



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

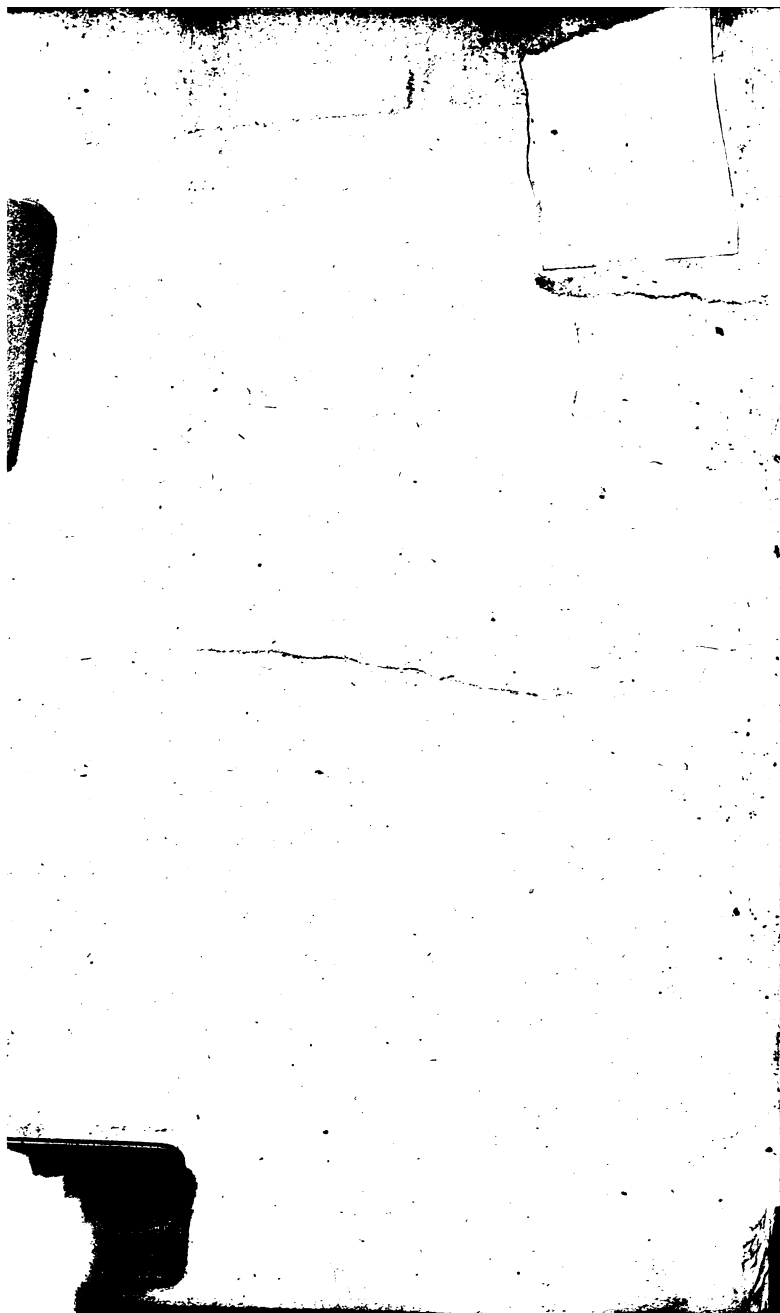
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

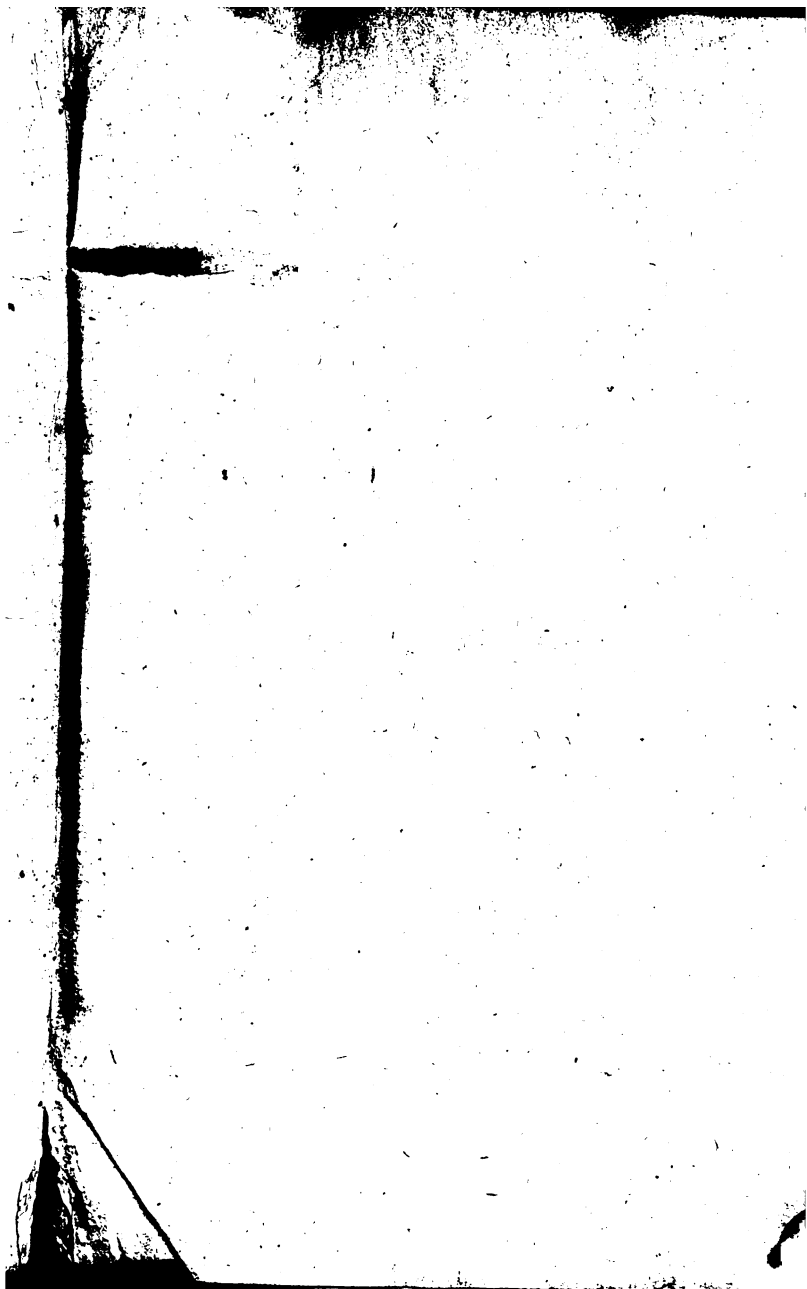
Nous vous demandons également de:

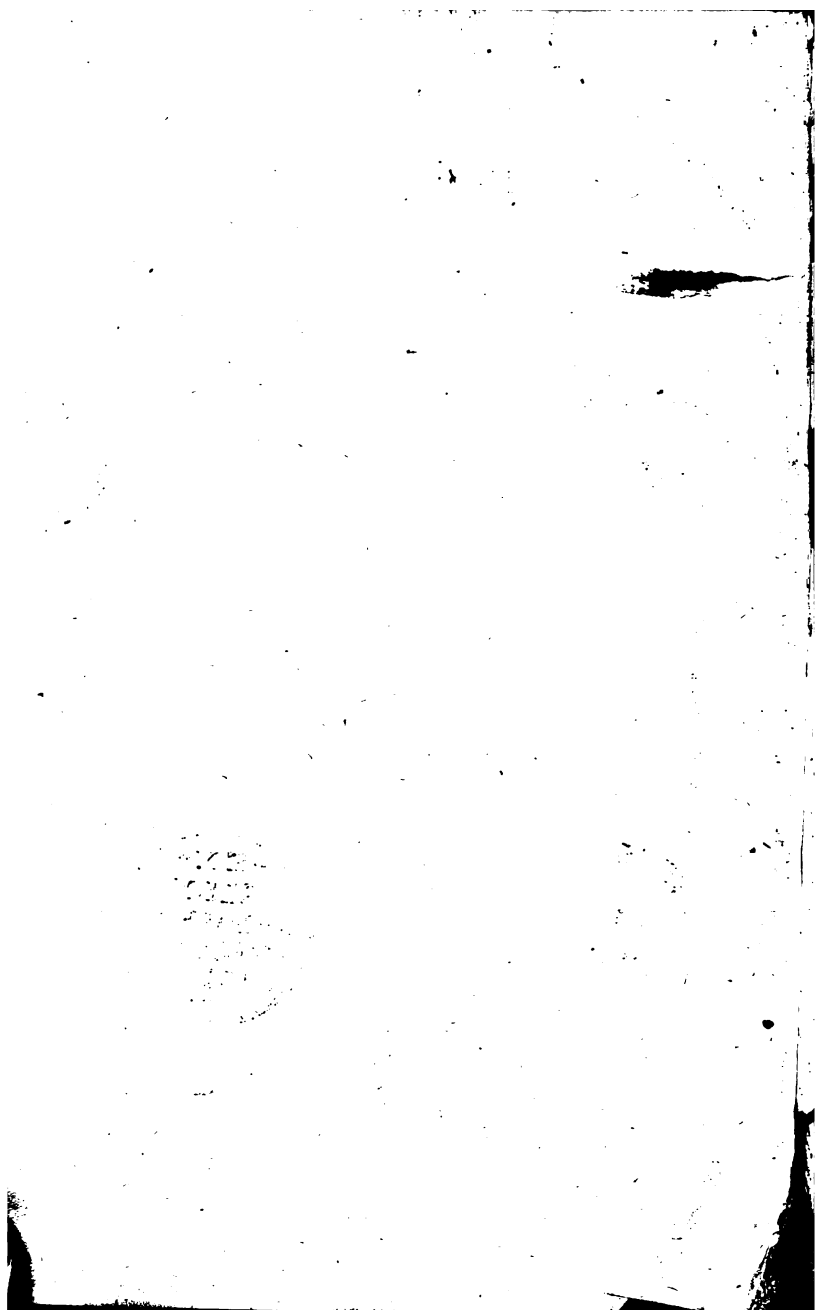
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







334176

TRADITION DES PERES

ET

DES AUTEURS

ECCLESIASTIQUES

SUR

LA CONTEMPLATION

TOME TROISIEME.

Où l'on établit les MOTIFS & la PRACTIQUE de L'AMOUR de DIEU:

Et l'on réfute les Maximes fausses & pernicieuses des Nouveaux Mystiques sur le pur Amour.

Par le R. P. HONORE' DE SAINTE MARIE,
Carme Déchaussé.



A PARIS, COLLEGE LUGDUN.

Chez JEAN DE NULLY, Libraire, rue S. Jacques, à l'Image S. Pierre.

M. DCC. XIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

P R E F A C E.

JEn'aurois jamais osé entreprendre d'écrire sur le pur Amour, matiere si delicate & cependant si rebattuë, si je ne m'y étois engagé dans un Ouvrage que j'ay donné au Public il y a quelques années; & si je n'avois crû, qu'après avoir établi le dogme & la pratique de la Contemplation sur la doctrine des Peres de l'Eglise, & des Auteurs Ecclesiastiques, je devois encore examiner sur les mêmes principes les Motifs & la Pratique de l'Amour de Dieu.

Pour traiter à fond de la divine charité, dont l'exercice fait l'essentiel de tout le Christianisme & de la vie intérieure, je commence par expliquer ce que c'est que l'amour en general. Après avoir donné une notion exacte de l'amour d'esperance & de l'amour d'amitié, aussi bien que des divers rapports que ces deux amours ont entr'eux, je fais voir en quoy consiste la crainte filiale & la crainte ser-

P R E F A C E

vile , la charité habituelle & la charité actuelle , & quelques autres especes d'amour. Je détaille ensuite tous les Motifs d'aimer Dieu , marquez dans l'Écriture Sainte , les Prieres de l'Eglise , & les Ecrits des Saints Peres : Motifs qu'on examine suivant les Principes de la Théologie. Enfin , après avoir conféré ensemble tous ces Motifs , on tâche d'éclaircir enquoy consiste la pratique du pur Amour.

Le dessein qu'on s'est proposé dans la composition de cet Ouvrage ; n'est pas seulement de toucher le cœur , & d'éclairer l'esprit ; mais encore de détruire les fausses idées que les Nouveaux Spirituels de nos jours , Mystiques outrez , se sont efforcés d'insinuer sur le sujet de l'Amour de Dieu. Dessein qu'on ne sauroit bien exécuter , sans avoir quelquefois recours aux expressions de l'Ecole , qui ne sont pas tout à fait propres pour exprimer , encore moins pour faire sentir les doux charmes & les saintes impressions d'un amour si pur & si chaste.

Mais pour dédommager les Lecteurs , je fais à chaque Article de courtes réflexions morales & touchantes ; toutes recueillies des Peres de l'Eglise & des Saints

P R E F A C E.

Spirituels. Par-là j'exciterai dans leur cœur quelques étincelles du feu de la divine charité, pendant que j'établiray en quoy consiste l'essence, les motifs, les propriétés & les effets de l'Amour Divin, & la pratique de tout ce qu'il renferme de plus délicat & de plus relevé.

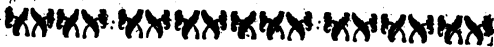
Heureux ! si en traitant de l'Amour pur, je pouvois dire avec autant de sincerité qu'un grand serviteur de Dieu :
« O mon Dieu & mon unique amour !
vous êtes tout à moy, & je suis tout à vous. Donnez plus d'ouverture & d'ouverture à mon cœur, afin qu'en parlant des Motifs de votre Amour, je puisse goûter & comprendre au dedans de moy, combien il est doux de vous aimer, de se baigner & de se fondre dans les délicieuses flammes de votre pur amour. Que votre amour donc m'embraze, & que mon ame ravie par ses doux transports, s'élève au dessus de mes sens & d'elle-même pour s'unir à vous. Qu'elle chante, en écrivant de la charité, le Cantique de votre saint amour; qu'elle vous suive plus de cœur que de pensée, comme son bien-aimé dans les hauteurs celestes; & qu'à force de

*Imitat
Christi lib.
3. cap. 5.*

P R E F A C E.

» vous louer, elle se pâme & s'abîme
» dans la douceur de sa joie. Faites donc,
» *ô mon amour*, que je vous aime plus
» que moy-même, que je ne m'aime moy-
» même que pour vous; & que j'aime en
» vous seul, tous ceux qui vous aiment ve-
» ritablement, comme le veut la loy de
» l'amour que vous nous avez enseignée.





APPROBATION

De Monsieur Pastel, Docteur, & ancien Professeur de Sorbonne.

J'Ay lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit intitulé *Motifs & Pratique de l'Amour de Dieu*. Cet Ouvrage me paroît d'autant plus utile, qu'il contient des instructions solides & très-propres, non seulement à détruire les illusions des faux Mystiques de nos jours, mais encore à faire voir la nécessité & l'utilité de pratiquer le premier & le grand précepte de l'Amour de Dieu. Fait à Paris ce 30. Janvier 1713.

PASTEL.

L I C E N T I A

Reverendi admodum Patris
Generalis.

*Frater Hyacinthus a sancta Catharina,
Præpositus Generalis Carmelitarum
Excalceatorum, Ordinis beatissimæ
Virginis Mariae de Monte-Carmelo,
Congregationis sancti Eliae, ac ejus-
dem sancti Montis Prior.*

TEnore præsentium facultatem impertimur
R. P. F. Honorato à sancta Maria, Defi-
nitori Provinciali Provinciæ nostræ Aquitanix,
ut possit typis mandare Librum, cui titulus est:
*Traité des Motifs & de la Pratique de l'A-
mour de Dieu*: ab ipso compositum, serva-
tis tamen servandis. In quorum fidem præ-
sentes dedimus propria manu ac secretarii nos-
tri subscriptas, sigillo que nostri officii mun-
itas. Datum Romæ in Conventu nostro san-
ctæ Mariæ de scala die duodecima Augusti 1713.

F. HYACINTHUS A SANCTA
CATHARINA, Præpositus Ge-
neralis.

Locus † Sigilli.

F. ALEXIUS-MARIA A PASSIONE,
Secretarius.

APPROBATIONS
des Theologiens de l'Ordre.

LE dessein de cet Ouvrage avoit été formé dès le tems que la question de l'Amour pur étoit agitée avec tant de chaleur entre deux grands Prélats , & il auroit paru dès ce tems-là sans les différentes occupations que l'Auteur a eües dans son Ordre. Mais depuis qu'il en est debarassé, aiant été prié par plusieurs personnes de considération de donner cet Ouvrage au Public , il n'a pû leur refuser cette grace. Au reste , comme il n'est qu'une suite du Livre qu'il a fait paroître il y a déjà quelques années sur la Contemplation, j'espere qu'il sera reçu avec le même succès. Tout y est fondé sur les Saintes Ecritures , sur l'autorité des Saints Peres , & sur le sentiment des plus sçavans Theologiens : Tout y est propre à éloigner les fidelles des erreurs qui se glissent ordinairement dans la pratique de l'Amour de Dieu. C'est le sentiment que j'en ay porté après l'avoir lû par ordre de N. R. P. General. Fait à Paris en nôtre Convent de saint Joseph , ce dix-huitième Septembre 1713.

F. THEODORE
DE SAINT JOSEPH.

LE Traité des Motifs & de la Pratique de l'Amour de Dieu qu'on donne au Public, n'est qu'une suite du Livre qui a paru il y a quelques années, & qui portoit pour titre *Tradition des Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques sur la Contemplation*. C'est le même Auteur qui l'a composé; & comme le premier a été favorablement reçu, on a sujet de croire que celui cy n'aura pas un sort moins heureux. En effet, après avoir établi solidement les principes de la parfaite contemplation, il étoit de la dernière importance pour ceux qui se sentent attirés à la vie mystique & spirituelle qu'on leur donna des règles sûres & qu'on leur prescrivit de justes bornes, pour éviter les excès dans lesquels on a vû tomber de nos jours tant de faux spirituels sur le sujet du pur Amour. C'est donc ce juste milieu que nous découvrit le R. P. Honoré de Sainte Marie dans ce nouvel Ouvrage, où bien loin d'avoir rien trouvé qui soit contraire à la foy & aux bonnes mœurs, j'ai remarqué sur tout qu'il ne s'éloigne en aucune manière des décisions nouvelles des souverains Pontifes. C'est le témoignage que je crois être obligé d'en rendre, après l'avoir lû exactement suivant l'ordre que j'en ay reçu de N. R. P. General. Donné en nôtre Convent de saint Joseph de Paris, le vingtième Septembre 1713.

F. HIPPOLYTE
DE LA VISITATION.

T A B L E

DES CHAPITRES, DES ARTICLES,

ET DES SOMMAIRES

DU TROISIÈME TOME

De la Tradition des Pères & des Auteurs Ecclésiastiques sur la Contemplation, où l'on établit les Motifs & la Pratique de l'Amour de Dieu.

CHAPITRE I.

DE l'amour en general, & de ses divisions en particulier; de la crainte filiale & servile; & de la charité actuelle & habituelle.

ART. I. De la nature de l'amour, & de ses différentes notions. page 1

Ce que c'est que l'amour. 2

Différence qu'il y a entre l'amour, l'esperance & la joye. 3

Deux sortes d'amour. 4

Amour d'amitié. Ibid

Amour de concupiscence. 6

La beatitude où tend l'amour d'esperance se prend en deux sens. 7

On peut aimer une chose en deux manieres. 9

L'amour d'esperance a trois sortes de fins. Ibid

ART. II. De l'amour d'esperance ou de sainte convoitise; & de l'amour d'amitié ou de bien-veillance. II

§. I. De l'amour d'esperance, de son objet, de son motif, de son acte propre & de ses effets. Ibid

I A B L E.

Ce que c'est que l'amour d'esperance.	Ibid.
De l'objet de l'esperance.	12
Des conditions que renferme l'esperance.	14
Du motif de l'esperance.	15
Ce que c'est qu'esperer.	16
De l'esperance de l'homme pecheur.	17
De l'esperance de l'homme juste.	19
Si l'esperance peut justifier sans la charité.	21
Des effets de l'esperance.	24
Moyens de conserver la vertu d'esperance.	26
§ 2. De l'amour d'amitié, de ses conditions & de ses effets.	27
De l'amitié entre Dieu & l'homme.	Ibid.
L'amitié parfaite doit avoir trois conditions.	31
Des effets de l'amitié de Dieu.	32
§ 3. Quelle difference il y a entre l'esperance & la charité.	35
L'esperance & la charité n'ont pas le même objet.	Ibid.
De la maniere dont ces deux vertus tendent à Dieu.	36
La charité & l'esperance n'ont pas un même motif.	37
La difference de ces trois vertus établie sur trois principes.	38
§ 4. Comment l'esperance & la charité peuvent être rangées.	40
L'esperance precede la charité dans l'homme pecheur.	41
Trois mouvemens du cœur vers la béatitude.	Ibid.
Dans l'homme juste la charité precede l'esperance.	43
Ces deux vertus se perfectionnent mutuellement.	Ibid.
Comment les Peres rangent ces deux vertus.	45
ART. III. De la crainte servile & filiale.	47
Crainte humaine ou mondaine.	Ibid.
Crainte servile.	Ibid.
Crainte filiale ou chaste.	48
Crainte filiale naissante.	49
Les Peres ont parlé de ces quatre sortes de crainte.	Ibid.
Crainte vaine.	50
Crainte servile.	51
En quel sens la crainte servile peut être bonne ou mauvaise.	

T A B L E.

<i>Crainte filiale maïssante.</i>	page 55
<i>En quel sens la charité chasse la crainte.</i>	57
ART. IV. <i>De la charité considérée comme habitude,</i> <i>& de ses actes.</i>	60
§. 1. <i>Des degrez de la charité.</i>	Ibid.
<i>De l'amour des serviteurs, des mercenaires & des</i> <i>enfans.</i>	61
<i>Reflexions sur ces trois états.</i>	64
<i>Comment on opere dans ces trois états.</i>	66
<i>Des marques pour connoître si on a l'amour de Dieu.</i>	67
§. 2. <i>Des actes de la charité.</i>	70
<i>Deux sortes d'actes de charité.</i>	71
<i>Actes de vertu commandez par la charité.</i>	72
<i>Quatre objets de la charité.</i>	73
<i>Actes que la charité produit.</i>	74
<i>Actes de charité envers le prochain.</i>	75
<i>De l'acte propre à la charité.</i>	77
<i>Excellens effets de la charité dans une ame.</i>	79

C H A P. II.

On peut aimer Dieu par la seule considération de son être infiniment bon & parfait en lui-même, sans faire aucune reflexion actuelle sur cette même bonté comme bien-faisante, & indépendamment du motif explicite de la possession de Dieu.

ART. I. *On établit ce premier motif de l'amour divin par l'écriture & les Prières de l'Eglise.* 81

ART. II. *Les Peres ont reconnu que le souverain bien en lui-même, sans être considéré comme bon à nous, pouvoit être le motif du plus pur amour.* 87

ART. III. *Reflexions sur ces passages des Peres touchant le pur amour.* 94

ART. IV. *Dieu donnant l'être à toutes les créatures, y a imprimé deux sortes d'inclinations, qui marquent que nous devons aimer l'être infiniment parfait pour l'amour de lui-même.* 100

Dieu a imprimé dans toutes les créatures une double inclination. Ibid.

T A B L E

<i>La charité produit dans l'ame deux mouvemens vers Dieu.</i>	page 101
<i>Les créatures ont une pente plus forte pour Dieu, que pour la conservation de leur être</i>	102
<i>De l'obligation que nous avons d'aimer Dieu à cause de ses bienfaits.</i>	103
<i>ART. V. La nature de la charité montre qu'on peut aimer Dieu par le motif de sa seule bonté par essence.</i>	108
<i>Ce que c'est que la charité.</i>	109
<i>Difference entre l'amour de bien-veillance & de convoitise.</i>	110
<i>Des différentes impressions que l'amour divin fait dans un cœur embrasé de la divine charité.</i>	113
<i>ART. VI. La manière dont Dieu s'aime, modèle de notre amour, est une marque que nous pouvons aimer le souverain bien pour lui-même.</i>	118
<i>Rapports de la charité avec l'amour dont Dieu s'aime.</i>	119
<i>Dieu est la cause exemplaire des vertus cardinales.</i>	120
<i>Comment nous pouvons imiter l'amour de Dieu.</i>	121
<i>ART. VII. Notre charité étant un écoulement de l'amour au saint Esprit, nous pouvons aimer Dieu comme un être souverainement parfait.</i>	124
<i>Dieu a créé le monde par effet de sa bonté.</i>	125
<i>La charité est un don de Dieu.</i>	Ibid.
<i>Comment la charité devient parfaite.</i>	Ibid.
<i>Des signes qu'on n'a pas le saint Esprit.</i>	129
<i>ART. VIII. Les principes sur lesquels l'amour est étably, nous apprennent que nous pouvons aimer la bonté créée pour elle même.</i>	129
<i>Comment l'amour de Dieu nous unit & nous rend semblables à lui.</i>	Ibid.
<i>L'amour est fondé sur trois principes.</i>	Ibid.
<i>Nous sommes plus à Dieu qu'à nous même.</i>	130
<i>Trois sortes de ressemblances de l'homme avec Dieu.</i>	132
<i>Des effets que produit dans une ame la parfaite ressemblance avec Dieu.</i>	133
<i>Moyens les plus sûrs pour arriver à la parfaite ressem</i>	

T A B L E

<i>blance avec Dieu.</i>	page 134
ART. IX. <i>La maniere dont Dieu nous a aimé le premier, marque que nous pouvons l'aimer pour l'amour de lui-même.</i>	135
<i>Comment Dieu nous a aimé, & quel doit être notre amour pour lui.</i>	Ibid.
<i>Ce qu'il faut faire pour reconnoître l'amour que Dieu a pour nous.</i>	138
<i>Motifs de reconnaissance pour les bien-faits que nous avons reçus de Dieu.</i>	139
ART. X. <i>Autres principes de Theologie, suivant lesquels l'être souverainement parfait peut être le motif de notre amour.</i>	140
<i>La charité est un don de Dieu.</i>	Ibid.
<i>Comment Dieu s'aime lui-même.</i>	141
<i>Nous devons aimer Dieu plus que nous mêmes.</i>	142
<i>Nous ne devrions aimer que Dieu seul.</i>	143
<i>Motifs qui peuvent nous exciter à aimer sa bonté par essence.</i>	Ibid.
ART. XI. <i>On prouve qu'on peut aimer Dieu, parce que Dieu est un être souverainement parfait en lui-même par l'autorité du Catechisme du Concile de Trente & de quelques autres.</i>	146
<i>Formules d'actes d'amour de Dieu.</i>	Ibid.
<i>En quoy consiste un véritable acte d'amour de Dieu.</i>	149
<i>Toutes les bonnes actions peuvent être de véritables actes d'amour de Dieu.</i>	150
<i>Actes d'amour de Dieu produits dans le fond du cœur.</i>	151
ART. XII. <i>L'hypothese des suppositions impossibles est une preuve qu'on peut aimer Dieu par le motif de sa gloire, sans faire toujours une reflexion actuelle sur la béatitude.</i>	153
<i>On explique plusieurs difficultez sur ce sujet.</i>	Ibid.
<i>Sentimens des Peres sur ces hypotheses.</i>	154
§. I. <i>Dans quel sens les saints ont souhaité d'être separés de Jesus-Christ.</i>	158
<i>Le desir des saints d'être separés de Jesus-Christ, n'a pas été absolu.</i>	Ibid.

T A B L E.

<i>Ces excès d'amour ont été conditionnels.</i>	page. 159
§. 2. <i>Si le cas de la supposition impossible ajoute quelque excellence à la perfection de la charité, & s'il est permis de faire de ces sortes d'actes d'amour.</i>	159
<i>Jusqu'où peut aller la charité.</i>	Ibid.
<i>Conditions nécessaires pour faire ces sortes d'actes.</i>	160
<i>Ces actes d'amour ne sont pas toujours loüables.</i>	162
<i>De grands saints ont eü une charité tres-pure sans faire ces sortes d'actes.</i>	Ibid.
<i>Il y a des actes de suppositions impossibles que tous les justes peuvent faire.</i>	163
§. 3. <i>Ce n'est pas un acte de charité de souhaiter d'être privé de la gloire éternelle pour sauver tous les hommes.</i>	165
<i>Raisons pour lesquelles on ne doit pas preferer le salut des autres au sien propre.</i>	Ibid.
<i>L'exemple des saints ne peut pas justifier cette conduite, & pourquoy.</i>	166
§. 4. <i>Les mystiques outrez ont détruit eux-mêmes leur système du sacrifice absolu, quand ils ont pretendu l'établir sur le cas de la supposition impossible.</i>	167
<i>Faux principes sur lesquels on établit le sacrifice absolu.</i>	168
<i>Raisons qui le détruisent.</i>	Ibid.
§. 5. <i>Du bienheureux abandon & des principes sur lesquels il est éably.</i>	171
<i>Enquoy consiste l'acte de cet abandon & son excellence.</i>	Ibid.
<i>Fondement du bienheureux abandon des saints.</i>	172
<i>Ce que c'est que ce saint abandon.</i>	173
<i>Le saint abandon renferme plusieurs excellents actes de vertu.</i>	174
<i>Le saint abandon est bien different du sacrifice absolu des faux mystiques.</i>	176
<i>On distingue en Dieu deux volontez.</i>	177
§. 6. <i>Si l'on peut proposer à tous les chrétiens l'acte du saint sacrifice, & si l'on doit l'inspirer aux personnes qui sont dans de certains états.</i>	179
<i>Tous les chrétiens peuvent faire l'acte du bienheureux abandon</i>	abandon

T A B L E

<i>abandon.</i>	<i>ibid.</i>
<i>On peut porter les personnes qui ont des peines d'esprit à faire l'acte du saint abandon.</i>	180
<i>On peut aussi le conseiller aux grands pecheurs.</i>	181
<i>Toutes les personnes affligées doivent faire cet acte.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Excellence de l'acte du saint abandon.</i>	182
<i>Formule de l'acte du saint abandon.</i>	183
ART. XIII. <i>Excellents moyens d'aimer & de glorifier Dieu en vûe de sa bonté increée & de ses infinies perfections, qui sont renfermées dans son essence adorable.</i>	185

C H A P I T R E III.

<i>On peut aimer Dieu par le motif de jouir & de posséder la gloire, sans faire attention à l'être souverainement parfait en luy-même.</i>	
ART. I. <i>Passages tirez de l'Ecriture Sainte & des Prières de l'Eglise, où l'on propose la possession de Dieu comme le motif de nôtre amour.</i>	100
ART. II. <i>Selon les Peres de l'Eglise on peut s'exciter à l'amour de Dieu par la vûe de la felicité éternelle.</i>	204
ART. III. <i>Réflexions sur ces passages de l'Ecriture & des Peres.</i>	208
ART. IV. <i>La volonté de Dieu de sauver tous les hommes, nous apprend à l'aimer par le motif de la beauté.</i>	217
<i>Raisons pour lesquelles Dieu veut sauver tous les hommes.</i>	218
<i>Utilité de ce motif.</i>	219
<i>Il faut conformer nôtre volonté à celle de Dieu.</i>	220
<i>Moyens de s'instruire de la volonté de Dieu.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Ce qu'il faut faire pour conformer nôtre volonté à celle de Dieu.</i>	222
<i>Des fautes qu'on commet, en opposant sa volonté à celle de Dieu.</i>	225
<i>Effets de la soumission à la volonté de Dieu.</i>	226
ART. V. <i>Le mystere de la prédestination nous enseigne que nous pouvons aimer Dieu par la vûe de la récom</i>	

T A B L E

<i>pense éternelle.</i>	227
<i>Ce que c'est que la prédestination.</i>	ibid.
<i>Effets de la prédestination.</i>	228
<i>Marques de prédestination.</i>	229
<i>L'esperance de la gloire est une marque de prédestination.</i>	230
ART. VI. <i>L'Incarnation de Jesus-Christ nous découvre que nous devons aimer Dieu dans la vûe de la félicité.</i>	233
<i>Dessin de Dieu dans l'Incarnation de Jesus-Christ.</i>	ibid.
<i>Dieu se communique en différentes manieres.</i>	234
<i>Fruits admirables de l'Incarnation.</i>	ibid.
<i>Comment nous pouvons marquer nôtre amour pour les bienfaits reçus par l'Incarnation.</i>	237
ART. VII. <i>La fin de l'Ecriture Sainte nous doit convaincre, qu'on peut aimer Dieu en vûe de la récompense.</i>	238
<i>Plusieurs fins de l'Ecriture Sainte.</i>	ibid.
<i>L'Ecriture nous conduit à l'amour de Dieu.</i>	240
<i>Fruits que l'on doit tirer de l'Ecriture Sainte.</i>	241
ART. VIII. <i>Autre preuve de cette vérité par les lumieres de la raison.</i>	245
<i>En grace perfectionne la nature.</i>	ibid.
<i>Degrez de l'amour divin.</i>	246

C H A P I T R E IV.

Les motifs de l'être souverainement parfait en luy-même, & bienfaisant à nôtre égard, sont inseparables dans la pratique.

ART. I. *L'Ecriture sainte, & l'Eglise dans ses Prieres, réconnoissent en plusieurs endroits les motifs de l'amour de Dieu comme bon en luy-même & par rapport à nous.*

248

Témoignages de l'Ecriture Sainte pour l'union de ces deux motifs.

ibid.

Ces deux motifs se trouvent dans les Prieres de l'Eglise.

252

ART. II. *Passages des Peres où se trouvent réunis les deux motifs de l'amour de Dieu, comme bon en luy-*

T A B L E

même & bon envers nous.	253
Les Peres joignent presque toujours ces deux motifs.	ibid.
ART. III. Les précisions que nôtre esprit peut faire de l'être souverainement bon en luy-même & envers nous, n'empêchant pas l'inséparabilité de ces deux motifs.	258.
Toutes les perfections divines ne sont qu'une même chose en Dieu.	ibid.
Quatre manieres de concevoir les perfections de Dieu.	260
Erreurs des faux Mystiques.	ibid.
Distinction entre les perfections divines, selon les Theologiens.	262
L'amour de l'être incréé est l'amour de toutes les perfections de Dieu.	264
Comme Dieu varie ses operations dans une ame.	265
ART. IV. La notion de la propre volonté produisant l'acte d'amour, & la nature de l'objet qui est aimé, prouvent que les deux motifs de la gloire de Dieu & de nôtre félicité sont inséparables.	267.
Enquoy different l'entendement & la volonté.	ibid.
La volonté aime plus que l'entendement ne connoît.	270.
La consideration des attributs de Dieu, en particulier n'est pas inutile.	272
La charité par un seul acte aime tout ce qui est en Dieu.	ibid.
Par un seul acte on aime Dieu comme bon en luy-même, & par rapport à nous.	273
Autre preuve de l'inséparabilité de ces deux motifs.	274
Comment on doit aimer les différentes perfections de Dieu.	275.
ART. V. La maniere dont les Bien-héureux aiment Dieu dans le Ciel, nous apprend que nous ne pouvons l'aimer sur la terre comme bon en luy, sans l'aimer comme bon par rapport à nous.	277.
La charité est la même sur la terre & dans le Ciel.	ibid.
Dans le Ciel l'amour se porte à tout ce qui est en Dieu.	278

T A B L E

<i>Les Saints dans le Ciel aiment Dieu & leur bonheur.</i>	279
<i>Enquoy consiste le bonheur des Bien-héureux.</i>	280
<i>Comment on peut imiter sur la terre la vie des bien-héureux.</i>	ibid.
<i>Première manière de mener sur la terre une vie Angélique.</i>	281
<i>Seconde manière de commencer dès cette vie une beatitude anticipée.</i>	286
<i>Du temps que subsiste le simple regard.</i>	288.
<i>Effets de ce regard simple & affectif.</i>	290
<i>Avis pour la présence de Dieu.</i>	ibid.
ART. VI. <i>Le partage de l'amour de bien-veillance en amour d'affection & d'opération, montre l'inséparabilité des motifs de l'amour de Dieu, considéré comme bon en luy, & comme bon par rapport à nous.</i>	293
<i>Dieu ne peut nous aimer qu'en nous faisant du bien.</i>	ibid.
<i>Deux sortes d'amour.</i>	294
<i>En quoy différent ces deux amours.</i>	ibid.
<i>Dieu nous aime toujours le premier.</i>	295
<i>Deux effets de l'amour de Dieu.</i>	296
<i>L'amour tend vers Dieu selon les loix de l'amitié.</i>	298.
<i>L'amour effectif & affectif est différent en Dieu & dans la creature.</i>	299
<i>L'amour fait entreprendre de grandes choses.</i>	300
<i>Trois grands effets de l'amour.</i>	301.
<i>Marques d'un amour foible.</i>	302.
ART. VII. <i>Suivant les loix d'une chaste concupiscence, les deux motifs de la bonté créée & bien faisante sont inséparables.</i>	304
<i>L'amour de Dieu comme bon à nous a deux mouvements.</i>	ibid.
<i>L'acte de charité se porte vers deux objets.</i>	306
<i>Effets du desir de voir Dieu.</i>	307.
<i>Motifs qui augmentent le desir de voir Dieu.</i>	308
<i>Enquoy consiste le vuide des puissances.</i>	309
ART. VIII. <i>La nature de l'amitié marque l'inséparabilité des deux motifs.</i>	312
<i>La charité renferme trois choses qui sont inséparables.</i>	ibid.

T A B L E

<i>De l'état de transformation.</i>	316
<i>Graces extraordinaires que Dieu fait à une ame dans ces état.</i>	317
<i>Pourquoy une ame est remplie des veritez divines.</i>	318.
<i>Pourquoy Dieu la remplit de son amour.</i>	319
<i>Pourquoy Dieu la comble de joye.</i>	ibid.
<i>Ce que c'est qu'aimer, être aimé, & être ainsi aimé.</i>	320
<i>L'état de transformation étably par l'Ecriture Sainte.</i>	321

CHAPITRE V.

Suivant les différentes circonstances où se trouve un Chrétien, la charité peut & doit s'exciter dans la pratique de tous les motifs marquez dans l'Ecriture Sainte, dans les Prieres de l'Eglise, & dans les Ouvrages des Peres. Elle ne peut exclure formellement aucun de ces motifs; & même dans la pratique ces motifs ne luy peuvent faire perdre le caractère de pure, chaste, desintereffée, filiale & parfaite.

ART. I. *Autres motifs d'aimer Dieu, marquez dans l'Ecriture Sainte, & dans les Prieres de l'Eglise.* 323

§. 1. *L'Ecriture Sainte nous propose les perfections divines en particulier, les bienfaits que nous avons reçus de Dieu, les châtimens dont il nous menace, & les ouvrages même de la nature, comme de puissans motifs de l'aimer.* ibid.

§. 2. *Tous les motifs d'aimer Dieu se trouvent réunis dans plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte, & dans les Prieres de l'Eglise.* 328

Tous les motifs d'aimer Dieu se trouvent dans les Prieres de l'Eglise. 331

ART. II. *Passages des Peres dans lesquels ils ont réunis tous les motifs d'aimer Dieu.* 337

ART. III. *L'Ordre de la charité nous apprend qu'elle peut s'exciter par tous les motifs rapportez dans l'Ecriture Sainte, les Prieres de l'Eglise, & les Ecrits des Peres.* 348

La charité a quatre objets. ibid.

T A B L E

<i>L'Ordre que doit garder la charité.</i>	349
<i>§. 1. De l'amour du Prochain.</i>	351
<i>L'Ordre qu'on doit garder dans l'amour du prochain.</i>	352
<i>La maniere d'aimer le prochain.</i>	353.
<i>Comment se doivent aimer les Chrétiens.</i>	355.
<i>Enquoy consiste le véritable amour du prochain.</i>	356.
<i>De la fausse amitié des hommes.</i>	357.
<i>Ceux-là s'aiment véritablement qui s'aiment en Dieu.</i>	358
<i>La perfection de l'amour du prochain renferme deux choses.</i>	ibid.
<i>De l'amour des ennemis.</i>	359.
<i>Preuves de l'obligation d'aimer ses ennemis.</i>	360
<i>Devoirs auxquels nous oblige l'amour des ennemis.</i>	363.
<i>L'amour du prochain distingue les bons d'avec les mauvais Chrétiens.</i>	364.
<i>L'amour du prochain nous défend certaines choses & en ordonne d'autres.</i>	365.
<i>§. 2. De l'amour de nous-mêmes.</i>	367.
<i>Cet amour peut être bon ou mauvais.</i>	ibid.
<i>Pourquoy Dieu ne nous a pas fait un commandement sur cela.</i>	ibid.
<i>De l'amour de nôtre corps.</i>	368.
<i>De l'amour de nôtre ame.</i>	ibid.
<i>L'amour de la vérité retrace en nous l'image de Dieu.</i>	369
<i>Privileges de l'état d'innocence.</i>	370.
<i>Suites funestes du péché.</i>	371
<i>Il faut tâcher de retracer l'image de Dieu dans nôtre ame.</i>	ibid.
<i>Eloges que les Peres font de ce sublime état.</i>	372.
<i>L'image de la divinité n'est jamais parfaite en nous durant cette vie.</i>	374.
<i>Comment nous retracerons l'image de Dieu dans nôtre ame.</i>	ibid.
<i>ART. IV. L'excellence & la perfection de la charité qui renferme celle des autres vertus, fait voir qu'elle peut s'exciter par tous les motifs marquez dans l'Ecriture & dans la Tradition.</i>	375.

T A B L E

<i>La charité est la plus excellente de toutes les vertus.</i>	376
<i>La charité renferme toute la loy.</i>	378
<i>L'excellence de la charité vient de son motif.</i>	ibid.
<i>La charité renferme toutes les vertus.</i>	379
<i>Les propriétés de la charité.</i>	380
<i>ART. V. L'Amour divin donnant, pour ainsi dire, la vie, le mérite & la perfection à toutes les vertus, se peut aider avec justice de tous les motifs d'aimer Dieu.</i>	383
<i>La charité anime toutes les vertus.</i>	ibid.
<i>Elle est le principe du mérite pour le Ciel.</i>	385
<i>Elle donne la perfection aux autres vertus.</i>	ibid.
<i>Elle en est comme la racine.</i>	386
<i>La contemplation ne sauroit subsister sans la charité.</i>	387
<i>La contemplation se réduit à quatre choses.</i>	388
<i>Dispositions nécessaires pour la contemplation,</i>	389
<i>L'union de l'ame avec Dieu dans la contemplation, se fait par la charité.</i>	ibid.
<i>La charité est le principe des lumières de la contemplation.</i>	390
<i>Les faveurs que Dieu fait dans la contemplation, viennent de l'amour divin.</i>	392
<i>ART. VI. Tous les motifs d'aimer Dieu sont réunis dans la sublime contemplation.</i>	394
<i>Comment les puissances de l'ame opèrent pendant la contemplation.</i>	ibid.
<i>Connoître Dieu sans idée distincte, & l'aimer sans motif particulier, est une excellente contemplation.</i>	396
<i>ART. VII. La manière dont une ame opère pendant l'union suprême, fait voir que tous les motifs d'aimer Dieu peuvent être réunis dans la pratique.</i>	397
<i>État d'une ame pendant l'union suprême.</i>	ibid.
<i>Excellence de l'amour dans le tems de l'union.</i>	398
<i>Pendant l'union une Ame jouit de Dieu.</i>	399
<i>Quelle est la joie d'une ame dans le tems de l'union.</i>	400
<i>Comment cette ame loue Dieu.</i>	401
<i>Et de grâces qu'elle luy rend.</i>	ibid.

T A B L E

<i>Par un seul acte on aime Dieu, on en jouït; on le loue & on le remercie.</i>	402
<i>Eloge que le B. Jean de la Croix fait de l'union suprême.</i>	403
ART. VIII. <i>Quoy qu'on puisse aimer Dieu, sans se spécifier aucun motif explicite, il est très-utile, & quelquefois même très-nécessaire de s'exciter par des motifs particuliers; comme par le souvenir de la Mort, du Jugement dernier, du Paradis & de l'Enfer.</i>	404
<i>Souvent on aime Dieu sans motif particulier, ou explicite.</i>	ibid.
<i>Il est utile & nécessaire d'avoir recours à certains motifs:</i>	405
§. 1. <i>Du souvenir de la Mort.</i>	ibid.
<i>Excellent motif pour se détacher des choses de la terre:</i>	406
<i>Utilité du souvenir de la Mort.</i>	ibid.
§. 2. <i>Du souvenir de la gloire éternelle.</i>	408
<i>Pourquoy est-on si peu touché de la gloire du Paradis:</i>	ibid.
<i>Effets que produit le motif de la beatitude.</i>	409
§. 3. <i>Du souvenir des peines de l'Enfer.</i>	410
<i>Le Motif des peines de l'Enfer est utile pour résister aux tentations.</i>	ibid.
<i>Le souvenir du feu de l'Enfer excite nôtre tiédeur, & nôtre paresse.</i>	412
§. 4. <i>Du souvenir des Jugemens de Dieu.</i>	414
<i>Ennuis où tombent quelquefois les serviteurs de Dieu.</i>	ibid.
<i>Causes de ces ennuis.</i>	ibid.
<i>Fruits qu'on peut tirer de la pensée des Jugemens de Dieu.</i>	416
<i>Les saints se sont excitez par le souvenir de ces quatre dernières fins.</i>	417

CHAPITRE VI.

De la pratique du pur amour de Dieu.

ART. I *L'exercice de l'amour divin pur & chaste, est possible en cette vie, & même à tous les justes, avec la grace*

T A B L E

<i>grace de Dieu.</i>	419
<i>L'acte d'amour sans interruption n'est pas possible.</i>	420
<i>Exercice d'amour divin très-rare.</i>	421
<i>Quelques Saints ont aimé Dieu d'un amour très-pur.</i>	422
<i>Exercice du pur amour propre au commun des Chrétiens.</i>	423
<i>Erreurs des nouveaux mystiques touchant la pratique du pur amour.</i>	ibid.
<i>L'amour des imparfaits peut être très-pur.</i>	425
<i>L'amour varie ses opérations dans une âme.</i>	426
<i>Jésus-Christ propose à tous les Justes la pratique du pur amour.</i>	427.
<i>Le Concile de Trente & les Catéchistes nous enseignent la pratique du pur amour.</i>	ibid.
<i>ART. II. Dieu nous ordonne de l'aimer d'un amour pur & désintéressé.</i>	428
<i>Commandement d'aimer Dieu.</i>	ibid.
<i>Personne n'ignore qu'il faut aimer Dieu.</i>	429
<i>De quelle manière nous devons aimer Dieu.</i>	430
<i>Comment on peut accomplir le précepte d'aimer Dieu.</i>	431.
<i>Pourquoy l'amour de Dieu est si rare.</i>	432
<i>ART. III. Dieu nous ordonne dans l'Ecriture de faire toutes nos actions pour sa gloire : c'est-à-dire, qu'elle doit être le motif de toutes les actions de l'homme juste.</i>	433.
<i>L'amour de Dieu ne nous permet pas de jouir d'aucune creature.</i>	ibid.
<i>Pourquoy il faut se servir des choses de ce monde, & non pas en jouir.</i>	434
<i>Il faut rapporter toutes ses actions à la gloire de Dieu.</i>	435
<i>S'il y a un précepte que nous engage de faire toutes nos actions pour Dieu ; & en quoy il consiste.</i>	436.
<i>Fondement de ce précepte.</i>	437.
<i>Quand oblige ce précepte.</i>	438
<i>Quand est-ce qu'on pèche contre ce précepte.</i>	439

T A B L E.

<i>On ne doit jamais faire ses actions pour le seul plaisir.</i>	440
<i>Conditions nécessaires afin que nos actions soient bonnes.</i>	442
<i>Autre condition. L'intention actuelle n'est pas nécessaire.</i>	443
<i>Précepte qui nous oblige de ne pas perdre le temps inutilement.</i>	444
<i>On rendra compte un jour des paroles & des actions inutiles.</i>	445
<i>Tout ce qu'on fait pour l'entretien du corps n'est pas inutile, quand il est raisonnable.</i>	446
<i>Le bien délectable ne doit pas être la fin de nos actions.</i>	447
ART. IV. Nul homme juste ne peut faire aucun acte d'amour de Dieu, qui ne soit parfaitement pur & désintéressé, ny même aucun acte des autres vertus, qui ne se rapporte enfin à la gloire de Dieu.	449
<i>La charité a deux sortes d'objets.</i>	ibid.
<i>Ces deux objets sont subordonnez.</i>	450
<i>Aucune action vertueuse n'est méritoire sans la charité.</i>	451
<i>La charité élève toutes les vertus à la dernière fin.</i>	452
<i>La charité rend tous les actes de vertu très-désintéressez.</i>	453
<i>Aucune action n'est digne de gloire sans la charité.</i>	454
<i>La charité rapporte tout l'homme à Dieu.</i>	456
<i>La charité rend toutes les actions de l'homme juste très-pures.</i>	457
ART. V. De la maniere de faire toutes nos actions pour Dieu, & de vivre dans la pratique de l'amour divin.	458
<i>Motifs qui doivent nous exciter à la pratique du pur amour.</i>	459
<i>Enquoy consiste la pratique du pur amour.</i>	462
<i>Bien faire toutes ses actions, c'est pratiquer le pur amour.</i>	463

T A B L E.

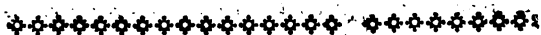
<i>De quelle maniere nous pouvons rapporter à Dieu toutes nos actions.</i>	465
<i>Il faut souvent renouveler la direction de nos actions.</i>	467
<i>Pratique des personnes spirituelles à ce sujet.</i>	468
<i>Formule pour faire la direction de ses actions.</i>	470

Fin de la Table des Chapitres.

MOTIFS



MOTIFS ET PRATIQUE DE L'AMOUR DE DIEU.



CHAPITRE PREMIER.

De l'amour en-general, & de ses divisions en particulier : de la crainte filiale & servile ; & de la charité actuelle & habituelle.

ARTICLE PREMIER.

De la nature de l'amour, & de ses différentes notions.



U I se seroit jamais persuadé, que les faux spirituels de nos jours nous eussent forcez d'avoir recours à des abstractions metaphysiques, & d'employer tant de termes barbares & ennuyeux, pour parler de l'amour divin ? Amour

A

2 MOTIFS ET PRATIQUE

ART. I. qui est le plus doux, le plus charmant, & le plus
 fait exercice qui soit sur la terre & dans le Ciel.
Imit. Christi » Etrange folie de laisser ainsi *la pratique de la*
1^{re} lib. 1. » *charité*, qui est seule utile & nécessaire, pour
cap. 3. » nous appliquer à de vaines curiositez, qui ne
 » servent qu'à nous perdre. Qu'avons-nous à
 » faire de toutes ces questions de genre & d'es-
 » pece que traitent les Philosophes ? Celui à qui
 » la parole de Dieu se fait entendre, se tire bien-
 » tôt de l'embarras de toutes ces disputes. Ce-
 » lui à qui ce principe unique est toutes choses,
 » qui rapporte tout à lui seul, qui voit tout dans
 » lui seul, *qui n'aime que lui seul*, peut demeu-
 » rer toujours ferme & tranquille en Dieu ;
 » sans s'embarrasser de toutes ces vaines specula-
 » tions. Mais si elles sont peu utiles pour nous por-
 » ter à Dieu ; elles ne peuvent être que tres-utiles,
 » pour donner quelque jour à cette importante
 » matiere, & l'affermir.

Ce que c'est
 que l'a-
 mour.

L'amour en general est un mouvement, un
 poids, ou une pente de l'ame vers le bien, soit
 qu'il soit absent, ou present ; soit qu'on l'espere,
 ou qu'on ne l'espere pas. Dès que l'esprit pre-
 sente à la volonté un bien, elle s'y porte par un
 simple mouvement, qui s'appelle amour : si ce
 bien que l'entendement lui propose est uni à la
 volonté, qu'elle le possède, qu'elle en jouisse,
 elle en reçoit de la joye & du plaisir ; mais si ce
 bien est absent, il cause deux mouvemens diffe-
 rens dans la volonté. Le premier est le desir de
 posséder ce bien. Cependant si ce bien paroît
 difficile à acquerir, & si l'on sent assez de force
 pour vaincre les difficultez qui se rencontrent

dans la poursuite de ce bien ; pour lors la volonté se porte vers ce bien par un second mouvement , qu'on appelle d'espérance. ART. I,

L'amour se prend quelquefois pour une action de la volonté , qui se porte vers un bien pour en jouïr , ou qui en jouït déjà. Quand l'amour , dit saint Augustin , aspire avec ardeur à posséder ce qu'il aime , on l'appelle cupidité ou desir ; quand il le possède & qu'il en jouït , on l'appelle joye ; quand il fuit ce qui lui est contraire , on l'appelle crainte : si la fuite est inutile , on l'appelle tristesse. Tous ces sentimens sont mauvais , si l'amour est déreglé : tous ces sentimens sont bons , si l'amour est juste.

*St. August.
lib. 8. de
Civ. cap. 7.*

L'amour est différent de l'espérance & de la joye. L'espérance se porte au bien absent ; la joye ou la delectation suppose le bien présent. La joye n'est autre chose qu'un repos de celui qui aime le bien qu'il possède , c'est-à-dire , un goût & un sentiment que l'ame en a par la volonté. Le mouvement de l'amour n'est pas vers le bien présent , comme celui de la joye ; ni vers le bien absent , ainsi que celui du desir & de l'espérance ; mais il regarde le bien convenable , & dont celui qui aime veut jouïr ; soit que ce bien soit absent , soit qu'il soit présent.

*Difference
qu'il y a en-
tre l'amour,
l'espérance
& la joye.*

L'union que l'amour cherche , n'est autre chose que l'exercice de l'amour même. La jouïssance à laquelle l'amour tend sans cesse , n'est point une possession distinguée de l'amour. Ce n'est , dit saint Augustin , qu'une simple adhesion d'amour à un objet pour lui-même.

*S Aug. lib.
1. de Doctrina
Christi.
cap. 5.*

MOTIFS ET PRATIQUE

ART. I. L'amour se partage en amour d'amitié & qu'on appelle direct, & en amour de convoitise, qu'on appelle réfléchi. Saint Paul écrivant aux Philippiens nous a, ce semble, voulu marquer ces deux sortes d'amour (a) quand il

Philipp. 1. 22. 24. dit : *Je me trouve pressé de deux côtés ; car d'une part je desire d'être dégagé des liens de ce corps, & d'être uni à Jesus-Christ ; c'est ce qui est sans comparaison mieux pour moy : mais de l'autre il m'est nécessaire pour vous que je demeure encore en cette vie.* On voit par ces paroles, que saint Paul aimoit Jesus-Christ de l'amour d'une sainte concupiscence pour le posséder, & qu'il l'aimoit aussi d'un amour d'amitié ; puisqu'il préfère la volonté de Dieu & sa gloire, au plaisir qu'il eseroit de le posséder.

Amour d'amitié.

L'amitié (b) est un amour de bienveillance mutuelle & reciproque, fondée sur la communication de quelque bien. Par la *bienveillance* on veut du bien à quelqu'un pour lui-même ; mais l'*amour* ajoute à la bienveillance une union de celui qui aime avec l'objet qui est aimé par un amour mutuel & reciproque, qui a pour fondement la communication des biens que possè-

(a) Duplex est dilectio Dei ; scilicet , concupiscentia quâ homo vult frui Deo. & delectari in ipso ; hoc est bonum hominis , & dilectio amicitiz , quâ homo præponit honorem Dei , etiam huic delectationi quâ fruitur Deo ; & hæc est perfecta charitas : & ideò hoc elegit , & benè tanquam magis perfectum. *D. Thom. 1. 2. q. 26. art. 4.*

(b) Amicitia est mutuz benevolentiz amor in alicujus boni communicatione fundatus. *Arist. 8. & 9. Ethic. Tullius in Latio, & Philosophi. &c.*

sedent ceux qui aiment. Ainsi, selon les loix **ART. I.**
de l'amitié parfaite, celui qui aime son ami,
lui veut du bien principalement pour l'amour
de lui-même, & n'a d'autre vûë dans son ami-
tié, que le bien de celui qu'il aime sans aucun
retour sur soi.

Comme il y a trois sortes de biens, l'hon-
nête, l'utile & l'agréable, il y a aussi trois
sortes d'amitié. Dans l'amitié utile on veut du
bien à l'ami, non pas précisément à cause de
l'avantage qui en revient à la personne aimée;
mais à cause de l'utilité qu'en reçoit celui qui
aime. Dans l'amitié agréable, on n'aime l'ami
que pour le plaisir qu'on trouve à l'aimer. L'a-
mitié honnête est fondée sur la communication,
& sur la ressemblance du bien honnête & de
la vertu qui se trouve dans les personnes qui ai-
ment: & c'est dans cette seule sorte d'amitié,
que celui qui aime veut du bien à l'ami pour
l'amour de lui-même. L'amitié honnête est la
seule & véritable amitié; les deux autres n'en
meritent pas le nom. L'amour, la dilection,
l'amitié & la charité sont des choses qu'on ne
doit pas confondre. L'amitié suppose un amour
par forme d'habitude; l'amour & la dilection
sont des actions que produit cette habitude,
avec cette différence que la dilection ajoute à
l'amour un discernement & un choix, parce
que la dilection est un amour d'élection. La cha-
rité (c) renferme l'amour, la dilection & l'a-

D. Thom.

1. 2. q. 26.

art. 4. ad 3.

Ibid. art. 3.

(c) Charitas non solum significat amorem, sed etiam
amicitiam, quæ quidem super amorem addit mutuam
redamationem, cum quadam communicatione mutua.
D. Thom. 1. 2. q. 65. art. 5. Item 2. 2. q. 23. art. 2.

▲ III

§ MOTIFS ET PRATIQUE

ART. I. amitié, & signifie outre cela un amour, ou un mouvement de la volonté vers un objet précieux, excellent & divin (*d*). L'amour est plus general que la dilection, que l'amitié & la charité; car l'amitié, la dilection & la charité ne peuvent être sans amour; mais tout amour n'est pas dilection, amitié & charité.

Amour de concupifcence. Amour de *concupifcence*, amour propre, ou amour de soi-même, se peut prendre en bonne aussi bien qu'en mauvaise part. L'amour propre, ou l'amour de soi-même est mauvais, quand on desire quelque bien contre la Loi de Dieu. L'amour de soy-même est bon & saint,

S. Aug. ep. 32. quand on n'aime rien que pour Dieu seul. Ou
 » bien, comme dit saint Augustin, il n'y a point
 » d'autre amour par lequel nous nous puissions
 » aimer nous-mêmes, que l'amour par lequel
 » nous aimons Dieu: celui qui s'aime autrement se hait plutôt qu'il ne s'aime lui-même.

Lib. 14. de Civit. cap. 7. Quoy que le mot de *convoitise*, suivant la remarque du même Pere, se prenne ordinairement en mauvaise part, si l'on n'y ajoute rien qui le détermine à une signification plus favorable: cependant, comme il dit ailleurs, quel-

Lib. 2. de Nupt. cap. 10. quelquefois nous pouvons nous glorifier de nôtre *convoitise*, puisque l'Ecriture sainte l'autorise.

Sapient. 6. v. 21. Le desir de la sagesse, dit Salomon, conduit au Royaume éternel: & l'Apôtre saint Paul: *Gal. 5. v. 17.* La chair a des desirs qui sont contre l'esprit, & l'esprit en a qui sont contre la chair.

(*d*) Quibusdam visum est divinius esse nomen amoris, quam nomen dilectionis. *Dionys. de divin. nom. cap. 4.*

On sçait bien qu'il y en a qui ne sçauoient **ART. I.**
 approuver ce mot de *conuoitise*, lorsqu'il s'agit
 d'amour de Dieu : cependant cette expression
 n'est pas seulement fondée sur le texte sacré ; les
 saints Peres s'en seruent aussi, & c'est dans une si-
 gnification fort sainte que Rufin, traducteur
 d'Origene, dit : *Obscena concupiscentia excacant*
animam, sicut è contrario sancta concupiscentia in-
ebrians eam, sed ebrietate sancta. C'est dans ce
 même sens que les Theologiens appellent l'amour
 de la beatitude, ou l'amour d'esperance, une sainte
 conuoitise ; *Concupiscentia sancta, casta, honesta*

Orig. Hom.
7. in Leuit.
cap. 20. v.
 35.

Comme l'amour d'esperance se porte vers la
 beatitude éternelle, pour éviter les équivoques,
 il faut remarquer que ce terme, *Beatitude* ;
 se peut prendre en deux manieres ; ou pour la
 chose même qu'on aime, qui n'est autre que
 Dieu ; ou pour les actes de connoissance & d'a-
 mour par lesquels on possède le souverain bien,
 & on en jouit. Ainsi, quand on dit que la *bea-*
titude, la possession de Dieu, est la fin où tend
 l'amour d'esperance, on peut l'entendre de la
beatitude objective, qui n'est autre que l'être in-
 finiment aimable en lui-même ; ou de la *bea-*
titude qu'on appelle *formelle* ; c'est-à-dire, qui
 consiste dans les actes de connoissance & d'a-
 mour, par lesquels on possède Dieu comme son
 souverain bien. Car l'une & l'autre de ces deux
 beatitudes entrent dans l'objet de l'esperance.
 Mais s'il s'agit de la *beatitude formelle*, qui
 consiste dans les actes de connoissance & d'a-
 mour, la beatitude en ce sens n'est pas la der-
 niere fin, mais une fin subordonnée à une autre

Deux for-
 tes de bea-
 titude, où
 tend l'a-
 mour d'es-
 perance.

8 MOTIFS ET PRATIQUE

ART. I.

fin encore plus excellente, qui est Dieu en lui-même : ou pour mieux dire, suivant l'expression de saint Thomas (e) la *beatitudo formelle* est une fin qui nous unit à une autre fin. Ce que ce saint Docteur enseigne encore plus clairement, quand il dit (f) que la *beatitudo*, la *felicité*, ou la *vision beatifique*, n'est pas la fin dans laquelle l'homme se repose; mais que c'est plutôt un moyen par lequel il se repose en Dieu, qui est la *beatitudo objective*.

* Finis cui
finis cujus
gratiâ.

Il faut encore se souvenir que ce sont deux choses bien différentes, aimer la possession de Dieu, du souverain bien, de la *beatitudo objective*, comme dernière fin*; ou aimer tout cela comme objet de son amour. Car quand on dit que par l'amour d'espérance nous aimons la possession de Dieu, notre souverain bien, cette possession, cette jouissance se faisant par des actes de connoissance & d'amour, qui sont quelque chose de créé, on ne peut pas dire que nous aimions la possession de Dieu comme notre dernière fin; mais nous l'aimons comme l'objet de notre connoissance & de notre amour, que nous rapportons enfin à la gloire de Dieu, qui est la dernière fin*.

* Finis cujus gratiâ.

Saint Thomas remarque (g) que notre vo-

(e) Finis sub fine, conjungens ultimo fini. D. Thom. in 2. dist. 38. quest. 1. art. 1.

(f) Beatitudo est finis quo anima in Deo quiescit, non in qua quiescit: quia non in ipsa, sed per ipsam in Deo quiescimus. D. Thom. Opusc. 61. cap. 3.

(g) Igitur dicendum est, quod in Deo delectari debet homo propter se, sicut propter ultimum finem; in

lonté peut aimer une chose pour elle-même*, ART. I.
 en deux manieres. La premiere, en tant que ce On peut ai-
 terme pour elle-même, signifie la derniere fin. mer une
 La seconde, en tant que ce terme pour elle- chose en
 même, marque une raison de bonté qui se trou- deux ma-
 ve dans cet objet, & qui peut nous exciter à l'ai- nieres.
 mer. D'où ce saint Docteur conclut, qu'il n'y se. * Propter
 a que Dieu seul dont l'homme doit jouir pour
 l'amour de lui-même comme derniere fin; &
 qu'on doit jouir des autres choses, non pas
 comme étant la derniere fin; mais parce qu'el-
 les renferment quelque chose d'agreable, com-
 me les actes de vertu. Voilà comment par l'a-
 mour d'esperance, on peut aimer la possession du
 souverain bien & de la beatitude *objective*, non
 pas pour elle-même, & comme derniere fin;
 mais comme un objet souverainement aimable,
 qui peut attirer tous les mouvemens de nôtre
 cœur, & qui se rapporte enfin à la gloire de
 Dieu, comme à la derniere fin de nôtre feli-
 cité.

Pour reduire en peu de mots ce que je viens L'Amour
 d'avancer touchant l'amour d'esperance, il faut d'esperance
 dire que cet amour peut avoir trois sortes de a trois sor-
 fins, par rapport à trois differens objets vers tes de fins.
 lesquels il se porte. Le premier objet, ou la fin* * Finis cu-
 de l'amour d'esperance, n'est autre que Dieu jus gratiâ.
 même; ce qui lui est commun avec la foy & la
 charité, en tant qu'elle est une vertu theolo-
 gale. Comme par l'amour d'esperance on de-
 actibus autem virtuosus, non sicut propter finem, sed
 propter honestatem quam continet delectabile in virtuo-
 sis. *D. Thom. 1. 2. q. 70. art. 1. ad 2.*

ART. I. sire Dieu, & l'on soupire après sa possession, on peut dire que la félicité éternelle, ou la vision beatifique est un autre objet, & en même tems une autre fin de l'amour d'espérance*.

* Finis quo. Enfin, comme celui qui espere se porte sans cesse vers la beatitude, comme un bien qui lui est convenable, & dont il souhaite la jouissance & la possession, on peut dire qu'il est lui-même le sujet & la fin* de ce bonheur dans le sens qu'on l'a expliqué.

Imit. Christi lib. 1. cap. 2. § 3.

» Ah ! quand j'aurois seul les lumières & les
 » connoissances de tous les Theologiens, & de
 » tous les hommes ensemble, si je n'avois pas
 » aussi la charité, que me serviroit tout cela
 » devant Dieu, qui me doit juger par mes œu-
 » vres ? Que servent en effet ces longues dis-
 » putes, pleines de subtilitez & de raffinemens,
 » sur le pur amour, & sur des choses obscures,
 » & cachées, dont l'ignorance ne nous sera
 » point imputée au jugement de Dieu ?
 » O Dieu de verité ! unissez-moi tellement
 » à vous par une éternelle charité, que je ne
 » sois plus qu'une même chose avec vous. Je
 » me lasse souvent de lire & d'écouter plusieurs
 » choses sur le motif spécifique de votre amour.
 » Mais tout ce qui me plaît, & que mon cœur
 » desire, est en vous. Parlez donc seul à mon
 » ame. Apprenez-lui la maniere de vous aimer ;
 » que les Docteurs se taisent, & que toute créa-
 » ture s'impose le silence devant vous.

ARTICLE II.

*De l'amour d'esperance, ou de sainte convoitise :
& de l'amour d'amitié, ou de bienveillance.*

Les principales difficultez qui ont parragé les Esprits au sujet du pur amour, viennent, si je ne me trompe, de ce qu'on n'a pas assez dé-mêlé les droits de ces deux sortes d'amours. Pour donner donc à ce Traité tout l'éclaircissement qui me sera possible, il faut d'abord expliquer ce qui est propre à l'un & à l'autre de ces deux mouvemens de la volonté ; ensuite je tâcherai de faire voir ce qu'ils ont de commun, en quoi ils sont differens, & l'ordre enfin qu'ils gardent mutuellement entre eux.

§. I.

De l'amour d'esperance, de son objet, de son motif, de son acte propre, & de ses effets.

Des moyens de conserver l'esperance.

L'esperance est une vertu Theologale, par laquelle nous attendons la jouissance de nôtre dernière fin, & de nôtre felicité éternelle, qui consiste dans la claire vision de Dieu ; persuadez que nous sommes qu'il nous donnera les graces necessaires pour obtenir les biens qu'il nous a promis, & pour arriver à la possession de sa bonté infinie.

Ce que c'est
quel amour
d'esperan-
ce.

Ainsi l'objet *formel* * de l'esperance n'est autre chose que Dieu même. La recompense

*Objectum
formale
quod.

ART. II. de la vertu, dit saint Augustin, (a) est celui-là même qui donne la vertu, & qui est le plus grand de tous les biens : & selon saint Thomas (b) nous ne devons rien moins attendre, ni esperer de Dieu, que Dieu même : car si la jouissance du souverain bien dans le Ciel, qui succede à l'esperance, consiste dans la possession de l'essence divine, & de toutes ses infinies perfections ; il faut que le mouvement de nôtre volonté, qui s'éleve vers la vision beatifique, ait le même terme pendant que nous sommes encore sur la terre.

De l'objet de l'esperance. Mais il faut icy considerer trois choses. La premiere est, comment la seconde vertu Theologique se porte vers Dieu en tant qu'il est son objet formel*. La seconde se prend par rapport aux conditions dont l'être souverainement parfait est, pour ainsi dire, revêtu, comme objet de la vertu d'esperance : enfin la raison formelle & *specificative**, ou le motif qui lui fait tendre à la possession de Dieu.

* Ratio sub quâ. Il y a cette difference entre les vertus Theologiques & les vertus morales, que celles-là ont Dieu pour objet formel* & pour dernière fin ; pendant que celles-ci ne regardent que les moyens necessaires pour arriver à cette dernière fin. Ainsi les trois vertus Theologiques ne sont

* Objectum quod. D. Thom. 2. 2. q. 23. 4. 6. (a) Præmium virtutis erit ipse qui virtutem dedit, qui seipsum, quo nihil majus esse potest, promisit. August. lib. 12. de Civit. Dei, cap. ult. Item in Psal. 112. (b) Non enim minus aliquid ab eo sperandum est quam sit ipse. D. Thom. 2. 2. quæst. 17. art. 2. Et sic patet, quod spei in quantum est virtus, principale ejus objectum est Deus. Ibid. art. 5.

dans cet ordre, que parce qu'elles se portent **ART. II.**
 immédiatement vers Dieu, qui est leur propre
 objet, entant qu'il renferme l'essence divine,
 & toutes ses infinies perfections tant absoluës
 que relatives. Et c'est en quoy ces trois vertus
 n'ont aucune prééminence l'une sur l'autre,
 puisque Dieu est le terme commun & la der-
 niere fin de ces trois vertus. Car c'est le même
 Dieu dont nous croyons les veritez infailibles
 par la foi, le même que nous esperons de pos-
 seder par l'esperance, & le même que nous ai-
 mons par la charité.

Quoique ces trois vertus ne soient point dif-
 ferentes entre elles par rapport à leur objet *for-* *Objectum
mel *, qui est Dieu, auquel elles nous unissent; *formale*
 néanmoins elles sont réellement distinctes, à *quod.*
 cause que chacune en particulier tend vers cet
 objet infini d'une maniere qui n'a rien de com-
 mun avec les autres. (c) La foi regarde Dieu
 comme premiere verité, la charité comme sou-
 verain bien, & infiniment parfait en lui-même;
 mais par l'amour d'esperance on n'aime Dieu
 que comme bon pour nous. Or cette bonté de
 Dieu que nous aimons par l'amour d'esperance,
 doit être comme revêtuë de quatre condi-
 tions. La premiere, qu'elle soit bienfaisante par

(c) *Quamvis sit idem objectum materialiter trium
 virtutum Theologicarum, tamen quia aliâ ratione ten-
 dent in ipsum; quia fides respicit in ipso summum ve-
 rum, spes autem summum arduum, charitas autem
 summum bonum; unde earum objecta formaliter (in
 esse terminativo) differunt: ideo prædictæ virtutes ab
 invicem distinguuntur. D. Thom. ad Annibald. dist.
 26. quest. unica, art. 2.*

ART. II. rapport à celui qui espere ; la seconde , qu'elle soit absente ; la troisième , que sa possession soit difficile à obtenir ; enfin que l'on en puisse jouir . Ces quatre conditions ne distinguent pas moins l'esperance de la foi & de la charité , que de la crainte , de la joye ou de la joiuissance , du desir & du defespoir. (*d*)

Des condi-
tions que
l'esperance
renferme.

Quoique ces quatre conditions soient inseparables de l'amour d'esperance , la premiere pourtant & la troisième , lui sont , pour ainsi dire , essentielles. La foi & l'esperance , dit saint Thomas , (*e*) nous unissent à Dieu , en tant qu'il nous en revient , ou la connoissance de la verité , ou la possession du souverain bien : voilà comment l'esperance tend vers Dieu , en tant qu'il est un bien qui nous est convenable. Que l'objet de l'esperance soit aussi un bien , qu'il est tres-difficile d'acquérir ; c'est ce que l'Apôtre saint Paul semble vouloir indiquer , quand il dit : *Dés qu'on voit ce qu'on espere , ce n'est point une esperance. En effet , ce qu'on voit , comment l'esperer ? Mais si nous esperons ce que nous ne voyons point , nous l'attendons avec patience.*

Rom. 8. v.
24. 25.

Les Peres sur ces paroles de saint Paul remar-

(*d*) In objecto fidei quatuor considerantur. 1. Quidem quod sit bonum per quod differt à timore. 2. Quod sit boni futuri per quod differt à gaudio vel delectatione. 3. Quod sit boni ardui , per quod differt à gaudio. 4. Quod sit boni possibilis , per quod differt à desperatione. *D. Thom. quest. unica de spe art. 1.*

(*e*) Fides & spes Deum attingunt secundum quod ex ipso provenit nobis vel cognitio veri , vel adeptio boni. *D. Thom. 2. 2. q. 23. art. 6. Item q. 17. art. 6.*

quent, que pour conserver l'esperance, il faut beaucoup de patience, & un grand courage pour surmonter les difficultez qui se rencontrent, avant que d'arriver à la possession du bien qu'on espere. Une grande patience est donc necessaire, dit saint Augustin, (f) jusqu'à ce que nous recevions la recompense que Dieu nous a promise. Car on ne dit pas qu'une personne soit patiente, quand elle jouit d'un bien : mais lorsqu'on dit, *soyez patient*, cela marque qu'il y a à souffrir, & Dieu veut que dans la souffrance on fasse paroître de la force & du courage. Saint Jean Chrysostome donne le même sens à ces paroles de l'Apôtre ; & saint Thomas remarque en cent endroits, que l'objet de l'esperance est difficile à acquerir.

Quant à la raison formelle de l'esperance, * à son objet propre, ou à son motif spécifique (car tout cela revient au même) on ne peut pas dire que ce soit la bonté de Dieu, en tant qu'elle est un bien qui nous est convenable, & dont la possession est difficile à obtenir ; puisque ce ne sont que des conditions qui se prennent du côté de l'objet de cette vertu, quoiqu'elles en soient inseparables : mais c'est plutôt le secours de Dieu avec lequel nous pouvons obtenir la jouissance de nôtre souverain bien, & surmonter les difficultez qui l'accompagnent.

(f) Si autem quod non videmus expectamus, modò ergo patientia necessaria est, quandiu veniat quod promissum est. Nemo autem patiens est in bonis. Quando dicitur, patiens esto, molestia est, quâ Deus vult esse fortem. S. Aug. in Psal. 9.

S. Joann
Chrysof.
hom. 14. in
Epist. ad
Roman.
D. Thom. 2.
2 q. 17. art.
3.
ibid. q. 28.
Art. 4. ad
2.

Item in 3.
dist. 26. qd
2. a. 2.

Du motif
de l'esper-
rance.

* Ratio sub
quâ, vel ob-
jectum quo;

ART. II. On trouve dans l'écriture sainte plusieurs passages, où l'on attribue le motif de nôtre espérance au secours tout-puissant de Dieu: & le Concile de Trente (g) remarque, parlant du don de persévérance, que quoique personne ne puisse se promettre d'une certitude absoluë de l'obtenir de Dieu, tous néanmoins doivent avoir une ferme espérance que Dieu leur donnera les secours nécessaires. Enfin c'est la doctrine de saint Thomas, (h) que la raison formelle où le motif spécifique de l'espérance, est le secours de la toute-puissance de Dieu, sur laquelle elle s'appuie.

Ce que c'est
qu'espérer.

On s'apperoit aisément que l'acte propre & formel de la seconde vertu Theologale, n'est autre qu'espérer.

Espérer, à proprement parler, marque un mouvement de la volonté, qui s'éleve avec force & magnanimité vers un bien qui est accompagné de grandes difficultez, & qu'on se promet de surmonter avec la grace & le secours du Ciel. Ainsi les actes d'amour & de desir, qui sont des mouvemens de la volonté vers la beauté, & les actes de joye & de jouissance du

(g) *Tametsi Dei auxilio firmissimam spem collocare ac reponere omnes debent, Conc. Trident. sess. 6. cap. 13.*

(h) *Spes nostra attingit Deum ipsum, cujus auxilio innititur. D. Thom. 2. 2. q. 17. art. 1. & 2. Spes adipiscendi vitam æternam habet duo objecta, scilicet per modum objectivi terminativi, ipsam vitam æternam quam quis sperat: & per modum objecti motivivi, auxilium divinum, à quo sperat. D. Thom. quest. unica de spe, art. 1. in corpore.*

bonheur

bienheur qu'on possède déjà, ne sont pas des ART. II
actes qui appartiennent proprement à l'espérance, & qui soient produits par cette vertu.

L'amour & le desir regardent simplement le bien, étant attirés par sa seule bonté, sans réfléchir sur les difficultez qui pourroient empêcher la possession de ce bien; ainsi la joye & la jouissance ayant leur objet présent, cet objet n'est accompagné d'aucune difficulté: car dès qu'on possède un bien & qu'on en jouit, cela marque que les difficultez sont surmontées: ce qui ne convient en aucune maniere à l'acte d'espérance, qui renferme le secours de Dieu avec lequel on peut surmonter les obstacles qui sont inseparables de l'acte propre de cette vertu.

Cependant, comme l'espérance est une vertu affective qui reside dans la volonté, & qu'elle a pour objet le bien convenable à celui qui espère, en tant qu'il est son propre bien, on l'appelle communément amour d'espérance, de sainte convoitise, ou, comme parle l'école, de concupiscence chaste & honnête: *concupiscentia sancta, casta, honesta.*

L'amour d'espérance se peut trouver dans le cœur d'un homme juste, & dans celui d'un homme pecheur qui n'a pas perdu la foy, comme l'enseigne saint Thomas & le Concile de Trente. Mais il est difficile d'expliquer en quoy consiste cette vertu, & ce qu'elle produit dans l'homme pecheur.

L'espérance ayant toujours quelque bien pour objet, on peut dire, suivant la doctrine du Con-

D. Tho. 2.
2. q. 18.
Art. 4. ad
2. Conc.
Trid. Sess.
6. cap. 6.
& Sess. 14.
cap. 4.

De l'espérance de l'homme pecheur.

ART. II. cile de Trente, (i) que le bien que ce pecheur envisage peut être la delivrance, ou du poids de ses pechez sous lequel il gemit, ou des peines éternelles qu'il craint, ou bien le pardon qu'il attend de la misericorde de Dieu par les merites de Jesus-Christ; ou enfin il peut former quelque foible desir de la possession de Dieu, & être touché de quelque leger mouvement d'amour pour la felicité éternelle.

Or cet amour & ce desir du souverain bien dans le cœur de l'homme pecheur peut venir de deux principes, par rapport à deux manieres dont il peut tendre vers la beatitude. S. par ce simple desir il se porte vers Dieu, entant qu'il est son souverain bien, en faisant abstraction de la difficulté qu'il y a de l'obtenir; cette tendance ou cette affection ne peut pas être un acte produit par la charité ou par la vertu d'esperance, mais c'est un simple desir de la gloire éternelle, (k) qui a pour principe un secours actuel & passager, à peu près comme la pieuse motion qui est nécessaire pour produire un acte de foy, ou qui accompagne l'acte d'attrition, qu'on appelle contrition imparfaite.

Mais si ce pecheur envisage la possession du

(i) Dum peccatores se esse intelligentes, à divinæ justitiæ timore, quo utiliter concutiuntur, ad considerandam Dei misericordiam se convertendo in spem eriguntur, fidentes Deum sibi propter Christum propitium fore. *Conc. Trid. Sess. 6. cap. 6.*

(k) Non est actus charitatis, nec spei, sed appetitus boni repromissi. *D. Thom. quest. 14. de veris. art. 2.*
 aa 10.

souverain bien , comme étant environnée de plusieurs difficultez , c'est la vertu d'esperance qui produit cet acte, c'est elle qui ajoute au simple desir de la gloire une certaine magnanimité , pour s'opposer avec le secours de Dieu à tout ce qui peut retarder ou empêcher la jouissance de la felicité qu'on espere.

Quoyque ces deux sortes d'amours pour la beatitude soient bons , honnêtes , surnaturels & Theologiques , neanmoins ils ne justifient pas le pecheur , quoyqu'ils le disposent à recevoir la grace , & qu'ils commencent sa reconciliation : parce que le saint Esprit ne produit pas ces mouvemens dans le cœur du pecheur par une demeure permanente , mais par une inspiration passagere : inspiration qui remuë pour un moment ce cœur rebelle , & lui fait appercevoir , comme en un instant au travers des tenebres qui obscurcissent son esprit , le bonheur que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment parfaitement.

Le mouvement du cœur de l'homme juste pour la felicité peut venir de deux principes. Si ce juste envisage la possession de Dieu , comme un bien qui est difficile à acquerir , & dont il peut neanmoins jouir avec l'assistance de Dieu ; cet acte par lequel il s'éleve vers la vision beatifique , qui s'appelle proprement esperer , est produit * par la seconde vertu Theologale , & est commandé , * par la charité. Mais si l'homme juste aime précisément la felicité , comme un bien qui luy convient , sans avoir égard aux difficultez qui peuvent en empêcher la jouissance , cet acte vient de la charité.

De l'esperance de l'homme juste.

* Elicitus
* Imperatus.

ART. II. Quoy que la bonté divine en elle-même soit l'objet formel & spécifique de cette Reine des vertus, elle peut pourtant par un acte *secondaire* se porter vers la beatitude : car si l'homme juste peut aimer son prochain comme quelque chose de Dieu, en Dieu & pour Dieu ; il peut aussi luy souhaiter la beatitude : & par la même raison, il peut s'aimer en Dieu, pour Dieu, & par un acte *secondaire* de la même charité, aimer la possession d'un si grand bien, nôtre félicité éternelle n'étant pas moins l'objet *secondaire* de la charité, que nôtre propre corps, & le salut de nôtre prochain ; comme l'enseigne saint Thomas. (1)

On trouve dans l'Écriture Sainte plusieurs expressions, qui marquent des actes d'amour pour la beatitude, produits tantôt par la vertu d'espérance, & tantôt par la charité. Quand le Prophete Royal disoit : *J'ay porté mon cœur à accomplir éternellement vos ordonnances pleines de justice, à cause de la récompense*, & quand un homme juste prononce avec ferveur ces paroles de l'Oraison Dominicale : *Que vôtre Royaume arrive* ; il y a bien de l'apparence que ces mouvemens d'amour vers la félicité éternelle, sont produits par la charité. Mais ceux ci viennent proprement d'un amour d'espérance : *Le Seigneur est mon rocher, il est ma force, il est mon*

Psal. 118.
Ps. 112.

2. Reg. 22.
Ps. 3.

(1) Charitas est ad Deum principaliter, & ex consequenti ad ea quæ sunt Dei. Inter quæ est etiam ipse homo qui charitatem habet. Et sic inter cætera quæ ex charitate diligit, quasi ad Deum pertinentia, etiam seipsum ex charitate diligit. D. Tho, 2. 2. quest. 25. art. 4.

Sauveur. Mon Dieu est mon soutien, j'espere- ART. II,
vais en luy.

On voit bien, sans qu'il soit necessaire de le faire remarquer, que ces deux sortes d'amours de la possession de Dieu justifient toujours celuy qui les produit, s'il n'est pas déjà en grace; ou parce que la charité en est toujours le principe, ou parce qu'elle en commande les actes; sur tout s'ils sont produits par l'amour d'esperance.

Mais l'amour d'esperance, dira-t-on, considéré selon sa notion propre, & faisant abstraction de l'état de grace & de péché; ne peut-il pas justifier de son fonds, pour ainsi parler, & independamment des influences de la charité? Si l'esperance peut justifier sans la charité.

A cela, je n'ai qu'un mot à répondre; sçavoir, que dans l'état où Dieu a mis les choses, l'amour d'esperance ne pouvant se trouver que dans le cœur d'un homme juste, ou dans celuy d'un homme pecheur, il importe fort peu pour la pratique, de sçavoir si l'amour d'esperance, selon cette précision, peut justifier ou non: néanmoins, parce que l'éclaircissement de cette difficulté peut donner quelque jour au sujet que je traite, je me contenterai de dire que l'amour d'esperance, ainsi considéré, & sans une influence actuelle de la charité, ne peut pas établir une amitié parfaite entre Dieu & l'homme; quoy que l'amour de la beatitude, selon cette consideration & son essence, soit bon, honnête, & loüable.

Premierement, parce que l'Apôtre Saint Paul enseigne que les plus excellens actes de vertu ne servent de rien pour la vie éternelle sans la cha-

ART. II.
I. Corint.
cap. 13. v.
et 2. et 3e

rité : Si je parlois les langues que sçavent les hommes & les Anges, & que la charité me manquât, je serois comme l'airain qui raisonne ; ou comme la cymbale qui ne fait que du bruit. Si j'avois le don de prophetie ; si j'avois l'intelligence des mysteres & une science universelle ; si j'avois même tout ce qu'on peut avoir de foy, jusqu'à transporter les montagnes, & que la charité me manquât, je ne serois rien. Si je distribuois tous mes biens pour la subsistance des pauvres ; si je livrois mon corps jusqu'à être brûlé, & que la charité me manquât, cela ne me serviroit de rien. C'est-à-dire, comme l'expliquent les Peres, que toutes les actions de vertu sans la charité ne sont rien, & ne servent de rien pour le Ciel.

Secondement, parce que la charité fait produire des fruits dignes de la vie éternelle à toutes les autres vertus ; qu'elle leur communique la vie & la perfection, & qu'elle en est le fondement, l'ame & la forme, suivant l'expression de S. Thomas (m) enfin parce que les vertus ne regardent Dieu, entant qu'il est la dernière fin, que par le mouvement de la charité qui les fait tendre vers cet objet infiny. (n)

Ce que nous venons de dire est très-conforme à la doctrine de Saint François de Sales ; voici ses paroles. L'amour que nous pratiquons en

(m) Forma virtutum. D. Tho. in 3. dist. 23. quest. 3. & art. 1. quest. 1.

(n) In habente charitatem non potest esse aliquis actus virtutis, nisi à charitate formatus. D. Tho. q. 23. de veris. art. 3. ad 13.

l'esperance, Theotime, va certes à Dieu, mais il retourne à nous. Il a son regard en la divine bonté, mais il a de l'égard à nôtre utilité. Il tend à cette suprême perfection, mais il prétend nôtre satisfaction : c'est à-dire, il ne nous porte pas en Dieu, parce que Dieu est souverainement bon en soy-même ; mais parce qu'il est souverainement bon envers nous-mêmes; où, comme vous voyez, il y a du nôtre & de nous-mêmes; & ainsi cet amour est certainement amour, mais amour de convoitise, & intéressé. Je ne dis pas toutefois qu'il revient tellement à nous, qu'il nous fasse aimer Dieu seulement pour l'amour de nous ! A Dieu ne plaise : car l'ame qui n'aimeroit Dieu que pour l'amour d'elle-même, établissant la fin de l'amour qu'elle porte à Dieu en sa propre commodité, cette ame commettrait un étrange sacrilege.

Il y a bien de la difference entre cette parole, j'aime Dieu pour le bien que j'en attends ; & celle ci, je n'aime Dieu que pour le bien que j'en attends ; comme aussi, c'est une chose bien differente de dire : j'aime Dieu pour moy, & dire, j'aime Dieu pour l'amour de moy ; quand je dis, j'aime Dieu pour moy ; c'est comme si je disois, j'aime la possession de Dieu, j'aime que Dieu soit à moy, qu'il soit mon souverain bien, qui est une sainte affection de l'épouse celeste..... Cet amour donc que nous appellons esperance, est un amour de convoitise, mais d'une sainte & bien ordonnée convoitise, par laquelle nous ne tirons

ART. II.

*S. François de**Sa. es de**l'amour de**Dieu. Liv.**2. chap. 17.*

ART. II. » pas Dieu à nous, ni à nôtre utilité : mais nous
 » nous joignons à luy comme à nôtre finale felicité. Nous nous aimons ensemble avec Dieu,
 » par cet amour, l'amour de nous-mêmes est
 » meslé avec celuy de Dieu : mais celuy de Dieu
 » surpasse. Pourquoi donc aimons-nous
 » Dieu, Theorime, de cet amour de convoitise
 » se ? Parce qu'il est nôtre bien ; mais pourquoi
 » l'aimons-nous souverainement ? parce qu'il
 » est nôtre souverain bien.

» Or quand je dis que nous aimons souverainement Dieu, je ne dis pas que nous l'aimons pour cela du souverain amour ; car le souverain amour, n'est que la charité : mais en l'esperance, l'amour est imparfait, parce qu'il ne tend pas à la bonté infinie, entant qu'elle est telle en elle-même ; ains seulement entant qu'elle nous est telle : & néanmoins parce qu'en cette sorte d'amour, il n'y a point de plus excellent motif, que celuy qui provient de la consideration du souverain bien, nous disons que par iceluy nous aimons souverainement, quoy qu'en verité nul par cet amour ne puisse avoir la vie éternelle, parce que c'est un amour qui donne plus d'affection que d'effet, quand il n'est pas accompagné de la charité.

Des effets
de l'esperance.

Après ces considerations, il faut dire que l'esperance de la beatitude, n'est pas seulement nécessaire au salut, & l'un des plus grands dons de Dieu ; mais aussi qu'il est essentiel à la vie Chrétienne, & que l'exercice de cette vertu nous est commandé en plusieurs endroits de l'Ecriture ; comme lorsqu'elle nous dit : *Que toute l'es-*

semblée de son peuple espere en lui. (o) Parce que ART. II.
 c'est par ce desir que nous sommes Citoyens de
 la celeste Jerusalem, que nous tendons au ciel,
 qui est nôtre patrie ; que nous sommes en ce
 monde, comme dans un exil, & que nous ne
 mettons pas nôtre fin dans les choses de la terre ;
 sans ce desir nous ne sommes que des Citoyens
 de Babylone, & nous ne prétendons à d'autres
 biens qu'à ceux de ce monde ; c'est ce qui fait
 dire à S. Augustin (p) que celui qui ne gemit
 pas comme Pelerin, ne se réjouira pas comme
 Citoyen, parce qu'il n'a pas le desir en luy.

C'est l'esperance qui vous fait mépriser les
 afflictions & les maux de cette vie, parce qu'elle
 nous remplit de l'attente des biens ineffables qui
 sont destinez aux élus dans l'autre. C'est l'esper-
 rance qui nous fait compter pour peu de chose la
 felicité de la vie presente, parce qu'elle n'a au-
 cune proportion avec celle de l'autre vie, vers
 laquelle l'esperance nous fait souûpiter : ainsi
 étant nécessaire de nous souûtenir contre l'ad-
 versité & contre la prosperité, nous devons
 avoir grand soin de la nourrir & même de l'aug-
 menter. Il ne faut pour cela que faire quelque
 attention à plusieurs excellens motifs qui peu-
 vent animer nôtre confiance : comme la bonté
 de Dieu, son amour éternel, sa misericorde en
 général, les preuves que nous en avons en par-

(o) *Sperate in eo omnis congregatio populi: Psal. 6.*
 v. 9.

(p) *Qui non gemit peregrinus, non gaudebit civis,*
quia desiderium non est in illo. August. in Psal. 48.

ART. II. ticulier, l'intercession de Jesus Christ, l'efficacité de son précieux sang par lequel il nous a lavés de nos pechez, & nous a mérité la vie éternelle. Il faut aussi considérer combien il est injuste de mettre son esperance dans les hommes, qui ont si peu de pouvoir & si peu de bonne volonté de nous assister, & d'esperer si peu en Dieu, qui est si plein de bonté pour nous, & de qui nous avons tout reçu, & que c'est à nous en particulier que ces promesses ont été faites.

Moyens de
conserver la
vertu d'es-
perance.

La pratique de cette vertu est très-excellente, puisque désirer la possession de Dieu & le bien souverain, n'est autre chose que la parfaite justice, la parfaite sainteté, la parfaite soumission aux volontés de Dieu, le parfait oubli de soy-même, le parfait anéantissement, le regne parfait de Dieu sur nous, qui ne se peut obtenir qu'en le voyant clairement, & l'aimant parfaitement. C'est pour cela que Saint Augustin (9) nous conseille de désirer la béatitude en tout temps & continuellement; c'est à dire que nôtre cœur doit avoir une pente effective vers Dieu, comme vers le bien souverain, & produire souvent des actes qui s'élevent vers cet objet, l'amour n'étant jamais oisif & sans action. Ces desirs actuels de la béatitude sont des marques certaines du desir interieur de la celeste Patrie, qui doit être continué. Un Chrétien n'a point ce desir, quand ses pensées & ses desseins ne tendent qu'à la terre, & n'ont pour but que des avantages

(9) Quia modò videre non poteris officium vestrum in desiderio sit. Tota vita Christiani boni sanctum desiderium est. *Aug. tract. 4. in epist. Joan.*

temporels ; quand il ne fait rien pour l'autre **ART. II.**
 vie , & qu'il ne prend point les moyens necessai-
 res pour y arriver ; quand il met toute sa joye
 dans les plaisirs & les grandeurs du monde ;
 quand il les recherche avec avidité & empresse-
 ment , & qu'il s'afflige d'en être privé ; dans
 ces dispositions il ne regarde point la terre com-
 me un lieu d'exil & de misere , mais comme un
 lieu de felicité.

Mon Dieu , mon Seigneur , mon esperance « *L' Auteur*
 & les cheres delices de mon cœur , puisque « *du Manuel*
 vous êtes fidelle en vos promesses , accordez- « *attribué à*
 moy ce que vous promettez , pour rendre ma « *S. August.*
 joye parfaite. Cependant que cette souveraine « *chap. 36.*
 beatitude soit le sujet de mes pensées , l'entre- «
 tien de ma langue ; que mon cœur l'aime , & «
 que mon ame la desire. Que ma chair ait soif «
 de ces torrens éternels , que toute ma substance «
 souhaite ces biens infinis jusqu'à ce que je sois «
 reçû dans la gloire de mon Createur , pour y «
 demeurer à jamais. O Jerusalem éternelle ! « *Medit. de*
 demeure de Dieu , après l'amour que je dois à « *S. August.*
 mon Sauveur Jesus-Christ , sois toute ma joye « *chap. 20.*
 & mon unique consolation : Que la douce me- «
 moire de vôtre sacré nom ! ô mon Dieu , soit «
 un soulagement puissant à mes ennuis & à ma «
 tristesse. «

§ II.

*De l'amour d'amitié , de ses conditions & de
 ses effets.*

DE tous les bienfaits que l'homme a reçûs *De l'amitié*
 de Dieu dans l'ordre de la nature , & de la *entre Dieu*
 & l'homme ;

ART. II. grace, il n'y en a point qui puissent causer plus d'admiration dans nôtre esprit, ny plus de reconnoissance dans le cœur, que la faveur que Dieu nous a faite de nous aimer, très-viles creatures que nous sommes. L'Escriture sainte nous apprend cette verité, par ces paroles du Sage : *La sagesse est un tresor infini pour les hommes ; & ceux qui l'ont pratiquée sont devenus les amis de Dieu.* S. Jacques dit : *Abraham crût à Dieu, & pour cela il fut reputé juste, & appelé ami de Dieu* : Et saint Jean rapporte ces paroles de Jesus-Christ ; *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.*

Sap. 7. V.
14

Jac. 2. V.
23.

Joan. 15.
V. 14.

C'est sur ces passages du Texte sacré que le Concile de Trente a dit (a) que par la justification l'homme devient amy de Dieu, d'ennemy qu'il étoit auparavant.

Quoy que la grace sanctifiante soit le fondement de cette amitié toute divine, & le plus précieux des dons surnaturels, ce n'est pas néanmoins par la grace, mais par la charité que nous conversons avec Dieu, comme un amy avec son amy ; que nous sommes faits participants de ses secrets, que nous en jouïssons, que nous nous transformons en luy, & que nous vivons plus en cet aimable objet qu'en nous-mêmes.

Pro. 8. Du côté de Dieu il y a un autre amour de bienveillance par lequel il nous aime réciproquement, suivant ce qui est écrit : *J'aime ceux qui m'aiment* : car nous ne pouvons aimer Dieu, s'il ne nous aime le premier : ce que saint Ber-

(a) Per sanctificationem homo ex inimico fit amicus.
Conc. Trid. Sess. 6. cap. 7.

nard explique très-bien en deux mots : *Vous* ART. II.
vous aimez, dit-il, (b) parlant à Dieu, en ce
que vous faites que nous vous aimions.

Dieu en effet ne peut nous communiquer la
 grâce sanctifiante, qui est une participation de
 sa propre nature, & le fondement de nôtre a-
 mour pour luy, qu'il ne nous aime d'un amour
 de bienveillance: car appercevant une vive ima-
 ge de son essence incréée dans la créature raison-
 nable, ornée de la grâce sanctifiante; il ne se
 peut faire qu'il ne s'y complaise, & qu'il ne
 l'aime tendrement, puisque c'est en cela que
 consiste l'amour que Dieu a pour nous.

La distance infinie qu'il y a entre Dieu &
 l'homme, n'est pas un obstacle à l'amitié qu'il
 contracte avec les créatures: car n'étant pas une
 amitié d'égalité, mais une amitié d'excellence,
 elle peut subsister, lors que ceux qui s'aiment se
 rendent mutuellement chacun selon son état &
 son pouvoir, tous les devoirs que demande l'a-
 mitié; qu'ils peuvent converser ensemble, & que
 les mêmes biens leur sont communs: or tout cela
 se trouve dans l'amitié de Dieu avec les justes.

Si Dieu comble l'homme de graces & de fa-
 veurs, l'homme de son côté les rapporte à Dieu,
 lui en rend graces, l'honore, lui obéit; & voi-
 la en quoy consiste l'égalité de proportion. L'é-
 levation infinie de Dieu au dessus de la créatu-
 re, n'empêche pas qu'il ne converse avec elle,
 qu'il ne la fasse participante de sa vie divine, &

(b) Amas itaque nos, in quantum nos efficit tui ama-
 tores. D. Bern. lib. de contempl. Deo. cap. 7. nunc
 attributo Guil. Abb. à S. Theodorico.

ART. II. de tous ses trésors, & qu'il ne l'aime d'un amour d'amitié parfaite. Quoy que la creature raisonnable ne soit pas le motif, ou la fin de cet amour incréé de Dieu, elle est pourtant la fin prochaine * du bien naturel & surnaturel, que Dieu lui donne par cet acte de sa volonté.

* *Finis cui.*

*S. August.
liv. 8. Confess.
c. 6.*

Ah! Que je pourrois bien icy me servir des paroles de Ponticien, un des premiers Officiers de l'Empereur, qui ayant connu la vanité des choses de ce monde, parloit ainsi à un autre courtisan, comme le rapporte saint Augustin. Dites-moy, je vous prie, à quoy desirons-nous parvenir par tant de travaux & de peines? Que cherchons-nous? Quel est nôtre but dans l'exercice de nos charges? Toute nôtre esperance peut-elle aller plus loin dans la Cour, qu'à nous faire aimer de l'Empereur? Et en cela, qu'y a-t-il d'assuré, & qui ne soit sujet à plusieurs dangers? Par combien de perils arrive-t-on à une fortune qui est encore environnée de plus grands perils? Et de plus quand est-ce que nous y arriverons? Au lieu que si je veux, je me ferai aimer de Dieu dès cette heure. (c)

*S. Aug. lib.
4 Confess.
cap. 4.*

Quels mouvemens ne se donne-t-on pas tous les jours pour acquérir l'amitié des hommes, qui est pour l'ordinaire la cause de nôtre damnation éternelle? Et on ne se met pas en peine de meriter l'amitié du Roy des Rois, quoy qu'il ne faille que le vouloir pour l'obtenir en cette vie, & la continuer pendant l'éternité. C'est pour cela que le même S. Augustin dit ces paroles remarquables en s'adressant à Dieu: Il n'y a

(c) *Amicus autem Dei si voluero, ecco nunc fio, S. August. ibid.*

de vraye amitié que celle que vous formez entre ceux qui vous aiment, & qui sont unis par le lien de cette charité, que répand dans nos cœurs le S. Esprit qui nous est donné. ART. II.

Mais afin que l'amitié de l'homme pour Dieu soit parfaite, il faut qu'elle ait trois conditions.

La première, que son amour ne soit pas un amour de convoitise, par lequel celui qui aime, s'aime plus que la chose aimée; mais il faut que ce soit un amour de bienveillance, qui nous porte à aimer Dieu pour l'amour de luy-même, non pas tant à cause de l'avantage qui nous en revient, que parce qu'il est la bonté par essence, & la dernière fin à laquelle nous nous rapportons & toutes les autres choses, en quoy consiste la parfaite amitié.

L'amitié parfaite doit avoir trois conditions.

La seconde condition est, que cet amour doit être fondé sur la communication de quelque bien, qui nous rende en quelque façon semblables à Dieu; car il n'y a point d'amitié sans quelque égalité. Cette condition ne manque pas à notre amitié avec Dieu, puisqu'elle est établie sur la participation de la nature divine.

Or Dieu nous communique sa nature, en nous donnant la grace sanctifiante, par laquelle nous sommes regenerés en Dieu, & nous devenons ses enfans adoptifs, selon ce que dit saint Jean :

Voyez quel amour le Pere nous a marqué, que nous portions le nom d'enfans de Dieu, & que nous le soyons. I. Joan. 1. 1.

Enfin la transformation de celui qui aime en la chose animée, qui est la troisième condition de la parfaite amitié, se trouve dans celle que

ART. II. nous contractons avec Dieu : Dieu à la vérité ne se transforme pas en l'homme pour participer à ses biens, il s'unit plutôt à luy pour le combler de ses graces & de ses dons. » Si Dieu se met en colere contre moy, dit S. Bernard, (c) » dois-je aussi me mettre en colere contre lui ? » Non sans doute, mais je craindray, je tremblerai, je luy demanderai pardon. S'il me reprend, je ne dois pas reprendre sa conduite, mais plutôt la justifier. S'il me juge, je ne dois pas le juger, mais je dois adorer ses jugemens. Voyez maintenant qu'il n'en est pas de même de l'amour ; car lorsque Dieu nous aime, il ne demande autre chose de nous sinon que nous l'aimions ; puisqu'il ne nous aime pour autre fin, qu'afin d'être aimé ; car il sçait que l'amour rend heureux ceux qui l'aiment.

Des effets
de l'amitié
de Dieu,

Les effets de cette amitié de Dieu sont admirables, & l'homme juste en reçoit de tres-grands avantages. Premièrement, Dieu se montre très-liberal à l'égard de ses amis ; il les fait participants de sa félicité, dont ils commencent de jouir dès cette vie par des actes de connoissance & de charité : félicité qu'ils posséderont éternellement dans le Ciel par la vision beatifique. En vertu de cette amitié & de ces dons, il semble que Dieu mette l'homme juste en possession de tous ses biens, puisque toutes choses doivent

(c) Nunc jam videas de amore quàm aliter fit, nam cum amat Deus, non aliud vult quàm amari ; quippe non ad aliud amat, nisi ut ametur, sciens ipso amore beatos, qui se amaverint. D. Bern. *serm.* 85 *in cant.*

être communes entre les amis (d). Ce qui fait dire à saint Bernard (e) que Dieu a fait toutes choses pour luy-même, & pour ses amis : avec cette différence cependant, qu'il a fait tout pour luy-même à cause de sa bonté infinie, & qu'il a fait toutes choses pour ses élus ; c'est-à-dire pour leur utilité. ART. II.

Secondement, Dieu découvre à ses amis les secrets de son cœur, & s'entretient familièrement avec eux dans la priere, sur tout dans la contemplation. *Pourrois-je, disoit le Seigneur, ca-* Genes. 18.
cher à Abraham ce que je dois faire? De-là V. 17.
 vient que saint Jérôme disoit : « Si vous voulez
 joiür d'une veritable amitié : Soyez ami de
 Dieu, comme Moÿse, qui luy parloit comme
 un amy parle à son amy, foyez amy de Dieu, » S. Hiero. in
cap 7.
 comme les Apôtres, ausquels le Sauveur di- Mich.
 soit : *Je ne vous donneray plus le nom de servi-*
teurs : parce que le serviteur ne sçait pas ce que
fait son maître, mais je vous ay donné le nom Joan. 15.
d'amis : parce que je vous ay découvert tout ce V. 15.
que m'a dit mon Pere. Il semble aussi que Dieu
 s'afflige, pour parler selon nôtre maniere grossie-
 re de concevoir les choses divines, des maux qui
 arrivent aux justes, & qu'il se réjouiße de leur
 bien.

(d) Amicorum omnia sunt communia. *D. Tho. lib.*
8. ethic. cap. 9.

(e) Omnia propter semetipsum fecit Deus, omnia
 propter suos, aliter tamen propter se, aliter propter
 suos. Omnia fecit propter semetipsum gratuita scilicet
 bonitate, omnia propter electos, pro eorum scilicet uti-
 litate. *D. Bern. serm. 3. Pentec.*

C

ART. II.

En troisième lieu, c'est une chose surprenante de voir que Dieu semble souhaiter la présence de ses creatures ; tantôt il leur demande leur cœur : *Fili , prabe mihi cor tuum* : tantôt de le mettre comme un cachet sur son bras & sur son cœur : tantôt de marcher en sa présence : *Ambula coram me*, dit-il à Abraham, & *esto perfectus*. Enfin il nous découvre en mille manières son amour & son amitié, quoy que nous ne l'appercevions en cette vie que par les effets, & que nous n'ayons qu'une certitude morale qu'il nous aime. Dans le Ciel pourtant où cette amitié est parfaite, les Saints connoissent qu'ils aiment Dieu, & qu'ils en sont aimez.

Enfin, quoy que Dieu n'aime pas les justes comme luy-même, ce qui seroit contre les loix d'une honnête amitié, il les aime néanmoins pour soy-même, & par ce moyen il annoblit de telle sorte ses amis, & se les unit si étroitement, qu'il les regarde, pour ainsi parler, comme lui-même. *On ne vous appellera plus la repudiée*, dit Dieu, par la bouche d'Isaïe, & *vôtre terre ne sera plus appelée la terre deserte : mais vous serez appelée ma bien-aimée parce que le Seigneur a mis son affection en vous, & ces autres du Deuteronome: Il l'a conduit par divers chemins ; il l'a instruit, & il l'a conservé comme la prunelle de son œil.*

Isaï. 62. 7.
4.

Deutero.
32. 7. 10.

On trouve souvent dans l'Ecriture sainte, & dans les écrits des Peres de semblables expressions, qui marquent en Dieu un amour très-tendre & très-ardent envers ses amis. Mais si l'amour, comme dit un Pere, est un poids qui

abaisse Dieu vers la creature ; cet amour doit être dans nôtre cœur , & comme une vive flamme qui l'éleve sans cesse vers le Ciel , & comme un lien sacré qui nous unisse à Dieu & à nôtre prochain. ART. II.

Heureuse l'ame qui sçait goûter ce que c'est que d'aimer Jesus , & de se mépriser soy-même pour Jesus ; il faut que tout amour cesse pour l'amour de Jesus , parce qu'il veut estre aimé seul , & sur toutes choses. L'amour des creatures est trompeur & inconstant : mais l'amour de Jesus est fidelle & perseverant. Aimez-le donc , & prenez-le pour vôtre unique amy : Il ne vous abandonnera point , lors que tout le monde vous abandonnera : mais c'est un amy jaloux , qui n'en souffre point d'autre avec lui , il veut regner seul dans vôtre cœur , comme un Roy dans son trône.

Imitat. Christ. lib. 2. cap. 7.

§. III.

Quelle difference il y a entre l'esperance & la charité.

Quoy que ces deux vertus ayent le même objet formel * , qui n'est autre que la bonté par essence ; elles sont néanmoins très-differentes dans la maniere dont l'une & l'autre se portent vers cet objet infiny.

I. Dans l'amour de charité , qui est une amitié parfaite , Dieu n'est pas seulement l'objet que nous aimons pour l'amour de luy-même & la dernière fin pour laquelle nous agissons ** ; mais aussi il est le sujet auquel nous voulons du

L'esperance & la charité n'ont pas le même objet.
* Objectum formale quod
** Finis ultimus propter quem finis cujus gratiâ.

C ij

ART. II. bien, & celui dont nous aimons le bien, pour lui-même, & preferablement à tous les autres sujets ***. Car l'amour de charité étant un amour d'amitié, & tout amour d'amitié ayant pour motif le bien que nous voulons à l'objet aimé; il s'enfuit que par l'acte de la vraie & parfaite charité, nous voulons du bien à Dieu, soit par un amour de complaisance que nous avons pour sa bonté, & pour les infinies perfections qu'il possède en luy-même; soit par un amour de bien-veillance qui nous fait aimer & desirer la plus grande gloire, par la sanctification de son saint nom, & par l'accomplissement de sa sainte volonté.

* Finis cuius gratiâ.

* Subjectum cui, finis cui.

De la maniere dont ces deux vertus tendent à Dieu.

Quoy que l'amour d'esperance ait Dieu pour objet & pour fin, * neanmoins parce que cet amour envisage Dieu, entant qu'il est un bien qui nous est convenable; celui qui espere est le sujet & la fin prochaine de cet amour: ** Amour qui est pourtant subordonné à la gloire de Dieu, & dans le même sens que nous disons que Jesus-Christ s'est incarné pour les hommes & pour leur salut: ce n'est pas que l'homme soit la dernière fin de l'Incarnation du Fils de Dieu; mais seulement le sujet qui reçoit, & auquel on applique le fruit & les merites que le Sauveur nous a acquis en venant au monde, ce qui est toujours rapporté à la gloire de Dieu. De même celui qui espere est la fin & le sujet du bien qu'il attend de Dieu, & il lui est toujours subordonné.

II. L'amour d'esperance regarde la beatitude comme un bien difficile à obtenir, & cette limi-

tation ne convient point à l'objet de la charité, **ART. II.** qui n'a en vûë que le souverain bien comme il est en lui même. La charité emporte une union avec le bien aimé, & l'esperance suppose un certain éloignement : de là vient que la charité ne regarde pas ce bien comme possible, ainsi que fait l'esperance ; parce que ce qui est déjà uni, n'est plus considéré comme possible. La charité, en un mot, nous attache à Dieu à cause de luy-même & de sa bonté, & l'amour d'esperance nous attache à Dieu comme à un principe qui nous communique sa bonté : Enfin toutes les differences qui se rencontrent entre l'esperance & la charité sont établies sur la doctrine de saint Thomas.

*D. Thom.
ad Annib.
dist. 26. q.
unicâ art.
2 Item 2.
2. q. 17.
art. 6. Ibi-
dem q. 23.
art. 6. ad 3.*

III. La difference spécifique de ces deux vertus se prend du côté du motif, ou de la raison formelle*. L'esperance se porte vers la possession du souverain bien, entant qu'il nous est convenable, & le motif de cette esperance est le secours de Dieu, qui peut nous aider à obtenir cette felicité : au lieu que le motif spécifique de la charité n'est autre que la bonté de Dieu, infiniment aimable en elle-même, & pour elle-même.

La charité & l'esperance n'ont pas un même motif.
* Ratio sub quâ.

IV. Ce n'est pas seulement la bonté incréée en elle même, & ses infinies perfections absolues, qui sont le motif de la plus pure & de la plus parfaite charité ; mais aussi tous les attributs divins qui ont rapport à nous, sur tout lors qu'ils sont considerez par nôtre esprit, & qu'ils touchent nôtre cœur comme des perfections de Dieu, qui le rendent tout aimable en lui-même,

ART. II. & pour lui-même : ou bien lors que ces divins attributs sont considerez, pour parler ainsi, dans leur principe & dans leur source, entant qu'ils sont un bien de Dieu, & que nous les aimons en Dieu & pour Dieu.

V. Mais si l'on considere ces mêmes perfections relatives, la liberalité de Dieu, sa clemence, sa misericorde, sa bonté communicative par rapport à nous, entant que nous en recevons quelque avantage, & que ce bien est le motif qui excite & qui forme nôtre amour envers Dieu; cet amour n'est pas proprement un amour de charité, quoy qu'il puisse appartenir aux actes *secondaires* de cette vertu, c'est seulement un amour d'esperance & de sainte convoitise, & il est tres-parfait, lorsque la charité rapporte à Dieu ce bien que nous esperons.

La difference de ces deux vertus est établie sur trois principes.

La difference de ces deux vertus est établie sur trois principes qui reviennent presque au même. Le premier est, qu'il y a deux sortes d'amour. Par le premier on aime l'amy, & on luy veut du bien pour l'amour de luy-même. Par le second on aime quelqu'un, non pas pour l'amour de luy, mais à cause du bien qui en revient à celuy qui aime. La premiere maniere d'aimer convient à la charité, qui s'attache à Dieu pour l'amour de luy-même, & la seconde est propre à l'esperance (a).

(a) Primus amor pertinet ad charitatem, quæ inhaeret Deo secundum seipsum; sed spes pertinet ad secundum amorem, quia ille qui sperat aliquid sibi obtinere intendit. D. Tho. 2. 2. q. 17. art. 6.

Le second principe est établi (b) sur ce que la **ART. II.** foy & l'esperance considerent Dieu, entant que ces deux vertus nous font arriver à la connoissance de la verité, ou à la possession du bien; mais la charité a Dieu en vûë, principalement pour l'aimer pour luy-même, & non pas afin que nous en retirions quelque avantage: c'est-à-dire, que la charité n'a pour motif que la seule perfection de Dieu, & qu'elle ne considere que sa seule bonté incréée, qui le rend infiniment aimable en luy-même; c'est où tend & où s'arrete le mouvement de la charité, sans faire reflexion si on recevra quelque bien, quoy qu'il s'y en trouve toujours; mais rien de tout cela ne convient à l'esperance.

Il faut établir pour troisième principe, que le mouvement de l'esperance nous porte vers Dieu, & entant qu'il est un bien dont nous pouvons jouir; & entant qu'il nous peut aider à obtenir la possession de ce bien: au lieu que la charité envisage Dieu seul pour s'y unir; c'est-à-dire afin que l'homme vive plus à Dieu qu'à luy-même (c).

(b) Fides & spes attingunt quidem Deum secundum quod ex ipso provenit nobis, vel cognitio veri, vel adeptio boni; sed charitas attingit ipsum Deum, ut in illo sistat, non ut ex eo aliquid nobis proveniat. *D. Tho. 2. 2. q. 23. art. 6.*

(c) Spes facit tendere in Deum, sicut in quoddam bonum finale adipiscendum, & sicut in quoddam ajutorium efficax ad subveniendum, sed charitas propriè facit tendere in Deum, uniendo affectum hominis Deo, ut scilicet homo non sibi vivat, sed Deo. *D. Tho. 2. 2. q. 17. art. 6. ad 3.*

ART. II. » Invoquez Dieu comme Dieu , dit S. Augustin , aimez Dieu comme Dieu , il n'y a rien qui puisse être meilleur que luy : Desirez-le , souhaitez-le. Voyez un homme qui invoque Dieu : *Je n'ay demandé qu'une chose au Seigneur , je la luy demanderai toujours ;* Et pour nous apprendre ensuite quelle étoit cette demande : il ajoûte ; *c'est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie ?* Pourquoi , afin d'y contempler les délices du Seigneur. Si vous voulez donc aimer le Seigneur , aimez le sincèrement. Que son amour pénétre jusques dans le fonds de vôtre cœur , poussez vers luy des desirs chastes , brûlez d'amour pour luy , que son amour vous presse , qu'il vous dessèche. Il n'y a rien de plus doux que Dieu : il n'y a rien de meilleur , rien de plus agreable , rien de plus stable , ni de plus ferme que luy : Car qu'y a-t-il de plus stable que celuy qui est éternel ? Si donc vous aimez Dieu , comme Dieu , foyez en assurance.

§. I V.

Comment l'esperance & la charité peuvent être rangées.

Pour éclaircir quelques expressions des Peres , dans lesquelles ils placent l'esperance avant la charité , ou la charité avant l'esperance ; il faut se souvenir que ces deux amours peuvent être considerez par rapport à deux sortes de sujets , où se peut trouver la vertu d'esperance.

Dans le cœur de l'homme pecheur, la charité vient après l'esperance de la beatitude, & l'amour d'esperance est suivie de deux autres mouvemens du cœur vers la felicité. Dès qu'un Chrétien pecheur considere par les lumieres de la foy la bonté infinie de Dieu, comme le plus grand de tous les biens, & dont la possession le peut rendre heureux, il s'éleve dans son cœur un mouvement d'amour vers ce bonheur que la foy luy découvre; parce que (a) l'esperance & tous les mouvemens du cœur vers le bien, naissent de l'amour qu'on a pour le bonheur qu'on attend.

ART. II.
L'esperance precede la charité dans l'homme pecheur.

La foy representant ensuite à l'esprit cette felicité, comme absente & éloignée, la volonté par un second mouvement qu'on appelle desir, se porte vers ce bien connu, qu'on aime déjà, & qui precede toujours l'esperance (b); Enfin faisant reflexion que cette felicité qu'on aime & qu'on desire, est accompagnée de tres-grandes difficultez, & qu'on peut l'obtenir avec le secours de Dieu, le cœur s'élançe vers ce bonheur par un autre mouvement qu'on nomme amour d'esperance; amour qui est suivy de l'amour parfait.

Voilà donc trois sortes de mouvemens du

Trois mouvemens du cœur vers la beatitude.

(a) *Spes & omnis motus appetitivus ex amore provenit aliquo, quo scilicet aliquis amat bonum expectatum. D. Tho. 2. 2. q. 17. art. 8. ad 2.*

(b) *Quia spes non est nisi boni & primus motus appetitus in bonum est desiderium, ideo spes præsupponit desiderium, & est media inter desiderium & amorem, scilicet perfectum. D. Tho. in 3. dist. 26. q. 2. art. 3. q. 2. 1.*

ART. II. cœur vers la beatitude. Le premier est un acte d'amour de ce bonheur connu par la foy, sans faire attention s'il est present ou absent, difficile ou possible. Le second, qui est un amour ou un desir de la recompense promise (c), ajoute au premier acte d'amour un épanchement du cœur vers ce bien comme absent. Le troisieme est proprement l'amour d'esperance; cet amour ne suppose pas seulement que ce bien soit absent comme le desir, mais aussi qu'il soit difficile à obtenir; & il ajoute au simple mouvement de l'amour & du desir une certaine magnanimité, pour vaincre avec le secours de Dieu, tous les obstacles qui pourroient s'opposer à la possession de ce bonheur.

Tous ces amours dans le cœur de l'homme pecheur precedent la charité, & sont comme autant de dispositions à l'amour parfait, & à l'amour de Dieu en luy-même & pour luy-même, & c'est en ce sens que les Peres de l'Eglise rangent la charité après l'esperance; tant à cause que l'esperance conduit à la charité, entant que celuy qui espere, attendant la recompense que Dieu lui a promise, se porte à l'aimer, & à garder ses commandemens (d); que parce que les bienfaits que nous attendons; ou que nous recevons de quelqu'un, sont comme autant de

(c) *Appetitus boni repromissi. D. Tho. q. 14. de veris. art. 2. ad 10.*

(d) *Spes est prior charitate, spes introducit ad charitatem, in quantum aliquis sperans remunerari à Deo, accenditur ad amandum Deum, & servandum præcepta ejus. D. Tho. 2. 2. q. 17. art. 8.*

motifs qui nous disposent à aimer (e). Mais ART. II, dès que nous avons commencé d'aimer, nous n'aimons pas seulement par l'attente des bienfaits ; mais nous aimons Dieu pour l'amour de luy-même, & de ses perfections.

Voilà ce qui arrive dans le cœur de l'homme juste, pour lors ce n'est plus l'esperance qui precede le parfait amour : mais c'est la charité qui precede l'amour d'esperance, dans l'état de pecheur, il étoit excité à aimer Dieu par la vûe de la recompense ; mais dès qu'il aime Dieu sincerement, & qu'il est en grace, ce n'est pas précisément l'esperance qui le dispose à aimer ; mais au contraire sa charité anime son esperance. Ainsi tous les mouvemens de l'esperance ne viennent pas de la charité, mais ceux-là seuls qui sont animez de l'amour divin, parce que c'est en vûe de cet amour, qu'on espere recevoir des bienfaits de Dieu, comme d'un amy (f). Alors par un cercle admirable, dans la pensée de saint Ambroise (g) la charité donne des aîles à l'esperance, & l'esperance allume le feu de la divine charité. L'amour du souverain bien excite à

Dans l'homme juste la charité precede l'esperance.

Ces deux vertus se perfectionnent mutuellement.

(e) Ad amandum disponimur propter beneficia suscepta: quamvis postquam jam amare incœpimus, non propter illa beneficia amemus amicum, sed propter ejus virtutem. D. Tho. 2. 2. q. 27 art. 3.

(f) Non omnis spes provenit à charitate sed solum motus spei formatæ, quâ scilicet aliquis sperat bonum à Deo ut ab amico. D. Tho. 2. 2. q. 17 art. 8. ad 2.

(g) Ex charitate spes, & rursus in se sancto quodam circuitu refunduntur. D. Ambros. in Luc. cap. 17. v. 28.

ART. II. aimer Dieu, comme infiniment parfait en luy-même, & l'amour de la bonté par essence produit l'esperance de la possession de Dieu.

Cette doctrine est établie sur ce principe de saint Thomas (*b*) qui remarque que quand la charité a pris naissance dans un cœur, l'esperance devient plus parfaite; parce que nous attendons de plus grands bienfaits de ceux que nous aimons. C'est donc une chimere de s'imaginer que la charité même parfaite, absorbe de telle sorte l'esperance, qu'elle doive demeurer comme éteinte: car il faut reconnoître que l'amour d'esperance est renouvelé par la charité, & qu'il en devient plus fort, plus vif, & plus parfait (*i*).

Je dis plus, l'esperance est tellement unie à la perfection du pur amour, qu'on peut assurer qu'elle croît avec luy, & qu'il diminue avec elle. Nôtre charité n'est jamais parfaite en ce monde, quand nôtre esperance n'est pas vive: ainsi la charité relève l'esperance, & l'esperance anime la charité. Il y a un tems auquel l'esperance est comme la mere de la charité; mais quand la charité s'est fortifiée & qu'elle absorbe en quelque maniere, pour ainsi dire, cette premie-

(*b*) Adveniente charitate, spes perfectior redditur, quia de amicis maximè speramus. D. Tho. 2. 2. q. 17. art. 8.

(*i*) Timor pœnæ diminuitur crescente spe, sed eâ crescente, crescit timor filialis: quia quantò aliquis certius expectat alicujus boni consecutionem per auxilium alterius, tantò magis veretur eum offendere, & ab eo separari. D. Tho. 2. 2. q. 19. art. 10. ad 2.

re esperance : alors par un retour admirable elle **ART. II,**
l'a reproduit beaucoup plus vive , plus ferme &
plus parfaite qu'elle n'étoit auparavant. Il y a
donc une esperance qui precedant la charité ,
contribuë à la faire naître ; & cette esperance en
étant produite , en devient l'effet d'autant plus
noble & plus relevé , que la charité est ardente ;
ainsi annoblie , elle en faite à son tour une chari-
té d'autant plus ardente , qu'elle est excellente en
elle-même ; & c'est ainsi que ces deux vertus se
produisent & reproduisent sans cesse mutuelle-
ment.

Après cela , quand on trouve dans les Peres de Comment
les Peres
rangent ces
deux ver-
tus.
l'Eglise , que l'amour precede l'esperance , cela
se doit entendre , d'un amour imparfait (*k*) :
car on n'espere pas un bien sans l'aimer , quoy
qu'on ne l'aime pas toujours d'un amour parfait
& sanctifiant , comme il arrive dans l'homme
pecheur. Mais quand les Peres avec saint Am-
broise , saint Augustin , & le Maître des senten-
ces , dont saint Thomas rapporte les passages ,
rangent la charité devant l'esperance , & qu'ils
disent que l'esperance suit la charité , & qu'elle
en est produite , ils parlent de l'esperance qui est
animée de la charité. Ainsi l'amour imparfait ,
le desir , & l'esperance de la beatitude precedent
toujours la charité dans l'homme pecheur ; &
dans l'homme juste , la charité precede & suit
l'esperance , & l'esperance à son tour precede &
suit la charité.

(*k*) Non omnis spes provenit à charitate , sed solum
motus spei formatz. D. Tho. 2. 2. q. 17. art. 8. per
101477.

ART. II. » Toute la vie d'un Chrétien, dit S. Augustin, n'est qu'un desir. Or ce qu'on desire voir, on ne le voit pas encore : mais à force de le desirer, on s'élargit le cœur, & par là on le rend capable de se remplir davantage, lorsque le tems est venu. Dieu differe de nous donner ce qu'il nous a promis, pour nous le faire desirer avec plus d'ardeur, à proportion que nôtre desir augmente. Il élargit, pour ainsi dire, nôtre cœur, & le rend par-là plus capable de contenir ce qu'il y veut mettre. Desirons donc avec ardeur les choses dont nous devons un jour être remplis ; & pour nous y animer, écoutons ce que disoit l'Apôtre, lors qu'il élargissoit son cœur, afin de le rendre capable de contenir ce qu'il attendoit : *Ce n'est pas, dit-il, que j'aye déjà reçu ce que j'espere, ou que je sois déjà parfait : Non, mes freres, je ne pense point avoir encore atteint où je tens : Que fait donc dans cette vie ce grand Apôtre, pour tâcher d'y atteindre ? Il ajoute ; mais tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derriere moy, & m'avancant vers ce qui est devant moy, je cours incessamment vers le bout de la carriere pour remporter le prix de la felicité du Ciel, à laquelle Dieu nous a appellez par Jesus-Christ.* » Remarquez, que l'Apôtre dit qu'il s'étend, & par-là qu'il s'avance dans la carriere : Voilà ce qui doit faire nôtre principale occupation en cette vie : nous devons tâcher de croistre sans cesse dans le desir de l'autre. Mais ce desir de l'autre vie ne croît en nous qu'à proportion que l'amour que nous

S. August.
Tract 4. 17.
epist. 1. 5.
Joan.

Ad Philip.
3. v. 12.
& 13.

Ibidem. v.
14.

ARTICLE III.

De la crainte servile & filiale.

Outre la crainte de reverence qui est plutôt un respect qu'une crainte, il y a quatre fortes de crainte. La premiere est, lorsque par la crainte de perdre les biens temporels, l'honneur, la santé, la vie, on transgresse la loy de Dieu & ses commandemens. Cette crainte naissant de l'amour de soy-même & du mépris de Dieu, peut être appellée une crainte *humaine*, ou *mondaine*: crainte toujours vicieuse, & défenduë dans l'Evangile: *Ne craignez point*, dit saint Mathieu, *ceux qui ôtent la vie du corps, & qui ne peuvent ôter celle de l'ame.* Crainte humaine ou mondaine. *Math. 10: V. 28.*

La seconde est la crainte servile, qui porte à concevoir de l'horreur de ses pechez, à les dérester dans la vûë des peines de l'enfer qu'on craint, ou à s'éloigner de l'offense de Dieu, par la crainte de la peine. L'Ecriture sainte nous exhorte en cent endroits à cette crainte des châtimens de Dieu, qui nous fait fuir le peché. *Je tremblois*, dit le saint homme Job, *à chaque action que je faisois, sçachant que vous ne pardonnez pas à celuy qui peche.* Crainte servile. *Job. cap. 9: V. 28.* Le Prophète Royal: *Transpercez mes chairs, par votre crainte*, comme avec des clous; *car vos jugemens me remplissent de frayeur.* *Psal 118: V. 120.* Et en saint Jean: *craignez le Seigneur & honorez-le: car l'heure où il doit faire justice est venue.* *Apocal. 14. V. 7.* Cette crainte, quoyque servile, est bonne, honnête, louïable

ART. III. & très-utile ; on ne sçauroit même la blâmer sans encourir l'Anathème prononcé par le Concile de Trente (a) contre les Lutheriens, qui souvenoient que cette crainte de la peine étoit forcée & mauuaise : *Si quelqu'un, ce sont les paroles du Concile, dit que la crainte des peines de l'enfer, par laquelle ayant recours à la miséricorde de Dieu, nous détestons & nous évivons le péché, est criminelle, ou qu'elle rend le pecheur plus coupable, qu'il soit anathème.*

Crainte filiale ou chaste.

Il y a une troisième sorte de crainte, qui n'a pour objet que la seule offense de Dieu, elle fait fuir le péché, non pas pour éviter les châtimens, mais seulement parce qu'on craint d'offenser Dieu, c'est pour cela que cette crainte s'appelle proprement *crainte filiale, crainte chaste*. Cette crainte qui est un des dons du saint Esprit, (b) se perfectionne toujours dans une ame, à proportion que la charité augmente & se purifie, parce que c'est le propre d'un enfant bien né, & d'une épouse fidelle, de craindre de déplaire à un bon Pere & à un tendre Epoux. Et voila *cette crainte du Seigneur*, dont parle le Prophete Royal (c) *qui est sainte & qui subsiste dans tous les siècles.*

(a) Si quis dixerit gehennæ metum, per quem ad Dei misericordiam de peccatis dolendo confugimus, vel à peccato abstinemus, peccatum esse, aut peccatores peiores facere, anathema sit. *Conc. Trid. Sess. 6. can. 8. Item Sess. 14. can. 5.*

(b) Et replebit eum spiritus timoris Domini. *Isaï. 11. 3.*

(c) Timor Domini sanctus permanens in sæculum sæculi. *Psal. 18. 10.*

Enfin

Enfin si l'on craint en même tems, & l'offen- **ART. III.**
 se de Dieu, & les peines, cette crainte s'appelle Crainte fili-
 ale naissante.
 une crainte filiale naissante*, parce qu'elle se * Timot
 initialis.
 trouve dans les personnes nouvellement conver-
 ties, & qu'elle est une disposition pour arriver à
 la crainte filiale, chaste, & parfaite. On peut
 appliquer à cette crainte ces paroles de l'Eccle-

siastique: *Mon fils, lors que vous entrez au ser-* **Eccles. 2.**
vice de Dieu, demeurez ferme dans la justice, V. 1.

*& dans la crainte, & préparez vôtre ame à la
 tentation.*

Quoy que ces trois dernieres sortes de crainte
 soient commandées; c'est néanmoins diverse-
 ment. La crainte chaste & filiale est toujours
 commandée, parce qu'elle subsiste avec la chari-
 té parfaite. La crainte initiale, c'est-à-dire celle
 des justes imparfaits, est commandée à ceux qui
 en ont encore besoin, pour resister aux impres-
 sions du monde & de la concupiscence. La crain-
 te servile n'est pas commandée, quant à la ser-
 vilité; c'est-à-dire, quant à cette condition d'é-
 tre jointe à la privation de la charité, parce
 qu'elle n'est pas bonne à cet égard; mais elle est
 commandée quant à la substance, c'est-à-dire,
 qu'il est commandé aux pecheurs destituez de
 charité, de craindre Dieu.

Saint Thomas (d) après le Maître des Sên-

(d) Cum objectum timoris sit malum, quandoque ho-
 mo propter mala quæ timet, à Deo recedit; & iste dicitur
 timor humanus vel mundanus. Quandoque autem homo
 propter mala quæ timet, ad Deum convertitur, & ei inhæ-
 ret. Quod quidem malum est duplex, scilicet, malum pec-
 cæ, & malum culpæ. Si ergo aliquis convertatur ad Deum
 & ei inhereat propter timorem peccæ, erit timor servi-

Les Pères
 ont parlé de
 ces quatre
 sortes de
 crainte.

ART. III. tences, reconnoît ces quatre sortes de crainte. Saint Augustin dans plusieurs endroits de ses Ouvrages en parle souvent, & ses propres paroles serviront à expliquer quelques difficultez touchant le pur amour, & à découvrir les erreurs des faux Mystiques sur ce sujet.

Crainte
vaine.

S. August.
serm, 161
alias 18.
de verbis
Apost. cap.
7.

» Que la vaine crainte, dit ce Pere, nous
» mene à la bonne. La crainte de perdre les biens
» temporels, & de perdre la vie même, est une
» crainte vaine, puis qu'elle fait faire tant de
» choses pour fuir ce qu'on ne sçauroit éviter ;
» cependant tous les hommes en sont saisis, &
» ils ne sçauroient se mettre au dessus d'elle.
» Rien ne rend leur condition plus à plaindre,
» & plus miserable, que cette crainte perpetuel-
» le de la mort, qui les tient sans cesse appli-
» quez à faire enforte de mourir un peu plus tard.
» Si vous craignez la mort, aimez donc
» à vivre. Votre vie est Dieu, c'est Jesus-Christ,
» c'est le saint Esprit : En vivant mal, vous luy
» déplaidez, & vous le chassez de vous-même.

Il faut remarquer qu'on peut craindre de perdre les choses de ce monde en trois manieres. Quand cette crainte est moderée & selon les regles de la raison, on la peut appeller *crainte honnête*. Si on apprehende la perte des biens perissables avec quelque sorte d'excès & avec trop d'empressement, sans y mettre sa derniere fin, c'est une *crainte vaine & superflue* : mais si la

lis. Si autem propter timorem culpæ, erit timor filialis. Nam filiorum est timere offensam patris. Si autem propter utrumque, est timor initialis, qui est medius inter utrumque timorem. D. Tho. 2, 2. q. 12. art. 2.

crainte d'être privé des choses de ce monde , ART. III.
 nous fait mépriser la loy de Dieu , ou transgresser ses commandemens ; cette crainte est *criminelle* , & est peché mortel. Les deux premières craintes se peuvent trouver dans l'homme juste, quoy que la seconde soit ordinairement peché veniel ; & c'est de cette seconde crainte, dont parle icy saint Augustin , & qu'il appelle *une crainte vaine* , qui a quelque chose de dereglé , puisqu'il la blâme un peu après.

Lors que vous aurez rectifié vôtre crainte , « Crainte ser-
 que vous aurez commencé de craindre utile- « vile.
 ment , & que la crainte des feux éternels de « *Ibid. cap 8.*
 l'enfer aura succédé à celle des douleurs passa- «
 geres ; que ce sera pour ne pas tomber dans ces «
 horribles supplices , que vous vous absten- «
 drez de cet aduldere , dont vous étiez tenté , vous «
 ferez moins à plaindre que lorsque la seule «
 crainte des hommes vous arrêtoit : mais cette «
 disposition n'est pas encore celle qu'on peut «
 louer. Ce n'est rien de fort grand que de crain- «
 dre le châtement , ce qu'il y a de grand , c'est «
 d'aimer la justice: Souffrez que je vous interro- «
 ge , lors que vaincu par une tentation violen- «
 te , & ayant une occasion toute prête , vous «
 vous abstenez néanmoins de l'aduldere que «
 vous aviez prémédité , qu'est-ce qui vous re- «
 tient ? La crainte de l'enfer , répondez-vous , «
 la crainte des jugemens de Dieu , la crainte «
 d'être en société de feux & de supplices avec «
 les démons ; puis-je blâmer cette crainte , «
 comme je blâmois tout à l'heure celle que vous «
 aviez d'un ennemy qui en vouloit à vôtre vie ? «

ART. III. » Non, sans doute, le même Seigneur en vous
 » ôtant une crainte, vous en imprime une autre :
 » & après avoir dit, ne craignez point ceux qui
 » ne peuvent tuër que le corps, & qui ne peu-
 » vent rien faire au-de-là, il ajoûte : mais crai-
 » gnez celuy qui peut précipiter l'ame & le
 » corps dans le feu d'enfer. Comment est-ce
 » donc que pendant que le Seigneur même vous
 » imprime une telle crainte d'une maniere si for-
 » te, je pourrois vous dire que vous avez tort
 » de craindre ? A Dieu ne plaise que je vous le
 » dise ? Craignez donc les maux dont Jesus-
 » Christ vous menace ; rien n'est tant à craindre,
 » nulle crainte n'est si raisonnable que celle-là.
 » Mais si vous aviez pû commettre cet adulte-
 » re, sans que Dieu l'eût vû, sans que personne
 » vous en pût convaincre à son tribunal, l'au-
 » riez-vous fait ? Ce n'est donc que la crainte
 » du châtiment qui vous a retenu ; vous n'aimez
 » pas encore la chasteté, vous n'avez point la
 » charité, & vous craignez en esclave ; la crain-
 » te du mal est en vous, mais l'amour du bien
 » n'y est pas encore ; cependant craignez tou-
 » jours, afin que cette crainte vous garde,
 » qu'elle vous conduise à l'amour, & qu'elle
 » vous empêche de faire le mal.

En quel sens
 la crainte
 servile peut
 être bonne
 ou mauvai-
 se.

Trois choses sont à remarquer dans ce passa-
 ge. La première, que la crainte des peines de
 l'enfer & des jugemens de Dieu est bonne &
 louable. La raison qu'en donne saint Tho-
 mas (e), c'est que l'objet de la crainte servile est

(e) Objectum autem timoris servilis est pœna cui ac-
 cidit, quod bonum cui contrariatur pœna ametur tan-

la peine ; soit que celui qui craint soit juste , ART. III.
soit qu'il soit pecheur ; avec cette difference cependant , que quand celui qui craint la peine est en grace , il rapporte cette crainte à une fin ulterieure ; c'est à-dire à Dieu , qu'il aime sur toutes choses , & que la crainte de celui qui est est en peché mortel , n'a pour fin que la peine.

La seconde est , que celui-là craint en esclave , qui ne suit précisément le peché que parce qu'il craint le châiment. Cette disposition est en effet criminelle , parce qu'elle marque qu'on a encore du penchant pour la coulpe , & qu'on prefere positivement le mal de la peine au mal de la coulpe , ce qui est une affection très-dereglée (f).

Enfin , quoy que saint Augustin b'âme cette sorte de crainte , il ne laisse pas de dire qu'on doit toujours craindre ; afin que cette crainte garde le pecheur de tomber , & qu'elle le conduise à l'amour. Il y a deux choses dans cette crainte servile , l'affection au mal qu'a celui qui craint , & la crainte des peines de l'enfer. Saint Augustin ne veut pas dire que la disposition criminelle de celui qui craint , conduise enfin à l'amour ; il ne prétend pas non plus exhorter le pe-

quam finis ultimus, & per consequens pœna timeatur tanquam principale malum quod contingit in nobis habente charitatem , vel quod ordinatur in Deum sicut in finem ; & per consequens pœna non timeatur tanquam principale malum , quod contingit in habente charitatem. D. Tho. 2. 2. q. 19. art. 4

(f) Timor servilis , in quantum servilis est , charitati contrariatur. D. Tho. Ibid. in corp.

ART. III. cheur à craindre toujours, en joignant ce dérèglement avec la crainte de la peine ; mais il veut que la crainte des jugemens de Dieu, ou des peines même dans le pecheur, soit toujours bonne ; & c'est ce qu'il enseigne en plusieurs endroits de ses ouvrages (g).

L'essence de la crainte servile est bonne, selon saint Thomas (h), & vouloir éviter les peines éternelles ne peut être aussi que très-utile ; puisque la crainte servile, selon son essence, vient du Saint Esprit : ainsi cette crainte étant bonne, & un effet de la grace, il n'est pas étonnant qu'elle conduise, & qu'elle dispose à l'amour parfait, comme l'a défini le Concile de Trente, (i) quand il dit que la contrition imparfaite, conçue par le motif des peines de l'enfer, dispose avec la grace de Dieu à la justification.

Après cela il est facile d'expliquer les passages de saint Augustin, dans lesquels on prétend qu'il enseigne que la crainte de la peine renferme une volonté actuelle de pecher, si on n'en étoit retenu que par la crainte des châtimens. Comme

(g) *Timor ne mittatur in gehennam bonus est, & utilis est timor. S. Aug. in Psalm. 127.*

(h) *Essentia ejus timoris servilis, bona est, quia refugere penas æternas, non est nisi bonum. Unde servilis timor secundum suam essentiam à seipso sancto est. D. Tho. in 3. dist. 14 q. 2. art. 2. quest. 1. Timor servilis secundum suam substantiam bonus est, sed servilitas ejus est mala D. Thom. 2. 2. q. 17. art. 4.*

(i) *Et quamvis sine Sacramento Pœnitentiæ per se ad justificationem perducere peccatorem nequeat, tamen eum ad Dei gratiam in Sacramento Pœnitentiæ impetrandam disponit. Conc. Trid. Sess. 14. cap. 4.*

quand il dit : *Celui qui résiste aux mauvais desirs de la concupiscence seulement par la crainte de la peine, je pense qu'il peche par ses mauvais desirs.* ART. III.

(k) Et il est à remarquer que ce saint Docteur ne parle pas icy de la crainte qui porte à s'éloigner du peché, en faisant précision de l'affection au peché; mais seulement de la crainte qui fait éviter extérieurement le peché: crainte qui renferme une affection actuelle au crime, & une disposition à le commettre, si la peine ne le retenoit, comme ce saint Docteur s'en est expliqué assez clairement ailleurs (l).

Il ajoute dans le passage que nous expliquons : *Crainte filiale nésistante.*
 La charité viendra dans votre cœur, & à mesure qu'elle y entrera, la crainte en sortira. La charité vous changera le cœur; & fera que vous ne voudrez pas commettre le peché, quand vous le pourriez impunément. Je viens de vous marquer, & ce que vous devez craindre, & ce à quoy vous devez aspirer. Recherchez donc la charité, qu'elle entre dans votre cœur, & à mesure qu'elle y entrera, la crainte en sortira. Plus il y aura de charité en vous, moins il y aura de crainte; & il n'y en aura plus du tout, lors que la charité vous ce *Ibid. cap. 93*

(k) Qui timore pœnz non concupiscit, puto quia concupiscit. S. Aug. serm. 169. vel 15. de verb. Apost. cap. 6. Item lib. 1. ad Bonifac. cap. 9.

(l) Quis, inquam, coram Deo innocens invenitur; qui vult fieri quod vetatur, si subtrahas quod timetur? At per hoc in ipsa voluntate reus est, qui vult facere quod non licet fieri; sed ideo non facit, quia impunè non potest fieri. D. August. Epist. 144. ad Anastas.

ART. III. » remplira tout entier. La parfaite charité, dit
 » l'Écriture, chasse la crainte.

Saint Augustin parle ici de la crainte filiale naissante*, & il remarque qu'elle succede à la crainte servile; & qu'à mesure que cette crainte filiale naissante croît, la charité augmente, & la crainte servile diminue, jusqu'à ce qu'enfin elle la chasse entièrement, lors que la charité est parfaite. Cette crainte filiale naissante (m) tient le milieu entre la crainte servile, & la crainte filiale parfaite, & elle conserve quelque chose de l'une & de l'autre. Elle n'a pas pour objet la seule peine, comme la crainte servile, mais elle renferme quelque chose de la peine, quoy qu'elle soit en substance la même que la crainte filiale: de sorte que l'acte de la crainte filiale naissante demeure avec la charité imparfaite dans celui qui est excité à faire le bien, non-seulement par l'amour de la justice, mais aussi par la crainte de la peine. Cependant cet acte ne se trouve pas toujours dans celui qui a la charité parfaite, qui chasse entièrement toute la crainte de la peine; quoy que celui qui a la crainte filiale naissante, n'ait pas la crainte filiale parfaite: Néanmoins on peut les comparer ensemble, comme la charité parfaite & la charité imparfaite, qui ont une même essence (n).

(m) Timor initialis est medium inter servilem & filialem. D. Tho. 2. 2. q. 19. art. 8. ad 3.

(n) Timor initialis non timet pœnam sicut proprium objectum, sed in quantum habet aliquid de timore servili adjunctum, qui secundum substantiam manet quidem cum charitate servilitate remotâ; sed actus ejus manet.

Il y en a qui prétendent que Saint Augustin a ART. III. porté la perfection de la charité, jusqu'à détruire entièrement la crainte. ce qu'on voudroit établir sur les paroles de ce Pere. « La crainte marche avant la charité pour luy préparer les cœurs ; mais si-tôt que la charité arrive, la crainte se retire, & luy cede la place : car à proportion que la charité augmente en nous, la crainte y diminuë ; & à mesure qu'elle penetre nôtre cœur, elle en chasse la crainte. « La comparaison dont se sert ce saint Docteur augmente la difficulté ; car il ajoute : « Comme nous voyons qu'on fait entrer dans les ouvrages de tapisseries la laine & la soye dans le carnavas par le moyen d'une éguille, qui étant entrée la premiere doit necessairement sortir pour leur faire place : ainsi la crainte se saisit la premiere de l'ame ; mais ce n'est pas pour y demeurer ; car elle ne doit y être entrée, que pour y introduire la charité (o).

En quel sens la charité chasse la crainte.
S. August. Tract 9. in epist. 1.
Joan.

Saint Augustin ne veut pas dire icy que la charité chasse toute sorte de crainte, mais seulement la crainte purement servile, (p) comme :

quidem cum charitate imperfecta in eo qui non solum movetur ad bene agendum ex amore justitiæ ; sed etiam ex timore pœnæ, sed ille actus cessat in eo qui habet charitatem perfectam quæ foras mittit timorem habentem pœnam. D. Thom. 2. 2. q. 19. art. 8. per totum.

(o) Sic timor primò occupat mentem, non autem ibi remanet timor, quia ideò intravit, ut introduceret charitatem. D. August. ibidem.

(p) Timor servilis quantum ad servilitatem totaliter tollitur charitate adveniente, remanet tamen secundum substantiam timor pœnæ. D. Tho. 2. 2. q. 19. art. 10.

ART. III. nous venons de l'expliquer. Et pour faire voir que c'est là son sentiment, examinons le reste du passage que nous avons déjà cité. » Mais s'il y a
S. August. » une crainte que la charité chasse, il y en a une
serm. 156. » qu'elle fait entrer avec elle ; & c'est de cette
cap. 9. » crainte chaste, qu'il est dit qu'elle demeure
 » éternellement. La différence de ces deux craintes, est que celle que la charité chasse est une
 » crainte servile, qui fait craindre de brûler
 » avec les démons ; & l'autre est une crainte
 » chaste, qui fait craindre de déplaire à Dieu.
 » Un esclave craint de fâcher son Maître ; par
 » quel principe ? c'est qu'il craint que son Maître ne le fasse châtier, & voilà ce qui empêche
 » cet esclave de faire des fautes ; mais son Maître est-il absent, alors n'étant plus sous les
 » yeux de personne, il trahit les intérêts de son
 » Maître ; & pourquoi ? c'est qu'il n'étoit retenu que par la crainte du châtiment, & non pas
 » par l'amour de la justice. Un homme libre au contraire, un homme de bien, un homme juste fait le bien, parce que la justice même luy
 » plaît. Quand il pourroit faire le mal sans que
 » personne le vît, il ne le feroit pas, parce qu'il
 » craint les yeux de Dieu ; s'il craint, ce n'est
 » pas d'encourir les châtimens, qu'un juge terrible pourroit luy faire souffrir, c'est de déplaire à un pere qu'il aime. Ce n'est donc ni la damnation, ni la punition, ni les tourmens de l'enfer qu'il craint ; mais c'est qu'il craint de
 » contrister un Pere qu'il aime, & dont il est
 » aimé. Celuy qui aime, & qui sent qu'il est
 » aimé, ne fait jamais rien qui puisse déplaire à

l'objet de son amour. (9)

« ART. III.

C'est ce que saint Bernard exprime très-bien par ces paroles: « L'amour purifie la crainte en se mêlant avec elle, mais il ne l'anéantit pas; à la vérité il n'y a plus cette crainte de la peine, & inseparable de la crainte servile; mais l'amour ce luy substitué la crainte chaste & filiale qui subsiste toujours: Et quand on dit que *la charité parfaite bannit la crainte.* » On n'entend parler que de la crainte servile: Je dis plus, ce non-seulement cette crainte chaste subsiste avec le plus parfait amour de Dieu; mais la crainte chaste & l'amour divin se produisent mutuellement, suivant cette remarque de S. Jean Climacque. « On a plus ou moins de crainte, selon qu'on a plus ou moins d'amour; quoyque d'ailleurs le parfait amour ne laisse pas de produire la véritable & pieuse crainte du Seigneur, laquelle par une espece de circulation sainte, produit de nouveau l'amour divin. »

S. Bern.
epist. XI.
ad Guig.

Echelle de-
gré 30.
nombr. 10.

O vie éternellement malheureuse! O supplices sans fin & sans relâche? Est il possible que ceux-là ne vous craignent point, qui craignent tellement les moindres incommoditez du corps, qu'ils ne peuvent souffrir de passer seulement une nuit dans un lit un peu dur? O Seigneur, que je regrette le temps auquel je n'ay point compris ces vérités!

Sainte The-
rese Med.
XI.

(9) Timor filialis est, quo quis timet offensam Patris, & separationem ab ipso. Timor autem filialis necesse est quod crescat crescente charitate. Quanto enim aliquis magis diligit aliquem, tanto magis timet eum offendere & ab eo separari. D. Thom. 2. 2. q. 19. art. 10.

ART. III. » Vous sçavez , mon Seigneur , que j'ay sou-
Ibid. Med. » vent plus apprehendé de voir vôtre divin vifa-
 14. » ge animé de colere contre moy , dans ce jour
 » épouvantable de vôtre dernier jugement , que
 » d'être au milieu des supplices & des horreurs
 » de l'enfer : Et que je vous priois , comme je
 » vous prie encore , mon Dieu , de vouloir par
 » vôtre miséricorde me préserver d'un malheur
 » si déplorable. Que me sçauroit il arriver dans
 » le monde qui en approche ? Je l'aime mieux ,
 » mon Dieu , quoy que ce puisse être , je l'aime
 » mieux , pourvû que vous me garantissiez d'une
 » telle peine. O mon ame , que crains-tu , qu'es-
 » pere-tu , sans Dieu ? Mais que ne dois-tu crain-
 » dre sans Dieu , quels maux ne dois-tu pas appre-
 » der d'abord que Dieu viendra à te manquer.
 Crains toutes choses sans Dieu , espere toutes
 choses avec Dieu , tremble toûjours de peur de
 l'offenser , & que toute ton occupation soit de
 l'aimer , comme étant infiniment aimable en
 luy même , & tout ton empressement de luy
 plaire & de le servir.

ARTICLE IV.

*De la charité considérée comme habitude ,
 & de ses actes.*

§. I.

Des degrez de la charité.

*Marques pour connoître si on a de l'amour
 pour Dieu.*

LA charité habituelle qui vient de la grace
 sanctifiante , est une vertu qui nous unit à

Dieu, nous porte à l'aimer, & nous élève à la **ART. IV,**
 qualité de ses amis. C'est peut-être dans ce sens
 que l'Apôtre Saint Paul prend la charité quand
 il dit : *La charité est patiente, elle est douce &
 bien faisante. La charité n'est point ambitieuse,
 elle n'est point temeraire & précipitée, elle ne s'en-
 fle point d'orgueil : elle n'est point ambitieuse, elle
 ne cherche point ses propres intérêts, elle ne se pi-
 que point : elle n'a point de mauvais soupçons ; elle
 ne se réjouit point de l'injustice ; mais elle se ré-
 jouit de la vérité : elle tolere tout, elle croit tout,
 elle espere tout, elle souffre tout.*

1. Ad Co-
 rinth. c. 13.
 v. 4. 5. 6.
 7.

Cette charité est parfaite, dit saint Augustin,
 quand on est prêt à mourir pour ses freres ; mais
 elle n'en vient là que par degrez, & elle n'est pas
 dans la perfection tout d'un coup. « Elle com-
 mence par naître dans le cœur : après qu'elle
 y est née, elle s'y nourrit ; & s'y nourrissant,
 elle se fortifie, & en se fortifiant, elle devient
 parfaite jusqu'au point de nous rendre cette
 vie à charge, & de faire dire à ceux en qui la
 charité se trouve dans ce degré là : *Jesus-
 Christ est ma vie ; & la mort m'est un gain. Je
 desire d'une part, disoit l'Apôtre, d'être dégagé
 des liens du corps, & d'être avec Jesus-Christ,
 ce qui est sans comparaison le meilleur ; & de
 l'autre, il est utile pour vôtre bien que je demeure
 encore en cette vie.* « Par là il consentit encore de
 vivre, pour le bien de ceux pour qui il étoit
 prêt de donner sa vie.

Aug. tract.
 5. in 1. epist.
 S. Joan.

Ad Phil.
 c. p. 1. v.
 21. 22. 23 ;

De l'amour
 des servi-
 teurs, des
 mercenaires
 & des en-
 fans,

C'est suivant cette doctrine que saint Thomas
 (2) établit trois degrez de charité, dont le
 (a) Diversi gradus charitatis distinguuntur secundum

ART. IV. premier convient à l'état des commençans ; le second à l'état de ceux qui s'avancent , & le troisième est propre aux parfaits. Ces trois états sont differens par rapport aux divers exercices des uns & des autres. Les Peres de l'Eglise avoient distingué ces trois états avant saint Thomas , appellant le premier celuy des *serviteurs* , à cause qu'ils agissent fort souvent par le motif de la crainte ; le second celuy des *mercenaires* , parce qu'ils agissent principalement par le motif de l'esperance , & le troisième celuy des *enfans* , qui agissent d'ordinaire par celuy de la charité.

Basil. orat.
3. de peccat.

» On obeît à la Loy , dit saint Basile , & on
» évite les vices par la crainte des châtimens ,
» prenant alors la ressemblance des *serviteurs* :
» ou bien nous gardons les préceptes pour l'utili-
» té que nous tirons de la récompense , ressem-
» blans par là aux *mercenaires* : ou bien nous
» obéïssons avec joye , tant pour l'amour de ce-
» luy qui nous a donné sa Loy , que de ce que
» nous avons été jugez dignes de servir un Dieu
» si grand & si bon. Par là nous imitons l'affec-
» tion des *enfans* envers leurs parens.

S. Gregor.
Naz. orat.
40. in sanct.
Baptisma.

Saint Gregoire de Nazianze fait aussi mention de ces trois sortes de Chrétiens. » Je sçay , dit ce
» Pere , qu'il y a trois sortes de personnes fau-
» vées ; sçavoir , les *serviteurs* , les *mercenaires*
» & les *enfans*. Si vous êtes de ceux qu'on ap-
» pelle *serviteurs* , craignez les châtimens. Si
» vous êtes *mercenaire* , jetez la vûë sur la ré-
» compense : mais si vous vous élevez au dessus
diversa studia ad quæ homo perducitur per charitatis au-
gmentum. *D. Tho. 2. 2. q. 24. art. 9.*

de ceux-là , & que vous soyez au nombre des *« ART. IV. »*
« enfans », honorez Dieu comme vôtre Pere , & *«*
 appliquez vous tout entier à faire de bonnes *«*
 œuvres, parce qu'il est bon d'obéir à vôtre pere, *«*
 quoy que vous n'en deussiez recevoir aucune *«*
 récompense : car quelle plus grande récom- *«*
 pense pouvez-vous attendre que d'obéir à *«*
 vôtre pere ? *«*

Saint Gregoire de Nyffe prétend que la perfe- *S Gregor.*
 ction de la charité consiste à s'éloigner du peché ; *Nyssen. lib.*
 non pas seulement par la crainte des châtimens , *de vita*
 comme les esclaves , & à s'appliquer à la vertu , *Moyfis.*
 seulement dans l'esperance de la récompense ,
 comme les *mercenaires* ; mais en ce que sans avoir
 même égard , ni aux châtimens , ni aux récom-
 penses qui sont promises ; on regarde comme une
 chose terrible d'être privé de l'amitié de Dieu ;
 & on n'aspire qu'à cela seul , enquoy est établie
 toute la perfection de l'homme.

Saint Jean Climaque explique excellemment *Echelle, de-*
 ces trois états. « J'ay vû une fois , dit-il , trois *gré. 8. nom.*
 solitaires qui avoient reçu ensemble une même *28.*
 injure , le premier s'en étoit senti piqué & *«*
 troublé ; mais parce qu'il craignoit la justice *«*
 divine , il n'en fit paroître aucun ressenti- *«*
 ment : le second s'étoit réjoui du mauvais trai- *«*
 tement qu'il avoit reçu , parce qu'il esperoit *«*
 en être récompensé , ne s'en étant affligé que *«*
 pour celui qui luy avoit fait cet outrage. En- *«*
 fin le troisieme se representant seulement la *«*
 faute de son prochain , en étoit si fort tou- *«*
 ché , parce qu'il l'aimoit veritablement , qu'il *«*
 pleuroit jour & nuit la faute de son frere. *«*

ART. IV. » Ainsi, conclut ce saint Abbé, l'on pouvoit voir
 » en ces trois serviteurs de Dieu trois differens
 » mouvemens de la charité ; en l'un la crainte du
 » châiment, en l'autre l'esperance de la récom-
 » pense, & dans le dernier le desintereffement & la
 » tendresse d'un parfait amour. Theopilaacte,
 » Cassien, saint Maxime Martyr, le V. Bede &
 » plusieurs autres Peres reconnoissent ces trois or-
 » dres de Chrétiens, qui agissent ou par la crainte
 » des peines, ou dans la vûe de la recompense, ou
 » par l'amour de Dieu & de la justice.

*Theoph. in
 epist. 1. ad
 Rom. cap.
 9. Cass. col.
 XI cap. 8
 Maxim. de
 Mystag.
 cap. 24. Be-
 da in pa-
 rab. filij
 prodigi cap.
 63.
 Reflexions
 sur ces trois
 états.*

Remarquez, je vous prie, 1°. Que tous les fi-
 delles qui composent ces trois ordres, ont la
 charité ; puisque les Peres les appellent des *hom-
 mes justes*, qui obéissent à la loy de Dieu ; des
hommes qui seront sauvez, des *hommes fidelles
 & vertueux*, des *hommes parfaits*, & même
 sans en excepter les *serviteurs* & les *mercenaires*,
 qui sont parfaits à leur maniere, quoy qu'ils le
 soient moins que les *enfans*.

2°. La charité dans ces trois états est toujours
 pure & desintereffée, parce qu'elle est toujours
 un amour qui tend à Dieu infiniment parfait en
 luy-même, & qu'elle est dans tous ces états de
 la même espece (b) : c'est à-dire qu'elle est la
 même charité, quoyqu'elle incline les uns &
 les autres à des actes de vertu plus ou moins fré-
 quens, dans un degré plus ou moins parfait, &

(b) Charitatis finis est unus, scilicet divina bonitas, est etiam una communicatio beatitudinis aeternae, super quam amicitia (hominis ad Deum) fundatur. Unde charitas est simpliciter una virtus, non distincta in plures species. D. Thom. 2. 2. q. 23. ad. 5.

par des

par des motifs plus ou moins élevez & excellens ; **ART. IV.**
 enfin parce qu'elle ne purifie pas seulement les
 motifs du serviteur & du mercenaire , mais aussi
 parce que la charité même ne peut être sans
 crainte & sans desirs , comme le remarque très-
 bien saint Bernard , quand il dit ! O douce & ce S. Bernard
 aimable loy de la charité , dont la charge est ce epist. xi.
 légère , qui rend même legeres & supportables ce
 les deux loix de l'esclave & du mercenaire , & ce
 qui les fait observer sans les détruire ; pour ce
 verifier ces paroles du Sauveur : *Je ne suis pas* ce
venu détruire , mais perfectionner la loy. Elle ce
 tempere ces deux loix , les regle , & les adou-
 cit. La charité n'est jamais sans la crainte , ce
 mais sa crainte est chaste ; jamais elle n'est sans ce
 desirs , mais ses desirs sont reglez : ainsi elle ce
 perfectionne la loy de l'esclave en luy inspirant ce
 de l'amour , & celuy du mercenaire en redref-
 sant ses desirs.

On peut encore parler de ces trois ordres de ce
 Chrétiens , les *serviteurs* ; les *mercenaires* ; & D. Tho. 2i
 les *enfants* , comme des commençans , de ceux 2. q. 25.
 qui s'avancent & des parfaits. Quoy que la cha- art. 7.
 rité croisse toujours dans ceux qui commencent ,
 néanmoins tout leur soin est de se purifier de
 leurs pechez , & de résister à leurs passions , afin
 qu'en étant moins combatus , ils s'appliquent
 entièrement à s'avancer : de sorte qu'on les peut
 comparer à ceux qui travaillant aux murailles de
 la Ville de Jerusalem , bâtissoient d'une main
 & tenoient l'épée de l'autre. Quoy que les par-
 faits croissent aussi en charité ; ce n'est pas pour-
 tant leur principale occupation , leur principa-

E

ART. IV. le vûë étant seulement de s'unir étroitement à Dieu (c). Pour les commençans & ceux qui s'avancent, ils ont la même fin que les parfaits, & tendent à l'union avec Dieu ; avec cette différence que ceux-là s'appliquent principalement à éviter le peché & à se purifier de leurs vices ; & que ceux-cy ne travaillent pas seulement à se purifier de leurs fautes & à les éviter, mais qu'ils ont encore beaucoup d'ardeur pour s'avancer tous les jours de plus en plus dans la pratique de toutes les vertus. Enfin dans ces trois états, soit des *serviteurs*, des *mercenaires*, & des *enfants* ; soit des *commençans*, de ceux qui *s'avancent*, ou des *parfaits* ; les trois motifs de crainte, de récompense ou de charité, doivent être employez selon les differens besoins où l'on se trouve. Dans le premier état où l'on agit souvent par le motif de la crainte, on ne laisse pas d'agir aussi quelquefois par le motif de l'esperance & de la charité. Dans le second, où le motif de l'esperance & de la recompense, est plus ordinaire, on agit aussi par le motif de la crainte, & par celuy de la charité. Dans le troisiéme enfin, où le motif de la charité est le plus fréquent, on doit se servir aussi le plus souvent dans la pratique de la vie Chrétienne du motif de la crainte & de celuy de l'esperance, & par ce moyen s'exciter à l'observation des commandemens de Dieu, & sur tout à l'exercice & à la

Comment
on opere
dans ces
trois états.

(c) Tertium autem studium est, ut homo ad hoc principaliter intendat, ut Deo inhæreat, & eo fruatur, & hoc pertinet ad perfectos, qui cupiunt dissolvi & esse cum Christo. D. Tho. 2. 2. q. 24. art. 9.

conservation de son amour. La charité même **ART. IV.**

en toutes sortes d'états, excite & commande diversément les actes de crainte, d'espérance, & des autres vertus, employant utilement leurs motifs, & les rapportant à sa fin qui est la gloire de Dieu. Ainsi toute la perfection du Christianisme consistant dans l'habitude de la charité & des autres vertus, les habitudes étant produites, augmentées & perfectionnées par les actes de ces mêmes vertus, elles affermissent une ame fidelle dans le bien, & l'élevent à un sublime état de perfection.

Quoyque l'Escriture sainte, les saints Peres, & les Theologiens enseignent que personne ne peut sçavoir certainement s'il est en état de grace, il y a neanmoins plusieurs marques, de la presence de l'amour de Dieu dans le cœur d'un Chrétien, suivant lesquelles on a sujet de croire que la charité regne dans son ame.

*S. August.
Tract. 41.
in Joan. 5.
Thom. 1. 2.
q. 112. Art.
2.*

*Concil.
Trid. Sess.
6. cap. 22.
S. Bernard.
S. Laurent.
Justi.*

Des marques pour connoître si on a l'amour de Dieu.

1^o. Quand le desir de plaire à Dieu, nous fait abstenir actuellement de toutes les actions criminelles; c'est une marque que nous participons au premier degré de la liberté chrétienne, qui consiste dans l'exemption des crimes.

2^o. Quand nous sommes soigneux d'éviter tout ce qui nous peut faire perdre l'amour de Dieu.

3^o. Quand nous sommes portez à embrasser tous les moyens de conserver ce tresor.

4^o. Quand nous sommes sensibles aux intérêts de Dieu, & que nous ne sommes point indifferens à ce qui blesse son honneur & sa gloire.

5^o. Quand nous nous sentons portez à attirer

ART. IV. au service de Dieu tous ceux que nous pouvons , & que nous avons de l'ardeur pour les entreprises qui regardent son service.

6 . Quand nôtre vie est tellement réglée , que le corps de nos actions tend à Dieu , & se rapporte à luy ; enforte qu'on peut reconnoître que c'est luy seul & son amour qui regnent dans la conduite de nôtre vie.

7°. Quand la disposition de nôtre cœur nous rend susceptibles de la verité , que nous l'écou-
tons avec joye , que nôtre cœur ne s'y oppose point ; car c'est ce que Jesus-Christ dit dans l'E-
Joan. 10. V. vangile , que ses brebis entendent sa voix , &
3. Ibid. 18. que quiconque est du party de la verité , écoute
V. 37. ses paroles.

8°. Quand on travaille serieusement à se détacher de l'affection des choses du monde.

9°. Quand on a soin de son ame , & qu'on desire avec ardeur le bien de la justice.

10°. Quand on aime sincerement ses freres :
1. Joan. 4. car il est impossible , dit saint Jean , que l'on aime
V. 20. veritablement Dieu , qu'on ne voit pas , si l'on n'aime point son frere que l'on voit.

11°. Quand on trouve au dedans de soy-même de l'opposition pour les vanitez & les divertissemens du monde.

12°. Quand on sent un poids qui nous éloigne des objets de concupiscence , & qui nous separe de la jouissance des choses temporelles ; enforte que nous mettions toute nôtre joye dans les choses éternelles , & dans la separation des creatures , chacune de ces marques en particulier ne suffisant pas pour avoir une juste confiance , que

l'on a l'amour de Dieu dans le cœur ; il en faut ART. IV.
joindre plusieurs , ou pour mieux dire , il faut
les avoir toutes dans quelque degré.

S. Jean Chrysoſtome faiſant la peinture d'un
homme juſte , dont le cœur eſt embrasé du feu
de la divine charité , nous fait toucher au doigt ,
à quelles marques on peut juger aiſément ſi on
aime Dieu avec ardeur. « Un vray Chrétien ,
dit ce Pere , ne s'ébranle de rien ; quoy qu'il
luy arrive , il ſouffre tout , il eſt élevé au deſſus
de tout ; toutes les playes qu'il endure trouvent
ſon courage à l'épreuve. Qu'un homme vraye-
ment ſpirituel ſoit attaqué de mille maux , rien
ne le peut vaincre : mais , que diſ-je ? Qu'il ſoit
affligé de la pauvreté , de la maladie , de la ca-
lômmie , des injures , des outrages , des traite-
mens les plus rudes & les plus fâcheux , des
tourmens même les plus atroces , il ſe rit de
tout , il ſe jouë de tout , comme s'il étoit im-
paſſible & déjà élevé hors de ce monde. Ce
que je diſ icy , ce ne ſont point de vaines paro-
les ; car je ſçay qu'il y a encore aujourd'huy
de ces fortes de perſonnes. Pour en être
convaincu , voyez ſaint Paul , quel mal n'a-
t-il pas endured , & que n'a-t-il point ſouf-
fert ? cependant avec quel courage enduroit-il
les travaux ? Imitons-le , mes freres , & nous
pourrons auſſi arriver heureuſement au port ,
chargez de mille richèſſes. Etendons nôtre
ame , élevons-la vers le Ciel , ſoyons poſſedez
du ſaint amour , ſoyons ſans ceſſe environnez
d'un feu ſpirituel. Sauvons-nous nous mêmes
par l'heureux embrasement des flammes divi-

S. Joann.
Chryſoſt.
Hom. 34.
in epiſt. ad
Hebr.

ART. IV. » nes. Il n'y a point d'ennemy qu'un homme
 » environné de feu puisse craindre. Un homme en-
 » vironné de flammes, surmonte tout, il mépri-
 » se tout, il s'éleve au dessus de tout; car la
 » flamme est une chose insurmontable, & le feu
 » consume tout. Je vous conjure donc que nous
 » soyons toujours accompagnez de ces bien-heu-
 » reuses flammes, rendant en toutes choses gloire
 » à nôtre Seigneur Jesus-Christ, à qui avec le
 » Pere & le saint Esprit, soit la gloire, l'empir-
 » re & l'honneur maintenant, & à jamais.

§ II.

Des Actes de la charité.

Comme nous sommes obligez d'aimer Dieu d'un amour de préférence; c'est-à-dire, de le préférer à toutes les creatures, & de mettre en luy nôtre souverain bien & nôtre dernière fin; être prêt à se priver de tout bien créé & de toute satisfaction temporelle, & à souffrir tous les maux du monde plutôt que de l'offenser; il faut que cette préférence, que l'amour de Dieu doit nous inspirer au dessus de toutes les autres affections, soit actuelle; que ce soit l'affection dominante de nôtre cœur, & qu'elle nous en fasse même produire souvent des actes. Car il ne faut pas s'imaginer que cette habitude de la charité, dont on vient de parler, soit comme une habitude stérile & morte; elle ne se peut conserver longtemps, lorsqu'on a atteint l'usage de la raison, si l'on ne fait aucun acte formel d'amour de Dieu. L'homme ne sauroit vivre un temps considéra-

ble, sans agir pour une dernière fin ; s'il n'agit pas pour Dieu, comme pour sa dernière fin, il faut qu'il regarde la creature comme sa fin dernière, & comme le principal objet de son amour, & qu'il tombe par-là dans le crime : car une charité qu'on n'exerce point ne subsistera pas long-temps. Ainsi il faut convenir que l'amour de Dieu dominant dans le cœur, ne sauroit se conserver, & encore moins se perfectionner, sans être nourri & entretenu par des actes formels capables de résister à l'impression de la cupidité qui agit toujours, & qui tend toujours à s'emparer du cœur. Jesus-Christ ne peut y demeurer enfermé par la grace & par la charité, sans rien faire ; il ne peut y être sans operer, & sans le porter à travailler à son exemple.

Or il y a plusieurs sortes d'actes de charité. Les uns sont commandez (a) : & les autres sont produits immédiatement par la charité. C'est ainsi que la charité commande l'acte du martyre, & que la force le produit : car on attribue le martyre à la charité & à la force jointes ensemble. Ainsi on peut dire que le martyre est un amour fort, & une force ardente. La charité, comme vertu universelle, animant toutes les autres actions qu'elle inspire, elle a part à toutes les vertus particulieres, qui ne sont exercées par les Chrétiens que pour l'amour qu'on a pour Dieu. Ainsi toutes les actions de prudence, de justice, de force, de temperance que nous fai-

Deux sortes
d'actes de
charité.

(a) Charitas etiam omnes alias virtutes ad suum finem movet, & secundum hoc dicitur earum actus imperare. D. Thom. in 3. dist. 27. q. 2. art. 4. quest. 3.

ART. IV. sons, & de toutes les autres vertus morales, qui sont contenuës sous quelque'une de ces quatre vertus qu'on appelle cardinales ; soit qu'elles ayent quelque rapport à Dieu, comme la vertu de Religion, la resignation & la conformité à la volonté de Dieu, l'Oraison, l'obéissance, la pureté d'intention, l'observance des commandemens de Dieu, & de l'Eglise ; soit qu'elles regardent celuy qui pratique ces vertus, comme le mépris de toutes les choses du monde, la penitence & l'austerité, la chasteté, la pauvreté volontaire, la modestie, le silence ; soit qu'elles regardent le prochain, comme la douceur, la simplicité, & toutes les œuvres de miséricorde, soit spirituelle, soit corporelle, la lecture des livres de piété, la meditation des veritez de l'Evangile & des mysteres de la Religion, la consideration de ses devoirs dans la vûe de Dieu : toutes ces choses, dis-je, sont des actions de vertu meritoires de la vie éternelle, qui se terminent enfin à la gloire de Dieu par les influences de la charité, qui commande tous ces actes : car si on s'humilie devant Dieu, c'est parce qu'on l'aime, & qu'en l'aimant on veut honorer sa grandeur par un abaissement volontaire, si on souffre sans murmure les maux & les injures, c'est pour l'amour de Dieu qui se plaît dans la patience, dont il nous a donné tant d'exemples. Si on assiste le prochain, si on luy fait du bien, c'est dans la vûe de Dieu, qui nous ordonne de l'aimer comme nous-mêmes. De sorte que toutes les vertus contribuent à la perfection du Chrétien ; parce qu'elles tirent leur exercice &

Actes de
vertu com-
mandez par
la charité.

leur excellence de la charité qui les met en mouvement, & qui pour cela est appelée par S Paul le lien de la perfection. Cette vertu même, qui est la plus excellente, ne seroit pas parfaite, si elle ne mettoit en usage toutes les autres vertus.

Pour éclaircir ce qui concerne les actes que la charité produit par elle-même, il faut se souvenir que quoyque Dieu, & même toutes les creatures, suivant ce qu'elles renferment de bonté & de perfection qui peut être rapporté à Dieu, puissent être l'objet de la charité : néanmoins cette vertu étant une amitié parfaite, établie sur la communication de la beatitude, elle ne regarde proprement que quatre objets. Le premier est Dieu, comme étant la cause, le principe & la source de la beatitude, & le bonheur par essence, qui doit être aimé avant & par dessus toutes choses. Le second objet de la charité, c'est nous-mêmes, entant que nous pouvons jouir de cette félicité. Le troisième est nôtre corps, qui peut participer à ce bonheur par un rejaillissement de la gloire de nôtre ame : Enfin nôtre prochain est le dernier, puisqu'il peut être, aussi-bien que nous, élevé à la vision beatifique. On ne doit pas mettre au rang de nôtre prochain les démons & les damnez, qui seront privez éternellement de la vûe de Dieu, & qui ne peuvent recevoir aucun don surnaturel ; mais seulement les hommes & les Anges, nos amis & nos ennemis, les justes, & même les pecheurs, entant qu'ils se peuvent convertir. Il y a cette différence entre tous ces objets de la charité, que la bonté incréée est l'objet premier & formel* de cette vertu ; &

Quatre objets de la charité.

*Objectum formale quod, primarium & adæquatum.

ART. IV. que nous-mêmes, nôtre corps, & nôtre prochain n'en font que les objets *moins principaux & secondaires* *.

*Objectum materiale & secundarium.

Actes que la charité produit.

Il faut mettre au nombre des actes que la charité exerce envers ces trois derniers objets, ceux qui nous font aimer nôtre beatitude, & tout ce qui peut nous y conduire, & avoir quelque rapport avec la possession du souverain bien ; dont nous pouvons jouir. Dans ce rang nous plaçons toutes les perfections de Dieu qu'on appelle relatives, entant qu'elles regardent les creatures, & nôtre bonheur. C'est ainsi que nous aimons la toute puissance de Dieu, qui éclatte dans la creation de l'univers & dans les merveilles, & les prodiges qu'elle a faits dans le monde ; sa providence, qui veille sans cesse sur nôtre conduite pour le tems & pour l'éternité ; sa sagesse infinie, qui reluit admirablement dans l'Incarnation du Fils de Dieu, & dans les moyens surprenans dont elle se sert pour nous faire arriver un jour à la gloire ; sa justice qui n'est pas moins severe à châtier nos crimes, que liberale à récompenser les dons, en récompensant nos merites ; sa misericorde, qui répand abondamment sur nous tous les dons & toutes les graces qui nous sont necessaires pour nous unir éternellement à nôtre dernière fin. Tous les actes de tendresse, d'amour & de reconnoissance que nous exerçons par rapport à toutes ces divines perfections, sont de très-excellens actes de charité : Par exemple ; quand saint Augustin disoit ces paroles toutes de feu » : Que je pousse sans cesse des » gemissemens ineffables ; ouy des gemissemens,

S. Aug. lib.
12. confess.
cap. 16.

me voyant si long-tems dans ce lieu ennuyeux « **ART. IV.**
 de mon pelerinage ; & que me ressouvenant «
 toujours de cette bienheureuse Jerusalem , j'y «
 tiens toujours mon cœur attaché , comme à «
 ma chere patrie ; parce que vous y regnez , «
 mon Dieu , mon Roy , mon amour , mes de- «
 lices & tout mon bien. Quand on souhaite «
 avec ardeur que ce corps mortel devienne im-
 mortel & incorruptible ; qu'il soit réuni à l'a-
 me dans la gloire ; pour en être participant à sa
 maniere ; enfin qu'il ressuscite un jour , afin que
 tous ses sens & ses facultez soient inondés de ce
 torrent de volupté , qui sort du Trône de Dieu ;
 après avoir pratiqué en cette vie avec l'ame , les
 austeritez de la penitence & de la mortification.

Tous ces actes sont produits immediatement
 par la charité , sans le secours des vertus mora-
 les , quoyqu'ils ne soient que les actes moins
 principaux & *secondaires* de la charité ; c'est-à-
 dire , qu'elle ne les fasse que par rapport à Dieu ,
 & qu'elle n'aime tous ces objets que pour Dieu.

On peut exercer aussi plusieurs excellens actes
 de charité envers nôtre prochain , en l'aimant en
 Dieu & pour Dieu , & desirant qu'il soit soumis
 à Dieu , qu'il l'aime & qu'il l'adore. Mais la
 charité envers le prochain consiste sur tout à
 souhaiter ardemment qu'il arrive à la felicité
 bien heureuse , & que Dieu luy donne les grâces
 necessaires , afin qu'il l'obtienne. C'est dans
 cette vûe qu'on est bien aise , & qu'on sou-
 haitte même que le prochain pratique toutes les
 vertus , qu'il s'éloigne du vice , qu'il mortifie
 ses passions ; s'il est dans le peché , qu'il rentre

Actes de
 charité en-
 vers le pro-
 chain.

ART. IV. au dedans de luy-même, qu'il se convertisse & qu'il fasse penitence de ses crimes. (b) Une charité véritablement chrétienne nous fait aussi desirer que nôtre prochain méprise les grandeurs de la terre, pour ne s'attacher qu'à celles du Ciel; qu'il renonce aux plaisirs de ce monde; afin de jouir un jour des delices du Paradis; qu'il foule aux pieds les richesses passageres, afin qu'il puisse acquerir des tresors éternels. Nous ne devons pas seulement souhaiter, mais aussi procurer tous ces biens spirituels à nôtre prochain, sans avoir d'autre vûë, que son salut que nous aimons pour l'amour de Dieu.

On peut mettre au nombre des actes de charité toutes les œuvres de misericorde, soit spirituelles, ou corporelles, qu'on pratique envers le prochain; & l'édification qu'on est obligé de luy donner, consiste non-seulement à ne luy causer aucun scandale; mais aussi à l'édifier par nos bonnes actions, & à luy donner de saintes instructions. La charité nous inspire aussi de nous faire tout à tous, compatissant aux foibleesses de nos freres, supportant avec patience leurs defauts, & leur mauvaise humeur, & sur tout en les avertissant de leurs defauts, selon les regles de la charité, qui est prudente, & que l'Evangile

(b) Proximos omnes diligimus, quando ad mores bonos, & ad æternam vitam consequendam, sicut nobis, salutem eorum consulimus, quando nos in eorum peccatis, & periculis cogitamus, & sicut nobis subveniri optamus, ita eis pro viribus subvenimus, aut si facultas defuerit, voluntatem subveniendi tenemus. *Julian. Pamerius de vita lib. 3. cap. 15.*

nous prescrit en ces termes : *Si votre frere a pe-* **ART. IV;**
ché contre vous , allez luy représenter sa faute en *Matth. 18.*
particulier entre vous & luy. S'il vous écoute , *¶. 15,*
vous aurez gagné votre frere. Il faut aussi sui-
 vre les sages regles que saint Augugin (c) nous
 a données sur ce point : Enfin les actes de chari-
 té envers nôtre prochain , & sur tout envers nos
 ennemis , sont extrêmement étendus , puisqu'ils
 regardent generalement tout ce qui peut déli-
 vrer nôtre prochain de quelque vice , ou de quel-
 que défaut , tout ce qui peut luy inspirer de la
 vertu , ou l'avancer dans le chemin du Ciel , tout
 ce qui peut même servir à le soulager dans ses
 miseres corporelles. Lorsque tous ces actes sont
 faits dans la vûë de Dieu & pour Dieu , on ne
 peut pas douter qu'ils ne soient très-excellens ,
 très-purs , & desintéressés , quoyqu'ils ne s'exer-
 cent que par rapport aux objets *secondaires* , &
moins principaux de la charité , & qu'ils n'ap-
 partiennent pas à son objet *formel & spécifique* ,
 comme ceux dont nous allons parler.

L'acte qui est propre à la charité , est d'aimer **De l'acte**
 Dieu principalement pour luy-même par dessus **propre à la**
 routes choses , & dans la vûë de sa divine bonté , **charité.**
 plutôt que par la crainte du châtiment , ou par
 l'esperance de quelque récompense (d). « La

(c) Corripiamus verbis , & si opus est , corripiamus &
 verberibus , sed delictum dimittamus , culpam verò de
 corde abjiciamus. Ideò enim Dominus subdit de cordibus
 vestris , ut si per charitatem imponitur disciplina , de cor-
 de lenitas non recedat. S. *Aug. de verbis. Domini*
serm. 15.

(d) Charitas attingit Deum , ut in ipso sistat , non us

ART. IV. » seule chose que je desire : dit sainte Theresé ,
See Theres. » est que l'on donne à Dieu les loüanges qui luy
vie chap. » sont dûës ; comme il connoît le fonds de mon
40. prem. » cœur , il sçait que je parle sincèrement , & que
relat. » sans me soucier , ni des biens , ni des honneurs ,
 » ni de la vie , tous mes desirs se renferment à
 » souhaitter ce qui regarde sa gloire.

Outre cet acte d'amour produit immédiatement par la charité , & par rapport à son objet propre & formel , il y en a plusieurs autres. Quand une ame dans la vûë des perfections de Dieu se répand en plusieurs actes d'adoration , en présence de cette divine Majesté ; quand elle luy donne mille benedictions ; quand toute comblée de joye , elle glorifie , confesse & sanctifie son saint nom , & que s'unissant avec les Seraphins , elle chante avec un épanouissement respectueux , Saint , Saint , Saint , est le Dieu des Armées ; quand elle se répand en loüanges , & en actions de graces ; quand elle se réjouit de ce que Dieu est en luy-même une bonté infinie , & qu'elle a une sainte complaisance , de ce que Dieu est un être souverainement parfait , & qu'elle dit avec le Prophete : *Je me suis souvenu de Dieu , & j'y ay trouvé ma joye.* (e) Quand elle publie avec effusion de cœur toutes les perfections qu'il renferme , qu'il est la sagesse par essence , éternel , immense ; quand elle adore (f) *ex eo aliquid nobis proveniat.* D. Thom. 2. 2. *quest.* 25. *art.* 6.

Psal. 76.

(e) Gaudium de bono divino in se considerato , procedit principaliter à charitate. D. Tho. 2. 2. q. 28. *art.* 1. *ad* 3.

(f) Per amorem benevolentiae aliquis gaudet de bono divino. *Ibid.* *art.* 1.

la gloire & les grandeurs ineffables des trois **ART. IV.**
Personnes de la Très-Sainte Trinité. Tous ces
actes d'amour sont très-excellens, très-parfaits,
& ils regardent directement l'objet formel de la
charité.

Il faudroit avoir le cœur embrasé du feu de **Excellens**
la divine charité, pour exprimer ce qui se **effets de la**
dans une ame qui aime Dieu véritablement : **charité dans**
Tantôt elle envisage avec admiration les perfe- **une ame.**
ctions infinies que Dieu renferme en luy-même,
tantôt elle desire avec ardeur que Dieu soit ai-
mé, adoré & servi de toutes les creatures ; &
elle se réjoit de la gloire que luy donnent les
Anges & les Saints dans le Ciel, aussi bien que
les justes sur la terre ; & même s'il étoit possible,
dit saint Thomas (g) que cette ame pût contri-
buër en quelque chose à la gloire de Dieu, elle
feroit beaucoup plus pour la luy procurer, que
pour acquérir la beatitude pour elle-même,
tantôt elle s'abat & s'afflige des offenses qu'on
commet contre sa divine majesté ; de ce que les
Chrétiens ne le servent pas comme ils doivent,
& qu'il n'est pas honoré & servi de toutes les
creatures autant qu'il le merite. *Mon zele, di-* **Psal. 117.**
sent les vrais amateurs de Dieu, m'a fait secher, **v. 139. 158.**
parce que nos ennemis ont oublié vos paroles. J'ay
vû les prévaricateurs de vos ordonnances, & je se-
chois de douleur ; parce qu'ils n'ont pas gardé vos
paroles.

(g) Si effet possibile quòd ex nostris operibus aliquid
Deo accresceret habens charitatem, multò plura faceret
propter beatitudinem ei conferendam, quàm propter
eam sibi adipiscendam. *D. Tho. in 3. dist. 39. q. 1. art.*
1. ad 3. & 4.

ART. IV. Qui pourroit comprendre avec quelle ardeur une ame embrasée du feu de la divine charité, souhaite la presence de son bien-aimé ? » Re-
S. August. » presentez-vous, dit S. Augustin, une ame
Tract. 9. in » toute brûlante de l'amour divin, elle ne fait
epist. Sanct. » que soupirer après Dieu, & il la console en
Joann. » luy disant : Vous voulez que je vienne, je voy
 » que vous le souhaitez avec ardeur; mais atten-
 » dez avec patience ma venue. Je sçay que ce
 » retardement vous afflige; mais souffrez avec
 » resignation vôtre peine : car bien-tôt, vous
 » me verrez venir : neanmoins ce retardement est
 » est encore bien long à une ame qui aime avec
 » ardeur.



CHAPITRE

CHAPITRE II.

On peut aimer Dieu par la seule considération de son être infiniment bon & parfait en luy-même, sans faire aucune réflexion actuelle sur cette même bonté, comme bien-faisante, & indépendamment du motif explicite de la possession de Dieu.

ARTICLE I.

On établit ce premier motif de l'amour divin par l'Écriture, & les prières de l'Église.



LE Texte sacré nous propose en différentes manières le motif de la bonté de Dieu, considérée en elle-même, pour exciter nôtre charité. Il nous ordonne d'aimer le Seigneur, parce qu'il est bon, & qu'il merite toutes nos louanges. Par la charité, dit S. Thomas, on aime Dieu pour luy-même; & la seule & la principale raison de l'aimer, est sa bonté, suivant l'expression du Prophète: *Loüez le Seigneur, parce qu'il est bon: & ailleurs, loüez le Seigneur, parce que le Seigneur est bon: chantez à la gloire de son nom, parce qu'il est plein de douceur.* Psal. 105. Psal. 134.

F

ART. I. Tantôt l'Écriture sainte nous la représente, comme un Dieu infiniment puissant : ce qui imprime dans un cœur enflammé du feu de la divine charité, des mouvemens d'une joye indicible :

Apocal. 19. v. 6. & 7. *Puissant est entré dans son regne ; réjouissons-nous, & faisons éclater nôtre joye.* Tantôt le Prophete Royal nous exhorte de nous réjouir en Dieu, de celebrer son saint nom & de le louer :

Psal. 65. *Témoignez à Dieu de saints transports de joye, chantez des Cantiques à son honneur, rendez-luy la gloire qui luy est dûë par vos loüanges.*

Une ame appercevant quelquefois que la grandeur de Dieu est digne d'un amour infini, & ne pouvant exprimer par un seul mouvement de son cœur tout ce qu'elle sent que meritent ses adorables perfections, elle développe les sentimens de son cœur, & s'écrie dans le transport

Apocal. 7. v. 12. *de son amour : Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance, & force à nôtre Dieu dans tous les siècles des siècles.*

Si c'est le véritable caractère de la charité, d'aimer principalement l'amy pour luy-même, & pour son propre mérite ; l'Écriture nous apprend à l'aimer en cette qualité, & à dire avec l'Apôtre S. Paul : *Au Roy des siècles, immortel, invisible, à l'unique Dieu soit honneur & gloire dans les siècles des siècles.*

1. ad Tim. cap. 1. v. 17.

C'est le propre de l'amour de bien-veillance d'estimer davantage le bien que Dieu renferme en luy-même, que nôtre propre bien. L'Écriture nous marque ce motif par la bouche du Roy

Psal. 113. *Prophete, quand il disoit : Ne nous en donnez*

point, Seigneur : ne nous en donnez point la gloire. ART. I.
re, donnez-la à votre nom.

L'amour de bien-veillance ne se réjouit pas seulement du bien que Dieu possède ; mais si cet être infiniment parfait pouvoit recevoir quelque bien de ses créatures, l'inclination de cet amour est si forte, que celui qui aime Dieu sincèrement, feroit de plus grandes choses pour l'augmentation de sa gloire de son bien-aimé, que pour être luy même heureux. C'est cet excellent motif qui animoit la charité des trois enfans, qui étoient au milieu des flammes de la fournaise de Babylone, à louer & à benir Dieu, en ces termes : *Vous êtes beni, Seigneur, Dieu Dan. 3. 7. de nos Peres ; vous êtes digne de toutes loüanges, 52. vous êtes plein de gloire & élevé au dessus de tout, dans tous les siècles : Le saint nom de votre gloire soit beni ; il est digne de toute loüange, & élevé au dessus de tout dans tous les siècles. Après s'être, pour ainsi dire, épuisé à louer le Seigneur, & à admirer ses perfections infinies, leur amour n'étant pas encore satisfait d'avoir relevé la grandeur & la gloire de Dieu, & d'avoir célébré ses loüanges dans les Versets 52. 53. 54. 55. & 56. Ces bien-heureux enfans s'adressent dans les suivans à toutes les créatures les unes après les autres pour les exciter à benir le Seigneur ; & finissent enfin tous les Versets de cet admirable Cantique, par ces paroles : *Loüez le Seigneur, & relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles des siècles :**

La parfaite charité faisant entrer celui qui aime dans des sentimens de joye inexplicables,

ART. I. quand elle le porte à considerer les perfections infinies de son bien-aimé, & il s'en réjouit davantage que de ses propres biens; c'étoit sans doute la disposition du saint Roy d'Israël, quand il exhortoit toutes les nations de la terre, à celebrer avec des transports de joye les loüanges

Psal. 46. *ges du Seigneur : Nations, frappez des mains toutes ensemble, chantez la gloire de Dieu par des cris d'une sainte allegresse; parce que le Seigneur est très-élevé & très-redoutable, & qu'il est le Roy suprême qui a l'empire sur toute la terre.*

L'Eglise animée du même esprit qui a dicté la sainte Ecriture, nous excite par tout dans ses prieres à l'amour de Dieu, par le motif de sa bonté infinie, de sa gloire & de ses autres perfections. Elle veut même que ceux qui celebrent ses loüanges terminent tous les Pseaumes, par ces belles paroles : *Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit; & qu'elle soit telle aujourd'huy, & toujours dans les siecles des siecles, qu'elle a été dès le commencement, & dans toute l'éternité*: Et pour animer tous les fidelles, qui assistent au saint Sacrifice de la Messe à l'amour divin par les plus purs motifs; elle a ordonné que les Prêtres recitassent à haute voix, ce beau Cantique que les Seraphins chantent sans cesse dans le Ciel : *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des Armées, la terre & les Cieux sont remplis de votre gloire*: Et dans les Prieres de Complies, elle celebre les loüanges de Dieu, en disant : *Vous êtes beny, Seigneur, Dieu de nos Peres, vous êtes digne de toutes*

loüanges, & de toute gloire dans l'éternité. **Be-** ART. I,
 nissons le Pere, & le Fils, avec le saint Esprit.
 Loüons & glorifions Dieu éternellement : Sei-
 gneur, vous êtes beny au plus haut des Cieux,
 & vous êtes dign. de toute loüange, de toute gloi-
 re, & de toute splendeur dans l'éternité.

Il semble que cette épouse de Jesus-Christ a voulu réunir dans l'Hymne Angelique, qui se dit à la Messe, tous les actes du plus pur & parfait amour de Dieu ? Quels motifs plus relevez d'aimer Dieu, peut-on avoir, que quand on dit : *Gloire soit à Dieu dans les lieux hauts ? Nous vous loüons, nous vous benissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons graces, dans la vûe de vôtre gloire infinie : Seigneur Dieu Roy du Ciel ; Dieu Pere Tout-Puissant, Seigneur Jesus-Christ, Fils unique de Dieu ; car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-haut, avec le saint Esprit, en la gloire de Dieu le Pere. Ainsi soit-il.*

Il y a dans l'Ecriture sainte & dans les Prieres de l'Eglise une infinité d'autres passages, où l'on nous propose pour exciter nôtre charité, les motifs non-seulement de la bonté divine, mais encore les autres perfections infinies de Dieu, de sa sainteté, de sa gloire, de sa sagesse, motifs qui nous portent à louer Dieu, à le benir, à se complaire en luy, & à l'adorer : Motifs, qui sont des actes de la plus pure charité ; puisqu'il le Texte sacré & l'Eglise dans ses Prieres, nous proposent les perfections qui sont en Dieu, sans exprimer aucun rapport aux creatures ; & que d'ailleurs un Chrétien qui produit ces actes

ART. I. de charité, n'a principalement en vûë que ces seules perfections de Dieu, qui n'en est pas seulement l'objet & la fin, pour laquelle nous agissons * mais qui est aussi le sujet auquel nous voulons du bien **, & celui dont nous aimons le bien pour luy-même, sans presqu'aucun retour sur nous.

* Finis ultimi propter quem; finis cujus gratiâ,

** Finis cui bonum volumus; subjectum cui.
Sainte Theresese Med.

Sainte Theresese étoit quelquefois embrasée d'un si ardent amour de Dieu, qu'elle entroit dans tous les sentimens de la plus pure charité, que nous avons tirez de l'Ecriture & des Prières de l'Eglise. » O mon ame, disoit-elle, considère avec combien d'amour & de joye le Pere Eternel connoît son Fils, & le Fils Eternel connoît son Pere, & l'ardeur avec laquelle le saint Esprit s'unit à eux, sans qu'il puisse jamais arriver de diminution à cet amour, & à cette connoissance, parce qu'ils ne sont tous trois qu'une même chose. Ces trois souveraines Personnes se connoissent & s'aiment mutuellement, & trouvent l'une dans l'autre leurs délices ineffables & incomprehensibles. Quel besoin avez-vous donc, ô mon Dieu! de nôtre amour? Soyez à jamais beny, mon Seigneur, pour une si extrême misericordie; Soyez beny aux siècles des siècles; que toutes choses vous louent, & qu'elles vous louent éternellement, comme vous subsistez éternellement.

» O mon ame! réjouis-toy de ce qu'il se trouve quelqu'un qui aime ton Dieu, comme il le merite; réjouis-toy de ce qu'il se trouve quelqu'un qui connoît sa bonté & son excellence; réjouis-toy & luy rends grâces de ce qu'il nous

a donné icy bas son propre Fils , afin qu'il y « ART. I.
 eût quelqu'un dont il fût connu aussi parfaite-
 ment sur la terre qu'il l'est dans le Ciel ; sous
 l'appuy de cette protection , approche-toy de
 luy , & le prie , que puisque son adorable maje-
 sté se plaît avec toy , il fasse qu'il n'y ait rien
 dans le monde qui soit capable de te priver de
 la joye de penser à sa grandeur , & de confide-
 rer de quelle sorte il merite d'être aimé & d'être
 loué. Demande-luy aussi qu'il t'assiste ,
 afin que tu puisse contribuër quelque chose à
 la gloire de son saint nom , & dire avec verité
 ces paroles du Cantique de la Vierge : *Mon
 ame glorifie & loue le Seigneur.*

ARTICLE II.

*Les Peres ont reconnu que le souverain bien en
 luy-même , sans être considéré comme bon à
 nous , pouvoit être le motif du plus pur
 amour.*

LA doctrine des Peres touchant le motif d'ai-
 mer Dieu , parce qu'il est infiniment par-
 fait en luy-même , est très-conforme à ce que le
 saint Esprit nous a marqué dans l'Écriture , &
 à ce que l'Église nous enseigne dans ses Prieres.
 Saint Clement d'Alexandrie se sert d'expressions
 sur ce sujet qui ont quelque chose qui frappe
 d'abord , quoyque dans le fond il n'avance rien
 qui ne convienne avec le Texte sacré , avec la
 doctrine de l'Église & des autres Peres.

Ce saint Prêtre , dit que « le Gnostiqué , ou
 l'homme parfait desire de faire une bonne œu- «
 519.

*Clem. Alex.
 lib. 4.
 Strom. pag.*

ART. II. » vre par cette seule raison, qu'elle est honnê-
 » te, & qu'il aime Dieu. C'est la cause principa-
 » le de toutes ses actions. Celuy qui est appelé
 » de Dieu, & qui obéit à sa vocation, se porte à
 » la connoissance & à l'amour ; non pas par la
 » crainte, ni par le plaisir. Il ne consulte point,
 » s'il doit retirer quelque avantage ou quelque
 » joye hors de cet amour ; il est attiré par le seul
 » amour.

Ambr. lib. » Qu'une ame pieuse, selon S. Ambroise,
2. de Abrah. » ne se propose pas la récompense, mais qu'elle
c. 8. » cherche au lieu de récompense une bonne con-
 » science, & la pratique des œuvres justes. Que
 » les cœurs rétreffis soient excitez par les pro-
 » messes, qu'il soient animez par la récompen-
 » se qu'ils esperent, l'ame qui est bonne sans
 » avoir en vûe la promesse de la beatitude ce-
 » leste, remporte le fruit d'une double gloire :

Ambr. de » Mais ce Pere s'explique encore mieux dans un
Interpel. » autre endroit. Celuy, dit-il, qui est un par-
David. lib. » fait imitateur de Jesus-Christ, ne s'efforce pas
4. cap. 11. » d'acquérir la perfection dans la vûe de la ré-
 » compense ; mais c'est par la perfection, qu'il
 » est consommé pour la récompense : Car les
 » imitateurs de Jesus-Christ sont bons, non par
 » le motif de l'esperance, mais par le seul motif
 » de la vertu.

1. Joan. 4. » Saint Jerôme parle à peu près de la même ma-
18. » niere : » La crainte ne se trouve point, dit ce
S. Hierôme » Pere, avec la charité : *Mais la charité parfai-*
Lett. 99. » te chasse la crainte. » Car lorsqu'on aime veri-
dans la » tablement Dieu, ce n'est ni par l'apprehen-
nouv. édit. » sion des supplices, ni dans la vûe des récom-
ou la 146. » penses
dans les »
anciennes.

ART. II.
 penſes qu'on obſerve ſes commandemens ; on ne les pratique que parce qu'on eſt perſuadé, que tout ce qui eſt commandé eſt très-bon.

S. Jean Chryſoſtome prétend auſſi qu'on ne doit point pratiquer la vertu dans la vûe de la récompènſe, mais pour la ſeule beauté de la vertu même. Voicy ſes paroles : « Quoy, vous pouvez dire ; Je laiſſe là la vertu, je renonce à la piété, à moins que l'on ne m'en donne la récompènſe ? Je vous dirai une choſe qui vous ſurprendra, mais qui eſt néanmoins vraie : « votre vertu ne ſeroit rien, lors même que vous en auriez, ſi vous ne l'avez que dans la vûe de la récompènſe. On n'eſtime point la vertu, à moins qu'on ne l'aime pour elle-même.

*Joan. Chr.
 Hom. 13. in
 epist. ad
 Hebr.*

Quoyque ſaint Auguſtin reconnoiſſe dans une infinité d'endroits que l'amour de Dieu le plus pur, le plus parfait, le plus chaſte, le plus déſintereſſé, eſt celui qui vous fait deſirer de poſſéder Dieu ſeul, afin de trouver nôtre bonheur dans ſa connoiſſance & dans ſon amour : on ne peut pas auſſi deſavoüer, qu'il ait enſeigné qu'on pouvoit s'exciter à l'amour de Dieu par la conſideration de l'être ſouverainement parfait en luy-même ſans aucun retour ſur nous.

Expliquant ces paroles du Pſeume 137. *Sci- s. Auguſt.
 gneur, je vous confeſſerai de tout mon cœur.* « Je *in Pſal 137.*
 mets, dit-il, tout mon cœur ſur votre Autel, pour vous offrir un holocauſte de loüanges. Car un holocauſte eſt un ſacrifice tout conſumé par le feu. Concevez quel holocauſte ſpirituel on offre à Dieu, lorsqu'on luy dit : *Sci- gneur je vous confeſſerai de tout mon cœur.* Que

ART. II. » la flamme de vôtre amour embrasé tout mon
 » cœur. Qu'il ne laisse rien en moy de moy-mê-
 » me, qu'il n'y ait rien en moy que je m'arrête à
 » regarder (a) : Que le transport de mon a-
 » mour me porte à vous seul : que je coure vers
 » vous avec ardeur, que je vous aime de toute la
 » plénitude de mon cœur, qui n'est embrasé que
 » de vous (b).

*S. August
 Hom. 38.
 inter 50.*

Ce saint Docteur ne s'explique pas moins clai-
 rement dans un autre endroit, quand il dit :
 » Voyez comment l'amour d'amitié doit être
 » gratuit ; car vous ne devez pas aimer vôtre
 » amy pour en tirer quelque utilité. Si vous l'ai-
 » mez pour entier de l'argent, ou quelqu'autre
 » bien temporel, vous aimez ce qui vient de luy,
 » & non pas luy-même. L'amy doit donc être
 » aimé sans intérêt pour luy-même, & non pour
 » autre chose. Si les regles de l'amitié vous in-
 » vitent à aimer un homme sans intérêt, com-
 » bien Dieu doit-il être aimé sans intérêt, luy
 » qui vous commande d'aimer l'homme ? » Il
 » faut aimer Dieu, dit-il, ailleurs, pour l'a-
 » mour de luy-même ; en sorte que nous nous
 » oublions nous-mêmes, s'il est possible (c) :
 Cassien n'a pas moins reconnu que les autres

(a) Nihil in me relinquatur mihi, nec quo respiciam
 ad me ipsam. *S. Aug. in Psal. 137.*

(b) Totus diligam te, tanquam inflammatus à te.
S. August. ibid.

(c) Amandus est Deus pro amore ejus ; ita ut, si fieri
 potest, nos ipsos obliviscamur. *D. Aug. de verb. Dom.
 ferm. 54.*

Peres , l'amour du souverain bien à cause de ses ART. II.
 infinies perfections , quand il enseigne , que
 celuy qui est arrivé à un haut degré de perfe- « *Cass. coll.*
 ction , fait le bien, non pas dans la vûë de la ré- « 6. II. cap. 6.
 compense , ou par la crainte des châtimens , «
 mais par le seul amour de la beauté du bien. Il « *Ibid. cap. 8.*
 dit encore , que nous ne pouvons aimer Dieu , «
 comme il nous a aimez, si en aimant nous avons «
 d'autre motif que celuy de nôtre amour. «

Saint Bernard dans l'une de ses Lettres exhor-
 rant ses Religieux au service de Dieu & à la
 pratique de la vertu , leur enseigne entr'autres
 choses , comment ils doivent aimer Dieu. » Ser- *S. Bern.*
 vez Dieu , leur dit-il , avec cette charité qui « *epist. 143.*
 bannit la crainte , qui ne sent point le poids «
 du travail , qui n'envisage point le prix de ses «
 œuvres , qui n'en cherche point le salaire , & «
 qui cependant nous fait agir plus vivement que «
 tout autre motif. Nulle terreur n'est si pressan- «
 te , nul prix n'est si engageant , nulle récom- «
 pense n'est si forte. «

Ce saint Abbé dit dans une autre Lettre
 adressée à Guiges Prieur de la grande Chartreu-
 se : « Il y en a qui benissent le Seigneur à cause *S. Bern.*
 qu'il est puissant ; d'autres à cause qu'il est bon « *epist. xi.*
 pour eux ; & d'autres à cause qu'il est bon en «
 luy-même La charité règle la cupi- «
 dité , en ce qu'elle fait d'abord renoncer à ce «
 qui est mauvais ; ensuite elle fait preferer ce «
 qui est meilleur ; enfin elle ne fait desirer le «
 bien , que pour parvenir au souverain bien ; «
 & lorsque la grace a conduit l'homme à ce de- «
 gré de perfection , il n'aime son corps , & les «

ART. II. » biens corporels, que pour son ame: Il n'aime
 » son ame que pour Dieu, & Dieu pour luy-
 » même. Voi'à comment l'amour se purifie,
 jusqu'à ce qu'on n'aime plus Dieu que pour luy-
 même, sans y exprimer aucun rapport à nous.

O amour saint & chaste ! s'écrie ce S. Abbé ;
 ô douce & suave affection ! ô pure intention de
 la vo'onté ! elle est d'autant p'us pure, qu'il n'y
 reste rien qui soit mêlé de propre intérêt : elle est
 d'autant plus douce, que tout ce qu'on sent est di-
 vin. Aimer ainsi, c'est être deifié.

*Bern. de
 diligendo
 Deo cap.
 10.*

Sainte Therese étant dans une grande affli-
 ction, nôtre Seigneur luy dit ces paroles: *Ne
 craignez point, ma fille, que qui que ce soit
 puisse vous separer de moy*: Ensuite il se fit voir à
 la Sainte, & en luy montrant sa main droite, il
 luy dit: *La marque du clou qui perça cette main
 vous en sera une, qu'à commencer dès ce moment,
 je vous prends pour mon épouse; vous n'avez pas
 été digne jusques-icy de recevoir une si grande fa-
 veur: mais deormais vous ne me regarderez
 plus seulement, comme vôtre Createur, vôtre
 Roy & vôtre Dieu: vous me considererez aussi
 comme vôtre veritable époux.*

*Sse Therese
 vie chap.
 40. Addit.
 à la vie.*

La sainte nous marque par ces paroles, que
 l'acte le plus pur de l'amour divin peut avoir
 pour motif la gloire de Dieu, & qu'on peut l'ai-
 mer comme une veritable épouse: c'est-à-dire,
 à cause de ses infinies perfections.

Nous avons remarqué dans l'article V. du
 Chapitre précédent, que saint Basile, saint Gre-
 goire de Nazianze, saint Gregoire de Nyffe, &
 plusieurs autres Peres nous conseillent de ne pas

ART. II.
 évirer le péché, garder la Loy de Dieu, & pratiquer la vertu par la crainte des chârimens, comme des esclaves; ni dans la vûe de la récompense, comme des mercenaires; mais comme des enfans bien nez, par le seul desir d'obéir à Dieu, & de luy plaire, comme étant nôtre Pere.

« O glorieux Monarque & le Roy des Roys, *Ste Therese*
 vôtre empire n'est pas étable sur des fonde- *use chap.*
 mens fragiles: sa durée est éternelle, & l'on *37.*
 n'a pas besoin d'Intercesseur auprès de vous: «
 Il suffit de vous voir pour connoître que vous
 seul meritez de porter le nom de Seigneur; & «
 vous éclatez d'une telle majesté, que vous n'a- «
 vez point besoin de suite & de gardes pour «
 vous faire reverer, ainsi que les Princes de la «
 terre. Mais qui pourroit, mon Dieu, & mon «
 Createur, representet l'éclat de la gloire qui «
 vous environne! Elle est telle, qu'il est impossi- «
 ble de ne pas voir que la source de cette suprê- «
 me puissance qui vous fait regner sur tout l'u- «
 nivers, est dans vous-même, & l'excès de «
 cette gloire m'épouvente; mais après être re- «
 venuë de cette frayeur, que donne d'abord «
 une si grande majesté, ma crainte de vous of- «
 fenser s'augmente, & ce n'est pas par l'appre- «
 hension du châtiment: car on ne le considere «
 point en comparaison de celle de tomber dans «
 vôtre disgrâce. «

ARTICLE III.

Reflexions sur ces passages des Peres, touchant le pur amour.

Pour donner quelque jour aux passages des Peres que je viens de rapporter, & à de semblables expressions qu'on trouve dans les Ecrivains Ecclesiastiques; il faut se souvenir qu'ils parlent de l'amour du souverain bien en plusieurs manieres. Quelquefois ils disent qu'on doit aimer Dieu pour l'amour de luy-même, sans faire aucune mention de sa bonté par rapport à nous; d'autres fois il semble qu'ils veulent exclure le motif de la récompense; enfin ils mettent le plus parfait degré de la charité dans l'amour & dans la beauté de la vertu, ou dans l'accomplissement de ce que Dieu commande, parce qu'il le commande sans aucun retour sur nous. Mais il n'y a rien dans toutes ces expressions qui ne soit très-conforme aux principes de la foy, si on fait attention à trois choses.

La premiere est, que les saints Peres n'ont pas toujours parlé dans toute la rigueur. Souvent ils ont pris pour une même chose l'amour de Dieu, bon en luy-même; comme justice, comme loy éternelle; l'amour du salut; l'amour de la beatitude, l'accomplissement de la loy de Dieu, la beauté & l'excellence de la vertu; quoy qu'il soit certain que tous ces objets sont très-differens, neanmoins, parce qu'ils ont tous un même but, & qu'ils conduisent à la même fin, les Peres en ont parlé sans aucune distinction.

Dieu comme justice & comme loy éternelle, ART. III, étant la règle de toutes nos actions, & cette règle étant infiniment aimable, nous les devons faire pour l'amour de cette règle; c'est-à-dire, pour l'amour de la justice éternelle, & de ces loix immuables que nous devons consulter sans cesse pour les suivre: Loix qui nous conduisent enfin à la possession de Dieu, & à l'amour de l'être souverainement parfait. De même, l'amour du salut porte à faire de bonnes œuvres, à garder la loy de Dieu, à pratiquer la vertu. Toutes ces choses acquièrent de grands merites, le merite étant suivy de la récompense & de la possession de Dieu, la félicité se termine à la gloire de Dieu; si plusieurs choses, comme dit S. Thomas, sont ordonnées à une même fin, elles ne doivent être considérées que comme une seule chose: Ainsi les Peres ont pû prendre l'amour du salut, de la justice, de la loy de Dieu, de la vertu, du merite, de la félicité, pour l'amour du souverain bien; puisque tout cela ne tend qu'à la gloire de Dieu, & qu'il ne l'a ordonné que pour luy-même.

La seconde chose qu'on doit remarquer, est que les Peres ont été très-persuadés, que quoy qu'on doive aimer la possession de Dieu, désirer la vie éternelle, & soupirer continuellement après la félicité, on doit cependant aimer davantage la gloire de Dieu, & sa bonté par essence, qui est l'objet de la charité; puisque c'est à cet être infiniment parfait en luy-même que nous devons rapporter nôtre bonheur, & tout nous mêmes. Ainsi, quoyque les Peres n'expri-

ART. III. ment pas toujours l'amour de la beatitude, lors qu'ils parlent de l'être souverainement bon ; & qu'il semble même qu'ils excluënt quelquefois tout rapport à nous, ce n'est que pour nous apprendre, que nous devons aimer davantage la bonté par essence & sa gloire, que nôtre propre félicité & la possession de Dieu. On verra dans le Chapitre suivant, que les Peres ont véritablement enseigné que nous devons aimer nôtre beatitude.

De même, quand les Peres disent qu'afin que nôtre amour soit pur, nous devons nous oublier nous-mêmes, ne jeter aucun regard sur nous, & n'aimer Dieu que pour Dieu ; ils ne prétendent pas par ces expressions, que la charité parfaite doive bannir de telle sorte tout retour sur nous, que nous ne puissions jamais jeter aucun regard sur la beatitude ; ils veulent dire seulement, que ne nous aimant nous-mêmes qu'en Dieu & pour Dieu, nous pouvons assurer que nous n'aimons que Dieu seul : Remarquez aussi qu'ils ne se servent de ces façons de parler, que pour nous exciter à nous élever vers Dieu par ces mouvemens vifs & fervens, qui sont les plus parfaits de tous les actes intérieurs, si on les compare avec les autres, & pour marquer que dans ces momens heureux, une ame aime Dieu d'un amour très-pur, toutes les autres idées se trouvent pour ainsi dire, comme presque effacées ; & il n'y a que Dieu seul présent à l'esprit & à la volonté, & dans cet instant, il semble qu'on ne fait nul retour sur soy, ni sur son propre intérêt, ni sur la beatitude ; Dieu seul & sa bonté infinie

infinie, occupant toute l'ame sans partage ni distraction, ou enfin qu'en ces heureux momens où l'on n'aime que l'être souverainement parfait; l'amour est si pur & si desintéressé qu'il paroît n'y entrer nulle réflexion sur soi-même, à cause que dans ces sortes d'instans la force de l'amour transforme une ame en Dieu, & luy fait oublier tout le reste. Ainsi les Peres ne prétendent pas que l'amour de l'être souverainement parfait en luy-même, soit continuel & permanent, & qu'il absorbe entierement le desir de la beatitude; car ils ne parlent que des actes d'amour qui durent peu, pendant lesquels on ne réfléchit pas actuellement sur la possession de Dieu, que la charité parfaite renferme toujours; quoyque l'esprit n'y fasse pas attention pendant quelques momens, qu'il est tout occupé de la bonté incréée, & de la seule gloire de Dieu.

Enfin, il faut se souvenir que les Peres parlant de la vertu, se sont quelquefois servis des expressions des Stoïciens. Ces Philosophes faisoient consister tout leur bonheur dans la pratique de la vertu, & ils ne croyoient pas qu'elle dût avoir d'autre récompense qu'elle-même; ils étoient persuadés que la vertu devoit être la dernière fin de l'homme, parce que croyant que Dieu ne se mettoit point en peine de nôtre bonheur, ni de nôtre perfection, ils ne concevoient aucun bien qui méritât mieux d'être regardé comme la dernière fin de l'homme, que la seule vertu qui renferme toujours l'ordre & la droiture. Il faut donc, enseignoient ces Philosophes, aimer la vertu pour elle-même, & ne l'aimer pour aucune

ART. III. autre récompense , ni pour aucun autre objet distingué de la vertu. » Vous vous trompez, *Senec. de visa beata.* » disoit Seneque, lorsque vous demandez quelle » est la fin pour laquelle on doit aimer la vertu : » Voulez-vous sçavoir ce que je desire en exerçant la vertu, elle n'a rien de meilleur qu'elle-même.

Les Peres ont parlé comme les Stoïciens, ils n'ont pas pensé comme eux. Ils n'ont pas crû que la vertu fût la dernière fin de l'homme; puisqu'ils reconnoissent par tout que la vertu se doit rapporter à la gloire de Dieu qui est la fin de toutes choses; & que si la vertu se renfermoit dans elle-même, comme dans sa fin, elle ne seroit plus vertu.

On ne doit donc esperer d'autre récompense de la vertu, que la vertu mesme: c'est à dire dans le sens des Peres, quand on pratique la vertu, on ne doit avoir en vûë que l'amour de celui pour lequel on exerce la vertu; parce qu'il veue qu'on l'aime, qu'il ordonne qu'on l'aime, & qu'il merite infiniment qu'on le serve & qu'on l'aime. Pratiquer ainsi la vertu, c'est la plus noble fin qu'on se puisse proposer: Il ne faut donc avoir pour fin d'autre récompense, puisqu'il ne peut y en avoir de plus excellente que d'obéir à Dieu, qui est souverainement bon en luy-même, qui ne commande rien que de bon, de juste & digne de luy. On doit aussi faire le bien dans la seule vûë de luy plaire, parce que sa grandeur, sa majesté, & sa bonté incréée meritent d'être l'objet de nôtre amour, & le remplir tout entier sans partage.

Sainte Thérèse disoit ordinairement : *Sei-* ART. III.

gneur, je pourrai bien avoier qu'il y en a plu-
sieurs qui vous servent mieux que je ne fais pas ;
mais je ne souffrirai jamais qu'ils vous aiment ;
et qu'ils desirerent de vous servir plus que moy.
 Comme si cette Sainte eût dit : mon Dieu, il se
 peut bien faire qu'il y ait une infinité de person-
 nes qui vous servent mieux que je ne fais, parce
 que je reconnois ma foiblesse & mon impuissan-
 ce dans l'exécution des bonnes œuvres ; mais
 dans les bons desirs que j'ai de vous servir, je ne
 consentirai jamais qu'il y ait personne qui aime
 davantage vôtre être souverainement parfait, &
 vôtre gloire, ni qui desire de vous servir avec
 plus d'ardeur que moy.

Je ne dis pas Seigneur, que je vous rends quel-
 que service ; mais vous sçavez que je vous aime,
 & la beauté de la vertu qui n'a d'autre fin que
 vous. O ! qui seroit assez heureux, que d'arri-
 ver par ses œuvres, où l'amour & les bons de-
 sirs peuvent aller ? de vous aimer par le seul mo-
 tif de vos infinies perfections, en vous-même &
 pour vous-même ; c'est un effet de vôtre grâce,
 qui est pleine de douceur, de miséricorde & d'a-
 mour. Faites, mon Dieu, que vôtre grâce, vôtre
 miséricorde, vôtre divin amour, la beauté de
 la vertu, & le bonheur qu'il y a de vous obéir,
 parce que vous êtes la bonté par essence, triom-
 phent de la foiblesse & de la misère de ma natu-
 re. Enfin, Seigneur, si je ne possède pas vôtre
 pur amour, j'ai du moins un véritable desir de
 vous aimer, parce que vous êtes infiniment bon,
 & en vous aimant, de m'oublier moy-même, &

G ij



ART. III. de me transformer en vous. Si je n'ay pas le bonheur de vous servir, avec toute la perfection que je devois, j'ay néanmoins une volonté très-ferme, & une inclination très-forte pour la beauté de la vertu, qui conduit enfin à la possession de vôtre divine essence. Faites-donc, mon Dieu, par les merites de vôtre Fils unique nôtre Seigneur Jesus-Christ, de son précieux sang, de sa Passion & de sa mort, que ma foiblesse passe du desir à l'amour, & de l'amour à la pratique des bonnes œuvres.

ARTICLE IV.

Dieu donnant l'être à toutes les creatures, y a imprimé deux sortes d'inclinations, qui marquent que nous devons aimer l'être infiniment parfait pour l'amour de luy-même.

Obligation que nous avons d'aimer Dieu, à cause des bienfaits que nous en avons reçus.

Dieu a imprimé dans toutes les creatures une double inclination.

Dieu operant intimement dans toutes les creatures; puisqu'il est le principe qui les produit, le centre qui les conserve, & la fin qui les attire: (a) Elles ont une inclination plus violente vers ce bien universel, qui est la source de tout ce qu'elles ont, que pour la conservation de leur être propre: (b) Elles sentent même une

(a) *Desiderant triplici ratione, ut principium, ut conservationem, ut finem.* D. Tho. in Dionys. cap. 4. sect. 3.

(b) *Semper commune bonum est magis amabile uniuersique, quàm proprium.* D. Tho. 2. 2. q. 26. art. 4.



complaisance & un amour plus fort, pour cet **ART. IV.**
 estre infiniment parfait en luy-même, que pour
 tout ce qui les touche. Ce qui fait dire à saint
 Thomas que toutes les creatures, tant intelle-
 ctuelles, que celles qui sont dépourvûes de rai-
 son, & mesme les insensibles, aiment Dieu plus
 qu'elles mesmes, d'un amour, ou raisonnable,
 ou sensible, ou simplement naturel (c).

Dieu n'a pas seulement imprimé cette double
 inclination dans les creatures insensibles: elle se
 trouve encore dans les Anges, & elle reste mesme
 dans les démons. L'un des plus cruels tourmens
 que ces esprits rebelles souffrent, est ce partage *D. Thom.*
 qu'ils sentent au dedans d'eux-mesmes, qui leur *1. 2. q. 60.*
 fait haïr Dieu, comme Juge; tandis que la nature *art. 3.*
 les contraint par force de l'aimer comme un
 bien universel, & le Createur de leur estre.

La grace sanctifiante nous fait participer à la
 nature divine par la charité, qui est fondée sur *La charité*
 la participation des biens surnaturels. Or ces *produit dans*
 deux nobles qualitez produisent dans l'homme *l'ame deux*
 ces deux mouvemens vers la bonté incréée, qui *mouvemens*
 sont beaucoup plus excellens, que ceux que nous *vers Dieu.*
 avons reçûs avec l'estre dans l'ordre de la natu-
 re, par rapport au bien universel. Le premier
 de ces deux mouvemens surnaturels nous porte
 vers la bonté par essence, qui est la source iné-
 puisable de tout bien. Le second nous fait rendre

(c) Non solum homo in sua integritate naturæ super
 omnia diligit Deum, & plusquam seipsum, sed etiam qua-
 libet natura suo modo, id est, vel intellectuâli, vel ani-
 mali, vel saltem naturali amore, sicut lapides & aliaqua
 cognitione carent. *D. Tho. 2. 2. q. 26. a 3.*

ART. IV. vers nôtre félicité & la possession de Dieu, qui est le principe & la fin de nôtre bonheur.

Ce premier mouvement est plus fort, plus noble, plus élevé que le second; (*d*) parce que la bonté par essence est comme le bien universel, & la source de tout bien, où doivent tendre toutes les inclinations des creatures: au lieu que la conservation de nôtre estre, & nôtre félicité n'est qu'un bien particulier, dont l'amour doit céder à celui du bien commun, du bien infini, du bien par essence. Ainsi nous devons avoir plus de complaisance pour cet estre infiniment parfait, que pour nôtre propre bien.

Les creatures ont une pente plus forte pour Dieu, que pour la conservation de leur être.

C'est pour cela, dit saint Thomas, que tous les biens venant de Dieu, entant qu'il est souverainement bon, toutes les creatures, chacune à sa manière, ont reçu une inclination très-forte, qui les entraîne vers ce bien infiniment parfait, & qu'il se fait dans toutes les creatures un cercle admirable: (*e*) car ayant reçu tout ce qu'elles font de la bonté par essence, elles se replongent de nouveau dans cet ocean de tous biens, l'aimant à leur manière pour l'amour de luy-mesme, & parce qu'il est infiniment bon. D'où vient que saint Augustin s'adressant à

(*d*) Ideo ex charitate magis debet homo diligere Deum, qui est commune bonum omnium, quam seipsum; quia beatitudo est Deo sicut in communi & fontali principio omnium qui beatitudinem participare possunt. D. Tho. 2. 2. q. 26. art. 3.

(*e*) Natura reflectitur supra seipsam, non solum quantum ad id est ei singulare, sed multo magis quantum ad commune. D. Tho. 1. p. q. 69. art. 5. ad. 3.

Dieu, dit ces paroles remarquables, (f) Sei- ART. IV.
gneur, vous estes un Dieu aimé de tout ce qui
est capable d'aimer, soit qu'il vous connoisse,
ou qu'il ne vous connoisse pas.

Si l'homme avec l'estre & la vie, a reçu une
forte inclination & une pente naturelle, qui l'en-
traîne avec plus d'impetuofité vers la cause de
son estre & de sa vie, que pour conserver cet
estre & cette vie; & s'il vit plus pour Dieu de sa
vie naturelle, que pour soy-mesme; si les Bien-
heureux dans le Ciel, quelque parfaite que soit la
possession de Dieu dont ils joiïissent, aiment ce-
pendant davantage le souverain bien, comme
bon en luy-mesme, que comme liberal & bien-
faisant à leur égard: Peut-on dire que l'estre &
la vie surnaturelle que l'homme reçoit par la gra-
ce sanctifiante & la charité, se doit renfermer
dans les bornes d'un amour de Dieu, comme
souverainement communicatif, sans qu'elle y
laisse aucune impression, ni aucun mouvement
vers la bonté par essence, souverainement par-
faite en elle-mesme?

La charité imprime donc dans nôtre ame une
double inclination. L'une nous entraîne vers le
souverain bien, & la bonté par essence, & l'au-
tre nous fait chercher nôtre dernière félicité;
mais ces deux mouvemens ne sont pas oppo-
sez: on avoïe mesme qu'ils marchent toujourns en-
semble; cependant on ne doit pas prétendre,
que la charité ne puisse pas nous élever vers l'es-
tre infiniment parfait en luy-mesme, sans une

(f) *Deus quem amat omne quod amare potest, sive
sciens, sive nesciens.* Lib. I. soli loq. cap. I.

ART. IV. réflexion actuelle sur nôtre beatitude ; & que ce premier motif ne soit plus noble & plus fort , que celui qui nous fait agir pour nôtre bonheur éternel.

Quelqu'inseparables que soient ces deux motifs , ils ne doivent pas être confondus de telle sorte , qu'ils ne soient quelquefois , quoyque rarement distincts ; & qu'on ne puisse aimer Dieu , en s'excitant par l'un , sans réfléchir actuellement sur l'autre : L'amour du souverain bien en luy-même , renfermant par un cercle admirable le desir de nôtre beatitude , & le desir de nôtre bonheur se replongeant enfin dans la gloire de Dieu. Si je puis donc aimer Dieu , parce qu'il est bon à mon égard , sans faire attention à sa bonté renfermée en luy-même ? Pourquoi ne pourrois-je pas l'aimer comme bonté créée & infiniment parfaite en elle-même , sans considérer qu'il est mon souverain bien ?

C'est sans doute suivant ces principes , que S. Basile nous apprend , que l'amour que nous devons avoir pour Dieu , n'est point une chose qui s'enseigne : Car , dit ce grand Docteur ,

» Nous n'avons jamais eu besoin d'instruction ,
 » pour sçavoir qu'il faut se réjouir de la lumie-
 » re , aimer la vie , avoir de l'attachement pour
 » ceux qui nous ont donné la naissance , & de
 » qui nous avons reçu l'éducation. On doit croire-
 » re avec plus de fondement que l'amour de
 » Dieu ne s'acquiert point par une instruction
 » étrangere ; mais que dans le moment que
 » l'homme qui est une creature raisonnable , a
 » été créé , nôtre inclination naturelle nous a

*Basile. in
 Reg. sus.
 quest. 2.*

porte à aimer Dieu. (g) Si nous n'avons pas **ART. IV**
 besoin d'instruction pour aimer avec ardeur ce
 qui nous touche par des considérations domesti-
 ques ; & si nous sommes excitez par nôtre pro-
 pre inclination à vouloir du bien à ceux auf-
 quels nous avons de l'obligation ; il est beau-
 coup moins nécessaire qu'on nous apprenne à
 tendre vers Dieu , puisqu'après nous avoir don-
 né l'être , il nous a comblez de bienfaits.

Il n'y a point en effet de motif plus pressant De l'obli-
 gation que
 nous avons
 d'aimer
 Dieu à cau-
 se de ses
 bienfaits.
 pour exciter l'homme à aimer Dieu , que de con-
 siderer à quel point de grandeur il l'a élevé. Ce
 souverain Créateur n'a pas seulement imprimé
 dans l'être naturel de l'homme une double incli-
 nation , qui luy est commune avec les autres
 creatures corporelles , dont l'une qui est la prin-
 cipale & la plus noble , le porte vers la cause
 universelle de tout bien ; & l'autre à sa propre
 conservation : Mais il luy a encore communiqué
 plusieurs autres grands avantages dans l'ordre
 de la nature , aussi-bien que dans celuy de la gra-
 ce. Dans l'ordre de la nature , Dieu luy a donné
 un entendement & une volonté qui le rendent
 capable de connoître & d'aimer l'Auteur de
 toutes choses dans cette vie , & d'être éternelle-
 ment heureux dans l'autre.

Je dis plus , en vertu des merites de Jesus-
 Christ , l'homme a été appellé à la justification ;

(g) Nulla amoris in Deum externa est disciplina : sed
 simul atque constitit animal illud (de homine loquer)
 insita ei naturalis etiam quædam rationis est vis , que in
 seipsa amandi necessitudinis initia continet, *S. Basili.*
in Reg. sup. quæst. 2.

ART. IV. il a été justifié, & ennobli de plusieurs faveurs surnaturelles, & de tous les droits qui y sont attachés; il devient même le Temple des trois Personnes de la Très-Sainte Trinité, par la grâce justifiante, qui est inseparable de l'union du saint Esprit à l'ame, pour la sanctifier; & cette grâce sanctifiante qu'elle luy donne, selon saint Jean, est une nouvelle naissance (g) & une nouvelle vie spirituelle, par laquelle il est né de Dieu, puisque cette vie consiste dans la grâce du saint Esprit. Enfin ce précieux don de Dieu le fait membre & coheritier de Jesus-Christ; car il n'a pas acquis la gloire du Ciel pour luy seul, mais pour toute son Eglise qui est animée de son Esprit, & à laquelle il fait part de ses droits. Ainsi quiconque a part dans l'Eglise, a part aussi à l'heritage celeste.

Il n'y a donc rien de plus utile à un Chrétien, que de penser souvent à ces grands bienfaits qu'il a reçus de son Createur & de son Sauveur; soit pour exciter sa reconnoissance envers Dieu, & s'enflammer du feu de la divine charité; soit pour mépriser les petits avantages du monde & les plaisirs des sens, qui occupent le cœur de la plupart des hommes, & font l'objet de tous leurs soins. C'est pour cela que les Peres de l'Eglise rappellent souvent les Chrétiens à la grandeur de leur dignité. *Reconnoissez*, dit saint Leon, (h) *votre dignité; & puisque vous participez à*

(g) *Dedit eis potestatem filios Dei fieri. Joan. I. v. 12.*

(h) *Agnosce, ô Christiane, dignitatem tuam, & divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire, S. Leo serm. I. in Nativitate Dom.*

la nature divine , ne retombez plus dans v^otre ancienne bassesse par des actions qui puissent vous deshonor^{er}.

Mais la principale raison qui nous oblige d'y penser , est que Dieu nous ayant rendu dépositaires de ces tresors & de ces grandeurs , il nous en demandera un terrible compte ; ce sont des grandeurs & des dettes en même tems : Il demandera , dit S. Gregoire de Nazianze , à ceux qu'il a rendus ses Images , qu'ils fassent paroître en eux la ressemblance avec leur original. Ainsi le principal employ de l'homme consiste à faire valoir tant de précieux talens que Dieu luy a confié , & il y est étroitement obligé par les devoirs de la charité qu'il doit à Dieu & à soy-même.

« L'amour de Dieu , dit saint Basile , est une dette que nous sommes obligez de luy payer ; « & le plus grand de tous les maux qui puisse arriver à l'ame , c'est d'être privée de cette vertu. Que si tous les animaux aiment naturellement ceux qui leur ont donné la naissance , comme il paroît dans les bêtes & dans les enfans envers leurs meres , ne paroissions-nous pas plus déraisonnables que des enfans , & plus brutaux que des bêtes , en demeurant sans aucun mouvement d'amour envers celuy qui nous a créez , comme s'il ne nous étoit rien ; « car quand nous ne serions pas convaincus d'ailleurs des effets de sa bonté , cette seule considération qu'il nous a donné la naissance , nous obligeroit à l'aimer avec ardeur par dessus toutes les choses imaginables , & à nous at- »

S. Basile in
Reg. fus.
quest. 2.

ART. IV. » racher continuellement à luy, comme les enfans le font au col de leur mere. Après que ce saint Docteur s'est étendu sur les obligations que nous avons à Dieu de nous avoir donné la vie par la création, & rachetez de la mort par les abaiffemens de Jesus-Christ, il finit son discours par ces paroles. » Ah ! Dieu est si bon, » qu'il n'attend rien de nôtre part en échange » de tant de bienfaits, sinon que nous l'aimions, » & il n'exige de nous aucune aucune reconnoissance.

ARTICLE V.

La nature de la charité montre qu'on peut aimer Dieu par le motif de sa seule bonté par essence.

Des différentes impressions que l'amour divin fait dans un cœur qui en est embrasé.

LA charité n'est pas seulement le lien de la perfection du Christianisme, comme parle l'Apôtre, elle en est aussi la fin & la consommation. La foy, dit S. Augustin (a), est le fondement de la maison du Seigneur ; elle s'élève sur l'esperance, & la charité luy donne sa dernière perfection : La charité s'étant élevée au-dessus des sombres nuées de la foy, & des soupirs embrasés de l'esperance, s'attache uniquement & étroitement à cette beauté éternelle & à cette

(a) Domus Dei credendo fundatur, sperando erigitur, diligendo perficitur. D. August. serm. 27. in Psal. 95.

bonté suprême, que la foy luy découvre, & que ART. V.
l'esperance desire.

La charité donc est un mouvement surnaturel de l'ame vers Dieu, causé en nous plutôt par la vûe de sa divine bonté toute aimable & toute adorable; que non pas par la crainte des châtimens, ou par l'esperance de quelque récompense. (b) C'est pour cela que le Maître des Sentences définit ainsi la charité, c'est une vertu par laquelle on aime Dieu pour l'amour de luy-même, & le prochain pour Dieu (c).

Ce que c'est
que la charité.

Ainsi le motif principal de la charité, qui la rend une vertu distincte de la foy & de l'esperance, n'est pas la bonté de Dieu, entant que nous en pouvons jouir par la vision beatifique; mais la bonté infinie de Dieu considerée en elle-même; ou pour mieux dire, c'est la bonté incréée de Dieu, entant qu'elle renferme l'essence divine & toutes ses adorables perfections; ce qui n'exclut pas quelque rapport de communication d'elle-même envers la creature, quoyqu'il ne soit pas exprimé dans la définition de la charité.

Si la charité ne tendoit pas vers Dieu, considéré comme un être infiniment parfait en luy-même, la creature n'aimeroit pas Dieu parfaite-

(b) Fides & spes attingunt quidem Deum secundum quod ex ipso provenit nobis vel cognitio veri, vel adeptio boni. Sed charitas attingit ipsum Deum, ut in ipso sistat, non ut ex eo aliquid nobis proveniat. D. Tho. 2. 2. q. 23. art. 6.

(c) Charitas est virtus quâ Deus diligitur propter se; & proximus propter Deum & in Deo. Magist. Sent. in 3. dist. 27.

ART. V. **ment.** Le propre caractère de l'amitié (d), & ce qui la distingue des autres vertus, est qu'on aime un objet uniquement pour luy-même, & pour son mérite, & non pas parce qu'il est utile à la personne qui aime; de sorte que le bien de l'objet aimé est le motif de l'amour, autrement il faudroit confondre l'amour de bien-veillance avec l'amour qu'on nomme de *convoitise*, qui ne se porte pas vers l'objet aimé pour l'amour de luy-même, mais à cause qu'il est utile à celui qui aime, & qu'il luy est convenable.

Différence entre l'amour de bienveillance & de convoitise.

Il est vray que quelques actes de la charité; & ceux des autres vertus qu'elle commande, regardent une récompense éternelle qui leur est dûë; mais ce n'est pas la principale raison qui fait aimer d'un amour de charité; puisque, selon l'Apôtre, *elle ne cherche point ses propres intérêts*: (e) Mais qu'elle rapporte à Dieu, qu'elle aime pour l'amour de luy-même, les actes des autres vertus qui regardent la récompense, & la récompense même qui est la fin de tous ces actes. Ainsi par la charité on peut aimer Dieu comme bon à nous par un acte *secondaire*, & moins principal, quoyque ce motif ne soit pas le premier & le plus noble motif de cette excellente vertu.

Si le culte de Dieu est le motif de la vertu de

(d) *Etiam in amicitia humana verus amicus querit magis bonum amici quam de ejus presentia delectari. Th. in 3. epist. 35. q. 1. art. 4. Item. 1. 2. q. 28. art. 1.*

(e) *Charitas non querit quæ sua sunt. 1. Corinth. cap. 13. v. 5.*

Religion, si l'excellence & la majesté de Dieu ART. V, qui peut nous châtier, ou nous priver de quelque bien, est le motif du don de crainte; si Dieu comme premiere verité, est l'objet de la foy; si sa bonté & sa possession qui doit faire tout nôtre bonheur, est l'objet de l'esperance? Seroit-il possible que la bonté incréée qui renferme son essence, sa puissance, sa sagesse, son immensité & toutes ses autres perfections, dont chacune en particulier est digne d'un amour infini: Seroit-il possible, dis-je, que cette bonté souveraine ne fût pas capable d'être le motif de la charité, si elle ne renfermoit quelque rapport à nous?

Est-ce que cet ocean de bonté ne découvre pas à nôtre esprit des motifs assez pressans, pour embraser nôtre cœur des flammes de ce divin amour? Nôtre intérêt, nôtre beatitude, nôtre bonheur éternel & la possession de Dieu, ont assez de charmes pour nous enflammer du feu de la divine charité, nous faire continuellement soupirer après cette bonté souveraine, infiniment bien-faisante, laisser nôtre cœur dans une sainte inquiétude, & dans nôtre ame une soif brûlante semblable à celle d'un cerf alteré, jusqu'à ce que nous soyons comme engloutis & submergez dans cet ocean de volupté; & le bonheur de Dieu, sa gloire, la complaisance infinie & la joye ineffable dont jouissent les trois Personnes divines de toute éternité, ne seront pas un motif assez puissant à nôtre charité, d'aimer Dieu pour l'amour de luy-même, s'il n'est encore comme enveloppé dans la vûe de nôtre propre bonheur?

ART. V. Quoy, mon ame ! la bonté par essence est le motif de l'amour incréé & éternel, l'objet de la joye & des délices de la très-adorable Trinité ; & cette beauté charmante n'aura pas assez d'attraits, & ne sera pas un motif assez puissant pour attirer tout ton amour ; si tu n'y trouve quelque écoulement de cette bonté par essence, ou qu'elle ne se presente à ton esprit, comme la fin & le centre de ton bonheur ?

Ah ! aime ton corps comme Dieu te l'ordonne, & selon les règles de sa sainte Loy, parce qu'il doit un jour être participant de la même gloire dont tu esperes jouir pendant toute l'éternité. Aime ton prochain, qui doit posséder la même gloire ; comme Dieu te l'ordonne ; aime toy toy-même, aime ton bonheur, ta félicité ; la possession de Dieu ; mais aime encore plus cette source de bonté, cet océan de grandeur ; ce torrent de délices, & cet être infiniment parfait en luy-même ?

Excite ta paresse, mon ame, par tant & de si pressans motifs que le saint Esprit t'a marquez dans ses saintes Ecritures, par la vûe de ses bienfaits que tu as reçûs dans l'ordre de la nature, & de la grace ; par ceux qui te sont communs avec le reste des creatures & des justes, ou que tu as reçûs en particulier : excite-toy à l'amour de cette bonté ineffable par la considération de tant de merveilles que sa Toute-Puissance, sa sagesse, sa miséricorde, & sa justice ont operé dans l'univers, en le produisant, le conservant & le réparant après la chute de nos premiers Parens. Le bonheur aussi qui t'est préparé par l'effusion du précieux

précieux sang de l'Agneau sans tache, doit être ART. V.
 un des plus doux & des plus pressans motifs de
 tes desirs, de tes soupirs & de ton amour. Mais
 n'aime tout cela que pour l'être souverainement
 parfait, auquel tu dois rapporter ta beatitude &
 toy-même, & que tu dois aimer de toutes tes
 forces; & ne crains pas que ce motif si pur & si
 desintéressé soit séparé de celui de ton bonheur,
 puisqu'ils sont inséparables, quoyque celui de
 la gloire de Dieu doive toujours être le premier,
 le plus noble & le plus fort.

Quelque simple que soit la sagesse divine en
 elle-même, elle prend néanmoins diverses for-
 mes quand il luy plaît, suivant la pensée de
 saint Paul: Dieu même, comme objet de la con-
 templation, ne laisse pas de varier ses operations
 dans nos ames selon son bon plaisir, & de se mon-
 trer à nôtre esprit en plusieurs manieres; tantôt
 comme un être souverainement parfait, tantôt
 comme Tout-puissant, comme infiniment sage,
 bon, juste, misericordieux, &c. Ne pourroit-
 on pas dire en quelque maniere la même chose
 de l'amour divin? Car quelqu'indivisible que
 soit la charité en son essence, elle cause dans un
 cœur qui en est embrasé des dispositions très-dif-
 férentes. Ceux qui ont le bonheur de l'éprou-
 ver, savent que c'est toujours la même charité
 qui agit en eux, quoyqu'elle prenne plaisir, pour
 ainsi parler, de paroître tantôt languissante,
 tantôt ardente, & tantôt souffrante. Dans un
 temps, elle n'aspire qu'à la possession de Dieu;
 dans un autre elle entreprend tout ce qu'il y a de
 plus difficile pour la gloire de son bien-aimé, &

Des diffé-
 rentes im-
 pressions
 que l'amour
 divin fait
 dans un
 cœur em-
 brasé de la
 divine cha-
 rité.
Ephes. 3.
7. 20.

ART. V. dans un autre, elle ne soupire qu'après l'union de son divin Epoux. Ces différentes impressions de l'amour divin sont établies sur le texte sacré ; sur tout dans le Cantique des Cantiques, sur l'expérience que les Saints en ont faite, & sur ce

* L'Auteur qu'ils nous en ont laissé par écrit*.

des Ouvrages attribuez à S.

Denys l'Areopagite, S. Bonaventure, Richard de S. Victor, S. Bernard, S. Thomas.

Nuit obscure. Liv. 2. chap. 19. & 20.

Le bien-heureux Jean de la Croix avouë qu'il n'est pas possible de connoître, & encore moins d'expliquer les differens mouvemens que l'amour divin produit dans une ame, & comment il l'éleve peu à peu jusqu'à une parfaite union avec Dieu. Cependant appuyé sur la doctrine de saint Bernard & de saint Thomas, il dit qu'on en peut marquer dix qui sont les principaux, & auxquels les autres se réduisent. Voicy en peu de mots ce qu'il dit plus au long des différentes impressions de la charité, qu'il appelle *les dix échelons qui composent l'échelle de l'amour de Dieu.*

I. La premiere impression que l'amour divin fait dans une ame, est de l'affoiblir en elle-même, comme l'éprouvoit l'Epouse sacrée, lorsqu'elle disoit : *Je vous conjure, filles de Jerusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, de luy dire que je languis d'amour.* Mais cette langueur n'est pas mortelle ; cette ame sainte ne la souffre que pour la gloire de Dieu : car c'est cette maladie spirituelle, qui l'a fait mourir au péché, & à tout ce qui n'est pas Dieu, & qui l'enflamme de l'amour divin.

II. La seconde est de faire chercher Dieu sans interruption. L'amour inspire à l'ame des soins si empressez pour son Dieu, qu'elle le cherche

par tout, & que toutes les pensées, toutes les ART. V:
paroles, toutes les actions ne tendent qu'à luy.
Enfin elle ne songe & ne s'applique qu'à l'objet
de son amour.

III. La troisième est de faire operer l'ame
avec courage, & de l'animer d'une chaleur vive
& consolante, qui l'empêche de se laisser dans ses
poursuites & de les abandonner. Ce luy seroit
une consolation très-douce de mourir mille fois
pour son bien-aimé. Quoy que cette ame fasse
pour Dieu, elle se regarde comme inutile, &
comme la plus méchante & la plus vile de toutes
les créatures, soit parce que l'amour lui décou-
vre les grandeurs de Dieu & l'honneur qu'il mé-
rite, soit parce qu'elle remarque de grands dé-
fauts en ses œuvres, & une maniere d'agir très-
basse & très-indigne de la Majesté divine; ce qui
l'éloigne de la vaine gloire, de la présomption,
& des jugemens desavantageux à son prochain.

IV. C'est icy que l'amour est une source de
souffrances, que l'ame supporte pour son bien-
aimé, sans se laisser, avec generosité & avec per-
severance. L'amour, dit S. Augustin, rend
leger tout ce qui est pesant, & agréable tout ce
qui est fâcheux: En effet, *l'amour est aussi* Cant. 8. 6.
fort que la mort; & le desir qu'il a de posseder son
objet, a plus de force que le tombeau. L'ame ne
se propose plus ni consolation, ni goût, ni plai-
sir sur la terre. Elle rapporte ses pensées, ses
desseins, ses soins au seul point de faire la volon-
té de Dieu, à cause de ses merites infinis & de
ses bienfaits. Cet état est fort sublime: car l'a-
me est portée sans cesse vers Dieu par un verité-

ART. V. ble amour, & par un sincere desir d'être chargée de Croix pour luy ; néanmoins la bonté divine récompense souvent ses souffrances d'une joye délicieuse.

V. Un autre effet de l'amour, est d'imprimer dans l'ame une sainte impatience, & des desirs vehemens de posseder Dieu, tellement que le moindre retardement luy paroît long & difficile à supporter. Elle s' imagine toujours qu'elle va trouver son bien-aimé à chaque pas qu'elle fait ; mais lors qu'elle voit que ses esperances sont vaines, elle tombe en défaillance & en langueur. Il faut que l'ame possede son bien-aimé, ou qu'elle souffre les agonies de la mort : Enfin cette ame n'a faim & soif que d'amour, ne se nourrit & ne se rassasie que d'amour.

VI. L'amour cause un autre merveilleux mouvement dans l'ame, qui est de la faire courir très-vîte vers Dieu ; & son esperance soustenuë des aïles de l'amour, y vole avec force & avec rapidité. La cause de l'agilité & de la vîtesse que l'ame acquiert dans cet état, n'est autre que l'érenduë de la charité, & la parfaite pureté que Dieu luy a communiquée, en la faisant passer par plusieurs épreuves.

VII. L'amour dans ce degré donne à l'ame de la hardiesse, du courage & de la vehemence dans ses entreprises. La honte même & la pudeur ne sont pas capables d'arrêter l'execution de ses projets : Car les faveurs que Dieu lui fait, & l'amour qu'il luy témoigne, la rendent intrépide & ardente en ses actions ; cependant elle impetie de Dieu tout ce qu'elle luy deman-

de , en ne recherchant que la sainte volonté. ART. V.
Mettez tout vôtre plaisir en Dieu, dit David, *Psal.* 36. 4.
& il vous accordera les demandes de vôtre cœur.

L'Épouse même a osé dire : *Qu'il me donne un Cant.* 2. 1.
baiser de sa bouche. Mais il faut prendre garde
 que l'ame ne doit pas user de cette familiarité
 avec Dieu , à moins qu'elle n'ait une inspiration
 particuliere , qui luy persuade que Dieu la veut
 favoriser ; car il faut conserver en toutes choses
 l'humilité & le respect qu'on doit à la souveraine
 Majesté.

VIII. Le propre de l'amour dans ce degré est
 d'engager l'ame à s'attacher inseparablement à
 Dieu , qui remplit tous ses desirs. Il s'y glisse
 néanmoins de l'interruption , puisque quel-
 ques-uns de ceux qui arrivent jusques-ici , s'en
 retirent incontinent. En effet , s'ils y perseve-
 roient , ils jouïroient en quelque maniere dès
 cette vie de la gloire des bienheureux ; grace que
 Dieu réserve pour l'autre vie.

IX. L'amour arrive icy à sa perfection , qui
 remplit l'ame d'une ardeur pleine de delices spi-
 rituelles. C'est le saint Esprit qui l'allume dans
 le cœur , à cause de l'union de l'ame avec Dieu ;
 pour les biens surnaturels dont l'ame est alors en-
 richie , il est impossible de les comprendre ; &
 quelques livres qu'on pût faire pour les expli-
 quer , il en resteroit beaucoup plus à dire.

X. Ce dernier degré d'amour n'est pas de
 la vie presente , mais de la vie future. L'ame y
 devient semblable à Dieu , par la claire vûe qu'el-
 le en a , lorsqu'elle est delivrée de son corps.

« Seigneur , l'effet de vôtre feu divin , de ce

ART. V. » feu qui nous embrase , & qui n'est qu'amour &
Aug. lib. » charité , est donc de nous porter en haut , vers
13. Cant. » la Jerusalem celeste. C'est ce qui fait que nous
cap. 9. » sommes transportez de joye , quand on nous
Psal. 121. » dit : *Vous irez dans la Maison du Seigneur :*
4. 4. » Car c'est où nous porte une bonne volonté
 » dont le propre est de réduire tous nos desirs à
 » un seul , qui est de demeurer éternellement
 » dans cette Maison celeste.

ARTICLE VI.

La maniere dont Dieu s'aime , le modele de nôtre amour , est une marque que nous pouvons aimer le souverain bien pour luy-même.

Comment nous pouvons imiter l'amour de Dieu.

Saint Augustin toujours admirable dans ses pensées , remarque que l'homme n'ayant pas la vertu par luy-même , ni de son fonds , il falloit qu'il trouvât un modele parfait , dans lequel il connût ce qu'il devoit imiter : Or ce n'est qu'en Dieu qu'il peut trouver ce parfait exemplaire de toutes les vertus , puisqu'en luy seul résident toutes les idées des choses créées ; (a) &

(a) Oportet quod anima aliquid sequatur ad hoc ut ei possit virtus innasci : & hoc Deus est , quem si sequimur , bene vivimus : putet igitur quod exemplar humanæ virtutis , in Deo præexistit , sicut etiam in eo præexistunt rerum rationes. *D. August. de mor. Eccles. cap. 6. D. Tho. 1. 2. q. 63. art. 5.*

c'est pour cette raison, sans doute, que le Fils de Dieu nous ordonne d'être parfaits, comme son Pere celeste est parfait : c'est-à dire, que Dieu n'est pas seulement le modele de la sainteté des Anges & des hommes, & la sainteté par essence ; mais aussi que nous devons nous efforcer d'imiter ses vertus divines, autant qu'il est permis à de foibles creatures.

Si les perfections de Dieu sont *la cause exemplaire* de toute la vertu Chrétienne ; l'amour de Dieu & sa charité infinie peut être le modele d'une excellente vertu, aussi-bien que son immutabilité, sa sagesse, sa miséricorde, sa justice, & ainsi de ses autres attriburs. Mais comme Dieu ne s'aime soy-même, ni les autres choses qui sont hors de luy, que parce qu'il est la bonté par essence infiniment aimable, & que cette bonté incréée est la fin de l'amour de Dieu, & de tous les mouvemens des creatures, il faut que la vertu Chrétienne qui doit imiter l'amour divin, s'élève directement vers la dernière fin, & qu'elle y rapporte tout ce qu'il y a de vertu, & de sainteté dans les creatures, ce qui ne convient qu'à la seule charité ; puisque toutes les autres vertus morales ne s'occupent que dans les moyens qui conduisent à la félicité éternelle, & qu'elles n'ont pour objet que quelque chose de créé ; c'est-à-dire, la vision beatifique.

Il n'y a donc parmy les vertus, que la seule charité qui puisse parfaitement imiter l'amour infiny de Dieu ; soit que l'on considère son principe, soit que l'on fasse attention à son objet, ou à son motif. Si la grace sanctifiante est une

Rapports de la charité, avec l'amour dont Dieu s'aime.

ART. VI. excellente participation de la nature divine ; il faut aussi que la charité qui vient de la grace sanctifiante , soit un écoulement de l'amour divin , qui est la première & la plus noble perfection de la volonté de Dieu. Or la charité ne peut être un crayon de l'amour infini de Dieu , si elle ne l'imite dans ce qu'il a de plus excellent & de plus noble : Je veux dire que nôtre charité ne doit avoir d'autre objet que celui de l'amour divin , qui n'est autre que la bonté créée , & l'être infiniment parfait. Il faut encore qu'elle n'ait d'autre motif que celui de cette même bonté par essence ; sçavoir sa propre gloire , & la bonté créée , ni d'autre fin dans tous ses mouvemens , soit qu'ils regardent les creatures , ou nôtre félicité , que cet océan de perfections où se réduit enfin toute la sainteté des hommes , & des Anges , & de Dieu même.

Dieu est la cause exemplaire des vertus cardinales.

Si la connoissance infinie que Dieu a de toutes choses , qu'il conduit à leur fin , est la cause exemplaire de la prudence ; si cet accord admirable de toutes ses volontés avec les loix de sa sagesse , est la cause exemplaire de la tempérance , comme c'est la tempérance qui soumet en nous l'appetit intérieur , & qui règle tous ses desirs par la raison ; si son immutabilité que rien ne peut changer ni alterer , est la cause exemplaire de la force ; & si cette justesse qu'il observe dans la production de toutes les choses , à qui il a donné tout ce que leur nature demande , est la cause exemplaire de la justice ; (b) pourquoy ne di-

(b) Ita scilicet quod ipsa divina mens in Deo dicatur prudentia ; Temperantia verò conversio divinæ intentionis.

rons-nous pas que la charité doit imiter la manière dont Dieu s'aime, en l'aimant comme il s'aime luy-même; c'est à-dire pour l'amour de luy-même, en luy-même, & parce qu'il est infiniment aimable; & la bonté par essence.

ART. VI.

Saint Thomas nous apprend la manière d'imiter les perfections de Dieu, & en particulier son amour infini.

Comment nous pouvons imiter l'amour de Dieu.

Premièrement, Dieu n'a eu d'autre motif dans tous les ouvrages qu'il a faits, que ce'uy de son infinie bonté. S'il a créé, & s'il conterve l'univers; si sa providence dispose sagement de toutes choses, & s'il n'arrive rien dans le monde que suivant les ordres de sa sainte volonté; s'il donne sa grace aux hommes, ou s'il les en prive; s'il permet que nous soyons sains, malades, riches, pauvres, que nous vivions, ou que nous mourions, Dieu fait, ordonne, & permet toutes ces choses à cause de sa bonté incréée, & toute aimable (c). Pour imiter cet amour de Dieu, nous ne devons avoir d'autre motif dans toutes nos pensées, dans toutes nos paroles, nos actions, nos jeûnes, nos aumônes, nos prières, & dans tout ce que nous faisons, que la seule gloire de Dieu & son infinie bonté, sans nous mettre en peine de plaire aux hommes, & sans

nīs ad seipsum, sicut in nobis temperantia dicitur per hoc quod concupiscibilis conformatur rationi: fortitudo autem Dei est ejus immutabilitas: justitia verò Dei est observatio legis aeternæ in suis operibus. *D. Tho. 1. 2. q. 16. art. 5.*

(c) Omnia facit, omnia permittit propter suam inestimabilem bonitatem. *D. Thom. opusc. 62.*

ART. VI. chercher ce qui nous touche : Nôtre intention devant être si pure & si desintereffée, que nous ne fassions rien que parce que Dieu le demande de nous , & qu'il est la bonté par essence ; (*d*) agissant de la sorte, nos actions seront d'autant plus agréables à Dieu , que nous y chercherons moins nos interêts , & que nous le ferons dans la vûe de plaire à un être souverainement parfait.

Secondement, Dieu a fait toutes choses dans la perfection que chaque creature demande selon son érat, & dans le temps & la maniere la plus convenable , que son ardente charité & sa bonté infinie le pouvoit exiger , aussi-bien que l'utilité des créatures ; (*e*) ce qui reluit merveilleusement, dans la creation du monde, dans la redemption du genre humain , dans la distribution de ses dons & de ses graces , soit qu'il châtie les pecheurs , ou qu'il console ses élus , soit qu'il éprouve ceux-cy , ou qu'il punisse ceux-là dès cette vie.

Voulons-nous imiter cet amour immense de Dieu , tâchons de faire toutes nos actions avec la plus grande pureté d'intention qu'il nous sera possible , & n'ayons en vûe en tout que la gloire de Dieu : Unissons toutes nos actions aux merites , au sang précieux , & à la mort de nôtre aimable Sauveur : Faisons-les de la maniere la plus agréable à Dieu , à l'Eglise militante &

(*d*) *Sed tantummodò purè , & principaliter propter Dei admirabilem bonitatem. D. Thom. loco citato.*

(*e*) *Omnia ex nimia charitate & benignitate immensa debito tempore operatur. D. Thom. ibid.*

trionphante , pour honorer Jesus-Christ , en **ART. VI.**
 action de graces de ce qu'il a fait pour nous , &
 comme si nôtre salut , le bien de l'univers , &
 toute la gloire de Dieu dépendoit de cette action,
 & que ce fût la dernière de nôtre vie (f).

Enfin comme l'amour de Dieu se porte à aimer
 le bien en tout tems , en tout lieu , & dans toutes
 les créatures , soit que ce bien soit naturel , ou
 surnaturel ; & comme toute sorte de mal lui dé-
 plaît toujours par tout , soit qu'il se trouve dans
 les hommes ou dans les Anges ; Nous ne sçau-
 rions imiter cet amour de Dieu , si nous n'ai-
 mons toujours le bien par tout , & en tout , soit
 que nous l'appercevions dans nos amis , nos en-
 nemis , ou ceux qui nous sont indifferens ; & si
 nous ne tâchons de le conserver , augmenter , &
 défendre contre ceux qui le combattent , nous
 devons aussi toujours & en tout dérester le mal
 de tout nôtre cœur , & l'empêcher de toutes nos
 forces , à cause qu'il offense Dieu , & qu'il est
 contraire à sa gloire , & très-nuisible à la créa-
 ture. Voilà , conclut S. Thomas , comment Dieu
 n'est pas seulement la bonté par essence , la cause
 exemplaire , & la règle de toute la sainteté des
 créatures , suivant ce qui est écrit : *Soyez Saints , Levit. 19 :*
parce que je suis Saint : Mais aussi , il est la cause
 , la source & le principe de toute la sainteté
 des hommes & des Anges (g).

(f) *Faciamus ex omni virtute Domini nostri Jesu
 Christi , & cum omni desiderio triumphantis & militantis
 Ecclesie , & sub nomine creatoris , quasi tota salus nos-
 tra , & omnis laus Dei , & universitatis utilitas , ex uno
 opere dependeat. D. Thom. ibid.*

(g) *Deus est bonus objectivè seu exemplariter , quia*

Nôtre charité étant un écoulement de l'amour du saint Esprit, nous pouvons aimer Dieu comme un être souverainement parfait.

Des signes qu'on n'a pas le saint Esprit.

Soit que je considère le saint Esprit, par rapport à la manière dont il procède de toute éternité du Père & du Fils, soit par rapport à l'ouvrage de la création qu'on lui attribue, ou par rapport à la creature raisonnable dans laquelle il produit la grace sanctifiante, je découvre par tout, que nôtre amour qui est un écoulement de cette source inépuisable de bonté, doit se porter vers Dieu pour l'amour de luy-même, & parce qu'il est infiniment parfait.

La foy nous apprend que Dieu le Père connoissant de toute éternité son essence, & ses adorables perfections, engendre son Verbe par la fécondité infinie de son entendement. Le Père & le Fils s'aimant réciproquement d'un amour immense, produisent le saint Esprit, qui s'appelle amour & charité : car si le Fils aime le Père éternel d'un amour infini, le Père n'aime pas moins le Fils, & le saint Esprit est l'amour commun & le lien indissoluble de l'un & de l'autre.

est objectum & regula omnis sanctitatis creatæ, juxta illud. Sancti estote, quia ego sanctus sum : Deus est etiam causa, fons & principium sanctitatis. *D. Thom. ibidem.*

Le monde & tout ce qu'il renferme étant un effet du feu infini de l'amour divin, le saint Esprit qui procede par voye d'amour de l'amour éternel du Pere & du Fils, par lequel Dieu s'aime luy-même & toutes ses infinies perfections, est le principe de la creation de l'univers. La bonté de Dieu, dit saint Thomas (a), est la raison pour laquelle il a voulu que toutes choses soient produites, & par sa seule volonté il leur a donné l'être. L'amour donc par lequel il aime sa bonté, est la cause de la creation du monde.

ART. VII.

Dieu a créé le monde par un effet de sa bonté.

Il faut encore remarquer que l'Apôtre saint Paul dit, que la charité est répandue dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous a été donné; ce qui fait dire à saint Augustin : « Souvenez-vous que la charité est tellement un don de Dieu, qu'elle est même appelée Dieu : Et par qui ? Par l'Apôtre saint Jean, qui nous dit, « Dieu est charité ; & celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, & Dieu en luy. » Or l'amour que Dieu a pour nous, & celui que nous luy portons n'est qu'une émanation de celui du Pere éternel pour son Fils, & de ce Fils adorable pour son Pere ; & l'amour du Pere & du Fils n'est autre que le saint Esprit, qui est Dieu, comme le Pere & le Fils.

La charité est un don de Dieu.

Ad Rom. 5. 2. 5.

D. August. serm. 156. cap. 5.

Si tout ce qui est en nous se rapporte à Dieu, comme à la cause qui le produit par sa toute-

Comment la charité devient

parfaite. D. Tho. 4. cont. gent. cap. 21.

(a) *Bonitas Dei est ratio volenti quod alia sint, & per suam voluntatem eos in esse producit: amor igitur quod suam bonitatem amat est causa creationis rerum.* D. Tho. 4. cont. gent. cap. 20.

ART.
VII.

puissance ; & si tout le bien que nous avons n'est qu'une foible representation de celui qui est en Dieu ; ce n'est pas assez que nôtre charité pour être parfaite, soit l'ouvrage du saint Esprit ; il faut encore qu'elle porte les caracteres de son principe, autant qu'une qualité créée peut imiter l'amour infini de Dieu. Or, comme Dieu, qui est l'auteur de nôtre charité, s'aime infiniment luy-même, parce qu'il est souverainement parfait ; nôtre amour ne sçauroit imiter celuy de Dieu, s'il ne l'aime uniquement pour luy-même.

Ce n'est pas tout, si la troisiéme personne procede de l'amour incréé du Pere & du Fils, si la seule bonté par essence & infiniment parfaite, a été le seul motif de tirer l'univers du neant, & si cet esprit d'amour produit en nous la grâce sanctifiante & la charité ; afin que nôtre amour ait quelque caractere de son principe, il faut qu'il élève nôtre cœur vers cet ocean de bonté par des mouvemens d'un amour de bienveillance & d'amitié parfaite, qui nous porte vers le souverain bien infiniment aimable en luy-même ; que si nous faisons quelque retour sur nous-mêmes, & sur nôtre bon-heur, c'est parce que nôtre félicité est inseparable du parfait amour ; & comme elle n'est pas toujours le motif *explicite* de nôtre charité, nous n'y faisons pas réflexion toutes les fois que nous aimons Dieu, comme la bonté par essence & incréée.

Esprit saint, lien sacré du Pere & du Fils, délices éternelles de l'adorable Trinité, répandez dans nos cœurs une étincelle de ce feu sacré &

divin, que vous avez envoyé sur la terre, non **A R T.**
 pas pour la consûmer comme Sodome & Gomor- **V I I.**
 re, mais pour renouveler toute sa face, purifier
 nos cœurs, & sanctifier nos ames.

Mais souviens-toy, mon ame que ce divin
 esprit n'est jamais sans feu & sans flammes, puis-
 qu'il est luy-même un feu consumant. Ah ! si
 je suis assez heureux d'attirer ce feu sacré dans
 mon cœur, il y consumera la rouille de mes pe-
 chez, l'amour du monde & de toutes les choses
 de la terre, (*b*) & me fera observer les comman-
 demens de Dieu. Car il est constant que celui
 qui ne garde pas les commandemens, comme
 font la plupart des Chrétiens, ne connoît point
 Dieu, & n'a pas en luy cet amour de Dieu, si
 nécessaire au salut, ainsi que saint Jean nous en **1. Joan. 23**
 assure. Il est même bien dangereux que plusieurs **3. 4.**
 qui ne commettent pas de crimes sensibles,
 n'ayent point cet amour de Dieu sans lequel on
 ne peut être sauvé ; on peut connoître en quelque
 sorte cette privation de l'amour de Dieu par ces
 signes.

10. Par les pechez d'état, comme par exem- **Des signes**
 ple, par une vie de jeu, d'oïfiveté, de divertis- **qu'on n'a**
 sement, de curiosité ; c'est-à-dire, lorsque c'est **pas le saint**
 là ce qui fait le capital de la vie. **Esprit.**

20. Quand on voit qu'une personne ne son-
 ge qu'à sa fortune, qu'à s'établir, & à s'agran-
 dir dans le monde ; quand elle aime les pompes,
 les grandeurs, la vanité, & qu'elle pense rare-
 ment à Dieu.

(*b*) Per hunc ignem peccatorum rubigo consumitur,
S. Greg. Hom. 30. in Evang.

ART.
VII.

30. Quand un Chrétien mene une vie molle, délicieuse, sans penitence : car il n'est pas possible que la multitude des pechez, qui naissent de cette sorte de vie, n'étouffe bien-tôt la charité.

40. Quand un Chrétien a de l'opposition pour la verité, & que la parole de Dieu n'entre point dans son cœur ; quand il se révolte contre les maximes de l'Evangile ; quand il n'a aucun des sentimens de Jesus-Christ, & qu'il ne se sent point porté à adorer Dieu, à s'humilier, à aimer la pauvreté, les souffrances, la priere & la vie intérieure.

Enfin quand on est dur envers les pauvres :
1 Joan. 3. *Celuy qui ayant des biens de ce monde, & qui voyant son frere en nécessité, luy ferme ses entrailles, la charité de Dieu n'est point en luy.*

D. Bern. *O lien sacré, du Pere & du Fils, puisque serm. 8. in vous êtes très-pur, très-saint, la sainteté par cant. essence & la source de toute la pureté des Anges & des hommes, & que vous ne faites vôtre demeure que dans ceux qui sont vuides de l'amour du monde, qui aiment la verité, estiment les maximes de l'Evangile, écoutent volontiers la parole de Dieu, portent leur Croix, s'humilient, & font penitence de leurs pechez : Esprit saint embrassez mon cœur de vôtre amour, purifiez-le, & le sanctifiez, afin qu'il soit une demeure digne de vous, qu'il brûle sans cesse de vôtre feu sacré, & qu'il ne s'attache à l'avenir à rien de terrestre ; mais qu'il s'éleve toujours vers vous, pour n'aimer rien que vous, en vous & pour vous.*

ART.

ARTICLE VIII.

ART.
VIII.

Les principes sur lesquels l'amour est établi, nous apprennent que nous pouvons aimer la bonté créée pour elle-même.

Comment l'amour de Dieu nous unit & nous rend semblables à luy.

LA bonté de l'objet qui est aimé, l'union avec la chose aimée, & la ressemblance de celui qui aime avec l'aimé, sont tous les principes de l'ordre, de l'inégalité & de l'excellence des actes d'amour. L'amour naturel tendant au bien qui luy est convenable, il se porte avec d'autant plus d'ardeur vers ce bien, qu'il renferme de plus grands avantages. L'amour de nous-mêmes étant la règle de celui que nous avons pour les autres choses, elles sont d'autant plus aimables à notre égard, & nous les aimons effectivement davantage, qu'elles nous sont plus ou moins unies & intimes. Enfin comme la ressemblance produit l'amour, elle imprime en nous une inclination d'autant plus violente, que la chose aimée a de convenance avec nous.

Il n'est pas difficile après cela de montrer, que la charité bien réglée nous doit faire aimer Dieu plus que toutes les créatures, & que nous-mêmes, par le motif de sa bonté infiniment parfaite en elle-même. Car Dieu n'est pas seulement une mer immense de bonté en luy-même, le souverain bien par essence, qui renferme tous les

A R T. VIII. biens ; mais aussi il est le principe de toute la bonté des créatures , hors duquel elles ne peuvent goûter de véritable bien , ni obtenir leur dernière perfection & leur éternelle félicité.

Nous sommes plus à Dieu qu'à nous-mêmes.

Quoiqu'il n'y ait point de bien , qui nous soit plus intime que nous-mêmes ; cependant la charité bien réglée nous presse d'aimer l'être infiniment parfait en luy-même , au dessus de tout le bien qui nous est propre , & de nous-mêmes. Il est vray , dit saint Thomas , que chaque partie aime le bien du tout , c'est-à-dire le bien par essence , selon ce qui luy est convenable ; cependant elle ne l'aime pas par rapport à soy-même ; mais plutôt elle rapporte tout son bien , & elle-même au bien du tout , c'est-à-dire , à la gloire de Dieu (a).

Chaque créature doit donc aimer Dieu comme un bien qui luy est propre ; mais ce bien étant la dernière fin , un bien commun & général , & non pas un bien particulier , chaque partie se doit porter avec plus d'ardeur vers ce bien immense que vers elle-même. Ainsi Dieu étant plus nôtre propre bien que nous-mêmes , étant plus à luy qu'à nous , il nous est plus uni & plus intime que nous-mêmes ; & en cette qualité , la charité nous presse de l'aimer plus que nous-mêmes , parce qu'il est la bonté par essence.

Quoy qu'il n'y ait rien qui nous soit plus uni , d'une *unité de nature* que nous-mêmes ; Dieu

(a) Bonum totius diligit pars , secundum quod est sibi conveniens : non autem ita quod bonum totius ad se referat , sed potius ita quod seipsam refert in bonum totius. D. Tho. 2. 2. q. 26. a. 3. ad 2.

neanmoins nous est plus étroitement uni que nous-mêmes d'une *unité d'affection* ; parce qu'il est le souverain bien , qui est l'objet , le centre , & la fin de nôtre amour ; & la cause même de l'unité que nous avons avec nous-mêmes , (*b*) suivant ce que dit saint Paul : *C'est en luy que nous avons la vie , le mouvement & l'être.* A R T :
VIII.
Act. 17. V.
28.

La ressemblance que nous avons avec nôtre prochain , nous porte à l'aimer comme nous-mêmes. Or la ressemblance avec l'être incréé , que la grace sanctifiante & la charité ont imprimée dans nôtre ame , étant beaucoup plus noble , plus vive & plus excellente que celle que nous avons avec nous-mêmes & avec nôtre prochain ; cette divine ressemblance doit nous exciter à aimer cette nature infinie , au dessus de nous-mêmes & de nôtre prochain (*c*).

Voilà les principes sur lesquels est fondé l'amour & la charité : Principes qui nous marquent comment nous devons aimer le souverain bien , c'est-à-dire , purement pour luy-même , puisqu'il est en effet la bonté par essence , un bien infini qui est plus uni avec nous d'une unité de charité , que nôtre propre beatitude , & que nous-mêmes ; & qu'il est la cause par l'infusion

(*b*) Unitate naturæ , nihil est magis unum quàm nos ; sed unitate affectus , cuius objectum est bonum , summum bonum debet esse nobis magis unum quàm nos. D. Thom. q. 1. de charit. art. 9. ad 7.

(*c*) Et ideo ratione similitudinis magis debemus Deum quàm proximum diligere. D. Thom. 2. 2 q. 26. art. 2. ad. 2.

A R T. VIII. de ses dons, de la ressemblance que nous avons avec cet être incréé, avec nous-mêmes, & avec nôtre prochain.

Trois sortes de ressemblances de l'homme avec Dieu. Outre l'union & la ressemblance avec Dieu que nous recevons par la grace sanctifiante, ce qui est commun à tous les justes, Guillaume Abbé de saint Thierry, remarque que l'homme est uni avec Dieu, & luy devient semblable en trois manieres. Premièrement, par son être naturel, ce qui luy est commun avec le reste des créatures spirituelles & corporelles. Il reçoit la seconde par la pratique des vertus, qui sont comme autant de vives couleurs qui forment dans son ame cette divine ressemblance, & qui l'approchent de Dieu. Il arrive enfin à la dernière union, & à une excellente ressemblance avec Dieu par la charité parfaite, qui fait la sainteté consommée en cette vie, & qui passe jusqu'à l'unité d'un même esprit. La charité même, selon S. Augustin, (d) aussi-bien que toutes les autres vertus, augmentent à mesure que cette union & cette ressemblance se perfectionnent. Et voilà, dit S. Bonaventure, (e) le plus haut point de perfection, où un Chrétien puisse arriver en cette vie. Enfin, S. Thomas reconnoît qu'il n'y a que les parfaits qui arrivent à ce sublime état (f).

(d) Quantum accedis ad similitudinem, tantum proficis in charitate. S. August. in Psal. 99.

(e) Hæc est hominis in hac vita sublimior perfectio. S. Bon. lib. de Prof. Relig. cap. 7 2.

(f) Et hoc pertinet ad perfectos. D. Thom. 2. 2. q. 24. a. 9.

Le bien-heureux Jean de la Croix remarque, **A R T.**
 que quand la charité consommée a donné les **V I I I.**
 derniers traits de perfection à cette noble ressem-
 blance, & à cette intime union ; les puissances
 de l'ame, ses affections, & toutes ses opera-
 tions, deviennent en quelque maniere divines :
 Son entendement qui n'avoit auparavant que de
 foibles connoissances des perfections de Dieu,
 est maintenant éclairé de très-vives lumieres ; sa
 volonté qui aimoit Dieu froidement, échauffée
 du feu du saint Esprit, aime avec toutes les ar-
 deurs de l'amour divin ; sa memoire qui ne con-
 servoit que les images des creatures, n'est plus
 remplie que de la representation & du souvenir
 de l'éternité ; les passions qui ne se repaissoient
 que de plaisirs naturels & terrestres, ne se por-
 tent que vers les biens du Ciel ; les mouvemens
 de son cœur & la plûpart de ses actions qui nais-
 soient d'un principe naturel & defectueux, sont
 animez d'une impression surnaturelle, éminen-
 te, & pour ainsi dire divine. Enfin S. Thomas
 assure qu'une ame dans ce degré de charité, est si
 unie & si semblable à Dieu par la participation
 & par l'imitation de ses perfections, que l'Ecri-
 ture Sainte luy donne les mêmes noms, dont elle
 se sert pour exprimer les perfections qui sont en
 Dieu (g), & même elle peut dire avec S. Paul :
*Je vis, ou plutôt, ce n'est plus moy qui vis, mais
 c'est Jesus-Christ qui vit en moy.*

Dés effets
 que produit
 dans une a-
 me la par-
 faite ressem-
 blance avec
 Dieu.

*Vive flam.
 de l'amour
 cant. 2,
 v. 6.*

*Galat. 2.
 v. 20.*

(g) Ex hac unione nomina quæ propriè Deo conve-
 niunt, ad homines transferuntur. *D. Tho. 4. cont. gent.
 cap. 34i*

A R T. VIII. Des moïens les plus sûrs pour arriver à la parfaite ressemblance avec Dieu.

Ames spirituelles ! qui aspirez à cette divine union & à cette noble ressemblance, où l'on n'arrive que par une très-ardente charité, & qui cependant voulez vivre dans les consolations ; si vous connoissiez combien il vous est nécessaire d'être affligés, pour parvenir à cet état ; combien il vous est utile d'être mortifiées, pour obtenir de si grands biens, vous ne cherchiez aucune satisfaction sur la terre ; au contraire, vous aimeriez à porter les Croix les plus pesantes & les plus ameres. Vous compteriez les peines, les calomnies, les persecutions, les outrages, les ignominies, les humiliations, entre les graces singulieres que vous recevez du Ciel, parce qu'elles vous feroient mourir au monde & à vous-mêmes, & vivre à Dieu dans les torrens de ses delices spirituelles. Vous meriteriez aussi que sa divine bonté jettât les yeux sur vous, pour vous délivrer de vos troubles intérieurs, & pour vous purifier de vos taches & de vos défauts : car il est juste que les personnes à qui Dieu veut faire ces faveurs, l'ayent servi long-tems avec patience, avec constance, avec soin de luy plaire & avec zele pour procurer sa gloire. N'est-ce pas ce que l'Ange Raphaël dit au saint homme Tobie ? *Parce que vous étiez agreable à Dieu, il étoit necessaire que vous fussiez tenté ; c'est-à-dire, que vous souffriez beaucoup, avant que vous fussiez favorisé de ses graces, & comblé de ses bienfaits.*

Voilà comment Dieu se gouverne avec ceux qu'il veut élever à une très-haute perfection. Il les plonge d'abord dans un torrent de peines in-

supportables ; il les y lave de leurs vices ; les en ART.
 ayant retirez ensuite purs & nets , il se les unit VIII.
 enfin , & les transforme en luy-même ; ce qui est
 le plus sublime degré de grandeur , qu'il puisse
 leur communiquer en cette vie : c'est pourquoy
 il est de la dernière conséquence pour une ame
 spirituelle , de porter avec persévérance toutes
 ces peines , soit intérieures ou extérieures , soit
 spirituelles ou corporelles , soit plus grandes
 ou plus petites. Elle doit les recevoir de la main
 de Dieu , qui les luy envoie pour l'avancer dans
 la vertu , & pour la guerir de ses maladies spiri-
 tuelles. Voià pourquoy l'ame doit s'estimer
 heureuse , d'être éprouvée de la sorte ; puisque
 c'est par ce chemin qu'elle va à la perfection & à
 l'union de l'amour divin.

ARTICLE IX.

La maniere dont Dieu nous a aimez le premier ;
 marque que nous pouvons l'aimer pour l'a-
 mour de luy-même.

*Motifs de reconnoissance pour l'amour que Dieu
 a pour nous.*

L'Apôtre saint Jean ne pouvoit nous propo- Comment
 ser un motif plus pressant d'aimer Dieu , Dieu nous a
 que quand il a dit , qu'il étoit bien juste d'aimer aimez ; &
 Dieu , puisqu'il nous avoit aimés le premier. quel doit être
 Pour imiter cet amour de Dieu , il semble que notre
 comme Dieu ne se propose rien , & ne fait amour pour
 rien ni dans l'éternité , ni dans le temps , que Dieu.

ART. IX. pour la gloire (*a*) il seroit à souhaiter qu'une ame qui aime Dieu véritablement, s'efforçât de l'aimer de la maniere qu'il s'aime luy-même, & qu'il nous aime; je veux dire purement pour luy-même.

C'est en effet cet amour que Cassien reconoit dans les ames spirituelles & parfaites; sçavoir, que pour aimer Dieu de la maniere qu'il les aime le premier, elles doivent l'aimer, parce qu'il est infiniment aimable : » Nous devons » donc aimer Dieu, dit ce Pere, parce qu'il » nous aime le premier; mais nous ne pouvons pas nous élever à cette haute perfection d'aimer Dieu comme il nous aime; c'est-à-dire que ne nous ayant aimé que pour nôtre salut, sans rien attendre de nous, nous devons aussi l'aimer, sans avoir autre chose en vûe que son seul amour (*b*).

C'est pour cela que saint Bernard nous exhorte de faire quelquefois des efforts, pour tâcher de nous élever à un amour de Dieu si pur & si désintéressé, que comme Dieu n'a rien fait, & ne veut rien que pour luy-même; de même, nous ne devons rien faire, nous ne devons rien

(*a*) *Universa propter semetipsum operatus est Dominus. Prover. 16. v. 4.*

(*b*) *Nos ergo diligamus quia Deus prior dilexit nos. Non ergo aliter ad illam veram perfectionem conscendere poterimus; nisi quemadmodum nullius alterius nisi nostræ salutis gratia prior ille nos dilexit; ita cum nos quoque nullius alterius rei nisi sui tantum amoris dileximus obtentu. Cass. Collat. x. cap. 8.*

vouloir, ni souhaiter, que pour luy & pour sa gloire (c). **ART. IX.**

Pourquoy est-ce qu'une ame qui medite les perfections infinies de Dieu, & ses bienfaits; & qui considere que Dieu n'a fait de si grandes choses, que par le seul motif de sa gloire, & de nôtre bien; pourquoy cette ame ne pourroit-elle pas s'élever pour quelques momens au dessus de la consideration de tout ce qui la touche dans le tems & dans l'éternité, & s'exciter à aimer cette bonté infinie par le motif de sa seule grandeur, & des biens infinis qu'il possède, l'ayant aimée le premier sans rien attendre d'elle, mais seulement pour satisfaire son amour, & nous faire participans de sa gloire?

« Nous n'aurions pas pû, à la verité, aimer Dieu, quoyque nous y soyons obligez, s'il n'avoit commencé le premier à nous aimer. Mais du moins, après qu'il nous a aimez le premier, devons-nous être assez insensibles, pour ne luy pas rendre amour pour amour? Seroit-il possible qu'il nous eût aimez le premier, & qu'après tant de faveurs, nous ne l'aimassions pas? Quand il nous a aimez nous étions pecheurs; & c'est l'amour qu'il a eu pour nous, qui nous a delivrez de nos pechez. Nous étions méchans, mais il ne nous a pas laissé tels, lorsqu'il a fait de nous son corps mystique.»

August. tract. 7. in epist. 1. Joan. num. 7.

(c) Oportet in eundem nos affectum quandoque transfire, ut quomodo Deus omnia esse voluit propter semetipsum, sic nos quoque, nec nos ipsos, nec aliud aliquid fuisse, vel esse velimus, nisi æquè propter ipsum. *Bern. de dilig. Deo.*

ART. IX. » Nous étions malades , lorsqu'il nous a aimez ;
 » & c'est pour nous guerir qu'il nous est venu
 » visiter.

Ce qu'il faut
 faire pour
 reconnoître
 l'amour que
 Dieu a pour
 nous.

Mais si nous ne pouvons pas aimer Dieu autant qu'il nous a aimez ; il faut faire au moins en sorte d'acquérir la vertu de gratitude envers nôtre bienfauteur. Cet esprit de reconnoissance consiste principalement à mediter souvent les bienfaits que nous avons reçûs de Dieu ; à commencer tous les jours nos prieres par des sentimens de reconnoissance envers la misericorde divine ; à se rendre soigneux de remercier Dieu plusieurs fois le jour , & principalement quand nous recevons quelque nouveau bienfait , soit immédiatement de Dieu , soit par l'entremise des creatures ; à tâcher enfin de les reconnoître dans leur source & dans leur multitude. L'amour éternel & toujours agissant , que Dieu a eu pour nous , est la source de tous ses bienfaits ; car toute qu'il nous donne dans le tems , il a eu de toute éternité la volonté de nous le donner , & cette volonté est un acte perpetuel : Dieu donc n'ayant jamais cessé de penser à nous , & de nous vouloir le bien qu'il nous fait dans le tems , nous ne devons jamais cesser de luy en témoigner une reconnoissance éternelle. Qui pourroit compter le nombre des faveurs que nous avons reçûes de Dieu ? Les creatures même ne nous font aucun bien , qui ne nous vienne d'une volonté expresse que Dieu a eu de nous faire ce bien. Mais ce qui doit encore exciter nôtre gratitude , c'est de se représenter souvent les graces que Dieu nous a faites ou offertes , de nous avoir fait naître dans

le sein de l'Eglise, de nous avoir donné tant de lumières & tant de saintes mouvemens de le servir, & de nous avoir distingué de tous ceux qu'il a moins favorisés que nous. Grands motifs pour nous de nous embraser du feu de l'amour divin. ART. IX.

Mais il faudroit avoir un cœur aussi dur qu'un rocher, pour ne se pas exciter à la reconnoissance & à l'amour envers Dieu, pour tant de faveurs que nous en avons reçues, & pour ne pas faire une serieuse attention aux circonstances qui accompagnent tous ces dons. Motifs de reconnoissance pour les b.enfaits que nous avons reçus de Dieu.

1^o. La grandeur & la majesté infinie de celui qui nous comble de tant de bienfaits.

2^o. La bassesse & l'indigence de la creature à laquelle il les fait.

3^o. L'excellence des faveurs dont il a favorisé les hommes, puisqu'il y en a quelques-unes qui sont d'un prix infiny ; commel'Incarnation du Fils de Dieu, la Redemption du genre humain, l'institution du très-adorable Sacrement de nos Autels, la gloire éternelle qu'il nous a destinée, & qui consiste dans la jouissance de Dieu.

4^o. La maniere dont Dieu répand sur nous ses graces, c'est-à-dire, avec un amour infini : ce qui relève extrêmement tous les dons qu'il nous fait (*d*).

5^o. Dieu n'est porté à nous faire du bien,

(*d*) Non quid fiat, aut quid detur, refert, sed quomodo ; quia beneficium non in eo, quod fit, aut datur, consistit, sed in ipso dantis animo. *Seneca, lib. 1. de benef. cap. 6.*

ART. IX. que par la seule inclination de sa bonté créée, & de sa magnificence toute divine, sans qu'elle soit arrêtée par nôtre ingratitude, par nos crimes, par nôtre malice, & nôtre desobéissance à ses saintes loix.

Enfin, pour toutes ses faveurs & ses dons, il n'attend aucune récompense de nous, mais seulement que nous en soyons reconnoissans, & que nous luy rendions amour pour amour; afin qu'il ait occasion de nous faire de nouvelles grâces, & de récompenser par de plus grandes nôtre gratitude & nôtre amour qui luy est dû par tant d'endroits.

Ste. Ther. vie, chap. XI. » Dieu de mon cœur, que je regarde comme
 » mon unique & souverain bien, pourquoy ne
 » voulez-vous pas que lorsqu'une ame se résout
 » à vous aimer, & qu'afin de ne s'occuper que
 » de vous, elle fait ce qu'elle peut pour vous
 » abandonner tout le reste, elle n'ait pas aussi-tôt
 » la joye de s'élever jusqu'à ce parfait amour qui
 » vous est dû? Mais, que dis-je, Seigneur? C'est
 » de nous-mêmes & non pas de vous que nous
 » avons en cela sujet de nous plaindre, puisque
 » ce n'est que par nôtre faute, que nous diffé-
 » rons à jouir pleinement de vôtre amour qui est
 » la source de tous les biens imaginables.

ARTICLE X.

*Autres principes de Theologie, suivant lesquels
 l'être souverainement parfait peut être
 le motif de nôtre amour.*

La charité
 est un don
 de Dieu.

IL n'y a point de grandeur, ni d'excellence qui
 approche de celle d'une ame qui a le bonheur

aimer Dieu ; la charité l'élevant en quelque ART. X.
 manière au dessus de sa condition. Ce n'est pas
 que la charité habituelle soit le même Esprit
 saint, qui produit immédiatement en nous l'acte
 d'amour par lequel nous aimons Dieu, comme
 nous enseigné le Maître des Sentences ; mais c'est *Ih 1. dist.*
 un don de Dieu & une qualité, que le même ^{17.}
 Esprit saint produit & répand dans nôtre ame,
 comme parle l'Apôtre : (a) ou pour me servir
 de l'expression de saint Augustin : La charité
 qui est répandue dans nos cœurs, n'est pas la cha-
 rité par laquelle Dieu nous aime, mais c'est celle
 qui fait que nous l'aimons : (b) Et saint Ber-
 nard expliquant ces paroles de saint Jean : Dieu *1. Joan. 4.*
 est charité : dit que la charité est Dieu même, & ^{16.}
 qu'elle est un don de Dieu : De sorte que la cha-
 rité essentielle communiquant la charité acciden-
 telle, la charité qui donne, est une substance,
 & le don qu'elle fait une qualité (c).

Quoique la charité des creatures ne soit pas *Comment*
 Dieu par essence, elle est pourtant une très-excel- *Dieu s'aime*
 lente participation de celle de Dieu qui est Dieu *luy-même.*
 même. Par cet amour incréé il s'aime infini-

(a) Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per
 Spiritum sanctum. Rom. 5. v. 5.

(b) Non quâ ipse nos diligit ; sed quâ nos facit dile-
 ctiores suos. Aug. Lib. de Spir. & Litt. cap. 32.

(c) Dicitur rectè charitas, & Deus, & Dei donum.
 Itaque charitas dat charitatem, substantiva accidenta-
 lè. Ubi dantem significat, nomeu est substantiæ; ubi donum
 qualitatis. S. Ber. Lib. de dilig. Deo, prope finem. Item
epist. x1. ad Guigon.

ART. X. ment luy-même, se complait dans ses divines perfections, se réjouit dans la possession de sa bonté par essence.

Cette bonté infinie n'est pas seulement la dernière fin de toutes les creatures, mais aussi de son amour éternel ; elle est encore l'objet de sa volonté, & sa charité immense le motif qui le porte à s'aimer : enfin elle n'a d'autre terme que cette même bonté par essence.

Nous devons aimer Dieu plus que nous-mêmes.

Or ce qui renferme essentiellement la raison formelle de la charité, doit être plus purement aimé que toutes les autres choses, dans lesquelles cette raison d'aimer ne se trouve que par participation. Nous aimons nôtre corps, nôtre ame, nôtre prochain, nôtre beatitude d'un amour de charité, parce que tout cela renferme quelque chose de la bonté de Dieu, & que nous ne l'aimons que par rapport à cette bonté : De sorte que si nôtre charité aime pour Dieu toutes ces choses, qui ne sont pas Dieu ; de quel amour doit-elle aimer ce même Dieu, parce qu'il est Dieu & la bonté incréée.

La bonté de Dieu qui le rend souverainement bon, est comme une mer immense & inépuisable de bonté, qui renferme d'une façon éminente toute la bonté des creatures, qui n'est qu'un petit écoulement de cet ocean infini de bonté. Ah ! serions-nous assez dégoûtez, je ne dis pas, pour preferer la bonté des creatures à la bonté du Createur, mais d'aimer d'un amour égal des choses périssables & l'être incréé & immuable ? Mais comment pouvons-nous aimer cette bonté infinie au dessus de tout ce qui n'est pas Dieu,

Enfin en aimant le bien qui nous touche, comme étant renfermé dans cet être immense de bonté pour luy-même, & parce qu'il est souverainement bon en luy-même, & la source de toute nôtre bonté, & de tout le bien que nous pouvons espérer ?

Pourquoy est-ce, s'écrie saint Anselme, (d) que l'homme, qui n'est qu'une chetive créature, employe tous ses soins à se procurer les biens du corps & de l'ame ? Aimez, aimez, cet unique bien, où sont renfermez tous les autres biens, & vous trouverez dequoy vous contenter ; souhaitez ardemment cet unique bien, qui conrient tous les autres biens, & celui-là vous suffira. Ayez honte, dit saint Augustin, de vous attacher à des biens que vous n'aimez, que parce qu'ils ont quelque bonté ; & que cependant vous n'aimez pas le bien, qui leur communique toute la bonté qu'ils ont.

Si nous aimons cette béatitude qui nous unit étroitement à Dieu, & nous met en possession de cette bonté infinie qui est nôtre dernière fin ; combien plus devons-nous aimer ce souverain bien en luy-même ? Dieu n'a pas besoin de chercher hors de luy-même sa félicité & son bonheur. La connoissance & l'amour de sa bonté incréée ne le rend pas seulement

(d) Cur ergo per multa vagaris homuncio, querendo bona animæ tuæ & corporis tui ? Ama unum bonum in quo sunt omnia bona, & satis est : desideras simplex bonum quod est omne bonum, & sufficit. *Anselm. in profoloq. cap. 25.*

ART. X.

Nous ne devrions aimer que Dieu seul.

Motifs qui peuvent nous exciter à aimer sa bonté par essence.

ART. X. infiniment heureux, mais aussi toute la gloire des Saints, qui n'est qu'un foible réjaillissement de la sienne. Luy seul se connoît, s'aime, & jouit de sa bonté infinie par son essence même : pour les Anges & les Bienheureux dans le Ciel, ils le connoissent & en jouissent par la lumière de gloire, & par la vision béatifique, qui ne sont que des accidens créés & de foibles écoulemens de la béatitude éternelle de Dieu. Enfin sa charité immense est le principe & le fondement de nôtre amour, puisqu'il nous fait contracter dans cette vie une très-étroite amitié avec la majesté par essence, & qu'il nous rendra un jour parfaitement heureux par la participation de sa gloire, dont il jouit en luy-même.

Quel sera donc le motif de nôtre amour pour Dieu, qui est bienheureux par essence ? Il ne doit estre autre, sans doute, que celuy-là même qui luy fait aimer son bonheur éternel ; c'est-à-dire, parce qu'il est infiniment heureux en luy-même. Que nôtre charité aime l'amitié dont Dieu nous honore, les dons de grace dont il nous enrichit, la communication de sa félicité dont il nous doit donner la possession ; tout cela étant moins que Dieu, au dessous de Dieu, un écoulement de Dieu, doit estre aimé à la vérité pour l'amour de Dieu, & Dieu pour l'amour de lui-même, à cause de son infinie bonté, & de ses divines perfections. Ne pourroit-on pas ajoûter que la grace sanctifiante étant une participation formelle de la nature divine, nôtre amour pour Dieu dont la grace est

est le principe, ne doit avoir de motif plus pres- ART. X.
sant que celui de cette même nature incréée, qui
consiste à aimer sa bonté par essence, à cause
qu'elle est infiniment parfaite en elle même.

« Aimons Dieu, dit S. Jean Chrysostome, *Chrysoft.*
comme il merite d'être aimé, afin que nous « *Hom. 23.*
trouvions nos délices à jouir de lui. « *in epist. ad*
Dans quels transports doit entrer celui qui « *Rom.*
conçoit un amour tout pur, & tout celeste «
pour Dieu ? Je ne puis rien dire de moins de «
cét état, sinon que c'est le bonheur du Paradis «
même, la félicité du Ciel & le comble de tous «
les biens. Quelques expressions que l'on cher- «
che, on n'en trouve point qui expriment le «
bonheur de cet amour. Il n'y a que l'ex- «
periance qui nous l'apprenne : *Goutez &* «
voyez, dit le Prophète, *combien le Seigneur est* «
doux. Désirons donc d'être persuadés de cette «
douceur par nôtre propre experience. Trou- «
vons nos délices dans l'amour de Dieu, nous «
commencerons alors à voir le Royaume du «
Ciel, & à vivre de la vie des Anges. Quoy «
que nous soyons encore sur la terre, nous «
n'aurons rien de moins que ceux qui sont dans «
le Ciel; & en sortant de cet exil, nous paroî- «
trons pleins de gloire devant le Tribunal de «
Dieu, pour jouir de ces biens ineffables. «

ARTICLE XI.

On prouve qu'on peut aimer Dieu, parce que Dieu est un être souverainement parfait en luy-même, par l'autorité du Catechisme du Concile de Trente & de quelques autres.

Formules d'Actes d'amour de Dieu.

LE Catechisme du Concile de Trente sur la troisième demande de l'Oraison Dominicale, dit, qu'il y en a qui servent Dieu, poussez par un pur principe de charité & de piété; & qui ne considèrent dans celuy qu'ils servent que son mérite & sa vertu; en sorte que la seule pensée qu'ils en ont, les ravissant & leur donnant de l'admiration, ils s'estiment heureux de luy rendre service (a).

La plupart des Catechismes qui ont été imprimés depuis le Concile de Trente, nous donnent presque tous la même idée de la charité.

Qu'est-ce que la charité, dit le Catechisme * Imprimé de Paris? * C'est une vertu infusée de Dieu en nos ames, qui nous le fait aimer sur toutes choses, pour l'amour de luy-même, & le prochain comme nous mêmes pour l'amour de Dieu. Qu'est-ce qu'aimer Dieu pour luy-même?

à Paris chez
M. uet en
1673.

(a) Sunt præterea qui tantummodo charitate & pietate commoti, in eo cui dant operam, nihil spectant nisi illius bonitatem atque virtutem, cujus cogitatione & admiratione se beatos arbitrantur, quod ei suum officium præstare possint. *Catechif. Conc. Trid.*

C'est l'aimer à cause qu'il est infiniment bon, ART. XI.
& digne d'être aimé.

Qu'appellez-vous charité, dit le Pere Canisius dans son Catechisme ? * C'est une vertu infuse de Dieu, par laquelle nous aimons Dieu le souverain bien pour luy-même, & nôtre prochain pour l'amour de Dieu.

* Imprimé à Paris chez Etienne Michallet en 1686.

Le Catechisme du Diocèse de Chartres ** explique la charité de la même maniere, & dit que c'est une vertu qui nous est donnée de Dieu, par laquelle nous l'aimons par dessus toutes choses pour l'amour de luy-même ; & nôtre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

** Imprimé à Paris en 1699.

Celuy de Toulouse *** exprime un acte d'amour de Dieu en ces termes : *Mon Dieu, je vous aime sur toutes choses, parce que vous êtes infiniment aimable, & je fais résolution moyennant vôtre Sainte grace de souffrir toute sorte de maux, & de perdre toute sorte de biens plutôt que de vous offenser.*

*** Imprimé à Toulouse en 1700.

On demande dans le Catechisme de Limoges ****. Qu'est-ce qu'aimer Dieu de tout son cœur ? Et on répond, c'est l'aimer par dessus toutes choses, & être prêt de mourir plutôt que de l'offencer. L'Acte d'amour y est conçu en ces termes : *Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur & par dessus toutes choses ; parce que vous êtes infiniment bon & infiniment aimable.*

**** Imprimé à Limoge en 1701.

Le Catechisme du Diocèse d' Agen, dit qu'aimer Dieu parfaitement, & de tout son cœur, c'est l'aimer plus que toutes choses, pour l'a-

ART. XI. mour de luy-même, en vûë seulement de ses infinies perfections, sans retour d'aucune récompense; & vouloir plutôt perdre le bien, l'honneur & la vie que de l'offenser.

* Imprimé
à Bourges
en 1703.

Enfin celuy de Bourges * dit que la charité est la plus excellente des vertus Chrétiennes; & que par elle nous aimons Dieu par dessus toutes choses pour l'amour de luy-même, & le prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. *Qu'est-ce qu'aimer Dieu pour l'amour de luy-même? C'est l'aimer, non pour aucun intérêt, ni en vûë d'aucune récompense, mais à cause de l'excellence de son être, & de ses perfections infinies. Comment faire un acte de charité, selon ce Catechisme: Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur & de toute mon ame par dessus toutes choses, & mon prochain comme moy-même pour l'amour de vous; parce que vous êtes infiniment bon & infiniment aimable.*

Tous ces Catechismes parlant de la charité, & des actes de l'amour divin que les fidelles doivent pratiquer; & n'exprimant dans ces actes que le seul motif d'aimer Dieu pour luy-même, pour sa gloire, à cause de ses infinies perfections, sans faire aucune mention de la récompense: cela marque qu'on peut dans la pratique aimer Dieu, sans penser toujours à nôtre beatitude; & l'aimer purement parcequ'il est la bonté par essence, & pour l'amour de luy-même. Mais on doit se souvenir, que, quoy que le motif de nôtre félicité ne soit pas exprimé dans l'acte d'amour de Dieu rapporté dans ces

Catechismes, il n'en est pas cependant exclus ; ART. XI.
 puisqu'il se trouve renfermé dans le motif de
 la gloire de Dieu , comme on le verra dans la
 suite.

A l'occasion des actes d'amour de Dieu qu'on trouve dans les Catechismes, & dans d'autres livres de piété, il faut remarquer que quoique ces formules d'actes d'amour de Dieu soient très-utiles ; (car ce sont de bonnes pensées qui tendent d'elles-mêmes à exciter le feu de l'amour divin dans le cœur , & qui montrent quel il doit être , & quels sont les motifs dont il doit naître ;) on ne doit pas se persuader , qu'aussitôt qu'on les a prononcés, on ait fait un véritable acte d'amour de Dieu.

En quoy
 consiste un
 véritable
 acte d'a-
 mour de
 Dieu.

Il arrive assez souvent que la plupart de ceux qui les prononcent, les recitant sans attention, & ne les prononçant que des lèvres, ou tout au plus dans leur imagination ; leur cœur n'en étant point touché, il ne se tourne pas du côté de Dieu, & ne perd pas cette affection qu'il a pour les choses de la terre.

Ces modèles d'actes n'étant par eux-mêmes que des pensées d'amour de Dieu, destinées à embraser le cœur du feu de la divine charité, mais qui ne l'excitent pas toujours ; ils ne peuvent être de véritables actes de charité : car l'amour de Dieu n'est pas seulement une pensée de l'esprit, mais encore un mouvement & une affection du cœur ; de sorte que, quand le mouvement du cœur est joint à ces paroles d'amour de Dieu que l'on prononce, ce sont alors de véritables actes d'amour de Dieu.

ART. XI. Il faut donc entendre par un véritable acte d'amour de Dieu , non-pas une simple parole , ou une pensée qui exprime qu'on l'aime ; mais un sincere sentiment du cœur joint à un certain effort , par lequel on se détache autant que l'on peut de la créature , pour s'attacher à Dieu dans le dessein d'exécuter en toutes choses sa volonté. On voit par-là qu'il y a bien des gens qui s'imaginent faire des actes d'amour de Dieu , & qui n'en font pas effectivement ; puisqu'après avoir recité plusieurs fois ces sortes d'actes , ou les ayant exprimez en d'autres termes qu'ils ont crû les plus convenables , ils se trouvent toujours pleins d'eux-mêmes & de l'amour du monde , & que leur cœur demeure si peu touché des choses de l'éternité , & si peu disposé à se conformer à la volonté de Dieu.

Toutes les bonnes actions peuvent être de véritables actes d'amour de Dieu.

Il importe donc fort peu de quelle maniere on exprime les actes d'amour de Dieu , soit que ce soit par des actes extérieurs de vertu , soit que ce soit par des mouvemens intérieurs de la volonté , ou suivant les formules qu'on trouve répandues dans les Livres dévotion ; pourvû que le cœur soit véritablement touché , qu'il se détache de la créature , & qu'il se tourne sincèrement du côté de Dieu. Ainsi toutes les bonnes œuvres que nous faisons , comme les saints exercices du soir & du matin que les véritables Chrétiens ne doivent jamais oublier , le silence , l'assistance à la Messe , la lecture (spirituelle) , l'assiduité aux Prédications , l'adoration du saint Sacrement , l'aumône ,

le jeûne, la priere, la mortification, aussi bien que la pratique de toutes les autres vertus, sont de véritables actes d'amour de Dieu; quand on fait tout cela dans la vûe de Dieu, & pour luy plaire. ART. XI.

On peut même, sans prononcer aucune parole, ni faire aucune action extérieure, produire de très-excellens actes d'amour de Dieu. Il suffit en élevant le cœur & l'esprit vers le Ciel, d'exciter dans le fonds de son ame des sentimens semblables à ceux que sentoit le Prophète Royal, quand il disoit à Dieu: *J'ay peché; ou ceux-cy de la sainte Epouse: Mon bien-aimé est à moy, & je suis à luy; ou ces autres de S. Pierre: Seigneur vous sçavez que je vous aime; ou enfin quand on dit du fonds du cœur: Mon Dieu je vous aime, je vous adore, je vous louë, je vous benis, je vous glorifie.* Actes d'amour de Dieu produits dans le fonds du cœur.

Tous ces actes d'amour de Dieu qui sont courts, & qu'on peut produire fréquemment, même dans la conversation & au milieu des embarras de ce monde, sont d'autant plus nobles & excellens, qu'ils sont vifs & embrassez; & c'est par cette sainte pratique que les personnes vertueuses se soutiennent dans la présence de Dieu, & entretiennent le feu de l'amour divin dans leur cœur.

Quant à ceux qui ont besoin de modelles, ou de formules d'actes d'amour de Dieu; ils pourront utilement s'en servir, pourvû, comme nous l'avons dit, que le mouvement du cœur accompagne les paroles & les pensées. On trouve quantité d'exemples de ces sortes Formules d'actes d'amour de Dieu.

ART. XI. d'actes dans les Pſeaumes & en d'autres endroits de l'Ecriture ſainte, dans les Peres de l'Egliſe, mais ſur tout dans le Livre des Confessions de ſaint Auguſtin.

*S. Aug. lib.
10. confeſ.
cap. 27.*

» Je vous ay aimé tard, diſoit-il, ô beauré
» ſi ancienne & ſi nouvelle; je vous ay aimé
» tard! Vous étiez dans moy, & je vous cher-
» chois hors de moy; je vous cherchois parmy
» les choſes qui me paroiffent belles, & moy
» je me rendois difforme à vos yeux. Vous étiez
» avec moy, mais je n'étois pas avec vous. Mais
» enfin! ô mon Dieu, vous m'avez appellé.
» Vous avez crié, vous avez diſſipé ma ſurdité,
» vous avez fait paroître vos éclairs, vous avez
» brillé, & vous avez chaffé mon aveuglement.
» Vous vous êtes fait ſentir, & maintenant je ne

Ibid. cap. 29.

» ſoupire plus qu'après vous. O amour qui
» brûlez toujours, & qui ne vous éteignez ja-
» mais! ô Dieu de charité & d'amour, embrafez-
» moy.

*Ibid. lib. 13.
cap. 8.*

» Donnez-vous donc à moy, ô mon Dieu;
» declarez-vous pour moy, car je vous aime,
» & ſi je ne vous aime pas encore aſſez, faites
» que je vous aime davantage. Je ne ſçaurois
» juger combien il manque à l'amour que j'ai
» pour vous, & combien il s'en faut qu'il ne
» ſoit au point où il doit être; afin que cou-
» rant vers vous de toute ma force, & me jet-
» tant entre vos bras pour ne me ſeparer ja-
» mais de vous, ma vie ſe perde & diſparoiffe
» dans cette lumiere de vôtre viſage, où vous
» tenez cachez ceux qui vous aiment. Tout ce
» que je ſçai, c'eſt que quelque part que je

fois hors de vous , je suis miserable , soit que **ART. XI.**
 je sois dans moy-même ou hors de moy-
 même ; & que toute abondance , autre que
 vous , ô mon Dieu , n'est pour moy que pau-
 vreté & indigence.

Tout cet Ouvrage est plein de semblables
 actes d'amour , & ils peuvent servir de model-
 le aux personnes qui en auront besoin ; mais il
 faut faire en sorte que les mouvemens du cœur
 qui accompagnent les pensées & les paroles ,
 soient vifs & ardens , afin qu'ils puissent
 détacher une ame des sentimens de la terre ,
 & l'élever dans le Ciel.

ARTICLE XII.

L'Hypothese des suppositions impossibles , est
 une preuve qu'on peut aimer Dieu par le
 motif de sa gloire , sans faire toujours une
 reflexion actuelle sur la beatitude.

On explique plusieurs difficultez sur ce sujet.

LA preuve la plus convainquante que l'être
 souverainement parfait , peut être l'objet de
 la charité , sans qu'on jette toujours actuelle-
 ment un regard sur la récompense éternelle , se
 tire naturellement des Hypotheses qu'on appelle
 impossibles , dont nous avons des exemples tant
 dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament.
 Moyse est le premier qui ait fait cet acte de
 charité , pour exprimer son amour. *Seigneur , Exod. 32.*
 disoit-il , effacez-moy du Livre de vie , ou par- *v. 31. 32.*

A R T. XII. donnez leur cette offense. Saint Paul nous en a laissé un autre exemple, quand il dit écrivant aux Romains : *Mon cœur est pressé sans cesse d'une vive douleur, jusques-là que j'eusse désiré de devenir moy-même anathème, & d'être séparé de Jesus-Christ pour mes freres, qui sont de la même race que moy selon la chair.*

Sentimens des Peres sur ces Hypotheses
Clem. Alex. lib. 4
Serom. 529. Dès les premiers siècles de l'Eglise & dans les suivans, mais sur tout dans les derniers on trouve des exemples de ces sortes de suppositions. » J'ose dire, ce sont les paroles de » saint Clement d'Alexandrie, que le parfait » spirituel ne cherche pas cet état de perfection, parce qu'il veut être sauvé ; & qu'interrogé par une maniere de supposition impossible, lequel des deux il choisiroit, ou la perfection, la Gnose, ou le salut éternel, si ces deux choses se pouvoient separer, au lieu qu'elles sont inseparables ; sans hesiter, il prendroit la perfection comme une chose qui surpassant la foy par la charité, est desirable par elle-même.

S. Chrysoft.
lib. 6 de comp. cor. dis. c. 7. 8.
lib. de provid. Dei. c. 12.
Homil. 16. in Epist. ad Rom.
S. August.
Serm. 162. de Verbis Apost. c. 8.
Ch. 10. Ch. in Ps. 127.
 Saint Jean Chrysofome, Cassien & d'autres Peres parlent souvent de ces sortes d'hypotheses, pour' marquer jusqu'où peut aller la pureté & le desintéressement de la charité. Saint Augustin en fait mention en plusieurs endroits ; mais sur tout dans ses Livres de la Cité de Dieu ; voicy ses termes : » Quand même, ce qu'à Dieu » ne plaise, nous n'aurions pas sujet d'esperer ce » grand bien, la vie éternelle, nous devrions » toujours mieux aimer de nous faire violence » pour reprimer nos passions, que de laisser

dominer en nous les vices contre la loy de « **A R T.**
 Dieu (a). Rien n'est plus raisonnable que **XII.**
 cette résolution prise sur cette supposition, &
 rien n'est plus pur que cet amour, par lequel
 il paroît clairement qu'on aime pour elle-mê-
 me la justice qui nous fait combattre nos pas-
 sions. C'est ce que les autres Peres ont voulu
 marquer, en disant, qu'il ne faut pas aimer
 la perfection, & la vertu pour la récompense;
 mais qu'il faut l'aimer & la pratiquer, quand
 bien même par une supposition impossible, on
 pourroit la separer du salut éternel.

On trouve aussi que plusieurs Saints, & de
 grands Contemplatifs ont poussé leur amour
 pour Dieu, jusqu'au cas de la supposition im-
 possible. On peut mettre de ce nombre sain-
 te Catherine de Genes; la Bienheureuse Ange-
 le de Foligny, sainte Theresé, saint François
 de Sales, & plusieurs autres rapportez par un
 sçavant Prélat, qui explique quel doit être le
 sens qu'on doit donner aux transports amou-
 reux de ces Saints.

Les Peres expliquent en différentes manie-
 res les paroles de Moÿse & de saint Paul :
 Et ne pourroit-on pas les appliquer aux trans-
 ports de ces saints, qui ont eu de semblables

(a) Cupimus quidem etiam hoc bello carere, & ad
 capeſſendam ordinatiſſimam pacem ubi firmiſſima ſta-
 bilitate potioribus infirmiora ſubdantur, igne divini
 amoris accendimur. Sed ſi, quòd abſit, illius tanti boni
 ſpes nulla eſſet, malle debuimus in hujus conſicta-
 tionis moleſtia manere, quam vitiis in nos domina-
 tionem, non eis reſiſtendo permittere. *Auguſt. lib.*
22. de Civit. c. 15.

M. Beſſ.
Inſtructions
ſur les états
d'Oraiſon
liv. 9. nom.

ART.
XII,

desirs. Saint Gregoire Pape prétend que Moyse n'a pas souhaité d'être effacé du Livre de la vie éternelle & de la prédestination ; mais seulement d'être privé du gouvernement du peuple de Dieu , ou de perdre la vie temporelle (*b*).

Naz. orat. 1. Saint Gregoire de Nazianze, veut que l'*Anathème* de saint Paul ne soit autre chose, que le supplice des impies qui est accompagné de malediction, & que saint Paul en cette rencontre imite Jesus-Christ qui a été fait malediction pour nous, en prenant nos infirmités & souffrant la mort. Saint Jerôme (*c*) ne l'entend pas non plus d'une separation éternelle d'avec Jesus-Christ, mais seulement d'un supplice temporel & de la mort du corps.

August. quæst. 147. in Exod. Saint Augustin au contraire, Hugues de S. Victor, & plusieurs autres, disent que les paroles de Moyse se doivent entendre du Livre de la vie éternelle ; mais ils ajoutent que ce saint Patriarche sçavoit bien qu'il ne risquoit rien en faisant cette priere, * & que se confiant en ce que Dieu ne le voudroit pas effacer de son Livre, il aimeroit mieux pardonner les pechez du peuple. Saint Thomas pour accorder ces sentimens, dit que saint Paul desiroit, s'il eût été possible, d'être separé de Jesus-Christ ou

* Securus
hoc dixit.

(*b*) Ut & pro pereunte plebe se se morti objiceret, & contra peccantem vice Domini irascentis sæviret. *Gregor. Lib. 10. Moral. cap. 4.*

(*c*) Vult Apostolus perire in carne, ut alii serventur in spiritu. *S. Hieron. ad Algaisiam epist. 151. q. 9.*

pour toujours ou pour un tems (d). Saint Jean A R T.
Chrysoſtome s'exprime ainſi ſur ces paroles de XII.
l'Apôtre.

« Je ſouhaiterois être anathème, je voudrois *S. Chryſoſt.*
être ſeparé non de l'amour de Jeſus Chriſt, « *hom. 15. &*
Dieu m'en garde, mais de cette troupe glo- « *16. in cap.*
rieuſe qui l'environne dans le Ciel. Je vou- « *9. Epiſt. ad*
drois être privé de la gloire, afin que mon « *Rom. Item*
Dieu ne fut point deshonoré luy-même, & « *lib. de com-*
que je n'entendiſſe point les diſcours inſolens « *punct. cap.*
de ceux qui ſe railent de ſa conduite, & qui « *7. & 8.*
diſent qu'il a promis aux uns ce qu'il a don- «
né à d'autres. «

En prenant les deſirs de Moyſe & de ſaint
Paul dans ce dernier ſens, qui eſt ſans doute
le plus fort, & en l'appliquant aux transports
amoureux des autres ſaints; il ſ'enſuit évidem-
ment que ſ'ils ont pû ſouhaiter par maniere de
ſuppoſition impoſſible, d'être privez de la bea-
titude. Ils ont pû dans ces momens aimer Dieu,
parce qu'il eſt un être ſouverainement parfait,
ſans penſer actuellement à la bonté de Dieu,
comme bienfaiſante; puisſque tout occupez de
l'amour divin, ils deſiroient de renoncer à leur
propre bonheur, ſi cela pouvoit contribuer en
quelque choſe à la gloire de Dieu. Surquoy il
faut faire quelques réflexions pour éviter les
écueils où l'on peut donner, en produiſant
ces ſortes d'actes d'amour de Dieu.

(d) Optabam ſi fieri poſſet anathema eſſe, vel ſimplici-
ter, vel ad tempus, propter honorem Chriſti qui eſſet ex
conversione Judæorum. D. Tho. in cap. 9. epiſt. ad
Rom.

*Dans quel sens les Saints ont souhaité d'être
separez de Jesus-Christ.*

Le desir des Saints d'être separez de Jesus-Christ n'a pas été absolu. Il est certain que Moyse, S. Paul & les autres Bien-heureux qui ont fait de pareils actes d'amour, n'ont pas souhaité d'une volonté absolue d'être separez de Dieu, mais seulement d'une supposition impossible : Car ils n'ignoroient pas qu'il est impossible, suivant l'ordre établi par la justice divine, que Dieu prive de sa gloire ceux qui l'aiment. Que néanmoins, si la privation de leur bonheur étoit pouvoit contribuer en quelque chose à la gloire de Dieu, ils y renonceroient s'il étoit possible, pourvû qu'ils ne perdissent pas son amour. Par ces transports amoureux, ils ont voulu marquer qu'il falloit toujours aimer Dieu, quand même nous ne recevriens de lui d'autre bien, que celui de l'aimer.

Ces grands Saints n'ont donc produit ces sortes d'actes, que pour faire entendre que leur charité étoit disposée à tout, jusqu'à être anathème si Dieu le vouloit, & que cela fut permis : Car le desir extrême qu'ils avoient d'augmenter la gloire de Dieu, leur faisoit dire par un excès d'amour, que si la perte de leur bonheur éternel pouvoit contribuer à la gloire de Dieu, ils luy en feroient un sacrifice s'il étoit possible. Peut-être même que ces transports d'amour n'ont été excitez dans ces grandes ames par-

faitement unies à Dieu , qu'afin de faire connoître la dignité infinie & incomprehenfible de cette Majesté fouveraine , & de ce premier être , pour qui il vaudroit mieux endurer mille fupplices , & même les fupplices éternels , que de l'offenfer par la moindre faute.

Mais de quelque maniere qu'on prenne ces excès d'amour , il est certain que ce defir n'a jamais été absolu. Ce n'a été qu'un consentement conditionnel d'estre privé de la vision beatifique , si par une hypothese impossible , il pouvoit estre uny avec l'amour éternel de Jesus-Christ , & que Dieu voulut exclure de la gloire ceux qui l'aiment , & qui perseverent dans son amour.

Ces excès d'amour ont été conditionnels.

§ II.

Si le cas de la supposition impossible ajoute quelque excellence à la perfection de la charité , & s'il est permis de faire de ces sortes d'actes d'amour.

Suivant les principes de la foy le salut des Chrétiens étant inseparablement uni à la volonté de Dieu , & à la gloire comme à leur fin ; il s'ensuit de-là que le defir du salut & de la beatitude a pour sa fin véritable & dernière , la gloire & la volonté de Dieu. Si c'est la gloire de Dieu qui fait qu'on aime sa félicité , aimant donc sa beatitude , on aime Dieu plus que soy-même ; & on est touché de ses bienfaits , à cause qu'ils viennent d'une bonté sou-

Jusqu'où peut aller la charité.

ART.
XII.

verainement aimable. Dans cette vûe on est porté à l'aimer à cause de ses infinies perfections, & on est prest à renoncer à tout, excepté à son amour, & à tout souffrir plutôt que de résister à sa volonté. Voilà suivant ce raisonnement, jusqu'où peut aller la charité parfaite.

Qu'ajoute donc à la perfection dun tel acte de charité, l'expression d'un chose impossible? Rien qui rende effectivement la charité plus pure, plus parfaite quant à la substance de l'amour, mais seulement quant à la maniere, en ce qu'elle paroît plus développée, & plus ardente pendant ces transports amoureux. Ainsi Moïse, saint Paul & les autres Saints qui se sont servis de quelques expressions extraordinaires, ont voulu montrer par ces sortes d'excès, que leur amour étoit disposé à tout, jusqu'à sacrifier leur propre bonheur, si les loix de la justice divine le permettoit: & qu'en s'élevant en quelque sorte au-dessus tant du possible que de l'impossible, ils ont tâché d'exprimer, comme ils ont pû, ce que porte le sacré Cantique, que *l'amour est fort comme la mort, & que la jalousie que l'on conçoit pour la gloire de Dieu, estant dure comme l'enfer, ne cede pas à ses suplices.*

*Cant. 8. v.
6.*

Conditions
nécessaires
pour faire
ces sortes
d'actes.

Pour faire veritablement un acte si fort, il ne suffit pas d'avoir pratiqué la vertu dans quelque degré de perfection, & d'avoir été souvent uni à Dieu dans des oraisons extraordinaires; il faut encore avoir passé par les exercices les plus pénibles & les plus heroïques du Christianisme; il faut avoir été excité par les mouvemens les plus vifs

vifs & les plus ardens de l'amour divin, & A R T. pressé & sollicité au-dedans par des impressions X I I. divines, fortes & violentes.

On voit manifestement par là ; comment les personnes qui se croient spirituelles, ayant lû de semblables transports de la divine charité dans l'Écriture ; dans les ouvrages des Peres, ou dans les Livres de sainte Catherine de Genes, de sainte Theresé, de saint François de Sales, & dans l'histoire de la vie de quelques Saints, & sentant pendant leurs prières quelque ferveur d'esprit, & quelque tendresse de cœur, s'imaginent que leur amour est assez fort pour oser affronter l'enfer avec ses feux, & imiter les excés d'amour de ces grandes ames. Pendant que ces personnes ne sont pas à l'épreuve des maux les plus legers, elles se persuadent pouvoir soutenir ceux de l'enfer. Elles osent dire avec saint Paul, *J'euſſe souhaité d'être anatheme pour mes freres*, croyant leur charité aussi brûlante que celle de cet Apôtre. En verité c'est se tromper, que de croire y être arrivé, parce qu'on se sert des expressions de Moïse & de saint Paul ; qu'on sent quelque ferveur passagere, quelque soumission à la volonté de Dieu, quelque desir de sa gloire & du salut du prochain ; & qu'on croit être dans un dévoïement parfait en presence de la majesté souveraine, & preferer la gloire de Dieu & le bien spirituel de ses freres à tout le reste. Mais il est bien à craindre que ces mouvemens n'ayent pour l'ordinaire d'autre principe, qu'une devotion sensible & assez foible.

L

ART.
XII.

Ces actes
d'amour ne
sont pas
toujours
louables.

Que ces personnes donc sçachent, que quoi-
que ces resignations & ces soumissions soient
fondées sur les suppositions impossibles, on ne
doit pas les rejeter toujours, comme des devo-
tions foibles & peu solides, sans en même temps
condamner ce qu'il y a de plus grand & de plus
saint dans l'Eglise. Quoiqu'on avoie, selon
saint Bernard (a) que l'amour seul parle sou-
vent, & non pas la raison dans la ferveur de la
prière des personnes spirituelles; que leur ame
enyvrée du vin de la divine charité, ne puisse
se taire, & qu'elle parle de l'abondance du
cœur, sans ordre, sans suite, & sans sçavoir ce
qu'elle dit: néanmoins on ne doit pas legere-
ment se laisser aller à ces sortes de transports,
sans un mouvement particulier du saint Esprit,
& sans les autres conditions que nous venons de
marquer; sans cela il est à craindre que ces sor-
tes d'actes d'amour de Dieu & du salut du pro-
chain, ne naissent d'un fonds d'orgueil & de
présomption; & qu'ils ne soient contre le res-
pect qu'on doit à Dieu: Car alors ces pieux
excès qui sont louables dans les grands Saints,
& ces actes d'une charité consommée étant d'un
excellent mérite devant Dieu, deviennent in-
excusables, & sont au moins temeraires dans
la bouche de ces autres spirituels.

De grands
Saints ont
eu une cha-
rité très-
pure, sans
faire ces
sortes d'a-
ctes.

Il faut bien prendre garde de ne pas atta-
cher à ces transports & à ces excès d'amour,
la perfection & la pureté de la divine chari-
té. Tous les Saints qui ont poussé leur amour
(a) *Affectus locutus est non intellectus, idèò non ad
intellectum. D. Bern. serm. 67. in cant.*

jusqu'au cas de la supposition impossible, n'ont pas eu un égal degré de charité ; il y a eu même un nombre infini de très-grands Saints, qui tout embrasés qu'ils étoient du feu du saint amour, n'ont jamais eu la pensée d'en expliquer la force par les suppositions impossibles. Combien de Saints qui ont eu un amour capable du martyre, qui n'ont pas seulement songé à exprimer qu'ils étoient prêts à le souffrir ? Ainsi sans nommer les peines de l'enfer, on peut être très-disposé à les endurer, si Dieu le vouloit, pour procurer sa gloire, & plutôt que de l'offenser.

Mais s'il n'est pas permis à toutes sortes de personnes, & même aux personnes spirituelles qui veulent marquer l'ardeur de leur charité, & les desirs brûlants de leur cœur pour la gloire de Dieu, & pour le salut de leur prochain, de se laisser aller aux transports amoureux dont nous parlons ; il y a d'autres actes de choses impossibles, qui sont très-excellens, auxquels elles peuvent s'exciter sans danger, & qui sont approuvés par les Maîtres de la vie spirituelle. Ces actes sont de vouloir aimer Dieu aussi ardemment que les Anges & les Saints l'aiment dans le Ciel, & autant que tous les justes sur la terre ; luy rendre autant de gloire & de service, par toutes & par chacune de ses actions, de ses paroles, & de ses pensées, par tous ses regards, par toutes ses démarches, &c. que font & que feront pendant l'éternité de l'éternité tous les Anges, tous les hommes & toutes les creatures, & que feroient même des

A R T.
X I I.

Il y a des actes de suppositions impossibles que tous les justes peuvent faire.

A R T.
XII.

mondes infinis : De pouvoir assister & nourrir tous les pauvres & tous les misérables , consoler tous les affligés , porter à la pénitence tous les pécheurs , convertir tous les Héretiques & les Infidèles , rendre parfaits tous les justes , souffrir encore plus que tous les martyrs , pardonner toute sorte d'injures , être aussi humble , aussi patient , debonnaire , obéissant & vertueux que tous les Saints ensemble.

Ces actes & autres semblables , quoiqu'ils soient de choses qui n'arriveront jamais , étant inspirés par un amour sincère & véritable , & étant produits par un cœur détaché de toutes les choses de la terre , & qui se développe par l'ardeur du feu de l'amour divin dont il est embrasé , ne sont pas seulement très-glorieux à Dieu , qui se plaît à voir qu'on ait de grands desirs pour son service ; mais aussi ces sortes d'actes & de souhaits sont très-meritoires , & élèvent une âme , la fortifient , & la rendent courageuse à entreprendre de grandes choses pour Dieu , & à tendre à une très-haute perfection. Mais afin que ces desirs soient utiles , il faut qu'ils soient formés par le cœur , inspirés par l'amour de Dieu , produits avec une grande ferveur , & suivis de la pratique des vertus dans un degré héroïque , dans les occasions où il s'agira de marquer son amour par les œuvres. Car si l'amour est sincère , (*b*) il fait de grandes choses , autrement ce n'est pas un véritable amour.

(*b*) Operatur enim magna si est , si autem renuit operari , amor non est. *D. Greg. in Evang. Hom. 3. O.*

*Ce n'est pas un acte de charité de souhaiter
d'être privé de la gloire éternelle pour
sauver tous les hommes.*

J'ajoute ce Paragraphe pour faire voir l'illusion manifeste de quelques Personnes spirituelles, qui s'imaginent faussement que c'est un acte d'amour pur & désintéressé, que de préférer le salut du prochain, & sur tout de tous les hommes à son propre bonheur; c'est-à-dire, s'offrir d'aller en enfer, si on pouvoit par sa propre perte sauver tous les autres. Mais cette erreur se peut aisément détruire par les raisons suivantes.

I. Si la charité, comme l'enseignent les Théologiens, ne peut pas contribuer à faire un péché veniel, parce que ce seroit disposer l'ame à s'éloigner de Dieu; elle peut bien moins produire un acte qui nous priveroit pour toujours de l'amour divin, & nous rendroit les ennemis de Dieu.

Raisons pour lesquelles on ne doit pas préférer le salut des autres au sien propre.

II. Une action qui est mauvaise par elle-même, ne peut jamais être excusée par aucun motif si saint qu'il puisse paroître: Or souhaiter d'une volonté déterminée & absolue le salut de tout le genre humain, en renonçant à son propre bonheur, est une action criminelle & un péché mortel. Il n'est donc jamais permis selon la loy de Dieu, de préférer le salut du prochain au sien propre; & par con-

ART.
XII.

féquent ce ne peut être un acte de charité Chrétienne.

III. Tous les hommes en particulier étant obligez d'aimer Dieu sur toutes choses, & par conséquent de souhaiter d'avoir la grace sanctifiante, il n'est jamais permis de vouloir en être privé ; puisque sans la grace sanctifiante, il n'est pas possible d'aimer Dieu d'un amour de préférence. Comment se peut-il donc faire, que celui qui veut être privé de la vision beatifique pour sauver tous les hommes, fasse en cela un acte de charité ? puisque ce même acte luy fait perdre la grace sanctifiante, le met dans un état d'être éternellement séparé de Dieu, & de ne pouvoir jamais accomplir le commandement que Dieu lui a fait de l'aimer sur toutes choses.

IV. Enfin la charité ne peut pas produire un acte, qui soit contraire à sa fin, & qui la détruise elle-même. La charité tendant à nous unir avec Dieu en cette vie par la grace sanctifiante, & dans l'autre par la vision beatifique ; elle ne peut donc influencer dans un acte, qui nous fasse souhaiter d'être privé de la grace & de la gloire, pour sauver tous les hommes, ou pour quelque autre fin que ce puisse être.

L'exemple
des Saints
ne peut pas
justifier cette
conduite,
& pour
quoy.

Mais Moïse, dira-t-on, a désiré d'être effacé du Livre de vie pour les Juifs ; Saint Paul a souhaité d'être Anathème pour ses freres ; d'autres Saints ont eu de pareils desirs : Pourquoi donc ne sera-t'il pas permis, pour témoigner son amour pour la gloire de Dieu & le salut du prochain, de sacrifier son propre bonheur,

pour sauver tous les hommes ? On n'a qu'un A R T. mot à répondre , pour découvrir l'illusion des XII. personnes qui raisonnent ainsi. Quand les grands Saints , dont il est question , ont été pressés par leur ardent amour , de se laisser aller dans ces transports extraordinaires ; ils n'ont pas eu pour lors une volonté absoluë , une volonté formée d'être privez de l'amour , de l'amitié , & de la possession de Dieu : Car on ne veut pas par une telle volonté ce qu'on sçait être impossible. Ce n'a donc été qu'une volonté imparfaite , ou , comme parle l'école , une *velleité* , qui n'a pas empêché ces grandes ames d'avoir pour lors une volonté parfaite & absoluë de leur beatitude , volonté plus forte & même opposée à la volonté imparfaite d'en être privez. Ce qui est bien different des desirs de ces faux spirituels , dont la volonté de renoncer à leur bonheur est absoluë , ce qui est toujours criminel : Mystiques outrez , qui n'ont eû en tout au plus qu'une *velleité* de la possession de Dieu , qui ne peut pas contrepeser une volonté déterminée d'en être privé ; ce qu'on ne sçauroit jamais excuser , quand il s'agiroit du salut de mille mondes.

§. I V.

Les Mystiques outrez ont détruit eux-mêmes leur système du sacrifice absolu , quand ils ont prétendu l'établir sur le cas de la supposition impossible.

Quoique personne , comme dit l'Écriture , *Eccles. 9.*

L iiii

W. 1.

A R T.
X I I.

Faux principes sur lesquels on établit le sacrifice absolu.

ne sçache en cette vie s'il est digne d'amour ou de haine, Dieu cependant n'exige des hommes aucun consentement à leur perte ; au contraire, il leur défend d'y consentir. Mais les faux spirituels qui méprisent ces règles, se sont persuadés que les âmes parfaites ne pouvoient être entièrement purifiées, si elles n'entroient dans les intérêts de la justice de Dieu, & si elles ne consentoient de tout leur cœur à tout ce que Dieu fera d'elles, non seulement pour le tems, mais encore pour l'éternité. Ils poussent cet abandon jusqu'à retrancher tous les desirs du Ciel ; & à établir une indifférence absolue, soit pour la gloire du Paradis, soit pour les peines de l'enfer. Pour donner quelque crédit à une si détestable doctrine, ils apportent l'exemple de Moïse, de saint Paul, & de quelques autres Saints, qui selon eux, ont souhaité d'être privés de la félicité éternelle, & ont consenti à leur perte pour la gloire de Dieu & le salut du prochain. Mais ces mêmes exemples ruinent par le fondement le système du *sacrifice absolu*, & de la fausse spiritualité.

Raisons qui détruisent le sacrifice absolu.

M. Bossuet
Instruction
sur les états
d'Oraison
lib. 9. art.
2. & sui.

I. Pour ne pas repeter les raisons que nous avons rapportées dans le Paragraphe précédent, & qui sont très-oppoées au *sacrifice absolu* des faux Mystiques, c'est que les Saints, qui par des suppositions impossibles ont souhaité d'être Anathèmes pour Jesus-Christ, ont toujours conservé des desirs très-efficaces de leur félicité éternelle; comme un sçavant Prélat le prouve de tous les Saints en particulier, sur

l'exemple desquels les Quieristes se sont appuyez. ART.
XII.

II. Ces Saints n'ont pas été dans l'indifférence pour la possession de Dieu, & ils n'ont pas fait un *sacrifice absolu* de leur bonheur, mais au contraire un sacrifice qu'ils vouloient pouvoir faire à Dieu de ce qu'ils desiroient le plus, si cela eût été permis & conforme aux loix de sa justice. Or souhaiter la beatitude d'une volonté parfaite & absolüe, & ne desirer en être privé que par une supposition impossible & d'une volonté foible, n'est pas renoncer à son bonheur, & en faire un *sacrifice absolu*; mais c'est au contraire le vouloir efficacement.

III. Les faux spirituels soustiennent que l'acte du parfait abandon n'appartient qu'aux Oraisons passives & extraordinaires, c'est-à-dire, à ceux qui ont un grand amour de Dieu; & qu'on ne le peut faire dans les voyes communes, où la charité est encore foible, attachant ainsi à leur *sacrifice absolu* la perfection & la pureté de l'amour; & supposant que cet acte ne peut venir que d'une très-ardente charité. Or nous avons montré ailleurs que l'espérance & les desirs de la possession de Dieu s'affermissent, à mesure que la charité se purifie; & que l'on n'espère jamais plus parfaitement, que quand l'amour est dans son plus haut degré. De sorte que l'acte de la supposition impossible, bien loin d'exclure les desirs du salut & d'établir une ame dans l'indifférence de son bonheur, doit être accompagné d'une union

Art. 2. §.
4. p. 44.

très-étroite avec Dieu, d'une ferme confiance de le posséder un jour : ce qui renverse entièrement les erreurs de la nouvelle spiritualité, touchant le *sacrifice absolu*.

IV. La charité établissant une amitié parfaite entre Dieu & la creature, comment peut-on concevoir que cet acte nous separe de Dieu, nous mette en état de le haïr éternellement, & nous laisse dans l'indifference de le posséder, puisque l'amitié renferme des conditions toutes contraires? Enfin on ne sçauroit comprendre, suivant le même principe, qu'un éloignement & une aversion actuelle & volontaire de Dieu, telle qu'on la suppose dans l'acte du *sacrifice absolu*, puisse naître de la charité, qui consiste dans une union affective de celui qui aime avec l'objet aimé, & qui nous oblige de vouloir nôtre propre salut (a).

Enfin si l'abandon des faux spirituels étoit un effet de la charité, il faudroit admettre les suppositions les plus impossibles ; comme sont celles, qu'on peut être uni à Dieu & l'aimer ; en être séparé & le haïr ; qu'on peut être damné en perseverant dans la charité ; qu'on seroit capable d'aimer Dieu dans le temps même, qu'il retire toutes les graces d'une ame qu'il a précipitée dans les enfers ; & que la perfection Chrétienne consiste dans ce qui la détruit, & à regarder avec une égale disposition du cœur la jouissance de Dieu dans la gloire, ou la com-

(a) Tenetur suam salutem velle, quia tenetur ex charitate diligere & summum bonum optare. D. Tho. in 3. dist. 43. art. 4.

pagnie des Démon's dans les enfers. Voilà où A R T.
conduisent les principes de la fausse mysticité : X I I.

Principes qui se détruisent eux-mêmes, quand on prétend les appuyer sur les suppositions impossibles, qui renferment des conditions bien opposées à celles du prétendu *sacrifice absolu*.

« Seigneur, disoit saint Augustin, si vous examinez nos iniquitez, qui pourra subsister en votre presence ? Laissez-vous fléchir, ô mon Dieu, par votre clemence ; c'est tout l'appuy de mon esperance : c'est à cause de votre Loy, Seigneur, que je vous ai attendu jusqu'icy ; car votre Loy n'inspire que confiance & amour, & vous nous commandez d'esperer en vous jusqu'au dernier soupir. »

§. V.

Du bienheureux abandon, & des principes sur lesquels il est établi.

En quoy consiste l'acte de cet abandon, & son excellence.

Si le sacrifice absolu des faux spirituels doit être regardé comme l'effet d'une brutalité aveugle, qu'on doit avoir en horreur ; il y a un saint abandon qui est un des plus excellens fruits de la charité Chrétienne, & qui est digne du souverain empire de Dieu sur la creature raisonnable. Pour éclaircir ce qui concerne ce saint abandon, en donner une juste idée, & le démêler du sacrifice absolu du salut éternel quo

A R T. XII. font ces Mystiques outrez, il faut faire attention à ces grands principes de Religion.

Fondemens
du bienheu-
reux aban-
don des
Saints.

I. Que Dieu étant le souverain Createur du Ciel & de la terre, & la Majesté par essence, nous ne luy appartenons pas moins pour le salut de l'ame que pour la vie du corps, pour l'éternité que pour le tems; & que nous devons être en sa presence dans une forte persuasion de nôtre bassesse, & de nôtre indignité, non-seulement pour les graces qu'il nous fait, mais aussi pour nôtre salut.

II. Que nous devons aimer la justice de Dieu, malgré toutes les tentations & les épreuves qui semblent nous faire entrevoir qu'elle n'aura que de la severité pour nous; & que conservant toujours une ferme confiance en son infinie bonté; nous devons abandonner tous nos intérêts éternels entre les mains d'un Dieu juste & misericordieux tout ensemble.

III. Qu'on ne perd jamais rien avec Dieu; qu'on est toujours dedommagé d'une maniere plus parfaite de tous les sacrifices qu'on luy fait; que c'est s'assurer de la possession d'un bien, que de le faire dépendre de son amour, & qu'un des plus surs moyens d'arriver au salut, est d'entrer dans toutes les volontez de Dieu sans y mêler la nôtre. Ce qui fait dire à saint Augustin: » Que nous vivons plus en sûreté si nous donnons tout à Dieu, que si nous nous abandonnons en partie à luy, & en partie à nous-mêmes. Enfin qu'il n'y a point de circonstance dans la vie, où nôtre esperance soit plus ferme & plus solide que quand nous

*S. Aug. de
bonopersev.
c. 6. num.
32.*

nous sacrifions totalement à Dieu. Car, comme A R T. dit le même saint Docteur : « pour remonter à XII. la source, il faut tout donner à Dieu, cela est *Ibid. c. 13.* vrai, cela est plein de pieté, il nous est uti- *num. 33.* le de parler, & de penser ainsi : de sorte qu'en « travaillant avec tous les efforts possibles à nôtre salut, nous rendions à Dieu toute la gloire du succès.

IV. Que nous devons être bien persuadez que Dieu ne nous manque jamais dans les choses necessaires, & qu'il ne nous abandonne pas le premier : mais la funeste experience que nous avons du passé, nous apprend que nous pouvons devenir infidelles, & que dans ces circonstances Dieu pourroit très-justement nous condamner aux flammes éternelles, sans qu'il soit obligé de nous accorder le tems de faire penitence.

Enfin que nous devons trembler, en considerant que Dieu a precipité les Anges dans les Enfers pour un seul peché.

Suivant ces principes, le saint abandon est un acte par lequel nous adorons la justice redoutable de Dieu ; nous acceptons avec toute la soumission qui est dûë à la divine Majesté, les dispositions de Dieu à nôtre égard, & nous rejettons sur luy seul tous nos soins, & même le soin de nôtre salut éternel, non pas par indifférence à être damné ou sauvé, ce qui fait horreur ; mais au contraire en abandonnant d'autant plus à Dieu nôtre bonheur éternel que nous le désirons avec plus d'ardeur. Car cet abandon est toujours accompagné d'espe- Ce que c'est que ce saint abandon.

A R T.
XII.

rance dans les merites de Jesus-Christ, ce qui nous empêche de tomber dans l'abîme du découragement, nonobstant la justice vengeresse qui nous menace, & l'énormité de nos crimes. Et dans cette vûë nous espérons & nous nous resignons; nous craignons & nous aimons; nous tremblons & nous nous rassurons tout à la fois, par un concert admirable de sentimens que nous inspire le sang de l'Agneau immolé pour nous sur la Croix.

Le saint abandon renferme plusieurs excellens actes de vertu.

Cet acte, si c'est un seul acte, est un saint abandon. Je dis si c'est un seul acte: car en effet c'est un amas des plus excellens actes de vertu. Cet excellent sacrifice des Saints est donc un sacrifice raisonnable, où l'ame agissant avec une attention merveilleuse, regarde les choses du côté de Dieu de la maniere qu'elles luy sont revelées par la foy, & de son côté elle les envisage de la maniere qu'elles peuvent arriver. Cet acte renferme une entiere confiance en la bonté de Dieu, & aux merites de Jesus-Christ. C'est dans cet acte que l'ame pousse les mouvemens de son cœur à aimer la justice divine, quelque redoutable qu'elle lui paroisse. Cet acte nous détache à fond de nous-mêmes, & nous unit à Dieu autant qu'il est possible en cette vie. Cet acte fait regretter les pechez de la vie passée, par le plus haut & le plus puissant de tous les motifs; & ôte le découragement où jette la vûë d'une vie criminelle. Cet acte porte en luy-même tout ce qui peut nous donner de l'assurance, d'autant que rien ne nous presente plus vivement la bonté de

Dieu, que le mouvement qu'il nous inspire d'en attendre tout, & de nous abandonner entièrement à ses miséricordes, en jettant, comme dit l'Apôtre saint Pierre, dans son sein toutes nos inquiétudes, parce qu'il a soin de nous ; sans discontinuër néanmoins de prier & de veiller, de peur d'entrer en tentation, comme le Seigneur luy-même l'a commandé.

A R T.
XII.

1. Petri.
cap. 5. v.

Cet acte fait tout le repos d'un Chrétien, & calme ses inquiétudes. Il l'attache à la bonté souveraine, & sans ralentir ses efforts, il appuie sa foible volonté sur une volonté toute-puissante. Cet acte renferme une vive composition des pechez dont on se sent coupable, une soumission parfaite à la volonté de Dieu, & une ferme résolution de lui être fidelle tout le reste de sa vie.

Par cet acte on benit Dieu de nous avoir souffert jusqu'à présent, & on le conjure par le Sang du Mediateur, de ne mettre jamais des bornes à sa patience. Par cet acte, on reconnoit sincèrement qu'on est très-indigne de la possession de Dieu à cause de ses pechez, & on acquiesce parfaitement aux volontez connues de Dieu, qui ne sont autres dans cette vie, que l'obéissance à sa loi, la destruction du peché & la sanctification de nôtre ame. Par cet acte on adore avec une religieuse frayeur, & on aime autant que les autres perfections divines, la sainteté de Dieu, qui nous reproche nos pechez d'une maniere si vive que nous en sommes confondus, & qui nous fait entrevoir tous les supplices que nous avons mérités : & par un concert admirable de sentimens

ART.
XII.

que nous inspirent les merites du Fils de Dieu fait homme, nous baifsons les épaules sous la rigueur de la justice, & nous espérons que les coups nous en seront épargnez. Par cet acte une ame se presente devant Dieu dans une forte persuasion de son peu de merite, non seulement pour jouïr de la felicité éternelle, mais encore pour toute sorte de graces. Elle aime sincerement la justice de Dieu, malgré les pensées qui se presentent, qu'elle auroit raison de nous damner, & elle s'unit inviolablement à cette même justice pour la satisfaire, autant qu'il sera en son pouvoir. Après une telle exposition de ce saint abandon, n'a-t'on pas lieu de le regarder comme une voye qui conduit à la perfection de l'amour divin, & comme un moyen efficace d'avancer dans le chemin de la vertu ?

Le saint abandon est bien different du sacrifice absolu des faux mystiques.

Il ne faut pas se persuader que dans le saint sacrifice dont il s'agit icy, il y ait rien à craindre, ny qu'il se trouve rien de commun avec l'abandon des faux spirituels, qui sous prétexte de purifier l'amour divin, font une résignation entiere à la volonté de Dieu, soit pour le tems, soit pour l'éternité; regardent avec la même indifferance, leur salut & leur perte; & retranchent tous les desirs & l'esperance de leur felicité, acquiesçant même à leur damnation éternelle (a). Mais si dans le sacrifice des Saints on se soumet à la volonté de Dieu; on

(a) Velle suam damnationem absolutè non esse conformare suam voluntatem voluntati divinæ, sed voluntati peccati. D. Tho. 9. 23. de verit. art. 8. Item in 1. dist. 48. art. 4. ad 2.

ne consent jamais à la perte de son salut, dont on conserve toujours l'esperance. On se presente la justice divine, comme ne voulant premierement & précisément dans cette vie que l'obeïssance à sa sainte Loy, & non pas nôtre damnation, à moins qu'on ne se révolte contre cette même loy; ce que la justice de Dieu nous défend. Nous ne devons donc rien faire davantage, sinon de nous jeter entre les bras de Dieu, nous soumettre à sa sainte volonté; obeïr à sa loy, esperer par les merites de Jesus-Christ la gloire qu'il nous a promise, & ne point l'offenser; c'est tout ce que nous devons faire, & ce qu'il nous ordonne par les loix de sa justice qui nous sont connues.

Cette doctrine est fondée sur cette distinction de l'école, qui met en Dieu deux volontez. L'une qu'on nomme *de bon plaisir*, par laquelle Dieu décide des événemens; & l'autre qu'on appelle *signifiée*, par laquelle il nous commande ce qu'il veut de nous. Cette dernière volonté est constamment la règle de nôtre vie, & il y a des occasions où nous ne pouvons, ni ne devons nous arrêter à l'autre: Car il convient à Dieu, comme cause premiere & universelle, de vouloir des choses qu'il ne convient pas aux hommes de vouloir.

Ce qui fait, dit Mr. Bossuet, que saint Augustin qui a établi doctement cette regle contre les Pelagiens, en a donné cet exemple, que Dieu peut ne vouloir pas empêcher les crimes qu'il pourroit empêcher s'il vouloit; au contraire, il veut les permettre, & cependant il demeure

M

On distingue en Dieu deux volontez.

Instruct. sur les états d'Oraison. Liv. 4. Art. 2.

re très-bon ; au lieu que si l'homme agissoit ainsi , il ne pourroit être que très-mauvais ; c'est pourquoy conclut S. Augustin , Dieu veut des choses par une bonne volonté que nous ne pouvons vouloir que par une volonté perverse ; & ainsi sans raisonner sur ce qu'il veut , ou ne veut pas en luy-même , *par sa volonté de bon plaisir* , nous n'avons qu'à considérer ce qu'il veut *par sa volonté signifiée* que nous voulions. Or par la volonté *signifiée* de Dieu , nous savons qu'il veut que nous l'aimions , que nous obeissions à sa sainte Loy , que nous ne l'offensons pas , que nous mettions en luy nôtre confiance , & que nous esperions la felicité éternelle par les merites de Jesus-Christ. Voilà en quoy consiste le saint abandon ; ainsi on ne risque rien en le faisant. Au lieu que le sacrifice absolu , qui est l'ouvrage de la fausse spiritualité , emporte une indifférence brutale du salut , & un retranchement des desirs de la beatitude ; ce qui est directement opposé à la volonté de Dieu , marquée dans l'Écriture & dans la Tradition ; renverse tous les fondemens de la Religion , & a tellement défiguré l'idée de la sainte résignation , qui est le plus excellent sacrifice qu'un Chrétien puisse faire à Dieu , que le nom même de sacrifice absolu est devenu odieux , depuis que les Quieristes en ont abusé , & l'ont réduit à une espèce de desespoir.

Si l'on peut proposer à tous les Chrétiens l'acte du Saint Sacrifice ; & si l'on doit l'inspirer aux personnes qui sont dans de certains états.

Acte de la sainte résignation.

Il reste encore deux difficultez à examiner touchant le bienheureux abandon. La première est, si le commun des Chrétiens est capable de faire un acte si excellent. A quoy il est facile de répondre après feu M. de Meaux, que le saint sacrifice étant établi sur des principes communs de la foy ; & saint Augustin après saint Cyprien, & tous deux après saint Pierre, le recommandant également à tous les fidelles, il n'y a pas de doute qu'il ne doive être proposé à tous les Chrétiens.

C'est donc suivant ces principes que les Illustres Prelats qui ont dressé les Articles d'Issi, s'expliquent en ces termes dans le 32^e. « Il faut bien en tout état, adorer la justice vengeresse de Dieu, mais non souhaiter jamais qu'elle s'exerce sur nous en toute rigueur ; puisque même l'un des effets de cette rigueur est de nous priver de l'amour. L'abandon du Chrétien est de rejeter en Dieu toute son inquiétude, mettre en sa bonté l'esperance de son salut, & commel'enseigne saint Augustin après saint Cyprien, luy donner tout : *Ut totum de us*

Tous les Chrétiens peuvent faire l'acte du bienheureux abandon.

M. Boss.
ibid. Liv.
10. art. 18.

Ordon. des
16. & 26.
Avril 1695.
art 32.

ART.
XII.

180

MOTIFS ET PRATIQUE

tur Deo. Ainsi, suivant la doctrine contenuë dans cet article, l'acte du saint abandon peut être pratiqué par toutes les personnes qui ont un véritable désir de leur salut.

*De Imit.
Lib. 3. cap.
25.*

L'Auteur du Livre de l'Imitation de Nôtre-Seigneur introduit une ame qui demande à Jesus-Christ, en quoy consiste la solide paix du cœur ; & il luy répond que ce n'est pas dans une dévotion fort tendre, mais à avoir une parfaite résignation à la volonté de Dieu, sans chercher ses interêts, ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni dans le tems, ni dans l'éternité. Comme il n'y a point de Chrétien qui ne puisse travailler à acquérir la paix du cœur, & à s'avancer dans le chemin de la vertu ; il n'y en a aussi aucun qui ne puisse faire le saint sacrifice, dont parle icy nôtre Seigneur Jesus-Christ.

On peut porter les personnes qui ont des peines d'esprit à faire l'acte du saint abandon.

*Ibid. Art.
33.*

La seconde difficulté est, d'examiner s'il est permis de porter les ames à faire ce sacrifice. Premièrement quant aux personnes spirituelles qui sont dans des secheresses, des peines d'esprit, des desolations, & d'autres épreuves, dont Dieu se sert pour purifier les ames qu'il veut élever à un haut degré de sainteté, on peut conseiller à ces personnes de s'abandonner entierement entre les mains de Dieu, comme l'ont reconnu ces sçavans Prélats en ces termes : » On peut aussi inspirer aux ames peinées » & vrayement humbles une soumission & un » consentement à la volonté de Dieu, quand même par une très-fausse supposition, au lieu des » biens éternels qu'il a promis aux ames justes,

Il les tiendroit par son bon plaisir dans des « A R T. tourmens éternels , sans neanmoins qu'elles « X I I. soient privées de sa grace & de son amour , « qui est un acte d'abandon parfait & d'un « amour pur & pratiqué par des Saints , & qui « le peut être utilement avec une grace très-« particuliere de Dieu par les ames vraiment « parfaites ; sans déroger à l'obligation des au- « tres actes qui sont essentiels au Christia- « nisme. »

Secondement, quant à un Chrétien , qui après avoir vécu long-tems dans le crime & le desordre , rentre au dedans de luy-même , & est touché d'une vive componction de ses pechez : quant aux Fidèles pressez par des tentations de desespoir , lesquelles par la permission de Dieu, arrivent quelquefois à une ame à la vûë de ses infidelitez passées : quant enfin aux personnes qui au lit de la mort , sont dans le trouble , dans l'inquiétude & dans l'apprehension des jugemens redoutables de Dieu , & qui se croient déjà sur le bord du précipice de l'enfer , à cause qu'ils ont irrité la colere de Dieu pour avoir passé leur vie dans la negligence de leur salut : Il semble qu'il n'y a point de meilleur moïen , pour soutenir & consoler toutes ces personnes dans tous ces tristes états, que de leur persuader de s'abandonner entre les mains de Dieu , en reconnoissant aux pieds de Jesus-Christ , qu'ayant irrité si souvent la justice Divine par leur mauvaise vie , elles ont grand sujet de craindre , qu'elles se sont renduës indignes de sa misericorde, si ce Dieu tout misericordieux n'a

On peut aussi le conseiller aux grands pecheurs.

Toutes les personnes affligées doivent faire cet acte.

ART.
XII.

compassion d'elles. Nonobstant tout cela, il faut que ces personnes esperent trouver dans leur propre misere un motif de retourner à Dieu, qui leur donnera sa sainte grace par les merites du précieux sang de son cher Fils, leur Redempteur; que c'est en luy seul qu'elles doivent mettre toute leur confiance; & qu'elles aient une parfaite soumission à la volonté de leur Créateur, pour en disposer selon son bon plaisir, soit pour le tems, soit pour l'éternité; esperant toujours qu'il les jugera selon la douceur de sa misericorde, plutôt que selon les rigueurs de sa justice.

Excellence
de l'acte du
saint abandon.

Cette sainte résignation n'est pas seulement un acte, mais un composé des plus excellens actes de toutes les vertus Theologiques & Morales. Je dis plus, rien de plus digne d'un Chrétien que de s'offrir en sacrifice devant la Majesté souveraine de Dieu. En effet quel acte de vertu peut consoler davantage un Chrétien au milieu des miseres de cette vie, calmer son esprit agité de mille troubles, & l'établir dans un parfait repos, que de rejeter en Dieu tous ses soins, & même celuy de son salut, sans cesser pourtant de travailler de son côté? Il est certain qu'une ame, qui veut s'appliquer serieusement à sa sanctification, & s'affermir dans l'observance des préceptes Divins, devroit faire ce bienheureux abandon entre les mains de Dieu, non seulement dans tous les états, dont nous avons parlé; mais aussi aux principales solemnitez que l'Eglise nous propose, quand on s'approche des Sacremens,

& tous les jours de sa vie. On ne peut rien **A R T.**
 faire de plus agréable à Dieu , de plus capa- **XII.**
 ble d'attirer ses graces en cette vie , & de plus
 meritoire pour le Ciel , que cette parfaite sou-
 mission à sa sainte volonté , & que de se jeter
 entre les bras de la bonté souveraine , pour
 disposer de nous en tout suivant son bon plai-
 sir. Pour faire cet excellent sacrifice on pourra
 se servir des expressions suivantes , ou d'autres
 à peu près semblables.

Adorable Trinité, Pere, Fils & saint Esprit, Formule de
 un seul Dieu en trois Personnes , subsistantes l'acte du
 dans une même nature , je me prosterne de cœur saint aban-
 & de corps devant vôtre redoutable Majesté. don.
 Me voila , ô bonté infinie ! verité incréée , abî-
 me de douleur à la vûe de mes pechez qui sont
 sans nombre & de vôtre juste severité , prête
 à me punir peut-être éternellement ? Que feray-
 je miserable que je suis , à qui auray-je recours ,
 sinon à vous Divin Jesus , qui êtes mon sou-
 verain Seigneur , mon Createur & mon Juge ,
 mais en même tems mon Sauveur & mon
 Redempteur ? Je reconnois dans l'amertume de
 mon cœur l'excès & la multitude des pechez que
 j'ai commis contre vous , qui êtes un être in-
 finiment parfait , la bonté & la sainteté par
 essence. Je confesse tous les violemens que j'ai
 faits de vôtre sainte Loi , aussi douce & legere ,
 que juste & aimable ; tant d'abus de vos Sa-
 cremens , & toutes les ingratitude dont je
 suis coupable. Non , mon Dieu , il n'y eut
 jamais creature , qui merita davantage d'être
 rejeitée de vôtre presence , d'être bannie pour

jamais de la société des Saints, & d'être précipitée avec les démons, pour vous avoir tant de fois crucifié en moy-même.

O mon Dieu, pour reconnoître tant de bienfaits, si j'ay vécu jusqu'à présent dans un si grand aveuglement, je suis résolu, souverain Juge des vivans & des morts, de vous aimer de tout mon cœur le reste de ma vie. Je vous loue, ô miséricorde infinie, de toute l'étendue de mon ame, & je vous benis de toutes les forces de mon esprit, pour tant de grâces que vous m'avez faites durant le cours de ma vie, quoy que je m'en sois toujours rendu si indigne. Vierge Sainte, Esprits bienheureux, aidez-moy à glorifier, à adorer & à remercier mon Dieu pour tant de faveurs qu'il a répandues sur cette misérable créature, & que je n'ay payées que d'ingratitude.

C'est dans ces sentimens d'amour, d'humiliation & de respect, ô mon Sauveur & mon tout, que je me donne à vous présentement en corps & en ame, & pour le tems & pour l'éternité, & que je rejette sur vous tous mes soins, & même celui de mon salut éternel; non pas que je sois indifférent à jouir de vous, ou à vous perdre pour jamais, ce qui me fait horreur; mais au contraire en vous abandonnant d'autant plus mon salut que je le desire, & que je le souhaite avec plus d'ardeur. Je vous conjure, ô Agneau sans tache, par votre sainte Incarnation & par les merites de votre Passion, de n'entrer point en jugement avec votre serviteur, mais jugez-moy selon la douceur

de votre miséricorde. N'écoutez pas le cri de ART. mes pechez, mais la voix de votre Sang ado- XII. rable. Je me jette donc entre vos bras, ô Dieu mourant sur une Croix ! innocente victime sacrifiée pour les pechez du monde. Appliquez-moy une seule goutte de votre sang, une seule de vos larmes, un seul de vos soupirs, & mon ame sera sauvée. Faites au moins que le reste de ma vie je vous sois fidelle, & que je vous aime sincerement, comme je l'espere & suis résolu de le faire avec le secours de votre sainte grace. Embrasez donc mon cœur du feu de votre divine charité, soutenez ma volonté, fortifiez mon cœur de vos graces dans les saintes résolutions que je viens de faire. Après cela, mon aimable Jesus, coupez, tranchez, brûlez dans ce monde, pourvû que vous me pardonniez dans l'éternité.

ARTICLE XIII.

Excellens moyens d'aimer & de glorifier Dieu, en vûe de sa bonté incréée & de ses infinies perfections, qui sont renfermées dans son essence adorable.

IL y a en Dieu deux sortes de gloire. La premiere est la gloire essentielle dont il jouit éternellement au dedans de luy-même, qui consiste dans l'éclat éternel de ses infinies perfections, dans la connoissance qu'il en a, & dans la complaisance ineffable qu'il y prend. La seconde, est la gloire que les creatures lui

rendent par la manifestation qu'il y fait de sa puissance, de sa sagesse, de sa justice, de sa miséricorde, de sa bonté & de ses autres grandeurs invisibles. Si la vie d'un Chrétien, comme dit Saint Basile (a), doit être simple & uniforme, & n'avoir d'autre fin que la gloire de Dieu; une ame spirituelle & véritablement Chrétienne, ne sçauroit se proposer d'objet de son amour plus noble, plus grand & plus méritoire que celui de la gloire, que l'être souverainement parfait possède éternellement en lui-même, ou que les creatures luy rendent. Pour réduire en pratique ce sublime & divin exercice, voicy les moyens dont on peut se servir.

I. Dieu est si grand & si riche de son propre fond, & l'homme est si petit & si indigent, qu'il ne doit pas prétendre pouvoir rien ajoûter à la gloire essentielle dont Dieu éclate de toute éternité. Ainsi tout ce que nôtre amour pour Dieu peut faire par rapport à la gloire de son essence adorable, & de cette Majesté qu'il renferme au dedans de luy-même, c'est de l'adorer avec admiration, & de s'y complaire avec tremblement. Si les Seraphins transportez hors d'eux-mêmes à la vûe de cette gloire ineffable de Dieu, chantent avec une sainte complaisance, Saint, Saint, Saint est le Seigneur des Armées; éb'ouïs de tant de Majesté, ils voilent en même-temps leurs visages & leurs pieds de leurs aîles. Le Prophete Isaïe, tout

(a) Ratio vivendi hominis Christiani simplex atque uniformis est, unumque scopum habet, nempe gloriam Dei. *Basil. orat. de moribus orat. 16.*

saint qu'il étoit, crût que ses lèvres n'étoient point assez pures pour prononcer un Cantique si sublime, qui consiste dans cette sacrée complaisance de la gloire que Dieu possède en lui-même.

Seigneur, si un Prophete, comme Isaïe, qui brûloit pour vous d'une charité si ardente, & si les Seraphins même n'osent jeter quelques regards sur la gloire de vôtre adorable Majesté, sans entrer dans des sentimens d'une sainte frayeur; comment est-ce que nous qui vous aimons si peu, & dont la charité est si foible, prendrons la hardiesse de nous joindre avec ces esprits bienheureux, pour vous adorer & pour glorifier vôtre saint nom? Mais mon Dieu, comme vous nous avez ordonné de commencer dès cette vie de vous aimer, de vous adorer, & de célébrer vôtre gloire, de la maniere dont nous vous aimerons & nous chanterons vos louanges pendant toute l'éternité; permettez-nous, Seigneur, de vous adresser ces paroles de saint Basile, & de les dire moins de bouche, que d'un cœur embrasé du feu de vôtre divine charité, & d'un esprit saisi d'une crainte respectueuse & d'une sainte frayeur; « Seigneur & Maître souverain, Dieu, Pere tout-puissant & adorable: Il est juste & convenable à la grandeur de vôtre sainteté, de vous louer, de vous benir, de vous adorer, de vous rendre gloire. . . . Seigneur, Maître de toutes choses, Seigneur du Ciel & de la terre, de toute créature visible & invisible, qui étant assis sur le Trône de vôtre gloire, voyez jusques dans

A R T.
XIII.

*s. Basil. in
prafat.
Liturg.*

ART.
XIII.

» les abîmes, qui êtes sans commencement, in-
 » visible, incomprehenfible, immense, & qui ne
 » pouvez recevoir aucun changement. O Pere
 » de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, qui est
 » l'Image de vôtre bonté, le caractère de vôtre
 » fubftance, égal à fon principe, qui est la pa-
 » role de vie & vray Dieu, qui est la fageffe
 » éternelle, la vie, la fainteté, la force & la
 » lumiere veritable, & de qui nous est venu
 » le Saint Efprit : Efprit de verité, don de l'a-
 » doption des enfans, gage de l'heritage futur,
 » principe des biens éternels, vertu vivifiante,
 » fource de fânctification. Les Anges, les Ar-
 » changes, les Trônes, les Dominations, les
 » Principautez, les Puiffances, les Verrus, & les
 » Cherubins vous loïent, les Seraphins font au-
 » tour de vôtre Trône, & ils voilent leurs faces
 » de deux de leurs aîles, leurs pieds de deux au-
 » tres, & des deux autres ils volent, & ils crient
 » l'un à l'autre fans cefte, Saint, Saint, Saint
 » est le Dieu des Armées, le Ciel & la terre
 » font remplis de fa gloire, *Hofanna*, falut
 » & gloire au plus haut des Cieux ; & nous-
 » mêmes tous pecheurs que nous fommes, ô
 » Seigneur plein de mifericorde ! nous crions
 » auffi en difant, vous êtes veritablement Saint,
 » & Très-Saint, & la magnificence de vôtre
 » fainteté n'a point de bornes. L'amour, que
 les Anges & les hommes ont pour Dieu, ne
 fçauroit aller plus loing, par rapport à la bonté
 incréée, à la gloire effentielle, & à l'être sou-
 verainement parfait en luy-même, que de l'ad-
 mirer, le loïer, le benir, lui rendre des actions

de grâces , & l'adorer avec une sainte com- **A R T.**
 plaisance & un sacré tremblement. **XIII.**

I I. La gloire que Dieu reçoit au dehors de lui , consiste dans la manifestation qu'il fait dans ses créatures , de sa puissance & de sa divinité , qui deviennent comme visibles en se faisant connoître par ses Ouvrages. Or toute la gloire que nous sommes capables de luy rendre , & que nous lui rendons par rapport à ses infinies perfections ; la connoissance que nous en avons ; l'amour même qu'elles allument dans nôtre cœur , & la complaisance avec laquelle nous les célébrons , ne sont qu'une participation de la gloire que Dieu possède en lui-même , une effusion de l'éclat éternel de la connoissance qu'il en a , & un écoulement de l'amour immense & de la joye ineffable qu'il a pour sa bonté par essence , & des délices inexplicables dont il jouit. Ainsi la gloire que Dieu reçoit hors de lui-même , & que les créatures raisonnables peuvent lui rendre , consiste à connoître , à admirer , à louer , à bénir , & à aimer ses grandeurs adorables.

Mais afin que ce saint exercice du pur amour soit plus utile , & que nôtre cœur en soit plus vivement pénétré , il est nécessaire de considérer successivement les œuvres & les perfections de Dieu les unes après les autres. C'est ainsi que S. Augustin dans les transports de son amour & ravi en admiration à la vûe des attributs de Dieu , le louoit & le glorifioit : en disant , « Qu'ê-
 tes-vous , ô mon Dieu ! sinon le Dieu & le
 Maître de toutes les créatures ? C'est vous , Sei- »

*S. Aug. lib.
 1. confes.
 c. 4.*

ART.
XIII.

» gneur, dont la sagesse suprême est accompa-
 » gnée d'une bonté souveraine, & qui n'avez
 » pas seulement une grande puissance, mais une
 » toute-puissance qui est infinie. C'est vous qui
 » êtes également miséricordieux & très-juste,
 » qui étant très-présent par tout, êtes néanmoins
 » tres-invisible, très-caché en tous lieux, &
 » n'êtes pas moins aimable par votre parfait-
 » te & souveraine beauté, que redoutable par
 » votre force invincible.

C'est ainsi que saint Bernard pour rendre gloire à Dieu dans la méditation de ses infinies perfections, les parcourait en détail & par des élancemens amoureux, tantôt vers sa bonté, tantôt vers sa toute-puissance, tantôt vers sa sa-

D. Bern.
lib. 5. de
consid. c. 11.

gesse, &c. disoit, » Qu'est-ce que Dieu? Une vo-
 » lonté toute-puissante, une vertu bien-faisan-
 » te, une lumière éternelle, une raison immua-
 » ble, une souveraine beatitude, un être qui crée
 » les âmes pour les rendre participantes de luy-
 » même, qui les vivifie pour le chercher, qui
 » les touche pour le souhaiter, les dilate pour
 » le recevoir, les justifie pour le mériter, les
 » éclaire pour le connoître, les vivifie pour les
 » consoler.

Seigneur ! si jusqu'à présent j'ai négligé de vous rendre la gloire qui vous est dûë, je fais aujourd'hui cette ferme résolution, soutenu de votre sainte grace, de répéter le plus souvent qu'il me sera possible, & avec tous les sentimens d'un cœur pénétré d'amour pour vos divines perfections, ces paroles du saint Roy d'Israël : Je me suis souvenu des œuvres du Sei-

Psalm. 76.
Y. 11. 12, &
13.

gneur ; & je me souviendray de toutes les mer- **A R T.**
 veilles que vous avez operées , ô mon Dieu ! **XIII.**
 depuis le commencement. Je mediteray sur
 toutes vos œuvres , & je considereray tous les
 secrets de vôtre conduite. Je m'écrieray donc ,
 en étant tout penetré ! ô Dieu , vos voyes sont
 toutes saintes. Quel est le Dieu aussi grand
 que nôtre Dieu ? Vous êtes le Dieu qui operez
 des choses merveilleuses.

III. Il y a un troisiéme moyen de rendre
 gloire à Dieu , & il peut faire un excellent exer-
 cice du plus pur amour. D'un côté il faut
 considerer qu'étant de très miserables & de
 très-viles creatures , nous ne pouvons rendre à
 Dieu qu'une gloire très-petite : & de l'autre que
 sa souveraine Majesté ne sçauroit être digne-
 ment glorifiée que par luy-même. Afin donc
 de relever nôtre amour pour la gloire du sou-
 verain bien , & le rendre plus fort , plus vif,
 & plus excellent ; il faut que cet amour s'u-
 nisse à celuy de Dieu , & à la gloire qu'il se rend
 à luy-même ; & sur tout à celuy de nôtre Sei-
 gneur Jesus-Christ glorifiant son Pere : car c'est
 par luy , avec luy & en luy , que le Pere reçoit
 avec le saint Esprit dans une unité souverai-
 ne tout l'honneur & la gloire qu'il merite (b).
 Enfin il faut nous unir avec la gloire que la
 sainte Vierge , les Anges , les bienheureux &
 toute la Cour celeste , lui rendent dans le Ciel ,
 & que les justes & l'Eglise universelle , luy pro-

(b) Per ipsum , cum ipso & in ipso , est tibi Deo
 Patri omnipotenti in unitate Spiritûs sancti , omnis ho-
 nor & gloria. In canone Missæ.

A R T. curent sur la terre, en disant avec le Psalmiste :
XIII. *Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur*
Psalm. 110. dans la société des justes, & dans l'assemblée
Y. 13 des Peuples. Une ame qui aime Dieu sincère-

ment, doit regarder comme un grand malheur, d'être séparée de ce noble corps, dont tous les membres rendent gloire à Dieu, en le contemplant, l'adorant, le benissant & l'aimant.

Cependant pour renfermer dans de justes bornes les desirs de la gloire de Dieu, que l'on conçoit quelquefois dans la ferveur de la Prière ; il faut se souvenir que la gloire que nous luy rendons, peut venir ou des services que nous rendons au dehors dans l'Eglise ; ou des actes de connoissance & d'amour, & des autres vertus que la grace du saint Esprit nous inspire, & nous fait produire dans le secret du cœur.

Quant à la première manière de glorifier Dieu, c'est une illusion manifeste de quelques personnes, qui sentant quelque ferveur d'esprit, & voulant, pour ainsi dire, brûler tout l'univers du feu de l'amour divin, se portent à former des desseins, à prendre des emplois & à faire des actions, pour procurer à Dieu une gloire qu'il ne demande pas de ces sortes de personnes. Le véritable amour du Createur fait qu'une ame, considérant qu'elle n'est qu'un petit membre du corps mystique de l'Eglise, se contente de la place qu'elle y tient, & des fonctions qui luy conviennent selon l'état où la providence l'a mise ; & selon la mesure du don de la foy que Dieu a départie à chacun, sans desirer, & se porter à des fonctions qui
 sont

Sont propres aux autres membres. C'est donc **A R T.**
 une tentation dangereuse, & un amour propre, **XIII.**
 plutôt qu'un mouvement du saint Esprit, de
 vouloir rendre à Dieu plus de gloire qu'il n'en
 demande de nous; en s'élevant au dessus de la
 condition où il nous a mis; & en sortant de
 l'état où sa divine providence nous a établis;
 pour suivre des voyes égarées qui nous con-
 duisent plutôt à nôtre perte, qu'elles ne pro-
 curent la gloire de Dieu. Si nous lisons dans
 les livres, ou si nous entendons publier les
 actions heroïques, & les choses surprenantes
 & admirables que les Saints ont fait pour la
 gloire de leur Souverain, nous ne devons pas
 toujours les imiter.

Nous devons plû ôt déployer toute la fer-
 veur de nôtre charité à louer Dieu, à le re-
 mercier, & à témoigner nôtre contentement &
 nôtre joye de la gloire que les autres luy ren-
 dent dans leur état, sans vouloir sortir du nô-
 tre, & sans nous porter à des actions d'éclat
 qui sont toujours dangereuses, sur tout si on
 les entreprend sans la subordination necessari-
 re; actions éclatantes qui naissent pû ôt d'un
 fond d'orgüeil, que d'un amour sincere de la
 gloire de Dieu. En prenant part à la gloire
 que tout le corps de l'Eglise triomphante & mi-
 litante rend à Dieu, nous la luy rendrons nous-
 mêmes en qualité de membres du même corps.

Pour la gloire que nous rendons à Dieu par
 des actes interieurs & par la pratique des ver-
 tus, nôtre amour n'y doit point mettre de bor-
 nes. Car si la mesure de nôtre amour pour Dieu,

N

A R T.
XIII.

comme parlent les Peres , est de l'aimer sans aucune mesure ; c'est un excellent exercice de l'amour divin le plus pur & le plus desintereffé , de s'appliquer sans cesse à connoître & à aimer Dieu de plus en plus , à vuider nôtre cœur de toute estime propre & de la gloire du monde , à s'humilier sous la main toute puissante du Très-Haut dans les afflictions qu'il nous envoie , à les recevoir avec une parfaite résignation à sa sainte volonté , & à faire souvent avec le Roy Prophete ces prieres ardenttes :

Psal. 50. Lavez-moy , Seigneur , de plus en plus de mon iniquité : Purifiez-moy de mon peché , par l'aspersion du sang adorable de vôtre Fils , afin qu'en étant ainsi purifié & lavé par vos mains , je devienne blanc comme la neige. Détournez vos yeux de dessus mes pechez , & effacez toutes mes iniquitez. Créez en moy , mon Dieu , un cœur pur , & rétablissez de nouveau un esprit droit dans le fond de mes entrailles. Ne détournez pas de moy vôtre visage , & ne retirez pas de moy vôtre saint Esprit. Ce sont-là les sentimens d'un veritable amour de la gloire de Dieu , & on peut les produire sans craindre de donner dans des excès blâmables & dangereux. Peut-on desirer avec trop d'ardeur de plaire à Dieu dans toutes ses actions ? Peut-on assez gémir sur ses pechez même les plus legers , puisque par ces fautes nous déplaisons toujours à Dieu en quelque sorte ? Enfin nous devons sans cesse tendre à une haute perfection , & nous devons nous efforcer de faire tous les jours de nouveaux progrès dans la pratique

Psal. 50.
v. 3.

des vertus les plus heroïques du Christianisme, A R T.
& en produire des actes soit interieurs ou ex- XIII.
terieurs.

Ces manieres de s'exciter à l'amour de la gloire de Dieu, établies sur l'Écriture Sainte, & sur la doctrine des Peres, sont bien opposées aux maximes des faux spirituels. Ils s'imaginent que pour glorifier la Majesté souveraine par un amour pur & parfaitement desinteressé, il faut s'appliquer à la considerer sous l'idée de l'être abstrait & illimité; & demeurer absorbé & comme abîmé dans l'essence divine, sans se mettre en peine de produire des actes formels pour l'adorer, la benir, & pour s'exciter à une sainte complaisance de tant de grandeurs, que renferme cette bonté incréée & souverainement parfaite en elle-même. Il ne faut pas aussi, disent-ils, se représenter aucune idée particu'iere de la sagesse de Dieu, de sa puissance, de sa bonté, & de ses autres perfections qui éclarent dans la création de l'univers, & dont les traits reluisent dans toutes les creatures. Ces nouveaux spirituels regardent, comme interessés & mercenaires, les desirs de la vie bien-heureuse, & les mouvemens d'un cœur embrasé de la divine charité, pour la possession de Dieu & la felicité éternelle. Enfin, ces mystiques outre- renvoyent parmy les actes imparfaits les saints gemissemens d'une ame penitente, & tous les efforts qu'elle fait de s'unir à Dieu, les reflexions, les mouvemens empressez du cœur, & généralement tous les actes explicitifs, distincts & ré-

A R T.
XIII.

fléchis, par lesquels nous sommes portez à l'amour de la gloire de Dieu. Ils ne veulent pas même qu'on aime la vertu comme vertu, la perfection comme perfection. On peut bien, disent-ils, la vouloir comme objet, mais non pas comme motif, qui excite nôtre cœur à l'amour de la gloire de Dieu.

Mais l'Ancien & le Nouveau Testament, la Tradition de l'Eglise & l'exemple des plus grands Saints condamnent toutes ces fausses maximes. Il est vray que l'idée generale & illimitée de l'être abstrait, contient l'essence divine & toutes les perfections de Dieu. Rien, dit saint Bernard, n'exprime mieux l'éternité, qui est Dieu même, que ces paroles : *Celuy qui est*. Si vous dites de Dieu qu'il est bon, qu'il est grand, qu'il est bien-heureux, qu'il est sage; tout ce que vous en pouvez dire est contenu dans cette parole, *qu'il est*. Il est son être, & tout ce que vous pouvez dire de luy, est compris dans son être. Vous n'ajoutez rien à sa grandeur en les exprimant; & vous n'en diminuez rien en les taisant (c). La contemplation, à la verité, de cet être incréé est très-noble & très-excellente: Mais comme il ne suffit pas que l'idée de l'être illimité contienne toutes les perfections de Dieu, si elle ne les

(c) Si bonum, si magnum, si beatum, si sapientem, vel quidquid tale dixeris de Deo, in hoc verbo instauratur quod est, est nempe hoc est ei esse, quod hæc omnia esse, si & centum alia addas, non recessisti ab esse; si ea dixeris, nihil addidisti; si non dixeris, non minuisti. *Bern. lib. 5. de consider. cap. 6.*

represente à l'esprit, & que le cœur ne les A R T.
 goûte; c'est une erreur grossiere, d'enseigner XIII.
 qu'il ne faut pas abandonner l'acte direct, qui
 est toujours très-court, & pour ainsi dire, mo-
 mentané, & qui rend directement à l'essen-
 ce divine sans réfléchir sur cette bonté incréée,
 pour l'adorer, la benir, la louer; & sans unir
 tous les mouvemens de nôtre cœur, & toute
 l'ardeur de nôtre amour à celuy que Dieu a
 pour la gloire essentielle qu'il possède, que Je-
 sus-Christ son Fils unique luy rend, & que les
 Saints celebrent dans le Ciel, & les Justes sur
 la terre.

C'est une spiritualité monstrueuse, de pré-
 tendre que l'amour d'un Chrétien pour la gloi-
 re de Dieu, est intéressé & mercenaire, lors-
 qu'il s'excite à le louer, ou à le benir à la vûe
 de ses grandeurs suradorables qui éclatent dans
 l'univers. Est-ce donc que l'amour du Psal-
 miste étoit encore bien imparfait, lorsqu'il
 parcouroit les plus excellentes perfections de
 Dieu pour s'exciter à l'aimer? Ou plutôt,
 ne falloit-il pas que sa charité fût bien pure,
 lorsque pour rendre gloire à son Souverain &
 benir son saint Nom, tantôt il loue sa gran- *Psal. 144.*
 deur; tantôt il glorifie sa puissance; tantôt il
 honore sa sainteté & sa magnificence; tantôt
 il considère sa justice & sa grandeur? Se ré-
 pandant ensuite en loüanges pour la douceur de
 sa miséricorde divine, il publie les effets & les
 merveilles qu'il a operées dans le monde. Enfin
 il exhorte tous les justes à tressaillir de joye
 par la participation que Dieu leur a donnée de

A. R. T.
XIII,

sa justice, & à louer l'abondance de sa douceur par une effusion du souvenir continuel qu'ils en doivent conserver.

S. August.
lib. 4 con-
tra Julian.
cap. 3.

Toutes les vertus, suivant la pensée de saint Augustin, sont comme une impression de Dieu même en nous. Notre humilité, par exemple, notre pénitence, & tout le bien que nous avons, est comme une impression de la souveraine justice dans nos âmes; notre charité, notre tempérance, & toute la pureté de nos cœurs, est comme une impression de la souveraine sainteté; notre amour pour Dieu & pour le prochain, est aussi comme une participation de la charité essentielle de Dieu; & notre prudence, & toutes les autres vertus sont comme une impression de la sagesse incréée, & de la bonté par essence. Enfin, tous les saints desirs que nous avons de servir Dieu, tous les efforts que nous faisons de nous avancer de plus en plus dans la perfection du Christianisme, & généralement tous les actes de vertu que nous produisons; soit que ces saints mouvemens de notre cœur, & ces bonnes actions soient produits par des actes empressés, ou qu'ils viennent du fonds du cœur; soit qu'ils soient distincts ou confus, explicites ou implicites: tout cela, dis-je, tirant sa source de la grace du saint Esprit, nous excitant à l'amour de la gloire de Dieu, nous rapportant à la bonté par essence, nous unissant enfin à l'être souverainement parfait sur la terre, & nous faisant espérer de le posséder éternellement dans le Ciel; n'est ce pas une spiritualité inouïe dans l'Eglise, de regarder tant de

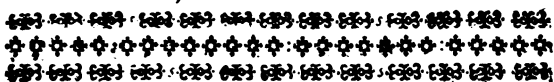
grandes actions , comme imparfaites , interef- A R T.
fées & mercenaires , & par conféquent com- XIII.
me n'étant pas affez parfaites & excellentes ;
pour le pur amour de la gloire de Dieu ?

Seigneur , je joins toutes les affections de *Psalm. 148.*
mon cœur , pour exhorter avec le Psalmiste ,
le Soleil , la Lune , les Etoiles & tout ce qui
eft dans les airs ; la terre , les montagnes , les
colines , les arbres & les animaux avec toutes
les autres creatures , à vous louer , à benir
vôtre saint Nom , & à faire connoître que vous
êtes seul véritablement grand. Mon Dieu , puis-
que le Ciel & la terre , (*d*) & tout ce qu'ils
contiennent m'avertiffent de tous côtez de vous
aimer , & qu'ils ne cessent de le publier à tous
les hommes ; de crainte que je fois inexcusa-
ble , donnez-moy les graces nécessaires pour
publier à jamais vôtre gloire. Je me réjouis ,
mon Dieu , de ce que les justes sur la terre ,
les Anges & les Saints dans le Ciel relevent
& glorifient vôtre saint nom. Permettez-moy ,
Seigneur , de m'unir à vôtre Fils unique ,
& mon Redempteur , enfin à vous-même , pour
vous adorer , vous benir , & vous glorifier à ja-
mais. *Seigneur , que nous vous louions donc ,
c'est pour cela que nous voulons vivre , & ne
fermez pas les bouches de ceux qui chantent
vos loüanges (e).*

(*d*) Cælum & terra & omnia quæ in eis sunt ,
ecce undique mihi dicunt ut te amem , nec cessant di-
cere omnibus , ut sint inexcusabiles. *S. Aug. lib. 10.
Conf. cap. 17.*

(*e*) Viventes laudamus te Domine , & ne claudas
ora te canentium. *Esther. cap. 13. v. 17.*

ART. I.



CHAPITRE III.

On peut aimer Dieu par le motif de jouir & de posséder la gloire , sans faire attention à l'être souverainement parfait en luy-même.

ARTICLE I.

Passages tirez de l'Ecriture Sainte & des Prières de l'Eglise, où l'on propose la possession de Dieu, comme le motif de nôtre amour.



*Genes. 15.
v. 1.*

Trois passages de l'Ancien Testament suffiront pour montrer qu'on peut aimer Dieu dans la vûe de la félicité éternelle. *Ne craignez point*, dit Dieu à Abraham, *je suis vôtre Protecteur & vôtre récompense infiniment grande.* Le second se trouve dans le Prophete Royal, quand il disoit au Seigneur ; *J'ay porté mon cœur à accomplir éternellement vos ordonnances pleines de justice, à cause de la récompense que vous y avez attachée.* Enfin l'Apôtre dit de Moyse qu'il *envisageoit la récompense.*

*Psal. 118
v. 112.*

*Hebr. 11
v. 26.*

J'ay choisi à dessein l'exemple de ces trois grands hommes, pour prévenir la réponse des faux Mystiques, qui prétendent qu'il n'y a que les imparfaits, qu'on doit exciter à aimer Dieu

par le motif de la récompense. Mais si Abraham, Moÿse & David ne trouvent point place parmi les parfaits, je ne sçai qui sera parfait? Cependant, quoique l'Ecriture & toute l'Eglise les regarde comme des modeles de sainteté, & qu'ils ayent aimé Dieu du plus pur amour, on voit qu'ils se sont excitez à la vertu par la vûë des récompenses éternelles.

Si jamais dans l'Evangile Jesus-Christ a parlé aux parfaits, c'est sur tout dans cet admirable Sermon qu'il fit sur la montagne. Ce divin Sauveur cependant ne porte ceux qui l'écoutent à faire tous les actes heroïques de vertu, dont il fait le détail, que par le seul motif de la vie éternelle. Voicy ses paroles.

Bien-heureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux. Bien-heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Bien-heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bien-heureux ceux qui sont affamez & alterez de la justice, parce qu'ils seront rassasiez. Bien-heureux ceux qui sont misericordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. Bien heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bien-heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appellez enfans de Dieu. Bien-heureux ceux qui souffrent persecution pour la justice, parce que le Royaume des Cieux est à eux. Vous serez heureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persecuteront, & qu'à cause may, ils diront faussement toute sorte de mal contre vous. Réjouissez-vous &

ART. I. tressaillez de joye , parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le Ciel.

Quoique l'honneur, la gloire de Dieu, & ses infinies perfections soient le premier & le principal motif de nôtre amour & de toutes nos bonnes œuvres ; néanmoins le Sauveur n'en fait aucune mention dans cet endroit de l'Evangile. Il semble au contraire, que le motif de la récompense qu'il attache à tous les actes de vertu, dont il parle, doit être la raison par laquelle il prétend nous engager à son service.

Il seroit inutile de rapporter icy d'autres passages pour établir une verité, qu'on rencontre par tout dans le Nouveau Testament. Si Jesus-Christ en nous donnant un modele de priere, y a compris dans une admirable brieveté tout ce que nous devons demander à Dieu ; des sept demandes qu'elle renferme, il y en a six qui nous regardent uniquement. Car après avoir demandé que son saint nom soit sanctifié, il veut que nous luy demandions son Royaume : *Adveniat regnum tuum*. Saint Augustin remarque que la premiere demande du *Pater noster* nous regarde aussi-bien que les six autres.

S. August. » Quand nous prononçons ces paroles : *Que*
 serm. 5. & » votre nom soit sanctifié, nous ne souhaitons
 6. in cap. 6. » pas pour Dieu, dit S. Cyprien, qu'il soit
 Math. » sanctifié par nos prieres ; mais nous luy de-
 » mandons qu'il soit sanctifié en nous (a).

(a) *Sanctificetur nomen tuum*, non orationibus nostris, sed perimus ab eo ut nomen ejus sanctificetur in nobis. S. Cypr. de orat. Domin. Luc. 12. v. 23.

Si Jesus-Christ nous exhorte à mépriser les choses de la terre, il ajoûte d'abord ; *Amassez-vous dans le Ciel un thresor qui ne finira jamais.* S'il veut animer nôtre confiance dans les besoins les plus pressans de la vie ; *Cherchez*, dit-il, *premierement le Royaume de Dieu & la justice.* Enfin s'il nous ordonne de faire l'aumône, de prier, de jeûner, de pardonner à nos ennemis, &c. il nous encourage à la pratique de ces actes heroïques de vertu, en nous promettant une récompense éternelle.

C'est dans ce même esprit que l'Eglise chante dans ses divins Offices : « Seigneur donnez nous l'augmentation de la foy, de l'esperance & de la charité ; & afin que nous meritions d'arriver au bonheur que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous commandez. »

*Orat. Dom.
13 post.
Pent.*

Cette chaste Epouse du Fils de Dieu nous propose encore le motif de la vie éternelle dans l'Oraison que le Prêtre dit en montant à l'Autel après l'Introïte de la Messe. *Effacez entiere-ment & ôtez de nous, Seigneur, nos iniquitez, afin que nous puissions nous approcher du Saint des Saints avec la pureté de l'esprit & du cœur.*

« Seigneur Dieu des Armées, que vos tabernacles sont admirables ! Mon ame desire ardemment d'être dans la maison du Seigneur ; & elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce desir. Mon cœur & ma chair font éclater par des transports de joye l'amour que j'ay pour le Dieu vivant. Heureux ceux qui demeurent dans vôtre maison, Seigneur, ils »

Psal. 83.

ART. I. » vous loueront dans tous les siècles. Heureux
 » l'homme qui attend de vous son secours, &
 » qui dans cette vallée de larmes, a résolu en
 » son cœur de monter & de s'élever toujours
 » jusqu'au lieu où vous avez établi vôtre de-
 » meure éternelle. Car le divin Legislatteur leur
 » donnera sa benediction; ils s'avanceront de
 » vertu en vertu; & ils verront le Dieu des
 » Dieux dans Sion.... Seigneur, un seul jour de
 » demeure dans vos tabernacles, vaut mieux
 » que mille autres jours. J'aime mieux la moi-
 » dre place dans la maison de mon Dieu, que
 » d'habiter dans les Palais des pecheurs. Il ne
 » privera point de ses biens ceux qui marchent
 » dans l'innocence: Seigneur, Dieu des Ar-
 » mées, heureux est l'homme qui espere en
 » vous.

ARTICLE II.

*Selon les Peres de l'Eglise on peut s'exciter à
 l'amour de Dieu par la vûe de la
 felicité éternelle.*

S'il semble que saint Clement d'Alexandrie
 ait poussé trop loin l'amour de la vertu, il
 n'a pas cependant oublié le motif de la posses-
 sion de Dieu, puisqu'il dit, » qu'il faut sou-
 » haiter avec ardeur celuy par qui toutes cho-
 » ses ont été faites, & qui donne la récompen-
 » se à ceux qui l'ont meritée. Faisant ensuite
 parler un homme spirituel: il luy met ces pa-
 roles dans la bouche: » Je tâcherai, ô mon

*S. Clem.
 Alex. lib.
 2. Strom.*

Dieu, de me délivrer de mes cupiditez, afin que je puisse m'unir à vous. O Souverain Seigneur, il faut que je jouïsse un jour de vous; & quoique je sois encore sur la terre, néanmoins je suis de cœur avec vous. ART. II.

Tertullien avoit dit auparavant que la possession de Dieu fait les vœux des Chrétiens; qu'elle est un sujet de confusion pour les nations, l'objet de la joye des Anges; & que c'est pour remporter un si grand prix que nous combattons icy-bas (a).

« Dieu est toujours bon envers l'homme juste, dit saint Ambroise; car soit que l'homme endure des douleurs corporelles, soit qu'il soit affligé par d'autres peines, il dit toujours: Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux? » Il se réjoüit de souffrir en ce monde, afin de pouvoir trouver de la consolation dans l'autre vie. Saint Ambroise continué à parler dans le même endroit, de la maniere dont les Justes se réjoüissent au milieu des travaux qu'ils souffrent en cette vie, dans l'esperance de la récompense éternelle qu'ils attendent.

« Qu'avez-vous reçu de Dieu, dit saint Augustin, que vous n'avez reçu gratuitement? Aussi Dieu demande-t-il de vous que vous le serviez gratuitement, non parce qu'il vous donne les biens de la terre, mais parce qu'il vous en promet d'éternels. L'effet de vôtre

(a) Votum Christianorum, confusio Nationum. exultatio Angelorum, propter quod conflictamur. Tertullianus lib. de orat. cap. 5.

ART. II. feu divin, dit le même Pere « de ce feu qui
Lib 13 » nous embrase, & qui n'est qu'amour & chari-
Conf. cap 9. »té, est donc de nous porter en haut vers la
 »paix de la Jerusalem celeste. C'est ce qui fait
 » que nous sommes transportez de joye, quand
 » on nous dit, vous irez dans la maison du Sei-
 » gneur : car c'est où nous porte cette bonne
 » volonté, dont le propre est de réduire tous
 » nos desirs à un seul, qui est de demeurer éter-
 » nellement dans cette maison celeste.

« Ce saint Docteur considerant la felicité dont
S. August. les Saints jouissent dans le Ciel, s'écrie : » O
traict 40. » si nôtre cœur soupiroit un peu après cette
in Joann. » gloire ineffable ! O si l'amour que nous avons
 » pour le monde ne nous empêchoit pas de
 » sentir nôtre exil, & d'en gémit ! La
 » lecture des Ecritures saintes, l'assemblée des
 » Fidelles dans les Eglises, la solemnité des my-
 » steres qui s'y célèbrent, le Baptême & les
 » autres Sacremens que l'on y reçoit ; tout cela
 » n'a pour fin que de semer dans nos cœurs
 » ce saint desir, de l'y faire germer, & de l'y
 » faire croître jusqu'au point d'étendue qu'il
 » doit avoir, pour nous rendre capables de rece-
2. Corinth. » voir un jour en nous, ce que l'œil n'a point
exp. 2. V. vu, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce que
 » le cœur de l'homme n'a point compris. » Aimons
 » donc tous ensemble, ce bonheur ineffable.

« L'esperance des gens du monde, qui tra-
S. Joann. vaillent pour des biens passagers, est incer-
Chrysof. taine, dit saint Jean Chrysostome ; & ils meu-
hom. 59. rent souvent avant que d'avoir recüeilli le
 » fruit de leurs travaux. Il n'en est pas de même

de ceux qui travaillent pour le Ciel. Leurs « ART. II. «
 esperances sont certaines, immobiles & éter- «
 nelles. Les plus grands malheurs, la mort mê- «
 me ne détruisent point les biens qu'ils atten- «
 dent. La seule esperance de ces biens suffit pour «
 les combler de joye, & pour leur faire goûter «
 par avance une partie du fruit de leurs peines. «
 Saint Paul pour soutenir les Fidelles dans les «
 persecutions, leur parloit continuellement des «
 biens de l'autre vie, & des récompenses qu'ils «
 attendoient. Il les consoloit par l'esperance «
 de ces biens infinis & les exhortoit à la pa- «
 rience, en leur disant : *Quand je considere les Rom. cap. 8. v. 18.*
souffrances de la vie presente, je trouve qu'elles
n'ont point de proportion avec cette gloire que
Dieu doit un jour decouvrir en nous.

C'est ce qui a fait dire à saint Macaire, *S. Mac.*
 qu'un cœur, blessé des traits de l'amour divin *hom. 10.*
 dont il brûle par Jesus-Christ, est comme en-
 chaîné par la beauté, par la gloire ineffable,
 par la magnificence incorruptible, & par les
 richesses inconcevables de son Roy veritable &
 éternel ; & que l'envie qu'il a de le posseder,
 l'embrase d'une sainte cupidité.

« Helas, mon Seigneur, s'écrie sainte The- *Ste Theres.*
 rese, que mon bannissement est long ! Il est « *medit. 17.*
 vray que tout le tems est court pour acquerir «
 vôtre éternité. O libre arbitre, que tu es es- «
 clave de ta liberté, si tu n'és attaché comme «
 avec des clous par l'amour & par la crainte «
 de celuy qui t'a créé. Helas ! Quand viendra «
 cet heureux jour que tu te verras abîmé dans «
 cette mer infinie de la souveraine verité, où «

ART. II. » tu n'auras plus la liberté de pouvoir pecher ,
 » ni ne voudras pas l'avoir , parce que tu se-
 » ras alors affranchi de toutes miseres , & heu-
 » reusement réuni , & comme naturalité avec
 » la vie de ton Dieu , de ton Createur & de
 » ton Maître ?

ARTICLE III.

*Reflexions sur ces passages de l'Ecriture & des
 Peres.*

IL semble , parce que nous venons de dire ,
 que le Texte sacré & les Peres de l'Eglise ne
 reconnoissent point d'autre motif d'aimer Dieu ,
 que celui de la felicité éternelle ; ni d'autre
 fin dernière que la possession de Dieu. Pour
 bien prendre le sens de ces expressions , il faut
 faire attention à deux ou trois choses.

La première est qu'il y a deux sortes de re-
 pos. (a) L'un s'appelle le repos du desir , &
 consiste en ce qu'après avoir fixé tous ses de-
 sirs dans la poursuite d'un seul objet , on fait
 toutes ses actions pour l'obtenir , & on ne s'at-
 tache à aucun autre objet. Les justes qui ne
 souhaitent que Dieu seul sur la terre , posse-

(a) Duplex est quies , scilicet quies desiderii , &
 quies motus. Quies desiderii est quando desiderium
 sistit in aliquo propter quod omnia facit & querit , &
 non desiderat aliquid ulterius , & hoc modo voluntas
 iusti quiescit in via , in Deo. Quies autem motus
 est , quando pervenitur ad terminum queritum , &
 ista quies voluntatis erit in patria. *D. Tho. in 1. dist. 1.
 q. 4 a. 1. ad 3.*

dent

dent ce premier repos. L'autre repos est celui qui suit le mouvement. Quand on est arrivé au terme & à la dernière fin qu'on avoit en vûe, on s'y repose; & c'est le repos des Saints dans la beatitude. ART. III.

Or il y a deux sortes de beatitude. La première est celle qu'on appelle *objective*, c'est-à-dire la chose même, ou l'objet dans la possession duquel tous les desirs de l'homme sont parfaitement rassasiés, & dans lequel il se repose. La seconde est la beatitude *formelle*, qui n'est autre que les opérations, ou les actes de l'entendement & de la volonté, par lesquels on possède le souverain bien en le connoissant & en l'aimant. D. Thom. 1.
2. q. 2. art.
7.

Quoique la possession de Dieu se puisse appeler en un sens la dernière fin de l'homme, cependant, dit saint Thomas, (b) ce n'est pas dans la félicité où l'homme se repose; c'est seulement la fin, ou plutôt un moyen, par lequel nous nous reposons en Dieu: & pour lors Dieu est la dernière fin de toutes les bonnes actions, par lesquelles nous pouvons nous unir à luy, & mériter sa possession. Le véritable amour nous porte donc à désirer la beatitude, comme la fin par laquelle nous nous reposons en Dieu, & non pas comme la fin dans laquelle nous nous reposons. (c) Ainsi la beatitude n'est

(b) Beatitudo est finis, quo anima in Deo quiescit; non in qua quiescit: quia non ipsa, sed per ipsam in Deo quiescimus. D. Tho. opusc. 61. cap. 3.

(c) Ponere beatitudinem creatam finem amoris, non

ART. III. qu'un moyen pour parvenir à la dernière fin, & elle est toujours subordonnée à la gloire de Dieu. Quand on aime Dieu, & qu'on souhaite de le voir & de le posséder, le mouvement de la volonté & de la charité ne s'arrête, & ne se termine pas précisément à la jouissance de la bonté par essence; mais il rapporte à la gloire de Dieu ce même amour & cette beatitude.

Lorsqu'on trouve dans l'Écriture Sainte & dans les Peres, que la récompense éternelle est le terme de tous nos desirs sur la terre, & que c'est dans le Ciel où l'on se reposera en Dieu; quand ils nous proposent cette même beatitude comme nôtre fin, & qu'ils nous excitent à supporter avec courage les souffrances de cette vie, dans la vûe de jouir de Dieu & de le posséder, comme s'il n'y avoit à aimer & à estimer que nôtre félicité: il ne faut pas se persuader, que l'Écriture & les Peres aient prétendu que nôtre bonheur éternel soit nôtre dernière fin, dans un autre sens que celui que nous avons marqué; c'est-à-dire, que la possession de Dieu, ou la beatitude, est la fin par laquelle nous nous reposons en Dieu, & non pas la fin dans laquelle nous nous reposons. Car ils étoient convaincus, que la gloire de Dieu est la fin dernière de tous ses Ouvrages dans l'ordre de la nature, de la grace & de la gloire.

finem amati, non est contra rationem amicitia, cum beatitudo virtutum sit finis. D. Tho. in 3. dist. 39. q. 1. 1. art. 4.

Ils ont donc pû dire que la possession de Dieu étoit le terme des travaux & des desirs des Saints ; que c'est dans cet heureux séjour , où ils se reposent , & que cette beatitude est leur dernière fin : mais c'est une dernière fin & un terme subordonné à une autre fin plus noble & plus excellente, qui est la gloire de Dieu & de ses infinies perfections. ART.III.

La beatitude, dit saint Thomas, est comme une fin, mais une fin qui tend à une autre fin plus relevée, qui est Dieu en luy-même : (*a*) ou si l'on veut, la félicité est une fin qui nous unit à la dernière fin. Ainsi les Saints connoissant & possédant Dieu dans le Ciel, ils l'aimeront, ils le loueront pendant toute l'éternité ; & dans cet amour, dans ces louanges, dans ces adorations, Dieu recevra toute la gloire pour laquelle il a créé les hommes, & qu'il veut qu'ils lui rendent.

Il ne seroit pas nécessaire d'ajouter que le desir & l'amour de la félicité que l'Écriture Sainte, l'Église, & les Peres nous proposent en tant d'endroits, ne peut venir que d'une très-pure charité ; si les faux spirituels des derniers siècles n'avoient répandu des écrits dans le monde, où ils prétendent que les motifs de la possession de Dieu sont très-imparfaits, mercenaires & opposés à l'amour pur & chaste, parce que le pur amour, selon eux, n'aime Dieu que pour luy-même, & à cause de son infinie bonté, sans jeter aucun regard sur la

(*d*) *Beatitudo est sicut finis sub fine, conjungens utrumque finis. D. Tho. in 2. dist. 38. q. 1. art. 2.*

ART. III. récompense. Ils tâchent même d'établir une erreur si détestable sur quelques passages mal entendus, tirez des Peres de l'Eglise, & sur

Cass. Collat. tout de Cassien & de saint Bernard. Il est vray
12. cap. 1. que celui-là dit que le desir de l'esperance est mercenaire, lorsqu'on ne souhaite pas tant la bonté de celui qui récompense, que la récom-

D. Bern. in cant. serm. pense qu'il donne : Et que celui-cy tient pour
83. suspect un amour auquel l'esperance sert d'appui.

Mais pour ne pas m'arrêter icy à relever une erreur, que saint Bernard, dont on ne prend pas bien le sens des paroles que l'on vient de citer, a combatuë en plusieurs endroits de ses

Hugo à S. Victore lib. 2. de Sacram. cap. 8.

Ouvrages : Je me contenterai de rapporter icy quelques endroits d'un Chapitre du second Livre des Sacremens du célèbre Hugues de saint Victor, intitulé, *Celui-là aime Dieu purement & gratuitement, qui l'aime pour soy-même*, où ce grand contemplatif ne rapporte pas seulement les faux raisonnemens des mystiques outrez de son tems, qui sont les mêmes que font aujourd'huy les Auteurs de la nouvelle spiritualité, mais aussi éclaircit très-bien dans quel sens le desir de la felicité éternelle peut être appellé mercenaire.

Voicy comme il s'explique, » Mais peut-
» être serez-vous mercenaire, si vous aimez
» Dieu, & si vous le servez pour en recevoir
» la récompense. C'est ce que disent des gens
» sans esprit, des gens si insensés, qu'ils ne se
» connoissent pas eux-mêmes. Nous aimons,
» Dieu, disent-ils, & nous le servons, mais

nous ne cherchons en cela aucune récompense de peur d'être mercenaires : même nous ne le cherchons pas luy-même. Il se donnera à nous s'il veut, mais nous ne le cherchons pas. Nous voulons que nos mains soient si nettes de toute récompense, que nous ne cherchons pas celui-là même que nous aimons. Nôtre amour pour Dieu est pur, gratuit, filial, nous ne cherchons rien, nous ne demandons rien. . . . Mais comment, disent-ils, ne sommes-nous pas mercenaires, si nous aimons Dieu dans la vûe d'en recevoir la récompense? Cet amour n'est ni gratuit, ni filial; c'est un amour de mercenaire & d'esclave, qui cherche le salaire de son travail. Ceux qui parlent de la sorte, ne connoissent pas la nature & la force de la charité. Car qu'est-ce qu'aimer Dieu, sinon vouloir le posséder? L'aimer seul, & rien autre chose, c'est l'amour parfait.

Détaillant ensuite enquoy consiste l'amour filial & l'amour mercenaire : « Il dit qu'il y a une grande différence entre aimer autre chose que Dieu, & aimer quelque chose en Dieu. Si vous aimez autre chose que Dieu, vôtre amour est mercenaire. Si vous aimez quelque chose en Dieu, & que ce que vous aimez soit Dieu même, vôtre amour est filial. Que si vous vous représentez la vie éternelle, comme quelque chose différente du souverain bien qui est Dieu même, & que vous serviez Dieu seulement pour obtenir ce bien que vous croyez séparé de luy, ce n'est point un amour gratuit : Parce que ce qui le rend gratuit, c'est,

ART. III. comme on l'a déjà vû, lors qu'on n'attend, & qu'on ne veut rien de Dieu que lui-même pour toute récompense.

C'est en ce sens que Cassien, saint Bernard, & les autres Peres appellent amour mercenaire le motif de la récompense ; c'est-à-dire, quand on sert Dieu dans la vûe d'en recevoir autre chose que Dieu même, ou qui soit hors de luy. Ainsi les Peres de l'Eglise n'ont jamais voulu dire, que la vûe de la récompense éternelle, qui n'est autre que Dieu, & qui consiste dans la vision beatifique, l'amour & la jouissance du souverain bien, (e) fut un desir contraire au pur amour, & qu'il fut mercenaire ; mais seulement quand on sert Dieu dans l'esperance d'en recevoir une récompense temporelle ; (f) comme faisoient les Juifs, que saint Jérôme appelle des serviteurs à gages & des mercenaires, parce qu'ils n'observoient pas la loy par un veritable amour de la justice, mais pour obtenir les biens de la terre.

S. Jerom.
Ecrit. 99. de
la nouv.
edit ou la
146. dans
l'ancienne.

C'est la doctrine constante de saint Augustin, que l'amour de la beatitude qui consiste dans la possession de Dieu, est un amour pur, chaste & gratuit. » Considerez bien ce que je dis : Dieu veut qu'on le serve gratuitement. Il veut qu'on qu'on l'aime gratuitement, c'est-à-dire, qu'on

S. Aug. in
Psalm. 52. V.
6. Item in
Psalm. 53.
Item in
Psalm. 71.
V. 26.

(e) Remuneratio æterna non aliud est quàm Deus, & sic non servitur Deo, nisi propter seipsum. D. Tho. 2. 2. q. 17. art. 2. Item in 3. dist. 26. a. 2.

(f) Mercenarius dicitur qui opus spirituale propter mercedem temporalem exercet. D. Tho. in 3. dist. 39. q. 1. art. 4. ad 1.

l'aime d'un amour chaste ; qu'on ne l'aime « ART. III.
pas, parce qu'il donne quelque chose hors de
luy, mais parce qu'il se donne luy-même. »

Saint Bernard est du même sentiment. Peut-on appeler mercenaire , celui qui soupire après l'héritage de son Pere , qui le souhaite & qui l'attend ; puisque le Prophete Royal dit que c'est la récompense du Fils , & non pas du mercenaire (g).

S'il y a quelque vertu qui soit desinteressée, c'est sur tout la charité : Or suivant la doctrine de saint Thomas, la charité même parfaite n'exclut pas la vûë de la récompense. Quoique la parfaite charité , dit ce saint Docteur, chasse la crainte de la peine ; il n'est pas nécessaire qu'elle excluë la vûë de la récompense. (h) L'esperance , poursuit-il dans le même endroit, fait naître la charité ; l'esperance étant une vertu par laquelle nous attendons la récompense ; la charité peut donc être avec le desir de la récompense (i). Enfin, saint Paul remar-

(g) Numquid enim mercenarium eum quis æstimet, qui paternæ inhiat hæreditati, eumque toto affectu expetit & expectat, quam nimirum filii mercedem esse, non mercenarii, Propheta testatur : *Cùm dederit, inquit, dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini filii merces fructus ventris. D. B. serm. 8. de diversis.*

(h) Quamvis perfecta charitas foras mittat timorem pœnz, non tamen oportet quod foras mittat intuitum mercedis. *D. Tho. in 3. dist. 29. q. 1. art. 4. in resp. ad 5.*

(i) Spes generat charitatem, spes expectatio mercedis : ergo charitas potest esse cum intuitu mercedis. *Ibid. arg. sed contra.*

O iiij

ART. III. que dans le Chapitre onzième de l'Épître aux Hebreux, que les Anciens Patriarches & les Saints Prophetes regardoient la récompense ; cependant ils est constant qu'ils aimoient Dieu d'un amour de charité : La charité se peut donc trouver avec l'esperance de la récompense (k).

Tout ce raisonnement est fondé sur ce que nôtre amour prend son origine dans l'amour entièrement gratuit & desintereffé que Dieu a pour nous ; ce qui fait qu'il en retient le caractère. Or il n'y a rien de plus pur & de plus desintereffé , que de commencer par l'excellence de la nature divine ; ainsi il ne faut pas craindre qu'on s'éloigne de ce desintereffement , quand on ne demande à Dieu pour tout intérêt , que celui de le voir comme un bon Pere , & de le posseder comme une chaste Epouse.

Et si l'on dit que l'amour seroit encore & plus pur & plus desintereffé , si l'on seroit sans aucune esperance de récompense ; cela pourroit être vrai avec tout autre , qu'avec l'être souverainement parfait & la bonté par essence ; n'y ayant que luy seul qui ne s'épuise , & ne diminuë jamais en donnant ; ce qu'il donne étant luy-même. Ainsi il ne faut pas craindre , qu'en le connoissant comme il faut , on s'attache aux biens qu'il donne , plutôt qu'à luy-même ; puisque luy-même est le fond & la substance du bien qu'il donne.

(k) Hebræorum xi. dicitur de sanctis Patribus quod aspiciabant in remunerationem ; sed constat quod ipsi diligebant Deum ex charitate : ergo dilectio Dei ex charitate , compatitur intuitum mercedis. D. Tho. ibi dicitur.

« Aimez Dieu gratuitement , dit S. Augu- ART. III.
 fin , parce que vous ne trouverez rien de meilleur à obtenir de luy , que luy-même. Deman- « S. August.
 dez autre chose si vous trouvez quelque chose « in Psal. 53.
 de meilleur que luy : *Je vous feray , Seigneur ,* «
un sacrifice volontaire. Pourquoi ce sacrifice «
 est-il volontaire ? parce qu'il est gratuit. Pour- «
 quoy est-il gratuit ? & je loueray , Seigneur , «
 vôtre Nom , parce qu'il est bon. David , dit- «
 il à Dieu , je loueray vôtre nom , parce que «
 vous me donnez des richesses abondantes , de «
 l'argent & de l'or ? Non , ce n'est pas pour cela «
 qu'il loue Dieu. Il loue son nom , parce qu'il «
 est bon ; & ne trouvant rien de meilleur que «
 ce nom , il luy donne mille & mille louanges , «
 parce qu'il est bon. «

ARTICLE IV.

La volonté de Dieu de sauver tous les hommes ,
 nous apprend à l'aimer par le motif
 de la beatitude.

*De la conformité de nôtre volonté avec celle
 de Dieu.*

C'Est une verité constante dans l'Ecriture
 Sainte & dans la Tradition, que Dieu veut
 d'une volonté sincere & de bon plaisir sauver
 tous les hommes , considerez comme pecheurs
 en Adam. L'Apôtre Saint Paul enseigne claire-
 ment cette verité par ces paroles : *Dieu veut* 1. *Timoth.*
que tous les hommes soient sauvez , & qu'ils cap. 2. v. 4.

ART. IV. viennent à la connoissance de la vérité. Cette volonté de Dieu s'étend à tous les hommes en general & en particulier, pour trois raisons que le même Apôtre nous marque.

Raisons
pour les-
quelles Dieu
veut sauver
tous les
hommes.
Ibid. § 3.
Ibid. § 5.
& 6.

La première est, qu'immediatement avant les paroles que je viens de rapporter, il exhorte à prier generally pour tous les hommes : *Parce que cela est bon & agreable à Dieu nôtre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés.* Les deux autres sont renfermées dans ces paroles : *Car il n'y a qu'un Dieu, ni qu'un Médiateur entre Dieu & les hommes, Jesus-Christ homme, qui s'est livré luy-même pour la redemption de tous.* C'est comme si l'Apôtre disoit, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, luy seul doit avoir soin du salut de tous les hommes ; & comme il est la bonté par essence, il s'ensuit qu'il doit donner à tout le monde les moyens nécessaires de faire leur salut. Car s'il y avoit plusieurs Dieux, on pourroit se persuader que l'un penseroit au salut de quelques hommes, & l'autre auroit soin du salut des autres ; mais n'y en ayant qu'un seul, il doit avoir soin du salut de tous les hommes. Il faudroit dire la même chose s'il y avoit plusieurs Médiateurs entre Dieu & les hommes. Or l'Apôtre prouve par les effets, qu'il n'y en a qu'un seul, qui veut sauver tous les hommes ; puisqu'il s'est livré luy-même pour les sauver tous, & non pas quelques-uns.

Il est inutile de rapporter les passages des Peres pour établir une vérité, sur laquelle il semble que toute la Religion soit fondée. Or

cette volonté de Dieu de sauver tous les hommes , de leur donner sa gloire , de les rendre éternellement heureux , ne mérite-t-elle pas que les hommes luy en rendent de continuelles actions de grâces ? Et comment l'en remercions-nous , si nous ne jettons pas la vûe sur cette volonté qu'il a de nous sauver , & si nous n'aspérons pas à cette félicité qu'il nous veut donner ?

ART. IV.

Quel motif plus pressant peut-on s'imaginer pour exciter nôtre amour & nôtre espérance , que de considérer qu'un Dieu infiniment parfait en luy-même , qui n'a aucun besoin des hommes , & qui les peut laisser tous dans la masse de perdition , par un effet singulier de sa bonté les veut tous sauver du naufrage , & les destiner à une gloire & à une félicité qui ne finira jamais ? Il est donc glorieux à Dieu , & très-utile à la creature , de se proposer souvent ce bonheur ; de l'aimer , & de soupirer sans cesse vers ce bien-heureux séjour , sans crainte de devenir mercenaire & intéressé : puisqu'aimer la possession de Dieu , sans penser même actuellement à sa gloire , est un acte de vertu très-conforme à sa sainte volonté.

Utilité de ce motif.

Ce seroit donc un paradoxe inouï de dire que Dieu veut sauver tous les hommes , & que ce seroit une imperfection, ou une action de mercenaire , de s'exciter à son amour par la considération de sa bonté , comme beatifiante , pourvû qu'on rapporte ce bienfait , & cette beatitude à sa gloire & à son honneur.

Nous ne sçaurions jamais mieux témoigner Il faut con-

ART. IV. notre amour & nôtre reconnoissance envers cette bonté infinie , qui veut bien nous préserver de l'enfer , que de nous conformer en toutes choses à la volonté de Dieu. Car outre que tout amour tend à se conformer à son objet , l'ame voit que toute sa rectitude consiste à luy être conforme , & que sans cela elle ne peut être que déréglée. Nous ne devons donc pas , dit saint Augustin , prétendre courber la rectitude de la volonté de Dieu , pour la rendre conforme à la nôtre ; mais nous devons au contraire corriger nôtre volonté , par la justice immuable & invariable de la volonté de Dieu (a).

Moyens de s'instruire de la volonté de Dieu. Pour conformer nôtre volonté à celle de Dieu , il faut la connoître & l'aimer ; c'est-à-dire , qu'il faut tâcher de s'en instruire. On la connoît , soit en examinant les loix de l'Evangile , & de la morale Chrétienne , & les loix particulières de nôtre érat ; soit en considérant attentivement , non-seulement si Dieu veut les choses , mais s'il les veut de nous ; car Dieu ne veut pas toute sorte de biens de toutes sortes de personnes. Il faut donc tâcher de connoître non-seulement s'il les veut de nous , mais quand il les veut , & comment il les veut : car ce seroit agir contre la volonté de Dieu , de faire les choses qu'il nous ordonne plutôt ou

(a) Hæc est enim in hominibus magna & iustificata perversitas , cum debeant vivere ipsi secundum voluntatem Dei , Deum volunt vivere secundum voluntatem suam , & cum ipsi nolint corrigi , ipsam volunt depravari. *S. August. serm. 1. in psal. 48.*

plus tard qu'il ne le veut, & autrement qu'il ne le veut; puisque sa sainte volonté régle les ART. IV.
tems & les circonstances de toutes choses.

Il y a deux autres voyes ordinaires pour nous instruire de la volonté de Dieu : la priere d'une part, & la consultation des personnes sages & prudentes de l'autre.

Il faut avoir recours à la priere pour demander les lumieres & les graces du saint Esprit, afin de ne rien entreprendre qui ne soit agréable à Dieu, & le prier sans cesse de nous faire connoître sa sainte volonté. S. Paul in- *Ad Coloss.*
sinuë cette obligation aux fidelles de Colosse, *cap. 1. v. 9.*
en leur disant, qu'il tâchoit luy-même de le faire pour eux : nous ne cessons point, leur dit-il, de prier pour vous, & de demander à Dieu qu'il vous remplisse de la connoissance de sa volonté. Ainsi nous devons repeter dans routes les occasions ces paroles de l'Apôtre : *Seigneur, que vous plaît-il que je fasse : ou à Act. Apost.*
l'exemple du saint Roy d'Israël luy dire, *Sei- c. 9. v. 6.*
gneur, j'ay recours à vous : Seigneur, appre- Psal. 142.
nez-moy à faire vôtre volonté, car vous êtes mon Dieu.

Il faut encore consulter des personnes éclairées pour connoître la volonté de Dieu, avant que de rien entreprendre de considerable, & sur tout dans le choix d'un état, des emplois, des charges, &c. Ah ! on ne verroit pas tant desordres, ni tant de personnes mécontentes, si on suivoit cet avis. Combien y en a-t-il qui s'établissent dans le monde, quoique Dieu les appelle à une vie plus parfaite; & combien

ART. IV. qui embrassent l'état Ecclesiastique, ou Religieux par des interêts purement humains, tandis qu'ils se seroient plus facilement sauvés dans le monde? Si on remonte jusqu'à la source de tous ces malheurs, c'est qu'on n'a pas assez consulté la volonté de Dieu, pour y conformer la conduite de sa vie.

Ce qu'il faut faire, pour conformer nôtre volonté avec celle de Dieu.

Afin que la conformité de nôtre volonté avec celle de Dieu soit juste & sainte, il ne suffit pas de l'aimer; il faut encore faire deux choses. La première est d'obeïr à cette volonté de Dieu: Or cette obeïssance doit renfermer un regard positif vers cette Majesté infinie, comme Maître, comme Souverain, & comme Seigneur. Elle doit aussi renfermer un amour de dépendance, qui nous assujettisse à ses loix, & nous fasse préférer sa volonté à la nôtre. Il n'y a point de vertu plus propre à la creature raisonnable, entant que creature, que l'obeïssance à nôtre Createur. L'Ecriture même décide absolument, que l'obeïssance est preferable aux sacrifices, & qu'il vaut mieux ne luy en pas offrir que de luy desobeïr. Mais afin que nôtre obeïssance à la volonté de Dieu soit parfaite, elle doit avoir trois conditions. I^o Vouloir ce qui est certain que Dieu veut; sçavoir que nous l'aimions, que nous mettions nôtre confiance en luy, que nous gardions fidelement ses commandemens, & que nous travaillions serieusement à nôtre sanctification. II^o. On ne doit point vouloir ce qui est certain que Dieu ne veut pas, comme la desobeïssance à sa sainte Loy. III^o. Il faut sur-

1. Regum. c.
15. v. 22.

pendre sa volonté, lorsqu'il est incertain si Dieu **ART. IV.**

veut, ou ne veut pas certaines choses, jusqu'à ce qu'on luy ait demandé par une priere humble, fervente, persévérante qu'il nous fasse connoître quelle est sa sainte volonté; & jusqu'à ce que nous ayons consulté des personnes éclairées.

La seconde chose qu'il faut faire pour témoigner à Dieu que nôtre volonté est conforme à la sienne, est de se soumettre à cette volonté, considérée comme cause de tout ce qui arrive dans l'univers; puisqu'il n'y a rien qui ne soit un effet de la volonté de Dieu (b).

I. Quoique Dieu qui est la sainteté par essence, ne puisse pas être la cause des pechez, & des injustices qui se commettent dans le monde; néanmoins comme Dieu les permet, nous devons avec une humble soumission adorer ces permissions de Dieu, qui tire du bien des injustices & des pechez.

II. Toutes les miseres qui arrivent icy-bas, étant envoyées de la justice de Dieu pour la punition des peuples, nous devons aimer & adorer cette divine volonté, sans laquelle elles n'arriveroient pas. Mais comme Dieu ne les permet qu'à cause des pechez qu'on commet, il faut en même tems gémir à la vûe de la cause

(b) Omnia ad divinæ providentiæ regimen referuntur, quæ stulti quasi casu, nullâ divinâ administratione fieri purant. *D. August. in Psal. 9.* Credere inconcussâ fide nos convenit, nihil sine Deo prorsus in hoc mundo regi, aut enim voluntate ejus, aut permisso agi universa fatendum est. *Cassian. collat. 3. cap. 20.*

ART. IV. qui attire ces maux , & recourir à la miséricorde de Dieu , qui veut qu'on luy demande d'en être délivré.

III. Il y a bien des hommes qui agissent injustement , en faisant souffrir les autres en mille manières. Il y en a aussi plusieurs , qui souffrent ce qu'ils n'ont pas mérité selon les loix humaines : mais personne ne souffre ce qu'il n'a pas mérité par rapport à la justice Divine. Ainsi il n'y a aucuns maux , qu'on appelle de peine , qui soient injustes de la part de Dieu ; car s'ils n'étoient pas justes , il ne les permettroit pas : Nous ne sçaurions donc mieux témoigner nôtre amour & nôtre soumission , qu'en bénissant la main qui nous touche dans les souffrances qui nous arrivent tous les jours , & en nous soumettant à la volonté de Dieu qui nous envoie ces peines. Car les effets de sa justice ne sont pas moins adorables , que ceux de sa miséricorde ; ils exigent la même soumission ; & souvent ce que nous prenons pour un effet de la justice de Dieu , & qui l'est en effet , vient presque toujours de sa miséricorde , qui nous préserve par ce mal temporel des peines éternelles.

IV. Il faut enfin garder comme des instrumens de Dieu , ceux dont il se sert pour nous faire souffrir les maux que nous avons mérité , & être persuadé qu'ils ne peuvent aller au delà de ce que Dieu veut nous faire souffrir. Ainsi pour tirer quelque fruit de nos maux , il faut pleurer & condamner nos fautes devant Dieu , rentrer dans nous-mêmes , avoir recours à la prière , & souffrir avec une entière soumission à sa

sa sainte volonté le châtement & l'humilia- ART. IV.
 tion qui sont dûs à nos pechez.

Mais bien loin que nous tirions tout l'avantage que Dieu prétend, en nous envoyant des afflictions, nous commettons au contraire plusieurs pechez contre la soumission que nous devons avoir à sa divine volonté. Souvent nous murmurons contre sa providence, nous nous impatientons de ce qui arrive, ou nous nous en affligeons avec excès; & nous ne nous attachons qu'aux causes secondés, auxquelles nous attribuons uniquement les maux que nous souffrons.

Nous ne benissons pas Dieu de tous les événemens, & nous ne pratiquons pas ce que dit David: *Je benirai le Seigneur en tout tems.*

Psal. 33

On s'imagine que dans les afflictions qui arrivent, l'on souffre injustement, & qu'on ne merite pas l'état où Dieu nous réduit.

On s'occupe totalement des maux que l'on souffre, & on ne songe pas à la cause pour laquelle on les souffre.

On craint avec excès les maux à venir, quoiqu'il soit certain que la soumission à la volonté de Dieu doit moderer aussi-bien nos craintes, que nos tristesses.

On n'a aucune douleur de ses pechez passés, & on s'irrite contre les instrumens dont Dieu se sert pour nous châtier.

On veut discerner temerairement si c'est par misericorde ou par justice que Dieu châtie, au lieu de s'appliquer uniquement à faire un bon usage de ses peines, & à tâcher par sa soumission & sa resignation aux ordres de Dieu,

ART. IV. à changer les effets de sa justice, en des effets de sa miséricorde.

Enfin on ne s'humilie pas sous la main toute-puissante de Dieu qui punit, & on ne tire pas des maux qu'il envoie l'utilité pour laquelle il les envoie.

Effets de la soumission à la volonté de Dieu. Voilà les pechez où l'on tombe ordinairement, quand on se roidit contre les ordres de sa divine providence. Au lieu que la volonté de Dieu, que Jesus-Christ a pratiquée, qu'il a enseignée, est, dit S. Cyprien, que nous gardions l'humilité dans la conversation, la fermeté dans la foy, la retenue dans les paroles, la justice dans les actions, la miséricorde dans nos œuvres, le réglément dans nos mœurs; que nous ne fassions tort à personne, & que nous souffrions avec patience celui qu'on nous fait; que nous conservions la paix avec nos frères; que nous aimions Dieu de tout notre cœur, que nous l'aimions comme Pere, & que nous le craignions comme Dieu; que nous ne préférions rien à Jesus-Christ, que nous soyons inseparables de son amour, & que nous nous tenions fortement attachez à sa Croix; que lors qu'il faut combattre pour son nom & pour son honneur, nous ayons un grand courage dans les tourmens dont on nous éprouve, & une patience heroïque jusqu'au dernier soupir de notre vie, qui fera le sujet de notre couronnement. Cela s'appelle, dit ce saint Docteur, accomplir la volonté de Dieu notre Pere, & c'est là un abrégé de ce qu'il plaît à Dieu que nous fassions : *Seigneur que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.*

ARTICLE V.

Le mystere de la prédestination nous enseigne que nous pouvons aimer Dieu par la vûë de la récompense éternelle.

L'esperance de cette gloire est une des principales marques de nôtre prédestination.

LA prédestination (a) est une préparation de des bienfaits & des dons de Dieu, par lesquels on sera infailliblement sauvé. Entre les graces & les dons que Dieu a préparé aux prédestinez, il faut mettre la grace habituelle par laquelle ils sont justifiez ; les graces actuelles par lesquelles ils sont excitez & secourus pour pratiquer la vertu ; les bonnes œuvres par lesquelles ils meritent la gloire ; le don de perseverance ; & enfin la gloire éternelle, qui est le plus grand des bienfaits de Dieu, & le dernier & le principal effet de la prédestination.

C'est ce que l'Apôtre saint Paul a voulu marquer, quand il a dit, *que ceux que Dieu a prédestinez, il les a aussi appelez ; que ceux qu'il a appelez, il les a aussi justifiez ; & que ceux qu'il a justifiez, il les a aussi glorifiez.* Ad Rom. 8. v. 30. Ainsi saint Paul regarde la vision beatifique comme la consommation de tous les effets de la prédestination. De-là vient que saint Tho-

(a) Prædestinatio est præscientia & præparatio beneficiorum Dei, quibus certissimè liberantur, quicumque liberantur. S. Aug. lib. de dono persever. cap. 14.

ART. V. mas remarque que la prédestination est la source de la grace que les prédestinez reçoivent en cette vie, & la cause de la gloire qu'ils attendent dans l'autre (*b*).

Effets de la prédestination. Si Dieu par un effet de sa bonté infinie nous a destinez à la gloire celeste ; si dans cette vûe il nous a mis au monde , nous a remplis de tant de biens & de graces ; pourroit-on se persuader que cette felicité éternelle, qui est la possession de Dieu, ne puisse pas être un motif assez puissant de nous enflammer de l'amour divin, sans penser actuellement à la bonté par essence ?

Cette gloire à laquelle nous sommes destinez de toute éternité, étant le plus noble effet de la prescience de Dieu ; il est certain qu'il n'y a point de Chrétien qui ne doive souvent se représenter ce bonheur, & soupirer continuellement après cette beatitude. Comme les Chrétiens, même les plus parfaits, gemissent souvent sous le poids des miseres de cette vie, ils peuvent & doivent à l'exemple des Apôtres, des Martyrs, & des plus grands Saints de l'Eglise, s'encourager à aller au bout de leur carriere par la consideration de cette gloire, qui doit être la récompense de leurs travaux.

Marques de prédestination. Quoique personne ne puisse avoir des assurances de sa prédestination, néanmoins saint

(*b*) Prædestinatio est causa ejus quod expectatur in futurâ vitâ in prædestinatis, scilicet gloriæ ; & ejus quod percipitur in præsentî, scilicet gratiæ. *D. Tho. 1. 2. q. 9, 23. art. 3. ad 2.*

Bernard (c) dit qu'il y a des marques évidentes & indubitables, qu'on est du nombre des prédestinez. Saint Augustin met pour la première, l'amour de Dieu. (d) D'autres mettent l'amour des croix & des souffrances qu'on endure pour Jesus-Christ. C'est pour cela que saint Augustin l'appelle, *Præclarissimum lumen prædestinationis & gratiæ*. Car, comme dit l'Apôtre S. Paul : *Si nous sommes enfans, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jesus-Christ; pourvu toutefois que nous souffrions avec luy, afin que nous soyons glorifiés avec luy. Ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinez pour être conformes à l'image de son Fils.*

S. August.
de prædest.
Sanct. cap.
15.
Ad Rom.
cap. 8. v.
17.
Ibid. v. 19.

Personne ne doute qu'aimer ses ennemis, leur faire du bien, & prier pour eux, ne sois une des plus sûres marques qu'on est du nombre des prédestinez, après que Jesus-Christ nous a ordonné de pratiquer tous ces actes de vertu. *Et moi je vous dis, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persécutent & qui vous calomnient, afin que vous soyez les enfans de votre Père qui est dans les Cieux. Si les Chrétiens qui aiment ceux qui les persécutent, sont les*

Matt. 5. 7.
44. 43.

(c) *Data sunt signa quædam & indicia manifesta salutis, ut indubitabile sit eum esse de numero electorum, in quo ea signa permanerint. D. Bern. serm. 1. in Septuag.*

(d) *Dilectio sola distinguit inter filios Dei & filios Diaboli. D. Aug. Tract. 5. in Joan.*

P iij

A R T. V. enfans du Pere celeste, ils sont les heritiers de Dieu, & les coheritiers de Jesus-Christ.

Les Theologiens, après les Peres de l'Eglise, donnent plusieurs autres marques de prédestination : comme aimer & écouter avec plaisir la parole de Dieu ; avoir de la dévotion pour la sainte Vierge, du mépris pour les vanitez du siecle & pour les biens de cette vie, une parfaite conformité avec la volonté de Dieu, & une humilité profonde : car, comme dit saint Gregoire, si l'orgueil est une marque évidente de réprobation, l'humilité est un signe de prédestination (e).

L'esperance de la gloire est une marque de prédestination. Mais si la possession de Dieu est le plus noble effet de la prédestination ; une ferme esperance de jouir un jour de cette gloire, est aussi une des marques les plus certaines, selon les Peres de l'Eglise, que Dieu nous a destineez de toute éternité à la felicité bien-heureuse ; & cette ferme confiance de la récompense future, nous fait par avance les habitans du Ciel. C'est pour cela que Philon Juif appelle l'esperance, (f) une joye qui precede la joye, & une possession anticipée de la vie future. Et saint Jean Chrysostome (g) dit que

(e) Evidentissimum reprobatorum signum superbia est, at contra humilitas, electorum. *Greg. Lib. 34. Moral. cap. 18.*

(f) Gaudium ante gaudium, & possessionis futuræ inchoatio. *Philo Juda. Tract. de maledict.*

(g) Fides gloriam inchoat, & spes sustinendo consummat. *S. Joan. Chryf. Hom. de spe.*

la foy est la premiere démarche vers la gloire, & que l'esperance de la felicité éternelle, qui nous fait supporter avec patience les travaux de cette vie, en est la consommation. Cette vertu est comme l'huile qui entretenant la vigueur des vertus, nous fait surmonter toutes les difficultez qui traversent nôtre vie; nous affermit au milieu des tempêtes, dont nous sommes continuellement battus; nous soutient pendant cet exil; nous console dans nos maux, & calme, comme dit saint Bernard, (*h*) les troubles de nôtre esprit: Troubles que luy cause l'incertitude de nôtre prédestination.

ART. V.

Cette ferme esperance de la gloire dans la pensée de saint Augustin, est comme une ancre qui nous affermit dans la Terre Sainte, afin que nous ne fassions pas naufrage dans la mer orageuse de ce monde. Car comme nous disons qu'un vaisseau qui a jetté l'ancre, est déjà proche de la terre, quoiqu'il soit encore flottant sur les eaux; de même nôtre esperance est fondée sur la Jerusalem celeste, pour nous garantir des tentations qui accompagnent nôtre exil.

Sainte Therese finit ses Meditations, qui ne sont composées que d'actes d'une charité très-enflammée, par des paroles qui peuvent nous consoler dans l'incertitude où nous vivons de nôtre prédestination, & nous instruire de

(*h*) Certitudinem utique non habemus, unde numero simus electorum, sed spei fiducia consolatur nos, ne dubitationis hujus anxietate penitus cruciemur. *D. Bern. serm. 1. in Septuag.*

P iiij

ART. V. ce que nous devons faire sur ce sujet. » Bien-
Ste. Ther. » heureux ceux , dit cette Epouse de Jesus-
Med. 17. » Christ, qui sont écrits dans le Livre de cet-
 » te vie immortelle. Mais, mon ame, si tu es
 » de ce nombre, pourquoy es-tu si triste, &
 » pourquoy me troubles-tu ? espere en ton Dieu :
 » Je veux sans differer davantage, luy confes-
 » ser mes pechez, & publier ses misericordes,
 » pour composer de l'un & de l'autre un Can-
 » tique mêlé de mille soupirs à la louange de
 » mon Sauveur & de mon Dieu. Peut-être
 » qu'il arrivera un jour que je luy en chante-
 » ray un autre pour luy rendre graces de la
 » gloire qu'il m'aura donnée, sans que ma joye
 » soit plus traversée par les reproches de ma
 » conscience. Ce sera alors, ô mon ame, que
 » tu verras cesser tous tes soupirs & toutes
 » tes craintes. Mais jusques-là toute ma force
 » sera dans l'esperance & dans le silence, com-
 » me parle le Prophete. J'aime mieux, mon
 » Dieu, vivre & mourir dans l'esperance de
 » cette vie éternellement heureuse, que de pos-
 » seder tout ce qu'il y a de creatures dans le
 » monde, & tous ces biens qui ne durent qu'un
 » moment. Ne m'abandonnez pas, mon Sei-
 » gneur, puisque ma confiance est toute en
 » vous : ne trompez pas mes esperances. Faites-
 » moy toujours la grace de vous servir, & après
 » disposez de moy comme il vous plaira.

ARTICLE VI.

L'Incarnation de Jesus-Christ nous découvre que nous devons aimer Dieu dans la vûë de la felicité.

Comment nous devons marquer nôtre amour pour un si grand bienfait.

L'Incarnation, la vie, & la mort de Jesus-Christ sont fondées sur la volonté générale que Dieu a de sauver tous les hommes. C'est dans ce dessein de nous acquérir la vie éternelle, que la seconde personne de la très-sainte Trinité s'est unie substantiellement à la nature humaine, comme on peut voir dans tout le Nouveau Testament. *S'il n'a pas épargné son propre Fils, dit saint Paul, mais l'a livré à la mort pour nous tous ; que ne nous donnera-t-il point après l'avoir donné ?*

C'est ce qui fait dire à saint Bernard, « Je sçay que je ne merite pas la possession de Dieu, que Jesus-Christ m'a acquise par son Incarnation ; mais je sçay qu'elle est dûë à mon Sauveur par deux titres ; par celuy de sa filiation éternelle, & par celuy de sa passion. Le premier de ces titres luy suffit, il m'a donné le second. C'est par celuy-là seul que je demande en toute humilité, & avec une parfaite confiance la gloire celeste, parce que Jesus-Christ l'a meritée pour moy. »

Il est vray que le principal dessein de Dieu

ART. VI. dans le mystere de l'Incarnation , comme dans tous les autres Ouvrages , est sa gloire & la manifestation de ses infinies perfections ; mais on ne peut pas douter que la fin prochaine de la très-sainte Trinité dans toutes les merveilles qui accompagnent le mystere de l'Incarnation , ne soit le salut du genre humain , & la glorification des hommes (a).

Dieu se communique en différentes manieres.

De toute éternité Dieu s'étoit communiqué au dedans de luy-même. Le Pere Eternel avoit communiqué son essence au Verbe par la generation éternelle ; le Pere & le Fils l'avoient communiquée au saint Esprit par leur amour incréé. Dieu s'étoit encore communiqué hors de luy-même dès le commencement du monde dans l'ordre de la nature par la creation de l'univers , & dans l'ordre de la grace par une infinité de dons surnaturels , dont il avoit comblé les hommes. Quelque grands que fussent tous ces bienfaits , on peut dire que tout cela n'étoit que des faveurs de Dieu , & une petite partie des biens infinis qu'il possède. Mais dans l'Incarnation , en s'unissant personnellement à la nature humaine , il se donne luy-même , afin que nous le possédions éternellement dans la gloire.

Fruits admirables de l'Incarnation.

Que tous les attributs de Dieu , sa sagesse , sa toute-puissance , sa justice , sa misericorde , sa bonté paroissent avec éclat dans ce auguste mystere ; que tout l'univers soit annobli par l'Incarnation , on ne peut pas douter qu'elle ne

(a) Qui propter nos homines , & propter nostram salutem descendit de cœlis. *In Symbolo Nicano.*

soit très-utile à l'homme, & qu'elle ne l'éleve **ART. VI.**
à un très-haut point de grandeur. C'est dans

ce mystere que la nature humaine est unie à la
personne du Verbe ; que les hommes reçoivent
un chef, qui répand sur eux avec abondance
toutes sortes de graces ; qu'ils ont un modele
accomply de toutes les vertus, & où ils trou-
vent des secours admirables pour faire le bien
& éviter le mal. Nôtre foy est animée, nôtre
esperance s'affermit ; mais c'est sur tout par
l'Incarnation que nôtre charité est embrasée :

Je suis venu, dit Jesus-Christ, pour jeter le *Luc. 12. 5.*
feu dans la terre ; & que destrai-je, sinon qu'il *49.*
s'allume. De sorte, dit S. Augustin (b) que

si nous avions de la peine à aimer Dieu, nous
n'en devons pas avoir de rendre amour pour
amour. « Puisqu'il n'y a rien, s'écrie saint Am-
broise (c) que je puisse dignement rendre à ce
Dieu ; malheur à moy si je ne l'aime pas. «
Témoignons donc à Dieu nôtre amour pour ce
ses bienfaits ; car celui qui reçoit davantage «
est obligé d'aimer encore davantage.

Seroit-il possible qu'un Chrétien se croiroit
décheoir de la perfection, & regarderoit com-
me une action de mercenaire, de jeter la vûë
sur cette récompense que Jesus-Christ nous a
acquise par l'effusion de son sang, que Dieu
nous a promise, & qu'il nous a préparée par

(b) Si amare pigebat, saltem redamare non pigeat.
S. August. Lib. Catech. rud.

(c) Reddam ergo amorem pro debito. *Amplius*
enim diligit, cui donatur amplius. Ambros. in cap.
17. Luc.

ART. VI. des moyens si extraordinaires ? Ah ! ne soyons pas du nombre de ces Spirituels délicats , qui font consister toute leur perfection à aimer l'être souverainement parfait en luy-même , sans aucun rapport à nous ; ayons recours au contraire à ce motif pour nous amener à la pratique de la vertu. Le Fils de Dieu n'a tant souffert pour nous acquérir cette gloire , qu'afin que nous la desirions , que nous l'aimions , & que nous soupirions sans cesse après un bonheur qui nous unit éternellement à luy. On ne sçauroit donc , sans mépriser tous les fruits de l'Incarnation , regarder comme une imperfection , ou comme une charité qui ne seroit pas assez pure , chaste & desintéressée , le motif de la félicité éternelle , sans penser même actuellement à la bonté par essence ; puisqu'on rapporte , enfin , selon l'ordre de la charité , cette titre à la gloire de Dieu , & de ses infinies perfections.

Puisque Jesus-Christ est descendu du sein de son Pere éternel dans celuy de la sainte Vierge , pour nous rendre bien-heureux ; il faut exciter tous les mouvemens de nôtre cœur pour l'aimer , à l'exemple de S. Augustin , quand il disoit avec des paroles toutes de feu : » O. ve-
 » rité éternelle qui vous êtes abaissée , jusqu'à
 » vous faire une maison de la même terre dont
 » nous sommes formez , afin de guerir nôtre or-
 » güeil , & de nous remplir de vôtre amour ;
 » incorporez-moy avec vous , mon Dieu ; ren-
 » dez-moy humble , afin que je puisse m'atta-
 » cher à vous dans cet état de bassesse , où je
 » vous vois réduit pour l'amour de moy.

S. August.
 Confess.
 Lib. 7. cap.
 28.

Pour marquer nôtre amour envers Jesus-Christ, nous devons 1°. Luy rendre de continuelles actions de graces de tant de bienfaits que nous avons reçûs, & que nous recevons tous les jours par les merites de son précieux sang. Ces faveurs sont si grandes & en si grand nombre, qu'elles surpassent infiniment nôtre reconnoissance : car ces bienfaits ne sont point dûs, & nôtre reconnoissance luy est dûe par une infinité de titres. 2°. Il faut reconnoître que nous sommes indignes de tant de graces qu'il nous a faites. 3°. Nous devons regarder ces bienfaits, lors même que nous en jouissons, comme étant à luy & luy appartenant. 4°. On doit aimer la bonté & la charité de Jesus-Christ, qui est la source de tant de biens que nous recevons. 5°. Desirons ardemment de témoigner au Fils de Dieu nôtre reconnoissance par des actions réelles, dont la principale est de ne se servir de ses graces, que dans les fins pour lesquelles il nous les a accordées. Enfin, il faut mediter les mysteres de sa vie, de sa passion & de sa mort, en faire les plus doux de nos entretiens, l'imiter dans ses souffrances, & crucifier pour son amour nos vices & nos passions.

« Aimons, dit S. Jean Chrysostome, aimons ce Dieu qui nous aime tant. Aimons ce Dieu, qui regarde comme un grand avantage l'amour que nous luy portons, qui nous le demande lorsque nous le luy refusons, & qui nous châtie, si nous continuons de ne le pas aimer, dans l'esperance de nous convertir par ce châ-

ART. VI.
Comment nous pouvons marquer nôtre amour pour les bienfaits reçûs par l'Incarnation.

S. Joann.
Chryf.
Hom. 23. in
epist. ad
Rom.

ART. VI. » timent même , qui est la dernière invention
 » de la charité , & comme le dernier remède
 » qu'il trouve à nôtre endurcissement
 » Dieu fait tout ce qu'il peut pour se faire ai-
 » mer de nous. Il a livré son propre Fils ,
 » & cependant nous sommes insensibles envers
 » luy , & impitoyables envers nous-mêmes. Jus-
 » qu'à quand demeurerons-nous dans cet en-
 » durcissement ? Que ne devenons-nous enfin
 » plus sensibles ? Aimons Dieu comme il me-
 » rite d'être aimé , afin que nous trouvions nos
 » délices à jouir de luy. Dans quels transports
 » doit entrer celui qui conçoit un amour tout
 » pur & tout celeste pour Dieu ? C'est le bon-
 » heur du Paradis même , & le comble de tous
 » les biens.

A R T I C L E VII.

La fin de l'Écriture Sainte nous doit convain-
 cre, qu'on peut aimer Dieu en vûë
 de la récompense.

*Comment l'Écriture Sainte nous conduit à l'a-
 mour de Dieu.*

Plusieurs
 fins de l'E-
 criture
 Sainte.

L Es Livres Sacrez ayant été dictés par le
 saint Esprit, pour nous faire connoître les
 perfections que Dieu renferme au dedans de
 luy-même , & par rapport aux hommes dans
 l'ordre de la nature , de la grace & de la gloi-
 re ; il est certain que la gloire de Dieu est la
 principale & la dernière fin de l'Écriture Sainte

Jésus-Christ & son exaltation en est une autre, subordonnée à cette première. D'où vient que saint Paul ayant dit que Jésus-Christ est la fin de la loy, il ajoute dans un autre endroit; Tout est à vous, & vous êtes à Jésus-Christ. Et c'est en ce sens qu'il faut prendre les paroles de saint Jean Chrysostome : Quand je lis l'Evangile, dit ce Pere, & que j'y vois des témoignages de la loy & des Prophetes, je ne considere que Jésus-Christ. Mais Jésus-Christ & le Myſtere de l'Incarnation, qui est le plus excellent Ouvrage de la grace, sont subordonnez à la manifestation de la gloire de Dieu.

A R T. VII.
Rom. cap. 10. v. 4.
Corinth. 1. c. 3. v. 22.
& 23.
S. Joann. Chrysoſt. Hom. 10. in Marc.

Outre ces deux fins de l'Écriture Sainte, on ne peut pas douter que la vie éternelle, ou la possession de Dieu que nous pouvons acquerir par la pratique des vertus, ne soit la fin prochaine & immediate de cette même Écriture; suivant ces paroles de l'Apôtre saint Paul : *Tout ce qui est écrit a été écrit pour nôtre instruction, afin que nous concevions une esperance ferme par la patience, & par la consolation que les Écritures nous donnent.*

Rom. c. 15. v. 4.

C'est en effet dans ces divines Écritures que l'on trouve les veritez qui appartiennent à la foy, & aux bonnes mœurs; tout ce qui regarde la pratique des vertus, & l'accomplissement des préceptes & des conseils; tout ce qu'il faut faire pour éviter le peché & les vices, pour acquerir la perfection à laquelle Dieu nous a appelez, enfin pour obtenir de Dieu le salut éternel, qui est la fin prochaine de la loy de Dieu. Tout cela nous doit convaincre que cette

A R T.
VII.

félicité éternelle, entant que nous en pouvons jouïr, n'est pas seulement propre à exciter nôtre amour envers Dieu, sans qu'il soit besoin de réfléchir actuellement sur sa bonté par essence; mais aussi que c'est dans cette Ecriture Sainte, où l'on connoît ce que Dieu veut que nous fassions pour être éternellement heureux.

L'Ecriture
nous conduit à l'a-
mour de
Dieu.

Si nous examinons quelle est la fin de toute l'Ecriture Sainte, nous trouverons qu'elle n'enseigne proprement qu'à aimer Dieu, & les moyens d'arriver un jour à la gloire. Le Saint Esprit n'a pas fait écrire les Livres Sacrez, pour donner à l'homme dequoy remplir son esprit d'une science qui l'enfle; mais pour régler son cœur, en y répandant par ces écrits divins son amour qui édifie. Toute l'Ecriture en effet ne nous enseigne qu'à aimer Dieu. Tantôt elle le fait obscurément, tantôt elle le fait clairement; mais de quelques paroles, de quelques figures, & de quelques expressions qu'elle se serve, l'amour de Dieu est toujors la fin de tout ce qu'elle nous enseigne.

Si l'Ecriture Sainte nous apprend à régler nos actions exterieures, à satisfaire à nos devoirs particuliers & communs, à moderer nos affections pour les biens passagers, à étouffer nos passions, à purifier sans cesse nôtre cœur & nôtre esprit de l'attache aux choses de ce monde: tout cela ne tend qu'à nous faire aimer Dieu, nous unir à luy, & le posséder éternellement.

Mais encore comment est-ce que la parole de Dieu nous conduit à l'amour de la bonté
par

par essence & à la possession de nôtre Sou-
 verain bien ? C'est en nous apprenant à gémit
 de la corruption où nous sommes , laquelle ne
 consiste que dans l'amour déreglé des creatures.
 C'est en nous enseignant les moyens de pratiquer
 toutes les vertus. C'est en nous faisant sans
 cesse soupirer vers la grace de Jesus-Christ ,
 afin qu'en nous délivrant du poids de nôtre
 cupidité , elle nous fasse entrer dans la liberté
 des enfans de Dieu , qui le servent par amour.
 C'est en nous apprenant à régler nôtre cœur ,
 nôtre esprit & toute la conduite de nôtre vie ,
 pour nous rendre conformes à nôtre chef Jesus-
 Christ , & nous faire participans de ses souf-
 frances , afin qu'étant purifiés par une sincere
 penitence , nous soyons en état de goûter &
 d'aimer les choses du Ciel. C'est en nous ap-
 prenant à considerer ce que Dieu a fait pour
 nous , afin que par-là nous aimions celui qui
 nous a tant aimez. Le dessein de Dieu ayant
 été de nous remplir des veritez éternelles , &
 de nous faire sentir les attraites de son amour ,
 par le moyen de sa sainte parole ; c'est aussi
 par l'Ecriture Sainte qu'il faut que nous les re-
 cevions. Toutes les voyes que l'invention hu-
 maine se forme pour parvenir à l'amour divin ,
 même le plus pur & le plus parfait , où pour
 arriver à la felicité éternelle , sont vaines ,
 inutiles , & ne sont qu'illusion.

Tout cela nous doit convaincre , que la Sain-
 te Ecriture doit faire un des plus doux exer-
 cices de nôtre amour. Il faut lire avec un pro-
 fond respect ces Livres Sacrez , non comme les

A R T.
 VII.

Fruits que
 l'on doit
 tirer de l'E-
 criture,

Q

A R T.
V I I.

livres des hommes, mais comme ceux de Dieu ; y admirer & adorer en même-tems avec une humble soumission d'esprit & de cœur, la sainteté de cette morale si pure & si élevée qui y éclatte par tout, & dont les maximes infiniment opposées à l'orgueil & à la corruption de l'esprit des hommes du siècle, sont comme autant de couleurs très-vives, qui doivent servir à retracer dans les ames l'Image de la divine ressemblance que le peché en a effacée. Il faut imprimer dans nôtre esprit & graver dans le fonds de nôtre cœur, cette divine parole, afin de la mediter jour & nuit, & de la pratiquer avec fidelité.

- Prov. 7. 3.* Mon fils, nous dit le saint Esprit par la
 1. 2. & 3. bouche du Sage ; *gardez mes paroles, & faites-vous dans vôtre cœur un tresor de mes préceptes. Observez, mon fils, mes commandemens, & vous vivrez : gardez ma loy comme la prunelle de vôtre œil. Tenez-la liée à vos doigts, & écrivez-la sur les tables de vôtre cœur.* L'Apôtre S. Paul écrivant à Timothée :
 2. *Timot. 3.* *Considérez, luy dit-il, que vous avez été nourri dès vôtre enfance dans les lettres saintes, qui peuvent vous instruire pour le salut par la foy qui est en Jesus-Christ. Toute écriture qui est inspirée de Dieu, est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger & pour conduire à la pieté & à la justice ; afin que l'homme de Dieu soit parfait, étant propre & parfaitement préparé à tout bien.*

Autre preuve de cette verité par les lumieres
de la raison.

Des degrez de l'Amour de Dieu.

P Our derniere preuve, il semble qu'on peut dire que la raison naturelle est propre à persuader, que le motif de la beatitude est très-excellent, pour nous exciter à l'amour de Dieu. Personne n'a jamais revoqué en doute, que tous les hommes n'ayent reçu au moment de leur creation une forte impression dans leur cœur, qui les a déterminez à vouloir être heureux. Cette loy naturelle qui nous oblige à rendre à la felicité, est une loy qui ne vient point de la corruption de la nature par le péché, ni de la convention des hommes, ni de l'autorité des Princes, ni de l'instruction des Maîtres, ni des préventions de l'enfance : c'est une loy qui vient de l'Auteur de la nature, qui l'a gravée de sa main dans nos cœurs en nous créant, qui nous y a soumis, qui nous en a instruits, & qui nous y a formez luy-même : De sorte qu'on peut dire en quelque maniere, que cette loy est indispensable, inviolable & generale pour tous les hommes.

Or cette tendance vers nôtre felicité en general, bien loin d'être ralentie par la grace justifiante, (a) & par les graces actuelles ; ces

La grace
perfection-
ne la nature.

(a) Gratia non tollit naturam, sed perficit. D. Tho.
I. p. q. 1. art. 8. ad. 2.

secours surnaturels la relevent, luy donnent de nouvelles forces, & la fixent vers la beatitude éternelle, qui consiste dans la possession de Dieu. (b) Il semble donc que la considération de Dieu, entant qu'il est le principe & la fin de tous les biens naturels, peut exciter nôtre amour naturel; que la considération de Dieu, comme Auteur de la grace & de la gloire éternelle, est propre à exciter nôtre esperance & nôtre charité; & que la possession de Dieu est un objet assez excellent pour animer nôtre amour, quoy qu'on ne jette aucun regard sur son être independant & souverainement parfait.

Cet amour même de la beatitude est très-pur, & dégagé de tout interêt propre; car quoy que la charité, selon saint Thomas, & les actes des autres vertus qu'elle commande, méritent quelque récompense; ce n'est pas néanmoins le principal motif de la charité, qui ne cherche pas ses interêts; mais elle rapporte à la gloire de Dieu, qu'elle aime pour l'amour de luy-même, & les actes des autres vertus qui tendent à la récompense, & cette même récompense.

*D. Tho. 2.
q. 18.
art. 3.*

Pour conclure cette matiere, il faut reconnoître comme une spiritualité monstrueuse, de prétendre qu'il y ait un degré de perfection,

(b) *Charitas diligit Deum super omnia eminentius, quam natura. Natura enim diligit Deum super omnia, prout est principium & finis naturalis boni; charitas autem secundum quod est objectum beatitudinis. D. Tho. 2. 2. q. 109. art. 3. ad 1.*

dans lequel la possession de Dieu à laquelle **A R T.**
il nous a destinez de toute éternité, ne soit pas **V I I I.**

un motif assez parfait pour nous inspirer l'amour de Dieu. Quel motif plus noble & plus pressant se peut-on imaginer pour exciter dans nôtre cœur le feu de la divine charité, que la félicité éternelle, puisqu'elle est l'effet de nôtre prédestination, la fin du moins prochaine de la création du monde, de toutes les merveilles que Dieu y a operées hors de luy-même, de l'Incarnation de son Fils, de ses Prédications, de ses miracles, de sa doctrine, de sa passion, de sa mort, des Sacremens, & de ses autres mysteres; de la descente du saint Esprit sur les Apôtres, des saintes Ecritures, des promesses de Dieu, des préceptes, des conseils, des dons & des graces surnaturelles, de toute la loy, en un mot & de toute la Religion? Hé quoy! cette gloire qui a été le sujet des soupirs & des vœux des Patriarches & des Prophetes, des desirs continuels des Apôtres, des Martyrs, & de tout ce qu'il y a eu de Saints dans l'Eglise; la consideration; dis-je, de cette félicité, ne sera pas un motif assez puissant, ni même assez parfait, pour nous exciter à l'amour de nôtre Dieu? Qu ce qui est encore plus insoutenable, que pour l'aimer sans être mercenaire, il faille exclurre la vûë de la beatitude éternelle, & n'aimer Dieu que comme souverainement parfait en luy-même sans aucun retour sur nous.

Saint Augustin voulant former les sentimens d'une solide pieté, & d'une haute perfection

A R T.
VIII.

S. August.
epist. ad
Probam.

dans le cœur d'une des plus illustres veuves qui fut alors dans l'Eglise, luy écrit en ces termes :
 » Sçachez, luy dit-il, quelle est la chose que
 » vous demanderez à Dieu dans vos prieres.
 » Pour le dire en un mot, demandez la vie bien-
 » heureuse ; car tous les hommes la desirent.
 » Quelle autre chose faut-il donc demander dans
 » ses prieres, que l'objet des desirs des bons &
 » des méchans, mais à la possession duquel, il
 » n'y a que les bons qui arrivent ? Jesus-Christ
 » qui est luy-même la véritable vie bien-heu-
 » reuse, nous a donné une priere, afin de pou-
 » voir obtenir cette vie bienheureuse. *Priez sans*
 » *cesse.* Que veut dire l'Apôtre par ces paroles,
 » sinon, demandez par de continuels desirs la
 » vie bienheureuse, qui est la vie éternelle, à
 » celui seul qui la peut donner : & c'est pour
 » l'obtenir du Seigneur nôtre Dieu que nous
 » prions toujours.

Degrez de
l'amour di-
vin.

On ne parvient pas tout d'un coup à la perfection de l'amour pur & desintereffé. On se détache d'abord des créatures par la consideration des malheurs & des pertes que le peché nous cause. Ensuite on aime Dieu comme étant le souverain bien & le principe de nôtre felicité éternelle. Après cela on se rend sensible & reconnoissant à ses bienfaits. De-là on passe jusqu'à aimer ses perfections infinies ; & enfin à l'aimer pour luy-même en vûe de sa bonté par essence.

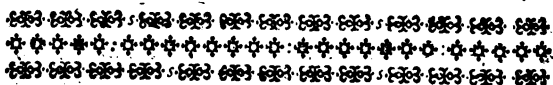
S. Bernard.
epist. xi. ad
Guigon.

S. Bernard parlant des degrez de l'amour divin, dit que dans le premier, » l'homme com-
 » mence à s'aimer pour luy-même, parce qu'il

est charnel, & qu'il ne goûte rien hors de luy. « A R T.
 Dans le second degré il aime Dieu à la veri- « V I I I.
 té, mais il l'aime par rapport à foy-même, «
 & non pas pour luy. Pressé par ses propres «
 besoins, il continuë d'honorer Dieu, il s'en «
 occupe uniquement dans ses meditations, ses «
 lectures, ses prieres. Ensuite connoif- «
 fant Dieu plus parfaitement, il le goûte; & «
 après avoir goûté combien le Seigneur est «
 doux, il l'aime non-seulement par rapport à «
 foy, mais aussi pour Dieu même. Pour lors «
 une ame aime Dieu d'un amour pur, gratuit
 & desintereffé. Dans ce degré la creature s'ou-
 bliant elle-même & toutes ses necessitez, ne pen-
 sant plus à rien de charnel, & étant enyvree
 de l'abondance qui est dans la maison du Sei-
 gneur, elle s'abîme toute entiere en Dieu, &
 ne l'aime plus que pour luy seul, en devenant
 un même esprit avec luy, & disant comme le
 Roy Prophete : *O Dieu de mon cœur ! vous Psal. 72.
 êtes mon partage pour toute l'éternité.* 8. 25.



ART. I.



CHAPITRE IV.

Les motifs de l'être souverainement parfait en luy-même , & bienfaisant à nôtre égard sont inseparables dans la pratique.

ARTICLE I.

L'Écriture Sainte , & l'Eglise dans ses prières réunissent en plusieurs endroits les motifs de l'amour de Dieu , comme bon en luy-même , & par rapport à nous.

Témoignages de l'Écriture pour l'union des deux motifs de l'amour de Dieu , comme bon en luy-même , & par rapport à nous.

Esal. 117.



Il seroit superflu & difficile de rapporter icy tous les passages de l'Écriture , où les deux motifs d'aimer Dieu en vûe de ses infinies perfections , & en vûe de sa miséricorde envers les hommes , sont réunis ensemble ; ainsi il suffira d'en mettre quelques-uns.

Le Prophete Royal ayant dit : *Loüez le Seigneur , parce qu'il est bon : ajoûte , parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.* Les Pseaumes 105. & 106. commencent par les mêmes paroles. Ce saint Roy s'excite aussi bien que les Juifs à loüer & à benir le Seigneur , par les mêmes motifs , quand il dit , pour porter Israël à loüer Dieu : *Chantez , dans de saints*

transports à la gloire de Dieu, vous tous habitants de la terre, servez le Seigneur avec joye. **ART. I.** *Psal. 99. V. 1. 2. 3. 5.*
 Entrez & présentez-vous devant luy dans de saints ravissements. Sçachez que le Seigneur est le vrai Dieu. Louiez son nom ; car le Seigneur est plein de douceur, sa miséricorde est éternelle, & sa verité s'étendra dans la suite de tous les siècles.

Dans la plupart des Versets du Pseaume 135. il unit encore ces deux motifs : Louiez le Seigneur parce qu'il est bon ; parce que sa miséricorde est éternelle. *Psal. 135. V. 1. 2. 3. & 2. 6.* Louiez le Dieu des Dieux ; parce que sa miséricorde est éternelle. Louiez le Seigneur des Seigneurs, parce que sa miséricorde est éternelle. Louiez le Dieu du Ciel, parce que sa miséricorde est éternelle.

Il y a plusieurs autres Pseaumes dans lesquels il s'enflamme de l'amour divin par la considération de la grandeur de Dieu, de sa bonté en elle-même & envers les hommes, & de ses autres infinies perfections : Comme quand il dit dans le Pseaume 137. *Psal. 137. V. 6.* Le Seigneur est très-élevé : voilà l'excellence de sa nature ; & il regarde les choses basses : voilà comment il se communique. Car s'il jette les yeux sur nous, c'est afin que ce qui est petit & bas de soy-même, soit relevé de sa bassesse, par le regard bienfaisant de Dieu,

Les trois jeunes Hebreux que Nabuchodonosor fit jeter dans la fournaise de Babylone, marchèrent au milieu des flammes, louant & benissant le Seigneur, & invitant toutes les créatures à le louer & à le benir. Ils finirent ce saint

ART. I. Cantique en s'excitant à l'amour de Dieu par la consideration de sa bonté en elle-même & par rapport aux hommes : *Ananias , Asarias , & Misâël , benissez le Seigneur. Louiez-le , & relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.....* *Rendez graces au Seigneur , parce qu'il est bon ; parce que sa misericorde s'étend dans tous les siècles. Vous qui êtes Religieux & craignant Dieu , benissez le Seigneur , le Dieu des Dieux ; Louiez-le , & rendez-luy des actions de graces ; parce que sa misericorde s'étend dans la suite de tous les siècles.*

Daniel. cap. 3. V. 32. 39. 90. *Vous voyez , dit Moÿse , que le Ciel & le Ciel des Cieux , la terre & tout ce qui est dans la terre , appartiennent au Seigneur vôtre Dieu. Ce qui montre l'excellence de la nature divine : & il ajoûte aussi-tôt : Et cependant le Seigneur a fait une étroite alliance avec vos Peres , les a aimez , & a choisi leur posterité après eux. Alliance la plus intime & la plus forte de toutes les unions , puisqu'elle fait voir que cette nature très-parfaite est en même-tems bienfaisante , & que le saint Esprit a voulu unir ensemble ces deux motifs.*

L'union de ces deux motifs est établie sur deux passages que j'ay tirez à dessein du Nouveau Testament. Le premier du Cantique admirable de la Sainte Vierge : Toute embrasée qu'étoit cette pure creature d'un amour ardent pour son Dieu , elle relève sa grandeur , & la celebre par ses loüanges : *Mon ame , dit-elle , glorifie le Seigneur.* Elle considere aussi sa bonté pour elle , & pour l'Eglise ; & la joye qu'elle en ref

Luc. I. V. 46. 47.

sent la transporte : & mon esprit est ravi de **ART. I.**
 joye en Dieu mon Sauveur.

Le second se trouve dans l'excellente priere que Jesus-Christ nous apprend luy-même , dans laquelle il nous prescrit non-seulement de demander sa gloire avant toutes choses : *Que votre nom soit sanctifié.* Mais il nous ordonne de joindre encore le motif de nôtre bonheur à celui de sa gloire : *Que votre règne arrive.* Les parfaits n'étant pas moins obligez de dire l'Oraison Dominicale , que les autres Chrétiens ; & Jesus-Christ nous ayant appris à joindre ces deux motifs de nôtre amour , on ne sçait comment il se peut trouver des gens qui veüillent les separer par une exclusion volontaire , sans renoncer à l'Evangile.

Dans l'Hymne *Te Deum laudamus* , attribuée à saint Ambroise & à saint Augustin , on voit une excellente réunion de ces deux motifs. Car de vingt-neuf Versets dont elle est composée , les quinze premiers y sont consacrez à célébrer la grandeur & la gloire de Dieu. *Nous vous loüons , ô Dieu , & confessons votre saint Nom. Vous Pere Eternel , toute la terre vous adore , les Anges vous obeïssent , les Cieux vous réverent , & les Puissances vous redoutent. Les Cherubins & les Seraphins chantent incessamment cet Hymne en votre honneur. Saint , Saint , Saint , est le Seigneur & le Dieu des Armées. Les Cieux & la terre sont remplis de la Majesté de votre gloire. Les Apôtres , les Prophetes & les Martyrs celebrent vos loüanges , & la sainte Eglise confesse par toute la terre la*

Ces deux motifs se trouvent dans les prieres de l'Eglise.

ART. I. *grandeur & la Majesté du Pere , du Fils , & du saint Esprit , & de Jesus-Christ , qui est le Roy de gloire , & le Fils du Pere Eternel.*

Dans les autres Versets de cette Hymne , nôtre amour pour Dieu est excité par la vûë de l'Incarnation du Fils de Dieu , qui n'a pas dédaigné le sein d'une Vierge , qui a détruit l'éguillon de la mort , & nous a ouvert le Royaume des Cieux ; qui est assis à la droite du Pere , qui viendra juger le monde , & qui nous rendra un jour participans de cette gloire. *Nous vous supplions d'assister vos très-humbles serviteurs , que vous avez rachetés par vôtre Sang précieux. Faites , s'il vous plaît , qu'en la gloire éternelle ils puissent être comptez au nombre de vos Saints. Souvenez-vous de vôtre Peuple , Seigneur , & versez vos benedictions sur vôtre heritage. Prenez soin de nôtre conduite , & ne vous laissez jamais de nous combler de vos faveurs : & nous louerons éternellement vôtre Nom. Ayez pitié de nous , Seigneur , ayez pitié de nous ; & comme nous avons esperé en vôtre bonté , faites que nous sentions les effets de vôtre misericorde.*

Dans la premiere Oraison de Prime , on s'adresse d'abord à Dieu en ces termes. *Seigneur , Roy du Ciel & de la terre ; ce qui marque sa grandeur & sa Majesté infinie. Ensuite on a recours à sa bonté & à sa misericorde. Daignez aujourd'huy conduire & sanctifier , regler & gouverner nos cœurs & nos corps ; nos sens , nos paroles , & toutes nos actions , en nous faisant garder vôtre loy , & accomplir vos com-*

*mandemens : afin que dans le cours de cette vie , ART. II.
& dans toute l'éternité , nous meritions d'être dé-
livrez & sauvez par vous , Sauveur du mon-
de : Qui vivez aux siècles des siècles. Ainsi
soit-il.*

ARTICLE II.

*Passages des Peres où se trouvent réunis les deux
motifs de l'amour de Dieu , comme bon en
luy-même , & bon envers nous.*

L Es Saints Peres font entrez dans l'esprit de Les Peres
l'écriture Sainte, & de l'Eglise, puisqu'ils joignent
joignent presque toujours les deux motifs dont presque
il s'agit icy. Saint Clement d'Alexandrie par- toujours ces
lant des Chrétiens qui sont parfaits, dit : deux mo-
« Qu'ils obeïssent à la vocation de Dieu pour s. Clem.
l'amour qu'ils ont pour luy ; qu'ils n'ont point Lib. 7.
d'autre fin que de luy plaire ; & qu'ils ne cher- Strom.
chent point d'autre récompense de leurs tra-
vaux. Il y en a d'autres aussi qui luy obeïf-
sent pour la joye & pour le plaisir qu'ils atten-
dent après la mort. Ce sont des enfans en la
foy, quoyqu'ils soient veritablement heureux. »

Il faut se souvenir, que saint Clement d'Alexandrie, aussi-bien que les autres Peres qui ont uni ensemble les divers motifs de l'amour divin, ont toujours reconnu que la gloire de Dieu, & le motif de sa bonté infinie est plus noble & plus excellent que tous les autres motifs : C'est pourquoy ils donnent toujours la préférence à l'amour de la gloire de Dieu.

ART. II.

» Nous nous soucions fort peu , dit saint
S. Greg. Naz. orat. » Gregoire de Nazianze , de plaire aux hommes ;
 3. » nous ne cherchons qu'une seule chose , qui est
 » d'être glorifié de Dieu ; & même nous nous
 » élevons encore plus haut. Je parle de ceux
 » qui sont pleins d'un véritable amour de Dieu ;
 » car ils souhaitent d'être unis au souverain
 » bien pour l'amour de luy-même , & non pas
 » pour la gloire qui y est jointe : c'est un second
 » rang d'hommes vertueux & louables qui agis-
 » sent pour la récompense.

S. Ambros.
Lib. 2. de
Abraham
cap. 8.

» Une ame pieuse , c'est l'expression de saint
 » Ambroise , ne cherche point la récompense ;
 » mais une conscience pure & la pratique des
 » œuvres justes. Que les cœurs retreillis soient
 » invitez par les promesses , qu'ils soient élevez
 » par la récompense qu'ils espèrent ; l'ame veri-
 » tablement sainte , sans songer à la promesse
 » celeste , remporte le fruit d'une double gloire.
 Voilà comme les Peres préferent toujourns le
 motif de la gloire de Dieu à celui de la ré-
 compense , quand ils en parlent.

S. Joann.
Chrysoft.
hom. 13. in
epist. ad
Hebra.

C'est ce qu'on peut voir encore dans ces pa-
 roles de saint Jean Chrysofome : » Vôte ver-
 » tu , dit-il , ne seroit rien lors même que vous
 » en auriez , si vous ne l'aviez que dans la vûë
 » de la récompense. On n'estime point la ver-
 » tu , à moins qu'on ne l'aime pour elle-mê-
 » me. Cependant Dieu se rabaisant à nôtre
 » foiblesse , veut néanmoins que la vûë de la
 » récompense nous porte à devenir vertueux ;
 » & nôtre paresse ne laisse pas de nous y ren-
 » dre insensibles , quoique nous y ayons un si

puissant aiguillon. Les ames saintes & ge-
 nereuses, dit-il ailleurs, regardent la beauté
 divine sans aucun motif d'être récompen-
 sées. . . . Que si quelqu'un est trop foible,
 qu'il jette aussi les yeux sur la récompense.

ARL. II.

S. Joann.

Chrysost.

hom. 76. in

Joann.

Quoique saint Augustin parle plus souvent
 du motif de la beatitude, que de celui de la
 gloire de Dieu, il ne laisse pas cependant de les
 unir en plusieurs endroits. « Pour nous, ai-
 mons Dieu d'un cœur pur & chaste. Le cœur
 n'est plus chaste, lorsqu'il n'aime Dieu que
 pour quelque récompense étrangère. Mais
 quoy, dites-vous, n'aurons-nous aucune ré-
 compense du culte que nous rendons à Dieu ?
 Nous en aurons sans doute; mais cette récom-
 pense sera Dieu luy-même que nous servons.

S. August.

in Psal. 55.

v. 10.

Ce saint Docteur, s'explique encore plus
 clairement, quand il dit : « Admirons l'amour
 pur & désintéressé, de celui qui dit : Dieu est
 le Dieu de mon cœur ; Dieu est mon partage
 pour jamais. » Il fait voir par-là que son cœur
 est devenu chaste. Il montre qu'il aime Dieu
 gratuitement, sans attendre de luy d'autre ré-
 compense. Celui qui demande à Dieu quel-
 que chose, & qui le sert dans le dessein de
 la recevoir, fait plus d'état de cette chose qu'il
 desire, que de Dieu même dont il l'attend.
 Mais Dieu, direz-vous, n'a-t-il aucune ré-
 compense à nous donner ? Non, il n'en a
 point d'autre que luy-même : la récompense
 de Dieu, est Dieu même.

Saint Bernard écrivant à ses Religieux de
 Clairvaux, leur parle en cette sorte : « Mes

ART. II. » freres , servez le Seigneur , selon qu'il le mé-
S. Bern. » rite , parce qu'il merite infiniment d'être ser-
epist. 143. » vy. Et sans parler du reste , ne merite-t-il pas
 » qu'on luy sacrifie sa vie , après qu'il nous a
 » fait un sacrifice de la sienne ? Que personne
 » ne vive plus pour soy , mais pour celuy qui
 » est mort pour nous. Est-il rien de plus juste
 » que de vivre pour celuy qui nous fait vivre ,
 » en mourant pour nous ? Est-il rien de plus
 » avantageux , que de vivre pour celuy qui nous
 » promet en échange de nous faire vivre pour
 » toujourns ?

» La fin de tous nos desirs , dit saint Tho-
 » mas , est Dieu , & nôtre amour se porte vers
D. Tho. 2. » luy en deux manieres differentes. 1^o. Entant
2. q. 83. » que nous desirons sa gloire. 2^o. Entant que
art. 9. » nous voulons jouïr de sa gloire en le posse-
 » dant. Le premier appartient à l'amour dont on
 » aime Dieu pour luy-même ; & le second à l'a-
 » mour dont nous nous aimons en Dieu. Enfin
Conc. Trid. le saint Concile de Trente dit qu'on peut exci-
Sess. 6. cap. ter la paresse , & s'encourager par la vûe de
111. la récompense ; quoique ce soit principalement
 pour la gloire de Dieu.

Si on demande , pourquoi est-ce que ces
 deux motifs sont plus ordinairement unis en-
 semble dans l'écriture & dans les Peres , que
 les autres motifs d'aimer Dieu ? C'est qu'après
 Dieu bon en luy-même , la charité n'a point
 d'objet qui fasse mieux connoître son essence ,
 que l'idée qui exprime que Dieu se communi-
 que à nous. C'est que nôtre amour a plus de
 tendance vers Dieu , comme bon , que comme
 me

me sage , juste , puissant , &c. Car la raison **ART. II.**
 spécifique du terme de *bien*, n'est pas si évidem-
 ment exprimée dans la notion de sage, juste ,
 puissant , que dans celle de souverainement bon
 en luy-même , & par rapport à nous.

Enfin, l'homme ne peut aimer que le bien ;
 & il ne peut aimer le bien , qu'il ne soit sen-
 sible au bien qu'il aime , & qu'il n'y mette sa
 complaisance. Dieu même s'aime , & met sa
 complaisance dans ce qu'il aime. Ainsi , ai-
 mant Dieu comme bon en luy-même , nous ne
 pouvons pas nous empêcher de le connoître , &
 de l'aimer comme bon par rapport à nous ;
 parce que l'essence de la bonté étant de se com-
 miquer , on ne sçauroit former aucune idée
 d'une bonté infinie , qu'on ne conçoive une ef-
 fusion & une communication de cette bonté :
 & si on la considère sans cette effusion de soy-
 même , c'est n'en avoir qu'une idée imparfaite.
 Ainsi il n'y a point d'amour pur & parfait , qui
 ne renferme l'amour de soy-même pour l'é-
 ternité.

« Efforçons-nous , dit S. Gregoire de Na- *S. Gregor.*
 zianze , de nous unir étroitement au Verbe , « *Naz. epist.*
 & souhaitons de posséder Dieu , qui nous tien- « 57.
 dra lieu de toutes choses : Dieu seul , di- je , «
 qui est éternellement bon en luy-même , aussi- «
 bien qu'à nôtre égard. «

R

ARTICLE III.

Les précisions que nôtre esprit peut faire de l'être souverainement bon en luy-même & envers nous, n'empêchent pas l'inséparabilité de ces deux motifs.

Comment l'amour de l'être incréé est l'amour de ses autres perfections.

LA nature de nôtre esprit étant de ne pouvoir rien aimer sans le connoître, & sa petitesse l'obligeant de concevoir les objets, principalement ceux qui le surpassent sous diverses idées; il faut nécessairement que pour aimer Dieu, nôtre esprit s'en forme quelque idée, en le concevant tantôt comme bonté incréée, vérité éternelle, justice & rectitude souveraine; tantôt comme un être infini, independant, immense; tantôt comme un esprit Createur de toutes choses, sage, misericordieux, bien-faisant.

Toutes les perfections divines ne sont qu'une même chose en Dieu. Toutes ces notions se renfermant mutuellement, & n'étant qu'une même chose en Dieu, il est vrai de dire que Dieu est sage, bon, tout-puissant; qu'il est la sagesse, la bonté, & la route-puissance; que la divinité est justice, & que la misericorde est la route-puissance. Cependant nôtre esprit ne peut connoître cet être infiniment simple, qu'en multipliant ses idées; soit parce qu'étant limité de sa nature, il ne peut appercevoir les choses divines com-

me elles sont en elles-mêmes, mais seulement ART.III.
 de la maniere dont il connoît les choses créées; soit parce que la grandeur infinie de la nature divine, quoiqu'en soy infiniment simple, faie par rapport à nôtre esprit, ce que feroient plusieurs entitez réellement distinctes; soit enfin parce que les hommes ne connoissent les perfections de Dieu que par des idées grossieres, finies & limitées, qui ne peuvent représenter l'essence de Dieu & ses attributs, comme ils sont en eux-mêmes. Pour les Saints dans le Ciel qui voyent Dieu, non pas en énigme, ni par des idées créées, mais face à face & comme il est, ils voyent dans son essence toutes ses perfections; parce que la bonté, la miséricorde, la justice, &c. sont son essence, & que son essence est la bonté, la justice, la miséricorde. Le voyant donc comme il est, ils ne peuvent faire de separation ni de division de ce qui est indivisible & infiniment simple; autrement ils ne verroient pas Dieu comme il est. Ils ne peuvent voir la bonté, sans voir son être; ni son être, sans voir la bonté: & comme tout ce qui est Dieu, & tout ce qui est en Dieu n'est qu'un, ils voyent necessairement par la lumiere de gloire, & tout ce qu'il est, & tout ce qui est en lui par un seul & même acte: Tandis que nôtre entendement pendant l'état de cette vie est contraint de partager, pour ainsi parler, cet être indivisible, de distinguer plusieurs entitez où il n'y a qu'une seule chose, & de multiplier ses idées & ses actes, pour connoître un seul objet infiniment simple.

ART. III. On peut considerer en quatre manieres différentes la separation, que nôtre esprit fait des motifs de la bonté infiniment parfaite en elle-même, & comme perfectionnant les creatures; ce qu'on doit dire aussi par rapport aux autres attributs de Dieu. La premiere est, si l'esprit juge & affirme que ces deux motifs sont distincts entr'eux. Mais afin que le jugement qu'on feroit de la distinction de ces deux motifs fût veritable, il faudroit qu'ils fussent differents du côté de Dieu; ce qu'on ne peut soutenir sans erreur.

La seconde maniere de distinguer ces deux motifs, est d'en connoître un, ou en faisant une précision & une exclusion entiere de l'autre; ou en le rejetant de telle sorte, qu'ils ne se renferment pas mutuellement. Mais cette précision est insoutenable. Car, tout ce qui est en Dieu étant Dieu; il est certain que la bonté divine est sa toute-puissance, & ainsi de ses autres perfections; parce que l'essence divine renferme les attributs, les attributs l'essence de Dieu, & chaque attribut en particulier tous les autres. Ainsi l'esprit ne peut avec fondement connoître une de ces perfections en rejetant l'autre, ni les concevoir comme s'excluant mutuellement.

Erreurs des faux Mystiques. Voilà enqouy consiste l'erreur des nouveaux contemplatifs. Afin de rendre possible leur idée de pur amour sans retour sur soi-même, & de desinterressement pour tout ce qui nous touche; ils ont crû qu'il falloit reduire tous les motifs d'aimer Dieu à un seul, en rejetant tous les

autres motifs, qui peuvent naître de la considération de chacune de ses perfections. Afin donc, disent-ils, que nôtre amour soit dans sa dernière pureté, & que Dieu lui seul, soit le motif de nôtre amour sans aucun mélange de nous-mêmes; il faut ne considérer & ne contempler que Dieu en luy-même. Il faut rejeter toutes les notions de juste, de bon, de miséricordieux, & encore plus de remunerateur; parce que nous avons rapport à toutes ces perfections de Dieu, & que tous les motifs de l'aimer dans ces vûës, seroient mélez de quelque chose de nous-mêmes, & qui nous seroit propre.

Ces spirituels, dira-t-on, n'enseignent-ils pas qu'il est bon à la vérité de considérer la bonté, la justice, la beauté, la providence, la puissance de Dieu en lui-même? Mais ils ne veulent dire autre chose, sinon qu'il faut rejeter la vûë de cette beauté comme beatifiante, de cette justice comme récompensante, de cette bonté comme miséricordieuse; de cette providence comme bonne pour nous & bienfaisante: parce que ces vûës nous inspireroient des motifs intéressés d'amour de Dieu. Si ces Mystiques outre avoient bien considéré par les yeux de la foy, & selon les principes de la Theologie ce qu'ils avancent, ils reconnoitroient qu'il n'est pas plus possible de considérer, & qu'il est beaucoup moins possible d'aimer la bonté de Dieu en luy-même, en excluant la vûë & l'amour de cette bonté, comme bonne pour nous; que de considérer l'essence de

ART. III. Dieu , & de l'aimer indépendamment de ses attributs & de ses perfections ; ou de concevoir la bonté par essence , sans que l'on conçoive une effusion & une communication de cette bonté , comme nous le prouverons dans l'article suivant.

Distinction
entre ies
perfections
divines , se-
lon les
Theolo-
giens.

Les Theologiens reconnoissent deux autres sortes de distinctions , que nôtre esprit peut faire entre les perfections divines. La premiere est par une simple consideration , par exemple , de bonté incréée , sans penser à cette même bonté , comme propre à se communiquer , & sans juger ou affirmer que l'une n'est pas l'autre ; c'est-à-dire concevoir un de ces deux motifs , sans faire attention ou réfléchir actuellement sur l'autre.

* Sed penes
implicitum
& explici-
tum.

On peut distinguer en second lieu ces deux motifs , non pas par une précision entiere , * mais en concevant que la notion de l'un n'exprime pas l'autre distinctement , mais confusement ; quoique ces deux motifs soient actuellement & implicitement renfermez l'un dans l'autre.

Ces deux manieres de distinguer les perfections de Dieu , viennent d'un côté , de la faiblesse de nôtre esprit , qui ne peut appercevoir les choses divines que par rapport aux créées ; & sont fondées de l'autre sur la grandeur infinie de Dieu , qui quoique indivisible fait à l'égard de nôtre esprit , ce que seroient plusieurs objets réellement distincts. Il s'ensuit de-là que quoique nous considerions la bonté incréée de Dieu , sans penser à cette même bonté , comme propre à se communiquer , & que

le motif de la gloire de Dieu n'exprime pas d'une manière distincte le motif de cette même gloire, comme rendant bienheureux ; cela n'empêche pas que l'amour ne tende à Dieu, comme il est en luy-même, c'est-à-dire, comme infiniment bon, & propre à se communiquer, & qu'on ne l'aime sans ces deux *formalitez*, par un seul acte, & sans aucune distinction. Car ces deux motifs sont réellement & implicitement une même chose indivisible & très-simple, nonobstant la distinction de raison, * que la limitation de nôtre esprit nous oblige de faire. Ainsi ces deux motifs sont toujours inseparables du côté de Dieu, & par rapport au même acte d'amour, quelque abstraction qu'on en fasse.

Que nôtre esprit ravy en admiration considère tour à tour les différentes perfections de Dieu, & qu'il en forme des idées distinctes en s'écriant avec S. Augustin : » Qu'êtes-vous, ô mon Dieu ? Qu'êtes-vous, sinon le Dieu & le Maître de toutes les creatures ? C'est vous, Seigneur, dont la sagesse suprême est accompagnée d'une bonté souveraine, & qui n'avez pas seulement une grande puissance, mais une toute-puissance qui est infinie. C'est vous qui êtes également très-miséricordieux & très-juste : qui étant présent par tout, êtes néanmoins très-invisible, très-caché en tous lieux, & n'êtes pas moins aimable par votre parfaite & souveraine beauté, que redoutable par votre force invincible. Que nôtre esprit, dis-je, fasse tant de précisions qu'il luy plaira de

* *Distinctio
rationis.*

*S. Aug. lib.
1. confess.
cap. 4.*

ART. III. ces attributs de Dieu ; si nonobstant les différentes notions qu'il en peut avoir , l'amour divin ne peut tendre vers l'essence de Dieu , sans aimer en même-tems toutes ses infinies perfections & chacune en particulier ; on sera contraint de reconnoître l'inséparabilité des deux motifs de l'amour de la bonté , & comme incréée & comme bienfaisante.

L'amour de l'être incréé est l'amour de toutes les perfections de Dieu. Peut-on en effet concevoir l'amour de l'être souverainement parfait , & l'amour de la gloire , & des attributs de Dieu en luy-meme , sans qu'il y ait quelque mélange de nous mêmes dans l'amour de ces adorables perfections ?

Qu'est-ce que l'amour de la gloire de Dieu & de son essence , que l'amour d'un être bienfaisant , & qui ne tend qu'à se répandre & à se communiquer ? L'amour de Dieu est l'amour de la justice , qui prescrit à l'homme de n'aimer aucune creature : car il est injuste qu'étant fait pour Dieu , il ne se donne pas tout entier à luy , & qu'il partage son amour entre Dieu & les creatures.

L'amour de Dieu est l'amour de la vérité , qui nous découvre la vanité des choses d'icy bas , & des maximes du monde & de la chair : maximes toujours accompagnées de fausses lumières , & de fausses idées , qui nous font concevoir les choses temporelles autrement qu'elles ne sont.

L'amour de Dieu est l'amour de l'éternité , de la stabilité & de l'immutabilité de Dieu : perfections divines qui nous affermissent dans la pratique de la vertu , & nous font mépriser .

les choses de ce monde qui sont passageres, temporelles, changeantes & perissables. ART. III.

L'amour de Dieu est l'amour de la loy éternelle & de la volonté de Dieu, qui nous ordonne de détacher nôtre cœur de tout ce qui est visible, & de le purifier en le tournant vers Dieu.

L'amour de Dieu est l'amour de la sainteté & de la pureté de Dieu, qui nous rend conformes à cette sainteté & à cette pureté par essence.

L'amour de Dieu est l'amour de la toute-puissance Divine qui nous soutient; de sa providence, qui veille à nôtre conduite; de sa sagesse, qui nous éclaire; de sa miséricorde, qui a pitié de nous, & qui nous comble de bienfaits; enfin de sa justice qui nous épouvante, & nous menace, & qui anime nôtre confiance dans la vûe des récompenses, dont elle veut couronner nôtre vertu. Ainsi quelque notion que nôtre esprit puisse former des perfections de Dieu considérées en elles-mêmes, & quelque précision qu'il fasse du rapport qu'elles ont avec nous, l'amour n'en fait aucune: il se porte au contraire par un seul acte vers la bonté par essence & souverainement parfaite en elle-même, & bien-faisante à nôtre égard.

Si lors même que Dieu, tout simple qu'il est, prend plaisir de varier ses operations dans une ame, & de se faire sentir en plusieurs manieres, & sous plusieurs perfections; tantôt de sa providence, tantôt de sa bonté, tantôt de sa justice; de se rendre dans un temps aimant

Comment Dieu varie ses operations dans une ame.

ART. III. ble , dans un autre admirable , & dans un autre terrible , selon l'usage qu'il sçait que nous devons faire de ses diverses impressions ; de se presenter sous l'attribut de sa sainteté infinie , & de penetrer cette ame d'une forte persuasion de l'opposition irreconciliable qu'il a à tout mal ; de la justice de cette loy éternelle qui commande la vertu & qui deffend le vice ; de l'équité souveraine de la doctrine Chrétienne dans tous ses points. Si, dis-je, lorsque Dieu agit dans une ame en tant de manieres différentes, elle s'enflamme du feu de l'amour divin par le motif de toutes ces perfections divines, & de chacune en particulier , sans qu'il y ait aucune distinction du côté de ces attributs , nonobstant les bornes que nous donnons à nos idées , & les précisions qu'en peut faire nôtre esprit ; il en pourra beaucoup moins faire entre l'essence divine comme bonté increée , & comme bien faisante , qui ont , suivant la maniere dont nous appercevons les choses divines , une liaison plus étroite qu'avec les autres perfections de Dieu.

Je ne sçai même si on ne pourroit pas avancer, que la subtilité ou la foiblesse de nôtre esprit , lorsqu'il s'éleve à la consideration de^s choses divines , & qu'il multiplie les abstractions , & les diverses notions qu'il en forme ne ralentit pas les ardeurs & les mouvemens de l'amour , comme sainte Theresé l'avoit éprouvé : car au milieu d'une sublime contemplation des plus excellens attributs de Dieu , elle se plaint amoureuxment à son divin Epoux , sur

ce sujet, en ces termes : « O mon Dieu & ma **ART. III.**
 miséricorde, que ferai-je pour ne pas détrui- « *Sic Theres.*
 re ce que vous faites de grand dans mon ame ! » **I. Medit.**
 Toutes vos œuvres sont saintes, sont justes, «
 sont d'un prix inestimable, & accompagnées «
 d'une sagesse merveilleuse, parce que vous «
 êtes, mon Dieu, la sagesse même. Mais je sens «
 dans moy, que si mon entendement s'occupe «
 à les considerer, comme il le trouve trop foi- «
 ble pour pouvoir s'élever jusqu'à vos gran- «
 deurs incomprehensibles, la volonté se plaint «
 de ce qu'il la détourne par *ses pensées, ses pré- «*
cisions & ses abstractions, & qu'ainsi il inter- «
 rompt les mouvemens & l'application de son «
 amour. «

ARTICLE IV.

La notion propre de la volonté produisant l'acte d'amour, & la nature de l'objet qui est aimé, prouvent que les deux motifs de la gloire de Dieu & de nôtre félicité sont inseparables.

De la maniere dont on peut aimer les différentes perfections de Dieu.

IL y a cette différence entre l'entendement & En quoy
 la volonté, que celui-là ne connoît pas l'ob- différent
 jet de la maniere qu'il existe, mais suivant l'entende-
 dée qu'il en a formée : au lieu que la volonté ment & la
 n'aime pas le bien comme il est connu par l'es- volon-
 prit, mais comme il est en luy-même. De-là
 vient que quoique l'entendement élevé par la

ART. IV. foy, puisse par abstraction proposer à la volonté l'être souverainement parfait selon sa bonté créée, sans le luy représenter comme bien-faisant; la volonté pourtant sans avoir égard à cette précision de l'esprit, par un seul mouvement de l'amour divin (a) dont elle est embrasée, se porte & s'unit à Dieu, comme souverainement bon en luy-même, & à nôtre égard. Ces deux formalitez étant inseparables du côté de Dieu, la volonté animée par la charité, ne peut pas dans la pratique l'aimer sous une de ces considerations, sans s'y attacher sous l'autre.

Comme il n'y a point de bien particulier auquel il ne manque quelque perfection, & qui ne renferme quelque défaut; la volonté se peut détourner de cet objet, ou n'aimer que ce qu'il peut avoir de bonté. Mais quand on luy propose un bien universel, la dernière fin, l'être souverainement parfait, une bonté créée & bien-faisante, une sagesse infinie, une miséricorde sans bornes; & que toutes ces choses ne peuvent être considérées d'aucun côté, où elles ne paroissent infiniment aimables, & d'ailleurs étant inseparables en Dieu; il ne se peut faire que nôtre cœur ne soit touché de ces perfections, qu'il ne les aime toutes & chacune en particulier, comme elles sont en l'objet ai-

(a) Charitas non habet pro objecto ipsam cognitionem: Sic enim non esset eadem in via & in patria, sed habet pro objecto ipsam rem cognitam, quæ est eadem, scilicet ipsum Deum. *D. Tho. 1. 2. q. 67. art. 6. ad 2.*

mé , & qu'il ne s'y attache par un seul acte **ART. IV.**
 & même mouvement , nonobstant les diverses
 notions qu'en forme nôtre esprit.

C'est peut-être pour cette raison que saint
 Augustin attribüë à la charité quelque sorte de
 connoissance : « Elle est connuë , dit-il , *la lu-*
miere éternelle & immuable , de celui qui «
 sçait connoître la verité ; & celui qui la con- «
 noît , connoît l'éternité , & c'est par la cha- «
 rité qu'on la connoît. (b) Ce qu'il confirme «
 ailleurs en ces termes : (c) Quand l'amour est
 ardent , il ne peut qu'il ne connoisse l'objet
 aimé ; parce que l'amour est un œil , & aimer
 c'est voir.

Cela ne doit pas paroître surprenant , puis-
 que l'amour est un feu : Or ce feu , dit saint
 Thomas après saint Denys , a trois qualitez.
 Il est agissant & dans un mouvement continuel ,
 pour se porter vers son objet. Il est vif & pe-
 nérant , pour entrer dans tout ce qu'il y a de
 plus intime dans son bien-aimé. Enfin il est
 toujours accompagné de lumière & de clarté.
 Il est même si pénétrant , qu'il va au-de-là de
 l'esprit. On aime plus qu'on ne connoît. L'a-
 mour se fait jour & s'insinuë , où toutes les
 sciences & la connoissance ne peuvent pene-
 trer. « C'est pour cette raison que le verita-

Hugo à s.
 Vict. in
 Dionys.
 Areopag.
 Lib. 6.

(b) Charitas novit eam. S. August. Lib. 7. conf.
 cap. 10.

(c) Amor vehemens non potest non videre quem
 amat , quia amor oculus est , & amare videre est.
 S. August. citatus à Rich. à Sancto Victore cap. 3. de
 gradib. charit.

ART. IV. « ble amour, selon saint Bonaventure, (d) nous
 » unit plus immédiatement à Dieu, que la con-
 » noissance. Il entre dans le sanctuaire, pen-
 » dant que la connoissance demeure à la porte.
 » L'amour appuyé sur son bien-aimé, pénètre
 » tout par sa subtilité ; & suivant l'ardeur &
 » l'impetuosité de son mouvement, il n'a point
 » de repos qu'il ne soit arrivé à ce qu'il aime.
 L'amour donc se portant vers Dieu, & le
 pénétrant tout, pour ainsi parler, c'est-à-dire,
 s'attachant & s'unissant à tout ce qui est dans
 son bien-aimé, sans aucune distinction & par
 un seul acte, quoique l'esprit y distingue plu-
 sieurs formalitez ; il faut dire que le motif de
 la bonté par essence & celui de cette même
 bonté, comme beatifiante, seront toujours in-
 separables par rapport à la charité.

La volonté
 aime plus
 que l'enten-
 dement ne
 connoît.

Deux principes du Docteur Angelique don-
 neront plus de jour à cette doctrine. Le pre-
 mier est, que comme l'esprit peut diviser les
 choses qui sont réellement unies ; & unir en
 quelque maniere celles qui sont séparées en les
 comparant l'une à l'autre ; afin que l'esprit
 connoisse parfaitement un objet, il faut qu'il
 apperçoive tout ce qui est dans l'objet connu,
 ses parties, ses vertus, & ses propriétés. A
 l'égard de l'amour qui est dans la partie affe-
 ctive, & tendant vers la chose aimée comme
 elle est en elle-même, un objet peut être ai-
 mé parfaitement, sans être connu parfaite-
 ment (e).

(a) Amor plus se extendit quàm visio. S. Bonav.
 de 7. Itineri. atern. Itinere 5.

(e) Ob hoc ergo contigit, quod aliquid plus ame-

Le second principe est fondé sur ce que **ART. IV.** l'amour ne garde pas le même ordre , que la connoissance. Pour connoître Dieu , il faut que l'entendement en forme une idée ; ce qu'il ne peut faire que par le moyen de plusieurs raisonnemens ; & après avoir même beaucoup medité , il ne découvre cette premiere verité que dans une idée assez imparfaite , & enveloppée de voiles & de nuages. Mais la volonté passe tout d'un coup à travers tous ces voiles , qui ne sont pas de son ressort ; & trouvant Dieu infiniment aimable , elle s'y attache sans détour & sans précision. (f) Il ne faut donc pas s'étonner , que la volonté puisse aimer , au moins confusément , quelque perfection de Dieu , que l'esprit ne connoît pas actuellement ; parce que l'entendement n'appercevant précisément que ce qui est représenté dans l'idée qu'il a formée de Dieu , il ne connoît aucunement ce qui n'y est pas représenté ; mais il le croît , parce que Dieu l'a revelé. La charité , au contraire , ne s'arrête pas à ce que l'esprit connoît , ni à la notion qu'il peut avoir de quelqu'une des perfections Divines ; mais elle se porte immédiatement & sans précision à Dieu , comme il est en luy-même , & à tout ce qu'il renferme : ainsi elle ne peut aimer la bonté créée & in-

tur , quàm cognoscatur : quia potest perfectè amari ; etiam si non perfectè cognoscatur. *D. Tho. 1. 2. q. 27. Art. 2. ad 2.*

(f) *Ubi definit cognitio , scilicet in ipsa re , quæ per aliam cognoscitur , ibi statim dilectio incipere potest. D. Tho. 2. 2. q. 27. Art. 4. ad 1.*

ART. IV. finiment parfaite en elle-même , sans l'aimer ,
comme bienfaisante.

La conside-
ration des
attributs de
Dieu en
particulier
n'est pas
inutile.

Ne semble-t-il pas , dira-t-on , que selon
cette doctrine on confond les motifs d'aimer
Dieu , ou au moins on les rend assez inutiles ?
Car si l'amour s'attache à toutes les perfections
qui sont en Dieu , quoique l'esprit ne propose
à la volonté que le motif d'une seule de ces
perfections , la consideration des autres attri-
buts sera superflüë pour toucher nôtre cœur ;
puisque par un seul acte d'amour , excité par
la vûë , par exemple de la route-puissance , on
aime la sagesse de Dieu , sa justice , sa bonté ,
& tout ce qu'il renferme.

Pour éclaircir ce doute , il faut d'abord
convenir que quand l'entendement multiplie ses
conceptions , en considerant les différentes per-
fections de Dieu , dont chacune est une raison
trés-suffisante de l'aimer ; il est aussi necessai-
re que la volonté multiplie ses actes d'amour ,
& qu'elle se porte vers Dieu par des mouve-
mens differens , & conformes aux impressions
que toutes ses perfections , & tous leurs diffe-
rens motifs de l'aimer , lui font sentir. Ainsi,
si je considere Dieu comme Dieu , je l'adore ;
si je connois sa misericorde , ma confiance est
excitée ; sa grandeur & sa Majesté me portent
à le glorifier ; sa justice m'imprime de la crain-
te ; sa bonté m'inspire de l'amour , & fait que
je soupire après sa possession.

La charité
par un seul
acte aime
tout ce qui
est en Dieu.

Cependant , quoiqu'il soit très-utile de s'ex-
citer à l'amour divin par la consideration de
tous les attributs en particulier , & même ne-
cessaire ,

cessaire, suivant les temps & les circonstances, **ART. IV.**
 de varier ces motifs, selon que nous en sommes plus ou moins touchés : cela n'empêche pas que la charité par un seul acte ne se porte & ne s'unisse à tout ce qui est en Dieu, quoiqu'elle ne soit inspirée que par la vûë & le motif d'une seule perfection divine : car cette perfection apperçûë alors par l'esprit, est le motif explicite de l'acte de charité, qui n'exclut pas l'amour des autres attributs, mais le renferme implicitement & confusement. Ces différentes perfections, n'étant qu'un être très-simple & indivisible du côté de Dieu, il est impossible d'aimer la perfection représentée dans l'idée que l'esprit en a formée, sans s'unir à toutes les autres que l'esprit n'y apperçoit pas.

Si une ame veut donc aimer la bonté incréée, sans penser actuellement à la félicité que Dieu a promise, il faut qu'elle l'aime aussi ardemment, & qu'elle agisse avec autant d'affection & de ferveur pour la gloire de Dieu, lorsque le motif de la béatitude n'est pas actuellement présent à l'esprit, que lors que ce motif la presse & la touche. Dans cette disposition, elle peut dire avec vérité qu'elle aime Dieu seulement pour luy-même, qu'elle l'aime sans intérêt, & sans retour sur elle; quoique le motif de la béatitude, & cet amour de Dieu comme béatifiant, soit virtuellement & habituellement dans le fond de son cœur, sans néanmoins que son esprit y fasse aucune réflexion.

De même, lors qu'une personne aime Dieu comme son bien & sa félicité, sans l'avoir actuel-

ART. IV. l'ame est présente à l'esprit, comme bon, infiniment grand & parfait en luy-même, elle ne laisse pas de l'aimer purement; parce que cet amour de Dieu en luy-même existe toujours habituellement & virtuellement en elle, & est toujours la fin à laquelle elle rapporte cet amour de Dieu comme son unique bien. Quelquefois donc une ame aimant Dieu par le motif de sa justice, ne fait pas actuellement attention à sa miséricorde. D'autres fois l'aimant à cause de sa beauté & de sa bonté, elle n'a pas actuellement en vûe ses autres perfections, quoiqu'elle les aime toutes par le même acte: & son amour n'en étant pour lors ni moins pur, ni moins désintéressé, elle ne doit exclure aucun de ces motifs pour purifier cet amour. Au contraire, la considération de sa félicité que Dieu lui a promise, soit qu'elle soit le motif actuel ou virtuel de son amour, ne donne aucune atteinte à la pureté & au désintéressement de celui qu'elle a pour Dieu, considéré en luy-même.

Autre preuve de l'inséparabilité de ces deux motifs.

La nature même du bien, seul objet de la volonté & de l'amour, marque l'inséparabilité de ces deux motifs. L'homme ne peut aimer que le bien, & il ne peut l'aimer qu'il ne prenne part au bien qu'il aime, & qu'il n'y mette sa complaisance. Dieu-même s'aime, & met sa complaisance dans ce qu'il aime. Ainsi aimant Dieu comme bonté créée, nous ne pouvons pas nous empêcher de l'aimer comme bienfaisante à nôtre égard; parce que l'essence de la bonté est de se communiquer. La nature de la bonté étant de se communiquer,

je ne puis concevoir, ni me former aucune idée **ART. IV.**

de bonté, & sur tout d'une bonté infinie, que je ne conçoive une effusion & une communication de cette bonté; car la considérant sans cette effusion, c'est n'en avoir aucune idée véritable. L'idée donc la plus naturelle d'un être qui est bon, est qu'il fait du bien en se répandant & se communiquant: & s'il n'est pas possible de concevoir la souveraine intelligence, sans intelligence & sans chose conçue; * * Sine intellectione, & sine re intellecta.

comment, pourroit-on aussi se représenter une bonté souveraine sans communication, & sans un sujet auquel elle se communique? J'aurai beau chercher une bonté de Dieu en luy-même, il faut toujours que j'en revienne au bien qu'il fait; & tant que je rejetterai cette pensée, je n'aurai aucune idée de bonté dans l'esprit, & je n'y trouverai plus qu'un phantôme de mon imagination. Ainsi Dieu est bon, parce qu'il se communique; & je ne puis séparer cette communication de sa bonté, parce que cette communication est sa bonté même. Et même suivant la doctrine de saint Thomas (g), si par impossible Dieu n'étoit pas le souverain bien de l'homme, l'homme ne trouveroit pas en Dieu la raison de l'aimer.

Pour pratiquer avec perfection l'amour de Dieu, excité par les deux motifs de sa bonté créée, & de nôtre beatitude; une ame qui aspire à la pureté de l'amour divin, qui se

Comment on doit aimer les différentes perfections de Dieu.

(g) Dato enim per impossibile, quod Deus non esset hominis bonum, non esset ei ratio diligendi. D. Thom.

2. 2, q. 26. art. 13. ad 3.

ART. IV. sent pressée par les attraits de sa grace, & qui commence à entrevoir par les lumieres que l'esprit de Dieu répand sur elle, l'excellence, la beauté, & les perfections infinies de Dieu, doit prendre garde, non-seulement à ce que nul intérêt temporel & humain, nulle cupidité, nulle attache à elle-même, n'infecte son amour, & ne partage son cœur avec Dieu; mais encore ménager si bien l'inclination que Dieu luy donne pour la beatitude, & les attraits qui agissent sur elle, & l'emportent vers Dieu comme son souverain bien; qu'elle rapporte les mouvemens de son amour à Dieu & à sa gloire; qu'elle ne se considere point elle-même, mais Dieu seul en elle; que cet amour de Dieu bon pour elle, soit moins le principe des actes qu'elle produit, que l'amour qu'elle a conçu pour Dieu, à cause de ses perfections infinies; enfin que l'amour de Dieu comme son bonheur soit, pour ainsi dire, confondu & absorbé, ou plutôt ne soit qu'un même amour avec celui de Dieu, conçu pour luy-même & pour sa gloire.

Seigneur, s'écrie S. Augustin après le Prophète Royal, Vous êtes tout mon partage.

S. August. » Que les autres choisissent ce qu'ils voudront,
en Psal. 34. » & qu'ils se fassent leur partage des biens de
 » ce monde. C'est vous & votre gloire, qui êtes
 » mon partage. C'est vous seul que j'ay
 » choisi.

ARTICLE V.

La maniere dont les bien-heureux aiment Dieu dans le Ciel, nous apprend que nous ne pouvons l'aimer sur la terre comme bon en luy, sans l'aimer comme bon par rapport à nous.

Comment on peut dès cette vie commencer à jouir de la beatitude des Saints qui sont dans le Ciel.

LA foy & l'esperance sont des vertus de cette vie, qui ne se trouvent pas dans le Ciel. La foy cesse dès qu'on voit clairement ce qu'on croyoit, & l'on n'espere pas le bien qu'on possede, & dont on jouit. Mais la charité est toujours la même, parce qu'il est indifferant pour aimer que l'objet de son amour soit present ou absent : C'est pour cela que l'Apôtre dit que *la charité ne cesse jamais* (a).

La charité est la même sur la terre & dans le Ciel.

« Quand nous ferons parvenus, dit saint Augustin, à cette heureuse region, où Dieu fera tout en tous, nous jouirons de ce que nous croyons, & la claire vision succedera à la foy; nous jouirons de ce que nous esperons, & la possession de la chose même succedera à l'esperance. Il n'y aura donc plus là, ni foy, ni esperance. Mais en fera-t-il ainsi de la charité? N'est-elle que pour ce tems-ci, comme les deux autres; & ne subsistera-t-elle

S. August. serm. 158. cap. 2.

(a) Charitas nunquam excidit. 1. Corinth. cap. 13. v. 8.

ART. V. » point dans le Ciel ? A Dieu ne plaise qu'on
 » en puisse douter. Si nous aimons dès icy-bas
 » ce que nous ne faisons que croire , & que nous
 » ne voyons point encore ; combien l'aimerons-
 » nous davantage , lorsque nous le verrons , &
 » que nous en jouïrons ? La charité subsistera
 » donc dans le Ciel , mais elle y sera parfaite
 » au lieu qu'icy bas elle est toujours imparfaite.

Comment la charité ne seroit-elle pas la même
 sur la terre & dans le Ciel , puisque dans l'un
 & dans l'autre de ces deux états , elle a le mê-
 me objet , les mêmes motifs , & qu'elle produit
 les mêmes actes ?

L'objet de la charité est la bonté de Dieu ;
 son motif est cette même bonté , entant qu'elle
 le rend Dieu infiniment parfait en luy-même ;
 & son acte propre est l'amour de Dieu sur tou-
 tes choses , comme dernière fin , en quoy con-
 siste l'essence de la charité. Ainsi puisque la
 charité ne cesse jamais , il est nécessaire qu'elle
 ait le même objet , les mêmes motifs , & pro-
 duise les mêmes actes sur la terre que dans le
 Ciel , où ils recevront à la vérité une nouvel-
 le perfection , qui les rendra plus excellens ;
 mais qui ne changera pas leur essence , ni celle
 de la charité.

Dans le Ciel
 l'amour se
 porte à tout
 ce qui est en
 Dieu.

C'est dans cet heureux séjour que l'entende-
 ment du Bienheureux éclairé par la lumière
 de gloire, qui est une participation de la connois-
 sance de Dieu, verra la nature divine, les trois
 personnes de la Très-Sainte Trinité, & tou-
 tes leurs infinies perfections. Là sa volonté
 animée d'une ardente charité, aimera tous les

biens qui sont en Dieu, & toutes les veritez **ART. V.**
 que son esprit lui découvrira. Là elle aimera
 Dieu pour lui-même, & son propre bonheur ;
 & elle se réjouïra de la grandeur & de la gloire
 de Dieu, & de sa propre félicité éternelle.

L'amour des Bien-heureux dans le Ciel, est Les Saints-
dans le Ciel
 si excellent, qu'il a quelque rapport avec l'a- aiment Dieu.
& leur bon-
 mour dont Dieu de route éternité s'aime luy- heur.
 même ; avec cette différence cependant, que
 Dieu étant infiniment heureux par la possession
 de son essence & de ses perfections, sa bonté
 incréée & souverainement parfaite, est le seul
 objet, & le seul motif de son amour : au lieu
 que la charité des Bien-heureux a comme deux
 mouvemens. Le premier, qui est un véritable
 amour d'amitié, les porte à aimer Dieu pour
 l'amour de luy-même & de sa gloire, comme
 la dernière fin de toutes leurs actions. L'autre
 est un amour de sainte concupiscence, par
 lequel ils aiment leur propre félicité ; quoique
 ce motif soit toujours subordonné à celui de la
 gloire de Dieu, qui est le premier & le prin-
 cipal.

Puisque la charité ne cesse jamais, qu'elle
 est la même en substance dans le Ciel & sur la
 terre, & que les Bien-heureux aiment Dieu par
 un seul acte d'amour, à cause qu'il est infini-
 ment bon en luy-même, & comme bienfai-
 sant à leur égard ; les justes sur la terre, ne scau-
 roient par un même acte de charité, ne pas ai-
 mer la gloire de Dieu & leur propre bon-heur ;
 puisque, selon saint Jean Chrysostome, la pra-
 tique de l'amour divin est une beatitude anti-

ART. V. cipée, qui nous fait faire sur la terre, ce que les Anges font dans le Ciel.

En quoy
consiste le
bonheur des
Bien-heu-
reux.

Que font les Saints dans la gloire ? Ils connoissent Dieu, ils l'aiment, ils se réjouissent. Voilà en quoy consiste toute leur félicité. Par la lumière de gloire, ils voyent Dieu immédiatement par luy-même, & le connoissent tel qu'il est dans sa propre nature, & toutes ses infinies perfections. L'amour est inseparable de la connoissance des Anges & des Saints : car la vérité éternelle étant aussi une bonté souverainement aimable, ils ne peuvent pas aimer d'un amour très-ardent cette bonté incréée & tout ce qu'elle est en elle-même, & par rapport aux Saints, & aux autres creatures ; c'est-à-dire, comme une bonté infiniment communicative & bien-faisante, infiniment sage, infiniment juste. La joye suit la connoissance & l'amour ; & il est impossible que les Saints possèdent Dieu par la vision beatifique, & aiment avec tant d'ardeur un si grand bien, sans qu'ils en ressentent une joye & un plaisir proportionné à son excellence, & à la félicité dont ils jouissent, & sans qu'ils rapportent leur bonheur à Dieu comme à leur dernière fin (b).

Comment on peut imiter sur la terre la vie des Bien-heureux

Une ame en cette vie véritablement embrasée du feu de la divine charité, peut en deux manieres différentes imiter les Bien-heureux dans leur connoissance, leur amour & leur joye ; &

(b.) Ita tamen quòd Deus sit ultimus finis, & beatitudo, charitatem & delectationem complectens sit, sicut finis sub fine, conjungens ultimo fini. D. Tho. in 2. dist. 38. q. 1. art. 2. in corp.

commencer dès ce monde une beatitude anticipée, dont l'amour divin est le fondement & la perfection. **ART. V.**

La premiere maniere de mener une vie Angélique sur la terre, est de s'élever par la foy, animée de la divine charité, au dessus de tout ce qui est créé, pour considerer, non seulement dans ses prieres ordinaires, mais encore dans toutes les occasions, & aussi souvent que la fragilité humaine le peut permettre, la premiere verité, la Trinité des personnes dans l'unité d'une seule nature, l'Incarnation du Verbe, la presence réelle du corps de Jesus-Christ sur nos Autels, & les autres mysteres ineffables qui nous sont revelez. Tantôt une ame doit jetter les yeux de l'esprit sur la sagesse de Dieu, tantôt sur sa justice, tantôt sur sa bonté. Icy elle parcourera toutes les autres perfections que Dieu renferme en luy-même, ou qu'il fait éclater par rapport aux creatures, dont la grandeur la remplira d'admiration & d'étonnement. Là les lumieres d'une vive foy luy découvriront quel est le bonheur d'un Chrétien qui a Dieu pour Pere, & qui est par la grace sanctifiante au nombre de ses enfans adoptifs; qu'il y a une resurrection, & une vie éternelle qui luy est preparée par le précieux sang de Jesus-Christ. Quelquefois elle fera attention aux graces qu'elle a reçûes de Dieu, à son ingratitude, & à tant de pechez qu'elle a commis, & que Dieu par un effet de sa bonté, luy a pardonnez. Enfin, elle considerera que Dieu luy a donné un Ange tuteur pour pren-

Premiere maniere de mener sur la terre une vie Angélique.

ART. V. dre soin de sa conduite; & que les Saints ont toujours les yeux attachez sur nous, pour nous secourir & nous aider par leurs prieres.

La consideration de toutes ces veritez & de chacune en particulier, accompagnée d'une vive foy, fournira à une ame spirituelle d'excellens motifs pour s'exciter à l'amour divin, & produire plusieurs actes de charité. Dans un tems elle se sentira portée à adorer Dieu, à le benir, à le glorifier, à le craindre d'une crainte filiale, à luy donner mille louanges. Dans un autre, la vûë de ces mysteres luy fera souhaiter que Dieu soit connu, aimé, servy & honoré de toutes les creatures. Elle luy inspirera de se soumettre entierement à sa sainte volonté, de se consacrer à son service, de faire penitence de ses pechez passez, de pleurer ses ingratitudez pour tant de bienfaits qu'elle a reçûs de Dieu, de mépriser toutes les choses de la terre, de desirer de jouïr de son bien-aimé dans la felicité éternelle, de rapporter toutes ses pensées & ses actions à la gloire de Dieu; enfin de se répandre en toutes sortes d'actes les plus tendres & les plus vifs que la charité puisse inspirer, & que nous avons rapportez ailleurs.

*Article 4.
S. 2. p. 70.*

Pour pratiquer ces actes de charité plus aisément & avec fruit, il faut tâcher de se souvenir de Dieu & de se le rendre present le plus souvent qu'on pourra. Il n'est pas necessaire que cette attention aux veritez éternelles, soit de longue durée, quoique cela soit utile; il suffit qu'on s'y applique quelques momens.

ou par de simples regards qui passent bien-tôt, **ART. V.**

pourvû qu'ils ayent assez de force pour toucher le cœur & exciter l'amour Divin. Ceux qui ne sont pas accoutumés au saint exercice de la presence de Dieu, peuvent se servir de quelque marque, qui réveille en leur cœur la pensée des mysteres de la foy plusieurs fois le jour. Ensuite de cette consideration on fera des actes d'amour, & des autres vertus, qui ayent du rapport aux veritez de la foy qui se presentent à l'esprit. Par exemple, si on regarde la Majesté infinie de Dieu, sa bonté increée, sa grandeur, sa gloire & ses autres perfections; le cœur se pourra exciter à adorer Dieu, à le benir, à le louer, & à le glorifier, en disant avec le Prophete Royal : *Je vous loueray*, *Psal. 135.*
Seigneur, mon Dieu, je vous rendray graces de tout mon cœur, & je glorifieray éternellement votre nom. Ou avec l'Apôtre saint Paul : *Au Roy des siècles, immortel, invisible, à l'unique Dieu, soit honneur & gloire dans les siècles des siècles.* Ou avec saint Jean : *Vous êtes digne, Seigneur, nôtre Dieu, de recevoir gloire, honneur & puissance..... Benediction, gloire, sagesse, action de graces, honneur, puissance & force, à nôtre Dieu dans tous les siècles des siècles.*

Si l'on est touché par la vûë du bonheur que Dieu a préparé à ceux qui le fervent, on pourra élever ses desirs vers cette sainte demeure, & dire avec David : *Seigneur que vos tabernacles sont admirables ! Mon ame desire ardemment d'être dans la maison du Seigneur..... Heu-*

ART. V. *reux ceux qui demeurent dans la maison du Seigneur, ils vous loueront dans tous les siècles.*

Si l'on se sent effrayé par l'énormité & la multitude de ses pechez passez, on aura recours à la misericorde de Dieu en ces termes, ou en d'autres semblables. *Seigneur, ne me*

prenez pas en votre fureur, & ne me punis-
sez pas dans votre colere. Ayez pitié de moy,
Psal. 6. 5. *Seigneur, parce que je suis foible. Fournez-*
1. 2. & 4. *vous vers moy, Seigneur, & delivrez mon ame. Sauvez-moy en consideration de votre misericorde.*

Si l'on se trouve pressé par quelque grande affliction : *Abaissez, Seigneur, votre oreille,*
Psal. 33. 5. *dira-t-on, & exaucez-moy ; parce que je suis*
1. 2. 3. 4. *pauvre & dans l'indigence. Sauvez, mon*
& 5. *Dieu, votre serviteur, qui espere en vous. Ayez pitié de moy, Seigneur, parce que j'ai crié vers vous durant tout le jour ; parce que vous êtes, Seigneur, rempli de douceur & de bonté ; & que vous répandez vos misericordes avec abondance, sur tous ceux qui vous invoquent. Pretez l'oreille, Seigneur, pour écouter ma priere : Rendez-vous attentif à la voix de l'humble supplication que je vous presente.*

C'est ainsi qu'on doit produire des actes d'amour, de confiance, de componction, pourvû qu'ils ayent rapport au mystere que l'esprit nous represente. Il suffira aussi que le cœur se tourne amoureuxment vers Dieu, sans se restreindre aux pensées de l'esprit, ni aux formules d'actes que nous venons de rapporter ; qu'il se répande en affections de quelque ma-

niere que ce soit, sans prononcer même aucun-
ne parole ; & que les mouvemens qui en for-
tent soient vifs & ardents , enforte qu'il soit
vivement touché : car il importe fort peu en
quels termes soient conçûs les actes de chari-
té & des autres vertus.

ART. V.

C'est par ce saint exercice qu'on accomplit
le commandement que Dieu nous a donné par
la bouche de Saint Luc , quand il dit , *qu'il* Luc. c. 18.
faut toujours prier, & ne se point lasser de le fai- ŷ. 1. Item
re : Veillez donc, priant en tout tems. Priez cap. 21. ŷ. 3.
sans cesse, dit saint Paul. Quoique les Peres 1. Ad Thessa
expliquent diversement ce précepte , comme cap. 5. ŷ.
nous l'avons montré ailleurs ; néanmoins , 17.
saint Augustin , saint Ambroise , Cassien (c) Trad. des
& plusieurs autres assurent que l'on satisfait à Peres sur la
ce commandement , quand on prie avec assidui- contemp.
té & fréquemment ; ou qu'on fait de très- Tom. 2.
courtes , mais de très-fréquentes oraisons ; ou Diff. 7. pro-
que l'on prie fort souvent & en toute occa- posit. 26.
sion , comme dit saint François de Sales. pag. 469.
& suiv.

Et c'est ce qu'on fait aussi , en élevant son
esprit à Dieu aussi souvent qu'il est possible , &
en faisant quelque acte interieur d'amour de
Dieu , ou des autres vertus. Car cette fidelité
à se représenter souvent la Majesté de Dieu ,
à l'adorer , à le benir , &c. marque l'inclina-
tion qu'on a de prier sans cesse ; à moins que
la volubilité de nôtre esprit & l'inconstance de

(c) Impensè & frequenter : per breves , sed cre-
berrimas orationes : frequenter , sed breviter est oran-
dum. D. Aug. epist. 121. cap. 9. Ambros. de Abel &
Cain cap. 9. Cass. Lib. 2. Instit. Lib. 10.

ART. V. nôtre cœur ne nous en empêchent , en nous attirant vers les choses de la terre. Cette assiduité à se tourner souvent vers Dieu par de ferventes aspirations & des oraisons jaculatoires , laisse dans nôtre ame une inclination à prier toujours , c'est-à-dire, à connoître Dieu & à l'aimer. Telle est l'occupation des Bienheureux dans le Ciel.

Seconde
maniere de
commencer
dès cette
vie une bea-
titude anti-
cipée.

Pour expliquer la seconde maniere de commencer dès cette vie une felicité anticipée , il faut remarquer qu'un esprit affermi dans la foy , & un cœur embrasé de l'amour divin , ont une si étroite liaison ensemble , qu'il semble que comme l'entendement excite la volonté à aimer , le cœur réveille aussi la pensée pour la tourner du côté de Dieu , en sorte que les actions de ces deux puissances paroissent quelquefois comme confonduës. Et ne pourroit-on pas dire que l'operation del'esprit est une vûë amoureuse , & que l'action du cœur est un amour éclairé ?

Cela se remarque sur tout dans les ames spirituelles. Après s'être souvent élevées à Dieu par la consideration *formelle & explicite* des veritez éternelles , & s'y être long-tems appliquées par des actes distincts , vous les voyez enfin arrivez à connoître Dieu , comme leur étant toujours present , & comme si elles étoient renfermées dans cette immensité qui remplit toutes choses : en sorte que de toutes les notions particulieres qu'elles ont euës des veritez de la foy , elles s'en forment peu à peu une idée universelle , qui represente à leur esprit tout à la

fois, & l'unité de l'essence divine, & sa bonté, **ART. V.** sa sagesse, sa puissance, sa justice, sa miséricorde, & tous les autres mystères de la Religion, virtuellement & implicitement renfermez dans cette notion generale; ce qui fait que leur esprit par un seul acte & sans distinction, se porte vers toutes ces veritez, qui tombent sous la raison formelle de la foy. Du côté de la volonté, il y a une action qui a du rapport à cette idée universelle: car l'esprit représentant à la volonté sans distinction tout ce qui est en Dieu, le cœur s'y porte & l'aime par un seul acte.

Cette connoissance generale & affective de Dieu, n'est pas seulement un des plus nobles exercices d'un homme juste sur la terre; il a encore beaucoup de convenance avec la vision beatifique, dans laquelle les Bien-heureux voyent & aiment sans distinction tout ce qui est en Dieu. Là ils ne separent point les perfections divines les unes des autres, & ne s'en forment point d'idées differentes. Leur esprit connoît, & leur volonté aime par un seul acte tout ce qui est renfermé dans l'essence divine: & cet acte contient éminemment tous les actes de connoissance & d'amour, qu'ils pourroient jamais former des differentes perfections Divines.

Cette connoissance generale, confuse & amoureuse de Dieu, hors le tems des prieres vocales, des actions de pieté & de l'Oraison mentale, qui demandent toute l'application du cœur & de l'esprit, consiste dans une douce presence de Dieu, qui tient une ame souple,

ART. V. & toujours, pour ainsi dire, éveillée & attentive à tout ce qui concerne la gloire de son bien-aimé, & sa propre sanctification.

Cette vûe affective de Dieu, étant une attention très-simple & generale aux veritez de la foy, ne fatigue point l'esprit; elle peut durer assez long-tems sans interruption, & elle n'empêche pas même l'application aux choses ordinaires. On pourroit peut-être comparer ce regard affectif à ces sortes de toiles si claires, qu'elles ne dérobent presque pas aux yeux les corps qu'elles couvrent; ou à ces nuages transparents & à ces fines glaces, au travers desquels on voit le Soleil, les étoiles & les autres objets: C'est-à-dire, que cette vûe de Dieu n'empêche que peu ou point du tout, l'attention nécessaire aux choses, auxquelles on est obligé de vacquer.

La subtilité de ce regard affectif, & l'habitude qu'on en a contractée, jointe à une grande pureté de cœur, & à un parfait détachement des choses de la terre, contribuent beaucoup à le rendre plus vif & moins interrompu, au milieu même des occupations qui paroissent d'ailleurs propres à distraire. Il y a bien de l'apparence que c'est par ce saint exercice d'amour, que les grands Saints, & les personnes spirituelles portent presque toujours Dieu present dans leur cœur & leur esprit, & qu'ils jouissent de sa divine presence au milieu des embarras de la vie humaine.

Du tems
que subsiste
ce regard
simple.

Ceux qui s'appliquent à ce saint exercice de l'amour divin, peuvent nous apprendre le tems que

que dure ce recueillement sans interruption ; ART. V.
 si c'est pendant l'espace d'un *Pater noster*, d'un
Miserere, d'un demy quart d'heure, d'un quart
 d'heure, &c. Ce qui est certain, c'est que cette
 presence de Dieu est souvent interrompuë, &
 ne sçauroit être continuelle, à cause de la vo-
 lubilité des pensées & des mouvemens du cœur.
 Ce qui fait dire à Cassien, « que saint Paul *Cass. collat.*
 n'a pû atteindre à cette perfection, & que son « *23. cap. 7.*
 ame quoique sainte & sublime étoit obligée «
 quelquefois d'être séparée de cette celeste con-
 templation par l'attention aux travaux de la
 terre.

«
 Mais comme il est à craindre que cette dou-
 ce & presqu'imperceptible application ne de-
 genere en oisiveté (*d*) ; il est nécessaire de re-
 nouvellier souvent cette vûë affective, soit qu'elle
 se ralentisse, soit qu'elle discontinuë tout-
 à-fait. On doit donc faire de tems en tems
 de nouvelles élévations de cœur à Dieu, &
 s'exciter par des saintes aspirations. On peut
 même joindre cette sorte de presence de Dieu
 avec la première dont nous avons parlé, qui
 consiste dans des actes formels & explicites de
 charité & des autres vertus. Et ces actes dis-
 tincts, étant vifs & fervens, laissent une im-
 pression dans le cœur, qui peut durer quelque
 tems & entretenir la presence de Dieu & le
 feu de la divine charité (*e*).

(*d*) Cavendum est in otio otium. *D. Bern. de confid.*
Lib. 2.

(*e*) Post devotam orationem remanet mens devo-
 tior. *D. Tho. de verit. quæst. 12. art. 1. in corp.*

T

ART. V.
Effets de ce
regard sim-
ple & affe-
ctif.

Quelque simple que paroisse ce regard affectif de Dieu, il agit fortement dans l'ame quoique d'une manière très-spirituelle & insensible. Il imprime dans le fonds du cœur plusieurs sortes d'affections, & renferme toutes les vertus, quoiqu'on ne pense à aucune en particulier; car elles sont concentrées dans la simplicité, qui dans les tems convenables en dégage & applique tous les actes. Il y a donc dans cette vûe affective des actes implicites de foy envers Dieu, qu'on regarde comme présent; d'espérance d'en être soutenu, & de le posséder un jour; d'adoration de la Majesté infinie, dont la considération nous jette dans un profond anéantissement; d'humilité, réfléchissant sur nôtre misère; de contrition à la vûe de nos pechez; d'une filiale & salutaire crainte de Dieu; d'un desir ardent & continuél de luy plaire, & d'imiter Jésus-Christ dans ses souffrances. Enfin cette présence de Dieu produit d'admirables effets dans une ame. C'est la source de tous les biens qui découlent du Ciel; c'est le Paradis terrestre des ames consacrées à Dieu; & l'arbre de vie, dont le fruit les remplit de délices & de consolations inexplicables, que les Peres appellent une véritable participation de la félicité celeste.

Avis pour
la présence
de Dieu.

Pour tirer tout le fruit qu'on attend de cette douce & affective présence de Dieu, plusieurs choses sont à remarquer.

I. Il faut se représenter Dieu comme faisant sa demeure dans nôtre cœur; & penser que c'est dans son immensité infinie que nous

avons la vie , le mouvement , & l'être , sans nous efforcer de le concevoir comme étant dans le Ciel , ou éloigné de nous. Par ce moyen on pourra avec liberté , avec joye & ferveur se tenir dans la presence de Dieu en toutes occasions & en tous lieux , & cela sans se fatiguer beaucoup l'esprit.

II. On doit se souvenir aussi que l'essentiel de ce saint exercice ne consiste pas dans de grandes & de belles idées des mysteres de la foy , ni dans des efforts de tête , ou de violens & sensibles mouvemens du cœur ; mais dans une douce & amoureuse pente de l'ame vers Dieu , & une inclination secrète de faire en toutes choses sa sainte volontré. Dans ces hûreux momens l'entendement & la memoire restant presque libres , on peut vacquer à ses affaires , & s'appliquer aux œuvres qui sont d'obligation. C'est ainsi , dit sainte Therese , que Marthe & Marie marchent ensemble.

III. Quand on n'est pas accoûtumé à ce saint exercice , il ne faut pas se rebuter de la peine & du travail qui se trouve , lorsqu'on veut arrêter les dissipations de l'esprit & du cœur ; mais il faut doucement rappeler ses puissances au dedans de foy-même , & les fixer peu à peu sur Dieu qui est present , afin qu'elles se portent aussi naturellement vers ce divin objet , qu'elles se laissoient entraîner auparavant vers les choses de la terre.

IV. Il est quelquefois utile de s'élever à Dieu par les choses visibles & créées ; d'y considerer les perfections Divines , & les images de

ART. V. la puissance , de sa bonté , de sa sagesse ; & de s'exciter à tous ces mouvemens differens par des actes d'adoration , de loüanges , d'admiration , &c.

V. Les personnes obligées à l'office divin , soit qu'elles entendent le Latin , soit qu'elles ne l'entendent pas , ne sçauroient avoir une plus excellente attention , que de se tenir dans cette vûë amoureuse de Dieu : car elle n'empêche pas de bien prononcer les paroles & de réfléchir sur leur sens.

VI. Pour ne point se ralentir dans ce saint exercice , il faut de tems en tems réveiller son attention à Dieu par des colloques embrasés , des aspirations affectives , de courtes oraisons jaculatoires qui soient ardentes , mais sans effort ou contention d'esprit. Ces courtes oraisons peuvent être tirées ou des Pseaumes , ou du Cantique des Cantiques , ou des endroits que l'amour ne manquera pas de suggerer , si l'on est vivement touché. Car qu'est-ce qu'un cœur embrasé d'amour , ne dit pas à son bien aimé dans ces occasions ? Ainsi au milieu des occupations , à toute heure & à tout moment , le cœur d'une personne spirituelle qui s'applique à ce saint exercice , sera comme un temple où elle adorera Dieu , le benira & l'aimera presque continuellement , & autant que la fragilité humaine en est capable. Elle sera comme un Paradis de délices , où elle jouïra d'une félicité anticipée.

O mon Dieu , qu'y a-t-il pour moy dans le Ciel , & que desirai-je sur la terre sinon vous ?

Ma chair & mon cœur ont été dans la défaillance, ô Dieu, qui êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour toute l'éternité.

ART. VI.
Psal. 72.
V. 24. 25.

ARTICLE VI.

Le partage de l'amour de bienveillance en amour d'affection & d'operation, montre l'inséparabilité des motifs de l'amour de Dieu considéré comme bon en luy, & comme bon par rapport à nous.

La charité fait entreprendre de grandes choses pour Dieu.

LA charité étant un amour de bienveillance mutuelle & réciproque, nous ne pouvons aimer Dieu, qu'il ne nous aime de son côté; & il ne peut nous aimer qu'en nous faisant du bien : de sorte que la charité ne peut se porter vers la bonté de Dieu infiniment parfaite en elle-même, qu'elle ne reçoive quelque écoulement de cette bonté, qui est le principe de nôtre amour : Ou plutôt, la charité ne peut aimer Dieu par le motif de sa grandeur, si auparavant elle n'a été prévenue par cette même bonté comme bien-faisante.

Dieu ne peut nous aimer qu'en nous faisant du bien.

« Seigneur, dit S. Augustin, c'est par vôtre saint Esprit qui est vôtre don, que nous sommes enflammés & portés en haut : il nous embrase & nous le suivons. Nous montons vers le Ciel par une sainte élévation de nôtre cœur. Vôtre feu divin, ce feu qui n'est qu'a-

S. August.
Lib. 13.
Confess.
cap. 9.

ART. VI. **A**mour & que charité nous embrase, & nous
 » le suivons. Nous nous élevons en haut pour
 » aller jouir de la paix de la Jerusalem celeste,
 » & mon ame est ravie d'entendre dire : *Nous*
 » *irons en la Maison du Seigneur.* C'est-là
 » où cette bonne volonté, qui n'est autre cho-
 » se que vôtre amour, nous a établis; & nous
 » n'avons rien à souhaiter, que d'y demeurer
 » éternellement.

Deux sortes
 d'amour
 de bienveil-
 lance.

* Affectio-
 nis.

* Operatio-
 nis.

Enquoy dif-
 ferent ces
 deux a-
 mours.

Il y a deux sortes d'amour de bien-veillan-
 ce; l'un qu'on nomme d'affection, * par le-
 quel la volonté de celui qui aime tend vers la
 chose aimée à cause de ses bonnes qualitez,
 de son mérite & du bien qui la rend aimable.
 L'autre s'appelle d'operation *. Par cet amour
 celui qui aime, produit dans l'objet aimé le
 bien, qui est le terme de son amour.

Ces deux amours conviennent en ce que
 l'un & l'autre unit étroitement celui qui ai-
 me, avec l'objet qu'il aime. Mais ils sont
 d'ailleurs très-differens, parce que le princi-
 pe de l'amour *affectif*, n'est autre que la
 bonté qu'on suppose dans l'objet aimé;
 & l'amour *effectif* vient de la perfection &
 de la plénitude celui qui aime; car ne pou-
 vant renfermer au dedans de luy-même tout
 le bien qu'il possède, il le répand sur les au-
 tres.

Quand par la charité nous aimons Dieu à
 cause de ses infinies perfections, c'est un amour
affectif; parce que le motif de nôtre amour est
 la bonté infinie que Dieu possède de son fond,
 & qui attire nôtre amour. Mais comme on ne

peut aimer Dieu, que Dieu ne nous aime le premier, & qu'il ne nous communique le saint Esprit; & que d'ailleurs son amour n'est pas affectif, c'est-à-dire, ne suppose pas en nous le bien qu'il y aime; mais qu'il est seulement effectif, c'est-à-dire, produisant toute la bonté qui se trouve dans la creature, on ne sçauroit l'aimer comme infiniment bon en luy-même, sans l'aimer comme bien-faisant.

ART. VI.

Je dis plus, il est impossible, quelque abstraction qu'on puisse faire, d'aimer Dieu, soit d'un amour d'amitié, soit d'un amour de concupiscence chaste, que le motif de la bonté de Dieu comme bienfaisante, ne précède tous les mouvemens de charité vers Dieu: car comme dit l'Apôtre, *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs*. Ainsi, quoique la charité prise en elle-même, regarde la bonté de Dieu sans aucun retour sur nous, nous avons déjà ressenti les effets de cette même bonté, comme capable de nous perfectionner; puisque la charité, son acte, & tout ce qu'il y a de surnaturel en nous, suppose l'amour effectif* de Dieu.

Dieu nous aime toujours le premier.

Rom. cap. 5. v. 5.

* Operationis.

La charité étant une amitié parfaite, & renfermant l'amour & la bien-veillance, qui supposent la communication des biens; on ne peut aimer la bonté par essence d'un amour d'amitié ou de concupiscence chaste, que Dieu ne nous ait communiqué sa nature divine par la grace sanctifiante, & que les trois Personnes de la Très-Sainte Trinité ne fassent leur demeure dans nôtre cœur. De sorte que quelque précision qu'on puisse faire de ces motifs, la

ART. VI. charité regarde toujours Dieu comme bienfaisant, & n'a même aucun mouvement vers luy, qu'en vertu de l'écoulement qu'elle reçoit de sa bonté, comme capable de nous rendre parfaits. Le regard même direct de la charité, si pur & si desintéressé qu'on puisse se l'imaginer, ne peut être conçu, sans qu'on y voye reluire quelque chose de la bonté de Dieu qui se communique.

On sçait bien, dira-t-on, que nous ne pouvons pas aimer Dieu qu'il ne nous aime le premier, & par conséquent que sa bonté ne soit bien-faisante à nôtre égard, avant que nous l'aimions comme bon en luy-même. Mais l'effusion de ses bienfaits étant supposée, on pourra aimer Dieu par le seul motif de sa gloire, sans aucun rapport à nous, ni à nôtre bonheur. La communication de la nature divine qui se fait par les dons de la grace, qui enrichissent l'ame du juste, & qui élèvent ses operations à un ordre surnaturel, doit non-seulement précéder l'amour que nous portons à Dieu, mais aussi accompagner l'amour actuel : de sorte qu'il y a toujours quelque épanchement du côté de Dieu, dans le temps même que nous l'aimons.

Deux effets
de l'amour
de Dieu.

Deux choses sont à considérer dans l'acte de l'amour de Dieu envers les créatures. La première est la production de la grace, qui nous fait participans de la nature divine, & qui est le fondement de nôtre amour pour Dieu, & de l'amour de Dieu envers nous. La seconde est la complaisance que Dieu prend dans l'homme orné de la grace sanctifiante, & qui porte le

caractere & l'image de sa Divinité. Or l'acte de charité ne suppose pas seulement la participation de la nature divine, que nous avons reçûë par la grace ; mais aussi la complaisance que Dieu a d'aimer l'homme. Je dis plus cette complaisance de Dieu , accompagne au moins l'acte de nôtre amour , consistant dans une amitié mutuelle & réciproque. ART. VI.

Ainsi qu'on subtilise tant qu'on voudra , il ne sera jamais possible d'aimer Dieu comme bon en luy , sans l'aimer comme bienfaisant ; puisque l'amour réciproque que Dieu a pour nous , ayant du rapport à celui qui l'aime , & ne pouvant être conçu sans ce rapport , il est constant que ces deux motifs sont inseparables dans la pratique : car il n'est pas icy question de la précision que nôtre esprit peut faire de ces deux motifs.

Quand l'entendement me represente le seul motif de la bonté de Dieu sans aucun rapport à moy , je ne peux pas être excité à l'aimer sans quelqu'effusion de cette bonté : L'acte de charité ne pouvant être une amitié parfaite , si l'amour de Dieu n'est mutuel & réciproque , parce que l'amitié ne peut subsister sans cela. Or il n'est pas possible que Dieu m'aime sans me faire quelque bien , & sans se communiquer à moy : ainsi on ne sçauroit aimer Dieu comme bon en luy , sans l'aimer comme bon par rapport à nous.

Toute cette doctrine est fondée sur celle de saint Augustin. « Quels sont les dons , dit ce *Aug. serm.* Pere , que Jesus-Christ a distribuez aux hom- « *128. cap. 2.*

ART. VI. » mes ? C'est le Saint Esprit. Quel don ? &
in cap. 5. » quel doit être celuy qui le donne ? Voyez ,
Joann. » mes freres , qu'elle est la grandeur & la miseri-
 » corde de Dieu. Le don qu'il nous fait n'est
 » pas moins que luy-même : c'est le saint Es-
 » prit, & les trois Personnes de la Très-Sainte
 » Trinité, le Pere, le Fils & le Saint Esprit,
 » qui ne sont qu'un seul Dieu. Et que nous ap-
 » porte le saint Esprit ? Apprenez-le de ces pa-
 » roles de l'Apôtre, *l'amour de Dieu a été répan-*
 » *du dans vos cœurs.* L'amour de Dieu, quel
 » tresor ! Et où a-t-il été répandu ? dans les
 » cœurs des hommes, dans des vases d'argile.
 » Et pourquoy ? Afin que la qualité du vase
 » fasse d'autant plus éclater la toute-puissance
 » de Dieu. Si après ce que dit l'Apôtre, que
 » l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs,
 » il ajoute que c'est par le saint Esprit, qui nous
 » a été donné ; c'est de peur que ceux qui ont
 » de l'amour pour Dieu, ne s'imaginent que
 » cet amour vienne de leur propre fonds. Sça-
 » chez donc & ne l'oubliez jamais, que vous
 » ne pouvez aimer Dieu, que Dieu n'habite
 » en vous : & que c'est en quelque maniere luy-
 » même qui s'aime en vous. C'est luy seul qui
 » produit en vous ce qui vous le fait aimer ;
 » luy seul vous éclaire, & vous embrase du feu
 » de son amour.

L'amour
 tend vers
 Dieu selon
 les loix de
 l'amitié.

L'illusion de ceux qui ont crû qu'on pou-
 voit aimer Dieu par le seul motif de sa bonté
 incréée, vient de ce qu'ils se sont persuadés,
 que l'on n'aimoit par la charité que ce que
 l'esprit connoît distinctement. Mais outre que

la volonté tend à son objet comme il est en luy- ART. VI.

même, & non pas comme il est dans l'entendement; c'est que la charité se porte vers la bonté par essence, non pas suivant les règles de la connoissance, mais selon les loix de l'amitié. Or suivant les loix de l'amitié parfaite, l'amour doit être mutuel; & il ne peut pas être réciproque, que ceux qui s'aiment ne se communiquent l'un à l'autre: à plus forte raison Dieu infiniment bon se communique-t-il aux créatures qu'il aime? Enfin nous ne pouvons aimer Dieu si purement, qu'il n'y ait toujours quelque retour sur nous: (a) Ce qui fait dire à S. Bernard: *Je ne pense pas que l'homme soit capable en cette vie du quatrième degré de perfection; qui est de s'aimer uniquement pour Dieu. Je laisse à ceux qui l'ont éprouvé de nous l'assurer; pour moy j'avoue qu'icy-bas il me paroît impossible.*

D. Bern.
epist. xi.
ad Guigon.

Il y a cette différence entre l'amour affectif & effectif de Dieu envers la creature; & l'amour affectif & effectif de la creature pour Dieu; que quoique Dieu ait un véritable amour pour les hommes, produisant en eux toutes sortes de biens, tant dans l'ordre de la nature, que dans celui de la grace & de la gloire: néanmoins on ne peut pas dire que l'amour de Dieu pour la creature soit proprement affectif, bien qu'il y ait entre Dieu & la creature une amitié mutuelle; à cause que l'amour de Dieu pour

L'amour
effectif &
affectif est
différent en
Dieu & dans
la creature.

(a) Dicendum quod quælibet amicitia concupiscentiam seu desiderium includit, & aliquid super eam addit, D. Tho. in 3. dist. 27. q. 2. art. 1. ad 1.

ART. VI. la creature ne s'y termine pas , mais rejallie sur Dieu comme ne faisant rien que pour sa gloire.

Quoique l'amour de la creature pour Dieu soit *affectif* , c'est-à-dire , qu'elle l'aime pour l'amour de luy-même , il ne peut pas être *effectif* par rapport à Dieu. Car quand l'homme juste souhaite du bien à Dieu , quand il desire que tout le monde connoisse la bonté infinie du Seigneur , que tous les hommes l'aiment , l'adorent , sanctifient son saint nom : tous ces desirs sont impuissans , & tous ces souhaits sont inutiles pour Dieu.

Mais si l'amour de l'homme juste n'est pas *effectif* , par rapport à Dieu , au moins doit-il être agissant & faire de grandes choses dans son cœur à autrement ce ne seroit pas un véritable amour (*b*).

L'amour
fait entre-
prendre de
grandes
choses pour
Dieu.

Ames spirituelles , qui vous flattez d'avoir un grand amour de Dieu , prenez garde , dit Richard de saint Victor (*c*) que ces douces affections dont vôtre cœur se sent agité , sont pour l'ordinaire terrestres & trompeuses , & qu'elles viennent moins de la grace , que d'une complexion tendre & sensible. Combien voit-on en effet de personnes assez imparfaites , qui n'ayment Dieu que d'une façon assez commune , & qui cependant sont quelquefois plus tou-

(*b*) Amor operatur magna si est , si autem renuit operari non est. *Greg. Papa Hom. 50. in Evang.*

(*c*) Dulcis in Deum affectus , quodammodo carnalis est & fallax , & humanitatis interdum potius quam gratiæ. *Richar. à S. Victor. Conc. 6. in cant.*

chées de cette charité affectueuse, que ceux qui en ont une plus ardente. Il ne faut donc pas juger de la vertu, ni de la grandeur de l'amour par ces sentimens doux & tendres, mais par les effets & la pratique de la vertu; Nôtre-Seigneur Jesus-Christ ne nous donnant point d'autre marque pour connoître si nous l'aimons, que l'observation de ses commandemens: Celuy qui les garde, c'est celuy-là qui l'aime.

Joann. 14.

ŷ. 20. 6

22.

Trois
grands ef-
fets de l'a-
mour.

Voilà la véritable marque qu'un cœur aime Dieu; c'est à-dire, quand il est dans un mouvement continuel pour le service de son bien aimé. Lorsque le feu de la divine charité, dit saint Thomas, brûle dans une ame, il y produit trois effets merveilleux. Le premier est, que quoi qu'il fasse de grandes choses, il les estime très-petites. Le second, que quoi qu'il fasse beaucoup il l'estime très-peu. Le troisième enfin, est que quoy qu'il travaille long-tems, il ne l'estime qu'un moment. (d) L'amour ne se lasse jamais de travailler; il mesure toutes choses, non par la difficulté qu'il y trouve, mais par la grandeur de ses desirs, qui voudroient tout entreprendre pour le bien-aimé; & dans ces transports d'amour rien n'est capable de l'arrêter.

L'amour ne se contente pas de jouir de la présence de son bien-aimé; & si Dieu a donné quelque talent à celuy qui l'aime pour procurer sa gloire, il n'y a rien qu'il n'entrepren-

(d) Operatur magna & reputat parva; operatur multa & reputat pauca; operatur diu & reputat breve.
D. Tho. opusc. 61. 4. gradu amoris.

ART. VI. ne pour le salut du prochain. Il n'est pas satisfait d'aspirer toujours à une plus haute perfection, il veut aussi pratiquer les vertus dans un degré encore plus heroïque, éviter les pechez veniels les plus legers, sacrifier à Dieu de plus en plus ses sens & ses puissances. Enfin il n'y a rien quelque penible qu'il soit, que l'amour n'entreprenne, pourvû qu'il soit agréable à l'objet de son amour.

L'amour ne ralentit jamais ses ardeurs. Quel travail peut être long à l'amour, puisque tout ce qu'il fait pour plaire à Dieu, il le voudroit faire pendant toute l'éternité? Tout mon travail, dit saint Bernard, (e) n'est que le travail d'une heure, & s'il dure davantage, l'amour m'empêche de le sentir. On peut dire encore que tout ce que l'amour fait pour Dieu, quelque grand & estimable qu'il soit, il le regarde comme très-petit en comparaison de ce qu'il voudroit souffrir pour luy marquer son amour. Enfin l'amour compte pour rien les actions les plus heroïques, & après avoir fait de grandes choses, travaillé beaucoup & longtemps, il regarde tout cela, par rapport à la Majesté de Dieu, comme le travail d'un serviteur inutile.

Marques
d'un amour
foible.

C'est à ces caracteres que les personnes spirituelles peuvent juger de la grandeur de leur amour pour Dieu. Car, comme dit saint Tho-

(e) Labor meus vix est unius horæ, & si plus est, non sentio præ amore. D. Bernard. citatus à S. Thoma opusc. 61. grad. 3. Amoris.

mas: (f) « Cet amour est bien petit, qui veut ART. VI.
compter le nombre de ses actions, comme s'il
y en avoit beaucoup. Cet amour est bien foi-
ble, qui veut peser ses actions, comme si elles
étoient fort grandes & fort difficiles. Cet
amour est d'une durée bien courte, qui veut
mesurer ses actions comme si elles duroient
long temps. »

« O mon Dieu & toute ma consolation, que *Sainte The-*
ferai-je pour vous contenter? Tous les services *rese Medit*
que je vous puis rendre, quand bien je vous *15.*
en rendrois plusieurs, sont défectueux & mi-
serables. Qui me peut donc obliger à demeu-
rer davantage en cette malheureuse vie? Rien
sans doute, sinon pour accomplir la volonté
de mon Seigneur & de mon Maître, & que
pourrois-je souhaiter qui me fut plus avan-
tageux? Attends donc, ô mon ame, attends
avec patience, puisque tu ne sçais ni le jour ni
l'heure: Garde-toy bien de t'endormir: Veille
avec soin, parce que tout se passe bien-tôt sur
la terre; quoique ton desir te fasse paroître
douteux ce qui est certain, & long ce qui ne
dure que peu. Considere que plus tu combat-
tras pour ton Dieu, plus tu témoigneras ton
amour pour lui, & plus tu jouïras un jour
de ce Seigneur que tu aimes avec une joye,
& des délices qui dureront éternellement. »

(f) Parva charitas quæ opera sua numerat, ut multa;
parva quæ ponderat, ut magna vel difficilia; brevis
amor, qui mensurat, ut longa. D. Thom. loco supra
citato.

ART.
VII.

ARTICLE VII.

Suivant les loix d'une chaste concupiscence ,
les deux motifs de la bonté incréée &
bienfaisante sont inseparables.

*Du desir de voir Dieu ; & des fortes impressions
de ce desir dans nôtre Ame.*

IL y a deux sortes d'amour de concupiscence chaste. L'un vient d'un acte secondaire de la charité ; l'autre est produit par l'esperance, & commandé par la charité. Mais nous ne pouvons aimer Dieu , comme nôtre souverain bien & nôtre beatitude , par l'un ou par l'autre de ces deux amours , que nous ne l'aimions comme bonté par essence.

Quoique l'amour de concupiscence chaste , qui est un acte secondaire de la charité , se porte vers Dieu formellement & explicitement , entant qu'il est bon par rapport à nous , & que nous aimons nôtre beatitude , comme des enfans de Dieu , & des participations de cet être infini : Cet acte néanmoins ne s'arrête pas en nous , il passe plus loing , & rapporte nôtre beatitude & nous-mêmes à la dernière fin qui est Dieu , pour lequel nous devons tout aimer & le luy rapporter.

L'amour de
Dieu comme bon à
nous, a deux
mouve-
mens.

L'acte d'amour par lequel j'aime Dieu comme bon par rapport à moy , a pour ainsi dire , deux mouvemens inseparables ; l'un de concupiscence chaste , & l'autre d'amitié. De concupiscence

tence chaste, parce que cet amour se porte directement à Dieu ; que nous souhaitons comme nôtre souverain bien & nôtre félicité. D'admiration, parce que cet amour ne s'arrête pas à nous & à nôtre bonheur éternel, mais se rapporte à Dieu, comme bon en luy-même & à sa gloire (a).

Que l'amour de concupiscence chaste fasse souhaiter à l'homme juste la présence & la possession de Dieu ; que la béatitude soit la fin de cet amour, de toutes les vertus morales, & de toutes les actions méritoires qui regardent la félicité éternelle ; que les Bien-heureux dans le Ciel se réjouissent de la possession de Dieu, en tant qu'il est l'objet de leur béatitude : Nonobstant tout cela, cet acte de charité est une amitié parfaite, parce qu'il ne s'arrête pas à la félicité dans laquelle nous jouissons de Dieu, mais qu'il passe à la béatitude créée qui rend Dieu souverainement bien-heureux en luy-même. Enfin il n'est pas contre les loix de la parfaite amitié de ressentir de la joie en la présence de son ami ; sur tout lorsqu'on ne cherche pas sa présence pour la consolation qu'on y trouve ; mais qu'on la desire pour l'amour de cet ami, auquel on tache de s'attacher & de s'unir autant qu'il est possible (b).

(a) Charitas potest esse cum intuitu mercedis.... Amicorum est quod querant invicem perfrui; sed nihil aliud est merces nostra quam perfrui Deo videndo ipsum: ergo charitas non solum non excludit, sed etiam facit habere oculum ad mercedem. *D. Tho. in 3. dist. 29. q. 1. art. 4.*

(b) Amicus quamvis delectationem habeat ex præ-

ART.
VII.

Quoique l'acte de desir que produit l'esperance, ne se termine qu'à la vision beatifique & à la possession de Dieu ; néanmoins quand cet acte d'esperance est commandé par la charité, il ne s'arrête pas précisément à la vision beatifique, comme dernière fin ; mais tend à Dieu, comme étant infiniment parfait en lui-même.

L'acte de charité se porte vers deux objets.

Si l'acte de charité, comme amour d'amitié, a deux sortes de rapports ; le premier & le plus excellent vers la bonté par essence, le second vers cette même bonté comme bienfaitante (c) : Si l'amour d'esperance & l'acte de charité qui regarde la beatitude, ont deux autres rapports, l'un vers Dieu comme bon à nous, & l'autre vers la bonté infinie comme dernière fin ; il faut avouer qu'on ne peut aimer Dieu dans la pratique, comme un être souverainement parfait, qu'on ne l'aime comme bienfaitant : de même on ne peut l'aimer comme auteur de nôtre beatitude, sans l'aimer comme bonté par essence ; car ces deux motifs sont toujours inseparables. Quelqu'abstraction que l'on fasse donc de ces deux motifs, ils sont toujours réunis dans la pratique ; & on ne peut aimer Dieu dans la vûe de l'un ou de l'autre,

sentia amici, non tamen propter hoc querit amici præsentiam, ut in ipso delectetur; sed propter amicum ipsum, cui vult conjungi quantumcumque potest. D. Tho, in 3. dist. 34. q. 2. art. 3. ad 2.

(c) *Qualibet amicitia concupiscentiam seu desiderium includit. D. Tho. in 3. dist. 27. q. 2. n. 1. ad 1.*

qu'on ne l'aime par un même acte, comme bon **A R T.**
 en luy, & comme bon par rapport à nous; **VII.**
 quoique l'un soit le premier & le principal, &
 l'autre le secondaire & le moins principal (d).

Quand l'amour d'une concupiscence chaste **Effets du de**
 possède parfaitement une ame, il la fait soupi- **fir de voit**
 rer sans cesse après la possession de Dieu. Elle **Dieu.**
 entre même, dit saint Thomas, dans une es-
 pece d'impatience, (e) de ne pouvoir pas assez-
 tôt jouir de ce bien-aimé, qui la doit rendre
 éternellement heureuse. Il n'y a point de desir
 plus violent que celui de la dernière fin, que
 Dieu a imprimé dans tous les êtres; mais quand
 une charité très-ardente soutient cette inclina-
 tion naturelle, le desir de la possession de Dieu
 devient si fort, qu'à peine le peut-on suppor-
 ter. Cette chaste & sainte concupiscence aug-
 mente quelquefois de telle sorte, que tout le
 cœur semble s'ouvrir, sortir hors de lui-même,
 & tomber en défaillance par la violence de
 son desir (f).

Mais pour en venir-là, il faut un parfait

(d) Quod aliquis velit frui Deo, pertinet ad amo-
 rem, quo Deus amatur amore concupiscentiæ. Magis
 autem amamus Deum amore amicitæ, quam amore
 concupiscentiæ: quia majus est in se bonum Dei, quam
 bonum quod participare possimus fruendo ipso. *D. Tho.*
2. 2. q. 26. art. 3. ad 3.

(e) Cogitur impatienter appetere. *D. Thom. opusc.*
61. gradu 5. amoris.

(f) Hiât & inhiât, concupiscit & deficit. *D. Thom.*
ibid.

A R T.
VII.

Motifs qui
augmentent
le desir de
voir Dieu.

détachement de la vie presente, & un vuide entier des creatures. Une des fins de Dieu en remplissant cette vie de tant de miseres, est de nous en détacher. Comment une ame, qui brûle du feu de l'amour divin, peut-elle considerer tous les maux auxquels on est exposé depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse; les travaux, les fatigues & les necessitez dont on ne peut s'exempter; les pertes, les accidens & les violences auxquelles on est sujet, & toutes les autres miseres exterieures & corporelles; mais sur tout les interieures & spirituelles, comme l'incertitude de la grace, les dangers continuels où l'on est de se perdre, les pieges que l'esprit de tenebres nous tend, nôtre peu de lumiere pour les découvrir, nôtre foiblesse pour nous y soutenir, les égaremens de nôtre esprit dont à peine sommes-nous les maîtres, l'agitation de nos passions, les pechez que l'on commet, & les playes que l'on reçoit continuellement: Comment, dis-je, une ame embrasée de la divine charité, peut-elle faire attention à ces miseres, & à toutes les autres tant du corps que de l'ame, sans concevoir de la haine pour la vie presente, & sans soupirer sans cesse après la felicité éternelle?

Ste Therese » O ma vie, ma vie, s'écrioit sainte There-
Medit. 1. » se, à la vûe de tant de miseres, comment pou-
» vez-vous subsister étant absente de vôtre veri-
» table vie? A quoy vous occupez-vous dans
» une si grande solitude? Que pouvez-vous faire,
» lorsque tout ce que vous faites est si defectueux
» & si imparfait? O mon ame qui peut vous

consoler, vous voyant ainsi exposée sur une mer si pleine d'orages & de tempêtes ?

ART. VII.
 Mon ame, ô mon Dieu, voudroit sans cesse jouïr de vous, & elle ne le peut, étant comme elle est renfermée dans la prison d'une vie changeante & mortelle, où tout la détourne de cette parfaite jouïssance. O vie incertaine & si peu assurée dans la chose du monde la plus importante, qui pourra vous desirer, puisque le seul avantage que l'on peut tirer de vous, qui est de contenter Dieu en toutes choses, est toujours douteux & accompagné de tant de perils ?

Mais ce détachement de la vie presente ne suffit pas pour faire souhaiter avec ardeur la possession de Dieu ; il faut encore vider son cœur de tout ce qui n'est pas Dieu. Pour expliquer en quoy consiste ce vuide, il est nécessaire d'observer que les trois puissances de l'ame, la memoire, l'entendement & la volonté, sont si capables de contenir de grands biens & d'une si vaste étendue, que rien ne peut les satisfaire ni les remplir, que ce qui est infini. Comme ces puissances sont dans une joye parfaite, lorsqu'elles sont pleines de Dieu ; elles sont aussi dans une souffrance extrême, lorsqu'elles en sont vuides. Dès que ces puissances s'attachent aux choses de la terre, elles ne reconnoissent plus leur grandeur, & ne s'apperçoivent pas même de la perte de leurs richesses immenses. Mais quand ces puissances sont épurées & vuides de tout ce qui est créé, la faim, pour ainsi parler, la soif & les ardeurs

Enquoy
 consiste le
 vuide des
 puissances.

A R T.
V I I.

qui les portent vers la possession de Dieu, deviennent presque insupportables ; en sorte , dit saint Thomas , qu'une ame parfaitement purifiée de tout ce qui est dans le monde , est comme forcée de souhaiter la vie éternelle avec une sainte impatience (g). Une ame donc délivrée de l'attachement aux creatures , endure des peines plus cruelles que la mort ; sur tout , quand quelque raïon celeste vient à lui découvrir la gloire de son bien-aimé. Alors l'ardeur & l'empressement de son amour pour la possession de Dieu , la tourmentent si cruellement , qu'elle ne peut subsister sans obtenir ce qu'elle aime , ou sans perdre la vie.

Psal. 43.
V. 1.

Le vuide de l'entendement n'est autre que la soif , ou le desir extrême de la sagesse divine , & de la verité incréée qui est l'objet de cette puissance. Cette soif est si violente , que David la compare à celle du cerf échauffé de sa course. *Comme le cerf brûlant de soif , desire ardemment les fontaines d'eau vive : de même , ô mon Dieu , mon ame vous desire & vous cherche.*

Psal. 83. V.
1.

Le vuide de la volonté est une faim si excessive de la possession de Dieu , où se bornent les vœux & les prétentions de l'ame , qu'elle en tombe en défaillance , suivant cette expression du Roy Prophete : *Seigneur , que vos tabernacles sont aimables ! Mon ame desire si ardemment d'être dans la maison du Seigneur ; qu'elle*

(g) Sic anima exinanita à bono sentibili , cogitur impatienter appetere. D. Tho. opusc. 64. s. gradu amoris.

est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce desir. A R T. VII.

Le vuide de la memoire consiste à consumer l'ame, & à la faire fondre, pour ainsi parler, par le souvenir des douceurs qu'elle attend dans la vision beatifique ; comme Jeremie le marque par ces paroles : *Je me souviendrai de vous, ô mon Dieu, & mon ame en sechera de langueur. Ce souvenir que j'entreprendrai dans mon cœur, deviendra le sujet de mon esperance.* *Jerem. T ren. 3. V. 20. 21.*

Cette soif de l'entendement, cette faim de la volonté, & cet épuisement de la memoire, qui sont en quelque maniere infinis, causent dans l'ame une extrême douleur qui paroît d'autant plus grande, que le vuide de ses puissances est profond, & qu'elle est en disposition d'être bien-tôt remplie de Dieu ; qui peut seul être sa plenitude. Cette affliction est differente des autres peines, & l'amour ne l'adoucit pas ; au contraire il l'aigrit d'autant plus qu'il est plus ardent, & qu'il souhaite avec plus d'impatience de posseder Dieu, qu'il cherche & qu'il attend à chaque moment.

La sainte Epouse des Cantiques étoit sans doute dans cet état, lorsque s'adressant aux Esprits Bien-heureux qui possèdent ce bien après lequel elle soupiroit, elle s'écrie : *Helas Esprits Saints, Anges du Paradis ! Portez cette nouvelle à mon bien-aimé, & dites-luy que je languis d'amour.* « O ardeur, ô amour, s'écrioit un grand contemplatif, ô divine charité que vous êtes puissante ! si Dieu n'en

» remperoit pas la violence, un cœur pourroit-
» il la souffrir ? (*h*)

ARTICLE VIII.

La nature de l'amitié marque l'inséparabilité
des deux motifs.

De l'état de Transformation.

La charité
renferme
trois cho-
ses, qui sont
insépara-
bles.

LA charité étant une très-excellente ami-
tié, elle doit renfermer trois choses qui
en sont inséparables : Sçavoir l'amour, la bien-
veillance, & la communication des biens. Si
une des trois luy manque, ce ne sera plus une
amitié, ni par conséquent une véritable chari-
té. Il est vray qu'on pourroit peut-être par ab-
straction distinguer l'amour qui regarde le bien
convenable à celui qui aime, de l'amour de
bienveillance, qui ne se porte qu'au bien de
l'objet aimé pour luy-même : on pourroit mê-
me séparer aussi par la pensée l'un & l'autre
de la communication des biens. Neanmoins
ces trois rapports étant réunis dans la chari-
té, il faut nécessairement dans la pratique qu'on
aime Dieu pour l'amour de luy-même, & com-
me bon par rapport à nous. Enfin, l'un & l'autre
étant fondé sur la communication de la nature
divine, que nous recevons par la grace ; la cha-
rité par un seul acte, aime Dieu sous ces deux
formalitez, comme parlent les Theologiens.

(*h*) O potens & præpotens passio charitatis ! si non
temperatur, non toleratur. *Gilbert. serm. 46. in cons.*

L'acte de charité ayant , comme nous ve- A R T,
 nons de le dire, trois parties ; ſçavoir, l'amour, VIII.
 la bienveillance, & la communication des biens
 qui compoſent l'amitié ; cet acte ſe porte vers
 Dieu , en qui on peut concevoir par la penſée
 une bonté en elle-même , & comme bien-fai-
 ſante ; quoique ces deux idées de bonté ne ſoient
 eſſentiellement qu'une ſeule choſe en Dieu.
 Après cela ſi l'on veut diſtinguer par abſtra-
 ction la bonté par eſſence, d'avec la bonté com-
 municative , & deux autres *formalitez* dans
 l'acte de charité en le conſiderant comme amour
 & comme bienveillance ; ce ne ſera pour lors
 qu'une ſpeculation de nôtre eſprit , laquelle
 n'empêchera pas que ces deux motifs de bonté
 en elle-même , & par rapport à nous, ne ſoient
 une même choſe indiviſible du côté de Dieu ;
 que les deux rapports d'amour & de bien-
 veillance, qu'on diſtingue dans l'acte de cha-
 rité , ne ſoient renfermez dans un ſeul acte ;
 & que ce ſeul acte de charité dans la pratique
 ne ſe porte tout à Dieu , je veux dire , comme
 bon en luy-même & par rapport à nous.

Quoiqu'on puiſſe concevoir l'eſſence d'une
 choſe , ſans penſer à ſes propriétés ; cepen-
 dant un être ne ſçauroit exiſter ſans ſes pro-
 priétés. Qu'on penſe tant qu'on voudra à l'eſ-
 ſence du Soleil, qu'on le conſidere ſans lumie-
 re & ſans chaleur , il ſera touſjours vrai de di-
 re que le Soleil ne peut ſubiſter ſans lumie-
 re & ſans chaleur. Les propriétés de la cha-
 rité, qui ſont l'amour, la bienveillance & la
 communication des biens , ne ſont pas moins

inséparables dans la pratique de l'acte d'amour , que la lumière & la chaleur le font du Soleil.

Si un homme juste qui aime Dieu avec ardeur , se réjouit du bien qu'il possède & de sa gloire ; s'il traite familièrement avec luy ; s'il est fait participant des biens de Dieu ; & s'il contracte avec luy une union très-étroite : comment peut-on concevoir qu'un acte de charité qui renferme tous ces avantages , puisse se porter à Dieu comme bon en luy-même , sans y tendre en même-tems comme bon à nous ? Car si on ne peut témoigner plus d'amour pour Dieu , que de se réjouir & se complaire à la vûë des biens qu'il possède , & de ce qu'il est en luy-même une bonté infinie ; on ne peut aussi l'aimer plus parfaitement comme bon à nous , qu'en participant à ses biens , nous unissant à luy très-étroitement , & rapportant à sa gloire tous les bienfaits que nous en recevons.

S. August.
Tract. 10.
in epist.
Joan. num.
3.

» Quiconque , dit S. Augustin , aime les enfans de Dieu , aime le Fils de Dieu ; & quiconque aime le Fils de Dieu , aime le Pere.
» Et nul ne peut aimer le Pere , qu'il n'aime le Fils , comme nul ne peut aimer le Fils unique , qu'il n'aime les enfans de Dieu , qui sont ses membres. Mais peut-être me direz-vous , j'aime mes freres , & je n'aime pas pour cela Jesus-Christ ; comment cela se peut-il faire ? Il est impossible , si vous aimez les membres de Jesus-Christ , que vous n'aimiez Jesus-Christ ; & vous ne pouvez aimer Jesus-Christ , que vous n'aimiez le Fils de Dieu , & par conséquent Dieu le Pere.

« Ce triple amour , ou pour mieux dire , ces A R T. « V I I I. trois mouvemens d'un même amour sont in- « separables. Choisissez lequel vous voudrez des « trois , il faut nécessairement que les deux au- « tres s'y trouvent. Si vous dites , je n'aime rien « que Dieu , c'est-à-dire , Dieu le Pere , vous ne « dites pas vrai. Car vous ne l'aimez point , ou « si vous l'aimez , il faut nécessairement que vous « aimiez aussi le Fils. Vous direz peut-être : Il « est vray que j'aime aussi le Fils ; mais je n'ai- « me rien que cela , c'est-à-dire , Dieu le Pere , « & Dieu le Fils Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. « Et moy je soutiens que vous ne dites pas la « verité , si vous parlez de la sorte. Car si vous « aimez le chef , il ne se peut que vous n'aimiez « ses membres ; & si vous n'aimez point les mem- « bres , vous ne pouvez pas dire que vous ai- « mez le chef. Que personne ne s'imagine qu'il « puisse satisfaire à l'un de ces trois amours , « s'il n'a satisfait aux deux autres. Ils sont tel- « lement unis , qu'ils sont comme confondus « l'un dans l'autre. Et comme ils ne sont tous « ensemble qu'un même amour , ils font le mê- « me effet sur ceux qu'ils réunissent , que fait une « fournaise , qui réduit en une seule masse plu- « sieurs grains d'or que l'on y fond. «

Si ces trois amours du Pere , du Fils , & des Enfans sont inseparables ; si l'on ne peut satisfaire à l'un de ces trois amours , que l'on ne satisfasse aux deux autres : on peut dire aussi que l'amour , la bienveillance , & la communication des biens sont réunis & confondus dans un seul acte de charité , qui ne se peut

A R T.
VIII.

porter à Dieu par un mouvement d'amour, qu'il ne l'aime en même tems d'un amour de bienveillance, & que l'un & l'autre ne suppose la communication des biens.

Lorsque la charité qui renferme ces trois choses, est arrivée à un certain degré de perfection, elle élève une ame à ce sublime état, dont parle saint Paul, quand il dit : *Nous sommes transformez en son image* ; que saint Pierre veut indiquer par ces paroles : *Pour nous rendre participans de la nature divine* ; & que les Peres appellent *transformation*, ou *deïfication* (a).

De l'état de
Transforma-
tion.

Pour dire quelque chose de cette admirable impression de la divine charité, il faut remarquer qu'une ame vivement embrasée du feu de l'amour divin, vit plus dans l'objet qu'elle aime, qu'en elle-même. Son esprit n'est plus occupé que des perfections de Dieu ; son cœur ne brûle plus que de ses flammes ; & elle n'a plus d'autre joye & d'autre contentement sur la terre, que de posséder son divin Epoux, & se transformer en luy. » C'est ce qui arrive, dit Cassien, lorsque tout ce que nous desirons, tout ce que nous souhaitons, tout ce que nous pensons, tout ce que nous voyons, tout ce que nous disons, tout ce que nous espérons, ne sera plus que Dieu. Demeurant ainsi toujours unis à luy, & toutes nos espé-

(a) Saint Gregoire de Nazianze *orat.* 21. *Tum quod deïficationem sit consecutus.* Saint Denis, *Deïficamur. Epist.* 2. *ad Cajum. Efficiuntur Deiformes.* c'est l'expression de saint Thomas. 1. p. q. 12. art. 5.

rances, toutes nos pensées, toutes nos paroles, « **A R T.**
 ne tendant qu'à luy seul, nous arriverons à cet « **V I I I.**
 état sublime, dans lequel le même Sauveur «
 souhaite que nous soyons établis, lorsqu'il dit «
 dans la priere qu'il a faite à son Pere : *Qu'ils* « **Joann. 17.**
soient tous une même chose, comme nous ne som- **v. II.**
mes qu'un.

La bonté divine de son côté pour récom- **Graces ex-**
 penser les desirs ardens de cette sainte ame, & **traordinai-**
 luy témoigner son amour, la remplit de toute **res, que**
 la plénitude de Dieu même, selon ces paro- **Dieu fait à**
 les de l'Apôtre : *Afin qu'étant enracinez & fon-* **une ame**
dez dans la charité..... vous puissiez connoître **dans cet**
l'amour de Jesus-Christ envers nous, qui sur- **état.**
passe toute connoissance; afin que vous soyez rem-
plis selon toute la plénitude de Dieu même (b):

Une âme qui aime Dieu tendrement est rem-
 plie, selon toute la plénitude de Dieu même ;
 lorsque toute la divinité par une impression
 ineffable, & une sublime communication de
 tout ce qu'elle a, & de tout ce qu'elle est, la
 penetre & la remplit si fort, qu'elle a dans son
 esprit toute la plénitude d'un Dieu, dans sa
 volonté toute la plénitude de l'amour d'un Dieu,
 & dans son cœur toute la plénitude de la joye
 d'un Dieu. C'étoit-là sans doute l'état où se
 trouvoit le grand Apôtre, quand il disoit :
Je vis, ou plutôt, ce n'est plus moy qui vis,
mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy : c'est-à-
dire, qu'il étoit si pénétré de Dieu, qu'il ne
vivoit plus que d'une vie divine ; & que tout

Ad Galat.
 2. v. 20.

(b) *Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.*
Ephes. 3. v. 17. 19.

A R T. VIII. son esprit , toute sa volonté & tout son cœur ne vivoit & ne respiroit que pour Dieu.

Pourquoy
une ame est
remplie des
veritez di-
vines.

Mais si l'esprit d'un Chrétien , embrasé du feu de la divine charité , est rempli des veritez de Dieu ; c'est afin qu'il ne pense jamais qu'à luy seul , autant que la fragilité humaine en est capable. A quoi donc pourroit penser une ame de qui Dieu , la verité éternelle , a occupé une fois tout l'esprit ? Qu'y a-t-il sur la terre qui doit arrêter sa vûe , ou qui merite qu'elle y pense ? Si elle y fait quelque attention , c'est qu'elle connoît Dieu en elles ; c'est qu'elle y découvre des images de son bien-aimé ; c'est qu'elle apperçoit par tout sa grandeur , sa puissance , sa bonté , sa liberalité , sa magnificence , & ses autres perfections , qui sont comme autant de puissans motifs pour exciter son amour.

Une ame , dit Richard de saint Victor , qui sçait bien ce que c'est qu'aimer Dieu , de quelque côté qu'elle se tourne , elle trouve par tout des objets , qui l'avertissent de l'amour qu'elle doit avoir pour cette bonté infinie. Toutes choses luy servent de miroirs , dans lesquels elle le contemple ; & dans tout ce qu'elle voit , elle trouve toujours quelqu'objet qui luy rappelle son bien-aimé (c).

Une volonté embrasée de ce feu divin n'est

(c) *Verus amator Dei , quocumque se vertit , familiarem habet admonitionem amoris : Rebus pro speculis utitur , & in omni quod cernit , amatoris sui resultat memoria. Richard. à Sancto Vict. de gradib. contempl. cap. 13.*

remplie de la plénitude de l'amour d'un Dieu, **A R T. VIII.**
 qu'afin qu'elle n'aime rien sur la terre que luy seul. Mais pour en venir-là, il faut que par le secours de la grace, elle retranche tous les pechez veniels, & sur tout les volontaires, autant que la fragilité humaine le peut permettre. Il faut qu'elle s'éleve au dessus de toutes ses passions; qu'elle oublie tout ce qui est sur la terre; qu'elle pratique la vertu dans un degré heroïque; & que ne soupirant qu'après l'éternité, elle se transforme de telle sorte par amour en son bien-aimé, qu'elle ne connoisse, ne desire & n'aime que ce divin objet, autant qu'il est possible en cette vie.

Pourquoy Dieu remplit une Ame de son amour.

Après cela une ame arrive à ce bien-heureux état dont parle Jesus-Christ, quand il dit à son Pere: *Afin que l'amour dont vous m'avez aimé, soit en eux, & que je sois moi-même en eux* (d). Mais quel est cet amour, dit S. Thomas, dont le Pere éternel aime son Fils, sinon un amour éternel, un amour immense, un amour infini, l'Esprit Saint, qui est le nœud indissoluble du Pere & du Fils? Et c'est ce même amour qui entre dans le cœur d'un fidelle, & le remplit de telle sorte, qu'il n'aime que Dieu seul. Ah! un amour infini ne suffit-il pas pour remplir un cœur si petit?

Enfin Dieu ne verse toute la plénitude de sa joye dans un cœur qui l'aime, qu'afin qu'il soit toujours fermé à toute autre joye qu'à celle qui vient de luy. Dès que l'adorable Trini-

Pourquoy Dieu la comble de joye.

(d) Ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis. Joan. 27. v. 20.

ART.
VIII.

té entre dans une ame pour la remplir de l'amour même d'un Dieu, en même tems, toute la joye de la divinité vient au dedans de cette ame, pour la remplir de tous les plaisirs & de toute la joye de Dieu. Qu'elle est la joye de Dieu, dit saint Thomas ? Qu'est-ce qui fait sa felicité, sinon la possession de luy-même ? & c'est cet Esprit saint qui est le lien mutuel du Pere & du Fils, qui fait toute la joye de l'adorable Trinité. Mais encore, autant que nous le pouvons comprendre, qu'elle est la felicité & la joye de Dieu ? Sinon, aimer, être aimé, & être ainsi aimé. (e) *Aimer* : celui qui aime, c'est-à-dire le Pere, est Dieu. *Estre aimé* : celui qui est aimé, c'est-à-dire le Fils, est Dieu. *Estre ainsi aimé* : celui qui est ainsi aimé, c'est-à-dire le saint Esprit, l'amour mutuel du Pere & du Fils, est aussi Dieu.

Ce que c'est
qu'aimer,
être aimé,
& être ainsi
aimé.

Grand Dieu ! Pourroit-on jamais se représenter une joye plus grande, que celle que reçoit une ame qui vous aime sincerement, qui sçait par les lumieres de la foy, & qui sent par l'experience qu'elle en fait, ce que c'est qu'*aimer, être aimée & être ainsi aimée* ? Lors, dis-je, qu'elle croit *aimer*, & que celui qu'elle aime est un Dieu : *Estre aimée*, & que celui qui l'aimie est un Dieu : Et *être ainsi aimée*, c'est-à-dire, qu'un Dieu, qu'un amour infini entre & fait sa demeure dans son cœur, pour l'exciter à l'aimer & le consumer de ses divi-

(e) Quod est gaudium Patris & Filij ; nisi amare ; & amari , & taliter amari ? D. Thomas opusculo 63 ; cap. 2.

nes flammes. Hélas ! quelle joye peut-on trouver sur la terre qui égale la joye même de Dieu : VIII. Et comment un cœur ne renoncera-t'il pas à toutes les autres joyes du monde ? O mon Dieu ! remplissez mon esprit, mon cœur & ma volonté de vous seul, afin que je ne pense, que je n'aime, & que je ne prenne jamais aucun plaisir qu'en vous seul.

Pour fermer la bouche aux personnes qui pourroient se persuader qu'un état si sublime n'est pas de cette vie, exciter les personnes spirituelles à aspirer à cette perfection, & faire connoître jusqu'où va l'amour de Dieu pour de si misérables creatures ; je rapporteray icy quelques passages tirez de deux Chapitres de l'Evangile de saint Jean, pour ne rien dire de plusieurs autres semblables qu'on trouve dans l'Ecriture, sur lesquels on peut établir ce que nous venons de dire de l'état de transformation d'une ame.

Comme mon Pere m'a aimé, je vous ai aussi aimez. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes Commandemens, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moy-même gardé les commandemens de mon Pere, & que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joye demeure en vous, & que votre joye soit pleine & parfaite.

Pere Saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnez, afin qu'ils soient un comme nous. Mais maintenant je viens à vous : & je dis cegy étant encore dans le monde, afin qu'ils ayent en eux-mêmes la plénitude de ma

L'état de transformation établi par l'Ecriture sainte.

Joann. 13.
v. 9. 10. 11.

Ibid. 17. v.
11. 13. 17.
21. 22. 23.
25.

ART.
VIII.

joye. Sanctifiez-les dans la verité : vôtres parole est la verité même. Afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous, mon Pere, vous êtes en moy, & moy en vous; qu'ils soient de même un en nous. Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée; afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Je suis en eux, & vous en moy, afin qu'ils soient consommés en l'unité, & que le monde connoisse que vous m'avez envoyé, & que vous les aimez, comme vous m'avez aimé. Je leur ai fait connoître votre nom, & le leur ferai connoître encore; afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, & que je sois moy-même en eux.



C H A P I T R E V.

Suivant les différentes circonstances où se trouve un Chrétien, la charité peut & doit s'exciter dans la pratique de tous les motifs marquez dans l'Écriture Sainte, dans les Prières de l'Église, & dans les Ouvrages des Peres. Elle ne peut exclure formellement aucun de ces motifs, & même dans la pratique, ces motifs ne lui peuvent faire perdre le caractère de pure, chaste, desintéressée, filiale & parfaite.

A R T I C L E I.

Autres motifs d'aimer Dieu, marquez dans l'Écriture Sainte, & dans les Prières de l'Église.

§. I.

L'Écriture Sainte nous propose les perfections Divines en particulier, les bienfaits que nous avons reçus de Dieu, les châtimens dont il nous menace, & les ouvrages même de la nature, comme de puissans motifs de l'aimer.



En n'est pas seulement par la considération de l'être incréé de Dieu, & de sa bonté par essence, ou par rapport à nous, que l'Écriture Sainte nous excite à l'amour de Dieu; elle nous propose encore par tout ses perfections in-

ART. I. finies, & tous les bienfaits que nous en avôns reçûs, comme d'excellens motifs pour animer nôtre lâcheté, & pour nous porter par la vûë de toutes ces choses à nous embraser du feu de la divine charité.

Moyse sur le Mont Sinaï eût une sublime connoissance de la Majesté de Dieu & de ses excellentes perfections. Dans le tems que le Seigneur se presenta à luy, il en fut si ébloüi, que dans la profonde admiration que luy causa la vûë de tant de grandeurs, pour embraser davantage son amour pour Dieu, il s'écria en parcourant ses principales perfections l'une après l'autre :

Exod. 34.
V. 6. & 7. *Dieu, qui êtes plein de compassion & de clemence, patient, riche en misericorde & veritable; qui conservez & faites sentir vôtre misericorde jusqu'à mille generations; qui effacez l'iniquité, les crimes & les pechez; devant lequel nul n'est innocent par luy-même, & qui rendez l'iniquité des Peres aux enfans, & aux petits enfans jusqu'à la troisième & à la quatrième generation.*

Dans tout le Pseaume 144. le Prophète Roy chante les loüanges du Seigneur, & s'enflamme de son amour par le souvenir de sa grandeur & des autres merveilles qu'il renferme. Après avoir dit dans un transport d'admiration :
Psal. 144.
V. 1. *Je célébrerai vôtre gloire, ô Dieu, qui êtes mon Roi; & je benirai vôtre nom dans le siècle present & dans tous les siècles: Il continuë à louer ses perfections. Il celebre sa grandeur sans bornes, sa puissance, sa magnificence, sa sain-*

reté , sa vertu à faire de grandes choses , l'abondance de sa douceur , la droiture & la rigueur de sa justice , sa clemence , sa bonté , sa patience , sa misericorde , la gloire de son regne , & l'étenduë de son empire. Ce saint Roy louë , & celebre toutes ces perfections de Dieu avec de si grands sentimens , qu'il est aisé de voir que la consideration de chacun de ces attributs en particulier , allumoit dans son cœur un brasier de l'amour divin le plus pur.

Qui ne sentiroit en effet brûler son ame du feu de la divine charité , quand il entend ce Prophete dire dans une grande ferveur d'esprit ? *Le Seigneur est fidelle dans toutes ses* ibid. v. 14. *paroles , & saint dans toutes ses œuvres. Le 15. &c.*

Seigneur soutient tous ceux qui sont prêts à tomber , & il releve ceux qui se sont brisez. Tous , Seigneur , ont les yeux tournez vers vous ; & ils attendent de vous , que vous leur donniez leur nourriture dans le tems propre. Il ajoute : Le Seigneur est juste dans toutes ses voyes , & Saint dans toutes ses œuvres. Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent ; de tous ceux qui l'invoquent en verité. Il accomplira la volonté de ceux qui le craignent ; il exauçera leurs Prieres , & les sauvera. Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment ; & il perdra tous les pecheurs. Il conclud enfin : Ma bouche publiera les loüanges du Seigneur. Quo toute chair benisse son saint nom dans le siecle present , & dans la suite de tous les siecles. Il faut qu'un cœur soit de glace & plus dur qu'un rocher , si de si grands motifs d'aimer

ART. I. Dieu, ne l'embrasent & ne le ramollissent.

Il ne faut qu'ouvrir le texte sacré, pour être convaincu que les plus grands Saints, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, se sont excitez à l'amour de Dieu, & animez à son service par le souvenir des bienfaits qu'ils en ont reçûs. Je n'en veux rapporter qu'un seul exemple, & je choisis d'aurant plus volontiers le Pseume cent-deuxième, qu'il n'est qu'un tissu d'actions de grâces & de reconnoissances, tant pour les faveurs que David avoit reçûës de Dieu, & dont il avoit comblé son peuple; que parce que ce saint Roy en chantant ce Pseume, regardoit tous ceux qui dans la suite des siècles éprouveroient comme luy les divines misericordes.

Il s'excite ainsi à l'amour de Dieu par le souvenir des bienfaits qu'il avoit reçûs de la main liberale de son Createur : *Benissez, mon ame, le Seigneur; & que tout ce qui est au-dedans de moy, benisse son saint nom. Mon ame benissez-le Seigneur. Et pourquoi grand Propete? Afin de n'oublier jamais ses bienfaits. Quels sont ces bienfaits? Il vous pardonne toutes vos iniquitez; & guerit toutes vos infirmitéz. Il rachepte vôtre vie de la mort; & vous environne de sa misericorde & de ses grâces. Il remplit vôtre desir, en vous comblant de ses biens, & renouvelle vôtre jeunesse, comme celle de l'Aigle. Le Seigneur fait ressentir les effets de sa misericorde, & il fait justice à tous ceux qui souffrent l'injustice & la violence.*

Psal. 102.
V. 1. 2. 3.
4. &c.

Il continuë jusqu'à la fin de ce Pseaume, ART. I. à celebrer les loüanges du Très-Haut, par le recit de plusieurs autres bienfaits, qui sont comme autant de traits enflammez pour exciter en nous des mouvemens d'une juste reconnoissance, & le feu de l'amour divin. Qui peut lire en effet ces paroles, sans en être touché ? *Il ne nous a pas traitez selon nos pechez ; & il ne nous a pas punis selon la grandeur de nos iniquitez.* Et ces autres : *De même qu'un Pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans ; aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent ; parce qu'il connoît luy-même la fragilité de nôtre origine.*

Ps. 10. 6

13.

Si les promesses & les bienfaits de Dieu ont assez de force pour nous porter à luy, la crainte de ses châtimens éternels n'est pas un motif moins puissant, pour nous soutenir dans la pratique de la vertu. Témoin cet illustre, & venerable Eleazar, qui à l'âge de quatre-vingt-dix ans souffrit courageusement la mort pour la défense de la loy de ses Peres. Comme on le prioit de feindre d'avoir mangé des viandes du sacrifice, il se souvint dans la sainte résolution qu'il avoit formée, de ne point obeïr au commandement de l'impie Antiochus, par la seule consideration des peines éternelles, & répondit : *Encore que je me délivrasse presentement des supplices des hommes, je ne pourrois neanmoins fuir la main du Tout-Puissant, ni pendant ma vie, ni après ma mort.*

Lib. 2.

Mach. cap.

6. V. 26.

La vûe des choses sensibles & des ouvra-

ART. I. ges de la nature , a servi à plusieurs grands Saints, pour les élever à une sublime contemplation , & pour les enflammer du feu de la divine charité.

Le Pſeume 103. contient les loüanges & les benedictions que David donnoit à Dieu dans la conſideration de tous les ouvrages de la nature , & des merveilles de la toute-puiſſance qui éclatent dans le Ciel & dans les airs , ſur la terre & ſur la mer. *Beniſſez le Seigneur* , dit-il , *ô mon ame. Seigneur mon Dieu, vous avez fait paroître votre grandeur d'une manière bien éclatante. Vous êtes tout environné de majeſté & de gloire, & tout revêtu de lumière comme d'un vêtement.* Il rapporte enſuite les principaux ouvrages de Dieu , & s'excite à ſon amour par l'admiration de toutes les merveilles, que ſa puiſſance a faites dans l'univers.

§ II.

Tous les motifs d'aimer Dieu ſe trouvent réunis dans pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte , & dans les Prières de l'Egliſe.

MOyſe en composant ce Cantique admirable, où il repreſente toutes les faveurs que les Iſraélites avoient reçûes de Dieu, leur extrême ingratitude, & les châtimens dont il les avoit punis, y fait entrer tous les motifs qui nous peuvent porter à l'amour de Dieu.

Il falloit en effet que ce ſaint Legiſlateur

eût des choses bien importantes, à dire, puis- ART. I.
 qu'il s'adresse d'abord au Ciel & à la terre,
 & les exhorte d'être attentifs aux choses qu'il
 va annoncer à son peuple. *Cieux*, dit-il, *Deuterom.*
écoutez, ce que je vais dire : que la terre enten- cap. 32. *ŷ.*
de les paroles de ma bouche. La première cho-^{1.}
 se qu'il ordonne au Juifs, est de jeter les yeux
 sur la majesté infinie de Dieu pour le louer, &
 luy rendre les honneurs souverains qui luy sont
 dûs : *Rendez l'honneur qui est dû à la gran-* *ŷ. 3.*
deur de notre Dieu. Il les anime ensuite au
 service du Seigneur par l'espérance des récom-
 penses, leur disant : *Dieu est fidelle dans ses*
promesses.

Ayant excité les Israélites par la conside-
 ration des principales perfections de Dieu,
 de sa miséricorde, de sa bonté, de sa justi-
 ce, de son équité, de sa puissance, de sa
 sagesse, & de sa providence; il leur remet de-
 vant les yeux les merveilles que Dieu a faites *ŷ. 4.*
 dans la nature : *Les œuvres de Dieu sont par-*
faites, & toutes ses voyes sont pleines d'équi-
té. Il parcourt les plus considérables bienfaits
 qu'ils en ont reçûs, & les leurs représente comme
 autant de motifs d'observer la Loy du Seigneur.

Il exagère leur ingratitude, il les épouvan-
 te par la rigueur des châtimens, & il leur
 dit en la personne de Dieu : *Ma fureur s'est* *ŷ. 22, 23.*
allumée comme un feu ; elle penetrera jusques *ŷ. 26.*
au fond des enfers. Je les accablerai
de maux ; je tirerai contre eux toutes mes flèches.
 Enfin, il conclut ce divin Cantique par ces pa-
 roles : *Gravez dans votre cœur toutes les pro-*

ART. I. *testations que je vous fais aujourd'hui , afin de recommander à vos enfans de garder , de pratiquer & d'accomplir tout ce qui est écrit en cette Loy. Comme s'il eut dit , vous êtes obligez de garder toutes les ordonnances que je vous ay prescrites , & de perseverer constamment dans le service de Dieu ; non-seulement parce qu'il est un être infiniment parfait en luy-même ; mais aussi à cause des récompenses qu'il vous a promises , & par la consideration de tous les autres motifs , dont je vous ay fait le détail.*

Le Prophete Royal a joint dans plusieurs Pseaumes tous les motifs qui nous peuvent porter à l'amour de Dieu ; comme dans le 33. & le 135. mais sur tout dans le 144. où ils sont tous clairement énoncez. On en trouve aussi un excellent modèle , dans la priere que fit Azarias au milieu du feu de la fournaise de Babylone en ces termes : *Soyez beni , Seigneur , Dieu de nos Peres , & que votre nom soit loué & glorifié dans tous les siecles.* Après avoir dit ensuite qu'il merite toutes ces loüanges , parce qu'il est juste dans tout ce qu'il fait , que toutes ses voyes sont droites , & ses jugemens équitables ; il se porte vers luy par la vûe des crimes de sa Nation & de ses propres pechez ; de leur ingratitude , de leur desobeissance , des châtimens dont il les a punis , de leur humiliation , & de la servitude où ils se trouvent réduits.

Il s'élève encore à Dieu par la confiance qu'il a en son saint nom , par la misericorde qu'il a

Daniel.
cap. 3. V.
23. & seq.

exercée envers Abraham , Isaac & Jacob , & ART. I.

par les promesses qu'il leur a faites. Il conjure le Seigneur d'avoir compassion de ce peuple infortuné : *Afin* , dit-il , *que nous puissions avoir part à vôtre miséricorde.* Enfin , il s'excite par cet autre motif : *Mais recevez-nous , Seigneur , dans un cœur contrit , & dans un esprit humilié. Maintenant nous vous suivions de tout nôtre cœur , nous vous craignons , & nous recherchons vôtre face. Ne nous confondez pas ; mais traitez-nous selon vôtre douceur , & selon la multitude de vos miséricordes. Délivrez-nous par les merveilles de vôtre puissance ; & donnez , Seigneur , gloire à vôtre nom. Qu'ils sçachent , vos ennemis , que c'est vous seul qui êtes le Seigneur , le Dieu , & le Roy de gloire sur toute la terre.*

C'est ainsi que le saint Esprit a fait ramasser à Azarias dans un seul Cantique , tous les motifs les plus propres & les plus vifs , pour allumer dans nôtre cœur le feu de l'amour divin. Plusieurs Saints , dont l'Ecriture parle avec tant d'éloge , se sont aussi servi de tous ces motifs pour s'élever à Dieu : & leur charité en a-t-elle été moins pure , moins chaste , & moins desintereffée ?

Je m'entendrois trop loin dans cette matière , si j'entreprendois de rapporter tous les endroits , où l'Eglise dans ses Prières fait mention des principaux motifs d'aimer Dieu. Il suffira pour mon dessein d'en mettre icy deux. Le premier est tiré d'une Préface qui se dit à la Messe dans le tems de la Passion. « Il est

Tous les motifs d'aimer Dieu se trouvent dans les Prières de l'Eglise.

ART. I. » certes bien juste & bien raisonnable, & c'est
 » une chose aussi équitable que salutaire, que
 » nous vous rendions grâces en tout tems & en
 » tous lieux, O Seigneur qui êtes la sainteté
 » même, Pere tout-puissant & Dieu éternel,
 » qui avez voulu sauver le genre humain par
 » l'arbre de la Croix, afin de faire renaître la
 » vie d'où la mort tiroit son origine; & que le
 » démon, qui par le fruit d'un arbre avoit vain-
 » cu l'homme, fut aussi vaincu luy-même sur
 » un arbre par Jesus-Christ Nôtre-Seigneur:
 » Par qui les Anges louent vôtre Majesté; les
 » Dominations l'adorent; les Puissances l'ho-
 » norent avec une crainte respectueuse; les
 » Cieux & les Vertus des Cieux & les Bienhû-
 » reux Seraphins en celebrent tous ensemble la
 » gloire avec des transports de joye. Nous vous
 » prions de recevoir nos vœux que nous unif-
 » sons avec les leurs, en vous disant par une
 » humble confession: Saint, Saint, Saint, &c.

Où trouver des motifs plus puissans & plus
 vifs pour nous exciter à aimer Dieu, que ceux
 que l'Eglise propose à ses enfans dans cette Pre-
 face? La sainteté de cet être incréé n'y brille-
 t-elle pas de toutes parts? Sa Majesté, sa gloi-
 re, son éternité, & les autres perfections qui
 ont rapport à nous, comme sa puissance, sa
 miséricorde, nôtre Redemption ouvrage de
 la mort de Jesus-Christ, & la félicité éternelle
 qu'il a promise. Où trouver des actes d'amour
 plus purs & plus excellens, pour adorer Dieu,
 le glorifier, sanctifier son saint nom, lui ren-
 dre des actions de grâces, trembler en sa pre-

ſence, eſperer en ſa bonté, & luy demander ART. I.
miſericorde ?

Les Prieres de l'Egliſe dans l'Office de Prime, ne renferment pas ſeulement tous les motifs qui nous peuvent exciter à l'amour de Dieu ; mais elles contiennent auſſi preſqu'autant d'actes de charité, qu'il y a de paroles ; pour ne rien dire des actes de foy, d'eſperance, de contrition, d'humilité & des autres vertus. Après la recitation des Pſeaumes, ces Prieres commencent par ces paroles : « Au Roy des ſiecles, immortel & inviſible, au ſeul Dieu ſoit I. Timoth. cap. 1. v. 17. honneur & gloire dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il. Rendons graces à Dieu. « **Chriſt, Fils du Dieu vivant ayez pitié de nous. Qui êtes aſſis à la droite de vôtre Pere : « Ayez pitié de nous. Gloire ſoit au Pere, au Fils & au Saint Eſprit. Levez-vous, ô Chriſt, « aydez-nous ; & délivrez-nous pour la gloire de vôtre nom. Seigneur ayez pitié de nous. «**

Enſuite on recite l'Oraiſon Dominicale, qui renferme autant d'actes d'amour de Dieu, qu'il y a de demandes ; & le Symbole des Apôtres, où ſont contenus les principaux myſteres de la foy, dont on produit les actes, qui étant commandez par la charité, & rapportez à ſa fin qui eſt la gloire de Dieu, peuvent paſſer pour des actes auſſi-bien d'amour que de foy.

Après l'Oraiſon Dominicale & la Confeſſion de Foy, on continuë en cette ſorte : « J'implore vôtre aſſiſtance, Seigneur ; & je viens vous preſenter ma priere dès le matin. Que

ART. I. » ma bouche se remplisse de Cantiques de louange ; afin que je chante vôtre gloire , & que » durant tout le jour je celebre vôtre grandeur. Seigneur détournez vos yeux pour ne » voir plus mes offenses , & effacez tous mes » pechez. Mon Dieu créez un cœur pur en » moy , & renouvellez l'esprit de justice & de » vertu au fond de mon ame. Ne me rejetez » pas de devant vôtre presence : & ne retirez » pas de moy vôtre Saint Esprit. Rendez-moy » la joye de vôtre assistance salutaire ; & fortifiez- » moy par un esprit qui me fasse faire le bien » d'une volonté pleine & parfaite. Car nôtre » unique secours est le nom , & la toute-puissance » ce du Seigneur.

Après le *Confiteor* , cet excellent Acte de contrition , on poursuit ainsi les Prières : » Que » Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde , & » qu'après nous avoir pardonné nos pechez , il » nous conduise à la vie éternelle. Que le Seigneur tout-puissant & tout miséricordieux , » nous daigne accorder le pardon , l'absolution » & la remission de tous nos pechez. Seigneur , » daignez en ce jour , nous garder de tout péché. Ayez pitié de nous , Seigneur , ayez pitié de nous. Répandez sur nous vôtre miséricorde & vôtre grace , selon l'esperance que » nous avons mise en vous. Seigneur , écoutez » ma Priere , & que ma voix s'élève jusqu'à » vous. Seigneur Dieu tout-puissant , qui nous » avez fait arriver au commencement de ce jour , » sauvez-nous aujourd'huy par vôtre puissance » ce , afin que durant le cours de cette journée ,

nous ne nous laissions aller à aucun peché ; «
 mais que toutes nos paroles , nos pensées & «
 nos actions étant conduites par vôtre grace , «
 ne tendent qu'à accomplir les régles de vôtre «
 justice , par Nôtre-Seigneur Jésus-Christ , «
 &c. La mort des Saints est précieuse aux «
 yeux du Seigneur. Que la sainte Vierge Ma- «
 rie & tous les Saints , intercedent pour nous «
 envers le Seigneur , afin que nous obtenions «
 d'être secourus & sauvez par luy , qui vit & «
 régne aux siècles des siècles. Mon Dieu ve- «
 nez à mon ayde ; hâtez-vous , Seigneur , de «
 me secourir. Seigneur , regardez vos servi- «
 teurs , jetez les yeux sur vos ouvrages , & «
 faites reluire vôtre gloire sur leurs enfans. «
 Faites éclater sur nous la splendeur de vôtre «
 puissance ; dressez & affermissez nos œuv- «
 res & nos actions. Gloire soit au Pere , & au «
 Fils , & au Saint-Esprit ; & qu'elle soit au- «
 jourd'huy , & toujours , & dans tous les sié- «
 cles, ce qu'elle a été dès le commencement , «
 & sera dans l'éternité. Ainsi soit-il. «

« Seigneur , Roy du Ciel & de la terre ,
 daignez aujourd'huy , s'il vous plaît , condui- «
 re & sanctifier , regler & gouverner nos «
 cœurs , & nos corps , nos sens , nos discours «
 & nos actions , en nous faisant garder vôtre «
 Loy , & accomplir les œuvres que vous nous «
 avez commandées : afin que dans le cours de «
 cette vie & dans l'éternité , nous meritions «
 d'être délivrés & sauvez par le secours de vô- «
 tre grace , ô Sauveur du monde , qui vivez «
 & régnez aux siècles des siècles. Que le Sei- «

ART. I. » gneur tout-puissant établisse nos jours & nos
 » actions dans sa sainte paix. Que le Seigneur
 » dresse nos cœurs & nos corps à l'amour de
 » Dieu, & à l'attente de Jesus-Christ. Et vous,
 » Seigneur, ayez pitié de nous. Nôtre unique
 » secours est le nom & la toute-puissance du
 » Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre. Que
 » le Seigneur nous benisse & nous garde de
 » tout mal, qu'il nous conduise à la vie éter-
 » nelle, & que par sa miséricorde, les ames des
 » fidelles qui sont morts, reposent en paix.
 » Ainsi soit il.

Les personnes qui recitent tous les jours l'Office divin, peuvent aisément comprendre, parce que nous venons de dire, qu'en très-peu de tems elles parcourent les motifs les plus excellens que nous aïons pour allumer dans nos cœurs le feu de la divine charité; & qu'elles font même, en recitant ces saintes Prieres, un très-grand nombre d'Actes d'amour de Dieu, de foy, d'esperance & des autres vertus. Mais qu'il est à craindre, que la précipitation avec laquelle la plupart les recitent, & le peu d'attention qu'elles y apportent, ne soient cause qu'elles se trouvent peu touchées de tant de sublimes pensées, se privant elles-mêmes du merite de tous ces actes de vertu qu'elles rendent inutiles par leur negligence, & le peu d'application, tant de leur esprit que de leur cœur aux paroles qu'elles prononcent des lèvres ?

ART. II.

*Passages des Peres, dans lesquels ils ont réuni
tous les motifs d'aimer Dieu.*

Saint Paul, dit saint Jean Chrysostome, pour soutenir les fidèles & relever leur courage dans les persécutions, leur parloit continuellement des biens de l'autre vie, & les exhortoit à la patience par la considération de plusieurs autres excellens motifs. « Pourquoi m'objectez-vous les blessures, les bourreaux, les supplices, la faim, les proscriptions, la pauvreté, les chaînes qui vous menacent ; tout ce que la barbarie des hommes peut inventer de plus cruel n'est pas comparable à la récompense, & aux couronnes qui vous attendent ; car les tourmens finiront avec la vie, & mais les biens que vous espérez n'auront jamais de fin : *Le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire....* » Cet Apôtre exhortoit aussi les Chrétiens par l'espérance des choses temporelles, aussi bien que par les éternelles. Il rapporte d'abord les biens généraux qui avoient été répandus sur tout le monde, & dont on jouïssoit actuellement ; ce qui n'est pas une petite preuve des biens éternels que nous attendons.... Il passe ensuite au dénombrement des bienfaits que nous avons reçûs de Dieu, qui nous a donné son Fils unique »

*S. Joann.
Chrysof.
Hom. 59. In
Patient.
inter Select.*

*2. Corinth.
4. v. 17.*

*S. Chrysof.
ibidem.*

ART. II. » en qui il avoit mis toutes ses complaisances.
 » Il l'a livré pour nous qui ne sommes que ses
 » esclaves , chargez de crimes énormes. Il a
 » effacé nos crimes , & nous a revêtu de la justi-
 » ce , sans nous obliger à quoy que ce soit de
 » penible , ou de dur. Pour toute reconnois-
 » sance il nous demande que nous ayons de la
 » foy , & pour cela il nous a mis au rang des
 » enfans de Dieu , nous a fait les heritiers de
 » son Royaume , & a promis de nous ressusciter ,
 » de rendre nos corps incorruptibles , & de
 » nous élever à la condition des Anges : Tous
 » ces biens ne se peuvent comprendre.

s. Chrysoft. » Après le dénombrement de tant de faveurs
ibidem. » l'Apôtre conclut par l'esperance que nous

Rom. c. v. » devons avoir : *Ainsi étant justifiez par la foy ,*
 v. 1. & 2. » *ayons la paix avec Dieu par Jesus-Christ nôtre-*
Seigneur, qui nous a donné aussi entrée par la foy à
cette grâce en laquelle nous demeurons fermes ,
 & » *nous nous glorifions dans l'esperance de la*
gloire des enfans de Dieu.

» L'Apôtre ne se contentoit pas de faire sou-
 » venir les fidelles de tous les biens qu'ils avoient
 » déjà reçûs de Dieu ; la justification , la san-
 » ctification , la remission des pechez , les gra-
 » ces , la gloire , l'immortalité , la resurrection ,
 » la societé avec les Anges & Jesus-Christ : il
 » comprend tout cela dans ces paroles : *Nous nous*
glorifions dans l'esperance de la gloire des enfans
de Dieu. » Il met encore au rang des biens , les
 » choses les plus facheuses de la vie , les accu-
 » sations , les menaces , les prisons , la mort ,
 » la faim , les supplices , les fournaises , les

perres de biens, les guerres, les disputes, les «
 séditions : Et il conclut qu'il faut se réjouir «
 quand ces malheurs nous arrivent, comme «
 lorsque tout succede selon nos souhaits.... Les »
 afflictions que les fidelles souffrent, leurs sem- «
 blent douces, & les comblent de joye. «

ART. II.

Tels sont les motifs d'aimer Dieu que saint Paul proposoit aux Premiers Chrétiens : & quoi- que la plûpart soient regardez comme interes- sez, & assez imparfaits par les Auteurs de la nouvelle spiritualité ; cependant ce saint Apô- tre les avoit reconnus très-propres à enflammer de l'amour divin ces Premiers Chrétiens, entre lesquels il y en avoit sans doute plusieurs très- parfaits.

Mettre au rang des biens reçûs de Dieu, les choses les plus fâcheuses de la vie ; se ré- jouir dans les malheurs qui nous arrivent, & être comblé de joye dans les afflictions, c'est au sentiment des Peres de l'Eglise & des Saints Spirituels une des plus grandes graces, dont Dieu favorise les justes en cette vie ; c'est un des plus excellens motifs de la charité Chréti- enne, & un exercice de l'amour divin le plus pur, le plus chaste & le plus desintéressé.

Saint Augustin ayant ramassé en peu de mots tous les motifs de l'amour divin dans le Chapitre 55. du Livre de la *veritable Religion*, finit par ces paroles : « Adorons cette sainte Tri- nité, qui est une seule & même substance ; cet unique Dieu en qui se trouve, le *principe* qui nous a faits, la *sagesse* par laquelle il nous a faits, & le *don* ineffable par lequel il

Y ij

ART. II. » nous conserve & nous fait subsister. Ce Dieu
 » que nous avons abandonné, dont nous avons
 » perdu la ressemblance, & qui n'a pas voulu
 » nous laisser perir. Ce *principe* vers lequel
 » nous retournons ; ce *modele* que nous sui-
 » vons, & auquel nôtre renouvellement nous
 » rend conformes ; & cette *bonté*, source de tou-
 » te grace, qui opere nôtre reconciliation. Ce
 » Dieu souverainement *un* qui est l'Auteur de
 » nôtre être. Cette *ressemblance* substantielle du
 » Pere, par laquelle l'Image de cette souverai-
 » ne *unité* se retrace en nous ; & cette *paix*
 » éternelle qui nous y tient unis. Ce *Dieu* qui
 » n'a eû qu'à parler pour faire tout ce qu'il y
 » a de natures & de substances ; cette *parole*
 » éternelle par laquelle il les a faites ; & ce
 » *don ineffable* de sa bonté qui a fait que les
 » créatures qu'il a tirées du néant par sa paro-
 » le, ont trouvé grace devant ses yeux ; & qu'il
 » a bien voulu ne les pas laisser perir entiere-
 » ment. Cet unique Dieu, qui, comme *Crea-*
 » *teur*, nous a donné l'être & la vie : qui, com-
 » me *Réparateur*, nous a fait entrer par le
 » renouvellement qu'il opere en nous, dans une
 » vie conforme aux regles de la véritable sa-
 » gesse ; & qui comme *Sanctificateur*, nous fait
 » arriver à la vie bien-heureuse ; en nous com-
 » muniquant son amour, & nous faisant jouir
 » de luy. Enfin cet unique Dieu, *de qui, par*

* Il designe *qui, & en qui* sont toutes choses*. A luy
 icy le Pere, soit honneur & gloire dans tous les siècles
 le Fils & le des siècles.
 saint Esprit.

Vous voyez dans ce passage les principaux

motifs de la charité clairement expliquez; ce- ART. II.

luy de la grandeur & de la gloire de Dieu ,
celuy de nôtre felicité , enfin tous les bienfaits
que nous avons reçûs du Seigneur dans la Crea-
tion , & dans la Redempcion , & tous les au-
tres renfermés dans ceux-là : Puiffans motifs
qui doivent nous exciter à adorer Dieu , à le
louïer , à le benir , & à l'aimer.

Saint Bernard dit que le motif qui nous por-
te à aimer Dieu , c'est parce qu'il est Dieu ;
& que la mesure de l'aimer , est de l'aimer sans
mesure (a) : Il dit aussi qu'il y a trois motifs
d'aimer Dieu pour l'amour de lui-même. 1^o. Par-
ce qu'il n'y a rien de plus juste. 2^o. Parce que
nous ne pouvons rien aimer qui nous soit plus
utile (b). 3^o. Parce qu'il nous a aimez le pre-
mier : Selon ces paroles de saint Jean : Dieu a Joan. 3. 16.
aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique : 16.
afin que tout le monde qui croit en luy ne pe-
risse point , mais qu'il ait la vie éternelle : Ou
comme dit saint Paul : Lorsque nous étions en- Rom. 5. 8.
nemis de Dieu , nous avons été reconciliez avec
luy. 10.

Ce saint Abbé met aussi entre les motifs d'ai- D. Bern.
mer Dieu , les biens du corps & de l'ame que de dilig.
nous en avons reçûs , & sur tout les souffran- Deo. cap. 2.
ces de nôtre-Seigneur , sa flagellation , son cou- 3.
ronnement d'épines , sa croix , sa mort , sa re-

(a) *Causa diligendi Deum , Deus est : modus sine modo diligere. D. Bernard. de dilig. Deo. cap. 1.*

(b) *Sive quia nihil justius , sive quia nihil fructuosius diligere potest. Ibid.*

ART. II. surrection , son ascension au Ciel , la descente du saint Esprit sur les Apôtres , la resurrection au jour du jugement , la vie éternelle , & les autres graces que Jesus-Christ nous a méritées par l'effusion de son sang.

Tous les motifs de l'amour divin sont représentés d'une manière très-vive & très-touchante dans un Traité attribué à saint Thomas ; & quoiqu'il parle des Bien-heureux dans le Ciel , cependant ces motifs conviennent également à la charité des justes sur la terre. Le premier & le principal est la bonté infinie de Dieu considérée en elle-même , & comme bienfaitante envers ses creatures.

Tous les ouvrages de Dieu nous portent aussi à l'aimer , mais sur tout à cause des bienfaits que nous avons reçus de Jesus-Christ , lesquels doivent nous enflammer du feu de la divine charité. Qui ne seroit touché en effet de l'Incarnation du Fils de Dieu , de sa naissance , de sa circoncision , de son batême , de son jeûne de quarante jours , de son humiliation jusqu'à laver les pieds de ses Apôtres , de sa cruelle Passion , de sa glorieuse Resurrection , de son admirable Ascension , de la venue du saint Esprit sur les Apôtres , de l'institution du saint Sacrement de l'Aurel , & de sa justice qui doit paroître au jour du jugement ? Ces motifs en general en renferment encore plusieurs autres (c).

(c) Licet anima ex singulis Dei operibus parvis & magnis ad amorem Dei accendatur, specialius tamen ex quibusdam Dei operibus Domini Jesu-Christi vehementius inflammatur. *D. Thom opusc. 63. cap. 2.*

Comme on ne peut aimer Dieu sans le connoître, on peut dire aussi qu'il y a autant de motifs d'aimer cet objet infini, que nous pouvons le connoître en différentes manières. C'est, suivant ce principe, que Cassien dit que nous pouvons nous enflammer du feu de la divine charité par divers motifs, & plusieurs considérations de Dieu. Il commence d'abord par la grandeur de Dieu considérée en elle-même, & dit : « Qu'on ne connoît pas seulement Dieu par la vûe & l'admiration de son essence incomprehen- sible, (ce qui est encore voilé pour nous, & caché dans l'esperance des promesses qu'on nous a faites;) mais qu'on le connoît encore dés-icy-bas par la grandeur & l'excellence de ses creatures, par la consideration de sa justice, & par cette providence & cette sagesse qu'il fait reluire sans cesse dans le gouvernement du monde. Ce grand Maître de la vie spirituelle parcourt ensuite les autres perfections divines qui éclatent dans le gouvernement du monde, pour exciter dans nôtre cœur plusieurs excellens motifs d'aimer celuy qui nous a fait tant de graces. « C'est par cette dernière consideration, continuë t-il, que nous nous élevons à Dieu, lorsque nous tâchons de découvrir avec un esprit pur, la conduite qu'il a tenuë de siècle en siècle, & d'âge en âge sur chacun des saints qu'il a fait naître dans son Eglise : Lorsque nous admirons avec un silence respectueux, & un profond tremblement de cœur cette puissance souveraine, avec laquelle il gouverne, ordonne & regle tout ; »

ART. II. » cette science infinie , & cet œil penetrant
 » qui perce jusqu'au fond des cœurs , sans que
 » rien puisse se dérober à sa lumiere ; lorsque
 » nous nous representons avec étonnement qu'il
 » connoît le nombre de tous les grains de sa-
 » ble , & de tous les flots de la mer ; lorsque
 » nous admirons que chaque goutte de pluye ,
 » chaque jour & chaque heure , qui s'est trou-
 » vée dans toute la suite des siècles , que tout
 » le passé , que tout l'avenir subsiste devant luy ,
 » & demeure toujours present à sa connoissan-
 » ce ; lorsque nous repassons dans nôtre esprit ,
 » cette douceur incomprehensible & cette pa-
 » tience infatigable avec laquelle il souffre ce
 » nombre infini de crimes , qui se commettent
 » tous les jours , & à tout moment devant ses
 » yeux ; lorsque nous faisons réflexion au Bien-
 » heureux état auquel il nous a appellez par
 » sa seule grace , & par sa pure misericorde ,
 » sans qu'il y fut engagé par aucun de nos me-
 » rites qui eut precedé : Enfin lorsque nous
 » voyons avec un transport de joye & d'admi-
 » ration , combien après nous avoir élus pour
 » être du nombre de ses enfans , il nous a fait
 » naître d'ouvertures & d'occasions favorables
 » pour nous sauver : Que nous nous souvenons
 » qu'il a ordonné que nôtre naissance arrivât
 » dans des circonstances si heureuses , que nous
 » puissions dès le berceau connoître sa grace &
 » sa loy : Qu'après avoir luy-même surmon-
 » té le Diable dans nous , il récompense d'un
 » bon-heur éternel , & d'un prix qui ne finira
 » jamais la bonne volonté qu'il nous a donnée.

Enfin, conclut ce Pere, lorsque pour nôtre salut il a entrepris cet ouvrage inconcevable de l'Incarnation, & qu'il a fait connoître à tout le monde les graces & les merveilles qu'il a renfermées dans ses mysteres. **ART. II.**

Le Moine saint Theodose dans une des exhortations à ses Disciples, rapporte plusieurs motifs d'aimer Dieu qu'il a tous tirez de saint Basile. « Je vous conjure mes freres, par la charité de nôtre-Seigneur Jesus Christ, qui s'est livré luy-même à la mort pour nos pechez, de penser serieusement à vôtre salut. Soyons tous touchez d'une très-vive douleur d'avoir passé jusques icy si inutilement nôtre vie. Combattons genereusement pour le service de Dieu, & celuy de son Fils, afin de participer un jour à leur gloire. Sortons de cette lâcheté & de cette paresse, qui nous fait aimer le repos, & differer toujourns au lendemain à travailler pour nous avancer dans la vertu : car si en tombant dans les pieges du démon, nous nous trouvons destituez de bonnes œuvres, nous ne devons point prétendre aux joyes du Ciel, & nous pleurerons en vain les moyens que nous aurons negligez d'operer nôtre salut, lesquels il ne sera plus en nôtre pouvoir de recouvrer. Le tems present & le tems à venir sont extrêmement oppôsez. L'un est un tems de penitence, & l'autre de récompense ; l'un de travail, l'autre de salaire ; l'un de souffrance, & l'autre de consolation. Presentement Dieu assiste ceux qui se convertissent à luy en quittant leur mauvaise vie ; mais alors

Vie de saint Theodose chap. 5 pag. 171. de la Traduct. de M. Arnaud d'Andilly.

ART. II. » il sera terrible , & examinera avec rigueur ,
 » fans que nous puissions le tromper , nos pen-
 » sées , nos actions & nos paroles. Mainte-
 » nant il est patient : mais alors ce sera un juste
 » Juge , qui rendant à un chacun selon ses œu-
 » vres , donnera aux uns la vie éternelle , &
 » condamnera les autres avec les Démons. Jus-
 » ques-à-quand voulons-nous donc differer d'o-
 » beïr à Jesus-Christ , qui nous appelle à la pos-
 » session de son celeste heritage ? Ne nous ré-
 » veillerons-nous point enfin de ce long & pro-
 » fond sommeil ? Ne renoncerons-nous point
 » à nôtre vie passée pour embrasser la perfe-
 » ction Evangelique , & ne tremblons-nous
 » point dans la vûë de ce jour épouvantable
 » du Seigneur , auquel il recevra dans son royau-
 » me ceux que leurs bonnes actions auront mis
 » à sa droite , & condamnera au feu éternel
 » ceux qui étant destituéz de bonnes œuvres ,
 » seront placez à sa gauche ? Nous disons assez
 » que nous desirons de posseder le royaume du
 » Ciel ; mais nous ne nous mettons point en
 » peine de ce qui nous le peut faire acque-
 » rir ; & c'est en vain que negligant d'exe-
 » cuter ce que nôtre-Seigneur nous a ordonné ,
 » nous nous persuadons de recevoir la même
 » récompense & la même gloire , qu'auront ceux
 » qui combattent jusqu'à la mort contre le pe-
 » ché.

Sainte Therese a recüeilli en peu de mots
 les motifs les plus vifs & les plus tendres d'ai-
 mer Dieu , dont il est parlé dans l'Ecriture
 Sainte & les Peres de l'Eglise.

« O mon Souverain Monarque , puissance ART. H.
 infinie , immense bonté , suprême sagesse , « *Sté Ther.*
 principe sans principe , abîme de merveilles , « *chem. de*
 beauté , source de toute beauté , force qui est « *perfect.*
 la force même ! Grand Dieu , dont les per- « *chap. 22.*
 fections sont également indéterminées & in-
 comprehensibles , quand toute l'éloquence hu-
 maine , & toute la connoissance d'icy-bas , qu'
 ne sont en effet qu'ignorance , seroient jointes
 ensemble , comment pourroient-elles nous fai-
 re comprendre la moindre de tant de perfe-
 ctions qu'il faudroit connoître , pour sçavoir
 en quelque maniere , quel est ce Roy par ex-
 cellence , qui fait seul tout nôtre bonheur &
 toute nôtre felicité , & qui n'est autre que
 vous même ? N'est-il pas donc raison-
 nable , que nous nous réjouissons des gran-
 deurs de nôtre Epoux , & que considerant ,
 combien nous sommes heureux d'être ses épou-
 ses , nous menions une vie conforme à une con-
 dition si relevée ?

Ainsi s'enflammoit du divin amour cette
 grande Sainte , tant à la vûë des perfections
 que Dieu renferme en luy-même , comme être
 souverainement parfait ; que par rapport aux
 creatures , comme Auteur de nôtre felicité , &
 de nôtre bonheur éternel.

ART. III.

ARTICLE III.

L'Ordre de la charité nous apprend qu'elle peut s'exercer par tous les motifs rapportez dans l'Ecriture sainte , dans les Prieres de l'Eglise , & dans les écrits des Peres.

De l'amour du prochain , & de nous-mêmes.

Quand Jesus-Christ dit à ce jeune homme de l'Ecriture Sainte , *Laissez les morts ensevelir les morts* ; il vouloit selon S. Augustin , » qu'il eût cette charité bien réglée , » que l'Eglise sous le nom de l'Epouse , deman-
S. Augustin » de dans le Cantique des Cantiques. Mais
serm 100. » qu'est-ce qu'une charité bien réglée ? C'est
aliàs 7. in » celle qui met chaque chose dans son rang , &
cap. 9. S. » qui ne donne à chacune que ce qui luy ap-
Luca. cap. » partient.
2.

La charité a quatre ob- Pour mieux éclaircir en quoy consiste cet
 jets. ordre de la charité ; il faut observer que cet-
S. Aug. lib. te vertu a plusieurs sortes d'objets. 1°. Nôtre
1. de Doct prochain , par lequel il faut entendre les étran-
Christ. cap. gers , les parens , les amis , les ennemis , les su-
23. perieurs , les égaux , les inferieurs , auxquels nous
 devons souhaiter , & procurer les biens spiri-
 tuels & temporels. 2°. Nôtre corps. 3°. Les
 biens spirituels de nôtre ame , & nôtre dernie-
 re felicité. Enfin , Dieu la bonté par essence ,
 & l'Auteur de nôtre beatitude.

Pour regler l'ordre de la charité à l'égard

de tous ces objets , il les faut confiderer , par rapport à la raison formelle de la charité , qui n'est autre que l'être souverainement parfait & incréé. Ainsi chacun de ces objets doit être plus ou moins aimé , à proportion qu'il participe à la premiere cause de la beatitude , & à la bonté infinie de Dieu : car la charité aime davantage ce qui approche plus parfaitement de la felicité éternelle.

ART. III.
D. Tho. q.
unica de
charit. art.
7.

La charité nous porte à aimer tous les hommes , parce qu'ils n'ont qu'une même nature avec nous , & qu'ils peuvent nous être unis dans la participation de la grace sanctifiante , & dans la jouissance de la même beatitude ; quoique la charité bien réglée ne nous ordonne pas de les aimer tous également , comme nous le dirons dans la suite.

L'ordre que
doit garder
la charité.

Tous les corps des hommes ayant un égal rapport à la felicité éternelle , la charité bien ordonnée nous doit porter à aimer davantage nôtre propre corps , comme nous touchant de plus près , que celui de nôtre prochain. La participation de la felicité éternelle , dont les corps peuvent jouir , n'étant qu'un rejaillissement de la gloire des ames , ces corps doivent être moins aimez , que nôtre prochain considéré selon son ame ; parce que l'union que nous avons avec luy dans la participation de la même beatitude , est un objet plus aimable que la gloire de nôtre propre corps , qui n'est qu'un écoulement de celle de l'ame.

Mais nous ne devons jamais préférer le bien spirituel de nôtre prochain au salut de nôtre

ART. III. ame : car le propre effet de la charité étant de perfectionner l'ame du juste , de l'unir à la dernière fin , & de luy en donner la possession , en quoi consiste tout le bonheur de l'homme ; il doit selon l'ordre de la charité s'efforcer de s'attacher luy-même à Dieu , avant de procurer que les autres l'aiment ; & preferer l'union de son ame avec ce souverain objet , au bonheur & à la felicité du prochain.

Enfin , nous devons aimer Dieu sur toutes choses , plus que nôtre ame & nôtre propre bonheur ; non-seulement parce qu'il est une bonté infinie , d'où découle tout nôtre bien , & qu'il est la beatitude par essence , qui ne se trouve dans les creatures que par participation : mais encore parce qu'il est la cause *exemplaire* , *efficiente* & *finale* de la charité des justes , dans laquelle se trouve par excellence la raison formelle de l'amour divin , qui n'est autre que la bonté par essence , incréée , & souverainement parfaite en elle-même. Saint Augustin établit très-bien cet ordre de la charité , quand il dit :

S. August. » Aimez Dieu sur toutes choses , & que l'impé-
serm 90. in » tuosité de votre amour vous attire à luy , &
cap. 22. S. » tous ceux que vous pourrez.

Math. cap.
 10.

A l'occasion de l'ordre de la charité , il ne fera pas hors de propos d'examiner plus en particulier ce qui concerne l'amour du prochain & de nous-mêmes , puisque l'un & l'autre appartient à l'objet *secondaire* de la charité.

S. I.

Del'amour du prochain.

UN Docteur de la Loy ayant fait cette question au Fils de Dieu : *Maître, quel est le grand commandement de la Loy? Jesus luy répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit. C'est-là le plus grand, & le premier commandement. Et voicy le second qui est semblable à celuy-là : Vous aimerez le prochain comme vous-même. Toute la Loy & les Prophetes sont renfermez dans ces deux commandemens.* Surquoy saint Augustin remarque que ces deux commandemens de l'amour de Dieu & de l'amour du prochain, ont ensemble une liaison & une connexion parfaite : Ceux, dit ce Pere, qui conçoivent bien les choses, comprennent facilement que chacun de ces deux préceptes renferme l'autre. Car celui qui aime Dieu, ne peut pas mépriser le commandement qu'il nous a fait d'aimer le prochain.

*Math. 22.
v. 35. 36.
& sequ.*

*S. August.
tract. 65. in
Joann.*

Il est porté à aimer les ouvrages de Dieu, à souhaiter qu'il soit réveré, adoré & aimé de tous ceux qui en sont capables, & qu'ils soient destinez à la souveraine beatitude, à laquelle il les appelle. Quiconque donc aime Dieu, entre par nécessité dans ces mêmes sentimens de bonté & de miséricorde envers le prochain. Ainsi l'amour de Dieu s'étend naturellement sur

ART. III. le prochain. De même celuy qui aime sainement & spirituellement le prochain, desire le soumettre à Dieu; de sorte qu'en l'aimant, il n'aime rien que Dieu en luy. C'est dans ce sens que l'on peut dire que saint Paul renferme toute la loy dans l'amour du prochain : *Celuy qui aime le prochain, accomplit la loy (a)*. Or l'amour de Dieu est compris dans l'amour du prochain, puisque cet amour n'est autre chose qu'un desir ardent que nous avons que le prochain soit parfaitement assujeti à Dieu; ce qui est par conséquent une suite necessaire de l'amour que nous avons pour Dieu.

L'ordre qu'on doit garder dans l'amour du prochain.

S. August. Tract. 8. in Epist. 1. S. Joann.

Comme l'amour que nous devons porter à nôtre prochain, regarde toutes sortes de personnes, saint Augustin nous apprend l'ordre qu'on doit garder à l'égard d'un chacun. Or trois sortes de personnes étant à nôtre égard dans trois états & trois situations différentes : sçavoir nos freres, les étrangers & nos ennemis, il faut donc que nôtre charité s'étende sur eux tous. Il faut qu'elle commence par nos freres, qui nous touchent de plus près que les étrangers; qu'elle rejallisse sur les étrangers, qui ne nous ont jamais fait ni bien ni mal; & qu'elle passe enfin à nos ennemis, quoy qu'ils cherchent toutes les occasions de nous nuire & de nous perdre.

Outre la raison principale qui nous oblige d'aimer tous les hommes, parce qu'ils sont tous appelez à la même felicité que nous es-

(a) Qui diligit proximum, legem implevit. Rom. 13. v. 8.

perons

perons ; il y en a de particulieres , suivant les-
 ART. III.
 quelles nôtre amour doit se régler. Ainsi on
 ne doit pas douter que la charité bien ordon-
 née ne doive préférer les parens , les amis , &
 les bienfaiteurs aux étrangers. Mais quel or-
 dre doit garder cette charité pour être bien re-
 glée ? 1^o. Il faut aimer Dieu sur toutes choses ,
 & pour luy-même : 2^o. Nôtre ame & nôtre
 félicité éternelle. 3^o. L'ame du prochain &
 son salut. 4^o. Nôtre vie & nôtre propre corps.
 5^o. La vie & le corps de nôtre prochain.
 6^o. Nôtre honneur , nôtre réputation , & nos
 biens temporels. Enfin , l'honneur , la répu-
 tation & les biens temporels du prochain.

Après que saint Augustin a marqué l'ordre
 de la charité , il nous apprend la manière d'ai-
 mer le prochain & tous les hommes. « Il faut
 les aimer , dit-il , d'un amour de bien-veillan-
 ce : Amour qui nous engage à leur donner tout
 ce qui leur manque , & à être du moins dans
 la disposition de le faire , lorsque nous en au-
 rons le pouvoir ou les occasions. Qu'il est dif-
 ficile d'accorder cette doctrine avec ce que quel-
 ques Auteurs ont enseigné , que nous n'éions
 obligez envers le prochain qu'à l'assister , &
 non pas à avoir de l'affection intérieure pour luy ;
 & que l'on satisfaisoit à l'obligation d'aimer le
 prochain , en luy faisant du bien , ou tempo-
 rellement ou spirituellement , sans aucun mou-
 vement intérieur d'amour ?

Mais outre que les mots d'*amour* & de *di-
 lection* , employez dans le précepte de la cha-
 rité , ne se peuvent entendre que d'une affe-

ART. III. ction interieure ; c'est que l'Apôtre saint Pier-
 1. *Petr cap.* re exclud formellement ce faux sens , en nous
 1. *Ψ. 12.* ordonnant , de nous aimer avec un cœur sim-
Ad Philip. ple : & que saint Paul se sert de ces termes ,
 2. *Ψ. 1. 2.* avec des *entrailles de misericorde* , pour marquer
ad Corinth. l'étenduë de l'amour que nous devons porter
 7. *Ψ. 15. ad* à nôtre prochain. Enfin Jesus-Christ nous pro-
Coll. 3. Ψ. pose l'amour qu'il a eû pour nous , comme le
 12. modele de l'amour qu'il nous oblige d'avoir
Joann. 15. les uns pour les autres. *Le commandement que*
Ψ. 12. *je vous donne , c'est de vous aimer les uns les*
autres , comme je vous ai aimez. Ces paroles
 marquent que la charité pour le prochain ne
 renferme pas seulement l'action exterieure , mais
 aussi le mouvement interieur de la charité.

Les Peres ont suivi ce sentiment. » Vous
 » me direz , ce sont les paroles de saint Au-
 » gustin , que vous n'avez rien à donner aux
 » pauvres ; mais pouvez-vous dire que vous ne
 » puissiez pas avoir de la charité pour eux ?
 » Or la charité est un bien qu'on possède d'au-
 » tant plus parfaitement , qu'on le distribué plus
 » abondamment (b). Comment donc rendre
 au prochain certains devoirs sans une affection
 veritable & interieure ? Et si c'est un devoir
 essentiel à tout Chrétien de prier pour le pro-
 chain ; peut-on prier pour luy , sans un mou-
 vement sincere d'amour ? Enfin si l'amour du

(b) Potes mihi dicere , non habeo quod tribuam
 indigenti. . . . Nunquid potes mihi dicere , charita-
 tem te habere non posse? Ipsa est cujus possessio tan-
 to plus augetur , quanto amplius erogatur. *D. August.*
Hom. 6. inter 50. hom.

prochain qui nous est prescrit, ne consistoit qu'en ART. III.
des œuvres extérieures, il ne pourroit s'exer-
cer envers la plupart des hommes, puis qu'une
même personne ne peut pas soulager actuelle-
ment tous ceux qui sont pauvres, malades &
exposés à mille autres nécessitez. Ceux même
qui ont un plus grand amour de Dieu, com-
me les solitaires, & les personnes Religieuses,
ne sont gueres en état d'assister le prochain par
des œuvres extérieures.

S. Augustin qu'on ne sçauroit assez citer Comment
se doivent
aimer les
Chrétiens.
sur cette matière, nous apprend comment les
véritables Chrétiens doivent aimer leurs frères.
L'amour du prochain, dit ce Père, est bien
différent de l'amour humain que les hommes
ont les uns pour les autres. Aussi Jésus-Christ
dans le commandement qu'il en donne à ses Dis-
ciples, ajoute pour en faire la distinction, D. Aug.
Tract. 65.
in Joan.
comme je vous ai aimez. Et comment Jésus-
Christ nous a-t-il aimez, sinon pour nous fai-
re régner dans l'éternité avec luy? Il faut donc
nous aimer les uns les autres dans cette même
vûë. Tel doit être le caractère qui distingue
l'amour dont nous nous entre-aimons, de l'a-
mour dont s'aiment entre eux ceux qui n'ont
pas la même vûë, & qui pour cette raison ne
s'aiment point. Car il n'y a à proprement par-
ler que ceux qui s'aiment dans la vûë de Dieu,
que l'on puisse dire s'aimer véritablement: Ai-
mons-nous donc entre nous de cette cette for-
te; & que le but de toutes nos liaisons, soit
de tâcher de nous porter les uns les autres à
posséder, s'il se peut, Dieu en nous.

ART. III. Suivant cette règle, il est bien difficile de trouver de véritables amis. Si la charité nous porte à aimer le prochain, entant qu'il est l'image de Dieu, & qu'il peut jouir de la gloire, nous ne pouvons aimer un amy que pour Dieu & en Dieu, & afin de posséder un jour avec luy la vie éternelle. Comment donc peut-on mettre au rang des véritables amis, ceux qui nous procurent des charges, des emplois, des biens temporels, ou qui sont les complices de nos desordres, puisque pour l'ordinaire ces choses sont des occasions de se perdre ?

En quoy
consiste le
véritable
amour du
prochain.

La première marque d'une amitié solide & Chrétienne, est de contribuer au salut de celui qu'on aime, & d'être comme le gardien de son ame beaucoup plus que le fidele dépositaire de ses secrets. D'où S. Augustin conclut, (c) qu'un véritable amy ne doit pas trouver mauvais qu'on ne l'aime qu'en Dieu & pour son salut. Ainsi quiconque aime sincèrement son amy, (d) doit faire tous ses efforts pour le porter à Dieu & à la pratique de la vertu; & pour lors on pourra dire qu'on a pour son amy un amour véritable & solide.

Que l'on vante donc, tant qu'on voudra, ces amitez qui n'ont d'autre fondement qu'un amour deregulé, une lâche complaisance, des vûes temporelles, des desseins purement humains; ou si l'on veut des conversations inu-

(c) Non succenseat alius homo, si etiam ipsa propter Deum diligis. *De doct. Christ. lib. 1. c. 22.*

(d) Illuc rapiatur, quò totus dilectionis impetus currit. *August. ibidem.*

ne regarde jamais Dieu ; mais seulement la creature : Fausses amitez qui conduisent à la perte des ames, qui mettent le salut des uns & des autres en grand danger, ou au moins qui n'étant qu'une perte de temps, ne servent de rien pour le Ciel, & sont toujours vicieuses. Estime qui voudra ces sortes d'amitez, il sera toujours vrai de dire, suivant la doctrine de ce Pere, que bien loin de passer pour de veritables amitez, ce n'en sont que de fausses & d'apparentes, & dans le fond des inimitiez réelles & veritables.

Quelle apparence de donner le nom d'amitié à une liaison, dont le Pere de mensonge & de discorde est l'Auteur, ou qui n'a d'autre principe que l'amour propre ? De la fausse amitié des hommes.

Comment appeller amis ceux qui se haïssent veritablement ? car c'est se haïr que de ne s'aimer pas en Dieu, & pour le Ciel. Comment enfin peut-on compter sur la fidelité de cet amy prétendu, qui manque de fidelité à son Dieu, nonobstant la fidelité qu'il lui promet pour récompense de son amour pour luy, & les menaces qu'il luy fait de le punir éternellement, s'il le luy refuse ? Quoy vous croirez qu'un amy vous aime sincerement, parce qu'il vous procure quelqu'avantage temporel, qu'il marque avoir quelqu'attache pour vous, qu'il vous fait part de sa confiance, ou traite familièrement avec vous ? tandis que luy même s'éloigne de son Dieu, & qu'il se déclare son ennemy, en ne vous aimant pas pour la gloire

ART. III. de Dieu, & pour vôtre salut, mais pour y trouver sa propre satisfaction qu'il a toujours en vûe, ou tout au plus pour un bien imaginaire & passager qu'il vous fait : Bien, que vous regardez comme une marque singuliere d'amitié, mais qui dans le fond est une véritable inimitié.

Ceux - là Il n'y a donc que ceux qui s'aiment en Dieu, seuls s'aiment véritablement qui s'aiment en Dieu. & dans la vûe de se procurer la vie éternelle, qui se puissent appeller de véritables amis ; ni d'autre amitié que celle qui est établie sur la charité. Excellente vertu qui contribué à la sanctification mutuelle de ceux qui s'aiment Chrétienement ; & qui fait qu'ils s'aident par leurs prieres, leurs bons avis, leurs saints exemples, à s'avancer dans la vertu, afin de pouvoir participer un jour à la même gloire ; & qu'après avoir été unis sur la terre par les liens de la divine charité, ils soient unis éternellement avec Dieu.

La perfection de l'amour du prochain renferme deux choses. La perfection de la charité que nous devons avoir pour le prochain, consiste en deux choses. La première à être prêt de donner sa vie pour ses freres : *Nul*, dit saint Jean, *ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* Il s'ensuit de-là nécessairement, dit saint Augustin, *que comme Jésus-Christ a donné sa vie pour nous, nous devons aussi être disposés, à donner la nôtre pour nos freres :* afin de nous pouvoir rendre témoignage à nous-mêmes, que nous nous aimons les uns les autres, comme nous aimons celui qui a donné sa vie pour nous. . . .

S. August. traict. 84. in Joan.

1. Joan. 3. v. 16.

C'est ainsi que les Martyrs ont pratiqué la charité, jusqu'au degré que le Seigneur marque pour le plus éminent de tous, ayant donné leur sang pour leurs freres. « ART. III.

Saint Bernard dans la Lettre à Suger, Abbé de saint Denys, rapporte les exemples de Moÿse, de Jeremie, de David & de saint Paul, qui ont exposé leur vie pour le salut de leur prochain. C'est sur ce principe que les Theologiens enseignent, que quand le prochain est dans quelque grand danger de son salut, c'est un acte très-heroïque de charité, & d'une très-grande perfection d'exposer sa vie pour sauver son frere. Il n'est pas question icy de ceux qui ont charge d'ames, lesquels sont obligez d'empêcher la ruine spirituelle de ceux qui sont sous leur conduite, aux dépens de leur propre repos & de leur vie même, dans des cas où leur prochain est dans un danger évident de se damner. *S. Bern. epist. 78.*

La seconde chose dans laquelle on peut mettre la perfection de l'amour du prochain, est de s'étendre jusques sur nos ennemis. « Quand est-ce, demande saint Augustin, que l'amour de Dieu est parfait en nous ? C'est lorsqu'il nous fait aimer nos ennemis, & qu'il nous les fait aimer dans la vûë de les faire devenir nos freres : Car nôtre amour pour eux ne doit rien avoir qui tienne de la chair & du sang. . . . « Ainsi il faut toujours aimer nos ennemis dans la vûë de les rendre nos freres, & de les réunir avec nous dans des sentimens de société & de paix. C'est-là le caractere de l'amour « *De l'amour des ennemis. S. August. tract. I. in epist. B. S. Joana.*

ART. III. » qu'a eû pour ses ennemis , celui qui étant
 » sur la Croix , a adressé ces paroles à son
 » Pere pour ceux qui l'y avoient attaché ; *Mon*
Pere , pardonnez-leur , parce qu'ils ne savent
ce qu'ils font.

S. August. » Quoy donc , mes freres , faudra-t'il tou-
idem. » jours vous dire , aimez vos ennemis ; & peut-
 » être même , ne haïssez pas vos freres : ce qui
 » seroit encore pis , que de n'aimer pas vos en-
 » nemis ? Quand vous aimeriez vos freres , au-
 » tant que vous le devez faire , vous ne seriez
 » pas encore parfaits , si vous vous en teniez-
 » là. Qu'êtes-vous donc si vous les haïssez , &
 » où en êtes-vous ? Que chacun examine de
 » bonne foy son cœur ; qu'il voye s'il n'y trou-
 » vera pas quelque ressentiment contre son fre-
 » re , ou parce qu'il en a été traité durement
 » de paroles ; ou parce qu'il a à démêler avec
 » luy quelqu'interêt qui regarde les choses de
 » la terre , de peur qu'il ne devienne luy-même
 » que boüe & que terre. Celui qui haït son
 » frere , n'a que faire de prétendre qu'il mar-
 » che en Jesus-Christ , qui est la vraie lumiere.

Preuves de
 l'obligation
 d'aimer les
 ennemis.

Il y a de fortes preuves de l'obligation où nous sommes d'aimer nos ennemis. Tout ce que Dieu aime dans nos ennemis , nous oblige aussi à les aimer : Or Dieu les aime , parce qu'ils sont les creatures , les images , qu'il les a appellez au bon-heur éternel , qu'ils en sont capables par leur nature , & qu'ils sont encore dans la voye d'y arriver. Ainsi toutes les raisons qui peuvent nous porter à les haïr , ne sont que des raisons d'amour propre ; au lieu

que les raisons de charité nous portent à les ART. III.
aimer.

Il faut convaincre l'esprit , que quand cet ennemy prétendu nous fait quelque mal , ou nous prive de quelque bien que nous possédons , il n'est en cela que l'instrument de la justice de Dieu , qui permet pour nôtre avancement spirituel la perte de ce bien , ou cette injure que nous recevons ; car dans le dessein de Dieu , cela nous peut procurer des biens mille fois plus excellens que ceux que l'on nous ôte ; au lieu que ce que l'on souffre de la part des ennemis , est souvent inutile par le mauvais usage qu'on en fait.

Cet ennemi prétendu en nous offensant , quelque dessein qu'il ait , nous fournit de grands moyens pour travailler à nôtre salut , & pour satisfaire à la justice de Dieu , qui se sert de la malignité des hommes , comme d'un remède dont nous avons besoin pour nous détacher des creatures , & pour mortifier nôtre amour propre. Amour propre , qui voudroit que tout le monde fut occupé à nous aimer. D'ailleurs la haine de cet ennemy , qui nous est si sensible , n'est pas tout-à-fait injuste , si nous faisons reflexion que nous meritions cette haine par rapport à nos pechez , & à ce que nous meritions par nous-mêmes.

Ceux qui nous persécutent injustement , & qui nous haïssent , s'ôtant à eux-mêmes la vie de l'ame , & devenant les ennemis de Dieu , & les esclaves du Démon ; nous devons plutôt plaindre leur état , que de penser à nous vanger

ART. III. des injures qu'ils nous font, puisqu'ils attirent sur eux des maux éternels, en nous en faisant de temporels, qui peuvent nous procurer des biens qui ne finiront jamais.

C'est aussi une injustice visible & sans excuse de ne pas traiter les autres, de la même manière que nous avons été traité de Dieu, & que nous désirons de l'être. C'est néanmoins ce que font ceux qui conservent dans leur cœur de la haine contre quelqu'un, & ceux qui ne pardonnent pas sincèrement.

Enfin Jésus Christ étant mort pour les pechez de tous les hommes, & étant prêt de les leur remettre, pourvû qu'ils luy en demandent pardon : Que fait celui qui haït ses ennemis ? Il n'accepte pas le prix que Jésus-Christ a payé pour les pechez des hommes, il méprise son précieux sang, & y renonce luy-même ; il refuse la remission de ses propres pechez, puisqu'elle ne luy a été promise qu'à condition qu'il pardonneroit aux autres. Ainsi un vindicatif aime mieux que Dieu ne luy pardonne pas, que de pardonner ; il aime mieux que Dieu cesse de l'aimer, que de cesser de haïr son ennemy ; il préfere cette haine à l'amour éternel de Dieu, & à tous les merites du sang de Jésus-Christ ; & prononce luy-même son Arrêt de condamnation, toutes les fois qu'il dit ces paroles de l'Oraison Dominicale : *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.* Et voilà le comble de la folie, de l'ingratitude, & de l'injustice.

Pour ce qui est des devoirs auxquels nous

oblige l'amour des ennemis, on peut les réduire aux suivans. 10. A l'égard de la charité intérieure, on ne doit point douter qu'on ne la leur doive, de même qu'aux autres hommes : Ainsi on leur doit souhaiter sincèrement les biens éternels, & être prêt de les leur procurer autant qu'il nous sera possible. 20. On ne doit pas les exclure des prières générales, ni les distinguer en aucune sorte dans l'intérieur du reste des Chrétiens. 30. Comme on est plus obligé de faire l'aumône à ceux dont la nécessité nous est plus connue, il semble aussi qu'on doive prier avec plus d'application pour ses ennemis que pour les autres. 40. On est obligé d'avoir de l'amour pour ceux qui nous haïssent, de vider son cœur de toute sorte de ressentiment, & de prier Dieu qu'il leur fasse miséricorde, & qu'ils sortent de leur péché. 50. Pour ce qui est de l'obligation de prévenir extérieurement son ennemy, & de chercher à se reconcilier, on peut s'en tenir à cette règle de saint Augustin ; (e) sçavoir qu'il faut avoir pour son ennemy la charité dans le cœur ; & se conduire à l'extérieur de la manière qui luy peut être la plus utile. Ainsi quoiqu'on ne soit pas obligé par justice de prévenir celui qui nous a offensé, ou parce que peut-être cela ne

ART. III.

Devoirs
auxquels
nous oblige
l'amour des
ennemis.

(e) *Ista præcepta magis ad præparationem cordis, quæ intus est, pertinere, quam ad opus quod in aperto fit, ut teneatur in secreto animi patientia cum benevolentia, in manifesto autem id fiat, quod eis videbitur prodesse posse, quibus benevelle debemus. Aug. epist. 5. ad Marcellinum.*

ART. III. luy feroit pas utile ; on doit cependant être disposé à le faire , si cela étoit nécessaire pour le gagner à Dieu. Car on ne pourroit y manquer sans préférer un ressentiment humain au salut de son frere : ce qui est un renversement visible de l'ordre de la charité.

L'amour du prochain
distingue les bons d'avec les mauvais
Chrétien.
S. August.
tract. 5. in
epist. 1. S.
Johann.

Quoiqu'il soit souvent très-difficile de distinguer par les apparences exterieures , les bons Chrétiens d'avec ceux qui ne le font pas ; cependant saint Augustin nous donne une règle sûre pour en juger. » C'est l'amour du prochain , » dit-il , qui est le seul caractère par où on peut sûrement reconnoître les enfans de Dieu , & » les distinguer des enfans du Diable. Ils ont » beau se parer les uns & les autres du signe de » la Croix , répondre *Amen* aux prieres qui se » font dans l'Eglise , chanter *Alleluja* les uns » comme les autres , avoir tous reçu le même » baptême , se trouver ensemble dans toutes les » Eglises , & en faire même bâtir : La charité » est seule le caractère qui distingue les enfans » de Dieu des enfans du Démon. Ceux qui l'ont » sont nez de Dieu ; & ceux qui ne l'ont pas , » n'en sont pas nez. C'est-là la grande regle & » la seule qui soit sûre pour en pouvoir juger. » Qu'on ait ce qu'on voudra , si la charité manque , le reste ne sert de rien : & quand on » manqueroit de tout le reste , pourvû qu'on » ait la charité , on accomplit la loy. Celui » qui aime son frere , dit l'Apôtre , accomplit » la Loy. La charité est cette pierre précieuse » sans laquelle tout ce que nous pourrions avoir » de plus grand , ne nous sert de rien , & elle » nous suffit seule sans le reste.

Ad Rom.
13. v. 8. Et
10.
Matth. 13.
v. 46.

Le véritable amour du prochain défend certaines actions, & en commande d'autres tant intérieures qu'extérieures. Il nous défend, par exemple, de le mépriser, de le contrister, de l'outrager, de le formaliser & de s'impatienter de ses défauts, de le rebuter par impatience & par dédain, de parler mal de luy, de découvrir les défauts qui le pourroient faire mépriser, de témoigner qu'on en a peu d'estime, de rabaisser ses actions par nos paroles, d'en faire jamais de rapports quelque véritables qu'ils soient, sur tout, s'ils peuvent luy être défavantageux; de luy dire aucunes paroles picquantes, qui marquent de la mauvaise humeur, le mortifient & luy causent du chagrin. Enfin il nous défend de nuire en quelque manière que ce soit à son corps, à son ame, à ses biens, à sa réputation, à ses parens, à ses amis, &c.; mais sur tout de ne le point scandaliser: ce qui arrive lorsque par quelque action, quelque parole, ou quelque omission, on luy donne occasion, & on le dispose à tomber, on affoiblit en luy les vertus, on obscurcit ses lumières, & on l'engage dans l'erreur.

L'amour du prochain nous commande, de le supporter, de l'honorer, de luy témoigner par nos actions l'amour sincère qu'on luy porte; de le prévenir dans les occasions, de lui rendre tout le service dont on est capable; d'étouffer tous les sentimens d'aigreur, d'aversion & de froideur, qui pourroient s'élever contre luy dans nôtre cœur; de remédier à ses besoins

ART. III.

L'amour du prochain nous défend certaines choses, & nous en ordonne d'autres.

ART. III. corporels , soit qu'ils concernent la nourriture, le vêtement, le logement, la protection, ou la défense ; & de luy rendre tous les services que la compassion exige de nous à son égard.

Cet amour nous oblige souvent de l'instruire, & même de luy faire la correction fraternelle ; mais il faut que ce soit avec une grande douceur, beaucoup de discrétion, & d'une manière qui luy fasse connoître que la seule charité est l'ame de cet avertissement. Il faut aussi que cet amour soit le soutien de nos conversations, & qu'il tempere si bien les petits ressentimens, & les froideurs qu'on pourroit avoir, qu'on ne les fasse jamais paroître par quelque signe extérieur ; comme seroit d'éviter la conversation de nôtre prochain, de ne vouloir pas luy parler, ou de refuser de luy rendre quelque service ; puisqu'il peut être d'une nécessité absolüe, suivant la doctrine de saint Thomas, & qu'on peut même être obligé sous peine d'offenser Dieu mortellement, de ne pas refuser à nôtre prochain les marques ordinaires de civilité & d'amitié ; comme sont de le saluer, de converser avec luy & de luy rendre les services ordinaires selon son état. En un mot l'amour du prochain nous engage à faire pour luy tout ce que l'on voudroit faire pour ceux que l'on aime ; & à ne luy pas faire ce que l'amour véritable nous défend de faire à nos amis.

§ II.

De l'amour de nous-mêmes.

ON peut mettre l'amour de nous-mêmes au nombre des choses qui peuvent être bonnes ou mauvaises, suivant les divers usages qu'on en fait. L'amour de soi-même est vicieux, quand on se desire quelque bien contre la Loy de Dieu. L'amour de soy-même est legitime, quand on rapporte tout à Dieu, qu'on veut être entierement assujetti à sa sainte volonté, que l'on se conforme à sa justice, & qu'on se soumet à luy dans l'état & les dispositions que la loy éternelle prescrit à l'homme.

Cet amour peut être bon ou mauvais.

S. Augustin dit que Dieu ne nous a pas fait un commandement exprés de nous aimer nous-mêmes, comme il nous a commandé d'aimer le prochain; (a) parce qu'étant impossible de s'aimer soy-même veritablement sans aimer Dieu, il n'étoit pas necessaire qu'outre le précepte qui ordonne d'aimer Dieu, il y en eut encore un qui ordonnât de s'aimer soy-même; puisqu'aimer Dieu, c'est s'aimer soy-même.

Pourquoy Dieu ne nous a pas fait un commandement sur cela.

L'amour de soy-même renferme & l'amour du corps & l'amour de l'ame. L'amour de Dieu

(a). Quia igitur nemo nisi Deum diligendo, diligit seipsum; non opus erat ut dato de Dei dilectione præcepto, etiam seipsum homo diligere juberetur, cum in eo diligit seipsum, quod diligit Deum. S. August. *Epist. 156. alias 52. cap. 15.*

ART. III. nous oblige à aimer nôtre corps, non pas pour
 De l'amour luy-même, & pour satisfaire les inclinations
 de nôtre corrompuës de nos sens; mais à l'entretenir &
 corps. à luy conserver la vie corporelle, afin qu'il
 puisse servir à l'esprit, aider l'ame dans la
 pratique de la vertu, & jouir un jour de la
 félicité éternelle avec l'ame. On est donc obli-
 gé d'entretenir le corps en luy donnant ce qui
 luy est nécessaire, tant pour les vêtemens que
 pour la nourriture, les remedes, le repos &
 les autres soulagemens qu'on doit prendre;
 non pas pour contenter la sensualité & nôtre
 amour propre, mais avec beaucoup de modé-
 ration, & seulement pour donner à l'ame les
 forces dont elle a besoin pour servir Dieu, &
 pour garder sa Loy; ce qui est un devoir in-
 dispensable de justice. Les soulagemens cepen-
 dant ne doivent être accordez ou refusez à
 nôtre corps, que suivant les régles de la tem-
 perance, de la sobriété, de la discretion & de
 la prudence.

De l'amour
 de nôtre
 ame.

L'amour de nôtre ame nous oblige de la
 mettre dans l'état où elle doit être, & où Dieu
 veut qu'elle soit. Or Dieu veut que nôtre ame
 soit soumise à sa sainte Loy, & qu'elle tra-
 vaille incessamment pour arriver au souverain
 bonheur, en fuïant tout ce qui peut y mettre
 quelqu'obstacle, & tâchant d'acquiescer ce qui
 peut y conduire: c'est-à-dire, que l'amour
 de nous-même nous oblige de faire tous nos
 efforts pour retracer dans nous l'image de la
 divinité que Dieu a imprimée dans nôtre ame
 & dans toutes nos puissances.

» Vous

« Vous devez nourrir, dit saint Augustin, ART. III, & faire croître votre charité afin de la porter « S. August. enfin à sa perfection. C'est par-là que vous « *serm. 90. in* vous révêrirez de la robe nuptiale, & que le « *cap. 22. S.* progrès de votre charité retracera en vous l'i- « *Matth. cap.* mage de Dieu, à laquelle vous avez été créé. « 10. Cette image étoit gâtée, & pour ainsi dire, « brisée par le péché : Car rien ne la gâte tant « que de la laisser traîner à terre. Et par où la « laissez-vous traîner à terre ? par l'amour des « choses d'icy-bas. C'est-là ce qui la salit, & « qui en efface les traits. Car quoique l'hom- « me ait l'honneur de porter cette image ; il est « assez malheureux pour livrer son cœur aux « choses terrestres qui ne sont que vanité, & « qui y portent toujours le trouble & le desor- « dre. Or ce que Dieu veut trouver dans son « image, c'est la vérité & non pas la vanité. Ce « sera donc en aimant la vérité que nous retra- « cerons en nous cette image, & que nous paye- « rons à nôtre Roy pour tribut une monnoye, « où il trouvera son empreinte. »

L'amour de la vérité consiste à nous faire L'amour de résister continuellement à l'impression du men- la vérité ré- songe & de la vanité, je veux dire des faux biens trace en & des plaisirs passagers, & à tenir nôtre cœur nous l'ima- & nos desirs attachez aux vérités éternelles. ge de Dieu. Or si, suivant l'expression de saint Augustin, l'amour de la vérité retracé en nous l'image de Dieu ; il est certain que l'amour des choses terrestres la salit & la gâte. Ainsi nous retracerons plus ou moins parfaitement l'image de la divinité dans nôtre âme & dans nos puissances.

ART. III. ces , à mesure que nous éloignerons nôtre cœur de tous les plaisirs sensibles par la mortification continuelle de nos sens ; que nous résisterons à tous les mouvemens déréglés de nos passions par la pratique des vertus morales dans un degré heroïque ; que nous élèverons nôtre esprit à la connoissance de la verité increée & de ses divines perfections ; que nous remplirons nôtre memoire des choses du Ciel , & que nôtre volonté brûlera du feu de la divine charité.

Mais afin que cette divine ressemblance arrive à sa dernière perfection , nôtre amour pour Dieu ne doit pas exclure seulement tout ce qui luy est contraire , comme l'affection à toutes sortes de pechez veniels , autant que la fragilité humaine le peut permettre ; pechez , qui peuvent empêcher que tous les desirs du cœur ne se portent entierement à Dieu : il faut encore éviter tout ce qui peut ralentir toutes les puissances, & les forces de l'ame dans l'amour de Dieu.

Privileges
de l'état
d'innocence.

Par-là on se rapprochera de l'état où étoit Adam , pendant qu'il fut soumis à son Créateur. Dans l'état d'innocence l'ame de nôtre premier Pere , & toutes ses puissances étoient une excellente image de Dieu & de ses infinies perfections. Sa memoire toujours remplie de la grandeur de Dieu & de ses biens faits , étoit une image de la puissance du Pere. Son entendement qui n'étoit obscurci par aucune erreur , & qui connoissoit tout ce qui avoit besoin de connoître , étoit l'image de l'

sagesse du Fils. Sa volonté qui n'étoit corrom- ART. III.
 puë par aucun mauvais desir , étant parfaite-
 ment assujerie à Dieu, n'aymant que luy seul ,
 & nulle autre chose que par rapport à luy ,
 étoit l'image de la bonté du saint Esprit. En-
 fin cette rectitude qui comprend l'ordre & le
 réglement de toutes les parties qui composoient
 sa nature , c'est-à-dire , la soumission de ses
 sens à la raison , des mouvemens de son corps
 à son ame , & de son ame à Dieu , étoit l'i-
 mage de la divinité.

Mais l'homme par sa chute funeste ayant sali , Suites fu-
 & en quelque maniere brisé cette belle image , nestes du
 la laissant traîner à terre par l'amour des cho- peché.
 ses terrestres , suivant l'expression de saint Au-
 gustin , & ayant rompu l'ordre dans lequel Dieu
 l'avoit établi ; son entendement a été obscur-
 ci & privé de la plûpart des lumieres qu'il avoit ;
 sa memoire est devenuë foible & couverte de
 nuages épais ; sa volonté engagée dans l'amour
 dereglé des creatures , est devenuë esclave de
 la concupiscence ; ses passions se sont révol-
 tées contre la volonté & la raison ; son ima-
 gination s'est déreglée ; son corps & ses sens
 se sont soustraits à l'empire de la raison , &
 sont devenus susceptibles de mouvemens , qui
 n'ont que l'imagination & les passions pour
 principes.

Un Chrétien qui s'aime veritablement luy- Il faut tâ-
 même , ne scauroit rien entreprendre de plus cher de re-
 grand , de plus glorieux à Dieu , ni de plus utile tracer l'i-
 pour son ame , que d'employer tous les dons mage de
 & toutes les graces qu'il a reçuës de la bonté Dieu dans
notre ame.

A a ij.

ART. III. infinie de son Createur , pour retracer en luy l'image de la divinité à laquelle il a été créé. Quoique la charité d'un homme juste puisse avoir d'autres fins , & d'autres obligations , il faut cependant qu'elles soient toutes subordonnées à celle-cy. Cette noble entreprise doit faire la principale occupation de celuy qui suivant la loy de Dieu , s'aime soy-même. Il ne doit jamais se ralentir dans la poursuite de ce divin ouvrage , depuis le premier moment de sa conversion jusqu'à la fin de sa vie.

Eloges que font les Peres de ce sublime état. C'est à ce genereux employ que les Peres nous ont exhorté , en nous proposant d'utiles & d'excellents moyens pour arriver à ce sublime état. Tous les traits de la divinité , dit saint Arhanase , que Dieu avoit imprimez dans l'homme , furent obscurcis par son peché , & couverts d'un nuage si épais , que cette image n'auroit pû jamais recouvrer sa premiere beauté , si le Verbe éternel qui l'avoit formé autrefois , ne fut descendu du Ciel en terre pour y retracer les traits de son divin original (b).

» Je suis persuadé , dit saint Gregoire de
 » Nazianze , que je n'ai rien qui approche de
 » la façon de vivre de celuy , qui ayant fermé
 » ses yeux aux vanitez du siecle , mortifié
 » ses sens , & qui s'étant élevé au dessus de
 » la chair & du monde , n'a plus aucun commerce
 » avec les choses d'icy-bas , que lorsqu'il
 » qu'il ne peut s'en défendre par une extrême ne-

(b) Rursum illum advenire necesse est , cujus est forma , ut in eadem tabella imago reformetur. S. Arhanas. *contra Gentes.*

cessité. Ne conversant plus qu'avec soy-même » ART. III.
 & avec Dieu, il mene une vie élevée au-
 dessus de tout ce qui est visible; & son ame de-
 vient alors comme un très-pur miroir & une
 image éclatante de Dieu & des choses cele-
 stes (c).

« Ces ames, dit saint Gregoire de Nyffe, S. Greg. Nyss. Hom. 15. in Cant.
 arrivant à cette perfection, de retracer l'ima-
 ge de Dieu dans leur ame, ont le cœur dé-
 taché de la terre, & uni à Jesus-Christ. Elles
 travaillent sans cesse à se purifier de telle sor-
 te de tout ce qui est terrestre & charnel, qu'el-
 les deviennent toutes spirituelles, & une vive
 image de la beauté de leur Createur.

C'est dans ce même sens que saint Augustin
 enseigne que celui qui fait ce qui est écrit : *c'est* Psal. 72. 5.
mon avantage de demeurer attaché à Dieu ; ^{27.}

conserve véritablement l'image & la ressem-
 blance à laquelle il a été créé. (d) Comme le Elias Cret. in orat. 1a S. Greg. Naz.
 çachet, dit Elie de Crete, s'imprime dans la
 cire, aussi Dieu a imprimé dans nôtre ame en
 la creant, un trait de sa beauté qui a été effa-
 cé par le peché. Mais si par la sainteté de
 nôtre vie, nous tâchons de nous laver des souil-
 lures que le peché nous a fait contracter, la
 beauté de Dieu reluira de nouveau dans nôtre
 ame, & elle recouvrera la ressemblance qu'elle
 avoit avec son Createur.

(c) Velut quoddam purissimum speculum Dei re-
 rumque divinarum existens, sub indeque effectus. S.
 Greg. Nazianz. orat. 29.

(d) Verè custodit similitudinem, & imaginem ad quam
 factus est. S. Aug. in Psal. 70.

ART. III. Quoique la foy éclaire la raison de l'homme, & en dissipe les tenebres ; que l'esperance fortifie sa memoire, & en bannisse l'oubli ; que la charité embraze sa volonté, & en chasse la malice : Quoique la fuite du monde, la meditation des choses de l'éternité, la mortification des passions, la pratique des vertus, & l'observance des commandemens & des conseils que Jesus-Christ nous a laissez dans l'Evangile, dissipent en quelque maniere les nuages qui ternissent l'éclat de l'image que Dieu a imprimée dans nôtre ame ; il faut pourtant avouer qu'on ne peut si parfaitement retracer tous les traits, comme l'ont reconnu les Peres de l'Eglise, qu'elle recouvre sa premiere beauté, & qu'il n'y reste toujours quelque vapeur, qui s'élève dans les plus saints par des révoltes du moins legeres de la concupiscence & des passions.

Comment nous retraçons l'image de Dieu dans nôtre ame.

Mais si par tous nos soins nous ne pouvons pas rendre à cette image de Dieu sa premiere beauté, toutes les fois que nous nous éloignons des plaisirs des sens, que nous résistons à nos vices, que nous surmontons nos passions, que nous faisons des actes de prudence, de force, de justice, de temperance, & des autres vertus morales subordonnées à celles-ci, & sur tout des actes de foy, d'esperance, & de charité ; ou que nous adorons Dieu, que nous le louons, que nous le glorifions, & que nous le benissons ; au moins sommes-nous sûrs que tous ces actes de vertu sont comme autant de coups de pinceau, dont nous retouchons l'i-

mage de la divinité empreinte dans nôtre ame. ART. III.

Par ces actes de vertu nous effaçons peu à peu la laideur que nous avons contractée par le commerce des creatures, & nous donnons à nôtre ame un nouveau lustre qui en augmente la pureté & la beauté. « L'esprit de l'homme qui est l'image de Dieu, comme le remarque *Ubi supra.* Elie de Crete, étant purifié des taches des vices, devient réplendissant, & reçoit les caractères de la divinité à proportion de sa pureté. »

Travailler sans cesse à retracer dans nôtre ame l'image de la divinité, obscurcie par nôtre attachement aux choses de la terre, est donc la fin principale que nous doit inspirer le véritable amour de nous-même. Heureux, si nous pouvions dire un jour avec l'Apôtre saint Paul : *Pour nous en qui le visage découvert du Seigneur imprime sa gloire, comme dans un miroir, nous sommes transformez en son image : nôtre gloire venant de la sienne, comme de l'esprit du Seigneur,* 2. Corint. 3. v. 18.

ARTICLE IV.

L'excellence & la perfection de la charité qui renferme celle des autres vertus, fait voir qu'elle peut s'exciter par tous les motifs marquez dans l'Ecriture & dans la Tradition.

L'Excellence de la charité paroît d'abord par la prééminence, que l'Apôtre lui

Aa iiiij

ART. IV. donne au dessus de tous les dons du saint Esprit : car après avoir dit, j'ai encore une voye beaucoup plus excellente à vous montrer ; (1) il ajoûte, quand je parlerois toutes les langues des hommes, & même le langage des Anges,

1. *Corinth.* si je n'ai point la charité, je ne suis que comme un airain sonnante, & une cymbale retentissante. Ensuite il fait le dénombrement des autres dons, & il déclare qu'ils ne servent de rien sans la charité.

D. August. » Après que saint Paul, dit saint Augustin
Tract. 32. » a fait le dénombrement des différens dons du
in Joan. » saint Esprit, que plusieurs sortes de personnes reçoivent dans l'Eglise ; & les avoir regardés comme des fonctions particulieres de chaque membre de ce saint corps ; cet Apôtre ajoûte, mais je m'en vais vous montrer une voye encore plus sublime. Cette excellente voye est la charité qu'il relève au-dessus du don des langues, qu'il préfere à tous les miracles que la foy a jamais fait faire, à la science en quelque degré qu'elle soit, au don de prophetie, aux œuvres de misericorde quand elles iroient à nous dépouïller de tout ce que nous avons pour secourir les pauvres, enfin au martyre même. Si donc l'Apôtre préfere la charité à des œuvres si éclatantes, ayons la charité, & nous possederons toutes les vertus, puisque sans elle, tous ces dons si grands & si excellens qu'ils soient, ne nous serviront de rien.

(*) *Excellentiorem supra modum viam Cass. coll. xi. cap. 11. Via qua directius itur ad Deum. D. Thom. in hunc loc.*

Saint Paul donne un autre éloge à la charité, & il n'est pas moins relevé que le premier. **ART. IV.**

Après avoir montré qu'elle renferme la perfection des vertus morales, il la préfère à la foy & à l'esperance, en disant que ces deux vertus passeront, mais que la charité ne passera jamais (b). Il faut que vôtre foy, dit saint Augustin, soit accompagnée d'esperance, & de quelle esperance ? de celle qui procede de quelque droiture de conscience. Il faut encore que vôtre foy soit accompagnée de charité. Ayons donc la foy, l'esperance & la charité; & regardons la charité, comme la plus excellente de toutes ces trois vertus. C'est pour cela que saint Thomas dit que la charité surpasse toutes les vertus Theologales & morales (c).

*S. August.
de verbis
Apost. serm.
158. alias
16. cap. 2.
¶ 9.*

Si l'on considere la charité du côté du précepte qui en ordonne les actes, on voit assez qu'elle est sa prééminence sur toutes les autres vertus. Un Docteur de la loy ayant demandé à Jesus-Christ quel étoit le plus grand de tous les commandemens, le Sauveur luy répondit : *Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de tout vôtre esprit. C'est-là le plus grand & le premier commandement. Et voici le second qui est semblable à celui-là : Vous aimerez vôtre prochain comme*

*Matt. 22.
¶ 35. &
sequ.*

(b) Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc: horum autem major est charitas. I. Cor. c. 13. §. 13.

(c) Charitas est excellentior fide, & spe, & per consequens omnibus aliis virtutibus. D. Tho. 2. 2. q. 23. art. 6. in corp.

ART. IV. *vous-même. Toute la loy & les Prophètes sont renfermez dans ces deux commandemens. Pour*

La charité nous faire entendre que tout ce que la loy commande, & ce que les Prophetes ont enseigné, est ordonné à la charité; comme l'Apôtre saint Paul a voulu nous le marquer,

1 ad Timo. 1. 5. quand il a dit : *Que la fin du précepte c'est la charité qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience & d'une foy sincere.* Le même Apôtre après avoir exhorté les Colossiens à la pratique de toutes les vertus, ajoute : *Mais surtout, revêtez-vous de la charité qui est le lien de la perfection.* C'est cette étendue de la charité qui embrasse toute la loy, qui fait dire à saint Irenée, que la charité est un don qui surpasse tous les autres en excellence.

Ad Coloss. 3. 14.

L'excellence de la charité vient de son motif.

Un des plus grands avantages de la charité sur les autres dons surnaturels, vient de la raison spécifique de cette vertu : Car la perfection des vertus ne vient pas de leur objet matériel, puisque la foy, l'esperance & la charité ont le même objet qui est Dieu, quoiqu'elles soient très-differentes en perfection. C'est donc la raison formelle ou le motif, qui fait la distinction spécifique des vertus, & qui les met dans un rang d'autant plus élevé, que leur motif est excellent. Le motif de la foy est la premiere verité, sur laquelle elle s'appuye; celui de l'esperance est la toute-puissance de Dieu, dont elle attend du secours : Enfin la charité a pour motif la bonté infinie considérée en elle-même. Cette bonté incréée exprime, suivant nôtre foible maniere de concevoir

les choses divines, une plus grande perfection, ART. IV. que le motif de la première vérité qui nous révèle les mystères de la foy, & que celui de la toute-puissance, qui nous prépare les secours nécessaires pour parvenir à la gloire. Tous ces motifs n'expriment à la vérité que quelque perfection particulière de Dieu ; au lieu que la bonté par essence & incréée, ou l'être souverainement parfait, seul motif de la charité, renferme dans sa notion l'essence divine, son infinité, son immensité, sa sagesse, sa toute-puissance & toutes ses autres perfections sans bornes & sans limites : Et c'est même à ce motif d'aimer Dieu que sont subordonnés tous les autres motifs, par lesquels on peut s'exciter à l'amour divin.

L'excellence de la charité au-dessus de toutes les autres vertus paroît encore, en ce qu'elle les renferme toutes ; ou suivant la doctrine de saint Augustin, parce que l'amour divin est toutes les vertus. Si l'on dit que la vertu nous fait arriver à la vie heureuse ; c'est, selon ce Père, parce que la vertu n'est autre chose qu'un souverain amour de Dieu. Et si l'on dit qu'il y a quatre vertus principales, ce n'est que par rapport aux diverses formes que cet amour prend, selon qu'il s'exerce différemment. Ainsi pour donner une définition claire & exacte des quatre vertus principales : Il faut dire que la *Temperance* est un amour qui fait que pour plaire à Dieu ; & pour être digne de luy, on se conserve pur en s'abstenant de tout ce qui peut nous corrompre. La *force*, un amour qui rend

La charité renferme toutes les vertus.

S. August.
de Morib.
Eccles. lib.
I. cap. 15.

ART. IV. capable de tout souffrir pour Dieu. La justice un amour qui fait qu'on ne s'assujétit qu'à Dieu seul, & qu'en se tenant élevé au-dessus de toute ce qui est naturellement au-dessous de l'homme, on sçait excercer une juste domination sur toutes ces fortes de choses. Enfin la prudence est un amour, qui fait discerner ce qui peut aider à nous porter vers Dieu, de ce qui nous en empêche.

Ce saint Docteur dit dans un autre endroit que quoique la charité n'ait ni visage, ni forme, ni stature, ni pieds, ni mains, du moins semblables à l'idée que nôtre esprit s'en forme, elle a cependant des pieds qui nous conduisent à l'Eglise, des mains qui s'ouvrent pour les pauvres, des yeux dont parle le Psalmiste, lorsqu'il dit : *Heureux celuy qui pense attentivement sur l'indigent & sur le pauvre, & le distingue de celuy qui ne l'est pas.* Elle a des oreilles dont parle le Seigneur, lorsqu'il dit : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.*

S. August.
Tract. 7. in
ep. 1. Joan.

Psal. 40.
V. 1.

Luc. 8. V.
6.

Les propriétés de la charité.

Tradit. des
Peres sur la
contemplat.

Tom. 2.

Dissert. 5.

p. 348. &

suiv.

Cant. 8. V.

6. & 7.

Enfin on ne peut donner une idée plus juste de l'excellence de la charité, qu'en rapportant icy en peu de mots les propriétés de cette noble vertu, dont nous avons parlé plus au long dans un autre Ouvrage. Ces propriétés de la charité se trouvent dans le Chapitre VIII. du Cantique des Cantiques. La première est exprimée en ces termes : *Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras.* Le sceau du saint Epoux est l'image de Jesus-Christ. La charité impré-

me cette divine image dans une ame, embrasée d'amour ; c'est-à-dire, que tous les mouvemens de son cœur, & toutes ses actions figurées par le bras, sont une vive représentation de la vie de Jesus-Christ, que son cœur est fermé à tout autre objet qu'à luy, & que son bras n'agit plus que pour luy seul. ART. IV.

La seconde propriété de la charité est que *l'amour est fort comme la mort* ; c'est-à-dire, que la force de la charité est supérieure à toutes choses, & qu'elle remporte la victoire sur la mort même : ou, comme dit S. Augustin, *l'amour est nôtre mort au monde, & nôtre vie en Dieu* : car il n'y a rien de plus fort, que ce qui nous fait vaincre les charmes de ce monde. S. August.
Traët. 65.
in Joan.

La troisième, *le zele de l'amour est inflexible comme l'enfer*. Une ame brûlant du saint amour de jalousie, n'aime que son Epoux celeste. Son cœur est insensible à tout autre amour tel qu'il soit ; & en cet état elle peut dire comme l'Apôtre : *Qui sera capable de me separer de l'amour de Jesus-Christ ?* Rom. 8. 35

Ses lampes sont comme des lampes de feu & de flammes : Et c'est-là la quatrième propriété de la charité. Pour nous marquer que le feu de l'amour divin est très-ardent, qu'il consume tout ce qui est terrestre, éprouve tout ce qui est pur, & perfectionne tout ce qu'il touche. *Ses lampes sont aussi des lampes de flammes* ; parcequ'après que la charité a embrasé un cœur, elle éclatte au dehors par la lumière des bonnes œuvres.

ART. IV. La cinquième propriété de la charité est , que les eaux n'auront point la force de l'éteuffer : c'est-à-dire , que toute la fureur des persecutions , & la violence des tempêtes soulevées dans le siècle contre une ame qui aime Dieu , n'auront jamais la force de l'abatre , ni de la surmonter.

Enfin , quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour le saint amour , il les mépriseroit , comme s'il n'avoit rien donné. Celui qui a tout donné pour la charité , regarde tout ce qu'il a quitté , plaisirs , honneurs , richesses , grandeurs , &c. comme très-peu de choses par rapport à la grandeur infinie de Dieu : l'amour tenant lieu à son cœur de tous les thresors imaginables.

Si la charité renferme toute la loy : si elle est plus noble que les dons du saint Esprit , & toutes les vertus qui ne servent de rien sans la charité ; si sa raison spécifique est le motif , où se terminent enfin toutes les habitudes surnaturelles ; si la prudence , la justice , la force & la temperance , qui renferment toutes les vertus morales ne sont que l'amour ; si la vertu même en general n'est qu'un souverain amour ; » si

S. August. » bien vivre , selon saint Augustin , & cher-
de morib. » cher le souverain bien , n'est autre chose qu'ai-
Eccles. lib. » mer Dieu , & l'aimer de tout nôtre cœur ,
x. cap. 25. » de toute nôtre ame , & de tout nôtre esprit.

Enfin , si l'on fait quelque attention aux propriétés de la charité , on sera contraint de reconnoître , & d'avouer qu'elle se peut exciter selon les occasions , par les motifs de toutes les

vertus, marquez dans l'Écriture & dans les **ART. V.**
 Peres, & qu'elle n'en peut exclure aucun sans
 perdre la qualité de vertu.

ARTICLE V.

*L'amour divin donnant, pour ainsi dire, la vie,
 le mérite & la perfection à toutes les vertus,
 se peut aider avec justice de tous les motifs
 d'aimer Dieu.*

NE peut-on pas dire que la charité est en quelque manière par rapport à toutes les vertus, ce que Dieu est à l'égard de tous les êtres. Si la main toute-puissante du Créateur les a tirés du néant, leur a donné tout ce qui est convenable à leur nature, influé dans toutes leurs opérations, les conduit à leur propre fin, & les ordonne à sa gloire; la charité donne aussi la vie, pour ainsi parler, à toutes les vertus, un nouveau lustre à tous leurs actes, les rend méritoires de la vie éternelle, & les élève à Dieu, qui doit être la fin de toutes les actions de vertu.

L'Apôtre saint Paul nous apprend cette vérité, quand il dit que toutes les vertus ne sont rien sans la charité; qu'elle nous fait porter des fruits dignes du Ciel, & qu'elle fait toute leur perfection. C'est dans cette vue que saint Gregoire le grand l'appelle *la Mere des vertus*; saint Bernard, *l'ame & la vie des vertus*, & saint Thomas, *la forme des vertus*.

La charité anime toutes les vertus.
 S. Greg. part. 3.
 pastor. admoniti. 10.
 S. Bern. serm. 2. de Resurrect.
 D. Th. 2. 2. q. 23. art. 3.

S. Augustin a renfermé tous ces éloges de

ART. V. la charité dans un de ses Traitez sur saint Jean ,
S. August. Traict. 87. in Joan. en ces termes. » Quand l'Apôtre veut nous fai-
 » re voir combien le fruit de l'esprit est desira-
 » ble, par opposition aux œuvres de la chair ,
Ad Gal. 5. V. 22. » c'est par-là qu'il commence : *Le fruit de l'es-*
 » *prit est charité.* Ensuite il rapporte les au-
 » tres vertus dont la charité est comme la sour-
 » ce , & qui y sont attachées : Sçavoir la joye ,
 » la paix , la patience , l'humanité , la bonté ,
 » la foy , la douceur , la continence. Or qui
 » est-ce qui peut avoir une joye raisonnable, s'il
 » n'aime pas le bien dont la possession luy cau-
 » se de la joye ? Avec qui peut-on avoir une
 » veritable paix , si ce n'est avec celuy qu'on
 » aime veritablement ? Qui a la patience neces-
 » saire pour perseverer dans le bien , s'il ne
 » l'aime avec ferveur ? Qui a de l'humanité ,
 » s'il n'a de l'affection pour celuy qu'il assiste ?
 » Qui peut être bon, s'il ne le devient en ai-
 » mant le bien ? Qui a une foy qui serve à le
 » sauver , si elle n'est pas animée & vivifiée par
 » la charité ? Qui est doux utilement pour luy ,
 » si la charité n'est pas la règle & le principe
 » de sa douceur ? Et qui peut s'abstenir par la
 » continence de ce qui le deshonne , s'il n'ai-
 » me ce qui le rend digne d'être honoré ? C'est
 » donc avec raison que nôtre Divin Maître nous
 » recommande si souvent la charité , comme la
 » seule vertu qui doit être recommandée ; puis-
 » que sans elle les autres biens ne peuvent servir
 » de rien , & qu'on ne peut l'avoir sans les
 » biens qui rendent l'homme veritablement
 » bon.

Voilà

Voilà comme toutes les vertus sont, pour ART. V, ainsi dire, sans vie, leurs actes sans merite La charité pour le Ciel, & ne peuvent conserver le titre est le principe du merite pour le de vertus parfaites sans la charité; puisque c'est Ciel. l'amour divin qui les anime, & leur fait porter des fruits dignes de la vie éternelle. « Qui s. August. n'a point Jesus-Christ, dit saint Augustin, est ce serm 89. in sans fruit, & qui n'est point dans l'unité de ce cap. 21. 3. l'Eglise de Jesus-Christ, n'a point Jesus-Christ, parce qu'il n'a point la charité. Ainsi Math. cap. 1. par l'enchaînement de cette gradation, qui n'a ce point la charité, n'a point de fruit. Car, comme dit l'Apôtre, le fruit de l'esprit c'est la Galat. cap. 5. v. 22. charité. C'est-là le fruit qu'on trouve sur les bons arbres. Le fruit de l'esprit est donc la charité.

Quoique la lumiere de gloire, la foy & l'esperance regardent Dieu immediatement en luy-même, neanmoins la charité fait toute leur perfection. La foy & la lumiere de gloire ne considerent Dieu que comme premiere verité, avec cette difference que la foy ne connoît qu'obscurément les mysteres revelez, & la lumiere de gloire les contemple sans voile & à decouvert. Pour l'esperance, elle ne tend vers Dieu, que comme vers un bien qui nous est convenable, mais difficile à acquerir: Ainsi la foy, la lumiere de gloire & l'esperance, n'ont pas un rapport immediat à Dieu, entant qu'il est la dernière fin.

La charité donne la perfection aux autres vertus.

Il n'y a donc que la charité qui aille directement à Dieu, comme il est en luy-même, comme bonté increée, & infiniment parfaite;

ART. V. & comme la dernière fin où toutes les vertus morales, & les habitudes surnaturelles ne sçauroient atteindre sans les influences de la charité. Et voilà pourquoy saint Thomas appelle la charité *la forme des vertus*; c'est-à-dire, qu'elle rapporte à la dernière fin toutes les autres vertus, qui n'ayant pour objet que des choses qui sont au dessous de Dieu, & ou qui ne le considérant que sous quelque raison particulière, suivant nôtre manière de concevoir les choses divines, ne peuvent atteindre à la bonté par essence qui est la dernière fin, à moins que la charité ne les y élève (a).

La charité est comme la racine de toutes les vertus.

Puisque la charité donne le mouvement à toutes les vertus, les élève à leur dernière perfection, & les rapporte à la dernière fin, c'est-à-dire, à l'être souverainement parfait en luy-même; il est constant que la charité se peut aider des motifs de toutes les vertus. Tous leurs actes même, ne seroient pas seulement sans fruit, mais encore secs & arides, c'est-à-dire inutiles pour la vie éternelle, s'ils ne tenoient à la charité comme à leur racine. C'est la remarque de saint Augustin, quand il dit: » Il ne suffit pas pour assurer son salut, d'avoir de grands dehors de Religion, si l'on n'a pas dans le cœur la charité, qui en soit comme la racine. Ce n'est pas que ces dehors ne soient bons

S. August.
Tract. 2. in
epist. 1. S.
Joan.

(a) Manifestum est quod per charitatem ordinantur actus omnium aliarum virtutum ad ultimum finem; & secundum hoc ipsa dat formam actibus omnium aliarum virtutum. D. Tho. 2. 2. quest. 23. art. 8. in corpore.

& saints ; mais ils ne servent de rien , s'ils ne tiennent à leur racine. Le sarment qui ne tient plus à son sep , n'est bon qu'à être jetté au feu. Ayez donc ces dehors ; mais qu'ils ayent leur racine dans vôtre cœur. Et cette racine nécessaire à tous les Chrétiens , pour n'être pas arrachés du peuple de Dieu , est la charité , selon ces paroles de l'Apôtre : *Etant enracinez & fondez dans la charité.*

La vie contemplative toute excellente qu'elle est , seroit sans fruit pour l'éternité , sans mouvement vers la dernière fin , & ne sçauroit subsister , non plus que les vertus morales , sans les influences de la charité , qui donne , pour ainsi dire , la naissance à la contemplation , & en fait tout le progrès & la consommation. C'est en vain qu'une ame tiède dans les exercices de la charité ôse prétendre à la grace de la contemplation , qui n'est que la récompense de l'amour. Ce n'est qu'à ses amis que Dieu communique ses secrets ; & ce n'est qu'au goût & à l'expérience qu'on a des choses divines par la charité , que se donne dans les oraisons extraordinaires la connoissance des grands mystères.

Avant d'entrer dans le détail de ce que j'avance , il faut se souvenir que saint Thomas , après l'Auteur connu sous le nom de saint Denys l'Arcopagite , explique quelles sont les qualités de l'amour divin par rapport à la charité des Seraphins , à laquelle il attribue les propriétés du feu. 10. L'amour divin ayant purifié un cœur des choses de la terre , y imprime

Ephes. 32

P. 13.

La contem-
plation ne
peut subsis-
ter sans la
charité.

D. Thom.

I Parte q.

108. art. 5.

ad 5.

ART. V. me un mouvement secret qui le porte sans cesse vers Dieu. 2°. L'amour n'embrase pas seulement une ame, mais il penetre & s'infinuë encore, autant qu'il est possible, dans la chose aimée afin de s'y unir. 3°. Quelquefois les ardeurs de l'amour Divin augmentent de telle sorte, & le rendent si vif, qu'ayant élevé une ame au dessus de toutes les choses de la terre, & l'ayant fait sortir hors de ses sens, elle se perd à elle-même, suivant l'expression des spirituels, pour se transformer en Dieu par un transport admirable de l'amour sacré. Enfin l'amour n'est pas seulement ardent, il est aussi toujours accompagné de lumiere & de clarré. Il fait entrer une ame bien avant dans la divinité; & luy ouvre, pour ainsi parler, les yeux, afin d'approfondir les plus sublimes mysteres. On apprend quelquefois plus de secrets touchant les choses divines, par l'expérience de l'amour de Dieu, que par les lumieres de l'esprit.

La contem-
plation se
réduit à
quatre cho-
ses.

Après cette remarque, il faut se souvenir, que tout ce qui concerne la vie contemplative, se réduit. 1°. Aux dispositions necessaires pour s'appliquer utilement à la contemplation. 2°. A ce qui regarde la fin que la vie spirituelle se propose; sçavoir, une union très-intime avec Dieu. 3°. Aux lumieres que Dieu communique pendant ces heureux momens, par lesquels il découvre quelquefois de grandes veritez à une ame contemplative. 4°. Aux circonstances & aux communications surnaturelles qui précèdent, accompagnent, &

suivent l'union de l'ame avec Dieu , & ART. V.
l'heureuse transformation qui se fait durant la
contemplation par les actes d'amour & de con-
noissance.

Les Maîtres de la vie spirituelle reconnois-
sent , qu'entre les principales dispositions ne-
cessaires pour contempler les veritez de l'éter-
nité , il faut avoir & la pureté du cœur , qui
consiste dans le retranchement des passions &
dans la pratique des vertus ; & la pureté de
l'esprit qui exclut cette multitude d'idées , de
pensées & de raisonnemens qui partagent l'es-
prit , & le purifient des images grossieres des
choses de la terre. Or il est constant que l'u-
ne & l'autre pureté doit être attribuée à la
charité , qui soumet les passions à la raison ,
anime & donne le mouvement à toutes les ver-
tus , & dont le propre effet est de détacher le
cœur de l'affection de tout ce qui est créé.

Disposi-
tions neces-
saires pour
la contem-
plation.

Après toutes ces dispositions qui ont purifié
le cœur & l'esprit , après cet éloignement de
toutes les choses de la terre , l'ame s'étant re-
tirée du commerce du monde , pour rentrer au
dedans d'elle-même ; ayant abandonné cette
multitude d'images & de raisonnemens , pour
s'unir plus intimement à Dieu : cette sainte ame
entre , ou plutôt est introduite dans un heu-
reux repos , qui la déroband à toutes les crea-
tures l'élève , pour ainsi dire , au-dessus des sens
& de la raison même , où elle s'unit & se trans-
forme par un amour très-ardent en son bien-
aimé d'une façon inexplicable , mais très-excel-
lente & très-sublime. La fin de la vie spiri-

L'union de
l'ame avec
Dieu dans
la contem-
plation , se
fait par la
charité.

ART. V. tuelle, dit S. Thomas, est l'union d'une ame à Dieu ; ce qui ne se fait que par la charité. (b) L'amour attache donc une ame à son divin Epoux, la rend un même esprit avec luy, & la fait entrer dans tout ce qu'il y a de plus caché dans la divinité. Dans cet état de transformation une ame ayant banni de sa memoire les idées de routes les choses de la terre, n'ayant plus dans son esprit que la pensée de la bonté increée qui le remplit, ni dans son cœur & dans sa volonté que les ardeurs & les transports que l'amour y produit ; elle aime Dieu de toute sa memoire sans oubli, de tout son esprit sans erreur, & de tout son cœur sans repugnance, (c) Ainsi on est obligé d'attribuer à la charité cette admirable union, qui est le bur de la vie contemplative, & même de la perfection du Christianisme.

La charité est le principe des lumieres de la contemplation. Nous avons expliqué ailleurs, * comment la charité est la source des plus sublimes-connoissances, & des plus éclatantes lumieres que l'esprit reçoit dans la sublime contemplation, suivant l'expression de saint Augustin, qui dit

* Trad. des Peres sur la charité même qui connoît la vérité éternelle. (d) Dans cet état on aime plus

Tom. 2. (b) Finis vitæ spiritualis est, ut homo uniatur Deo, quod fit per charitatem. D. Tho. 2. 2. q. 44. art. 1. in corp.

Differt. 7. (c) Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, id est, intellectu sine errore: ex tota anima, id est, memoria sine oblivione: ex tota mente, id est, voluntate sine contradictione. D. Thom. opusc. 63. cap. 2.

Prop. 24. pag. 465. (d) Caritas novit eam. S. Aug. lib. 7. conf. cap. 10.

qu'on ne connoît, & l'amour entre bien avant ART. V.
 dans les veritez divines. C'est sans doute ce
 que saint Jean veut nous apprendre, quand il
 dit, que *l'onction du divin esprit nous ensei-*
gne toutes choses (e) ; puisque la charité en-
 fante en quelque maniere la connoissance. « On
 a très-bien dit, remarque saint Maxime, qu'il
 n'y avoit rien de grand que l'amour divin : « *S. Maxim.*
 car si la connoissance est la vie de l'esprit, c'est « *centur. 1.*
 la charité envers Dieu qui la produit. N'est-ce « *num. 9.*
 ce pas une connoissance bien agreable de con-
 noître par l'amour ? Ce n'est pas icy qu'il faut
 faire de grands efforts d'esprit pour apprendre
 de grandes veritez ; on n'a besoin que des ar-
 deurs de la volonté, dont les ames les plus
 simples sont aussi capables que les plus grands
 esprits.

Enfin, quand l'esprit dans la plus sublime
 contemplation, faisant cesser toutes ses opera-
 tions empressees & distinctes, se perdrait dans
 la verité éternelle & dans cette source de lu-
 miere ; quand dans ces heureux momens, quoy
 que toujours très-courts, l'esprit élevé vers la
 verité souveraine connoitroit les choses di-
 vines, comme Adam les connoissoit dans sa
 premiere felicité par une effusion de la verité
 éternelle ; quand Dieu parleroit à cette ame
 dans le secret & dans le silence, comme il
 parle aux Anges, les éclairant immediatement
 par luy-même, & les remplissant de lumieres :
 Enfin, quand un contemplatif auroit pour prin-

(e) *Unctio ejus docet nos de omnibus. 1. Joan.*
cap. 2. v. 28.

ART. V. cipe de ses connoissances, les dons d'entendement & de sagesse, quelque grace gratuite, ou quelque lumiere passagere à la maniere d'un acte, (ce qui renferme tous les principes qui peuvent élever une ame spirituelle à la connoissance des choses divines pendant cette vie mortelle;) c'est toujours la charité qui influë dans ces contemplations: c'est elle qui en est le soutien, & en fait tout le merite.

Les faveurs que Dieu fait dans la contemplation, viennent de l'amour divin. Quoique la plûpart de ce qu'on appelle communications surnaturelles, comme les Oraisons de quietude, le sommeil des puissances, l'oraison spirituelle, *les liquefactions*, les suspensions, les extases, les ravissements, le silence mystique & autres semblables faveurs que quelques spirituels estiment beaucoup, mais qui dans le fond ne sont que des circonstances qui précèdent, suivent, ou accompagnent la parfaite oraison: Quoique la plûpart de ces saintes communications puissent être attribuées en partie à l'admiration, qui est une action de l'esprit; il faut pourtant avoüer que la volonté embrazée du feu de l'amour divin, y a toujours la meilleure part. La plûpart de ces operations mystiques faisant sortir l'ame des sens & d'elle-même, comme parlent les spirituels, il est certain que cela vient de ce que pendant que l'esprit est éclairé de la lumiere divine, le cœur s'embraze peu à peu, & transporte l'ame avec tant d'ardeur vers son bien-aimé, qu'elle la fait en quelque maniere sortir hors d'elle-même; ce qui cause ces differens effets qu'éprouvent les personnes contemplatives: communications qui

sont plus ou moins parfaites, à proportion que la charité est plus ou moins ardente dans leur cœur, & suivant leurs différentes dispositions. ART. V.

Je me suis un peu étendu sur ce sujet, pour faire voir que si la charité a la meilleure part, & est même tout le soutien & la perfection de la vie contemplative, dans laquelle on pratique toutes les vertus dans un degré très-heroïque, & on s'excite à l'amour de Dieu par tous les plus excellens motifs, comme nous le dirons dans la suite; il faut conclurre que la charité se peut porter vers Dieu dans la vûe de sa bonté incréée & bien-faisante, & par tous les autres motifs marquez dans l'Écriture & dans la Tradition, sans en être moins pure, moins chaste, & moins désintéressée.

Voilà comme la charité fait tout l'essentiel de ce qu'il y a de plus relevé dans la contemplation, & est la source des plus pures lumieres qu'on y reçoit. Ainsi les personnes spirituelles qui s'appliquent à ce saint exercice, y feront du progrès à mesure que leur charité augmentera, & qu'elles s'accoutumeront à regler toutes leurs actions: Ou, comme dit un Pere, à les compasser toutes avec le compas de la divine charité, afin qu'il n'y en ait pas une seule qui sorte de ces bornes. Enfin elles n'entreprendront rien, que par un mouvement du divin amour.

« Mes freres, disoit saint Augustin, aimez Dieu, & après cela faites tout ce que vous voudrez. Si vous gardez le silence, que soit la charité qui vous le fasse garder: Si vous

*S. August.
tract. 7. in
epist. 1. 4.
Joann.*

ART. VI. » parlez à haute voix , que ce soit la charité
 » qui vous y fasse parler : si vous corrigez quel-
 » qu'un , que ce soit la charité qui vous oblige
 » à faire la correction : Si vous pardonnez , que
 » ce soit la charité qui vous fasse pardonner. En
 » un mot, pourvû que ce soit la charité qui soit
 » le principe de vos actions, elles seront toutes
 » bonnes : Car c'est une racine , dont il ne
 » peut rien naître que de bon.

ARTICLE VI.

*Tous les motifs d'aimer Dieu sont réunis dans
 la sublime contemplation.*

Comment
 les Puissan-
 ces de l'ame
 operent
 pendant la
 contempla-
 tion.

LEs trois puissances de nôtre ame , l'enten-
 dement, la memoire & la volonté, se trou-
 vent si étroitement unis dans le tems d'une su-
 blime Oraison, que la memoire dans cet état,
 ne se souvenant que de Dieu, la volonté ne
 l'aime que par rapport à la maniere, dont l'en-
 tendement le connoît. Si l'acte le plus subli-
 me de l'entendement, est de contempler la gran-
 deur infinie de Dieu dans des idées si pures &
 si simples, qu'elles ne le representent que comme
 un être souverainement parfait, & un abîme
 infini de grandeur & de bonté; il faut neces-
 sairement que la memoire qui est absorbée en
 Dieu, perde le souvenir de tout ce qui est créé;
 & que la volonté se portant vers son Bien-
 aimé, comme vers la source & le principe de
 toute la bonté des creatures, se transforme en
 lui sans y être muë par aucun motif particulier.

L'esprit donc dans cette contemplation su- ART. VI.
blime se trouvant ravi en extase par la considération des veritez divines qu'on luy découvre, perd la connoissance de toutes les creatures pour ne s'occuper que de Dieu (a). La memoire entraînée par la sublimité de l'objet dont l'entendement la remplit, s'abîme heureusement en Dieu ; & la volontré suivant l'impresion de son ardeur vers l'objet que l'esprit lui propose, & dont la memoire est remplie, s'unit & se transforme en son Bien-aimé.

Dans cet état, l'esprit n'appercevant pas Dieu distinctement, ou comme bon en luy-même, ou comme bienfaisant, sage, misericordieux, juste, tout-puissant, mais comme un être incomprehensible qui renferme tout ce qui est en Dieu ; toutes ces perfections étant presentes à la memoire sans aucune distinction, la volontré se transforme en cet ocean de bonté, comme il est en luy-même, & par un seul acte de charité s'unit à luy, & l'aime comme bon par essence, grand, infini, bienfaisant, misericordieux, juste, sans specifier en particulier aucun motif de son amour ; quoique tous ces motifs subsistent toujours dans le fond du cœur, & que l'esprit n'y fasse aucune reflexion actuelle, les recevant tout à la fois sans aucune distinction, par une simple apprehension & une impresion de la chute de Dieu dans cette ame.

Cette maniere de connoître & d'aimer Dieu

(a) *Intensa meditatio unius abstrahit ab aliis. D. Thom. 1. 2. q. 28. Art. 3. in corp.*

ART. VI. sans aucun motif particulier, est très-élevée, & très-parfaite; elle a même quelque rapport avec la vision beatifique, où les saints appercevant tout ce qui est en Dieu par une seule idée qui n'est autre que l'essence divine, ils l'aiment aussi sans distinction de motifs.

Connoître Dieu sans idée distincte, & l'aimer sans motif particulier, est une excellente contemplation.

Ceux qui ont prétendu que la contemplation étoit l'exercice du pur amour, je veux dire de l'amour de l'être infiniment parfait en luy-même sans aucun rapport à nous, doivent être convaincus, que s'il y a quelque moment en cette vie pendant lequel on puisse aimer Dieu d'un amour très-pur, c'est sur tout dans une contemplation extraordinaire; n'y ayant aucun exercice spirituel, où l'on puisse moins spécifier les motifs, ou faire abstraction du souverain bien comme bon en lui-même, & bon par rapport à nous, & ainsi des autres motifs.

* *Tradition des Peres sur la contemplation. Tom. 2. Dissert. 3. Art. 6. §. 3. Item Art. 11. & 12. Item Dissert. 7. Prop. 43.*

Pendant ces heureux momens, comme nous l'avons remarqué dans plusieurs autres endroits,* l'esprit ne connoît rien de Dieu en particulier. L'idée dans laquelle il connoît, luy représente ses infinies perfections sans aucune distinction; l'objet aimé renferme tous les motifs qui peuvent exciter le feu de l'amour divin; & la volonté ne se porte vers son bien-aimé, que comme il est connu de l'esprit, présent à la mémoire, & représenté dans l'idée, c'est-à-dire, sans distinction d'aucuns motifs. Et par conséquent par un seul acte de charité, on peut aimer Dieu comme bon en luy-même, bien-faisant, juste, misericordieux, sage, & comme un être infini qui renferme tous les motifs de nôtre amour.

« Quand sera-ce, ô mon Dieu, que je goû- **A R T :**
 teray pleinement & sans partage le repos qui **V II.**
 se trouve en vous ? Quand sera-ce que vous **S. August.**
 viendrez dans mon cœur ; & que vous me **lib. 1. conf.**
 transporterez hors de moy-même par une sain- **cap. 5.**
 te yvresse, qui me fasse oublier tous mes maux
 pour ne me plus souvenir que de vous, & pour
 m'attacher à vous seul comme à mon unique
 bien ?

A R T I C L E V I I.

La maniere dont une ame opere pendant l'union suprême, fait voir que tous les motifs d'aimer Dieu peuvent être réunis dans la pratique.

LEs saints Spirituels après les Peres de l'Eglise, enseignent que dans l'union suprême, qu'ils appellent *un avant-goût de la gloire*, une ame entre dans une ferveur extraordinaire, & aime Dieu d'un amour pur, chaste & desintereffé. Cependant pour peu qu'on fasse d'attention aux actes qu'elle produit pendant ces momens, qui sont toujours de peu de durée, on trouvera qu'elle s'excite à l'amour de Dieu par tous les motifs les plus sublimes & les plus excellens.

Le Bien-heureux Jean de la Croix, qui sçavoit par sa propre experience ce qui se passe dans ce sublime état, remarque d'abord qu'une ame pendant ce tems est comme un crystal pen- **Etat d'une**
 etré des rayons du soleil de justice ; & que **ame pen-**
 dant l'u- **me.**
 nion suprême.

ART.
VII.

B. Jean de
la Croix
vive flam.
d'amour
Cant. 3. V.
5. & 6.

par une continuelle réflexion, elle fait rejail-
 lir sur son bien-aimé toutes les richesses spiri-
 tuelles qu'elle en reçoit. » Cette ame, dit-il,
 » rend à Dieu la sagesse, les connoissances,
 » & tous les dons qu'il luy fait de sa force,
 » de sa beauté, de sa justice, de ses autres at-
 » tributs avec les mêmes degrez d'excellence
 » qu'elle les reçoit... Il est vrai qu'elle ne don-
 » ne pas Dieu réellement à Dieu, puisqu'il est
 » essentiellement à soy-même : mais elle lui don-
 » tout ce qu'elle en reçoit, pour payer son amour
 » excessif. On voit par-là que cette ame offrant
 à Dieu sa sagesse, ses lumieres, sa bonté, sa
 justice & ses autres perfections, qui ont fait
 couler sur elle leurs douces influences pen-
 dant cette haute communication, il faut que son
 amour s'embraze par l'attrait de tous les attri-
 buts de Dieu.

Ensuite il explique en particulier, comment
 cette ame dans l'union actuelle *aime Dieu*, en
jouit, le *loue*, & *luy rend des actions de grâces* ;
 & de quelle maniere chacun de ces actes a trois
 differens degrez de perfection.

Excellence
de l'amour
dans le tems
de l'union.

» La premiere excellence de l'amour est, que
 » cette ame *aime Dieu* par luy-même ; ce qui est
 » sans doute admirable : car elle est excitée à
 » cet amour par le saint Esprit qu'elle a en elle-
 » même ; & ainsi elle aime Dieu comme le Pere
 » Eternel aime son Fils, selon ces paroles de
 » saint Jean : *Afin*, dit-il, *que vous les aimiez*
de l'amour dont vous m'avez aimé, étant moy-
même en eux. » La seconde est, d'aimer Dieu
 » en Dieu, parce que dans cette union elle est

Joan. 17.
V. 26.

toute absorbée en l'amour de Dieu, & Dieu se communique à elle fort ardemment. La troisième, elle aime Dieu à cause de ce qu'il est en luy-même. Elle ne l'aime pas seulement à cause de sa liberalité, de sa bonté, de ses autres attributs, mais beaucoup plus à cause de son essence qui contient toutes ces grandeurs.

Dans ces deux derniers degrez, une ame s'excite à l'amour divin par plusieurs motifs; car quoiqu'elle soit attirée par la vûe des perfections de son Epoux celeste, par l'excellence de sa nature, & parce qu'il est en luy-même, elle s'élève aussi vers luy à cause de ses perfections relatives, qui la comblent de bienfaits.

« La jouissance de Dieu qui est accordée à cette ame pendant l'union suprême, a trois autres perfections dignes d'admiration. Premièrement, elle *jouit de Dieu*, étant unie avec luy très-intimement. Car comme elle unit son entendement avec la sagesse, avec la bonté, & avec les autres attributs divins, elle les connoît distinctement; & cette connoissance lui imprime une joye incomparable. Secondement, elle se réjouit d'ordinaire en Dieu seul sans mélange d'aucune creature. En troisième lieu, son plaisir vient principalement de ce qu'elle jouit de Dieu à cause de ce qu'il est en luy-même, sans avoir égard à sa propre satisfaction, & sans y souffrir aucun motif tiré des choses créées.

Pendant l'union une ame jouit de Dieu.

Quoique dans une sublime contemplation l'esprit n'aperçoive pas ordinairement les perfections de Dieu clairement & distinctement, mais seu-

A R T. VII. lément en general ; cependant ce saint Contem-
 platif remarque , » que quand Dieu s'est uni à une
Ibid. » ame , & qu'il a la bonté de luy donner quel-
Cant. 3. V. » que connoissance extraordinaire de lui même ,
 I. » cette ame connoît aussi parfaitement que la
 » foi le peut permettre , dans la seule & simple
 » essence de Dieu toutes les perfections. Ce
 qu'il prouve par l'exemple de Moÿse , à qui Dieu
 donna quelque connoissance de ses divins attri-
 buts , lors qu'il se montra à luy en passant sur
 la montagne de Sinai : Attributs que ce saint
 Legislatteur connût alors & aima si tendrement
 qu'il nous en a laissé une excellente idée par
Exod. 34. V. 6. & 7. ces paroles : *Ah ! Souverain-Seigneur , Dieu de*
misericorde , de douceur , de patience , de verité ,
qui faites misericorde à tous les hommes , qui
détruisez l'iniquité & les pechez , devant qui
personne n'est innocent par son merite.

Quelle est la cause principale de la joye d'une ame
 transformée en Dieu , naît sur-tout de ce que
 Dieu luy découvre ses perfections , qui sont
 comme autant de motifs de joye & d'amour.
 Quoique le B. Jean de la Croix pousse la pu-
 reté de la joye de cette ame , jusqu'à l'exclu-
 sion de tout ce qui est créé & de tout ce qui
 la touche , il n'exclut pas pourtant les motifs
 de joye & de complaisance qu'elle peut rece-
 voir de la bonté bien-faisante de Dieu , de sa
 sagesse , de sa justice , & de ses autres attributs
 qui influent véritablement dans son amour ; ce
 qui n'empêche pas que le premier & le plus
 excellent motif de sa joye , ne soit la jouissance de
 Dieu infiniment parfait en luy-même.

» Les

« Les loüanges que cette ame donne à Dieu, A. R. T. renferment aussi trois rares excellences. L'une est, que l'ame loüe Dieu par devoir, puisqu'il l'a créée pour sa gloire, comme il le dit lui-même dans les Prophetes d'Isaïe : *J'ay créé ce peuple pour moy ; il publiera mes loüanges.* Comme cette ame loüe Dieu. *Ibid. cant. 3. 7. 5. 6.*

« L'autre, elle chante les loüanges de Dieu à cause des bienfaits dont il la comble, & du contentement qu'elle prend à le loüer. La dernière, elle fait éclater ses loüanges à cause de ses grandeurs infinies. Ce dernier motif porte les saints à loüer Dieu, mais ils n'oublient pas la fin pour laquelle Dieu les a créés, & les bienfaits qu'ils ont reçus de sa main liberale : Motifs de loüer Dieu, que les plus parfaits ne doivent pas négliger, & par lesquels ils s'excitent dans leur plus grande ferveur.

Enfin la gratitude d'une ame pendant l'union suprême, renferme trois perfections particulieres. « Car elle rend à Dieu ses actions de graces pour tous les biens naturels & surnaturels, dont il l'a favorisée. Elle reçoit une singuliere consolation des loüanges dont elle le comble. Enfin elle chante ses loüanges, par cette seule raison qu'il est Dieu; & c'est-là le plus pressant & le plus agreable des motifs, qui la portent à ce divin exercice. Les degrez de la gratitude de cette ame correspondent aux degrez de son amour, de sa joye & de ses loüanges; car elle ne lui rend pas seulement des actions de graces par cette seule raison qu'il est Dieu, mais aussi à cause d'une infinité de bienfaits qu'elle connoît avoir reçus de son divin Epoux:

Actions de graces qu'elle rend à Dieu.
B. Jean de la Croix
Ibid.

A R T. Une seule réflexion sur ces quatre differens
VII. actes d'amour , de joye , de loüanges & de gra-

Par un seul acte on aime Dieu , on en jouït , on le loüe , & on le remercie.
 titude que cette ame produit pendant ces heureux momens , suffira pour faire voir que chacun de ces actes , a comme trois degrez de perfection , ou trois rapports qui sont renfermez dans un seul acte ; de la même maniere que nous avons prouvé , qu'un seul acte de charité est amour , bienveillance & amitié.

pag. 312. & suiv.

Une ame en effet pendant cette union n'aimant pas Dieu par luy-même , en Dieu-même , & à cause de ce qu'il est , par trois actes differens , mais par un seul qui renferme ces trois rapports ; il faut dire la même chose des degrez de joye qu'elle reçoit dans cette union , des loüanges qu'elle donne à son Epoux celeste , & de sa gratitude. Or comme dans chacun de tous ces actes , on y voit l'amour , la joye , les loüanges , & les actions de graces excitez par le motif de ce que Dieu est un être increé , de ses perfections infinies & des biens qu'on en a reçûs dans l'ordre de la nature & de la grace ; on ne peut donc pas douter qu'une ame spirituelle ne s'excite par tous les motifs d'aimer Dieu pendant cette admirable union , où elle est dans la pratique du plus vif & du plus pur amour ; comme il est facile d'en juger par ce qui se passe entre Dieu & cette ame pendant ce délicieux exercice d'amour , suivant ce que le B. Jean de la Croix nous en a laissé par écrit.

» O ame , que ces lumieres , que ces délices
 » que vous recevez en ces heureux momens sont

excellentes ! Qu'elles ont de variété , puis-
 Dieu se sert de toutes ensemble , pour vous
 communiquer sa joye & son amour , selon ses
 grandeurs & selon la mesure de son amour
 pour vous ! Car celuy qui aime quelqu'un &
 qui veut l'honorer de ses bienfaits , il l'aime
 & il l'honore suivant la condition & son pou-
 voir. C'est de cette maniere que vôtre Epoux
 tout-puissant vous fait ses dons. Comme il
 est sage , & bon , & saint , vous voyez bien
 qu'il vous aime avec sagesse , avec bonté ,
 avec sainteté , & ainsi de ses autres attributs.
 Et comme il est infiniment liberal , vous êtes
 convaincuë qu'il vous donne ses biens libe-
 ralement sans interêt ; il vous montre avec
 plaisir sa face pleine de graces ; & dans les
 mouvemens de son saint amour , il vous dit :
*Je suis à vous ; je suis pour vous ; mon plaisir
 est d'être tel que je suis , afin que je me don-
 ne à vous , & que je sois à vous.*

A R T:
 V I I.

Eloge que
 le B. Jean
 de la Croix
 fait de l'u-
 nion suprê-
 me.

*Vive flam-
 me d'a-
 mour tant !*
 j. V. I.

« Qui peut trouver des termes , ô ame fortunée , pour exprimer ce que vous sentez , lorsqu'vous vous voyez ainsi aimée , estimée , & élevée si haut ? Car quoiqu'on puisse dire , on dira moins qu'il n'y a effectivement dans cet état , où l'ame est toute transformée en Dieu par les lumieres & le feu de cet amour inconcevable.

ART.
VIII.

ARTICLE VIII.

Quoiqu'on puisse aimer Dieu, sans se spécifier aucun motif explicite, il est très-utile & quelquefois même très-nécessaire de s'exciter par des motifs particuliers; comme par le souvenir de la Mort; du Jugement dernier; du Paradis & de l'Enfer.

Souvent on aime Dieu sans motif particulier ou explicite.

Cant. 1.

Psal. 9.

1.

Joan. 21.

17.

Quand l'Épouse des Cantiques demandoit à son bien-aimé, qu'il lui donna un baiser de sa bouche: quand David disoit, *Je vous louerai, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur: Et saint Pierre, Seigneur, vous sçavez que je vous aime: Il y a apparence que ces saints & plusieurs autres produisant de semblables actes d'amour de Dieu, n'avoient pour lors aucune vûë particulière des perfections divines; mais seulement une idée universelle de tout ce qui est en Dieu.*

Comme un homme pressé de la faim desireroit ardemment de manger, sans avoir l'idée d'aucun mets en particulier, & sans souhaiter aucune nourriture déterminée: De-même, l'on produit souvent dans ses Prières des actes de charité, sans spécifier aucun motif particulier, comme: *Mon Dieu, je vous aime, & je vous adore: Soyez beny à jamais, Mon Dieu: Seigneur que toutes les creatures vous louent &c.* Parce que la foy nous apprenant qu'il y a plusieurs perfections en Dieu, qui sont des motifs très-pressants pour exciter nôtre amour, il se forme

en nous par cette foy une idée générale des vérités éternelles, qui produit dans la volonté un motif qui a du rapport à cette idée universelle. Ainsi on aime Dieu sans se spécifier aucun motif particulier.

Cependant que de circonstances dans la vie d'un Chrétien ; même parfait, où il est obligé de se proposer certains motifs qui ont plus de rapport à ses besoins, & qui peuvent faire plus d'impression dans son ame. Il doit se servir de motifs particuliers, lorsqu'il est pressé de quelque tentation violente ; avoir recours à d'autres, pour se soutenir dans la pratique de la vertu, dans les travaux, & dans les afflictions ; à d'autres, pour exciter sa paresse, & sa langueur dans la prière ; à d'autres, pour se garantir des perils qui l'entourent de toutes parts ; à d'autres, pour entrer dans l'esprit de l'Eglise dans de certains jours, consacrez à célébrer les différens mystères qu'elle propose à ses enfans. Enfin on doit s'aider de tous les motifs d'aimer Dieu que le saint Esprit nous a marquez dans l'Ecriture & dans la Tradition ; & nous ne pouvons pas les négliger sans nous exposer à violer les commandemens de Dieu.

Il est utile & nécessaire d'avoir recours à certains motifs.

S. I.

Du souvenir de la Mort.

S'il arrive que par une fragilité de laquelle nul homme ne peut être entièrement exempt,

Cc iii

ART.
VIII.

Excellent
motif pour
se détacher
des choses
de la terre.

le cœur d'un Chrétien vienne à s'appesantir, & à s'arrêter sur quelque une des choses qu'il ne lui est pas permis d'aimer; s'il veut conserver son innocence, & empêcher que la pureté de son ame ne soit souillée par l'attache aux choses de ce monde; vuider même entièrement son cœur de toutes les creatures, en deraciner tout ce qui peut luy rester d'affections pour toutes les choses sensibles, & empêcher qu'il n'en conçoive de nouvelles; Il s'élèvera aussi-tôt contre luy-même, & se fera ce reproche, dont Jesus-Christ a voulu se servir pour confondre la folie de ceux qui s'attachent aux biens de la terre, en leur disant que la mort est toute prête de leur ravir ce qu'ils amassent avec tant de soin, & que toutes leurs peines & leurs inquiétudes demeureront inutiles: *Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton ame cette nuit même; & pour qui sera ce que tu as amassé? Mon ame à quoy pensez-vous? avez-vous oublié ce que vous êtes, & ce que sont les choses dont vous voulez vous occuper? Ne savez-vous pas qu'elles ne sont pas dignes d'un véritable Chrétien; qu'il faut qu'elles vous échappent, dans l'instant même que vous croirez vous y attacher; que la mort qui s'avance, vous en separera pour jamais, & que vous êtes prête de tomber entre les mains de celui que vous avez si injustement abandonné pour l'amour d'elles?*

Utilité du
souvenir
de la mort.

Quel motif plus fort peut-on trouver pour exciter un cœur & le détacher des choses de la terre, que de considérer qu'au moment de la mort, il se rendra un arrêt qui décidera

de nôtre état pour jamais , & qu'ainsi l'éternité de nôtre bonheur ou de nôtre malheur dépendra de la disposition de cœur, où nous trouvera ce dernier moment ? Quoy de plus puissant que de se représenter la mort comme un état qui détruira le monde à nôtre égard , & qui fera évanouïr aux yeux de l'ame tous les objets temporels de ses passions , & qu'après cet instant funeste il n'y aura plus de temps pour travailler & faire pénitence ? Peut-on avoir un motif plus pressant , que de considérer la mort comme un instant , dans lequel l'ame verra cette foule innombrable de Démons , qui s'efforceront de la perdre , & se jetteront sur elle avec une rage inconcevable , si elle s'est assujettie à eux pendant sa vie ; & que ce moment sera comme une lumière qui nous découvrira la vérité de toutes choses , & nous en fera porter des jugemens stables & éternels , au lieu que dans cette vie on juge presque témérairement de tout ? Ah ! si au lieu de se flatter d'une longue vie , on pensoit sérieusement à la mort , on auroit plus de zèle pour se corriger de ses défauts , & on mépriseroit aisément tout ce qui ébloüit dans le monde : plaisirs , honneurs , richesses , & tout ce qui peut flatter nos passions.

« O mon Dieu , comment pourrois-je exprimer quelle est ma douleur , lorsque je me présente l'état d'une ame , qui s'étant vüe dans le monde toujours considérée , toujours aimée , toujours servie , toujours respectée , toujours caressée , au moment qu'elle sortira de cette vie , se verra perduë pour jamais.... Qu'elle

*Sto Therese
Medit. x i.*

ART.
VIII.

se verra séparée, & comme attachée de ses
divertissemens & de ses plaisirs... Et qu'elle
se verra environnée de cette compagnie si hi-
deuse & si cruelle, avec laquelle elle doit souf-
rir éternellement.

§. II. Du souvenir de la Gloire éternelle.

Pourquoy
on est si peu
touché de la
gloire du
Paradis.

Pourquoy est-on si peu touché du bonheur
de l'éternité, & pourquoy la gloire que Dieu
promet à ceux qui le servent, fait-elle sur nous
des impressions si légères ? C'est que l'on con-
sidère toujours ce bien comme éloigné, & que
l'intervalle qui nous en separe & les objets des
sens qui nous environnent, le dissimulent de telle
sorte à notre esprit, que rien n'est comparable
aux peines qu'il faut endurer pour l'acquérir,
ni aux plaisirs imaginaires dont il se faut pri-
ver. Mais si un véritable Chrétien grave vi-
vement dans son esprit, que les jours, dont
notre vie est composée, sont courts & fâcheux,
pleins de chagrins & de miseres; si il considère
attentivement qu'il tombe tous les jours en plu-
sieurs pechez; qu'il est agité de passions, trou-
blé par des craintes; distrait par la curiosité,
embarassé de plusieurs soins inutiles, exposé
à une infinité d'erreurs; abbatu de travaux,
tourmenté par les tentations, amolli par les
plaisirs, accablé par la pauvreté; sujet à une
infinité de malheurs; & combien sont vaines
toutes les grandeurs de cette vie: S'il jette ces

suite les yeux sur la récompense future ; s'il ré-
 fléchit, dit saint Jean Climaque, sur la Maje-
 sté de Dieu, & sur ce Royaume dont la du-
 rée, aussi-bien que la gloire, n'aura point de
 bornes ; s'il pense à ce zèle qui a embrasé tant
 de saints Martyrs, à ce suprême & invisible té-
 moin qui ne détourne jamais de dessus luy les
 regards de sa miséricorde, à ces esprits bien-
 heureux qui environnent son thrône, & au bon-
 heur éternel qui luy est préparé : Il n'est pas
 possible qu'un cœur ne soit touché à la vue de
 ces biens ineffables, qu'il ne perde le goût des
 choses terrestres, & qu'il ne méprise tous les
 plaisirs passagers pour s'attacher uniquement à
 Dieu ; qu'il ne s'applique à la pratique de la
 vertu, & qu'il ne fasse de nouveaux efforts pour
 se détacher des fausses richesses & des vains
 honneurs, & pour se rendre digne d'une fe-
 licité qui l'unira pour jamais à celui qui luy
 a préparé de si grands biens, parce qu'il s'est pri-
 vé de quelques biens passagers.

A R T. VIII.
 Joan. Clima-
 grad. 6.
 art. 15.
 Effets que
 produit le
 motif de la
 beatitude.

« O bien heureux séjour de la celeste Jeru-
 salem ! O jour très-serein de l'éternité ! Jour
 que les ténèbres n'obscurcissent point, & que
 l'Astre de la vérité éclaire toujours ; Jour où
 l'on goûte une joye pure ; où l'on est dans
 une parfaite sécurité, sans être sujet à aucun
 changement. Plût à Dieu que ce jour fut dé-
 ja arrivé, & que toutes ces choses temporel-
 les fussent déjà passées !

Imit. Chr.
 Liv. 3. cha-
 48.

Du sauvenir des peines de l'Enfer.

Le motif
des peines
de l'enfer
est utile,
pour résis-
ter aux ten-
tations.

Les Saints qui ont voulu nous préserver, & se garantir eux-mêmes de cette insensibilité & de cette léthargie, où vivent la plupart des Chrétiens, & nous apprendre un moyen efficace pour ne point succomber aux tentations les plus violentes, ont pris un très-grand soin de se représenter les peines des damnés & de nous en faire de vives peintures. Soit que le Demon attaque par des tentations violentes ceux qui sont à Dieu, & font profession de le servir; soit qu'il essaye de les jeter dans la tiédeur: il se peut dire que dans l'un & dans l'autre cas, la représentation des tourmens de l'Enfer est un puissant motif pour les fortifier & les affermir dans l'observance de la Loy de Dieu; rien ne contribuant davantage à les soutenir contre les efforts de leur ennemy, & à exciter le feu de l'amour divin dans leur cœur. Car si la charité n'est pas assez forte pour nous retirer du vice, il est toujours bon que la crainte de l'Enfer nous retienne.

Celui-là même qui neglige cette crainte salutaire, aura beau être arrivé au plus haut degré de la perfection, il ne perservera pas long-tems dans la vertu; au contraire, il tombera bien-tôt dans les pièges que luy tend cet ennemy cruel.

Un Chrétien surpris par une passion ma-

ligne & subite , se trouve tout d'un coup ébranlé ; cette tentation le pressant , il commence à céder ; & l'amour qu'il a pour Dieu n'étant pas assez vif , & n'ayant pas encore poussé dans son cœur des racines assez profondes , est trop foible pour le soutenir. Il faut donc que la crainte des peines de l'Enfer vienne à son secours , qu'elle l'arrête sur le bord de son précipice , & qu'elle le garantisse d'une chute qu'il auroit difficilement évité.

Dans ces tems dangereux pour le salut , un Chrétien doit se dire à luy-même : Hélas ! si je suis si sensible aux peines les plus legeres , comment pourray-je souffrir de cruels tourmens qui ne finiront jamais ? Si un petit mal me cause tant d'impacience , comment supporteray-je les peines de l'Enfer pendant toute une éternité , sans esperance d'en être jamais soulagé ?

Il n'y a point de pecheur qui ne soit saisi d'horreur & de crainte , si son esprit dans l'étonnement & comme effrayé , s'arrête à ces pensées , comme faisoit saint Bonaventure : « O mal-heureuse contrée de l'Enfer , funeste objet de nôtre crainte ! où je ne vois qu'un feu devorant , un froid glaçant , un ver im-

*S. Bonav.
in Dicta
salutis.*

mortel , une puanteur insupportable , une confusion effroyable de crimes & de criminels , et des liens indissolubles d'une servitude infame , & des spectres horribles de Demons. Je tremble , & je suis hors de moy-même , quand j'y pense. Parmi tous ces tourmens

ART. VIII

» qui font trembler les plus grands Saints ;
 » ce qui les touche plus fortement , & ce
 » qu'ils appréhendent le plus , est de perdre
 » Dieu pour jamais , & de l'avoir pour ennemi
 » pendant toute une éternité ; ce qui est en
 » effet le plus grand de tous les maux , que
 » les damnés souffrent dans les abîmes de
 » l'Enfer.

Le souvenir
 du feu d'en-
 fer excite
 notre tie-
 deur & nô-
 tre paresse.

Il en est de même lorsque par des impres-
 sions secrètes de licence , de relâchement , &
 d'indévotion , le Demon prépare les ames , &
 leur fait prendre peu-à-peu le poison avec le-
 quel il a résolu de les perdre. Car de quel
 remède plus puissant peut-on se servir pour
 en empêcher l'effet , que la considération de
 ce feu qui ne finira jamais ? Rien n'étant
 plus capable , comme l'assurent tous les Saints ,
 de dissiper cette dangereuse disposition , qui
 cause quelquefois une langueur & une insen-
 sibilité mortelle à ceux qui marchent avec
 plus de vigilance & plus d'ardeur. La crain-
 te des flammes éternelles fait donc que les
 Chrétiens évitent les pièges de leur ennemi ,
 qu'ils résistent à la force avec laquelle il les
 attaque , & non-seulement elle conserve leur
 charité , & leur sert de rempart & de défen-
 se , mais encore elle procure & l'accroisse-
 ment & le progres de ceux mêmes qui sont
 les plus avancez dans la vertu.

C'est le moyen dont se servoit un grand
 Solitaire , pour vaincre les tentations , s'en-
 flammer de l'amour divin , & s'avancer dans
 le chemin de la perfection. » Je me regarde

toujours , disoit-il , comme ayant merité « A. R. T. »
 l'Enfer. Là je vois des yeux de l'esprit , « VIII. »
 des pleurs continuels , accompagnez de ge- « Pascha. »
 missemens , de grincemens de dents , & de « Diac. »
 tremblemens inconcevables. Je vois une mer «
 route de feu , qui n'a point de bornes , dont «
 les flots brûlans s'élevant à gros boüillons «
 avec un bruit épouvantable , semblent aller «
 jusqu'au Ciel , & réduire en cendres tout «
 ce qu'ils rencontrent. Je vois un nombre «
 infini d'hommes précipitez dans cette mer «
 par les Demons , jettants tous ensemble des «
 cris & des hurlemens si horribles , que l'on «
 n'en entend point dans le monde qui en ap- «
 prochent ; & la misericorde de Dieu s'en- «
 fuit & s'éloigne d'eux , à cause de l'énor- «
 mité de leurs crimes. Alors je me jette con- «
 tre terre , je me couvre la tête de poussiere, je «
 prie Dieu de ne pas permettre que je tom- «
 be dans des tourmens si horribles. J'occu- «
 pe mon esprit à les méditer ; j'ay toujours «
 devant les yeux les châtimens dont Dieu «
 nous menace ; je me reconnois indigne que «
 la terre me porte , & que le Ciel me re- «
 garde ; & je considere ces paroles du Pro- «
 phete Royal , comme s'il les avoit dites pour «
 moy : *Mes pleurs ont été le pain , dont je* « Psal. 41 »
me suis nourri nuit & jour. « 1. »

De souvenir des Jugemens de Dieu.

Entuis où
tombent
quelques-
fois les ser-
viteurs de
Dieu.

IL arrive ordinairement que les Chrétiens, qui sortis de leurs égaremens, retournent dans la voye de Dieu & font profession de le servir, tombent dans l'abbattement aussi-bien dans le progres que dans l'entrée de leur conversion, & se trouvent remplis d'ennuis & de tristesses, causez par les doutes qui leur viennent sur leur perséverance, & par l'apprehension qu'ils ont que ce grand nombre de fautes & de pechez qu'ils commettent presqu'à tous momens, ne détournent d'eux les misericordes de Dieu, & ne l'obligent de retirer la main qu'il leur avoit tendue : Apprehensions, doutes, qui sont assez souvent cause, que les personnes spirituelles sont privées de ce repos & de cette joye interieure, que le Saint Esprit répand dans les ames soigneuses de garder la charité & la justice, & qui évitent autant qu'elles le peuvent, l'occasion de lui déplaire.

Causes de
ces ennuis.

Si vous demandez à ces serviteurs de Dieu quel est le sujet de leurs peines, vous connoîtrez qu'ils ne sont inquiets & chagrins que parce qu'ils sont infidèles. Ils vous avouëront qu'ils sont distraits dans leurs prieres, dissipez dans leurs exercices spirituels, sujets à murmurer & à s'impatienter contre leur prochain, languissans dans le service de Dieu, immor-

rifiez , toujours prêts à censurer la conduite des autres , & sujets à plusieurs autres imperfections. Mais pour retirer ces personnes de cet état , aussi-bien que les pecheurs qui vivent dans un grand oubli de leur salut , & apporter aux maux des uns & des autres un remede prompt & certain ; on doit les persuader de vivre dans la crainte des Jugemens de Dieu , de marcher dans la vûë & dans la presence de ses justicos , de rappeler souvent dans leur memoire que rien n'échappe à sa connoissance ; qu'il sçait le nombre de nos paroles , de nos actions , de nos pensées ; & qu'il n'y a point d'instant qui ne puisse être celui dans lequel il a résolu de toute éternité de nous en demander compte.

Ce sont les avis que les Saints nous ont donné sur ce sujet , & qu'ils ont pratiqué eux-mêmes : « En quelque lieu que vous soyez , dit saint Ephrem , soit en chemin , soit à table , soit dans vos lits , pensez incessamment au Jugement futur , & à l'avenement de ce juste Juge : Conservez-en le souvenir dans le fond de vos cœurs. Considerez qu'en ce jour épouventable les Astres tomberont , comme les feuilles des Arbres ; le Soleil & la Lune perdront leur clarté. Souvenez-vous que votre Juge descendra des Cieux tout étincelant de lumiere ; que sa venue sera précédée par un renversement general de la nature. Representez-vous quel sera l'appareil de ce Tribunal redoutable , l'ébranlement de la terre , l'éclat effroyable de ces trompettes , »

*S. Ephrem
serm. 1. de
compunct.
animi.*

A R T. VIII. » l'ouverture des sepulchres , & de quelle manière les morts seront reveillez.

S. Bern. serm. 16. incant. » Je crains , dit saint Bernard , le visage de ce Juge , capable de faire trembler les Anges mêmes. Je crains la colere de ce Dieu puissant ; j'apprehendé les marques de sa fureur ; je tremble à la vuë de ce fracas du monde bouleversé , de cet embrasement des élemens , de cette tempête épouvantable , de cette voix de l'Archange, & de cette parole dure & terrible : *Levez-vous , Morts , & venez au Jugement.*

Fruits qu'on peut tirer de la pensée des jugemens de Dieu.

Comme il n'y a rien qui puisse rendre un Chrétien plus exact dans toute sa conduite , & exciter davantage sa vigilance , & son application à regler selon la Loy de Dieu jusques aux moindres circonstances de sa vie , que le souvenir du Jugement dernier ; il n'y a rien aussi qui puisse le rendre plus pur & plus conforme aux volontez de Dieu , ny par conséquent plus capable de rendre son esprit libre , son ame tranquille & contente , & allumer dans son cœur le feu de l'amour divin.

Quoique les faux spirituels prétendent que ces motifs ne sont propres que pour les grands pecheurs , ou pour ceux qui se sont nouvellement convertis à Dieu ; on trouve néanmoins que le Saint Esprit les propose dans l'Ecriture aux parfaits aussi-bien qu'aux commençans , & à ceux qui ont déjà fait quelque progres dans la vertu : en disant à tous les Chrétiens , sans distinction , que s'il ne veulent point tomber dans le peché , ils doivent se remettre de-

vant

vant les yeux à toute heure & à tout moment leur dernière fin. (a) L'on entend ordinairement par la dernière fin, la Mort, le Jugement, le Paradis & l'Enfer; que le Texte sacré marque en particulier en divers endroits, comme de puissans moyens d'éviter le péché, & d'allumer les flammes de la divine charité dans le cœur de ceux qui ont recours à ces motifs.

Abraham & Moïse s'excitent à aimer Dieu, par la considération de la félicité éternelle; Job & David à la vûe des Jugemens de Dieu; saint Paul châtie son corps & fait pénitence par la crainte des peines de l'Enfer. D'autres tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, ont été touchés de la pensée de la mort, pour ne rien dire des plus grands Saints de l'Eglise, qui n'ont point trouvé de moyen plus sûr, ny plus efficace pour se soutenir dans le chemin de la vertu, & y faire de jour en jour de nouveaux progrès, que ces paroles de l'Esprit-Saint: *Souvenez-vous dans toutes vos actions de votre dernière fin, & vous ne pechez jamais.*

A R T.
VIII.Les saints se
sont excitez
par le sou-
venir de ces
quatre der-
nieres fins.Eccles. 6. 7.
V. 40.

Le saint Abbé Evagre disoit à ses Disciples, rappelez vos pensées en vous-mêmes, & remettez-vous devant les yeux le jour de la mort; puisque c'est un moyen de mortifier vos sens. Pensez au jour de la Résurrection universelle, & à ce terrible & épouvantable Jugement. Songez quelle sera la confu-

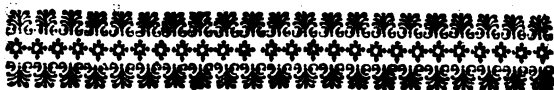
Pelag.
Diac. Tit.
3.

(a) In omnibus operibus tuis memorare novissimam tuam, & in æternum non peccabis. Eccles. cap. 7. V. 40.

ART.
VIII.

» sion que les pecheurs recevront à la vûë de
 » Dieu & de Jesus-Christ, en presence de tous
 » les Anges & de tous les hommes. Confide-
 » rez que ce Jugement dernier sera suivi ,
 » ou de la jouissance de la gloire du Paradis ,
 » ou du feu éternel ; d'un remords de conscien-
 » ce, qui comme un ver immortel, ne cesse-
 » ra jamais de ronger les damnez ; des tene-
 » bres de l'Enfer, d'un grincement de dents
 » perpetuel, & de tous les autres supplices
 » auxquels on ne sçauroit penser sans trembler
 » de frayeur.





CHAPITRE VI.

De la pratique du pur amour
de Dieu.

ARTICLE I.

L'exercice de l'amour divin pur & chaste , est possible en cette vie , & même à tous les Justes avec la grace de Dieu.



L faut demeurer d'accord après tout ce que nous avons dit jusqu'à présent , qu'il y a un amour chaste & parfait , qui consiste à aimer Dieu purement pour luy-même , indépendamment de la vûë actuelle de la béatitude & de tout interest du salut : c'est-à-dire , que l'amour de Dieu conçu & formé dans le cœur par le motif de la bonté incréée & de ses infinies perfections , existe , ou au moins est possible. Ainsi une ame excitée par les attraits de la beauté , de la grandeur & de la bonté de Dieu , peut l'aimer sans aucune vûë de cette félicité qu'il a promise , & sans que le motif de ce bonheur influë dans son amour ; en sorte que cet amour soit conçu & produit dans le cœur , principalement par le motif & l'a-

D d ij

ART. I. trait de la bonté de l'Être souverainement parfait, sans que cette ame pense actuellement à cette bonté, comme bonne pour l'homme.

Or, pour montrer que la pratique du pur amour est possible en cette vie, il faut la considérer, 1°. Comme un exercice qui n'est jamais interrompu, après qu'on a fait un Acte d'amour dans le commencement de sa conversion. 2°. Comme un Acte passager qui ne dure qu'un moment, & qui est très-rare sur la terre. 3°. Comme un Acte que toutes les ames justes peuvent faire assez souvent.

L'acte d'amour sans interruption n'est pas possible. Il est certain que l'exercice du pur amour dans le premier sens, n'est pas possible durant le cours de cette vie mortelle, quoy qu'en ayent dit certains mystiques nouveaux, qui ont enseigné que c'étoit assez de s'être donné une fois à Dieu, & qu'il n'étoit pas nécessaire de forifier ce premier Acte par d'autres qu'on pourroit faire dans la suite : Et voila la raison que ces prétendus maîtres de la nouvelle spiritualité en apportent, c'est que tant que le premier Acte n'est point revoqué, il subsiste toujours, sans que ny les pechez veniels, ny les distractions, ny le sommeil soient capables de l'interrompre. Plusieurs Sçavans de nos jours ayant combattu la doctrine de cet Acte continu & irrevocable du pur amour, & ayant fait voir que la pratique n'en est pas possible en cette vie, il seroit inutile de m'arrêter icy davantage à le détruire.

L'Acte de charité qui est très-rare, & qui fait le second exercice du pur amour, n'est

pas seulement très-élevé & très-excellent ; mais il est le plus parfait de tous , selon saint Bernard , & il se trouve dans celui , qui ayant entièrement purifié son cœur , ne souhaite rien de Dieu , que Dieu même ; parce qu'il a appris par une fréquente expérience , que le Seigneur est bon à ceux qui esperent en luy , & à l'ame qui le cherche. Penetré de ce sentiment , il s'écrie avec le saint Roy d'Israël :

Qu'y-a-t-il pour moy dans le Ciel , & que désirai-je sur la terre , sinon vous ? & Dieu ,

qui êtes le Dieu de mon cœur & mon partage pour toute l'éternité. L'ame élevée à cet état , ne cherche rien comme propre à elle , ny la félicité , ny la gloire , ny quelque autre chose que ce soit. Elle est comme privée de l'amour d'elle-même , & tend à Dieu de toutes ses forces.

La pratique de cet amour ne se trouve gueres que dans des oraisons & des unions sublimes , ou dans des transports extraordinaires d'amour ; pendant lesquels une ame élevée au-dessus de la maniere d'agir ordinaire , toute brûlante d' feu de la divine charité , & enivrée de l'amour divin , se perd toute en Dieu. « J'appellerai heureux & saint , poursuit ce Pere (a) ce-lui auquel il est donné de sentir & d'expé-

(a) *Beatum dixerim & sanctum , cui tale aliquid in hac mortali vita raro interdum , aut vel semel , & hoc ipsum raptim , atque unius vix momenti spatium experiri donatum est. Te enim quodam modo perdere , tanquam qui non sis , cœlestis est conversationis non-humanæ dilectionis.* D. Bern. *Tract. de dilig. Deo. cap. 19.*

D d iij

ART. P.

Exercice d'amour divin très-rare.

D. Bern. *Tract. de dilig. Deo. cap. 7.*

Psal. 72. 8. 25. 26.

ART. I. » rimerter quelque chose de semblable en ces-
 » te vie mortelle , quoique ce ne soit que ra-
 » rement , ou seulement une fois , & cela mê-
 » me en passant & pour un moment. Car s'ou-
 » blier en quelque façon soy-même , & se per-
 » dre comme si l'on n'étoit plus , c'est le bon-
 » heur d'une conversation celeste , & non pas
 » de la condition humaine.

Quelques
 Saints ont
 aimé Dieu
 d'un amour
 très-pur.

La sublime connoissance qu'eut Moÿse de l'essence divine , & de ses infinies perfections sur la montagne de Sinaï ; la contemplation d'Elie sur le mont Oreb , où on luy découvrit tant de grandes veritez ; le ravissement de saint Paul au troisième Ciel ; le transport de saint Jean Climaque au milieu des chœurs des Anges , les extases , les ravissements , les unions merveilleuses avec Dieu , & les transformations amoureuses de saint Philippe de Nery , de saint Ignace , du bienheureux Jean de la Croix , de sainte Catherine de Sienne , de sainte Magdelaine de Pazzi , de sainte Theresse , & de plusieurs autres grands serviteurs de Dieu , tant des premiers que des derniers siècles ; l'exemple , dis-je , de ces grands & illustres contemplatifs nous peut convaincre que l'exercice du pur amour , dont nous parlons , est possible sur la terre. Qui peut douter , en effet , que dans ces momens & ces états , ces Saints n'ayent aimé Dieu d'un amour le plus pur & le plus desintereffé qui soit possible en cette vie ? Cependant leur exemple nous fait voir que les Actes de charité qu'ils ont produit dans ces instants , sont très-rare en cet-

te vie , si l'on n'en excepte le tems de ces opérations extraordinaires , qui n'arrivent jamais que par les influences des dons du Saint-Esprit , & de quelque grace gratuite. Ainsi tout étant divin & digne du Ciel dans ces communications divines , pendant lesquelles ces Saints ont été si fort transportez en Dieu ; il n'est pas surprenant , que dans ces heureux momens , quoique toujours très-courts , ils n'ayent fait aucun retour sur eux-mêmes , ny pensé actuellement à leur béatitude.

Il faut donc reconnoître un troisième degré d'exercice du pur amour , lequel n'étant ny si rare , ny si sublime quant à la maniere , est néanmoins plus ordinaire , & plus proportionné au commun des Chrétiens ; quoique cet amour ne soit ny moins pur , ny moins désintéressé , quant à la substance des Actes de charité. Si la pratique de cet amour n'étoit pas possible , même à tous les Justes , les Pères après l'Écriture-Sainte , & l'Église dans ses prières , ne les exhorteroient pas à aimer Dieu purement pour luy-même , comme nous l'avons fait voir dans cet ouvrage. Dieu-même ne nous en auroit pas fait un commandement exprés , comme nous le verrons dans la suite.

Quoique les Auteurs de la nouvelle spiritualité avoient , que l'exercice du pur amour est possible ; ils prétendent cependant qu'il ne convient qu'aux personnes arrivées au plus haut degré de la perfection , & qui sont dans des états extraordinaires , & dans des oraisons passives ; & que pour les commençans & les avan-

Exercice du pur amour propre au commun des Chrétiens.

Erreurs des nouveaux Mystiques touchant la pratique du pur amour.

ART. I. ^{1.}cez, ils n'ont que de motifs interessez dans leur amour.

Il est vray que les Peres de l'Eglise n'attribuent le motif d'aimer Dieu par la consideration de sa bonté incréée, qu'aux Justes parfaits qu'ils mettent au nombre des *Enfans*; & qu'ils disent que les autres Justes, sçavoir les *Serviteurs* & les *Mercenaires* n'agissent que par la crainte des châtimens, ou dans la vûe de la récompense. Cependant, il est certain que ces Saints Docteurs n'ont pas regardé cette disposition dans ces trois sortes de Justes, comme un état permanent. Ils ont prétendu seulement que les *Enfans*, ou les Justes qu'ils mettent dans le premier degré, qui est celuy des parfaits, produisent des Actes du pur amour plus souvent & plus facilement que ceux qu'on met dans celuy des *Serviteurs* & des *Mercenaires*; quoique leur charité soit essentiellement la même, que celle des *Enfans* ou des parfaits, & dans le fond également désintereffée.

Les Peres nous ont donc proposé l'Acte le plus ardent, le plus pur, le plus tendre & le plus parfait de la charité, sous l'idée de celuy de l'amour qu'un fils bien né doit avoir pour son pere; ce qui n'empêche pas qu'un fils, sans perdre la qualité de fils, ne puisse & ne soit quelquefois obligé d'agir dans la vûe des châtimens & de la récompense; & qu'un Serviteur & un Mercenaire ne le proposent souvent pour motif de leur charité, l'Estre souverainement parfait, & que toutes

leurs actions ne se rapportent à la bonté in-ART. I.
crée, comme à la dernière fin.

L'Écriture - Sainte donne trois excellentes
qualitez à tous les Justes, non-seulement par-
faits, mais aussi à ceux que nous appellons
Serviteurs & Mercenaires. Elle les appelle les
amis de Dieu : *Je ne vous appellerai plus mes* Joan. cap.
Serviteurs, mais mes Amis. Elle leur donne 15. v. 15.
le titre d'Enfans de Dieu : *Voyez*, dit saint Joan. epist.
Jean, *quel amour le Pere nous a témoigné*, 1. cap. 3.
de vouloir que vous soyons appelez, & *que*
nous soyons en effet Enfans de Dieu. Enfin
elle dit que la qualité d'Épouse appartient à
toutes les âmes des Justes : *Je vous rendrai* Ose. 2. v.
mon Épouse par une inviolable fidélité. Or, 20.
peut-on concevoir, sans renverser les idées
naturelles des choses, qu'un ami fidèle ne
puisse pas aimer l'objet de son amour suivant
les règles de l'amitié parfaite ; c'est-à-dire,
l'aimer pour luy-même ? Qu'il ne soit jamais
permis à un fils d'aimer son pere, sans consi-
derer l'héritage qu'il peut attendre, comme
une récompense de son amour & de la sou-
mission parfaite qu'il a pour luy ? Peut-on enfin
se figurer une véritable Épouse, qui n'aime
jamais son Epoux, sans que son amour ne soit
affoibli par la vûe des ornemens qu'elle en
reçoit ?

Si donc l'amour d'un Ami, d'un Fils & L'amour
d'une Épouse peut être quelquefois si pur, si des impar-
chaste, & si désintéressé, qu'ils n'aiment l'ob- faits peut
jet aimé, un tendre Pere & un Epoux fidé- être très-
le, que pour l'amour d'eux-mêmes : Pour- pur.

ART. I. quoy un Juste , qui est véritablement l'Ami de Dieu , le Fils de Dieu , & dont l'ame est l'Epouse de Jesus-Christ , quand il ne seroit que du nombre des commençans ou des avancez ; ne pourra-t-il pas quelquefois être touché de la grandeur & de la gloire de la Majesté par essence , & de la bonté incréée , sans aucun retour actuel & explicite sur sa propre félicité , ou sur les châtimens de l'Enfer ?

L'amour varie ses operations dans une ame juste.

Quoique la qualité d'Ami , de Pere & d'Epoux , soit une même perfection indivisible du côté de Dieu , & que ces trois qualitez soient réunies dans la charité , un Juste ne laisse pas cependant de varier ses affections , suivant les différentes vûes qu'il a des attributs divins. Car l'entendement les representant à la volonté comme distincts , une ame peut produire des Actes differents. Tantôt elle considere le Verbe Eternel en qualité d'Ami , qui garde à son égard les véritables Loix de l'amitié , autant qu'il est possible entre Dieu & la creature ; & elle se sent pour lors excitée de l'aimer pour l'amour de luy-même , plutôt que pour les biens qu'elle en reçoit. Tantôt elle s'adresse à Dieu comme à un bon & tendre Pere , qui luy prépare pour heritage la gloire éternelle ; quoique ce ne soit pas-là le premier motif de son amour , non plus que la crainte des châtimens , mais seulement la qualité de Pere. Enfin , une ame Juste se considere comme une Epouse chérie , & renouvelant ses plus tendres affections , elle promet à son Epoux Céleste une fidélité inviolable , dans la vûe

qu'il est son veritable Epoux ; & soupire après le bonheur de le posseder éternellement : Voilà jusqu'ou l'amour des Serviteurs & des Mercenaires s'éleve quelquefois. ART. I.

Quelle apparence , dira-t-on , que le simple peuple , ces gens grossiers , qui ont la grace justifiante aussi-bien que les-pecheurs après leur conversion , & ceux qui sont dans les premiers degrez de la vie spirituelle , soient capables d'aimer Dieu d'un amour si pur & si désintéressé ?

Mais si le Sauveur dans l'Oraison qu'il nous a enseignée , & qu'il a proposée à tous les Chrétiens sans distinction , fait demander à Dieu son Pere la *sanctification de son Saint Nom* avant toutes choses , & avant même que de luy parler de la part que nous esperons dans son Royaume ; c'est qu'il a bien prévu que de simples fidelles étoient capables de l'aimer pour l'amour de luy-même ; & que désirer la sanctification du Nom de Dieu , détachée de toute autre considération , ne se pouvoit faire efficacement que par l'Acte d'une charité la plus pure & la plus désintéressée.

Si le Concile de Trente a dit à tous les Justes en general , que tendant avant toutes choses à glorifier Dieu , ils se servent encore de l'esperance de la vie éternelle , comme d'un second motif ; (b) c'est que les Peres de ce Concile ont été très-persuadez , qu'aimer Dieu pour luy-même , n'étoit point un effort d'une

proposé à
tous les Jus-
tes la prati-
que du pur
amour.

Le Concile
de Trente
& les Cate-
chismes nous
enseignent
la pratique
du pur
amour.

(b) Ut imprimis glorificetur Deus , mercedem quoque inuenitur æternam. *Conc. Trident. Sess. 6. cap. xi.*

ART. I. vertu singuliere, ny un Acte qui fut réservé aux parfaits, ou à ceux que Dieu a mis dans des Oraisons passives & extraordinaires, ny qui fût au-dessus de la charité de tous les hommes Justes.

On ne dira pas que les Catéchismes ne sont faits que pour les seuls parfaits, & qu'ils ne concernent pas le commun des Chrétiens : cependant plusieurs de ces Catéchismes, com-

Page 146.
& suiv.

me nous l'avons remarqué ailleurs, portent que l'acte d'amour consiste à aimer Dieu, parce qu'il est infiniment bon & aimable pour l'amour de lui-même : Acte le plus pur que la charité puisse produire. D'où il faut conclure, que le pur & le parfait amour est l'objet & la fin dernière de tous les états ; & que le genre d'Oraison qu'on nomme passive, soit qu'on y soit en passant, ou par état, n'est pas nécessaire à la pureté & à la perfection de l'amour, où toute ame Chrétienne est appelée.

ARTICLE II.

Dieu nous ordonne de l'aimer d'un amour pur & desintéressé.

Comman-
dement
d'aimer
Dieu.

Dcut. cap.
6. v. 5. 6.
& 7.

IL est certain qu'il y a un commandement, par lequel il nous est ordonné d'aimer Dieu : *Vous aimerez le Seigneur*, dit Moïse, aux Israélites. Mais pour montrer que cet amour doit être sans mesure, sans bornes & sans réserve ; il ajoute, *de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces.* Cette

obligation d'aimer Dieu est si clairement expliquée dans le Nouveau Testament, que saint Augustin dit que la loy nouvelle ne commande qu'une seule chose, qui est d'aimer Dieu. **ART. II.**

Les Juifs ayant demandé à Jesus-Christ, quel étoit le plus grand des préceptes de la loy, il leur répondit que c'étoit *d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, de tout son esprit, & de toutes ses forces.* *Matth. 22; V. 37.* *Marc. 12; V. 30.*

Mais quand Dieu ne nous auroit pas donné un précepte de l'aimer, il semble qu'il ne peut être ignoré que de ceux qui sont assez aveugles, & assez malheureux pour ne le pas connaître; & l'on peut dire que si les Cieux & tout ce que l'univers renferme, nous parlent incessamment de sa magnificence & de sa gloire, ils publient en même tems l'obligation que nous avons de l'aimer. Car seroit-il possible que l'on sçût qu'il est Auteur de tant de merveilles qui éclatent dans le monde, & que l'on ne crût pas être obligé de l'aimer ? *Personne n'ignore qu'il faut aimer Dieu.*

Il ne faut que faire un peu d'attention sur soy-même, pour trouver que cette loy est gravée dans nos cœurs; & pour peu qu'on considère les bienfaits que nous avons reçus de Dieu en tant de manières différentes, on sera convaincu qu'il n'y a point de devoir plus important, ni de précepte qui nous oblige davantage, que celui de l'aimer.

Dieu ne nous ordonne pas seulement de l'aimer, il veut encore que nôtre amour pour lui soit très-pur & desintéressé: ce que l'Écriture a voulu marquer par ces paroles: *Vous aimerez*

ART. II. *le Seigneur de tout v^otre cœur , de toute v^otre ame , de tout v^otre esprit , de toutes vos forces.*

De quelle
maniere
nous de-
vons aimer
Dieu.

Nous aimons Dieu *de tout n^otre cœur* , c'est-à-dire , de toute l'étendue de n^otre volonté , quand nous luy rapportons tout ce que nous faisons ; comme à n^otre derniere fin & à n^otre souverain bien. Nous l'aimons *de toute n^otre ame* , quand n^otre ardeur pour luy est si grande , que nous sommes prêts d'exposer n^otre vie pour sa gloire & pour le salut de n^otre prochain. Nous aimons Dieu *de toute n^otre esprit* , quand n^otre memoire est remplie de son souvenir ; que n^otre entendement s'occupe de luy , qu'il est le principal objet de nos pensées , & qu'il est appliqué à la consideration des veritez éternelles ; & que n^otre volonté se porte vers cet Etre souverainement parfait en luy-même par un amour si ardent , qu'elle méprise tout ce que le monde & la chair peuvent luy inspirer d'opposé à l'honneur , & à la gloire qu'elle doit à son souverain Seigneur. Nous l'aimons *de toutes nos forces* , quand nous employons toutes les facultez de n^otre ame , & tous nos sens , tant intérieurs qu'extérieurs , à garder ses commandemens ; ne les occupant jamais à aucun objet qui ne soit très-conforme à la loy divine , & à la sainte volonté : Enfin , quand nous aimons Dieu jusqu'à souffrir pour luy les plus grands tourmens. Voilà jusqu'où s'étend le commandement que Dieu a donné à tous les hommes de l'aimer. Et si les personnes du commun sont obligées à ce précepte , on peut dire aussi qu'on ne-sçauroit porter plus

loin la pureté & le desintereffement de l'amour **ART. II.**
divin.

Si vous voulez accomplir le précepte qui vous ordonne d'aimer Dieu selon la perfection qu'il demande de vous, aimez le Seigneur comme des enfans aiment leur pere ; unissez-vous à luy par desir, & de toute l'affection de vôtre cœur ; n'y laissez rien entrer qui n'ait rapport à la gloire de son nom ; faites, autant que la fragilité humaine le peut permettre, qu'il soit l'unique ou le principal objet de toutes vos pensées, la fin de vos paroles & de vos actions ; ne negligez rien de ce qu'il vous a prescrit dans son Evangile, concernant vôtre état ; faites que le soin que vous avez d'obeïr à ses volontez, n'ait d'autre but que celui de luy plaire : Enfin joignez le cœur aux œuvres, & l'esprit à la Lettre. Par-là vous vous garantirez de l'aveuglement de ceux, qui publiant qu'ils aiment Dieu, se dispensent cependant de garder ses commandemens, & ne donnent aucune marque sensible de leur amour. Par-là vous éviterez l'inconvenient opposé, dans lequel se trouvent ceux qui multiplient leurs actions, qui sont exacts dans l'accomplissement des devoirs d'une pieté toute extérieure, & qui font consister l'obligation d'aimer Dieu dans une justice purement legale, sans se mettre en peine de l'aimer par le mouvement du cœur. Cependant la charité est une disposition toute intérieure, & quoiqu'elle s'exprime par les œuvres, & qu'elle se déclare par les actions des sens, neanmoins elle réside dans le cœur. C'est le cœur que l'a-

Comment
on peut ac-
complir le
précepte
d'aimer
Dieu.

ART. II. amour divin anime veritablement ; car l'amour est une affection du cœur , & quand le cœur n'agit pas , il n'y a point de veritable amour.

Pourquoy l'amour de Dieu est si rare dans les hommes ? C'est qu'ils sont ou partagez , ou emportez par d'autres amours. Ce nombre presqu'infini d'objets qui les environnent , tend incessamment des pieges à leur fidelité. Tout ce qui frappe leurs sens , frappe leur esprit , & entre presque toujourns dans leur cœur. Le penchant qu'ils ont aux creatures est si grand & si continuel , qu'ils se laissent gagner par les moindres attraits. Si on échappe aux attaques de l'ambirion , on ne résiste pas à celles de l'avarice ; si on méprise les plaisirs , on se laisse aller au desir de la réputation & de la gloire ; & souvent la paresse abbat ceux qui ont surmonté les passions les plus vives & les plus violentes.

Voulez-vous sçavoir , dit saint Bernard , pourquoi & comment il faut aimer Dieu ? Je vous diray que la cause pour laquelle on le doit aimer , c'est luy-même ; & pour la mesure , c'est qu'il faut l'aimer sans mesure (b).

(b) Vultis à me audire , quare & quomodo diligendus sit Deus ? Et ego , causa diligendi Deum , Deus est : Modus , sine modo diligere. *D. Bern. Tract. de dilig. Deo cap. 1.*

ART. III.

ARTICLE III.

Dieu nous ordonne dans l'Écriture de faire toutes nos actions pour sa gloire ; c'est-à-dire, qu'elle doit être le motif de toutes les actions de l'homme juste.

Quand Dieu nous ordonne de l'aimer de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre ame, cela veut dire suivant la pensée de saint Augustin, qu'en aucun instant de votre vie, il ne nous est pas permis de jouir d'aucune autre chose que de Dieu ; & que nous sommes obligés, s'il se présente quelque autre objet à aimer, de le rapporter à Dieu, seul objet où l'effort de votre amour doit tendre uniquement (a).

La pratique du pur amour, selon cette doctrine, ne demande pas de ne donner entrée dans votre cœur à aucune des créatures ; car il est permis de les aimer d'un amour qui part par elles, aille jusqu'à Dieu & se rapporte tout à lui : Mais il n'est jamais permis de s'aimer en s'arrêtant à elles, & en ne passant plus avant. C'est ce que veut dire ce saint docteur par ces paroles : « Aimez Dieu, usez des choses du monde, sans vous y arrêter. »

S. August.
traç. 40.
in Joann.

(a) Nullam vitæ nostræ partem reliquit quæ vacare debeat, & quasi locum dare, ut alia re veïst frui ; si quidquid aliud diligendum venerit in animum, illuc piatur, quò totus dilectionis impetus currit. S. Aug. doct. Christ. lib. 1. cap. 22.

ART. III. » Souvenez-vous que vous n'y êtes pas venus
 » pour vous y arrêter, mais pour en sortir bien-
 » tôt. Persuadez de cette vérité, ne regardez
 » la vie présente que comme une hôtellerie, &
 » usez des biens temporels que Dieu vous y
 » donne, comme un voyageur se sert des meu-
 » bles qu'il trouve dans les endroits où il se
 » retire pendant qu'il est sur les chemins.

Pourquoy il faut se servir des choses de ce monde, & non pas en jouir. Il ne nous est pas permis en effet, de nous servir d'une autre manière des choses de la terre ;
 1^o. Parce que cela nous est défendu dans l'Écriture, quand elle dit : *N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde : Ne vous conformez point au siècle présent ; c'est-à-dire, ne l'aimez pas.* 2^o. A cause que les créatures ne nous ont pas été données pour en jouir, mais pour nous en servir, comme dit saint Augustin. Or s'arrêter en elles & les aimer pour elles-mêmes, c'est en jouir ; puisque jouir, c'est s'attacher à quelque objet par amour, à cause de luy-même (b). 3^o. C'est que l'amour qui nous attache à quelque chose de terrestre, se terminant à la créature, ne peut pas être rapporté à Dieu, parce qu'il est opposé à tous les mouvemens de la volonté, qui étant dûs à Dieu, lui doivent être tous rapportés, puisqu'il en est la fin & la cause. Enfin c'est un désordre injurieux à Dieu & contraire à la loy naturelle, qu'une créature, à qui Dieu a donné la capacité de jouir de luy & de le posséder éter-

1. Joan 2.
 ψ. 15.
 Rom, 12. ψ.
 2.

(b) Frui enim, est amore alicui rei inherere proprie scipsam. 3. August. de doctri. Christ. lib. 1. cap. 7.

nellement, s'arrête à quelque chose de moins **ART. III:**
que luy pendant quelque tems.

Il ne nous est pas seulement défendu de nous attacher à la creature ; mais c'est encore une obligation & un devoir indispensable de pratiquer le pur amour dans toutes nos actions ; c'est-à-dire, que Dieu nous ordonne de luy rapporter & à sa gloire, tout ce que nous faisons. Ce commandement est marqué en termes formels dans saint Paul. *Soit donc que vous mangiez ; ou que vous buviez ; & quelque chose que vous fassiez ; faites tout pour la gloire de Dieu (c) :* Et dans un autre endroit ; *faites avec amour tout ce que vous faites (d).* Enfin, l'Apôtre dit, *quoique vous fassiez, ou en parlant ; ou en agissant ; faites tout au Nom du Seigneur Jesus-Christ (e).*

Il faut rapporter toutes les actions à la gloire de D.eu.

Si Dieu nous ordonne par la bouche de ce grand Apôtre de faire pour la gloire des choses qui paroissent aussi indifferentes d'elles-mêmes que le boire & le manger ; s'il veut que nous fassions toutes choses en esprit de charité ; c'est-à-dire, par le motif de cette vertu qui n'est autre que la bonté par essence ; enfin si nous sommes obligés de faire tout au nom de Jesus-Christ : tout cela nous apprend que nous som-

(c) *Sive manducatis, sive bibitis, sive quid aliud facitis ; omnia in gloriam Dei facite. 1. Cor. 10. v. 31.*

(d) *Omnia vestra in charitate fiant. 1. Cor. 16. v. 14.*

(e) *Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi. Coloss. 3. v. 17.*

ART. III. mes obligez de rapporter à Dieu tout ce que nous faisons , c'est-à-dire , de faire toutes nos actions pour son amour.

S'il y a un précepte qui nous engage de faire toutes nos actions pour Dieu ; & en quoy il consiste. Il y en a qui croient , que ces passages de de l'Apôtre ne contiennent pas un précepte , mais un conseil : parce que , disent-ils , si c'étoit un précepte , il seroit positif ou naturel. Or , ce n'est pas un précepte positif , puisqu'il ne se trouve point dans l'Écriture : Ce n'est pas non plus un précepte naturel ; car on ne peut le rapporter à aucun commandement du Decalogue , qui renferme les préceptes naturels. Cependant saint Thomas enseigne que l'obligation , dont parle l'Apôtre , de faire toutes nos actions pour la gloire de Dieu , est un véritable précepte (*f*).

Quoique ce précepte soit naturel , les Théologiens ne conviennent pas en quoy il consiste. Les uns disent qu'il est fondé sur l'obligation que nous avons de ne point perdre le tems inutilement , & de ne point occuper les puissances de nôtre ame , & les sens de nôtre corps en des actions vaines & inutiles. Les autres veulent que ce précepte se réduise à celui que Dieu nous a donné de nous aimer nous-mêmes ; ce qui nous engage de ne rien faire que selon les regles de la raison , en quoy nous sommes distinguez des bêtes. Mais ce qu'il y

(*f*) *Virtualiter omnia referre in Deum cadit sub præcepto charitatis. D. Tho. de virtutibus quæst. de charitate. art. 11. ad. 3. Habent rationem præcepti. D. Tho. in 2. dist. 40. ad 7. Item in epist. 1. ad Corinth. cap. 10. lect. 7. Item in epist. ad Coloss. cap. 4. lect. 3.*

a de plus certain , selon saint Thomas , c'est ART.III.

que ce precepte se réduit , ou renferme celuy qui nous oblige d'aimer Dieu. Ainsi , à raison de ce commandement , nous sommes obligez d'aimer le souverain bien sur toutes choses , de le regarder comme nôtre dernière fin , & par conséquent de luy rapporter toutes nos actions ; car rapporter toutes nos actions à Dieu , c'est l'aimer. (g)

Cette obligation est fondée sur ce que Dieu, Fondement de ce précepte. en qualité de Createur , a un droit non-seulement sur tout l'être de l'homme , mais aussi sur toutes ses actions : comme nôtre vie luy est dûë , toutes nos actions luy sont dûës aussi. Or , si nous en rapportons quelqu'une à nous-mêmes , ou à quelqu'autre creature que ce soit , nous dérobons à Dieu ce qui luy est dû. Nous ne sommes donc pas maîtres de nous-mêmes, puisque nous appartenons à Dieu par titre de Createur & de dernière fin , & à Jesus-Christ par le droit de nôtre Redemption. Ainsi , toutes nos actions luy appartenant , comme à nôtre Dieu & à nôtre Sauveur , il est bien raisonnable de les faire en son nom , & pour sa gloire , & parce qu'il nous ordonne de les faire pour ces motifs.

Tous les hommes , soit justes , soit pecheurs , sont obligez de rapporter toutes leurs actions

(g) Dicendum quod sub præcepto charitatis continetur , ut diligatur Deus ex toto corde ; ad quod persinet , ut omnia referantur in Deum : & ideo præceptum charitatis implere homo non potest , nisi etiam omnia referantur in Deum. *D. Tho. 1. 2. q. 100 art. 10. ad 2.*

Ec iij

ART. III.

Quand
oblige ce
précepte.

à Dieu. Mais il faut remarquer , I. Quo ce précepte étant affirmatif , n'oblige pas toujours. De-là vient qu'on ne peche pas toutes les fois qu'on ne rapporte pas à Dieu ses actions , mais seulement lorsqu'on fait quelque chose contre la gloire de Dieu & ses commandemens. (*h*)

II. Pour accomplir ce précepte , il suffit que nos actions soient bonnes d'une bonté morale , ou surnaturelle. Or , il y a cette différence entre ces deux sortes de bontez , que la bonté morale consiste dans la conformité de nos actions avec la droite raison & les regles de la prudence , sans aucun rapport à la gloire éternelle ; au lieu que la bonté surnaturelle de nos actions , venant de la grace qui les anime , la charité les rapporte à une fin surnaturelle. Ainsi , quoique sans la charité on ne puisse pas faire des actions meritoires de la vie éternelle ; on en peut faire cependant qui soient honnêtes & bonnes d'une bonté morale.

III. Quoique les pecheurs & les infidèles ne puissent faire aucune action qu'on puisse rapporter à Dieu , à cause qu'ils n'ont pas la grace sanctifiante & la charité , qui élèvent leurs actions à une fin surnaturelle ; ils ne pechent pas toutefois dans toutes leurs actions contre le précepte de les rapporter à Dieu. Car ils en font très-souvent plusieurs moralement bonnes ; comme de faire l'aumô-

(*h*) Qui facit contra gloriam Dei & præcepta ei , facit contra hoc præceptum. *D. Tho. in cap. 4. epist. ad Coloss. lect. 3.*

ne , honorer leurs parens , obéir à leurs supérieurs : actions qu'ils peuvent rapporter immédiatement à une fin honnête , & médiatement à la dernière fin ; ce qui suffit pour accomplir le précepte dont nous parlons. ART. III.

I V. Un rapport actuel de toutes nos actions , n'est pas nécessaire pour obéir à ce commandement ; mais il suffit de les rapporter à Dieu virtuellement ; ce qui arrive dans les pecheurs , quand ils se proposent de faire leurs actions pour une fin honnête ; & dans les Justes , quand ils reçoivent la grace justificante , & qu'ils rapportent par la charité toutes leurs actions à la gloire de Dieu.

V. Comme ce précepte n'oblige de rapporter nos actions à Dieu , ou à une fin honnête , que quand nous faisons les choses avec réflexions ; combien en faisons-nous sans une mûre délibération , comme de lever une paille de terre , remuer les pieds , frotter les mains , &c. qui ne sont pas contre le commandement , qui nous ordonne de faire tout pour la gloire de Dieu ?

Enfin , l'homme pecheur ne peche jamais contre ce précepte , que quand il fait des actions défendues par les commandemens de Dieu. Si la transgression est légère , il peche venieusement. Si elle est griève , il peche mortellement. Si ses actions sont conformes à la raison , elles ont une bonté morale , qui ne sert de rien à la vérité pour la vie éternelle , mais qui est suffisante pour ne pas pecher contre ce précepte , de rapporter toutes nos ac-

Quand est-ce qu'on peche contre ce précepte.

ART. III. tions à Dieu. Toutes les fois que les Justes font des actions, qui de leur nature ne peuvent pas être rapportées à Dieu, comme sont tous les pechez veniels, ils ne pechent que veniellement contre ce précepte; parce que la matiere est légère.

On ne doit jamais faire ses actions pour le seul plaisir. Ce précepte nous obligeant de faire toutes nos actions, quand elles sont délibérées, pour la gloire de Dieu, ou au moins pour une fin honnête, il s'ensuit deux choses: La première, qu'il ne nous est jamais permis de faire nos actions pour le seul plaisir qui les accompagne; puisque le plaisir doit être rapporté à nos actions. & non pas nos actions au plaisir. C'est la doctrine constante des Peres

D. August.
lib. 10.
conf. cap.
31. D. Tho.
1. 2. quest.
18. art. 9.
ad 3.

de l'Eglise. » Au lieu, dit saint Augustin, » qu'on ne doit boire ny manger que pour » la santé, le plaisir se met de la partie; » & quoiqu'il ne dût se trouver-là, que comme » un valet qui suit son maître, il veut sou- » vent prendre le devant, & me faire faire » pour luy, ce que je crois ne faire que pour » le soutien de mes forces & de ma santé, » & que j'ay même intention de ne faire que » pour cela.

Ainsi, lors qu'une personne sobre & temperante se porte à boire & à manger, dans la seule vûë de faire cette action pour l'amour de Dieu & pour la gloire, pour satisfaire au précepte qui nous commande de nous conserver & nous défend d'être homicides de nous-mêmes; le goût, le plaisir, la satisfaction des sens, l'appetit qui survient, & qui se trou-

ve toujours quand la necessité l'oblige de man- **ART. III.**
ger , ne détruisent pas les vertus de la sobrie-
té & de la temperance. Ils ne rendent pas
ces actions moins parfaites , & n'empêchent
pas qu'on ne les fasse suivant l'intention du
précepte que Dieu nous a donné de faire tout
pour sa gloire , ou pour une fin honnête ; par-
ce que le plaisir , le goût & la satisfaction des
sens ne sont pas les motifs qui portent à boi-
re & à manger. Si au contraire le plaisir &
le goût étoient la fin ou le motif de ces for-
tes d'actions , elles ne seroient pas sans quel-
que peché au moins veniel.

Saint Augustin , parlant du plaisir de l'o-
reille , & examinant si la beauté du chant de
l'Eglise & la psalmodie , fait plus de bien que
de mal , s'explique en ces termes : « Je trou- *S. August.*
ve que ce plaisir des sens , de l'oreille , me « *lib. 10.*
trompe souvent ; qu'il ne se contente pas d'ê- « *confes. cap.*
tre de la suite de la raison , & qu'au lieu que « *33.*
ce n'est que pour l'amour d'elle qu'on luy «
donne entrée , il va jusqu'à vouloir passer «
devant , & la mener à son gré. Voilà par «
où je peche , sans y prendre garde , sur cette «
sorte de plaisir. Je reconnois que je «
peche & que je merite punition , quand il «
m'arrive d'être plus touché du chant , que «
de ce que l'on chante. «

Ce que nous venons de dire des actions du
goût & de l'ouye , se doit entendre des ope-
rations des autres sens , comme de la vûë , de
l'odorat , & du toucher ; de toutes les actions
qui sont bonnes de leur nature & à raison de

ART. III. leur objet ; de celles qui sont permises , licites , & même indifférentes ; comme se promener , converser , se chauffer pendant l'hiver , se rafraîchir pendant l'été , & autres semblables qui tendent à délasser l'esprit & le corps , ou à conserver la santé , quand on les exerce avec une parfaite délibération ; c'est-à-dire , qu'on ne peut jamais faire aucune de ces actions pour le seul plaisir ; car s'il en est le motif ou la cause , on pèche au moins venielement.

Conditions
nécessaires
afin que nos
actions
soient bon-
nes.

Afin donc qu'on évite toutes sortes de pechez dans ces opérations , & qu'elles soient bonnes & vertueuses dans l'ordre moral ; il faut que tout ce que nous faisons soit nécessaire & utile , au moins pour relâcher l'esprit , ou tenir le corps dans une telle disposition , qu'il puisse servir aux fonctions de l'ame ; ou qu'on ait quelqu'autre fin honnête , & qu'on garde toujours les regles de la moderation. (i) Toutes ces actions n'ayant alors d'autre fin que la vertu , étant conformes à la raison & à la prudence , & naissant de l'amour naturel que nous devons avoir pour nous-mêmes , qui n'est pas seulement honnête & raisonnable , mais aussi très-bon d'une bonté morale ; on observe exactement le précepte que Dieu nous a donné de faire toutes nos actions pour sa gloire , puisqu'elles luy sont toutes rapportées , ou médiatement dans les pecheurs , c'est-à-dire ,

(i) Hoc ipsum quod aliquis agit ordinatè ad sustentationem vel quietem sui corporis , ad bonum virtutis ordinatur. *D. Tho. I. 2. q. 18. art. 2. ad 3.*

au bien honnête ; ou directement dans les ART. III.
Justes par les influences de la grace & de la
charité.

Pour prévenir les scrupules qu'on pourroit avoir sur ce sujet , il faut se souvenir qu'afin que le plaisir ne soit pas le motif & la cause de l'action , qu'il ne la corrompe pas , & par consequent qu'elle soit bonne & conforme aux regles de la raison , il n'est pas necessaire d'avoir une intention actuelle , explicite & formelle de faire cette action dans la vûe du bien honnête , auquel tendent de leur nature les actions bonnes & vertueuses ; mais qu'il suffit que cette intention soit virtuelle & implicite. Ainsi quoiqu'une personne se mette à table , s'engage dans une conversation , s'approche du feu pour se chauffer , commence une promenade , & ainsi de toutes les autres actions bonnes d'elles-mêmes ou indifferentes ; quoique cette personne , dis-je , entreprenne tout cela sans penser actuellement qu'elle les fait pour conserver la santé , ny pour aucune autre fin honnête , & même qu'elle ne considere alors que le plaisir qu'il y a de manger , de boire , de converser , de se promener , &c. Cette personne ne peche pas pour cela , parce qu'elle ne veut que virtuellement le plaisir qui accompagne ces actions , non pas précisément pour le plaisir , mais à cause de l'action par laquelle elle peut conserver sa santé , sa vie ; ou se soulager , en quoy il n'y a rien contre les regles de la prudence ; si ce n'est peut-être qu'on ne gardât pas les bornes que prescri-

Autre condition. L'intention actuelle n'est pas necessaire.

ART. III. vent la temperance & la raison , & qu'il y eût quelque excès dans ces sortes d'actions.

S. August.
lib. 10.
confes. cap.
31.

» Il arrive souvent , dit saint Augustin ,
 » qu'on ne voit pas bien si c'est encore le be-
 » soin qui nous fait manger , *ce qu'on peut appli-*
 » *quer aux actions des autres sens ;* ou si c'en est
 » point le plaisir qui nous trompe & qui nous
 » emporte ; & l'ame est assez miserable , pour
 » aimer cette incertitude. Car comme elle es-
 » pere de s'en faire une excuse , elle est bien-
 » aise de ne pas voir les bornes de ce qui suf-
 » firoit pour la santé ; afin que le prétexte du
 » besoin luy donne lieu de satisfaire la vo-
 » lupté. Je suis tous les jours aux prises con-
 » tre ces sortes de tentations. . . . Tout ce que
 » l'on peut donc faire dans ces occasions ,
 » c'est de mettre un frein à la bouche , à ses
 » yeux , à ses oreilles , à ses autres sens , &
 » à ses inclinations , & de les tenir si bien en
 » bride , qu'on leur fasse garder un juste mi-
 » lieu , entre ce que les besoins de la nature
 » demandent , & ce que la sobriété défend.
 » Mais , ô mon Dieu , qui est-ce qui ne passe
 » pas quelquefois les bornes de la pure neces-
 » sité ! . . . Fortifiez-moy donc par vôtre gra-
 » ce , ô mon Dieu , afin que je puisse par
 » elle , ce que je ne puis par moy-même.

Précepte
qui nous
oblige de ne
pas perdre
le tems inu-
tilement.

La seconde chose qui s'ensuit du précepte
que Dieu nous a donné de faire tout pour sa
gloire , c'est que nous sommes obligez de ne
perdre jamais le tems en des actions vaines
& inutiles ; c'est-à-dire , qui n'ont aucune fin
honnête ou surnaturelle. Car on ne dit pas

qu'une action est vaine & inutile parce qu'elle **ART. III.**
 tend à une mauvaise fin, ou qu'elle est cor-
 rompue, par quelque une des circonstances qui
 l'accompagnent, mais parce qu'elle n'a pas
 la bonté qu'elle devrait avoir & qui luy est
 convenable : (k) On entend par ce terme
vain & inutile, ce qui ne peut pas servir
 pour la fin à laquelle il est destiné ; comme
 on dit qu'une plume est *inutile*, quand on n'en
 peut pas écrire. Ainsi une action dans l'or-
 dre moral, doit être reconnue pour *vaine &*
inutile, & par conséquent mauvaise, & pout
 un péché veniel au moins, quand elle ne
 tend pas à la fin qui convient à l'homme en
 tant qu'il est doüé du libre arbitre, & qu'il
 est capable du bien honnête & de faire des
 actions conformes aux lumières de la raison.

Qui peut douter qu'une action humaine **On rendra**
 & raisonnable ne soit quelque chose de plus **compte un**
 grand & de plus estimable, qu'une simple pa- **jour des pa-**
 role ; & qu'une action inutile ne soit du moins **roles & des**
 aussi blamable, qu'une parole superflue ? Car **actions inu-**
 si Jesus-Christ nous avertit qu'on nous **tiles.**
 deman- **Matth. 12.**
 dera compte au jour du Jugement de toutes les **v. 36. &**
 paroles vaines & inutiles, & qu'on les pu- **37.**
 nira ; ce qui marque qu'elles sont des péchez,
 suivant l'interprétation que les Pères donnent
 à ces paroles. (l) Il faut dire que la perte du

(k) Quia caret aut utilitate rectitudinis, aut ratione
 justæ necessitatis. S. Greg. hom. 6. in Evang.

(l) Traditum est in Doctrina Christi, manere nos
 omnis vani & supervacanei reatum. Tertull. lib. de
 Patient. cap. 8.

ART. III. tems que l'on passe à faire des actions vaines & inutiles, ne sera pas moins punissable au jour du Jugement, qu'une parole superflue. (m)

Ne suffit-il pas, dira-t-on, qu'une action pour n'être pas regardée comme vaine, inutile & mauvaise, soit rapportée au soulagement du corps ou de l'esprit, quoiqu'on ne se propose point d'autre fin plus honnête ?

Tout ce qu'on fait pour l'entretien du corps n'est pas inutile, quand il est raisonnable.

A cela, on n'a qu'un mot à répondre ; sçavoir, que toutes les actions qui tendent à la conservation de la santé, comme la nourriture, le repos, les divertissemens, &c. ne sont point vaines, inutiles, & blâmables ; mais bonnes, honnêtes, & raisonnables : Car l'homme étant une creature doiée d'intelligence, est obligé de prendre soin de son corps ; & les Loix de la prudence luy apprenant à pourvoir aux besoins de sa nature corporelle, il ne sauroit même négliger ces soins sans agir contre le précepte naturel, qui nous ordonne de nous aimer nous-mêmes. Or cet amour de nous-mêmes est honnête, raisonnable & bon d'une bonté morale.

Mais si les actions qu'on fait pour le soutien & la bonne disposition du corps, ne se rapportent qu'au bien délectable, c'est-à-dire, au plaisir seul, qui ne peut jamais être la fin de la creature raisonnable ; & qu'on ait plus en vûe le plaisir que la pure nécessité, ou qu'on aille au-delà de ce qu'elle demande ; il

(m) Si de verbis otiosis redditur ratio, quanto magis de operibus. D. Hieron. in Psal. 16.

n'y a pas de doute que toutes ces actions, **ART. III.** quelques innocentes qu'elles paroissent, sont vaines, inutiles, vicieuses & mauvaises, & par conséquent des pechez veniels au moins.

Toutes les actions qui regardent l'entretien du corps ou le soulagement de l'esprit, ne peuvent avoir pour fin que trois sortes de biens; le *délectable*, l'*utile*, & l'*honnête*. Les Peres de l'Eglise condamnent comme mauvaises toutes les actions, dans lesquelles on ne se propose que le bien *délectable*, & qu'on ne fait que pour le seul plaisir & pour contenter l'amour propre. Le bien *utile*, n'étant que comme la voye, ou un moyen pour arriver à la possession du bien *délectable* ou du bien *honnête*, n'est jamais aimé pour luy-même, mais par rapport à l'un ou à l'autre des deux autres biens. Si l'on cherche le bien *utile*, & qu'on le rapporte au bien *délectable*, l'action sera vicieuse & un peché. Si l'on rapporte le bien *utile* au bien *honnête*, l'action sera bonne, honnête, louable, un acte de vertu morale, & suivant les regles de la raison. D'où il faut conclure que toutes les actions humaines & délibérées, soit des sens, soit de l'esprit, sont toujours mauvaises dans l'ordre moral, & toujours des pechez plus ou moins legers, si elles n'ont pas une fin honnête dans le sens que nous l'avons expliqué. Toutes ces actions sont contre le précepte que Dieu nous a donné de l'aimer de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, de tout nôtre esprit & de toutes nos forces. Précepte qui ren-

Le bien délectable ne doit pas être la fin de nos actions.

ART. III. ferme le commandement par lequel nous sommes obligez de rapporter toutes nos actions à la gloire de Dieu , & de les faire pour son amour : Précepte qui nous défend non-seulement de chercher du plaisir dans nos actions , & de les faire pour contenter l'amour propre ; mais aussi de perdre le tems inutilement en des occupations vaines & superflües , & qui n'ont pas pour fin la gloire de Dieu , ou au moins le bien *bonnête*.

*D. Bern.
Serm de
tripl. custo-
dia manus.
lingua &
cordis.*

» Que personne de vous , mes Freres , dit
 » saint Bernard , ne regarde comme peu de
 » chose le tems que l'on perd en paroles
 » oyseuses & inutiles , parce que c'est un tems
 » favorable , & un tems de salut. L'insensé
 » ne fait pas attention à la perte qu'il fait ,
 » quand il dit une parole qui s'envole & qui
 » ne reviendra plus ; & quand il perd un tems
 » qu'il ne scauroit recouvrer. Il faut nous di-
 » vertir , dit-on , jusqu'à ce que cette vie s'é-
 » coule , & que ce tems soit passé. **Quoi !**
 » jusqu'à ce que ce tems soit passé , que Dieu
 » par un effet de sa bonté vous avoit accordé
 » pour faire penitence , pour obtenir le par-
 » don de vos pechez , & pour acquerir la vie
 » éternelle. Jusqu'à ce que ce tems soit passé ,
 » que vous deviez employer à fléchir la mise-
 » ricorde Divine , vous avancer pour entrer
 » en société avec les Esprits bienheureux , sou-
 » pirer après l'heritage que vous avez perdu ,
 » & pleurer vos iniquitez passées.

ART. IV.

Nul homme juste ne peut faire aucun acte d'amour de Dieu, qui ne soit parfaitement pur & désintéressé ; ny même aucun acte des autres vertus, qui ne se rapporte enfin à la gloire de Dieu.

Cet Article étant très-important, il faut tâcher de l'établir sur plusieurs principes du Docteur Angelique saint Thomas.

I. La charité n'a que deux sortes d'objets : La charité
a deux sortes
d'objets.
Le premier & le principal est la bonté par essence, & l'être souverainement parfait. On met parmi les objets de la charité, qu'on appelle *secondaires* ou moins principaux, nôtre ame en tant qu'elle peut jouir de la félicité éternelle, nôtre prochain, & nôtre corps, qui peuvent être participants du même bonheur.

Personne ne doute que l'acte de charité par lequel on aime la bonté créée & la gloire de Dieu, objet formel & spécifique de cette vertu, ne soit très-pur & désintéressé. Or, comme la charité ne peut aimer aucun des autres objets que par rapport à Dieu, en Dieu & pour Dieu ; parce qu'ils sont faits à l'image de Dieu, qu'ils sont des participations de Dieu, qu'ils entrent dans les desseins de Dieu, & qu'ils peuvent participer à la félicité de Dieu ; il semble que les actes de charité envers tous ces objets, ne sont pas moins purs & désintéressés que l'amour même de la bonté par essence ; puisque tous ces objets ne sont en quelque manière, qu'une même chose avec Dieu.

Ff

ART. IV. » Quand nous aimons le prochain, dit saint Thomas, ce qu'on peut dire aussi de nôtre ame & de nôtre corps, par rapport à la béatitude, nous n'aimons que Dieu seul, & nous l'aimons uniquement pour luy-même (a).

Ces deux objets sont subordonnez. Cette doctrine est fondée sur ce que ce saint Docteur dit ailleurs : Lorsque deux choses sont subordonnées entre elles, nous disons proprement qu'il n'y en a qu'une ; (b) & désirer les moyens pour la fin, c'est ne désirer que la fin : Ce qui revient à ce que dit saint Bern.

S. Bern. lib. de dilig. Deo cap 7. » Lorsque vous aimez une chose à cause d'une autre, vous aimez celle où vôtre amour tend, & non pas précisément celle par laquelle il passe, & qui conduit l'amour à la fin. C'est pour cela qu'on dit ordinairement qu'il n'y a que deux sortes d'amour, l'un qui s'arrête, & l'autre qui passe. L'amour qui s'arrête à un objet, est celui qui le porte à cet objet à cause de luy-même sans le rapporter à aucun autre. C'est ainsi que par la charité on aime Dieu à cause de sa bonté infinie, de sa grandeur, de sa gloire & de son être indépendant, sans rapporter toutes ces perfections à d'autre qu'à luy-même. L'amour qui passe, est celui par lequel nous rapportons certains objets à d'autres, & nous les aimons à cause de ceux-là : comme quand on

(a) Cum diligitur Proximus propter Deum, solus Deus diligitur propter seipsum. D. Thom. opusc. 62. de Dilectione proximi. cap. 2. Item 1. 2. q. 8. art. 3. & q. 12. art. 4.

(b) Ubi unum propter alterum, utrobique unum tantum. D. Thom. Ibidem.

aime sa félicité, celle de son prochain, &c. Pour lors l'amour ne s'arrête pas précisément à ces objets créés, car on ne les aime que pour Dieu; parce que la charité les rapporte à la gloire de la Majesté suprême, qui est l'unique motif qui la fait agir, & la fin de tout l'ordre surnaturel. ART. IV.

Si deux choses subordonnées doivent être considérées comme une seule, & si le même acte se porte vers la fin & les moyens; il faut avouer que nôtre félicité éternelle, le bonheur que nous souhaitons à nôtre prochain & tous les moyens qui y conduisent, étant subordonnez à l'être souverainement parfait par les influences de la charité, dont le motif spécifique & formel n'est autre que la bonté par essence, le plus pur & le plus désintéressé de tous les motifs; nul homme juste ne pourra faire aucun acte d'amour, même de ceux qu'on appelle actes *secondaires* & moins principaux de la charité, qui ne tende à la gloire de Dieu, & ne soit très-chaste, & très-pur.

II. Les actes de toutes les vertus morales soit acquises ou infuses, & même Theologiques, ne sont point méritoires de la vie éternelle, si la charité n'influe dans leurs actes. « Les actes de foy, de force & de patience, dit S. Thomas, ne méritent pas la possession de Dieu, si ces actes ne sont animez & formez par la charité; (c) parce que le mérite de la gloire appartient premierement à la charité, & en «

Aucune action vertueuse n'est méritoire sans la charité.

(c) Nisi aliquis ex charitate operetur. D. Tho. i. 2. q. 114. art. 4. ad 3.

ART. IV. » en second lieu aux autres vertus , entrant qu'e
 » leurs actes sont commandez par la charité (d).

Un acte est commandé par la charité , quand elle le rapporte à sa fin , qui n'est autre que la bonté par essence. » Or , c'est un privilege qui
 ' D. Tho. » ne convient qu'à la charité , entant qu'elle a
ibid. ad 1. » la derniere fin pour objet , de mouvoir tou-
 » tes les autres vertus à leurs operations ; d'au-
 » tant que la vertu qui se porte immediatement
 » vers la derniere fin , doit toujourns commander
 » les actes des autres vertus qui ne regardent
 » que les moyens. Voilà comme les autres vet-
 tus ne scauroient atteindre à la bonté par essen-
 ce & à la gloire de Dieu , si la charité n'inspire
 tous leurs actes.

La charité élève tou- Les vertus morales , naturelles ou surnaturel-
 tes les ver- les , qui perfectionnent l'homme par rappor-
 tus à la der- au bien honnête & conforme à la raison , n'ont
 niere fin. d'autre fin que de moderer les passions , & de
 rendre à Dieu & au prochain ce qui leur ap-
 partient. Toutes ces vertus ne se portent vers
 Dieu , qu'entant qu'il est la premiere règle de
 toute l'honêteté & de la bonté morale. La foy,
 & l'esperance ont Dieu pour objet immediat ,
 mais la foy ne le considere que comme pre-
 miere verité , & l'esperance que comme nôtre
 souverain bien : ainsi aucune de ces vertus ne
 tend à Dieu comme bonté incréée & derniere
 fin , sans le secours de la charité.

Après cela il est facile de conclurre qu'un

(d) Secundum quod earum actus à charitate impe-
 santur. D. Thom. *Ibid.* in corp.

homme Juste ne sçauroit produire aucun acte de temperance , de justice , de force , de patience , d'humilité , & des autres vertus morales acquises ou infuses , qui ne soit très-pur & desintereffé : car ces actes , inspirez & formez par la charité , appartiennent à cette vertu , en tant qu'elle les commande & les élève à la dernière fin ; (e) c'est-à-dire à l'être souverainement parfait en luy-même , & à la bonté par essence , qui ne peut influer dans tous ces actes de vertu que le dernier desintereffement. Quoique la fin prochaine de toutes ces vertus renferme quelques motifs de crainte , & sur-tout de récompense , puisqu'elles regardent les moyens qui conduisent à la félicité éternelle ; cela n'empêche pas que les actes des vertus étant commandez par la charité , ce qu'ils ont de plus excellent , & ce qui les rend meritoires de la vision beatifique , ne vienne de leur tendance vers la dernière fin , à laquelle se terminent enfin tous ces actes par le mouvement de la charité.

Tout cela est établi sur la doctrine de saint Augustin qui écrivant à Honoré , citoyen de Carthage , compare la charité aux quatre dimensions de la Croix , dont parle saint Paul. » Tantôt , dit-il , la charité s'exerce dans les bonnes œuvres , cherchant de toutes parts à faire du bien , & s'étendant à tous les besoins à quoy elle peut subvenir , & c'est-là sa largeur. Tantôt elle porte les aduersitez de cette vie avec

ART. IV.
La charité rend tous les actes de vertu très-desintereffez.

August.
epist. 140.
cap. 25. 26.
Ephes. 3. 7.
18.

(e) Martyrium est actus charitatis ut imperantis , fortitudinis autem ut elicentis. D. Tho. 2. 2. q. 124. art. 2. ad 2.

ART. IV. » une patience qui ne se lasse point, perseverant
 » courageusement dans ce que la verité lui fait
 » embrasser, & c'est-là sa *longueur*. Or dans
 » l'un & dans l'autre, elle a pour objet la vie
 » éternelle, qui luy est promise dans le Ciel, &
 » c'est-là sa *hauteur*. Enfin elle vient d'un prin-
 » cipe caché, qui est ce qui fait que nous
 » nous y trouvons fondez, & enracinez, & où
 » résident les causes impenetrables de la volonté
 » de Dieu, dont la grace nous sauve, non en
 » consideration d'aucunes bonnes œuvres que
 » nous eussions faites, mais par sa pure mise-

Ephes. 3. » ricorde. Voilà quelle est la charité, où l'A-
 » pôtre veut que nous *soyons enracinez & fondez*.

Aucune ac-
 tion n'est di-
 gne de gloi-
 re sans la
 charité.

D. Tho. in
2. dist. 40.
q. 1. art. 5.
Item q. 2.
de malo.
art. 5. ad
7.

III. L'homme Juste & l'homme pecheur ont
 cela de commun, qu'ils ne peuvent faire au-
 cune action deliberée qui ne soit bonne ou mau-
 vaise. Si cette action est selon la raison & con-
 formé aux règles de la prudence, elle sera bon-
 ne dans l'ordre moral; si elle est contre ces ré-
 gles, elle sera mauvaise & peché veniel au moins.
 Mais il n'en est pas de même par rapport au me-
 rite. On voit souvent dans l'homme pecheur
 plusieurs actions de vertu, qui ne sont ni meri-
 toires, ni démeritoires: Par exemple, quand il
 donne l'aumône, & qu'il honore ses parens, &c.
 Ces actions n'étant pas animées de la grace jus-
 tifiante, principe du merite, ne peuvent être
 dignes de la vie éternelle. D'ailleurs l'objet de
 ces actions étant bon dans l'ordre moral, elles
 ne scauroient être regardées comme mauvaises;
 & par conséquent si elles ne méritent aucune
 récompense éternelle, elles ne sont pas non-plus
 punissables, ni démeritoires.

ART. IV.
 Quoique les actions de vertu que fait l'homme pecheur ne servent de rien pour la vie éternelle, & qu'on les appelle des œuvres mortes, parce qu'elles ne sont point animées du saint Esprit; néanmoins elles ne sont pas inutiles. Elles servent à ôter les obstacles à sa conversion; comme lors qu'il s'éloigne d'une personne qui le porte au péché; qu'il quitte un employ dangereux ou criminel, &c. Elles servent encore à diminuer les peines dûes au péché, entant qu'elles empêchent de nouvelles transgressions, pour lesquelles il seroit puni en l'autre vie: comme lorsqu'il restituë le bien mal acquis, qu'il entend la Messe, qu'il jeûne, &c. Enfin ces œuvres, quoique mortes sont ordinairement suivies de bénédictions temporelles & spirituelles.

Il n'en est pas de même des actions d'un homme Juste, car il n'en peut faire aucune qui ne soit méritoire ou démeritoire. Si son action est contre les règles de la vertu, ou s'il n'agit que par un principe humain; cette action ne sera pas méritoire, elle sera même péché veniel, qui méritera quelque châtement temporel en cette vie ou en l'autre: si elle est bonne dans l'ordre moral ou surnaturel, & qu'il la fasse par un mouvement du saint Esprit, elle sera digne du Ciel. Ainsi boire & manger, dit saint Thomas, selon les règles de la tempérance & de la sobriété; jouer & se divertir; selon que le prescrit la vertu d'Entrapellie, qui apprend à garder un juste milieu dans les jeux & les divertissemens; ces actions & toutes les autres que pratique l'homme Juste, auxquelles on ne peut refuser une bon-

D. Tho. ibid. Item q. 14. de veritate a.

D. Tho. in 2. dist. 40. q. 1. art 5.

ART. IV. Les actions morales, sont toutes méritoires de la vie éternelle, à cause que la grace les anime, que la charité les commande, & les rapporte à la gloire & à la bonté par essence, qui est la fin de la charité. C'est pour ce sujet que saint Paul écrivant aux Chrétiens de Corinthe, leur dit :

1. *Corinth.* Mes freres, demeurez fermes & inébranlables, 35. v. 58. & travaillez sans cesse de plus en plus à l'œuvre de Dieu, sachant que vôtre travail ne sera pas sans récompense. Le Concile de Trente se sert de ces paroles pour exhorter les fidèles qui sont en état de grace, à faire de bonnes œuvres; les assurant que ces actions par les mérites de Jesus-Christ, recevront de Dieu la vie éternelle pour récompense.

La charité rapporte tout l'homme à Dieu.

La charité n'est pas seulement un amour efficace de la dernière fin surnaturelle, elle a même assez d'efficacité pour rapporter à cette même fin tout l'homme Juste & toutes ses opérations, quand elles ont au moins une bonté morale; ce qui suffit pour y être rapportées. Car par un acte de charité l'homme justifié, offrant à Dieu son libre arbitre & sa volonté par laquelle il a un domaine absolu sur toutes ses actions, il aime Dieu par conséquent d'un véritable amour, de tout son cœur, & de toutes ses puissances. Aimer Dieu de la sorte, n'est autre chose que lui consacrer entièrement sa volonté, & lui rapporter toutes les actions qui sont capables de cette tendance, & qui peuvent naître de ce cœur embrasé du feu de la divine charité.

Si toutes les actions vertueuses de l'homme

Juste sont meritoires de la vie éternelle, il faut aussi qu'elles soient très-pures & désintéressées. Entre les conditions nécessaires pour rendre une action meritoire, il ne suffit pas seulement que celui qui la fait soit en état de grace & voyageur, ny que son action soit parfaitement libre & bonne; il faut encore, & c'est la principale condition du mérite, que cette action soit faite en l'honneur & pour l'amour de Dieu, qui la doit récompenser; c'est-à-dire, qu'elle soit rapportée par la charité à la dernière fin, & à la bonté par essence. Or une action qui tend à la gloire de Dieu, & qui sans ce rapport ne mérite pas la vie éternelle, ne peut être que très-pure & désintéressée, quoique cette tendance ne se fasse que par l'inspiration de la charité. Ainsi toutes les actions moralement bonnes d'un homme Juste, sont toujours pures & chastes au moins médiatement, & meritoires de la gloire du Ciel.

« Que votre Dieu, s'écrie saint Augustin, soit l'unique objet de votre amour. Mes bien- aimez, dit l'Apôtre saint Jean, nous sommes les Enfants de Dieu; & quoique nous ne puissions pas connoître en cette vie, sinon des yeux de la Foy, l'état où nous serons un jour, nous sçavons au moins certainement par les lumières de cette même Foy, que nous serons alors aussi conformes à ce divin modèle que nous le pourrons être, & que nous jouïrons à jamais du bonheur ineffable de le voir sans aucun voile. Une

ART. IV.

La charité rend toutes les actions de l'homme Juste très-pures.

S. August. de verbis Apost. ser. 178. alias 19. cap. 10.

ART. IV. » telle esperance ne devoit-elle pas être plus
 » que suffisante, non-seulement pour fuir le
 » mal, mais encore pour faire le bien ? Vou-
 » lez-vous sçavoir si vous aimez Dieu pour
 » luy-même ? voyez si le désir de le voir vous
 » fait soupirer ici-bas de la longueur de vôtre
Ibid. serm. » exil..... La Foy même ne sçauroit faire le
156. alias » bien que par l'amour. Voulez-vous donc
23. cap. 5. » sçavoir quelle est la Foy des Fielles, qu'il
 » ne faut pas confondre avec la Foy des De-
 » mons ? Voulez-vous sçavoir la Foy qui me-
 » rite d'être louée ? La Foy veritable, la Foy
 » de la grace : C'est celle-là que la charité fait
 » agir.

ARTICLE V.

*De la maniere de faire toutes nos actions pour
 Dieu, & de vivre dans la pratique
 de l'amour Divin.*

Avant d'expliquer en particulier la manie-
 re de faire toutes ses actions pour la gloire
 de Dieu, & les rendre meritoires de la vie éternelle ; avant d'exposer les grands fruits que les
 Chrétiens peuvent tirer de ce saint exercice,
 qui renferme la veritable pratique de l'amour
 divin, autant qu'ils en sont capables en cer-
 te vie mortelle : il faut détailler icy en peu
 de mots quelques motifs qui peuvent les exci-
 ter à s'appliquer serieusement à ce saint exercice,
 s'ils ont un désir sincere de travailler à leur
 sanctification ; & d'amasser de grands trésors
 pour le Ciel.

I. Dans la gloire les Saints aimeront Dieu pendant toute l'éternité sans discontinuation , & sans être obligez de renouveler le premier acte d'amour qu'ils ont produit dès le moment qu'ils ont commencé de jouir de Dieu dans la vision béatifique. Mais il n'en est pas de même sur la terre à cause de la condition de nôtre vie , de la corruption du corps qui appesantit l'esprit , des necessitez & des besoins de la chair , & de la multitude des ennemis qui nous environnent. Desorte que toutes les protestations que nous faisons à Dieu, & les saintes résolutions que nous formons tous les jours de vouloir être à luy , & de nous consacrer à son service , se détruisent en très-peu de tems , si à force de les réiterer nous ne leur donnons une espece de consistance qu'elles n'ont pas d'elles-même.

ART. V.
Motifs qui doivent nous exciter à la pratique du pur Amour.

II. Un acte de charité , sur tout quand on le produit avec ferveur & attention , peut perseverer quelque tems dans sa vertu , & nous faire faire attention sur nos actions ; mais l'expérience nous apprend , que pour conserver cette vigilance & nôtre premiere ferveur , il faut recourir aux mêmes moyens qui l'ont fait naître , & recommencer de tems en tems les actes qui nous y ont établi.

III. Il est rare qu'un seul acte de charité , s'il n'est très-servent & bien sincere , change entierement nôtre cœur , affermissé en nous l'amour de Dieu , étouffe toutes les passions , nous fasse perdre toutes nos mauvaises inclinations , & nous soutienne dans la pratique de

ART. V. la vertu , & dans la parfaite observance de la Loy de Dieu. Il ne faut donc pas croire qu'aussi-tôt que nous avons dit à Dieu que nous l'aimons , cela soit véritable pour cela seul ; ny que la première fois que nous nous sommes mis dans l'esprit d'avoir fait un acte d'amour de Dieu , nous ayons véritablement la charité dans le cœur , & que nous soyons exempts de vices.

Hélas ! combien de personnes passent leur vie dans la privation de la grace de Dieu & dans le crime , en s'abandonnant à leurs passions , qui font néanmoins quelquefois , ou qui croient faire de semblables actes d'amour. Ainsi, quelque sincères que nous paroissent les actes d'amour de Dieu que nous formons , nous devons toujours nous en défier , n'être jamais contents de nous sur cet article , & exciter souvent nôtre cœur à en faire de nouveaux ; afin que ces actes redoublez fortifient en nous l'habitude de la charité , nous fassent acquérir de plus grands merites pour le Ciel , & nous aident à surmonter nos mauvaises habitudes , à soumettre nos passions , & à faire naître dans nôtre cœur l'amour divin , s'il n'en étoit pas encore embrazé par les actes précédens.

IV. L'amour Divin étant le plus puissant motif que nous ayons pour avancer dans la vertu , il en faut souvent réitérer les actes. Ces actes fréquens d'amour de Dieu nous donneront plus de facilité à en produire d'autres de Foy , d'Espérance , & de toutes les vertus particulieres ; comme de mortification de

nos sens, de reconnoissance de nôtre foiblesse, de désintéressement, de patience, d'humilité, de l'oubli des injures, de tempérance, de la fuite du monde, de défiance de son propre jugement, & de toutes les autres, dont l'assemblage fait la perfection du Christianisme. ART. V.

V. Mais la raison la plus forte, qui doit nous obliger à produire souvent des actes d'amour, & à rapporter à Dieu toutes nos actions de vertu, est établie sur la corruption extrême de nôtre cœur. La chair combat contre l'esprit; & ce corps mortel que nous portons, appesantit nôtre ame, lorsqu'elle fait ses plus grands efforts pour s'élever au Ciel; en sorte que souvent nous ne faisons pas tout le bien que nous voudrions faire, y ayant en nous une pente au mal qui nous entraîne, une opposition au bien qu'il faut toujours combattre, une paresse contre laquelle il faut toujours veiller, & sur laquelle il faut toujours se faire violence. Combien de fois, Seigneur, avons-nous formé le matin des résolutions de vous servir, qui nous paroissent vives & insurmontables; & cependant ce jour-là même n'étoit pas encore passé, que nous nous sommes trouvés dans des dispositions toutes contraires?

Nous ne devons donc pas nous contenter de faire de tems en tems quelques actes d'amour de Dieu. Il faut souvent ranimer ce feu divin; faire plusieurs fois le jour, quand nous nous sentons foibles, de nouvelles protestations de garder à Dieu une fidélité inviolable; si ce n'est par des paroles distinctes, au moins par

Art. V. quelque élévation de cœur mêlée d'invocation. Sans cette répétition d'actes on n'arrivera jamais à la présence continuelle de Dieu, ny à une grande pureté de cœur.

VI. Par ce saint exercice enfin, nous nous mettons dans la disposition où nous devons être, pour attirer sur nous les regards de Dieu: L'expérience nous apprenant assez que cette pratique échauffe nôtre cœur, fait sortir nôtre ame de la langueur, nous dégage peu-à-peu de l'attache aux creatures, & nous fait trouver en Dieu un plaisir que nous n'y trouvions pas auparavant.

Enquoy
consiste la
pratique du
pur amour.

Qu'on ne s'imagine donc pas qu'un si saint exercice ne soit propre qu'aux parfaits, & à ceux qui sont élevez à des Oraisons extraordinaires? Il convient à tous les Chrétiens de quelque'état & de quelque condition qu'ils soient: car il consiste à faire les actions ordinaires dans la vûe de Dieu & pour luy plaire; & à nous persuader qu'elles doivent être animées de l'esprit de la grace, afin qu'elles ne soient point stériles: Ce que tout Chrétien est obligé de faire, & ce qu'il peut même pratiquer avec le secours du Ciel; d'autant que la perfection du Christianisme consiste uniquement à faire la volonté de Dieu; & que cette execution de la volonté divine renferme la sainteté à laquelle il appelle tous les Chrétiens. Or, c'est dans les actions ordinaires que chacun pratique dans son état, que la volonté de Dieu nous est marquée, & ainsi toute nôtre perfection consiste à les bien faire.

Comme il n'y a point de Chrétien qui n'ait une obligation indispensable de travailler à acquérir la perfection de son état, sous peine d'être privé pour jamais des récompenses éternelles ; il n'en est point aussi pour peu éclairé qu'il puisse être, qui ne soit persuadé de l'obligation de faire ses actions ordinaires avec des sentimens Chrétiens, & de regler la conduite de sa vie sur les maximes de l'Evangile.

Ainsi cette pratique de l'amour divin, toute simple qu'elle est, peut être regardée comme une méthode très-utile, & même comme une voye facile pour arriver à une éminente vertu ; pour remplir toute la perfection de son état ; plaire à Dieu en tout ce qu'on fait, & agir en toutes choses selon l'esprit de la grace ; & non pas selon les sentimens de la nature corrompue ; amasser en peu de tems de grands trésors de merites ; faire depuis le matin jusqu'au soir la volonté de Dieu, sans s'en écarter un moment ; satisfaire à la justice divine pour les pechez de sa vie passée ; devenir, comme le Prophete Royal, des personnes selon le cœur de Dieu & de très-grands Saints, en pratiquant avec fidélité ce que l'on fait tous les jours selon sa condition, & l'état de vie où l'on se trouve par les ordres de la divine providence.

Dieu, en effet, a attaché notre sanctification à bien faire toutes nos actions, & c'est sur cela qu'il nous faudra rendre compte au jour du Jugement ; De sorte que quand nous agissons ;

Bien faire toutes les actions, c'est pratiquer le pur amour.

ART. V. Dieu ne demande point autre chose de nôtre fidélité , si ce n'est d'agir en sa présence avec un esprit intérieur , & que nous rapportions tout à sa gloire : en nous acquittant fidèlement de ce devoir , nous pouvons luy être très-agreables.

Que sert-il en effet de négliger à faire saintement les actions ordinaires , & d'aller chercher la vertu & la perfection dans des choses que Dieu n'exige pas de nous ? Tâchons de prendre une forte résolution de bien faire ce à quoy nous sommes obligez , & d'établir dans cette pratique nôtre sanctification ; quittons tout ce qui pourroit déplaire à Dieu , & & prenons soin de ne rien omettre de ce qui peut luy être agreable ; faisons en sorte que Dieu soit comme l'ame de nôtre conduite , qu'il n'y ait rien d'humain , ou d'inutile dans toutes nos actions , afin que nous ne soyons jamais un moment sans meriter , & sans tendre à Dieu ; que Jesus-Christ vive en nous , comme dit l'Apôtre , & que l'esprit de la grace anime toutes nos pensées , toutes nos paroles & toutes nos œuvres. C'est ce qui arriveroit , si nous rapportions à Dieu tout ce que nous faisons ; & c'est en cela que consiste le véritable exercice de l'amour divin.

Il n'y a donc point de moyen plus sûr , plus facile & plus efficace de nous rendre saints , de nous faire arriver à une éminente vertu , d'acquiescer de grands merites pour le Ciel , & de satisfaire pour nos pechez , que de faire toutes nos actions pour Dieu : c'est à quoy un véritable

Un véritable Chrétien doit s'appliquer tous les jours de sa vie; & il peut avoir confiance que mourir en cet état, c'est mourir de la mort des Saints.

Une action peut être rapportée à Dieu en trois manières : *habituellement*, *actuellement*, ou *virtuellement*. La première n'est autre chose que l'habitude même de la grace, qui perfectionne l'ame de celui qui opere & qui accompagne son action; mais qui ne l'inspire pas; ainsi cette relation habituelle de nos actions ne suffit pas pour les rendre méritoires de la vie éternelle. La seconde est la meilleure & la plus parfaite; mais il n'est pas absolument nécessaire de joindre à l'observation de tous les commandemens de Dieu, un Acte d'amour de Dieu formel & exprès; il faut néanmoins que l'observation de la Loy de Dieu, ait en nous la charité pour principe. La troisième suffit. Elle consiste dans une impression, qui étant née de l'amour actuel, continue lorsqu'on même que l'ame est appliquée à d'autres objets.

Un Chrétien qui veut satisfaire à l'obligation qu'il a de rapporter à Dieu toutes ses actions, & passer sa vie dans l'exercice du pur amour, doit réfléchir le matin sur toutes les actions qu'il fera pendant le cours de la journée; examiner si elles sont conformes à la volonté de Dieu; régler sur la sainte Loy ce qu'il doit faire; & concevoir un ferme desir de luy obéir & d'observer ses commandemens dans toute la conduite de sa vie. Ensuite de cette résolution, il peut se mettre en état d'

De quelle manière nous pouvons rapporter à Dieu toutes nos actions.

ART. V. exécuter ce qu'il juge que Dieu demande de luy , en passant la journée dans l'exercice des actions qu'il s'est prescrites. Pour lors cette intention & ce propos d'obéir à Dieu & l'amour de sa Loy , sont le principe non-seulement de toutes les actions qu'il a prévûes , mais aussi de celles qu'il n'a pû prévoir ; car la résolution de faire en tout la volonté de Dieu & de se soumettre à sa sainte Loy , s'étend à tout ce qu'on doit faire. Ainsi , c'est dans cette impression que consiste l'amour & le rapport de toutes ses actions à Dieu & à sa gloire ; ce qui suffit pour les rendre agreables à sa divine Majesté , & propres à satisfaire pour nos pechez , à meriter la vie éternelle , & à nous faire arriver à la perfection que Dieu demande de chaque Chrétien dans l'état où il se trouve , sans qu'il soit besoin à chaque action qu'il fait de se souvenir de Dieu , ny de la résolution qu'il a prise le matin.

Mais pour être sûr que nos actions sont rapportées à Dieu , il faut examiner premièrement , si chacune de ces actions est telle que nous puissions juger que Dieu la veuille de nous ; ce qui exclud d'abord toute sorte de peché mortel & veniel : car une action qui est peché veniel , ne scauroit luy être rapportée. Cela exclud encore toutes les mauvaises actions , & même celles qui étant bonnes en soi , ne sont pas bonnes par rapport à nous ; puisque ce n'est pas ce que Dieu veut que nous fassions en cette occasion. En second lieu , il faut considérer si c'est pour obéir à la volonté de Dieu

que nous agissons , & non pas pour le seul plaisir qui accompagne nos actions ; pour satisfaire nôtre amour propre , ou pour nôtre propre interest , plutôt que pour l'amour & la gloire de Dieu. Quand ces défauts se rencontrent dans nos actions , il est certain qu'elles ne sont point rapportées à Dieu. ART. V.

Qu'un Magistrat , un Marchand , un Ouvrier , un Laboureur , un homme de Guerre & un Chrétien de quelque condition qu'il puisse être , rapporte ses actions à Dieu , & les fasse pour son amour & pour sa gloire : Ces actions de vertu satisfont en cette vie pour ses pechez , & luy meritent la vie éternelle ; sur tout s'il a soin de remplir fidèlement ses devoirs , & d'obéir à la Loy de Dieu , qui luy impose l'obligation de travailler suivant son état & sa condition ; s'il aime cette Loy ; s'il la trouve juste , & s'il s'y assujettit volontairement ; enfin s'il considère que Dieu l'a obligé à exercer avec soin la profession legitime à laquelle il se trouve engagé.

Il suffiroit d'avoir fait tous les matins cette oblation à Dieu de toutes nos actions , si l'on étoit sûr de ne point changer d'intention pendant tout le cours de la journée. Mais comme nôtre ame est appesantie par le corps , par les soins inévitables , par les tentations & les distractions ; nos actes les plus vifs & les plus parfaits venant toujours d'un cœur en quelque façon partagé , ne peuvent jamais conserver toute leur vigueur ; & sont sujets à s'éteindre naturellement au milieu des occupations de cette

Il faut souvenir la direction de nos actions.

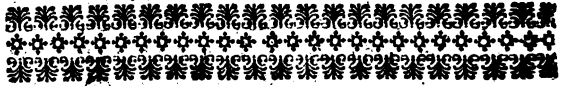
ART. V. vic, si on ne tâche de les faire revivre par de nouvelles oblations & élévations de cœur à Dieu. De plus, comme la concupiscence rend continuellement à prendre la place de la charité, à moins que nous n'ayons soin de renouveler souvent nos bonnes résolutions; l'intention de se satisfaire dans ce qu'il y a de plus agréable dans l'action, peut insensiblement en devenir le principe, & corrompre nos bonnes œuvres. C'est pour cela que les maîtres de la vie spirituelle, après les Peres de l'Eglise, ne prescrivent rien tant au Chrétien, que le renouvellement des actes intérieurs.

Pratique
des person-
nes spiri-
tuelles à ce
sujet.

Les personnes qui tendent à une haute perfection, ne se contentent pas en se levant de rapporter à la gloire de Dieu toutes les bonnes œuvres qu'elles pratiqueront dans le cours de la journée; elles tâchent encore de renouveler plusieurs fois cette première offrande qu'elles ont fait à Dieu de leurs actions, de luy rapporter en particulier tout ce qu'elles entreprennent, & de se souvenir actuellement de luy aussi souvent qu'il leur est possible. Une si sainte pratique embraze le cœur du feu de l'amour divin, est très-agréable à Dieu & très-meritoire; & c'est en quoy consiste la présence de Dieu continuelle. Quoique cette pratique ne soit pas absolument nécessaire, puisque l'intention virtuelle suffit, afin que nos actions soient bonnes, saintes & méritoires de la vie éternelle, sans qu'il soit besoin que nous pensions actuellement à Dieu; elle seroit cependant plus parfaite & plus méritoire.

La véritable pratique de l'amour divin , à **ART. V.**
 laquelle tous les Chrétiens son obligez , con-
 siste donc en cela seul : Et quoique ce saint
 exercice paroisse simple & à la portée du com-
 mun des Chrétiens , il n'en est ny moins utile ,
 ny moins excellent ; puisqu'on ne scauroit ai-
 mer Dieu d'un amour plus pur & plus désin-
 teressé , qu'en faisant toutes ses actions pour
 la gloire de Dieu , pour obéir à sa sainte Loy ,
 & pour accomplir le précepte qu'il nous a
 donné de travailler à nôtre sanctification , en
 le servant comme il nous l'ordonne.

Quoiqu'on trouve dans plusieurs Livres de pieté
 des Instructions & des Formules, pour faire sain-
 tement la direction de toutes les actions de la
 journée , & pour les rapporter toutes à Dieu ,
 & que ces Livres soient entre les mains de
 tout le monde ; j'ay crû cependant qu'il étoit
 à propos d'en mettre icy une , quoique déjà
 imprimée. On pourra s'en servir tous les jours
 pour offrir à Dieu toutes ses actions , & elle
 est d'autant plus utile , qu'elle contient les
 principaux Actes des Vertus Chrétiennes.



FORMULE

Pour faire la direction de ses actions

MOn Dieu , c'est par votre grace que je crois en vous , que j'espère en vous , que je vous aime , & que je me repens d'avoir péché ; mais fortifiez ma Foy , assurez mon esperance , augmentez mon amour , & faites que j'aye une veritable douleur de vous avoir offensé.

Je vous adore , comme mon premier principe ; je vous desire comme ma dernière fin ; je vous remercie comme mon bienfauteur perpetuel ; je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Daignez , Seigneur , me regler par votre sagesse , me contenir par votre justice , me consoler par votre misericorde , & me protéger par votre puissance.

Je vous consacre , ô mon Dieu , toutes mes pensées , afin que je ne pense

plus qu'à vous ; toutes mes paroles , afin que je ne parle & ne m'entretienne plus que de vos bontez & de vos misericordes ; toutes mes actions , car je ne veux plus agir , avec votre secours , que selon vous & pour vous ; toutes mes souffrances , enfin , pour ne plus souffrir que pour votre amour.

Tout ce que vous voulez , je le veux , ô mon divin Sauveur , parce que vous le voulez , comme vous le voulez , & autant que vous le voulez.

Eclairez , je vous prie , mon entendement , embrasez ma volonté , purifiez mon corps , & sanctifiez mon ame.

Excitez-moy à expier mes offenses passées , à surmonter à l'avenir toutes les tentations dont je ferai éprouvé , à corriger les passions qui me dominent , & à pratiquer les Vertus Chrétiennes , sur tout celles qui conviennent à mon état.

Faites que je ne manque jamais à être fidèle en secret , modeste en public , exemplaire en ma conversation , & régulier en ma conduite.

Donnez-moy , mon Dieu , la grace de joindre toujours l'attention à mes prieres , la tempérance à mes repas ,

472 MÔT. ET PRAT. DE L'AM. DE DIEU.
l'exactitude à mes emplois , & la confiance à mes résolutions.

Que vôtre divin secours m'aide à vaincre la volupté par la mortification , l'avarice par l'aumône , la colere par la douceur , & la tiedeur par la devotion.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontez , d'aversion pour mes défauts ; de charité pour le prochain , & de mépris pour le monde.

Rendez - moy prudent dans les entreprises , courageux dans les dangers , patient dans les afflictions , & humble dans les succez.

Faites que je sois soumis à mes supérieurs , charitable à mes inférieurs , fidèle à mes amis , & indulgent à mes ennemis.

Découvrez - moy , ô Divin Jesus , le néant de la Terre , la grandeur du Ciel , la briéveté du tems , & la longueur de l'éternité.

Faites que je prévienne ma mort par de bonnes œuvres , que je craigne vôtre Jugement , que j'évite l'Enfer , & que j'obtienne enfin le Paradis. Ainsi soit-il.

FIN.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Conténuës dans ce Troisième Tome:

A

- L**E saint *Abandon*. Principes sur lesquels il est fondé, page 172. En quoy il consiste, 173. Excellens actes de vertu qu'il renferme, 174. Il est different du sacrifice absolu des faux Mystiques, 176. Tous les Chrétiens peuvent faire l'acte du saint Abandon, 179. & *suiv.* Excellence de cet acte, 182. Maniere de le produire, 183. *Abraham* s'est excité à la vertu par la vûë des recompenses éternelles, 200.
- Actes* d'amour de la Beatitude, quelle vertu les produit, 20. Ces actes sont tres-purs & dégagez de tout interêt propre, 244.
- Actes* d'amour de Dieu, en quoy ils consistent, 146. & *suiv.* 149. On les peut produire de différentes manieres, 147 150 151. Ce qui nous oblige à en produire souvent, 461. Effets qu'ils produisent dans le cœur, 462.
- Actes* de charité. Les uns sont commandez, & les autres produits immédiatement par la charité, 71. & *suiv.* 74. & *suiv.* En quoy consistent les actes de charité envers le prochain, 75. 356. 358. 364. & *suiv.* Les œuvres de de misericorde sont des actes de charité, 76.
- Actes* de charité, ce qu'il faut faire pour les pratiquer aisément & avec fruit, 282. & *suiv.* Sous quelle idée les Peres nous proposent l'acte le plus pur & le plus parfait de la charité, 424. & *suiv.* Cet acte est tres-pur & desinteressé, 449. & *suiv.* Il peut perseverer quelque temps dans la vertu, 459.
- L'*Acte* continu & irrevocable du pur amour n'est pas possible, 420. 423. & *suiv.*

T A B L E

- 174
Les Actes des suppositions impossibles, en quoy ils consistent, 154. *Et suiv.* Conditions de ces actes, 160. Ils ne sont pas toujours louables, 162. Quels actes des choses impossibles on peut faire, 163.
- Les Actes de toutes les vertus ne sont point meritoires de la vie éternelle**, s'ils ne sont animez de la charité, 21. *Et suiv.* 451. La charité rend ces actes tres-desinteressez, 453. & tres-purs, 457.
- Actions**: Toutes nos bonnes actions peuvent être de veritables actes d'amour de Dieu, 150. Nous devons les rapporter toutes à la gloire de Dieu, 435. Nous y sommes obligez par précepte, 436. 438. 447. *Et suiv.* On ne doit jamais les faire pour le seul plaisir, 440. Conditions qui les rendent bonnes, 442. *Et suiv.* 455. 457. 466. On rendra compte des actions inutiles, 445. Le bien délectable ne doit pas être la fin de nos actions, 447. Aucune action vertueuse n'est meritoire sans la charité, 451. ni digne de gloire, 454. Bien faire toutes les actions, c'est pratiquer le pur amour, 463. Les faire pour Dieu, moyen facile pour arriver à la perfection, 464.
- Une Action** peut être rapportée à Dieu en trois manieres, 465. Comment on peut être sûr que toutes nos actions sont rapportées à Dieu, 466. Il faut souvent renouveler la direction de nos actions, 467. Formule pour faire la direction de ses actions, 470.
- Aimer**. On peut aimer une chose en deux manieres, 92. Ce que c'est qu'aimer, être aimé, & être ainsi aimé, 319. 320.
- Saint Ambroise** dit qu'une ame pieuse ne s'efforce pas d'acquérir la perfection par la vue de la recompense, 88. 254.
- Ame**. Excellens effets de la charité dans une ame, 79. Différentes impressions que l'amour divin cause dans une ame embrasée du feu de la charité, 113. *Et suiv.* Comment Dieu y varie ses operations, 265. Une ame en cette vie peut imiter les Bienheureux dans leur connoissance & leur amour, 280. *Et suiv.* 286. *Et suiv.* Instruction pour les ames qui se flatent d'avoir un grad

- amour de Dieu , 300. Graces que Dieu fait à celles qui sont dans l'état de transformation, 317. *Et suiv.* 320. *Et suiv.*
- Ame.* A quoy nous oblige l'amour de nôtre ame , 368. Nous pouvons reparer l'image de Dieu dans nôtre ame, 367. 371. 374. Union d'une ame avec Dieu , 389. *Et suiv.* De quelle maniere ses puissances operent dans la contemplation, 394. *Et suiv.* Bonheur d'une ame pendant l'union supreme , 395. *Et suiv.* 398. 400. Louanges & actions de graces qu'elle rend à Dieu , 401. Comment l'amour varie ses operations dans une ame , 416.
- Amitié.* Sa définition , 4. De trois sortes , 5. Ses conditions pour être parfaite, 31. *Et suiv.* Elle doit être gratuite, 90. Son caractere , 110. Selon les loix de l'amitié l'amour tend vers Dieu , 298. Fausse amitié , 357. Veritable amitié , 358.
- Amitié de Dieu pour les hommes, ses effets, 32. Et suiv.*
- Amour.* Comment on définit l'amour , 2. Deux sortes d'amour , 4. 6. 450. Principes sur lesquels l'amour est fondé , 129. 131. On le compare au feu , 269. 387. Trois grands effets de l'amour , 301. *Et suiv.*
- Amour affectif & effectif , 294. Et suiv.* Il est different en Dieu & dans la creature , 299.
- Amour d'amitié. Voyez Amitié.*
- Amour qui s'arrête, amour qui passe ; en quoy consistent ces deux amours , 450.*
- Amour de bienveillance. Voyez Bienveillance.*
- Amour de concupiscence. Voyez Concupiscence.*
- Amour de nôtre corps , corament nous devons l'aimer ; 368.*
- Amour de Dieu. Ses effets, 32. Et suiv. 296. 301. 316. Et suiv. 392. 397. Et suiv. Ses degrez , 60. 62. 64. 66. 114. Et suiv. 246. 299. 348. Et suiv. 420. Et suiv. Ses qualitez, 269. 387.*
- Amour de Dieu. A quelles marques on connoît qu'on a cet amour , 60. Et suiv. Comment on le conserve dans son cœur , 71. Impressions qu'il cause dans une ame , 113. Et suiv. De quelle maniere nous pouvons imiter cet amour , 118. Et suiv. 121. Et suiv. Il est un éconlé-*

ment de celuy du Saint-Esprit , 124. Il nous rend semblables à Dieu , 229. Il fait entreprendre de grandes choses , 164. 300. & *suiv.* Il est l'amour de toutes les perfections divines , 264. & *suiv.* Effets qu'il produit pendant la contemplation , 392. & dans le tems de l'union , 398. Etenduë de cet amour , 159. & *suiv.* 430. Pourquoi cet amour est si rare parmy les Chrétiens , 432. Il ne nous permet pas de jouir d'aucune créature , 433. & *suiv.*

Amour des Ennemis. Voyez Ennemis.

Amour d'Espérance. Voyez Espérance.

Amour foible, à quoy on le connoît , 302. Faux amour, 357. Amour veritable , 358.

Amour des imparfaits. Leur amour peut être tres-pur 452. & suiv.

L'*Amour de nous-mêmes* peut-être bon ou mauvais , 367 & *suiv.* Pourquoi Dieu ne nous a pas fait un commandement sur cela , *ibid.*

Amour du prochain. Voyez Prochain.

Amour pur, en quoy il consiste selon les Peres , 87. & suiv. 94. & suiv. 154. & suiv. 186. & suiv. 214. & suiv. 419. La pratique du pur amour considerée sous trois idées , 420. 421. 423. En quoy consiste cette pratique , 433. 462. & suiv. Mœurs qui nous y portent , 459. & suiv. 465. & suiv.

Amour des serviteurs, mercenaires & enfans , 62. & suiv. 64. & suiv. 213. 424. & suiv.

L'*Amour de la verité* nous découvre la vanité des choses de la terre , 264. Elle retrace en nous l'image de Dieu , 369 & *suiv.*

Saint *Anselme* veut que nous n'aimions que Dieu seul , 143.

Attributs de Dieu, leur consideration en particulier n'est pas inutile , 272.

Saint *Augustin*, comment il distingue l'amour , 3. Il parle de quatre sortes de crainte , 50. & *suiv.* & enseigne que nous pouvons nous exciter à l'amour de Dieu par la consideration de l'être souverainement parfait en luy-même sans faire aucun retour actuel sur nous , 89. & *suiv.*

DES MATIERES.

477

337. 255. 277. 297. 314. & *suiv.* & par la vûe de la felicité éternelle, 205. & *suiv.* 255. 257. 314. & *suiv.* Il réunit tous les motifs d'aimer Dieu, 339. & *suiv.* Saint *Augustin*. Quel ordre il prescrit dans la charité, 348 & *suiv.* dans l'amour du prochain, 351 356 & *suiv.* des ennemis, 359 & *suiv.* & de nous-mêmes, 363 & *suiv.* Il pretend que toutes les vertus sont comme une impression de Dieu en nous, 198 & que la charité renferme toutes les vertus, 376 & *suiv.* 379 & *suiv.* 383 386 393. Il veut que nous usions des créatures sans nous y arrêter, 433 & *suiv.* & enseigne que nous ne devons pas faire nos actions pour le seul plaisir, 440 441 444. Comparaison qu'il fait de la charité aux quatre dimensions de la Croix, 453.

Autours qui ont enseigné qu'en assistant le prochain, nous ne devons pas avoir une affection interieure pour lui, doctrine qu'on condamne, 353.

Azarias dans sa priere au milieu de la fournaise de Babylon, joint tous les motifs qui nous peuvent porter à l'amour de Dieu, 330 & *suiv.*

B

Saint *Basile* distingue trois degrez de charité dans les Fidèles, 62 Il dit que l'amour que nous devons avoir pour Dieu n'est point une chose qui s'enseigne, 104, que c'est une dette que nous sommes obligez de lui payer, 107. & qu'un Chrétien ne doit avoir pour fin que la gloire de Dieu, 186.

Beatitudo. Deux sortes de beatitude, 7. 208. Comment un pecheur y peut tendre, 18. Mouvemens du cœur vers la beatitude, 20. 41. Elle est la fin par laquelle nous nous reposons en Dieu, 209 & *suiv.* 214 Soupirer après la beatitude n'est pas une action de mercenaire, 219. Elle est la consommation de tous les effets de la prédestination, 227 & son souvenir un excellent motif pour nous porter à l'amour de Dieu, 243 248 & *suiv.* 253 & *suiv.* 267 & *suiv.* 408 & *suiv.* Effets que produit en nous le motif de la beatitude, 409 & *suiv.*

Saint *Bernard* dit que Dieu ne nous aime, qu'afin d'en être aimé, 32. Que l'amour purifie la crainte, mais ne

- l'ancantit pas , 59. 65. 91. Qu'est-cé que Dieu , selon de Pere , 190 196. En quel sens il appelle le motif de la recompense un amour mercenaire , 212. 214. & *sui.* Ce qu'il dit des degrez de l'amour divin , 246. & *sui.* 299 421. Il rapporte trois motifs qui nous obligent d'aimer Dieu pour l'amour de luy-même 341 , & celui du Jugement dernier pour réveiller nôtre ferveur , 416. Belles paroles de ce Pere sur la perte du temps , 448.
- Biens* de trois sortes , 5. 447. La nature du bien marque l'inséparabilité des deux motifs de l'amour de Dieu , comme bon à luy. & par rapport à nous , 274. & *sui.* Le bien délectable ne doit pas être la fin de nos actions , 447
- Bienveillance*. Ce qu'on entend par l'amour de bienveillance , 4. 82. & *sui.* Elle est differente de la convoitise , 110. Deux sortes d'amour de bienveillance , 294. Elle est une des proprietéz de la charité , 313. & *sui.* Nous devons aimer nôtre prochain d'un amour de bienveillance 353. *Saint Bonaventure* dit que le veritable amour nous uait plus immediatement à Dieu que sa connoissance 270. Portrait qu'il fait de l'enfer 411.
- La *Bonté* de Dieu est l'objet formel de nôtre amour 20. 73. 82. & *sui.* 87. & *sui.* 94. & *sui.* 101. 108. & *sui.* 120 129 & *sui.* 142. 146. & *sui.* 270. 278. Motifs qui peuvent nous exciter à aimer la bonté par essence , 134. & *sui.* Moyens de glorifier cette bonté 186. 189. 191. & *sui.* 248. & *sui.* 253. & *sui.* 267. & *sui.*
- Mr. Bossuet* , Ev. de Meaux , son sentiment sur le saint Abandon. 168. 177. 179.

C

C*Assien* a reconnu que l'amour du souverain bien en luy-même étoit le motif du plus pur amour , 91. que nous devons aimer Dieu sans avoir autre chose en vûë que son seul amour , 136. En quel sens il appelle le motif de la recompense un amour mercenaire , 212. 214. & *sui.* Ce qu'il dit de l'etat de transformation 316. Motifs qu'il rapporte pour nous enflammer du feu de la divine charité , 343.

Catechismes. Comment plusieurs définissent la charité 146. Ils enseignent la pratique du pur amour, 147. 427. & *suiv.*

La *Charité* ce quelle renferme, 5. son excellence, 21. & *suiv.* 119. & *suiv.* 376. 378. & *suiv.* 383. 385. & *suiv.* ses effects 28. 32. & *suiv.* 79. 296. 301. 316. & *suiv.* 392. 397. & *suiv.* ses objects 35. 73. 95. 348. 449. & *suiv.* ses degrez. 60. 62. 64. 66. 114. & *suiv.* 246. 299. 348. & *suiv.* 420. & *suiv.* ses actes, 90. 72. 74. 78. 146. & *suiv.* 282. & *suiv.* sa definition 109. 146. & *suiv.* son motif 109. & *suiv.* ses impressions 113. & *suiv.* ses propriétés 312. & *suiv.* 380. & *suiv.*

La *Charité.* En quel sens elle n'a aucune prééminence sur la foy & l'esperance 13. Elle est réellement distincte de ces deux vertus 14. En quoy elle differe de l'esperance 36. & *suiv.* 38. & *suiv.* Elle précède l'esperance dans le juste, 43. Ces deux vertus se perfectionnent 43, Rang que les Peres donnent à ces deux vertus, 45. & *suiv.* Elle chasse la crainte, 57. & *suiv.* 88.

Sans la *Charité* les plus excellens actes de vertu ne font point meritoires, ny dignes du ciel 21. & *suiv.* 451. 454. Elle est la plus excellente de toutes les vertus 119. & *suiv.* 376. Elle les renferme toutes, 379. les anime, 383. les perfectionne, 385. en est la racine 386. les eleve a la dernière fin 452. & rend tous leurs actes tres-desinteressés, 453. & très-purs, 457.

La *Charité.* Marques pour connoître si elle regne dans nôtre cœur, 67. & *suiv.* Elle y produit deux mouvemens vers Dieu, 101. 103. 113. & *suiv.* 306. Elle est la consommation du Christianisme 108. & un don de Dieu 125: 141. Jusqu'où peut aller son desinteressement, 154. & son étendue, 159. & *suiv.* 430. Elle n'exclut pas la vûe de la recompense, 215. Elle a quelque sorte de connoissance 269. est la même sur la terre que dans le Ciel, 277. & est un amour de bien-veillance 293. & *suiv.* 312. & *suiv.* Elle est le principe du merite pour le Ciel

385. Sans elle la vie contemplative seroit sans fruit ;
 387. & *suiv.* Elle est une disposition toute interieure,
 431. Saint Augustin la compare aux quatre dimensions
 de la croix, 453. Elle raporte tout l'homme à Dieu,
 456.
Chrétiens de trois sortes, 62. 64. 66. 213. 424. &
suiv. Tous les Chrétiens peuvent faire l'acte du saint
 Abandon, 179. De quelle maniere ils doivent s'aimer
 355. & *suiv.* 358. 364. & *suiv.* Comment on distingue
 les bons Chrétiens des méchants, 364. L'exercice du
 pur amour est propre au commun des Chrétiens, 423.
Saint Clement d'Alexandrie dit que l'homme parfait
 fait une bonne œuvre par cette seule raison qu'il aime
 Dieu, 87. Son sentiment sur les suppositions im-
 possibles, 154. Il n'a pas oublié les motifs de la pos-
 session de Dieu, 204. & il joint les deux motifs de l'a-
 mour de Dieu comme bon en lui-même, & par rapport
 à nous 253.
Commandement. Comment on satisfait au commande-
 ment de prier sans cesse, 285. Celui d'aimer Dieu &
 le Prochain ont ensemble une connexion parfaite,
 351. En quoy consistent les deux commandemens
 de l'amour de Dieu & du Prochain, 351. & *suiv.* 428.
 & *suiv.* 430. & *suiv.*
Commandement. En quoy consiste celui de faire toutes
 nos actions pour Dieu 436. & *suiv.* Quand il oblige
 438. & quand on pèche contre ce precepte. 439. 440.
Commandement qui nous oblige de ne pas perdre le
 tems inutilement, 444. & *suiv.*
Concupiscence. L'amour de Concupiscence se prend aussi
 bien en bonne qu'en mauvaise part, 6. Il est different de
 l'amour de bienveillance 110. Deux sortes d'amour
 de concupiscence chaste 304. Ses effects. 307.
Contemplation. Bonheur de ceux qui s'y appliquent, 33.
 Elle ne peut subsister sans la charité 387. A quoy
 se reduit la vie contemplative 389. Sa fin, *ibid.* Quel
 est le principe des lumieres & des faveurs qu'on y
 reçoit, 390. 392. Excellente contemplation, 394.
Nôtre Corps, de quelle maniere nous devons l'aimer
 368.

368. Tout ce qu'on fait pour son entretien n'est pas inutile, s'il est raisonnable, 446.

Crainte. La crainte mondaine est toujours vicieuse, 47. 50. La servile est bonne, 47. 49. 51. En quel sens elle peut estre bonne ou mauvaise, 52. & suiv. La charité chasse la crainte purement servile, 57. La filiale est un des dons du saint Esprit, 48. & suiv. 58. La filiale naissante est une disposition pour arriver à la parfaite, 49. 55. & suiv. Les Peres ont parlé de ces quatre sortes de crainte, 50. & suiv.

Les Creatures. Dieu a imprimé dans les Creatures une double inclination, 100. 103. Les plus insensibles aiment Dieu à leur maniere plus qu'elles mêmes, 101. 102. Il ne nous est pas permis de jouir des Creatures, mais de nous en servir, 433. & suiv.

La Croix. Saint Augustin compare la charité aux quatre dimensions de la Croix, 453. & suiv.

Saint Cyprien : Comment il explique ces paroles : que votre nom soit sanctifié, 202. Ce qu'il appelle accomplir la volonté de Dieu, 226.

D.

David. S'excitoit à la vertu dans la vûe des récompenses éternelles, 200. Il s'enflammoit de l'amour de Dieu par la consideration de sa bonté en elle-même & envers les hommes, 248. & suiv. 324. & suiv. 330. & suiv.

Degrez de l'amour divin, 60. 62. 64. 66. 114. & suiv. 246. 299. 348. & suiv. 420. & suiv.

Les Démons sont forcez d'aimer Dieu comme bien unfa-
versel & Createur de leur être, 101.

Desir. La fin de tous nos desirs doit être Dieu, 256.

Desir de voir Dieu, fortes impressions qu'il cause dans une ame, 307. & suiv.

Dieu. De quel amour Dieu aime les hommes, 28. & suiv. 135. & suiv. Effects de cet amour, 32. & suiv. 296. 301. 316. & suiv. 392. 397. & suiv. Il est la cause exemplaire des vertus cardinales, 120. Il a créé le monde par un effet de sa bonté, 125. De quelle maniere il s'aime lui-même, 141. & suiv. Il y a en

Hh

Dieu deux sortes de volonteé , 177. & deux sortes de gloire , 185. Il est le fond & la substance de ses dons , 216. Il veut sauver tous les hommes , 217. & *suiv.* Il se communique en différentes manieres , 234. Il est la fin de tous nos desirs , 256. Toutes ses perfections sont une même chose en lui , 258. 264. & *suiv.* Il ne peut nous aimer qu'en nous faisant du bien , 293. Il nous aime toujours le premier , 295. *Voyez* Amour de Dieu , Bonté de Dieu , Charité.

Dons. La crainte filiale est un des dons du saint Esprit , 48. & *suiv.* 58. La charité est un don de Dieu , 125. 141. Quels sont les dons que Jesus-Christ a distribué aux hommes , 297.

F:

L'Écriture sainte. Ses fins , 238. Ses fruits , 241. En quel esprit on la doit lire , *ibid.* Elle nous excite à l'amour de Dieu par le motif de sa bonté infinie , 81. & *suiv.* Par celui de la félicité éternelle , 200. & *suiv.* 238. & *suiv.* Et par la contemplation des perfections divines en particulier , 323. & *suiv.* 328. & *suiv.* On y trouve presque toujours réunis les deux motifs d'aimer Dieu , 248. & *suiv.* Excellentes qualitez qu'elle attribué aux Justes , 425. Elle nous ordonne de faire toutes nos actions pour la gloire de Dieu , 445.

L'Eglise Dans ses Prières nous invite à l'amour de Dieu par le motif de sa bonté infinie , 84. & *suiv.* par celui de la récompense , 251. & *suiv.* & par celui des perfections divines , 331. & *suiv.*

Eleazar s'est soutenu dans la sainte résolution qu'il avoit formée de ne point obeir à Antiochus par la seule considération des peines éternelles , 327.

Elie de Crete dit que nous devons tâcher de retracer en nous l'Image de Dieu , 373. 375.

Enfans. Ce qu'on entend par l'amour des enfans , 622. 64. & *suiv.* 213. 424. & *suiv.*

Enfer. S'offrir d'aller en Enfer pour sauver tout le monde erreur manifeste , 165. & *suiv.* Le souvenir des peines qu'on y endure est utile pour nôtre sanctification , 410. 412.

DES MATIÈRES:

183

Ennemis. Nous devons aimer nos ennemis, 359. preuves de cette obligation, 360. & suiv. devoirs auxquels nous oblige cet amour, 363.

Ennuis ou tombent quelquefois les serviteurs de Dieu, & leur cause, 44. Le souvenir des jugemens de Dieu est un remede tres-propre pour les retirer de cet état, 415. & suiv.

L'Entendement En quoy il differe de la volonté, 267. Qu'est-ce que le vuide de l'entendement, 310. & suiv.

Saint Ephrem dit qu'en quelque lieu que nous soyons, &c. nous devons toujours penser au jugement dernier, 415. & suiv.

L'Espérance est differente de l'amour & de la joie, 3. 17. Elle se porte vers la beatitude, 7. Ses fins, 9. Sa définition, 11. Son objet, 12. Ses conditions, 14. & suiv. Son motif, 15. Son acte propre & formel, 16. Ce qu'elle produit dans le cœur d'un pécheur, 17. 21. Dans celui d'un homme juste, 19. & suiv. Ses effets, 24. Moyens de la conserver, 26. Elle est une marque de predestination, 230. & suiv. Elle ne se trouve point dans le Ciel, 277.

L'Espérance peut-elle justifier sans la charité, 21. & suiv. En quoy different ces deux vertus, 35. & suiv. 37. Principes sur lesquels cette difference est établie, 38. & suiv. Elle precede la charité dans le pécheur, 41. Et au contraire dans l'homme Juste, 43. Ces deux vertus se perfectionnent, 43. Rang que les Peres donnent à ces deux vertus, 45. & suiv. Elle fait naître la charité, 215.

Esperer. Ce que c'est qu'esperer, 16.

Le saint Esprit. La crainte filiale est un des dons du Saint Esprit, 48. & suiv. 58. Le saint Esprit est charité, 124. & suiv. A quels signes on connoît qu'on n'a pas le Saint Esprit dans le cœur, 127.

L'Abbé Evagre dit que la pensée des quatre dernieres fins est un excellent moyen pour mortifier nos sens, 417.

L'Exercice du pur Amour, de trois sortes, l'un impossible, 420. l'autre tres-rare, 421. & le dernier propre au commun des Chrétiens, 423. 462. 463. & suiv.

H h ij

Feu. Saint Thomas, après saint Denys, attribué à l'Amour les propriétés du feu, 269. 387. & *suiv.*
Fin. Enquoy consiste la dernière fin de l'homme; 209. & *suiv.* La fin de tous nos desirs est Dieu, 156. Quelle est la fin des vertus morales, 452. Le bien délectable ne doit pas être la fin de nos actions, 447.
Fin. Les quatre fins dernières sont des motifs très-utiles pour nous exciter à l'amour de Dieu, 404. & *suiv.* 408. 410. 414. Les Saints se sont excitez par tous ces motifs, 417.
Fondement du bienheureux Abandon des Saints, 172. & du précepte de rapporter toutes les actions à Dieu, 437.
Formules d'Actes d'Amour de Dieu, 70. 74. 78. 147. & *suiv.* 151. 252. 334. & *suiv.* De l'Acte du saint abandon, 183. & de la direction de ses actions, 470.
 La Foy n'a aucune prééminence sur l'esperance & la charité, 13. Elle est réellement distincte de ces deux vertus, 14. Ses prérogatives, 108. Elle ne se trouve point dans le Ciel, 277.
 Saint François de Sales, ce qu'il dit de l'amour d'esperance, 22. & *suiv.*

LA Gloire. Il y a en Dieu deux sortes de gloire, 185. Moyens de rendre gloire à Dieu, 186. 189. 191. La possession de la gloire proposée comme le motif de nôtre amour pour Dieu, 200. & *suiv.* 203. 204. & *suiv.* 208. & *suiv.* L'esperance de cette gloire est le plus noble effet de la predestination, 230. & *suiv.* Voyez Beatitude.
 La Grace perfectionne la nature, 243. Graces que Dieu fait à une ame embrasée du feu de la divine charité, 39. & *suiv.* 317. & *suiv.* 390. 395. 398. 400. & *suiv.*
 Saint Gregoire de Nazianze fait mention de trois sortes de personnes sauvées, 62. Il réunit les deux motifs de l'amour de Dieu, 254. 257. Eloge qu'il fait d'une personne qui a renoncé au monde, 372.
 Saint Gregoire de Nyffe marque enquoy consiste la perfection de la charité, 63. & ce qu'il faut faire pour re-

DES-MATIÈRES.

485

Tracer en nous l'Image de Dieu , 373.

Saint Gregoire Pape. En quel sens il prétend que Moïse a souhaité d'être effacé du Livre de vie , 156. Marques qu'il donne d'un véritable amour , 164. 300.

Guillaume Abbé de saint Thierry marque trois sortes de ressemblances que nous avons avec Dieu , 132.

H.

L'Homme. Conditions de son amitié pour Dieu , 317. 135. & suiv. Effets de l'amitié que Dieu luy porte , 32. & suiv. Il est obligé de l'aimer d'un amour de préférence , 70. De l'aimer par dessus toutes choses , 77. 83. & suiv. 87. & suiv. 94. & suiv. Motifs qui le portent à cet amour , 105. & suiv. Comment il peut imiter l'amour infini de Dieu , 121. & suiv. Marques qu'il n'a pas le Saint Esprit , 127. & suiv. Il doit être plus à Dieu qu'à luy-même , 130. 142. Ressemblance qu'il a avec Dieu , 132. Effet que produit en luy cette ressemblance , 133. Moyens pour y arriver , 134. Sa reconnoissance pour l'amour que Dieu luy porte , 138. Motifs qui l'excitent à aimer la bonté par essence , 143. & suiv. 185. & suiv. 219. & suiv. à conformer sa volonté à celle de Dieu , 220. & suiv. & à luy témoigner son amour pour le bienfait de son Incarnation , 237. Il peut imiter sur la terre la vie des Bien-heureux , 280. & suiv. 286. Les quatre fins dernières sont des motifs tres-utiles pour le porter au service de Dieu , 404. 408. 410. 414. De quelle maniere il doit aimer Dieu , 430. Tous les hommes sont obligés de rapporter toutes leurs actions à Dieu , 437. & suiv. La charité rapporte tout l'homme à Dieu , 456.

Hugues de saint Victor explique en quel sens le desir de la felicité éternelle peut être appelé mercenaire , 212. & suiv.

L'Hymne Angelique renferme tous les actes du plus pur amour , 85.

Hypotheses des suppositions impossibles. Sentiments des Peres à ce sujet , 153. & suiv. 158. & suiv. 165. 167. & suiv. 171. & suiv. 172. & suiv.

- I** *Dée* naturelle d'un être qui est bon , 275.
- Saint Jean** Chrysostome , marques qu'il donne pour connoître si on aime Dieu avec ardeur , 69. Il prétend qu'on ne doit pratiquer la vertu que pour la seule beauté , 89. En quel sens il dit que saint Paul a souhaitté d'être Anathème , 157. Il dit que nous pouvons nous extirper à l'amour de Dieu par la vûe de la felicité éternelle , 206. & par plusieurs autres motifs , 337. Il réunit aussi les deux motifs d'aimer Dieu , 254.
- Saint Jean** Climaque dit qu'on a plus ou moins de crainte , selon qu'on a plus ou moins d'amour , 59. Il explique très-bien les trois états de serviteurs , mercenaires & enfans , 63. & les effets que produit le motif de la beatitude , 409.
- Le B. Jean** de la Croix , détail qu'il fait des differents mouvemens de la charité dans une ame 114. & *suiv.* & des effets qu'y produit la parfaite ressemblance avec Dieu , 133. Ce qu'il dit du bonheur d'une ame pendant l'union suprême , 397 & *suiv.* 400. & *suiv.*
- Saint Jérôme**. En quel sens il croit que Moÿse a souhaitté d'être effacé du Livre de vie , 156.
- JESUS-CHRIST** porte ses disciples & tous les fidelles à la pratique de la vertu par le motif de la vie éternelle , 201. & *suiv.* 251 427.
- Illusions* de quelques spirituels , 192. *Voyez* faux Mystiques.
- L'Image** de Dieu se retracera en nous par l'amour de la verité , 369. 371. 374. & *suiv.*
- Impressions* de la charité dans une ame , 113. & *suiv.* 306.
- Incarnation** du fils de Dieu. Sa fin & ses fruits , 233. & *suiv.* Quelle doit être nôtre reconnoissance pour un si grand bienfait , 237.
- Innocence**. Privilège de l'état d'innocence , 370. Eloge que les Peres en font , 372. & *suiv.*
- L'Intention** actuelle n'est pas nécessaire pour qu'une action soit bonne 443.
- La Joye**. Sa définition. 3. Enquoy consiste la joie de Dieu

DES MATIERES:

487

selon saint Thomas, 320. & celle d'une ame qui aime Dieu sincerement, *ibid.*

Jugement dernier. Son souvenir est un excellent remede contre nôtre tiedeur & nôtre lâcheté, 414. Fruits qu'on peut tirer de la meditation du jugement dernier, 416. & *suiv.*

Un Juste. Ce que produit l'esperance dans le cœur d'un homme juste, 19 21. Effet de l'amitié que Dieu luy porte, 32. & *suiv.* La charité précède l'esperance dans son cœur, 43. Actes des suppositions impossibles qu'il peut faire 163 180. Excellentes qualitez que luy donne l'Ecriture sainte, 425. Comment l'amour varie ses operations dans son ame, 426. La charité rend toutes ses actions très-pures, 453. 457.

L.

Saint Leon, exhorte tous les Chrétiens à penser aux grands biens qu'ils ont reçu de leur Createur, 106. **Loüanges** qu'une ame dans l'union suprême, donne à Dieu, 401. 402.

M.

Saint Macaire dit que l'envie qu'un cœur a de posséder Dieu l'embraze d'une sainte cupidité, 207.

Marques pour connoître si on a l'amour de Dieu dans le cœur, 67. & *suiv.* Marques d'un amour foible, 302. d'une fausse amitié, 357. & d'un amour veritable, 358.

Saint Maxime dit que la charité produit la connoissance, 391.

La Memoire. Enquoy consiste ce qu'on appelle le vuide de la memoire. 310. & *suiv.*

Mercenaires. Enquoy consiste leur amour, 62. 64. 213. 424. & *suiv.*

Le Merite. Enquoy consiste la principale condition du merite, 457.

Le Monde. Sa creation est un effet de la bonté de Dieu, 125.

La Mort. La pensée de la Mort est un motif très-excellent pour nous détacher des choses de la terre, 406. & *suiv.*

Motifs de reconnoissance des bienfaits reçus de Dieu,

T A B L E

138. *Et suiv.* Motifs qui peuvent nous exciter à aimer la bonté par essence, 143. à l'aimer comme bon en luy même, & par rapport à nous, 248. *Et suiv.* 251. 253. Ces deux motifs sont inseparables, 258. 273. *Et suiv.* 277. *Et suiv.* 293. *Et suiv.* 304. *Et suiv.* 312. *Et suiv.* Les perfections divines sont autant de motifs qui nous portent à aimer Dieu, 323. *Et suiv.* 328. *Et suiv.* 331. 337. *Et suiv.* Souvent on aime Dieu sans aucun motif explicite, 404. Autres motifs utiles & nécessaires, 405. 408. 410. 414. *Et suiv.* Motifs qui doivent nous exciter à la pratique du pur amour, 459. *Et suiv.*

Mouvements de l'amour, 2. 41. Mouvements que produit la charité dans une ame, 101. 112. *Et suiv.* 113. 304.

Moyens pour arriver à la parfaite ressemblance avec Dieu, 134. De glorifier Dieu, 186. 189. 191. *Et suiv.* De s'instruire de la sainte volonté, 220. de vaincre les tentations, 412. & d'arriver à la perfection, 463. *Et suiv.*

Moïse n'a pas souhaité d'une volonté absolue d'être séparé de Dieu, 153. *Et suiv.* 158. *Et suiv.* 166. *Et suiv.* Il s'est excité à la vertu par la vûe des récompenses éternelles, 200. & par tous les autres motifs qui peuvent porter à l'amour de Dieu, 328. *Et suiv.*

Faux Mystiques. Leurs erreurs sur le pur amour, 50. *Et suiv.* 195. *Et suiv.* 420. 423. & sur les actes des suppositions impossibles, 161. *Et suiv.* 165. *Et suiv.* Faux principes de leur sacrifice absolu, 168. *Et suiv.* Ils prétendent que l'amour de la félicité éternelle est intéressé & mercenaire, 195. *Et suiv.* 200. 211. *Et suiv.* 219. 235. *Et suiv.* 244. Ils réduisent tous les motifs d'aimer Dieu à un seul, 251. 260. *Et suiv.* 298. & regardent les autres, comme intéressés, 339. Ils disent que le souvenir des quatre fins dernières n'est propre que pour les grands pecheurs, &c. 416. Leur acte contenu & irrévocable du pur amour n'est pas possible, 420. 423. *Et suiv.*

O.

L'Obeissance pour être parfaite doit être revêtuë de trois conditions, 222. & suiv.

Objets de la charité, 35 73. 95. 306. 348. & suiv.

Obligation qu'ont tous les hommes d'aimer Dieu, 105.

428. & suiv. Leur prochain, 353. & suiv. & leurs ennemis, 359. & suiv. L'obligation de faire toutes les actions pour Dieu est un véritable précepte, 436. & suiv.

Les Oeuvres de miséricorde sont du nombre des actes de la charité 76. Les œuvres mortes ne sont pas inutiles, 455.

Operations Comment Dieu varie ses opérations dans une ame, 265. 426.

Oraison. Voyez contemplation:

Ordonnances d'Issy. Ce qu'elles contiennent au sujet de l'acte du saint abandon, 179. & suiv.

L'Ordre que doit garder la charité, 348. & suiv. 358. & suiv. 359. & suiv. 365. & suiv.

Tous les **Ouvrages** de Dieu nous portent à l'aimer, 342.

P.

Paradis: Pourquoi on en est si peu touché, 408.

Paroles inutiles, on en rendra compte un jour, 445. & suiv.

Paschase Diacre. Moyens dont il se servoit pour vaincre les tentations, 412. & suiv.

La Patience est nécessaire pour conserver l'espérance, 15.

Saint Paul. En quel sens il a souhaité d'être Anathème, 154. & suiv. 158. & suiv. 166. Excellens motifs qu'il proposoit aux fidelles pour les porter à l'amour de Dieu, 337. & suiv.

Pecher, où l'on tombe faute de se soumettre à la volonté de Dieu, 225. Suites funestes du péché, 371. Quand peche-t-on contre le précepte de rapporter toutes les actions à Dieu, 439. & suiv.

Pecheur. Ce que produit en luy l'espérance, 17. Il n'est pas justifié par l'espérance, 12. 21 Cette vertu précede la charité dans son cœur, 41 On luy peut conseiller de faire l'acte du saint abandon. 181. La pensée des quatre fins dernières est un remede excellent pour l'ex-

- citer à la penitence, 404. 407. 410. & *suiv.*
- Les Saints *Peres*. Ce qu'ils disent de la crainte vaine, secte vile, filiale, 50. & *suiv.* 55. & *suiv.* Ils distinguent trois degrez de charité dans les Chrétiens, 62. & *suiv.* 213. & *suiv.* 424. & *suiv.* Leur sentiment sur le pur amour, 87. & *suiv.* 94. & *suiv.* 154. & *suiv.* 186. & *suiv.* 214. & *suiv.* 424. & *suiv.* Et sur les hypothèses impossibles, 154. & *suiv.* S'ils ont parlé quelquefois en Philosophes Stoïciens, ils n'ont pas pensé de même, 97. & *suiv.* Selon eux on peut s'exciter à l'amour divin par la vûe de la félicité éternelle, 204. 208. Ils joignent les deux motifs d'aimer Dieu, 253. & *suiv.* 337. & *suiv.* Sous quelle idée ils proposent l'acte le plus pur de la charité. 424. & *suiv.*
- Perfections* divines comment nous les pouvons imiter, 121. & *suiv.* Les concevoir, 260. & *suiv.* & les aimer, 275. Elles ne sont qu'une même chose en Dieu, 258. 264. & *suiv.* Leur considération est un puissant motif pour nous porter à l'amour de Dieu, 323 328. 337. 348.
- Philon* Juf, comment il définit l'esperance, 230.
- Plaisir*. On ne doit jamais faire ses actions pour le seul plaisir, 440. 441. 444.
- Ponsitien*. Belles paroles que saint Augustin rapporte de luy, 30.
- La *Pratique* de l'amour divin est possible en cette vie, 419. & *suiv.* 428. & *suiv.* Enquoy elle consiste, 433. 462. & *suiv.* Motifs qui doivent nous exciter à la pratique du pur amour, 459. & *suiv.* 463. & *suiv.*
- Le *Précepte* d'aimer son prochain en quoy il consiste, 351. & *suiv.* Voyez prochain.
- Le *Précepte* d'aimer Dieu. En quoy il consiste, 428. & *suiv.* Comment on peut l'accomplir, 431. & *suiv.*
- Le *Précepte* de faire toutes nos actions pour Dieu, en quoy il consiste, 436. 437. Quand oblige ce précepte, 438. Comment on l'accomplit, *ibid.* On ne peche pas toujours contre ce précepte, 438. 439. Quand peche-t-on contre ce précepte, 440.

Précepte qui nous oblige de ne pas perdre le tems inutilement, 444.

Prédestination, 217. Ses effets & ses marques, 228; 230.

Présence de Dieu. De quelle maniere on s'y fourient. 151. Enquoy elle consiste, 287. & *suiv.* Avis à ce sujet, 290. & *suiv.*

Les *Prieres* de l'Eglise nous portent à aimer Dieu par le motif de sa bonté infinie, 84. & *suiv.* Par celui de la félicité éternelle, 203. & *suiv.* 251. & *suiv.* & par plusieurs autres motifs, 331. & *suiv.*

Principes sur lesquels la charité est fondée, 129. 131. & ceux qui établissent le bien-héureux abandon, 171; & *suiv.*

Faux *Principes* du sacrifice absolu, 168. & de l'acte continu & irrévocable du pur amour, 420.

Privileges de l'état d'innocence, 370.

Le *Prochain*. Enquoy consiste l'amour que nous devons luy porter, 20. 75. 356. 358. 364. & *suiv.* Il est un des objets de la charité, 73. 348. 449. Quel ordre on doit garder dans l'amour du prochain, 351. & *suiv.*

A quoy nous oblige cet amour, 365 & *suiv.* En l'assistant, nous devons avoir de l'affection intérieure pour luy, 353.

Puissances de l'ame. Enquoy consiste ce qu'on appelle leur vuide, 309. & *suiv.* Comment ces puissances operent dans la contemplation, 394. & *suiv.*

Q.

Qualitez de l'amour divin, 269. 387. & *suiv.*

Quietistes. Voyez *Mystiques*.

R.

Raisons pourquoy on ne doit pas préférer le salut des autres au sien propre, 165. Celles qui détruisent le sacrifice absolu des faux *mystiques*, 168. & pourquoy Dieu veut sauver tous les hommes, 218.

Rapporter toutes ses actions à Dieu, c'est l'aimer, 437.

Rapports de la charité avec l'amour dont Dieu s'aime, 119. Un rapport actuel de toutes nos actions à Dieu, n'est pas nécessaire, 439.

La Récompense éternelle peut être le motif de nôtre amour pour Dieu , 200. & *sui*v. 204. & *sui*v. 208. & *sui*v. 217. & *sui*v. 227. & *sui*v. 233. & *sui*v. En quel sens elle est le terme de tous nos desirs sur la terre. 210. & *sui*v. Elle n'est pas un amour mercenaire, 214. & *sui*v. La fin de l'Écriture Sainte nous convainc qu'on peut aimer Dieu dans la vûe de la récompense, 238 & *sui*v. puisqu'elle joint les deux motifs d'aimer Dieu en vûe de ses perfections & de la récompense, 248. & *sui*v. Ce que font aussi les Saints Pères, 253. & *sui*v.

Reconnoissance des bienfaits de Dieu , 139.

Le simple Regard de Dieu, combien de tems il peut durer dans les personnes spirituelles, 288. Ses effets, 290.

Règle que saint Augustin donne au sujet de la charité du prochain, 77. & pour distinguer les bons Chrétiens de ceux qui ne le sont pas, 364.

Repos de deux sortes, 208

La Ressemblance que nous avons avec l'être incréé doit nous exciter à l'aimer plus que nous-même & nôtre prochain, 131. Trois sortes de ressemblance de l'homme avec Dieu, 132. Effets que produit en nous cette ressemblance, 133. Moyens pour y arriver, 134. 370. & *sui*v.

Richard de saint Victor. Instruction qu'il donne aux Amés spirituelles qui se flattent d'avoir un grand amour de Dieu, 300. 318.

S.

Sacrifice absolu. Faux principes sur lesquels il est établi, 168. Raisons qui le détruisent, *ibid*. Différence qui se trouve entre le sacrifice absolu & le saint abandon, 176.

Les Saints. Transports admirables de leur amour, 154. 42. Ils n'ont pas souhaité absolument d'être separez de Jesus-Christ, 158. & *sui*v. 163. 166. 168. & *sui*v. Plusieurs ont eü une charité très-pure sans faire d'actes des suppositions impossibles, 162. En quoy consiste leur acte du saint abandon, 171. & *sui*v. Ils se font excitez à l'amour de Dieu par le souvenir des quatre fins

- dernieres, 447.
- Les Saints** dans le Ciel. Comment ils connoissent Dieu, 144. Dans l'essence de Dieu ils voyent toutes les perfections, 259. Leur amour se porte à tout ce qui est en Dieu, 278. & il a quelque rapport avec celuy dont il s'aime de toute eternité, 279. Enquoy consiste leur bonheur, 280.
- Le Salut** On doit préférer son salut à celuy des autres, 265. *Et suiv.*
- Sanaque** dit que la vertu n'a rien de meilleur qu'elle même, 98.
- Sens.** Le plaisir des sens nous trompe souvent 441. 444.
- Serviteurs.** Enquoy consiste l'amour des serviteurs, 62. 64. *Et suiv.* 213. 220. 444. *Et suiv.*
- Faux Spirituels.** Voyez Mystiques.
- Stoïciens.** Ils enseignoient qu'il faut aimer la vertu pour elle-même, 97. *Et suiv.*
- T.
- Le Temps.** Nous ne devons pas perdre le temps inutilement, 444. 447.
- Tentations.** Moyens tres-utiles pour y résister, 410. *Et suiv.*
- Ternilhon.** Dit que la possession de Dieu fait les vœux des Chrétiens, *ent.* 205.
- Sainte Therese.** De quelle maniere elle étoit embrassée de l'amour divin, 26. 22. 346. *Et suiv.* Faveur qu'elle reçut de son divin Epoux, 92. *Et suiv.* De quels motifs elle se servoit pour augmenter dans son cœur le desir de voir Dieu, 308.
- Saint Thomas** nous apprend la maniere d'imiter les perfections divines & son amour infini, 121. Il dit que nôtre amour se porte vers Dieu en deux manieres, 256. & que le feu de la divine charité qui brûle dans une ame y produit trois effets merveilleux, 301. Il explique en quoy consiste la joye de Dieu, 320. & selon ce saint Docteur tous les ouvrages de Dieu nous portent à l'aimer, 342.
- Transformation en Dieu.** Ce qu'on entend par ce terme, 316. Grâces que Dieu fait à une ame qui est arrivée à

- cet état sublime , 317. & *suiv.* Cet état est établi sur l'Écriture Sainte , 321.
- Transports* amoureux de la charité , 154. & *suiv.* Conditions qui les doivent accompagner , 159. & *suiv.*
- Trente.* Le Concile de Trente enseigne que nous devons avoir une ferme espérance que Dieu nous donnera les secours nécessaires , 16. 18. 427. & que par la justification , l'homme , d'ennemy de Dieu , devient son amy , 28. Il prononce anathème contre ceux qui blâment la crainte servile , 48. Qu'il dit disposer à l'amour parfait , 54. Doctrine du Catechisme de ce Concile sur l'amour de Dieu , 146. 427. & *suiv.*

V.

- La *Vertu* ne doit point être pratiquée dans la vûe de la récompense , mais par la seule beauré , 89. Elle n'est pas la dernière fin de l'homme , 98. *Voyez* Charité.
- Les *Vertus* Theologiques & morales , en quoy elles different , 12. & *suiv.* Les Theologiques n'ont aucune prééminence l'une sur l'autre du côté de leur objet matériel , 13. Elles sont réellement distinctes , *ibid.* Dieu est la cause exemplaire des vertus Cardinales , 120. *Voyez* Charité.
- Vie* Angelique. On peut en quelque maniere mener icy-bas cette vie , 281. & *suiv.* 286. & *suiv.*
- Vie* contemplative , *Voyez* Contemplation.
- L'*Union* d'une ame avec Dieu dans l'Oraison se fait par la charité , 389.
- Union* suprême. Excellence de cet état , 397. & *suiv.* Eloge qu'en fait le B. Jean de la Croix , 403.
- Volonté.* Il y a en Dieu deux volontez , 177. Il veut d'une volonté sincere sauver tous les hommes , 217. Il fait conformer nôtre volonté à celle de Dieu , 220. 222. & *suiv.* Pechez que l'on commet en s'opposant à la volonté de Dieu , 225. Effets de la soumission à la volonté divine , 226.
- La *Volonté.* En quoy elle differe de l'entendement 267. Elle aime plus que l'entendement ne connoit , 270.
- Le *Vuide* des puissances en quoy il consiste , 309. & *suiv.*

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

Pages Lignes	FAUTES.	CORRECTIONS.
4. 30.	<i>D. Tho. 1. 2. q. 26. art. 4.</i>	<i>D. Tho. ad Philipp. cap. 1. lect. 3.</i>
8. 28.	<i>art. 1.</i>	<i>art. 2.</i>
13. 33.	<i>D. Tho. ad Annibald.</i>	<i>D. Tho. in 3. ad Annibald.</i>
14. 26.	In objecto fidei	In objecto spei
21. 8.	sur tout s'ils sont produits.	quand ils sont produits
22. 31.	<i>D. Tho. q. 23. de veritate art. 3. ad. 13.</i>	<i>D. Tho. de veritate. q. 14. de Fide art. 5. ad 13.</i>
25. 32.	<i>in Psal. 48.</i>	<i>in Psal. 148.</i>
31. 32.	<i>animéc.</i>	<i>aimée.</i>
32. 33.	<i>Serm. 85. in Cant.</i>	<i>Serm. 83. in Cant.</i>
38. 32.	<i>art. 6.</i>	<i>art. 8.</i>
54. 30.	<i>D. Tho. 2. 2. q. 17. art. 4.</i>	<i>D. Tho. 2. 2. q. 19. art. 4.</i>
58. 3.	à la marge. <i>S. Aug. serm. 156. cap. 9.</i>	<i>S. Aug. serm. 161. vel 18. de verbis Apost. cap. 9.</i>
61. 14.	à la marge. <i>Basil. orat. 3. de peccat.</i>	<i>S. Basil. con. de peccat.</i>
68. 32.	chacune de ces marques.	quelqu'une de ces marques.
69. 2. 3.	il faut les avoir toutes	il faut tâcher de les avoir toutes.
78. 29.	<i>D. Tho. 2. 2. q. 25. art. 6.</i>	<i>D. Tho. 2. 2. q. 23. art. 6.</i>
79. 24.	à la marge <i>Psal. 11.</i>	<i>Psal. 118.</i>
86. 12.	à la marge <i>S. Therese Med.</i>	<i>Ste Therese Med. 7.</i>
89. 19.	qui vous fait desirer	qui nous fait desirer.
92. 30.	dans l'Article V	dans l'Article IV.
101. 11.	à la marge. <i>D. Tho. 1. 2. q. 60. art. 5.</i>	<i>D. Tho. 1. p. q. 60.</i>
	31. <i>quælibet natura</i>	<i>quælibet creatura.</i>
102. 28.	<i>quia beatitudo est Deo.</i>	<i>quia beatitudo est in Deo.</i>

Pages Lignes	FAUTES.	CORRECTIONS.
32.	ad id est ei singularē	à id quod est ei singularē
117. 4.	à la marge. <i>Cant. 2. 1.</i>	<i>Cant. 1. V. 1.</i>
118. 2.	à la marge. <i>S. Aug. lib. 13. Cant. cap. 9.</i>	<i>S. Aug. lib. 13. conf. fess. cap. 9.</i>
5.	à la marge <i>Psal. 121. 4. 4.</i>	<i>Psal. 121. V. 1.</i>
26.	putet igitur quod	patet igitur quod
120. 25.	l'appetit interieur	l'appetit inferieur.
125. 23.	à la marge. <i>S. Aug. serm. 156. cap. 5.</i>	<i>S. Aug. serm. 156. aliàs 15. de Verbis Apost. cap. 5. 6.</i>
31.	per suam voluntatem vos in esse producit.	per suam voluntatem es in esse producit.
131. 8.	La ressemblance que nous avons avec nôtre prochain.	La ressemblance que nôtre prochain a avec Dieu.
136. 30.	ita cum nōs.	ita cum nōs.
144. 1.	mais aussi toute la gloire des Saints.	mais aussi fait toute la gloire des Saints.
183. 15.	abîme de douleur	abîme de douleur.
195. 35.	tous les actes explicatifs	tous les actes explicatifs.
199. 32.	<i>S. Aug. lib. 10. conf. cap. 17.</i>	<i>S. Aug. lib. 10. conf. cap. 6.</i>
209. 30.	quia non ipsa	quia non in ipsa.
220. 19.	magna & in usitata	magna & usitata.
32.	ipsam volunt depra-vari	ipsum volunt depra-vari.
231. 30.	Unde numero simus	an de numero simus.
236. 19.	titude	beatitudo.
255. 10.	à la marge <i>S. Aug. in Psal. 55. V. 10.</i>	<i>S. Aug. in Psal. 71.</i>
263. 7.	Sans ces deux formalitez	sous ces deux formalitez.
277. 18.	à la marge <i>S. Aug. serm. 158. cap. 9.</i>	<i>S. Aug. serm. 158. aliàs 16. de Verbis Apost. cap. 9.</i>
280. 12.	ils ne peuvent pas aimer	ils ne peuvent ne pas aimer
331. 7.	nous vous suivions	nous vous suivons
444. 4.	Le besoïn qui nous fait	le besoïn qui nous fait



